

**Athanāsiyūs III Dabbās d'Antioche, traducteur de
la *Tέχνη Ρητορικῆς* de Frangiskos Skoufos**

De l'art rhétorique (Fī šinā'at al-faṣāḥa, Alep, 1718) :
édition critique, traduction et commentaire du livre I

Stefano Di Pietrantonio

Louvain-la-Neuve
Année académique 2024-2025

Commission doctorale du domaine «Langues, lettres et traductologie»
Centre d'études orientales - Institut Orientaliste de Louvain (CIOL)

Athanāsiyūs III Dabbās d'Antioche, traducteur de la *Τέχνη Ῥητορικῆς* de Frangiskos Skoufos

De l'art rhétorique (Fī ṣinā'at al-faṣāḥa, Alep, 1718) :
édition critique, traduction et commentaire du livre I

Thèse réalisée par
Stefano Di Pietrantonio

en vue de l'obtention du grade de
Docteur en Langues, lettres et traductologie

Le jury est composé de Mesdames et Messieurs :

Prof. Mehdi AZAIEZ (UCLouvain), Promoteur et Secrétaire du jury

Prof. ém. Johannes DEN HEIJER (UCLouvain), Président du jury et lecteur

Prof. Aurélien GIRARD (Université de Reims Champagne-Ardenne), Lecteur extérieur

Prof. Paolo LA SPISA (Università degli studi di Firenze), Lecteur extérieur

Prof. Frédérique WOERTHER (CNRS, UMR 8230 Centre Jean Pépin), Lectrice extérieure

Louvain-la-Neuve
Année académique 2024-2025

VOLUME I

Abstract

This thesis examines the translation efforts of Athanasios III Dabbās, the Melkite Patriarch of Antioch, through a critical edition and annotated translation of the first book of *Fī ṣināʾat al-faṣāḥa*, an Arabic adaptation produced in 1718 in Aleppo. This adaptation is based on the *Τέχνη Πηγορικῆς* (*Technē Rhētorikēs*) by Frangiskos Skoufos, a 17th-century Greek orator and theologian. Situated at the intersection of post-Byzantine Greek and Christian Arab traditions, this work demonstrates the vibrancy and renewal of the Greek-Arab translation movement during the early *Nahḍa*, particularly in the domains of philosophy and rhetoric.

The primary contribution of this research lies in the identification of the previously unknown Greek source text and the discovery of unpublished parallel passages with other Arabic philosophical texts. These findings reveal Dabbās's intent to synthesize Greek and Arabic philosophical traditions, drawing on a rhetorical manual printed in Venice fifty years earlier.

Employing a philological approach, the critical edition is based on the collation of 38 manuscript witnesses. While it does not aim to establish a *stemma codicum*, it identifies several distinct recensions, offering new insights into the complex history of the text's transmission. The commentary explores the cultural and intellectual dynamics underlying the work and analyzes the translation strategies employed, highlighting innovative linguistic and stylistic adaptations tailored to the doctrinal and practical needs of the period.

This study contributes to a deeper understanding of the interplay between pre-modern Greek and Christian Arabic traditions on the eve of the *Nahḍa*, shedding light on their shared intellectual heritage and the creative processes that shaped this critical period of renewal.

Remerciements

Cette recherche doctorale ayant nécessité de longues années pour parvenir à son terme, plusieurs directeurs se sont succédé, que nous remercions successivement. Nous tenons à remercier en premier lieu l'instigateur principal de cette thèse, qui à la fois en a suggéré le sujet et permis les conditions de réalisation à travers son soutien précieux et renouvelé au fil de nombreuses années, à savoir le professeur émérite **Maroun Aouad**. N'épargnant ni son temps ni ses efforts, il nous a introduit aux domaines ardu de la philosophie arabe et du travail quotidien sur les manuscrits qui la transmettent, nous ouvrant les portes des différents fonds et institutions concernées au Liban et ailleurs, non sans avoir également passé des journées entières à revoir nos premières traductions. Nous lui exprimons notre gratitude infinie pour sa patience, sa pédagogie et toutes les ressources qu'il a mises à notre disposition. Notre reconnaissance va également au professeur émérite **Johannes den Heijer**, qui a assuré la co-direction de la thèse jusqu'à son éméritat récent, pour nous avoir initié le premier à la paléographie arabe, nous avoir sensibilisé à la question du moyen-arabe et à la sociolinguistique et pour nous avoir enseigné l'importance des dialectes parlés et de l'arabe comme langue vivante, et enfin - plus fondamentalement - pour être le premier à nous avoir transmis sa passion inextinguible pour la langue arabe. Ses enseignements et son soutien indéfectible ont été des atouts précieux tout au long de notre parcours. Enfin, nos remerciements les plus sincères et notre reconnaissance profonde vont au professeur **Mehdi Azaiez**, qui a accepté de reprendre en fin de course, il y a environ un an, la direction de cette thèse. Si nous la présentons aujourd'hui, c'est sans nul doute grâce à sa patience, à ses efforts inlassables et à son efficacité pragmatique. Son sens aiguisé de la recherche et ses nombreuses idées lumineuses sur des questions lexicales et sur la thématique islamo-chrétienne ont largement contribué à améliorer la qualité du présent texte tout en ouvrant nos horizons sur des domaines où nous manquions d'expertise. Sans sa pression constante mais bienveillante, cette thèse n'aurait probablement pas été achevée.

L'argent est le nerf de la guerre et la recherche scientifique n'échappe pas à cet adage. Si cette recherche a été menée pour la plus grande partie sans financement spécifique direct, elle a néanmoins bénéficié directement ou indirectement de certaines ressources ou financements. Le projet européen **PhiC-PhASIF** dirigé par Maroun Aouad nous a permis de consulter et d'obtenir gratuitement la reproduction de plusieurs copies manuscrites du texte, principalement au Liban entre 2012 et 2018. Dans le cadre du projet européen **PhiBor** dirigé par le prof. **Amos Bertolacci**, ce dernier a eu la générosité bienveillante de nous accorder du temps pour la thèse dans le cadre de nos obligations professionnelles entre 2018 et 2021, et a aussi pris en charge des frais liés à une conférence à l'étranger : nous l'en remercions chaleureusement, tout comme nous lui exprimons notre gratitude pour la richesse inestimable de l'expérience que nous avons retirée des trois années de collaboration autour de la *Métaphysique* d'Avicenne passées à la Scuola Normale Superiore à Pise. Entre 2021 et 2023, une bourse du **Collegio dei Fiamminghi Jean Jacobs** à Bologne nous a pour la première fois permis de nous consacrer à temps plein à nos recherches, et ce pendant un an et demi. Nous remercions les personnes qui y ont cru en nous sélectionnant en amont et en nous accueillant sur place. Enfin, en 2023, nous avons été sélectionné pour un séjour de deux ans à l'**Institut français du Proche-Orient (Ifpo)** à Beyrouth, que nous avons dû interrompre prématurément en raison du déclenchement des événements tragiques en Palestine et au Liban, toujours en cours à l'heure où nous écrivons ces lignes. C'est

ainsi qu'en bout de course, de retour en Belgique après plus de dix dans « d'exil scientifique », nous avons frappé à la porte du Centre Public d'Aide Sociale de Frameries, qui nous finance depuis pour l'année 2024. Nous exprimons toute notre reconnaissance et notre gratitude au **Conseil de l'Action Sociale de Frameries** pour cette aide financière précieuse qui nous a permis de mener notre projet à terme dans des conditions, certes précaires, mais dignes. Nous avons également bénéficié d'un séjour d'un mois à l'**École française de Rome** en 2017 et du remboursement de l'achat de reproductions digitales par l'ancien **Département d'études grecques, latines et orientales (GLOR)** de l'UCLouvain. Enfin, le **prix Edmond Fagnan de l'Académie Royale de Belgique** nous a permis de financer un stage d'arabe intensif à l'Ifpo (Beyrouth) en 2013.

Parmi les institutions, projets et fonds de manuscrits dont le concours a été précieux, nous remercions en premier lieu la **Bibliothèque Orientale (BO)** de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth en la personne de ses directrices et directeur successifs **Mmes May Semaan-Seigneurie, Micheline Bittar et M. Joseph Rustom** qui n'ont épargné aucun effort pour assurer à notre travail les meilleures conditions possibles. Nous remercions également toute l'équipe de la Bibliothèque Orientale pour sa disponibilité, sa bonne humeur et son accueil chaleureux pendant plus de cinq années passées dans leurs locaux. Situé juste en face de la BO, le **Centre d'Études et de Recherches Arabes Chrétiennes (CEDRAC)** nous a toujours accueilli à bras ouverts et mis ses précieuses ressources documentaires à notre disposition. Nous en remercions les directeurs successifs, les PP. **Samir Khalil s.j.** et **Ronney el-Gemayel s.j.**, ce dernier en particulier pour nous avoir partagé sa thèse non publiée sur Ilyās Faḥr, pour nous avoir fait gagner un temps considérable en nous permettant de consulter de nombreux documents et aussi pour ses nombreux et précieux conseils avisés. Nous remercions tout particulièrement **Mmes Léna et Mona Dabaghy** pour leurs conseils précieux, leur gentillesse infinie et les innombrables services rendus durant toutes ces années. Nous avons aussi trouvé à l'**Université Saint-Esprit de Kaslik (USEK)** une terre d'accueil pour nos recherches et des personnes compétentes et bienveillantes. Nous remercions particulièrement la Bibliothèque Centrale de l'USEK en la personne de son formidable directeur, le P. **Joseph Moukarzel**, qui a mis à notre disposition gratuitement toutes les ressources, manuscrites et autres, nécessaires à nos recherches. À l'**Université de Balamand**, nous remercions chaleureusement la professeure **Souad Slim** ainsi que le P. **Ibrahim Hareth**, responsable du Centre Saint-Joseph, pour nous avoir permis de consulter à distance de précieux manuscrits physiquement conservés en Syrie. À Harissa, nous remercions la **Bibliothèque des Missionnaires de Saint Paul** en la personne de son ancien directeur le P. **Georges Khawwam** et de Mme **Marlène Atallah**, bibliothécaire. Le P. **Pierre Najem**, président de **Notre Dame University de Louaizé**, a également facilité nos recherches en nous accueillant et en mettant gratuitement à notre disposition une reproduction digitale du manuscrit conservé chez eux. Nous remercions l'**Ordre des Missionnaires Maronites Libanais** de Kreim et son responsable, le P. **Khalil Alwan**, ainsi que le P. **Jean-Marie el-Mir** pour nous avoir permis de consulter leurs manuscrits. Nous remercions aussi la **Bibliothèque du Couvent de Charfet** et son conservateur, le P. **Youssef Dergham**, la **Bibliothèque du Patriarche Paul Massad** et son propriétaire, M. **Raji Massad**, qui nous a chaleureusement accueilli sur place, la **Bibliothèque de l'Ordre Basilien du Saint Sauveur** de Joun et son responsable, le P. **Makarios Hadaimous**, et enfin la **Bibliothèque du Patriarcat maronite** de Bkerké et son conservateur, le P. **Simon Saliba**. Nous remercions également la **Bibliothèque apostolique vaticane** qui nous a accueilli

plusieurs fois et en particulier **M. Delio Proverbio**. Certains fonds manuscrits nous sont restés inaccessibles et c'est grâce au travail exceptionnel du projet de numérisation **Hill Museum & Manuscript Library** que nous avons pu malgré tout consulter et collationner, gratuitement et à distance, un grand nombre de copies du *Kitāb fī šinā'at al-faṣāḥa* dont certaines sont uniquement accessibles par ce biais.

De nombreux collègues, professeur-e-s, chercheur-e-s et doctorant-e-s – la plupart devenu-e-s chercheur-e-s depuis lors – ont alimenté et fait croître notre réflexion à diverses reprises sous de multiples formes allant de simples échanges à des collaborations scientifiques concrètes. Nous les remercions ici en adressant nos excuses par avance à celles et ceux que nous avons omis-e-s. À Beyrouth : **Wissam Halabi Halawi, Emma Gannagé, Denise Badawi, Habib Ibrahim, Elena Shahin, Charbel Nassif, Eugénie Rébillard, Marie Levant, Anne Troadec** ; au sein du projet PhiC-PhASIF : les regrettés **Marc Geoffroy et Michel Grech, Marie Ragheb, Hamidé Fadlallah, Sarah Maloberti, Jawdath Jabbour, Nadine Abbas** et en particulier **Teymour Morel** pour nos nombreuses discussions fécondes, ses avis aiguisés, sa curiosité intellectuelle infatigable et toute l'aide inestimable dont il nous a fait bénéficier. À Pise, au sein du projet PhiBor : **Gaia Celli, Silvia Di Vincenzo, Ivana Panzeca, Alessia Astesiano, Daniele Marotta, Tommaso Alpina et Niccolò Caminada**, avec lesquel-le-s ce fut un bonheur de travailler. À Louvain-la-Neuve : **Anne-Marie Doyen et Jean Leclercq**, qui ont soutenu et encouragé notre entreprise dès ses débuts avec toute leur expérience et bienveillance. Nous remercions également **Hilary Kilpatrick, Carsten Walbiner, Ioana Feodorov**, le regretté **Constantin Panchenko, Paolo La Spisa, Bernard Heyberger, Aurélien Girard, Frédérique Woerther et Manuel Capomaccio** pour toutes les discussions, informations et matériel échangés et leurs avis pertinents. Sur le texte grec de Frangiskos Skoufos et les questions liées au grec (post-)byzantin et moderne, nous remercions, à Thessalonique, **Sotiria Matta**, récente éditrice de *l'Art rhétorique* de Frangiskos Skoufos, ainsi qu'**Aglaïa Xenaki et Lida Beka**, sans les efforts desquelles nous n'aurions jamais acquis le niveau de grec moderne suffisant pour lire et analyser le texte de Skoufos. Mais nous devons aussi ces connaissances à la Faculté des lettres de l'**Università degli studi di Palermo**, où les enseignements intensifs d'**Ines Di Salvo et Aggeliki Vassilopoulou** avaient déjà préparé le terrain durant notre séjour Erasmus. **Nikolaos Chryssidis et Ovidiu Olar** ont été des intermédiaires précieux qui ont rendu possible notre identification du texte de Skoufos comme texte source de *l'Art rhétorique* d'Athanāsīyūs III Dabbās et méritent pour cela toute notre gratitude. Ce long parcours, guidé par notre curiosité et notre soif d'apprendre, n'aurait peut-être pas reçu la force nécessaire à son achèvement si la passion des langues anciennes ne nous avait pas été insufflée, durant nos études secondaires à l'**Institut su Sacré-Cœur de Mons**, par **Chantal Baetslé**.

Ne pouvant remercier ici tou-te-s nos ami-e-s, nous exprimons notre sincère gratitude à celles et ceux qui, nous accompagnant de longue date, nous ont aidé, soutenu ou conseillé à diverses reprises, parmi lequell-le.s **David Manuel Mendez Yopez, Franco Egidi, Jacqueline et Luc Astierperet, Faysal Lahmami et Nathalie Christodouloupoulos**. Nous exprimons en particulier notre gratitude infinie à **Amélie Gilron et Sarah Béthume** pour leur aide précieuse dans la dernière étape de la rédaction. Enfin, le soutien matériel et moral inconditionnel de **nos parents** a été précieux et crucial durant ces longues années car, sans leurs sacrifices, nous n'aurions pu entamer, poursuivre et achever un si long parcours d'études.

À l'heure où nous écrivons ces lignes, le Liban, qui nous a accueilli durant sept ans et où la plus grande partie de nos recherches se sont déroulées, subit des bombardements quotidiens. Toutes nos pensées sont tournées vers nos amis et collègues sur place, qui vivent des heures de plus en plus incertaines.

Table des matières

Volume I

Abstract.....	1
Remerciements.....	2
Avertissement au lecteur	12
Translittération de l'arabe en caractères latins	15
Table des illustrations	16
INTRODUCTION : DE BAGDAD À ALEP, ESQUISSE DU MOUVEMENT DE TRADUCTION GRÉCO-ARABE.....	19
1. Bagdad ou l'origine du mouvement de traduction gréco-arabe durant l'âge d'or abbasside (VIII ^e -X ^e siècles)	20
2. Les monastères de Palestine, foyer d'un monachisme revitalisé (VIII ^e -X ^e siècles)	21
3. Antioche et le souffle byzantin retrouvé (XI ^e siècle).....	22
4. Alep, foyer de la pré- <i>Nahḍa</i> (XVII ^e -XVIII ^e siècles).....	23
La place de la philosophie et le rôle des intellectuels chrétiens dans la pré- <i>Nahḍa</i> alépine : état de la recherche et perspectives.....	23
PREMIÈRE PARTIE : LE PATRIARCHE ATHANĀSIYŪS III DABBĀS ET SON ŒUVRE	31
I.1 Būlus ibn al-ḥūrī Faḍl Allāh b. Dabbās : repères biographiques	32
I.2 L'activité intellectuelle d'Athanāsiyūs III Dabbās entre productions originales, éditions et <i>ta'rib</i>	34
I.3 Tableau synoptique des œuvres écrites, traduites, éditées et/ou imprimées par Athanāsiyūs III Dabbās au cours de sa vie.....	35
I.4 Traductions d'ouvrages « littéraires » en langue grecque : le <i>Divan</i> de Dimitrie Cantemir. 44	
I.5 L'imprimerie d'Alep du patriarche Athanāsiyūs III Dabbās	45
I.6 Un réseau international et multiconfessionnel de collaborateurs autour d'Athanāsiyūs Dabbās ?.....	49
I.6.1. ʿAbdallāh Zāḥir	49
I.6.2. Ğirmānūs Farḥāt	50
I.6.3. Niʿma ibn Tūmā.....	50
I.6.4. Rowland Sherman.....	51
I.6.5. Ilyās Faḥr	51
I.6.6. Salomon Negri.....	52
I.6.7. Buṭrus al-Tūlāwī (1657-1746)	53
I.6.8. Éléments de synthèse.....	54

DEUXIÈME PARTIE : <i>FĪ ṢINĀ'AT AL-FAṢĀḤA</i>	56
II.1 Structure et contenu du texte.....	57
II.2 Identification de l'auteur/du traducteur arabe, du titre de l'ouvrage et datation du texte 65	
II.2.1. Analyse préliminaire des intitulés dans la littérature secondaire.....	67
II.2.2. Examen de la tradition manuscrite.....	70
II.2.3. Panorama du contenu des intitulés	72
II.2.4. Examen des cinq copies contenant à la fois un intitulé hors-texte et le nom du traducteur.....	74
II.2.5. Synthèse.....	86
II.3 Identification de la source grecque : Frangiskos Skoufos et <i>Τέχνη ῥητορικῆς</i>	89
TROISIÈME PARTIE : INTRODUCTION À L'ÉDITION CRITIQUE ET À LA TRADUCTION ANNOTÉE	94
III.1. Revue des témoins manuscrits et principes d'édition	95
III.1.1. Inventaire des témoins manuscrits du <i>Kitāb fī ṣinā'at al-faṣāḥa</i>	95
III.1.2. Données textuelles préliminaires issues d'un sondage général des copies	100
III.2. Sondage préliminaire des mss du <i>Kitāb fī ṣinā'at al-faṣāḥa</i>	103
III.3. Témoins utilisés dans la présente édition.....	108
III.3.1. Copies collationnées en vue de l'édition	108
III.3.2. Autres copies recensées, parfois partiellement collationnées, non employées dans la présente édition.....	115
III.4. Réflexions critiques autour de la tradition manuscrite et conclusions provisoires	116
III.4.1. Les grandes lignes de démarcation de la tradition	116
III.4.2. Exemple de raisonnement stématique fondé sur l'examen d'une leçon ponctuelle à travers la tradition : « Atlas » (livre I, chapitre 9)	118
III.4.3. Clarification terminologique	140
III.5. Les diverses recensions de <i>Faṣāḥa</i> : état de la question.....	143
III.5.1. La version standard	143
III.5.2. La version abrégée	143
III.5.3. La recension « OQ » (« <i>Dāmādō</i> »).....	143
III.5.4. La recension « S ».....	145
III.5.5. La recension « maronite » (?).....	147

III.6.	Règles d'écriture de l'apparat critique et de l'apparat des notes.....	150
III.6.1.	Apparat critique et apparat du texte grec	150
III.6.2.	Apparat des notes	154
III.7.	Remarques sur le texte arabe et la traduction française	155
QUATRIÈME PARTIE : COMMENTAIRE		158
Preliminaires		159
IV.1.	« Mais qu'est-ce que la <i>faṣāḥa</i> ? » : tentative de définition à double entrée	160
IV.1.1.	Définir le genre à travers le titre ou traduire le titre pour définir le genre : brève exploration.....	160
IV.1.2.	Interprétation personnelle	165
IV.1.3.	Synthèse.....	167
IV.1.4.	Excursus : comparaison rapide de <i>Faṣāḥa</i> avec d'autres textes rhétoriques contemporains.....	168
IV.1.5.	Synthèse.....	175
IV.2.	Arabisation des <i>realia</i> d'origine grecque	176
IV.2.1.	De la curieuse interprétation de certains noms grecs dans le prologue arabe	176
IV.2.2.	<i>Īrāklīs</i> démasqué : de Bossuet à Hercule.....	178
IV.2.3.	Le mystère de Circé/ <i>Kirkīs</i> entre <i>loci desperati</i> et erreurs de traduction.....	181
IV.3.	Les gloses organiques ou la « pensée arabe » au service d'une « culture grecque ».....	185
IV.4.	Accentuation de la composante religieuse du texte	186
IV.4.1.	Contexte religieux et culturel : les projets orthodoxes d'une Bible arabe pour les chrétiens du Patriarcat d'Antioche	186
IV.4.2.	Insertion d'une citation biblique	187
IV.5.	Redéfinition des concepts philosophiques	190
IV.5.1.	Sources arabes secondaires et correspondances avec d'autres textes philosophiques	191
IV.5.2.	Livre II, Prologue	202
IV.5.3.	Livre I, chapitre 9.....	205
IV.5.4.	Livre I, chapitre 18	207
IV.5.5.	Synthèse.....	210
IV.6.	Commentaire traductologique.....	212
IV.6.1.	Aperçu de la langue et du style de Frangiskos Skoufos	212

IV.6.2.	Remarques sur la langue de <i>Faṣāḥa</i>	219
IV.6.3.	Style et stratégies du traducteur arabe.....	221
ÉPILOGUE : SYNTHÈSE ET PERSPECTIVES DE RECHERCHE AUTOUR DE LA PRÉ- <i>NAḤḌA</i> ALÉPINE		225
<i>Faṣāḥa</i> : considérations sur l'état du texte et sur la quiddité de cette traduction		226
Alep : carrefour des traditions linguistiques et philosophiques ?.....		228
BIBLIOGRAPHIE		232
1.	Sources primaires.....	234
1.1.	Manuscripts.....	234
1.2.	Ouvrages imprimés, éditions de textes et dictionnaires prémodernes.....	234
1.2.1.	Textes littéraires et philosophiques/rhétoriques	234
1.2.2.	Dictionnaires et grammaires pré-modernes.....	236
2.	Sources secondaires.....	237
2.1.	Catalogues de manuscrits et bio-bibliographies	237
2.2.	Études (articles de revues, monographies, ouvrages collectifs, traductions et éditions de textes commentées)	239
2.3.	Ouvrages linguistiques (grammaires, manuels, histoires de la langue et dictionnaires modernes)	253
2.4.	Thèses de doctorat.....	255
3.	Sitographie	256
Annexe : Collation de huit séquences sur l'ensemble de la tradition manuscrite disponible [<i>Collatio</i>]		

suivi du

Volume II : ÉDITION CRITIQUE ET TRADUCTION FRANÇAISE ANNOTÉE

Avertissement au lecteur

Cette dissertation doctorale est composée de deux volumes réunis en un seul document. Le premier volume débute par un résumé de la thèse en anglais (*Abstract*), suivi des *Remerciements*, du présent *Avertissement* et d'une *Introduction*. Il se termine par un *Épilogue* suivi d'une *Bibliographie* et comprend les quatre parties suivantes : 1^o présentation de l'auteur (*PREMIÈRE PARTIE*), 2^o présentation de l'œuvre éditée (*DEUXIÈME PARTIE*), 3^o introduction à l'édition critique et à la traduction française annotée (*TROISIÈME PARTIE*), 4^o commentaire (*QUATRIÈME PARTIE*). Les échantillons de collation textuelle (*Collatio*) ayant servi à appuyer l'édition critique sont regroupés dans une *Annexe* au volume I. Le second volume est exclusivement consacré à l'édition critique accompagnée de sa traduction française annotée en vis-à-vis.

Comme c'est régulièrement le cas en fin de parcours, cette dissertation doctorale se présente au lecteur sous un format et avec un contenu légèrement différents de ceux qui ont pu être initialement envisagés. Sans entrer dans les détails, mentionnons simplement les éléments suivants. Le projet de recherche initial prévoyait une étude à caractère essentiellement linguistique menée sur un panel de textes dus à des auteurs chrétiens syro-libanais des XVII^e-XVIII^e siècles, parmi lesquels on retrouve notamment Athanāsiyūs III Dabbās mais également Buṭrus al-Tūlāwī, Ġirmānūs Farḥāt, 'Abdallāh Zāḥir et Yūsuf al-Sim'ānī (Assemani). Environ deux ans après le début de la thèse, le choix a été fait de réduire la portée de l'étude au premier de ces auteurs et d'entreprendre une édition critique (partielle) du texte. Le véritable projet, dont le présent document est l'aboutissement, n'a ainsi démarré que dans un second temps, lors duquel la collation des manuscrits et la traduction du texte arabe ont été au centre de nos préoccupations initiales. Le nombre des témoins a crû de manière quasi exponentielle d'année en année pour atteindre aujourd'hui une soixantaine de manuscrits recensés ou non – c'est-à-dire, dans la plupart des cas, découverts par nous – et il nous semble honnête de déclarer que nous avons dépouillé les catalogues des fonds majeurs et/ou ceux qui avaient le plus de probabilité de contenir des copies du *Kitāb fī šinā'at al-faṣāḥa*. Ainsi, nous n'avons par exemple pas dépouillé à ce stade les catalogues russes et iraniens. Au début de l'année 2018, alors que la traduction française des extraits choisis était pratiquement achevée et que le texte arabe lui-même avait déjà livré plusieurs pistes de recherche fécondes (traitement de la poésie, degré d'aboutissement de la traduction des termes rhétoriques grecs, état définitif du texte et potentiel concours d'un collaborateur dans la rédaction finale), nous avons fait une découverte inespérée qui a rebattu les cartes en mettant au jour, pour la première fois, le texte grec original dont notre auteur, alors ex-patriarche grec-orthodoxe d'Antioche, avait réalisé une version arabe en passant sous silence – comme à son habitude – toute mention du titre

ou de l'auteur grecs. Outre l'émotion suscitée par cette découverte, l'apparition soudaine du texte-source a surtout fait émerger une constellation, ou plutôt un univers d'objets d'étude. Les choix linguistiques, lexicaux, stylistiques du traducteur arabe, mais aussi et surtout tout ce qu'il a manifestement et délibérément décidé d'ajouter, de retrancher ou d'altérer, tout cela est apparu sous nos yeux émerveillés. C'est donc sans hyperbole que nous pouvons dire que c'est à ce moment-là que la thèse a véritablement commencé, pour notre plus grande satisfaction aujourd'hui mais aussi, nous l'espérons, pour celle de nos lecteurs.

Cette situation a non seulement permis d'apporter des réponses plus solides et plus satisfaisantes aux objets d'étude en cours d'investigation mais en a aussi fait éclore de nombreux autres, dépassant ainsi les limites du texte et de l'auteur pour s'étendre à un milieu spatio-temporel et à un réseau intellectuel plus larges. Cela a aussi entraîné d'autres découvertes sous-jacentes qui sont exposées dans la thèse mais s'en est vu également accroître le nombre des nœuds de la recherche et de points d'interrogation qui persistent comme tels jusqu'à ce jour.

Aussi avons-nous dû nous résoudre à accepter, d'une part, pour respecter des délais déjà dépassés et, d'autre part, pour demeurer réaliste, certaines limites qui nous ont imposé des choix douloureux, à commencer par ceux relatifs à l'édition. Nous avons notamment dû renoncer à l'établissement d'un *stemma codicum*, un objectif certes légitime et essentiel, mais dont la poursuite nous éloignait progressivement de la finalisation de l'édition elle-même dans un délai raisonnable. Néanmoins, nous considérons – comme cela est expliqué plus en détail au chapitre III.1 – que l'édition telle qu'elle est présentée ne saurait être qualifiée d'« éclectique » et qu'elle peut, en fait, continuer à revendiquer l'appellation d'« édition critique » sur la base de la méthodologie et des critères exposés plus loin. Cette tâche, exigeante et chronophage en soi, a été rendue d'autant plus complexe par la disponibilité continue et presque incessante de nouveaux témoins manuscrits, jusqu'aux dernières semaines précédant le dépôt, alors que la collation textuelle destinée à recueillir les données nécessaires pour établir un *stemma* avait été achevée – sur 30 témoins – environ un an et six mois auparavant. Tout aussi douloureuse fut la nécessité de mettre un terme à notre approche heuristique, lente mais efficace, conduite à partir d'une liste de *loci* identifiés sur la base d'une comparaison approfondie avec l'original grec, approche qui nous avait conduit à découvrir des sources arabes secondaires particulièrement prometteuses (v. *infra* IV.4).

De la même manière, dans les toutes dernières étapes de la finalisation du manuscrit de la thèse, nous avons préféré exclure, à grand regret, certains des « trésors » de *Faṣāḥa*, plutôt que de les présenter d'une manière trop rapide, peu documentée et inadéquate. Parmi ces objets d'étude, le traitement des citations poétiques a été analysé en détail dans une publication mais aurait nécessité une mise à jour incluant les témoins acquis depuis sa parution pour pouvoir figurer dans cette dissertation, c'est pourquoi nous renvoyons le lecteur à la publication concernée. D'autres aspects étaient, à l'inverse, encore dans un état trop embryonnaire pour être présentés de manière satisfaisante. C'est ainsi que, pressé par la nécessité impérieuse de boucler la thèse, nous n'avons pas

approfondi l'hypothèse de la *damnatio memoriae*, que nous évoquons simplement, ni la comparaison avec d'autres textes de rhétorique du milieu syro-libanais, que nous avons entamée. En revanche, nous ne pouvions pas faire l'économie, vu l'importance de la découverte, de déclarer dans la thèse, ne fût-ce que de manière succincte, que nous avons identifié récemment une source grecque postérieure ayant été utilisée dans une des recensions de *Faṣāḥa* qui sont présentées dans cette dissertation.

Ces considérations étant faites, nous assumons pleinement la responsabilité qui nous incombe quant à l'état provisoire du texte arabe édité ainsi qu'aux éventuelles erreurs de traduction, lacunes et insuffisances dans notre travail.

Translittération de l'arabe en caractères latins (*Arabica*)

Arabe	Noms et valeurs	Latin
ء	<i>hamza</i> – attaque vocalique, explosive glottale	ʾ
ا	<i>alif</i> – voyelle longue	ā
ب	<i>bāʾ</i> – labiale occlusive sonore	b
ت	<i>tāʾ</i> – dentale occlusive sourde	t
ث	<i>ṭāʾ</i> – interdentale et spirante sourde	ṭ
ج	<i>ǧīm</i> – spirante palatale sonore	ǧ
ح	<i>ḥāʾ</i> – spirante laryngale sourde	ḥ
خ	<i>ḫāʾ</i> – vélaire spirante sourde	ḫ
د	<i>dāl</i> – dentale occlusive sonore	d
ذ	<i>ḏāl</i> – interdentale spirante sonore	ḏ
ر	<i>rāʾ</i> – vibrante linguale ou liquide	r
ز	<i>zīn</i> – dentale spirante sonore	z
س	<i>sīn</i> – dentale spirante sourde	s
ش	<i>šīn</i> – palatale spirante sourde	š
ص	<i>ṣād</i> – dentale spirante sourde vélarisé	ṣ
ض	<i>ḍād</i> – d emphatique, dentale occlusive sourde vélarisée	ḍ
ط	<i>ṭā</i> – t emphatique, dentale occlusive sourde vélarisée	ṭ
ظ	<i>ẓā</i> – ḍ emphatique, interdentale spirante sonore vélarisée	ẓ
ع	<i>ʿayn</i> – laryngale spirante sonore	ʿ
غ	<i>ǧayn</i> – vélaire spirante sonore	ǧ
ف	<i>fāʾ</i> – labiodentale spirante sourde	f
ق	<i>qāf</i> – occlusive arrière-vélaire sourde avec une explosion glottale	q
ك	<i>kāf</i> – palatale occlusive sourde	k
ل	<i>lām</i> – linguale liquide	l
م	<i>Mīm</i> – labiale nasalisée	m
ن	<i>nūn</i> – dentale nasalisée	n
هـ	<i>hāʾ</i> – spirante sonore	h
و	<i>wāw</i> – voyelle u longue	w/ū
ي	<i>yā</i> – voyelle i longue	y/ī
ى	<i>alif maqṣūra</i> – voyelle longue	ā
ة	<i>ṭāʾ marbūṭa</i>	-a/-at
َ ُ ِ	<i>ḍamma, faṭḥa, kasra</i> – voyelles courtes	u, a, i

Table des illustrations

N°	p.	Description	Crédits
Ill. 1	75	Ms. Harissa, BSP 170 ¹ , f. 2v	Bibliothèque des Missionnaires de Saint-Paul, Harissa ; photographie de Hamidé Fadlallah
Ill. 2	77	Ms. Beyrouth, Debbas (sans cote), p. 263	Antoine-César Debbas ; photographie de Stefano Di Pietrantonio
Ill. 3	78	<i>Idem</i> : recto de la troisième garde supérieure	<i>Idem</i>
Ill. 4	80	<i>Idem</i> : verso de la troisième garde supérieure	<i>Idem</i>
Ill. 5	82	Ms. Cité du Vatican, Sbath 642, f. 126v	Bibliothèque apostolique vaticane (DigiVatLib)
Ill. 6	83	<i>Idem</i> : f. 2v-3r	<i>Idem</i>
Ill. 7	84	<i>Idem</i> : détail du f. 3r	<i>Idem</i>
Ill. 8	85	<i>Idem</i> : f. 5v	<i>Idem</i>
Ill. 9	86	<i>Idem</i> : détail des ff. 52v et 53r	<i>Idem</i>
Ill. 10	100	Notice du ms. « <i>maǧhūl</i> 608 » tirée de Kamāl 1980 (v. Bibliographie)	Voir Bibliographie sous Kamāl 1980
Ill. 11	100	Notice du ms. « 45- <i>Kitāb fī al-faṣāḥa</i> » tirée de Kamāl 1980 (v. Bibliographie)	<i>Idem</i>
Ill. 12	119	Frangiskos Skoufos, <i>Τέχνη ῥητορικῆς</i> , p. 49	Texte consultable et téléchargeable en libre accès via la Bibliothèque digitale de l'Université Aristote de Thessalonique [Psifiothiki AUTH] (https://digital.lib.auth.gr/record/126281?ln=fr)
Ill. 13	120	<i>Idem</i> : p. 50	<i>Idem</i>
Ill. 14	121	Ms. Beyrouth, Bibliothèque orientale, 1440, f. 20v-21r	Bibliothèque orientale de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (USJ)
Ill. 15	122	<i>Idem</i> : f. 21v	<i>Idem</i>
Ill. 16	125	Ms. Jounieh, LMMO 168, f. 23v	Couvent des Missionnaires maronites libanais, Jounieh
Ill. 17	125	Ms. Alep, Fondation Georges et Mathilde Salem, Sbath 975, p. 32	Fondation Georges et Mathilde Salem via HMML (voir Bibliographie)
Ill. 18	126	Ms. Cité du Vatican, Vat. Ar. 2032, f. 18v	Bibliothèque apostolique vaticane
Ill. 19	128	<i>Idem</i> : f. 83r	<i>Idem</i>

¹ Pour la nomenclature complète du fonds et/ou de la cote du ms., se reporter à la section III.1.

Ill. 20	136	Ms. Jounieh, LMMO 168, f. 5v	Couvent des Missionnaires maronites libanais,
Ill. 21	137	<i>Idem</i> : f. 5r	Jounieh
Ill. 22	137	<i>Idem</i> : f. 2r	<i>Idem</i>
Ill. 23	138	<i>Idem</i> : f. 132v	
Ill. 24	145	Vikentios Damodos, 'Επίτομος Λογική κατ' Ἀριστοτέλην καὶ Τέχνη ρητορική, page de titre	Texte consultable et téléchargeable en libre accès via la Bibliothèque digitale de l'Université Aristote de Thessalonique [Psifiothiki AUTH] (https://digital.lib.auth.gr/record/126281?ln=fr)
Ill. 25	145	<i>Idem</i> : p. 363	
Ill. 26	174	Ms. Beyrouth, Bibliothèque orientale, 359, f. 3v-4r	Bibliothèque orientale de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (USJ)
Ill. 27	178	Frangiskos Skoufos, Τέχνη ρητορική, p. 3	Cf. <i>supra</i>
Ill. 28	183	Ms. Jounieh, LMMO 168, f. 3v	Cf. <i>supra</i>
Ill. 29	184	Ms. Alep, Fondation Georges et Mathilde Salem, Sbath 975, p. 32	Cf. <i>supra</i>
Ill. 30	203	Ms. Beyrouth, Bibliothèque orientale, 1440, f. 54v	Cf. <i>supra</i>
Ill. 31	203	Ms. Beyrouth, Bibliothèque orientale, 1440 (collage)	Cf. <i>supra</i>
Ill. 32	204	Ms. Beyrouth, Bibliothèque orientale, 359, f. 159r	Cf. <i>supra</i>
Ill. 33	214	Frangiskos Skoufos, Τέχνη ρητορική, p. 305	Cf. <i>supra</i>
Ill. 34	225	Lemme tiré de l'édition issue de CTE	Voir Bibliographie

INTRODUCTION :

DE BAGDAD À ALEP, ESQUISSE DU MOUVEMENT DE
TRADUCTION GRÉCO-ARABE

Depuis ses origines, la communauté melkite a été impliquée au premier plan à chacun des différents moments de l'un des plus vastes et extraordinaires transferts de savoirs que le monde ait connus au cours des deux derniers millénaires, dont les effets irréversibles sur la civilisation arabo-musulmane furent synonymes d'une véritable révolution culturelle et intellectuelle, à savoir le mouvement de traduction gréco-arabe.

Cela se vérifie aussi bien dans la phase initiale du mouvement, que l'on situe à Bagdad durant l'âge d'or des califes abbassides aux VIII^e-X^e siècles, que dans ses itérations successives que sont l'efflorescence du monachisme palestinien à la même époque, le renouveau byzantin à Antioche autour du XI^e siècle et finalement, quelques siècles plus tard, la renaissance alépine des XVII^e-XVIII^e siècle sous l'Empire ottoman, désormais mieux connue sous le terme de pré-*Nahḍa*.

Notre objectif dans cette première partie de l'introduction se limite à évoquer très brièvement ces différents moments afin de fournir des jalons historiques et de donner un cadre intellectuel et une première problématique qui permettent d'ancrer et d'aborder le contenu des recherches que nous nous apprêtons à exposer.

1. Bagdad ou l'origine du mouvement de traduction gréco-arabe durant l'âge d'or abbasside (VIII^e-X^e siècles)

Les conditions matérielles et les facteurs sociaux, idéologiques et politiques ayant permis l'émergence d'un mouvement de traduction gréco-arabe de grande envergure à Bagdad entre le VIII^e et le X^e siècle ont déjà été étudiés et savamment exposés dans l'ouvrage emblématique et mondialement acclamé de Dimitri Gutas², dont nous rappelons ici certains éléments. Ainsi, si la majorité des traducteurs de cette époque étaient issus des communautés nestorienne et syriaque, notamment le plus célèbre d'entre eux, Ḥunayn ibn Ishāq (*ca.* 808-873), les Melkites ont également pris part au mouvement avec des figures comme Qusṭā ibn Lūqā de Baalbek (*ca.* 820-912), al-Biṭrīq (VIII^e-IX^e s.³) et le fils de ce dernier Yūḥannā (ou Yaḥyā) ibn al-Biṭrīq. Gutas a mis en évidence l'importance du patronage à l'époque, à travers l'octroi d'un financement important, directement par le pouvoir en place ou par l'intermédiaire de généreux donateurs, dévolu à la rémunération du travail des traducteurs. L'on sait ainsi que Ḥunayn a pu être payé jusqu'à 500 dinars par mois pour traduire à temps plein.

Au niveau du choix des corpus traduits, la science et la médecine grecques ont été des disciplines prioritaires dans le choix des commanditaires, rejointes par la philosophie et la logique dans un second temps. Il est à noter que la demande de textes de logique et de philosophie allait de pair avec la nécessité de construire un discours capable de rivaliser sur le plan théologique avec les doctrines et arguments développés par les penseurs musulmans, à une époque où l'islam devenait

² Gutas 1998.

³ Treiger 2022 154.

prosélyte. Eu égard au rapport du traducteur avec la langue de travail, s'agissant du grec, l'auteur souligne aussi qu'à l'époque abbasside, il n'était pas aisé de trouver un spécialiste capable de traduire directement du grec à l'arabe. Il faut en effet rappeler ici l'importance du syriaque, qui a souvent servi d'intermédiaire entre le grec et l'arabe.

Enfin, une caractéristique de premier ordre dans le cadre de notre étude qui, comme nous allons l'expliquer, comporte une dimension philologique, linguistique mais aussi traductologique importante, touche à la qualité et au style de ces traductions en général. Dans le cas des « premières » traductions abbassides – *i.e.* antérieures à Ḥunayn – en particulier, on sait notamment grâce aux travaux de Gutas – et Endress⁴ – qu'elles étaient de « *qualité médiocre* » et caractérisées par un « *style arabe très inférieur* » au point de nécessiter d'être « *retouchées et corrigées au point de vue du style (islâh) par des gens parlant en arabe correct, comme le philosophe al-Kindî* ». Cela a pu conduire les traducteurs des générations successives à opérer des révisions des traductions antérieures ou à les retraduire directement à partir de modèles grecs, étape qui s'avéra particulièrement nécessaire dans le cas du corpus philosophique nécessitant le recours à une terminologie claire en adéquation avec des concepts abstraits⁵. Enfin, concernant les techniques de traduction, nous nous limitons simplement ici à rappeler que la méthode du calque est déjà attestée dans cette phase primordiale du mouvement⁶.

2. Les monastères de Palestine, foyer d'un monachisme revitalisé (VIII^e-X^e siècles)

À la même époque mais dans un cadre différent à plusieurs égards, on retrouve, dans les monastères de Palestine et du Sinaï, la communauté melkite active autour d'un intense travail de production et de traduction en langue arabe de textes hagiographiques et patristiques issus de l'héritage grec byzantin. S'intéressant particulièrement à la rencontre, dans ces mêmes monastères palestiniens, entre les écrits et les traducteurs des communautés melkite et géorgienne, présentés comme indissociables dans ce contexte, Tamara Pataridze affirme que la littérature arabe chrétienne y « *était structurée sur base d'un intérêt particulier porté à l'histoire du christianisme local (avec la sensibilité particulière manifestée envers la documentation locale)* » et qu'en outre « *Les écrits des Pères de l'Église qui sont traduits (du grec) en arabe sont de nature pratique, concrète: ils traitent des modalités de la vie monastique au quotidien* »⁷. Nous sommes bien à première vue en présence d'un phénomène similaire à celui de la phase précédente mais avec un objet résolument différent. Alexander Treiger le confirme en qualifiant la production melkite des VIII^e-X^e siècles de « *Christian*

⁴ Endress 1997 46-*sqs.*

⁵ *Ibid.* 59

⁶ *Ibid.*

⁷ Pataridze 2020 62.

Graeco-Arabica » dont les deux caractéristiques fondamentales selon lui sont, d'une part, le fait de se focaliser sur des matériaux chrétiens (livres bibliques, homélies, œuvres hagiographiques, liturgiques et patristiques, ainsi que des compilations sur l'histoire de l'Église, les conciles œcuméniques, les hérésies et le droit canon) et, d'autre part, le fait de répondre aux besoins internes des communautés chrétiennes du Moyen-Orient qui se sentaient progressivement plus à l'aise avec l'arabe qu'avec leurs langues liturgiques traditionnelles⁸.

D'un point de vue linguistique, à la production et à la compilation d'œuvres s'ajoute également, dans ces centres, un phénomène de révision de traductions antérieures et de retraduction, comme l'indique André Binggeli⁹. Enfin, s'agissant des destinataires de ces traductions, la plupart des textes melkites concernés étaient produits à la demande des moines vivant dans ces monastères palestiniens¹⁰.

3. Antioche et le souffle byzantin retrouvé (XI^e siècle)

Moins d'un siècle plus tard, à la suite de la reprise de la ville aux Arabes par les Byzantins en 969, c'est au tour d'Antioche, ancienne capitale de la province romaine d'Orient et l'un des trois sièges patriarcaux d'Orient au sein de la Pentarchie, d'être témoin d'une nouvelle étape du mouvement de traduction gréco-(syro)-arabe¹¹. À nouveau, les préoccupations au centre du transfert culturel sont principalement religieuses et patristiques. C'est ainsi à Antioche, au XI^e siècle, que l'on retrouve l'un des plus grands traducteurs de l'histoire melkite, dont les traductions continueront d'être employées et revisitées dans les siècles suivants au sein de cette Église, le diacre 'Abdallāh ibn al-Faḍl. De cet auteur et traducteur prolifique, nous ne pouvons passer sous silence, eu égard au champ disciplinaire duquel participe cette dissertation doctorale, ses accointances solides avec la philosophie¹². Du volumineux corpus patristique qu'il a traduit, nous pouvons mentionner notamment Jean Chrysostome, Basile le Grand, Grégoire de Nysse et Jean Damascène¹³. Des œuvres de ce dernier, on trouve également à la même époque une autre traduction due à une figure moins connue, l'higoumène Antonios dont le travail a récemment été mis en lumière par les travaux de Habib Ibrahim. Comme il le souligne, trois siècles d'absence des Byzantins en territoire antiochien, à un moment où l'arabe était déjà fortement implanté dans l'administration du califat, ont suscité chez les Melkites la volonté de traduire leurs textes en arabe¹⁴.

⁸ Treiger 2015 189.

⁹ Binggeli 2015 242.

¹⁰ Binggeli, *ibid.*

¹¹ La plus ancienne traduction melkite attribuable à la "phase antiochienne" concerne une version gréco-syriaque remontant à 827 et produite dans le monastère de Saint-Siméon-le-Jeune, situé à 29 km au sud-ouest d'Antioche, Treiger 2020 b 306-308.

¹² Roberts 2020 7-*sqs.*

¹³ Treiger 2015 192.

¹⁴ Ibrahim 2016 46.

Les ressources indispensables, tant financières que documentaires, pour soutenir cette nouvelle phase intense de traduction de l'héritage grec et byzantin, semblent avoir été rendues possibles par la reconquête byzantine (969-1064), qui a ouvert l'accès à un grand nombre de manuscrits grecs ainsi qu'à des ressources économiques substantielles¹⁵. Signalons enfin l'importance, dans le contexte antiochien de l'époque, du genre de la controverse comme réponse à des besoins locaux¹⁶.

4. Alep, foyer de la pré-*Nahḍa* (XVII^e-XVIII^e siècles)

Après avoir esquissé trois grandes étapes marquantes du mouvement de traduction gréco-arabe, en évoquant également quelques figures emblématiques qui les ont façonnées, nous nous tournerons maintenant vers une quatrième et dernière phase historique qui concerne directement notre recherche : la pré-*Nahḍa* alépine des XVII^e et XVIII^e siècles. Cette partie servira non seulement à présenter l'état actuel des recherches, mais également à mettre en avant les axes de réflexion qui structurent cette thèse. Elle offrira ainsi au lecteur les clés pour évaluer la manière dont cette étude pourrait apporter des réponses aux questions soulevées dans le cadre de ce phénomène de transfert culturel unique.

La place de la philosophie et le rôle des intellectuels chrétiens dans la pré-*Nahḍa* alépine : état de la recherche et perspectives

L'une des questions primordiales qui ont servi de fil rouge tout au long de ces recherches, et que nous devons à Maroun Aouad, peut être formulée ainsi : existait-il une école philosophique à Alep aux XVII^e-XVIII^e siècles. À celle-ci, nous en ajoutons une autre : comment des textes tels que celui de Dabbās et d'autres auteurs chrétiens de ce milieu et de cette période nous permettent-ils d'en dresser le tableau ? Nous tenterons d'apporter des éléments de réponse à cette question dans cette dissertation doctorale.

Parmi l'abondance de manuscrits produits et copiés en arabe – et sous sa forme alternative, le *karṣūnī* – au cours des XVIII^e et XIX^e siècles dans la Grande Syrie (l'actuelle Syrie et le Liban), un nombre important de textes relève du domaine de la philosophie, en particulier de la logique et de la rhétorique. Les deux principales études exhaustives, aujourd'hui dépassées, sur la production de manuscrits arabes par des chrétiens, en particulier melkites, donnent une représentation incomplète, voire inexacte, de la place occupée par la philosophie. Ainsi, Graf ne la mentionne

¹⁵ Treiger 2015, *ibid.*

¹⁶ Ibrahim, *op. cit.* 44; Treiger 2020 b 308.

même pas parmi les disciplines couvertes dans son œuvre, tandis que Nasrallah non seulement néglige cette discipline, mais se trompe lorsqu'il affirme :

Nous ne pouvons mentionner aucune œuvre philosophique chez les Melchites durant cette période. D'ailleurs cette discipline est presque inconnue dans la littérature arabe de l'époque. Ce n'est qu'à partir du moment où certains élèves des Collèges romains revinrent en Orient que nous aurons quelques traités philosophiques, sans importance d'ailleurs, puisqu'ils sont surtout des remaniements ou des versions d'ouvrages latins ou occidentaux. Nous mentionnons cependant chez les Maronites un ouvrage sur la logique de Yūsuf Šam'un as-Sim'ānī, évêque de Tripoli († 1690 [sic]).¹⁷

Les travaux de Rouayheb ont montré qu'il y avait un intérêt continu pour la philosophie dans le monde islamique. Il parle même d'une renaissance de la logique durant la période ottomane en ces termes : « *Furthermore, in the seventeenth and eighteenth centuries, a Christian Arabic tradition of logic was revived by Greek Catholic and Maronite scholars trained in the Western European tradition* ». ¹⁸ De la sorte, non seulement il est erroné de supposer que la philosophie ne faisait pas partie de la production intellectuelle arabe à l'époque ottomane, mais en outre, les chrétiens arabes y ont particulièrement contribué.

Sur cette dernière question, des recherches innovantes menées au cours de la dernière décennie par Maroun Aouad et son équipe ont mis en lumière non seulement la présence significative de manuscrits contenant des œuvres philosophiques en arabe, datant du XVII^e au XIX^e siècle, dans de nombreuses bibliothèques majeures et mineures à travers le Moyen-Orient, mais elles ont également révélé l'existence d'un réseau jusque-là inconnu d'auteurs chrétiens arabes originaires de Syrie et du Liban qui ont particulièrement cultivé la philosophie¹⁹.

En abordant les manuscrits philosophiques de cette période, il est essentiel de souligner deux points principaux. Bien que les traductions aient joué un rôle important dans la tradition intellectuelle arabe chrétienne, il est également essentiel de reconnaître que des œuvres originales ont été produites durant cette époque. De plus, la valeur de ces traductions ne doit pas être sous-estimée, comme nous en montrerons au cours de notre analyse l'impact et importance, notamment dans la renaissance de la philosophie parmi les chrétiens. Nasrallah a donc partiellement raison en soulignant l'influence de la tradition européenne sur la production philosophique arabe, bien que son analyse soit très incomplète.

Alors que le grec occupe la première place parmi les traductions dues aux érudits appartenant à la communauté des *Rūm*, les Maronites, en revanche, étaient principalement impliqués dans la traduction de textes du latin (ou de l'italien et du français) vers l'arabe²⁰. Mais cela

¹⁷ HMLÉM (4.1) 241.

¹⁸ Rouayheb 2010 113

¹⁹ Aouad et Fadlallah 2009 ; site du projet ERC PhiC, devenu par la suite PhASIF : <https://phasif.fr/>.

²⁰ Walbiner à paraître b, traduction libre.

ne signifie pas nécessairement qu'aucun ouvrage original n'a pu être rédigé par un Maronite (ou un Melkite). En fait, Nasrallah mentionne à juste titre Assemani, mais il convient d'ajouter que l'auteur maronite le plus éminent en philosophie à cette époque était sans conteste Buṭrus al-Tūlāwī²¹. Il a effectivement réalisé des traductions, au point qu'il peut, selon Carsten Walbinder, « être considéré comme le prototype du traducteur catholique »²², mais il a également produit des œuvres originales significatives, comme son *Kitāb al-Manṭiq*.

De plus, nous pensons que la segmentation de la production littéraire et savante arabe (chrétienne) selon des lignes confessionnelles – comme cela était couramment pratiqué à l'époque de Graf et Nasrallah – se révélera à jamais contre-productive, surtout en ce qui concerne l'époque ottomane. Les mêmes textes, bien que rédigés à l'origine par un Maronite ou un Melkite, finissaient par circuler, être lus, empruntés, achetés et copiés de nouveau par des copistes appartenant aux autres communautés existantes, ce qui souligne précisément un intérêt intellectuel commun. Nous pouvons citer, à titre d'exemple, le cas intéressant mentionné par Morel d'un copiste grec-orthodoxe de Lattaquié qui a produit une copie (à Rome !) du *Manṭiq* d'al-Tūlāwī²³. Cette production philosophique arabe tardive reste pour la plupart inédite, voire non étudiée. La principale exception notable à cette situation est due aux recherches menées par les projets mentionnés précédemment (Phic-PhASIF).

Avant d'aborder l'état des publications scientifiques dans le champ disciplinaire que nous avons défini, nous souhaitons reporter à nouveau l'attention sur le rôle et l'importance de la traduction, notamment du grec vers l'arabe. Comme mentionné ci-dessus, le phénomène de la traduction ne doit être ni surestimé ni négligé lorsque nous nous penchons sur la production philosophique arabe des XVII^e-XIX^e siècles. L'existence de traductions arabes dans les bibliothèques orientales est déjà bien documentée dans les sources mentionnées et est également liée, de manière incidente, à la philosophie, comme l'indique del Río Sánchez dans sa description de la bibliothèque grecque-catholique d'Alep :

Parmi les livres provenant de Farḥāt, Ḥawṣab et Aḥras figurent les traductions les plus connues des œuvres sur la spiritualité occidentale et des textes pour l'étude de la philosophie et de la théologie selon les canons du Concile de Trente²⁴.

Nous citons à nouveau Walbinder :

²¹ Voir Morel 2018.

²² Walbinder, *op. cit.*

²³ Morel 2018 50.

²⁴ Río Sánchez 2024 418, traduction libre.

On peut supposer que – si l'on exclut la poésie – environ la moitié des œuvres nouvellement produites consiste en des traductions du grec.²⁵

Pour citer un seul cas emblématique de traduction arabe d'une œuvre philosophique à l'époque ottomane, nous attirons l'attention sur les recherches récentes de Teymour Morel concernant la traduction effectuée par As'ad Efendi sur le corpus aristotélicien :

Al-Yānyawī est principalement renommé pour sa tentative réactionnaire de refonder la philosophie sur des bases résolument aristotéliciennes. Sa contribution littéraire la plus célèbre à cet égard est sans doute ses deux traductions paraphrastiques en arabe des commentaires composés par Ioannes Cottunius de Veroia, professeur de philosophie à l'Académie de Padoue.²⁶

En nous tournant vers un autre sujet ottoman, cette fois d'origine gréco-roumaine, nous citerons la contribution suivante de l'archimandrite Policarp pour ne laisser aucun doute au lecteur quant à l'importance, selon nous, du mouvement de traduction en question :

Iosipos Moesiodax a fait des traductions pour les mêmes raisons que ses contemporains français, allemands, anglais et italiens : animé par le désir d'«emprunter» les résultats des recherches les plus récentes et de les mettre en circulation comme des idées novatrices. Une traduction, malgré toutes ses difficultés, dont Iosipos Moesiodax n'omet pas de se lamenter, était plus facile à réaliser, théoriquement, que d'écrire un traité en tant qu'auteur. Dans le cas de *La philosophie morale*, le traducteur a corrigé et complété par endroits le texte de Muratori, afin de le rendre plus intelligible. De plus, il fut contraint de créer des termes philosophiques qui n'existaient pas en néo-grec. La conclusion à laquelle arrive Iosipos Moesiodax fut qu'une traduction peut très bien égaler l'élaboration d'une œuvre.²⁷

Enfin, un autre point clé à prendre en considération lorsque nous entreprenons l'examen de ces traductions est le livre-source qui a servi de point de départ à chacune d'elles. Cela nous conduit, et nous citons ici à nouveau Walbiner, à la dernière section de cette introduction :

La plupart des traductions s'appuyaient sur des livres imprimés, en ce qui concerne les langues occidentales, exclusivement des produits des presses occidentales, car l'imprimerie en Orient en était encore à ses balbutiements et n'avait pas encore abouti à l'impression de livres en caractères latins.²⁸



Quelles ont été enfin les avancées significatives ou, au contraire, quelles sont les lacunes et *desiderata* que nous pouvons déplorer dans le champ pluridisciplinaire qui nous occupe ?

²⁵ Walbiner à paraître a, traduction libre.

²⁶ Morel 2021-2022 331-332.

²⁷ Chițulescu 2020 27-*sq*s

²⁸ Walbiner à paraître b, traduction libre.

Si l'on peut se réjouir du grand nombre de chercheurs qui se consacrent à l'orientalisme et en particulier à l'Orient chrétien, et souligner l'augmentation de nos connaissances grâce aux progrès des études à caractère historico-religieux sur les communautés orientales, il faut reconnaître que les philologues disposés à en exhumer la production littéraire en langue originale se font plus rares.

Pour parler d'abord de la philosophie arabe, nous savons, pour avoir participé successivement à deux grands projets de recherche européens dédiés à ses textes manuscrits, que le manque de publications et d'éditions critiques valables reste une problématique dénoncée. Prenons par exemple le projet d'édition colossale de la *Métaphysique* du *Kitāb al-Šifā'* d'Avicenne. L'édition de référence précédente, celle d'Ibrahim Madkour, repose sur une dizaine de manuscrits à peine, un nombre infiniment inférieur aux 242 – et il y en a d'autres – témoins de l'œuvre que nous avons nous-même collationnés dans le cadre de ce projet d'édition critique.

Si la situation est telle dans le domaine de la philosophie arabe de l'époque classique, que dire alors des philosophes arabes chrétiens des XVII^e et XVIII^e siècles, dont les œuvres restent marginales ? Une des difficultés à laquelle nous avons été confronté, comme cela ressortira dans les parties qui suivent de cette thèse, est l'accès aux sources pour pouvoir comparer les textes. Si les études grecques et latines peuvent se targuer d'avoir mis sur pied de nombreux outils fondamentaux, aujourd'hui incontournables, qui permettent aux chercheurs de sonder un vaste éventail de textes et d'auteurs tout en réalisant des gains de temps considérables, comme le *Thesaurus Linguae Graecae* (TLG), de tels équivalents manquent cruellement pour les productions en langue arabe. Nous pourrions citer *al-Maktaba al-Šāmila*, mais elle s'avère inutile pour l'étude des textes de la période qui nous concerne.

Nos connaissances de ces auteurs, de leurs textes, et surtout de la circulation et de l'interconnexion de ces derniers – un aspect que nous mettrons en évidence dans la partie IV – resteront limitées et progresseront lentement tant que le nombre de textes édités n'augmentera pas significativement. C'est une entreprise qui requiert du temps et une énergie considérable. Nous pouvons citer les travaux suivants, qui concernent des auteurs ou des textes de l'époque étudiée, qu'il s'agisse de traductions, comme dans le cas de *Faṣāḥa*, ou de compositions originales.

Commençons par Athanāsiyūs Dabbās : nous pouvons mentionner l'unique édition emblématique réalisée en 2006 par Ioana Feodorov de sa traduction arabe du *Divan* de Dimitrie Cantemir, texte qui sera régulièrement évoqué dans cette thèse, rééditée et augmentée en 2016. Il s'agit du seul texte de Dabbās à avoir bénéficié d'une édition moderne accompagnée d'une traduction avant nous, ce qui est notable pour un auteur aussi influent qu'Athanāsiyūs Dabbās. Si l'édition de Feodorov a le mérite de présenter pour la première fois au public un texte complexe d'une longueur considérable, certains aspects, tels que la comparaison avec l'original grec, occupent une place mineure dans l'analyse de l'éditrice. En revanche, le rôle des gloses, le traitement du

vocabulaire islamique et les rapports avec les projets éditoriaux et d'impression du patriarche sont des éléments précieusement documentés dans cette édition.

Une thèse de doctorat est en cours par Marie Ragheb sur *l'Introduction aux sciences* du maronite bien connu Yūsuf al-Sim'ānī (Giuseppe Assemani).

Nous devons à Teymour Morel l'édition récente, dans le cadre de sa thèse de doctorat soutenue en 2018, des deux premiers « examens » – sur 18 – du *Livre de la Logique* de Buṭrus al-Tūlāwī, dont il sera aussi question dans cette thèse. Là aussi, le travail accompli est inestimable, notamment pour la présentation des manuscrits et la résolution de l'énigme que représentait la tradition manuscrite de cet ouvrage, recensant plus de 25 copies. Morel a révélé l'existence de trois versions différentes de ce texte, mais la thèse n'est pas publiée.

Autre exception rarissime, une thèse a été récemment soutenue (2020-2021) par Manuel Capomaccio, consacrée à l'édition critique du traité de rhétorique de l'illustre évêque maronite d'Alep Ġirmānūs Farḥāt²⁹.

En ce qui concerne les éditions de traductions réalisées à cette époque, nous ne pouvons en citer que deux. Un traité de l'auteur melkite Ilyās Faḥr (v. *infra* I.6.5), dragoman, éditeur et logothète du Patriarcat d'Antioche, a fait l'objet d'une édition critique savamment commentée dans le cadre d'une thèse de doctorat achevée en 2014 par le père Ronney Gemayel. Comme la précédente, elle n'est pas publiée. Enfin, les versions arabes de Jean Damascène, qui seront également abordées dans cette thèse, ont été étudiées par Habib Ibrahim, dont la thèse, soutenue en 2016, n'a pas non plus été publiée.

Concernant les traducteurs eux-mêmes, nous ne savons toujours pas comment ils travaillaient, s'il existait des structures comparables à des corporations ou des guildes, ni quels outils étaient à leur disposition. De plus, et c'est un point capital, en particulier pour ceux restés en Orient, nous ignorons presque tout sur la manière dont ils acquéraient les connaissances nécessaires pour réaliser leurs traductions, notamment gréco-arabes. Une contribution, non encore publiée, de Carsten Walbinder, que nous citons plus loin dans cette thèse, offre un premier état des lieux tant attendu sur cette question.

Un fait étonnant, enfin : les bio-bibliographies telles que les ouvrages de Graf et Nasrallah, qui répertorient souvent les œuvres traduites, sont capables de fournir des descriptions très détaillées de la vie ou des œuvres de certains auteurs. Cependant, il semble que, dès lors qu'une œuvre traduite est identifiée, elle ne présente plus aucun intérêt pour eux. Or nous pensons qu'une telle œuvre, une fois identifiée comme étant une traduction à partir d'une source grecque ou latine, représente une opportunité exceptionnelle d'analyse. Ne pas le faire serait un manque grave dans la

²⁹ Capomaccio 2020-2021.

recherche scientifique. Un tel travail exige, certes, des compétences linguistiques et philologiques poussées.

Bien sûr, nous ne sommes pas seul à dénoncer l'absence d'éditions critiques et d'investigation philologique des textes gréco-arabes tardifs. Nous citerons ainsi pour clôturer cette introduction quelques extraits du grand spécialiste Alexander Treiger – qui semble ignorer la pré-*Nahḍa* :

In light of the foregoing discussion, it seems evident that the field of Graeco-Arabic Studies ought not to limit itself to the 'Abbāsīd translation movement in Baghdad. Its momentous significance for the history of philosophy and science notwithstanding, the 'Abbāsīd translation movement was not the only attempt to translate Greek works into Arabic. [...] It has also lasted for considerably longer: having begun in the eighth century, it is still in progress today.

The methods successfully employed in the scholarly analysis of the 'Abbāsīd translation movement—a systematic analysis of manuscript evidence (with particular attention to marginal notes, colophons, etc.), a careful philological study of translation techniques, and a close investigation of the social context—should now be applied to the unpublished and barely studied Arabic translations of Christian works, particularly Arabic translations of the Church Fathers, with a view to establishing their relative chronology and social history. (...) A sustained effort is also needed to compile a fully searchable computer database of these translations as well as to critically edit as many of them as possible. This will surely lead to the recovery of Christian texts lost in the Greek originals and preserved in these Arabic translations.

They will hopefully also encourage research in yet another crucially important area, which is still very much a *terra incognita*: the possible influence of Christian Graeco-Arabica on Muslim and Jewish theological activity in Islamic lands. (...) ³⁰

Ainsi, nous espérons que nos recherches, livrant pour la première fois en traduction française une partie de l'*Art rhétorique* d'Athanāsiyūs Dabbās, traduite à partir de l'original grec de Frangiskos Skoufos, puissent contribuer de manière significative à l'édification des différents domaines mentionnés.

³⁰ Treiger 2015 218-219.

PREMIÈRE PARTIE :

LE PATRIARCHE ATHANĀSIYŪS III DABBĀS ET SON ŒUVRE

I.1 Būlus ibn al-ḥūrī Faḍl Allāh b. Dabbās : repères biographiques

Issu d'une famille melkite dont les origines remontent au Hauran³¹, notre auteur-traducteur est né en 1647 dans le quartier de Bāb Tūmā à Damas sous le nom de Būlus (ibn al-ḥūrī Faḍl Allāh b. Dabbās). Il aurait d'abord étudié le grec et le latin³² auprès des jésuites de Damas. Quittant la Syrie pour la Palestine, il s'installa à Jérusalem avec son père et une partie de sa famille³³, avant d'embrasser la vie monastique au couvent de Saint-Sabas. Là-bas, il perfectionnera sa connaissance du grec « classique et moderne », prendra le nom de Procope et finira par être nommé supérieur du monastère³⁴. Il semble qu'il ait également profité de son séjour en Terre Sainte pour apprendre l'italien auprès des franciscains.

Athanāsiyūs Dabbās fut impliqué dans plusieurs conflits au cours de sa carrière ecclésiastique. Un premier différend l'opposa à Kīrillus (Cyrille) IV al-Zaʿīm lorsqu'il chercha à obtenir l'évêché d'Alep, puis un autre lorsqu'il brigua le patriarcat. Il fut finalement sacré patriarche en 1685 sous le nom d'Athanāsiyūs III. Pour consolider sa position, il se déclara officiellement catholique en rédigeant une profession de foi en 1686 et, grâce à l'appui des franciscains, obtint la reconnaissance officielle de la Congrégation *De Propaganda Fide* l'année suivante. En 1694, un arrangement fut conclu : Athanāsiyūs Dabbās renonçait au patriarcat d'Antioche en échange de l'archevêché d'Alep et du titre de « patriarche d'Antioche honoraire », avec la garantie de succéder à Cyrille en cas de décès de celui-ci³⁵.

En mars 1700, c'est en Valachie qu'on retrouve les traces du patriarche déchu, où il bénéficie de l'accueil généreux du prince valaque Constantin Brâncoveanu (1688-1714) à Bucarest³⁶. S'il ne s'agit pas de la première visite officielle d'un important dignitaire antiochien dans les principautés roumaines, ses prédécesseurs le patriarche Makāriyūs III Ibn al-Zaʿīm et son fils Paul s'y étant rendus auparavant, ce fut certainement celle qui allait avoir le plus grand impact sur la vie culturelle des

³¹ عائلة بنو دبّاس. هي من العائلات التاريخية العربية العريقة، وهي إحدى كبريات العائلات المسيحية العربية ذات النفوذ الواسع، وتعتبر من أبرز العائلات الكهنوتية التي أعطت الكثير من البطارقة والأساقفة والكهنة والرهبان في خدمة الكنيسة الارثوذكسية والكنيسة جمعاء مدة أربعة قرون. ترقى بجذورها الاولى الى ارضع وهي بلدة قديمة من حوران الشام وذلك في القرن الرابع عشر وفيها يثبت أن عبد المسيح (1386) رأس العائلة قد سكن تلك البلاد. ومن حوران انتقلت العائلة الى دمشق ومن ثم تفرعت في مدن عدة فوصلت الى القدس واللد وحيفا ويافا وبيروت والقاهرة ودمياط والاسكندرية ومرسين وطرسوس في تركيا، كما وصلت في مراحل لاحقة الى مدن اوروبية وأمريكية. Dabbās et Raššū 2008 39

³² Sa connaissance de la langue latine fait débat ; bien plus, cet élément semble contredit par la collaboration de Tūlāwī avec le patriarche à la traduction de la table des matières en latin d'un commentaire à l'Évangile par Jean Chrysostome, cf. *infra* I.6.7.

³³ Dabbās et Raššū 2008 38.

³⁴ *Ibid.*

³⁵ HMLÉM (4.1) 144–146.

³⁶ Feodorov 2016 a 55.

orthodoxes arabophones. Nous devons à nouveau aux travaux de Ioana Feodorov les informations suivantes qui permettent de situer très brièvement le contexte des relations unissant les principautés roumaines et les chrétiens vivant dans les patriarchats d'Orient soumis à la domination ottomane :

The special status that the Romanian Principalities enjoyed since the late 14th century as *dār al-‘ahd*, “territories under treaty”, not a *sanġak*, allowed their rulers to provide support to other Christian communities: they paid the debts of the Oriental Patriarchates towards the Ottoman authorities, financed the establishment and maintenance of churches and religious schools, and offered valuable books and liturgical vessels.

De retour de ce voyage, Athanāsiyūs réalisa son œuvre la plus mémorable : l'établissement de la première imprimerie en caractères arabes à Alep en 1705, avec le soutien du prince Constantin Brâncoveanu. Entre 1706 et 1711, il publia plusieurs ouvrages liturgiques en arabe à l'usage des melkites (v. *infra* I.5), assisté du diacre ‘Abdallāh Zāhir, qui fonda par la suite la première imprimerie en caractères arabes au Liban³⁷.

À la mort de Cyrille Za‘īm en 1720, conformément à l'accord conclu en 1694, Athanāsiyūs redevint patriarche d'Antioche et déplaça à Alep le siège patriarcal, traditionnellement situé à Damas. Après celle-ci, il afficha des convictions résolument orthodoxes et anti-latines en co-signant notamment en 1722 une encyclique qui exposait les objections contre les Latins aux fidèles du patriarcat d'Antioche. Il mourut quatre ans après sa réélection, en 1724. À son décès, l'unité du patriarcat melkite d'Antioche fut rompue, succombant à une crise sans précédent. L'Église melkite d'Antioche, désormais, était à jamais séparée en deux branches distinctes, l'une orthodoxe et l'autre catholique, à laquelle l'adjectif « melkite » s'appliquera plus tard dans son acception la plus récente.

À notre connaissance, les travaux *récents* consacrés aux auteurs melkites en général et à Athanāsiyūs Dabbās en particulier ne citent jamais de sources grecques. Or des traces de la vie et des œuvres d'Athanāsiyūs Dabbās apparaissent notamment dans *Νεοελληνική Φιλολογία*, gigantesque répertoire des auteurs de langue grecque de l'ère post-byzantine, rédigé en plusieurs volumes par Constantin Sathas. Ce dernier mentionne Athanāsiyūs sous le nom d'Athanasios d'Antioche mais lui attribue, entre autres erreurs, des dates incorrectes. Il situe ainsi sa naissance à Antioche, son élection au patriarcat en 1700 et sa mort en 1728. Sathas indique néanmoins également qu'Athanāsiyūs maîtrisait le grec et l'arabe, et qu'il fonda une imprimerie à Alep pour imprimer des ouvrages destinés aux orthodoxes « molestés par la propagande »³⁸.

Parmi ses œuvres, on retrouve l'*Histoire des Patriarches d'Antioche*, la traduction arabe du *Psautier* et une *Réponse en vingt chapitres aux calvinistes*, qui aurait été traduite en français et

³⁷ HMLÉM (4.1) 144-146 ; Feodorov 2010 90-91.

³⁸ Sathas 1868 457-458 : « Συνεστήσατο ἐν Χαλεπίῳ Ἀραβικὴν τυπογραφίαν, ἐξ ἧς ἐξεδίδοντο διάφορα συντείνοντα εἰς στερέωσιν τοῦ ὑπὸ τῆς προπαγάνδας ἐνοχλουμένου ὀρθοδόξου ποιμνίου ».

imprimée à Damas en 1673, ainsi qu'une *Vie de saint Christodule de Patmos*, où là encore, des incohérences de dates persistent entre les sources arabes et grecques³⁹.

I.2 L'activité intellectuelle d'Athanāsiyūs III Dabbās entre productions originales, éditions et *ta'rib*⁴⁰

En dépit d'une vie mouvementée, Athanāsiyūs Dabbās a eu une activité littéraire remarquable, grâce notamment à sa bonne connaissance du grec et de l'arabe, qui lui a permis de réaliser un grand nombre de traductions. Certaines sources mentionnent que le patriarche d'Antioche connaissait également le syriaque, le turc ottoman et le roumain⁴¹. Ces affirmations nécessitent toutefois d'être documentées. De son activité littéraire et éditoriale abondante, nous convoquons ici une sélection volontairement non exhaustive portant sur les textes accusant une relation directe ou indirecte avec la composition de *Faṣāḥa*.

La première œuvre qu'on lui connaisse – si l'on exclut l'œuvre de 1673 mentionnée ci-dessus uniquement par Sathas – est son *Histoire des Patriarches d'Antioche*, qui nous est parvenue en grec dans un manuscrit unique conservé à Vienne et dont la rédaction daterait de 1702⁴². Selon Graf et d'autres, le texte aurait d'abord été rédigé en arabe puis traduit en grec par Athanāsiyūs lui-même⁴³. Outre ses éditions de textes liturgiques, Athanāsiyūs Dabbās a entre autres rédigé en arabe un livre sur la confession, un recueil de sermons, un catéchisme et diverses lois sur les sacrements, ouvrages qui sont bien représentés dans les copies manuscrites. Il n'est pas exclu que certains de ces textes se révèlent à l'avenir, à l'aune de nouvelles investigations textuelles, être également des traductions (d'auteurs grecs ?). Deux éléments nous semblent permettre d'envisager cette hypothèse. Premièrement, les versions arabes réalisées par les soins de Dabbās ont généralement bénéficié d'une révision linguistique (en principe, de la part de Ġirmānūs Farḥāt, *v. infra*), ce qui pourrait occulter la présence d'hellénismes résiduels ou de constructions faibles du point de vue de l'arabe dans les versions de ces textes présumés « authentiques » qui nous sont parvenues. Cela devrait ainsi suffire à affaiblir l'argument du style et de langue, qui voudrait *a priori* qu'une traduction conserve nécessairement des « traces » de l'original. Deuxièmement, les traducteurs de l'époque ne précisent pas toujours que ce qu'ils produisent est le fruit d'une traduction⁴⁴. Dabbās en particulier

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ Cette section est une reprise littérale, légèrement modifiée et mise à jour le cas échéant, du texte correspondant que nous avons publié dans le troisième volume de la série *ACTS* (Di Pietrantonio 2021).

⁴¹ Dabbās et Raššū 2008 38. À notre connaissance, cet ouvrage est le seul qui attribue la connaissance de ces langues au patriarche.

⁴² HMLÉM (4.1) 133.

⁴³ Joseph Nasrallah, de son côté, considère que l'œuvre n'est pas une traduction en tant que telle mais « l'élaboration d'un texte grec à partir de documents arabes préexistants ». Pour lui, l'auteur « traduisait directement en grec des textes arabes qu'il avait sous la main » (*ibid.* 134). En ce sens, Athanāsiyūs Dabbās aurait été un compilateur.

⁴⁴ Nous devons cette remarque importante à Carsten Walbinder, que nous tenons à remercier ici.

ne nomme pas systématiquement sa source lorsqu'il traduit une œuvre, comme c'est le cas du *Divan* de Dimitrie Cantemir, longtemps attribué à saint Basile et dont il est question ci-dessous.

Par ailleurs, un problème d'authenticité semble se dessiner autour des œuvres attribuées à Athanāsiyūs Dabbās. Nous verrons plus loin que, hormis les révisions linguistiques (du *Divan* arabe par Ġirmānūs Farḥāt) et les traductions « à plusieurs mains » (de l'*Ἐκθελος* par Dabbās, Sherman et Faḥr ?), plusieurs personnages auraient composé ('Abdallāh Zāḥir), traduit (Elias Faḥr, Ni'ma ibn Tūmā), copié ('Abdallāh Zāḥir), ou encore édité (Salomon Negri) des ouvrages pour le compte d'Athanāsiyūs Dabbās. Dès lors, il devient possible d'envisager que la paternité exacte de plusieurs ouvrages soit discutable et reste à établir sur la base d'arguments solides. Peut-être même ne nous sera-t-il jamais possible, que ce soit à partir des copies manuscrites existantes ou des éditions imprimées, de départager avec exactitude la part de la production littéraire qui revient à Athanāsiyūs Dabbās et celle qui est le fruit d'un ou plusieurs autres(s) collaborateur(s).

Enfin, notons également ici un élément qui nous semble important dans l'activité de traduction à laquelle s'est livré le patriarche d'Antioche. De l'examen de ses traductions, il ressort qu'à l'exception de Jean Chrysostome, des *Actes* des conciles et des révisions de textes liturgiques de ses prédécesseurs, Athanāsiyūs Dabbās montrait une certaine tendance à traduire des textes grecs issus d'auteurs de son époque, c'est-à-dire ayant vécu entre le XVII^e siècle et le début du XVIII^e siècle. Nous pouvons ainsi citer Elias Méniatès (1669–1714), Nicolas Voulgaris (1634–?), Gabriel de Philadelphie (1541–1616) ou Dimitrie Cantemir (1673–1723)⁴⁵, auxquels nous pouvons désormais ajouter aujourd'hui Frangiskos Skoufos (1644–1697) (cf. *infra*). Son *Histoire des Patriarches d'Antioche* en grec reprendrait, elle aussi, des passages entiers de son prédécesseur Makāriyūs III Ibn al-Za'im (m. 1672)⁴⁶.

I.3 Tableau synoptique des œuvres écrites, traduites, éditées et/ou imprimées par Athanāsiyūs III Dabbās au cours de sa vie

Légende :

Ouvrages imprimés

Traductions arabes d'auteurs grecs « contemporains »

Traductions arabes d'auteurs grecs « contemporains » imprimées

<Œuvre dépourvue de titre officiel/autoriel/d'usage>

[Source unique mentionnant un ouvrage attribué à Athanāsiyūs III Dabbās].

⁴⁵ *HMLÉM* (4.1) 133–146.

⁴⁶ *Ibid.*

Titre original (grec/arabe) de l'œuvre		Traduction français ou titre d'usage	Genre	Date	Lieu
				de (l'édition) ou de l'impression	
1.	Σύνοψις, σὺν Θεῷ, περὶ τῶν ἁγιοτάτων πατριαρχῶν τῆς μεγάλης Θεουπόλεως Ἀντιοχείας ἀπὸ τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Πέτρου τοῦ πρώτου ἱεράρχου αὐτῆς ἕως τοῦ νῦν	<i>Histoire des Patriarches d'Antioche</i>	Historiographie	1702	(Bucarest)
	Peut-être une compilation de sources arabes ?		Dedicacé à Bucarest en 1702 (mais écrit avant 1700 ?)		
2.	<i>Kitāb al-Qaddāsāt al-ṭalāṭa al-'ilāhiyya (...)</i>	<i>Liturgicon</i>	Liturgie	1701	Snagov
3.	<i>Kitāb al-'Ūrūlūğyūn (ʿay al-ṣalawāt...)</i>	<i>Horologion</i>	Liturgie	1702	Bucarest
4.	<i>Ṣalāḥ al-ḥakīm wa-fasād al-'ālam al-ḍamīm</i>	<u>Version arabe du <i>Divan</i></u>	Philosophie : éthique	1705	
	Auteur du texte grec : Dimitrie Cantemir (1673-1723)	Titre du texte grec : Κριτήριον ἢ διάλεξις τοῦ σοφοῦ με τὸν κόσμον ἢ κρίσις τῆς ψυχῆς με τὸ σῶμα διὰ μόχθου καὶ φιλοπονίας			
	Orthodoxe	Édition bilingue (roumain/grec) imprimée en 1698 à Iassy			

5.	<i>Kitāb al-'Inğīl al-Šarīf al-ṭāhir wa-l-miṣbāḥ al-munīr al-ẓāhir</i>	<i>Les Quatre Évangiles</i>	Textes sacrés	1706	Alep
6.	<i>Kitāb al-Zabūr al-Šarīf al-manṭūq bi-hī min al-Rūḥ al-Qudus (...)</i>	<i>Psautier</i>	Textes sacrés	1706	Alep
7.	<i>Kitāb al-durr al-muntaḥab min maqālāt al-Qiddīs Yūḥannā Fam al-Ḍahab</i>	Sermons de Saint Jean Chrysostome (Traduits avant 1700 ? ⁴⁷)	Patristique	1707	Alep
8.	<i>Kitāb al-'Inğīl al-Šarīf (...)</i>	<i>Les Quatre Évangiles</i>	Textes sacrés	1708	Alep
	Même texte que l'édition de 1706				
9.	<i>Kitāb al-Nubū'āt al-šarīf</i>	<i>Livre des Prophéties</i>	Liturgie	1708	Alep
10.	<i>Fuṣūl min al-'Inğīl al-Muqaddas</i>	Florilège des <i>Quatre Évangiles</i>	Textes sacrés	1708	Alep
11.	<i>Kitāb al-Rasā'il (...)</i>	<i>Apostolos</i>	Textes sacrés	1708	Alep
12.	<i>Kitāb al-Zabūr (...)</i>	<i>Psautier</i>	Textes sacrés	1709	Alep
	Réimpression de l'édition de 1706				

⁴⁷ V *infra* l.5.

13.	<i>Mawāʿiẓ al-baṭryark ʿAṭanāsiyūs al-ʾuruṣalīmī</i>	Homélies du patriarche Athanase IV de Jérusalem	Patristique	1711	Alep
14.	<i>Maqāla li-l-Qiddīs Yūḥannā Fam al-Ḍahab fī ʿid al-Faṣḥ</i>	Épître sur la Pâque de saint Jean Chrysostome	Patristique	1711	Alep
	Reliée à l'œuvre précédente				
15.	<i>Kitāb al-Bāraklītīkī (ʿay al-Muʿazzī...)</i>	<i>Octoechos</i>	Liturgie	1711	Alep
16.	<i>Risāla waḡīza tūḍiḥu kayfiyyat al-tawba wa-l-iʿtirāf (ou Silḳ al-durr al-naẓīm fī sirr al-tawba wa-l-iʿtirāf al-qawīm⁴⁸)</i>	Livre sur la confession	Sacrements	1711	Alep
	→ (Auteur du texte grec : ?)	Peut-être une compilation de sources grecques ? → (Titre du texte grec : ?)			
17.	<i>Mīnhāġ al-kahanūt li-ḥuddām al-lāhūt</i>	<i>La voie du sacerdoce</i>	Ascétisme	1714	
	Auteur du texte grec :	Titre du texte grec :			

⁴⁸ HMLÉM (4.1) 135.

	Nicolas Voulgaris (1634-?)	Κατήχησις ἱερά. Ἦτοι, τῆς Θείας, καὶ Ἱερᾶς Λειτουργίας Ἑξήγησις. Καὶ Ἑξέτασις τῶν χειροτονουμένων. Ὅμοῦ καὶ μετὰ πολλῶν ἄλλων. Πρὸς ὠφέλειαν τῶν Πιστῶν τὰ μάλιστα συντεινόντων. / Ἐκδοθέντα Προστάξει τοῦ Ἐκλαμπροτάτου, καὶ Παναιδεσιμωτάτου Κυρίου, Κυρίου Χριστοδούλου Κερκύρας μεγίστου Πρωτοπαπά, καὶ Προέδρου. Παρὰ δὲ Νικολάου Βούλγαρι τοῦ Ἀδελφοῦ. Κριτοῦ τῆς Πολιτείας, Ἱατροῦ, καὶ Φιλοσόφου, Συντεθέντα ὁμοῦ, καὶ ἀφιερωθέντα τῷ Πανεντιμοτάτῳ, καὶ Εὐγενεστάτῳ Ἀρχοντι Λέοντι Γλυκεῖ τῷ ἐξ Ἰωαννίνων.			
	Orthodoxe	Imprimé en 1681 à Venise			
18.	<i>Kitāb al-Triyūdī</i>	<i>Triodion</i>	Liturgie	1715	
19.	<i>Mawā'iz 'āḥād wa-'a'yād al-sana</i>	Sermons pour les dimanches et les jours de fêtes	Liturgie	1716	
20.	[Ms. Sbath 151]	<Lois sur le sacerdoce, le mariage, le baptême, les morts>.	Sacrements	1716	

21.	<i>[Kitāb] fī sināʿat al-faṣāḥa</i>	<i>Livre de l'art de la rhétorique</i>	Philosophie : rhétorique	1718	
	Auteur du texte grec : Frangiskos Skoufos (1644-1697)	Titre du texte grec : Τέχνη ῥητορικῆς Φραγκίσκου ἱερέως τοῦ Σκούφου Κρητὸς τοῦ ἐκ Κυδωνίας, φιλοσοφίας καὶ ἱεράς θεολογίας διδασκάλου, τῇ Μητρὶ καὶ Παρθένῳ γονυπετῶς ἀφιερωθείσα. Arte di Retorica Di Francesco Scuffi Dottor Teologo, E di Monsig. Illustriss. e Reu. Marc'Antonio Barbarigo Arciuescouo di Corfu Vicario Generale.			
	Catholique (converti)	Imprimé en 1681 à Venise			
	<i>Ṣaḥrat al-šakk ('a'nī bayān bad' al-inšiqāq...)</i>	<i>Début du schisme</i>	Controverse	1721	Oxford

22.	Auteur du texte grec : Elias Méniatès (1669-1714)	Titre du texte grec : Πέτρα σκανδάλου : ἦτοι διασάφησις τῆς ἀρχῆς καὶ τῶν ἀληθῶν αἰτιῶν τοῦ σχίσματος, καὶ διχονοιῶν τῶν δύο Ἐκκλησιῶν Ἀνατολικῆς καὶ Δυτικῆς μετὰ τῶν πέντε διαφωνουσῶν κυρίων διαφορῶν / Συντεθεῖσα παρὰ τοῦ ποτὲ θεοφιλεστάτου Κερνίκης καὶ Καλαβρύτων ἐν Πελοποννήσῳ ἐπισκόπου Ἡλίου Μηνιάτη τοῦ Καφαληγιέως [sic] τύποις ἐκδοθεῖσα διὰ δαπάνης, καὶ ἐπιμελείας Πολυζῶη Λαμπανιτζιώτη τοῦ ἐξ Ἰωαννίνων ⁴⁹			
	Orthodoxe	Imprimé en 1718 à Leipzig			
23.	ʿAʿmāl al-mağāmiʿ	Actes des quatre premiers conciles œcuméniques	Droit canon	?	
24.	<i>Bayān al-Tafāwut fi-mā bayn al-Kanīsa al-šarqīya wa-l-ġarbīya</i>	<i>Traité sur la différence entre l'Église orientale et l'Église occidentale</i>	Controverse	Entre 1720 et 1723?	
	Auteur du texte grec : Gabriel Sévère (1541-1616)	Titre du texte grec : Γαβριήλ τοῦ Σεβήρου τοῦ ἐκ Μονεμβασίας, ταπεινοῦ μητροπολίτου Φιλαδελφείας, ἔκθεσις κατὰ τῶν ἀμαθῶς λεγόντων καὶ παρανόμως διδασκόντων, ὅτι			

⁴⁹ Titre d'après la réimpression de 1783 (Vienne).

		ἡμεῖς οἱ τῆς Ἀνατολικῆς Ἐκκλησίας γνήσιοι καὶ ὀρθόδοξοι παῖδες ἐσμέν σχισματικοὶ παρὰ τῆς ἀγίας καὶ καθόλου Ἐκκλησίας. Suivi de : Τοῦ αὐτοῦ Γαβριήλ τοῦ Φιλαδελφείας Περὶ τῆς β' διαφορᾶς, τὴν ὁποίαν ἔχει ἡ Ἀνατολικὴ Ἐκκλησία μετὰ τῆς Ῥωμαϊκῆς ἡγουν περὶ τῆς ἀρχῆς τοῦ Πάπα.			
	Orthodoxe	Imprimé en 1627 (†) à Constantinople			
25.	<i>Daḥd al-baṭārīka al-'urṭūduksiyyīna al-muḡtami'īna fī al-Qusṭanṭīniyya li-l-'aqā'id al-kāṭūlikiyya</i>	Actes du Synode de Constantinople	Controverse	1723	
26.	<i>Minhāḡ al-ṣalāḥ li-buḡyat al-naḡāḥ</i>	<u>Les devoirs du chrétien</u>	Ascétisme	1723 ?	
	Auteur du texte grec : Inconnu jusqu'à présent	Titre du texte grec : ?			
27.	<i>Maqālatāni li-l-Qiddīs Yūḥannā Fam al-Ḍahab</i>	Deux sermons de saint Jean Chrysostome	Patristique	?	
28.	< <i>Sīrat al-Qiddīs Yūḥannā Fam al-Ḍahab</i> >	<Vie de saint Jean Chrysostome>	Hagiographie	?	

29.	<Al-ta'lim al-masīhī> [Louis cheikho]	<Catéchisme>	Catéchèse	?	
30.	[Constantinos Sathas]	<Vie de saint Christodule de Patmos> (En grec)	Hagiographie	?	

I.4 Traductions d'ouvrages « littéraires » en langue grecque : le *Divan* de Dimitrie Cantemir

En ce qui concerne les traductions arabes effectuées par Athanāsiyūs Dabbās, nous excluons de la présente étude les ouvrages canoniques, les homélies et les controverses, afin de nous concentrer sur deux textes emblématiques de ses capacités de traduction, lesquels sont de surcroît représentatifs d'un projet intellectuel plus vaste, qui dépasse le cadre de ses activités éditoriales et dont les contours restent à définir.

Athanāsiyūs Dabbās traduisit, à partir du grec, le *Divan* du prince et grand érudit moldave Dimitrie Cantemir. L'original a été composé en roumain en 1698 et porte le titre *Le Divan, ou la querelle entre le sage et le monde, ou la dispute de l'âme avec le corps*⁵⁰. Il s'agit d'un texte philosophico-éthique dont la dernière des trois parties remonte à un original latin composé par Andreas Wissowatius. La traduction arabe du *Divan* de Cantemir par Dabbās porte le titre *Ṣalāḥ al-ḥakīm wa-fasād al-ʿālam al-ḍamīm* (ci-après simplement *Ṣalāḥ*). Celle-ci a été éditée pour la première fois avec une traduction anglaise par Ioana Feodorov en 2006, puis rééditée dans une version revue et augmentée en 2016, divers aspects du texte ayant été en outre traités par l'éditrice dans plusieurs articles parus entre les deux éditions⁵¹. La genèse de ce texte, initialement rédigé en roumain, puis imprimé dans une édition bilingue grec-roumain qui servit de base à la traduction de Dabbās, a été longuement détaillée, et les divergences entre les versions grecque et arabe et d'autres questions de langue et de style ont fait l'objet d'un bref exposé. Nous ne retiendrons ici que les éléments qui peuvent se révéler utiles à notre analyse de la *Faṣāḥa*. On sait qu'Athanāsiyūs Dabbās a achevé la version arabe du *Divan* en 1705 et surtout qu'il s'est fait aider par Ğirmānūs Farḥāt pour assurer la révision du texte⁵². Selon Bernard Heyberger :

la traduction du *Divan* montre l'effort pour trouver la terminologie adéquate en arabe et rendre les notions abstraites grecques, théologiques et philosophiques du texte de Cantemir, soit en puisant dans le lexique religieux musulman, soit en utilisant les ressources d'une bonne connaissance des mécanismes de la langue arabe⁵³.

Deux éléments précis mériteraient ici d'être mis en exergue puisqu'ils se retrouvent dans *Faṣāḥa* : la présence de gloses à l'intérieur du texte⁵⁴ et le traitement des citations poétiques. Comme l'a montré Ioana Feodorov, Dabbās a adapté sa traduction du *Divan* en fonction du public arabophone

⁵⁰ Titre original roumain : *Divanul, sau gâlceava înțeleptului cu lumea, sau giudețul sufletului cu trupul*.

⁵¹ Feodorov 2008; 2010 ; 2011.

⁵² *HMLÉM* (4.1) 139–140. Dans les catalogues décrivant les copies manuscrites du *Ṣalāḥ*, le texte original a été faussement attribué à Basile le Grand, en raison du fait qu'Athanāsiyūs Dabbās n'y mentionne nulle part le nom de Cantemir (*ibid.*).

⁵³ Heyberger 2010 235–256, 245 en particulier.

⁵⁴ C'est-à-dire des gloses « organiques », par opposition aux gloses marginales ou interlinéaires qui ne sont pas copiées dans le corps du texte.

visé et ce, à plusieurs égards, notamment du point de vue des références culturelles⁵⁵ contenues dans le texte ou encore de la littérature disponible à l'époque. Certains concepts qui pouvaient paraître étrangers au lecteur melkite de l'époque de Dabbās ont ainsi été expliqués. Il s'agit notamment d'éléments relevant de la mythologie grecque dont l'explication débute par le mot *ḥāšīya*, « glose », et se referme par le mot *al-naṣṣ*, « le texte »⁵⁶. D'autres gloses portent sur des points de philologie, que Ioana Feodorov propose à juste titre d'attribuer à Ğirmānūs Farḥāt, responsable de la révision du texte et ayant indéniablement les qualités requises pour ce genre d'interventions⁵⁷. Concernant les vers arabes, Ioana Feodorov note que *Ṣalāḥ* présente à plusieurs endroits des vers additionnels par rapport au *Divan* de Cantemir et attribue ces ajouts à Farḥāt, dont le *Dīwān* est par ailleurs accessible pour pouvoir effectuer la comparaison.

Nous terminons cette section en évoquant une autre caractéristique du *Divan* arabe qui revêt une importance significative pour l'étude de *Faṣāḥa*, comme nous le verrons plus loin (v. infra II), à savoir que le texte débute par un prologue au style élégant, manifestement rédigé, d'après l'éditrice Ioana Feodorov, par Ğirmānūs Farḥāt, qui y fait référence au patriarche à la troisième personne et y mentionne le titre complet de l'ouvrage⁵⁸.

I.5 L'imprimerie d'Alep du patriarche Athanāsiyūs III Dabbās

Le programme éditorial d'Athanāsiyūs Dabbās ainsi que ses efforts pour obtenir, grâce au soutien crucial des principautés roumaines, l'impression d'ouvrages notamment liturgiques, dont le point culminant demeure à ce jour l'établissement de la première presse en caractères arabes du Levant en 1705 à Alep – où il déplacera quinze ans plus tard le siège patriarcal – ont été largement étudiés, notamment grâce aux contributions significatives de Ioana Feodorov depuis plus d'une décennie⁵⁹.

Nous nous limiterons dès lors à reproduire ici, sous une forme abrégée, la liste commentée dressée par Ioana Feodorov des ouvrages imprimés par ou avec la participation du patriarche Dabbās, alors qu'il était devenu temporairement, entre ses deux élections au trône patriarcal d'Antioche (1685 ; 1720), métropolitain d'Alep, ayant droit au titre de « patriarche honoraire »⁶⁰. Nous adaptons au besoin la translittération des titres arabes, dont nous fournissons une version abrégée, ainsi que la traduction. Nous soulignons volontairement certains éléments.

⁵⁵ Voir, par exemple, concernant le traitement des passages bibliques contenus dans l'original grec-roumain, la volonté d'Athanāsiyūs Dabbās d'étendre volontairement la citation originale et le choix particulier d'inclure un psaume comportant une référence à un cèdre du Liban (Feodorov 2008 207).

⁵⁶ Feodorov 2016 a 77.

⁵⁷ *Ibid.*, pp. 78–79.

⁵⁸ Feodorov 2016 a 68.

⁵⁹ Feodorov 2013 ; Kilpatrick 2014.

⁶⁰ Feodorov 2016 b 14–28.

Une première phase, dont le véritable protagoniste fut l'imprimeur Anthime d'Ivir, dit également « l'Ibérien », vit l'impression bilingue (grec-arabe) des deux ouvrages suivants dans les principautés roumaines (Valachie) :

1. *Kitāb al-Qaddāsāt al-ṭalāṭa al-ilāhiyya*
Le livre des trois Saintes Liturgies (ou Liturgikon), imprimé à Snagov en 1701.
2. *Kitāb al-'Ūrūlūḡiyūn 'ay al-ṣalawāt*
L'Horologion (ou Livre d'heures), imprimé à Bucarest en 1702.

Ensuite, une fois de retour à Alep, Athanāsiyūs fit sortir des presses, qui fonctionnèrent entre 1706 et 1711, les titres suivants (en langue arabe) :

1. *Kitāb al-'Inḡīl al-Šarīf al-Ṭāhir*
Le livre du Saint et Pur Évangile, 1706.

Dans la préface (p. 2-6), après l'éloge du Prince et un éloge dédié au patriarche Athanase (signé par un autre auteur), le patriarche antiochien affirme qu'il révisa le texte d'après un exemplaire en grec, qu'il corrigea « phrase par phrase » (ḡumlat fa-ḡumlat) et répara « lettre par lettre » (lafẓat fa-lafẓat) la version arabe du texte utilisée jusqu'à ce moment-là dans l'Église d'Antioche, qui circulait beaucoup en manuscrit. Il fait référence à la traduction réalisée par 'Abdallah Ibn al-Faḍl, qui fut revue dans la première moitié du XVIIe siècle par Méléce Karma. Athanase Dabbās signe : « Patriarche d'Antioche et de Tout l'Orient ».

2. *Kitāb al-Zabūr al-Šarīf*
Le saint livre des Psaumes, 1706. Il s'agit de l'impression de la version arabe préparée par le diacre 'Abdallah Ibn al-Faḍl et des sermons revus par Dabbās.
3. *Kitāb al-durr al-muntaḥab min maqālāt al-Qiddīs Yūḥannā Fam al-Dahab*
Le livre des perles choisies parmi les sermons de Saint Jean Chrysostome, 1707.

Après une brève préface écrite par Athanase Dabbās, le livre contient la traduction qu'il fit avant 1700 du grec en arabe des 34 *Homélies* de Saint Jean Chrysostome sur la pénitence, les vertus chrétiennes, les hérésies et les faux prophètes, les signes de l'avènement de l'Apocalypse, etc. Le texte fut revu en 1706 par le moine maronite Gabriel Farḥāt, proche collaborateur du patriarche Athanase.

4. *Kitāb al-'Inḡīl al-Šarīf al-Ṭāhir*
Le livre du Saint et Pur Évangile, 1708. Réimpression de l'édition de 1706.

Le livre fut imprimé aux frais du hetman des Cosaques Ivan Mazepa dont le blason apparaît au verso de la première couverture (p. 2). La première page est différente de celle de la première édition, de 1706. À la p. 3 apparaît une dédicace (laudatio) à Mazepa, en vers grecs, avec une variante en arabe au verso (p. 4), écrite probablement par Athanase Dabbās. La préface (p. 5-8), qui présente un frontispice un peu différent, commence avec l'éloge de l'hetman Mazepa. Ensuite le texte est identique à celui de la première édition, avec la mention de l'année de parution 1706 [...].

5. *Kitāb al-Nubū'āt al-šarīf* [...]

Le livre sacré des Prophéties [...], 1708.

Il contient la version accomplie par 'Abdallah Ibn al-Faḍl des passages des Saintes Écritures pour les vêpres à la veille de grandes festivités, pendant les carêmes, à l'occasion de la Liturgie des Saints Dons présanctifiés, de la fête de la Naissance du Christ, de celle du Baptême du Christ et pendant le Vendredi Saint. [...] De la préface on apprend que le volume fut imprimé aux frais du patriarche Cyrille Ibn al-Za'im, qui est indiqué comme éditeur du livre.

6. *Fuṣūl min al-'Inḡīl al-Muqaddas*

Passages du Saint Évangile, 1708.

Il contient un recueil de textes de l'Écriture Sainte concernant les fêtes de l'année, avec des précisions sur des passages à lire les dimanches et festivités [...].

7. *Kitāb al-Rasā'il al-muštamil 'alā a'māl al-Rusul al-Qiddīsīn wa-rasā'il Būluṣ al-Rasūl*

Le livre des Épîtres contenant les Actes des Saints Apôtres et les Épîtres de l'Apôtre Paul, 1708.

Il pourrait s'agir à nouveau d'une version due à 'Abdallāh Ibn al-Faḍl.

8. *Kitāb al-Zabūr al-Ilāhī*

Le divin livre des Psaumes, 1709. Réimpression de l'édition de 1706.

9. a) *Mawā'iz Aṭanāsiyūs al-Baṭriyark al-'Uršalīmī*

Les Homélies d'Athanase, Patriarche de Jérusalem, 1711.

Le livre contient soixante-six Homélies du patriarche Athanase IV de Jérusalem (1460-1468?), traduites du grec en arabe par Athanase Dabbās. La préface fut écrite par Chrysanthé Notaras, patriarche de Jérusalem (1707-1731), qui commandita, se chargea des frais et supervisa l'impression de ce livre. Notaras affirme aux pages 5-6 de sa préface : « J'ai vu que ce livre est très important, car il fut écrit avec soin et il contient en abrégé des enseignements très utiles à l'esprit, [...]. Ensuite, nous nous sommes renseignés auprès de ceux qui maîtrisent cette langue et ainsi nous nous sommes rendus compte qu'il faut que cette traduction, méritoire et utile, [apparaisse] à tout prix, surtout parce qu'il s'agit du livre] d'un digne et considéré patriarche de cette Grande Ville de Dieu (Antioche), l'Heureux Patriarche Athanase Dabbās [...], qui maîtrise parfaitement la langue arabe.

b) *Maqāla li-l-Qiddīs Yūḥannā Fam al-Daḥab fī 'īd al-Fiṣḥ*

Un sermon de Saint Jean Chrysostome sur la Pâque, 1711, « colligé au texte précédent ».

10. *Kitāb al-Bāraklītīkī 'ay al-Mu'azzī*

Le livre du Paraclétique ou Consolateur (ou Octoèque), 1711.

La traduction en grec a été revue par Athanase Dabbās [...] il y a une *laudatio* de Dabbās (rédigée par un autre auteur), suivies [*sic*] par un avant-propos d'Athanase Dabbās où il évoque la situation difficile des communautés chrétiennes de la Syrie. Il affirme aussi avoir lui-même revu le texte de l'Octoèque d'après l'originel grec. « bout à bout ou même mot à mot » (*qit'at fa-qit'at bal lafẓat fa-lafẓat*), de façon qu'il ne soit jamais changé ou employé de

manière erronée par personne (on a là probablement une allusion à son adaptation aux pratiques catholiques). [...] suivis d'une explication du typographe arabe (peut-être Athanase Dabbās lui-même) concernant la forme de quelques lettres imprimées (l'aspect de *lām 'alif*; le remplacement de *dāl* par *dāl*, *tā'* à la place de *tā'* etc.). [...] D'une note qu'on trouve dans le texte, on apprend que le livre fut imprimé aux frais du patriarche Cyrille Ibn al-Za'im : « La main de l'amour divin me toucha et à notre demande le patriarche Kir Cyrille fit imprimer ce livre ».

11. *Risāla waḡīza tūḍīhu kayfiyyat al-tawba wa-l-i'tirāf*

Une épître succincte expliquant les modalités du repentir et de la confession, 1711⁶¹.

Il s'agit d'une anthologie de textes traduits et adaptés à l'arabe d'après des auteurs grecs qui n'ont pas été identifiés. Une note dans ce texte nous dit que l'auteur recueillit les textes du « jardin des savants » (*bustān al-mu'allimīn*). L'ouvrage est divisé en plusieurs parties : Préface ; Sur la pénitence ; Sur la confession ; Sur les qualités requises à un confesseur ; Conclusion.

Cette liste – dont la description originale par Feodorov est très détaillée – devrait permettre au lecteur de mesurer d'une part, l'ampleur des activités de Dabbās imprimeur mais aussi, d'autre part, d'apprécier d'ores et déjà les contours de ce que nous appelons son « programme plus vaste » et dont il est question à plusieurs reprises dans cette dissertation doctorale. Aussi et pour alimenter cet aspect de notre recherche ne pouvons-nous pas faire l'économie de citer également les quelques paragraphes qui suivent cette liste dans la contribution originale de l'autrice, étant donné leur caractère crucial pour notre étude :

Athanase Dabbās fit appel en 1705 à Gabriel Farḥāt pour la révision de sa traduction du grec en arabe du *Divan* de Dimitrie Cantemir, d'où il avait supprimé le nom de l'auteur, les préfaces et toutes les références aux Moldaves, autrement dit, toutes les informations qui auraient pu révéler l'origine de l'ouvrage [...]. Ces choix de Dabbās et d'autres particularités du texte m'ont déterminé à formuler l'hypothèse selon laquelle la version en arabe du *Divan* allait être imprimée à Alep. La nécessité urgente d'imprimer des livres liturgiques a dû le déterminer de renvoyer à plus tard l'impression de sa traduction du *Divan*. Cependant, dans les années suivantes, le manque d'argent a contraint Dabbās de mettre fin à son activité typographique. On a remarqué le fait que le programme éditorial de Dabbās contenait dans son ensemble des livres liturgiques sans intentions polémiques [...]. La seule exception, qu'on ne doit pas à Dabbās, est l'affirmation du patriarche Chrysante Notaras dans *Mawā'iz 'Atanasīyūs* (1711) selon laquelle « les ennemis de la foi » (probablement, les missionnaires

⁶¹ Si ce texte n'est pas prioritaire pour notre étude de *Faṣāḥa*, il revêt néanmoins un intérêt significatif eu égard à la grande probabilité qu'il s'agisse à nouveau d'une traduction/compilation faite à partir d'une ou plusieurs sources grecques, que nous aurions à cœur d'identifier. Il se trouve que nous étions tombé il y a plusieurs années sur un exemplaire de cet imprimé rare dans les rayons des magasins de la Bibliothèque Orientale, dont nous venons tout récemment d'obtenir une reproduction digitale, qui nous permettra peut-être d'en élucider la genèse dans nos recherches futures. Depuis, cet exemplaire a pu bénéficier de l'attention scientifique de l'équipe menée par Ioana Feodorov au sein du projet ERC-TYPARABIC. À l'heure où nous écrivons ces lignes, il se pourrait que cette identification ait eu lieu grâce aux efforts combinés des membres du projet susmentionné et de collaborations extérieures.

catholiques ou protestants) répandaient partout au Levant « des croyances fausses et troubles » (Préface, p. 6). Les livres imprimés par Athanase Dabbās à Alep furent donnés aux églises paroissiales et monastères, à l'usage des hiérarques et des prêtres officiants, à la différence d'autres livres imprimés pour les chrétiens du Levant (surtout à Rome, Paris et Londres), qui étaient destinés à la vente.

Nous abordons ci-après sur les collaborations diverses qui ont émaillé le travail d'Athanāsiyūs éditeur et traducteur mais il est cependant opportun et nécessaire de clore cette section en évoquant ici, après avoir fourni un aperçu des livres imprimés à Alep, les collaborations d'Athanāsiyūs imprimeur.

Le savoir-faire et les connaissances techniques fondamentales d'Anthime d'Ivir, ayant permis non seulement la réalisation des impressions de Snagov et Bucarest mais aussi leur continuation à travers l'implantation d'une imprimerie arabe en territoire ottoman, sont désormais bien connus et documentés grâce aux personnes et aux projets mentionnés précédemment. Un autre personnage clef de la phase alépine des activités de Dabbās imprimeur est le melkite 'Abdallāh Zāḥir, dont il sera question ci-dessous.

I.6 Un réseau international et multiconfessionnel de collaborateurs autour d'Athanāsiyūs Dabbās ?⁶²

Nous concluons cette première partie, dédiée à la vie et à l'activité intellectuelle du patriarche Athanāsiyūs III Dabbās, en abordant un aspect qui nous semble crucial dans son mode de travail : celui de son entourage supposé et de ses collaborateurs. Bien que cet aspect de la recherche n'ait jamais fait l'objet d'une véritable investigation approfondie, les données disponibles dans les bibliographies, les descriptions des catalogues, ainsi que les études ponctuelles sur ses éditions, impressions, traductions et œuvres originales, nous permettent d'esquisser un tableau de ses relations avec plusieurs personnages ayant contribué, à divers degrés, à ses activités. Nous espérons pouvoir éclairer davantage ce tableau dans des recherches futures.

Plusieurs personnages issus de confessions chrétiennes⁶³ diverses semblent avoir gravité autour d'Athanāsiyūs Dabbās et collaboré avec lui à des degrés divers.

I.6.1. 'Abdallāh Zāḥir

Citons d'abord le melkite 'Abdallāh Zāḥir [1680–1748]. Nasrallah et Haddad indiquent que Zāḥir était au service de Dabbās, « *lui transcrivant des manuscrits, lui composant certains ouvrages, formant*

⁶² Cette section est une reprise, mise à jour, des informations publiées dans Di Pietrantonio, Enjeux littéraires 136-*sqs*.

⁶³ Une correspondance singulière est également à signaler : Athanāsiyūs Dabbās aurait eu un échange à caractère théologique avec le cheikh musulman 'Abd al-Ġanī al-Nābulusī, alors figure éminente et autorité spirituelle de premier plan à Damas. Voir Bakri 1987.

les candidats au sacerdoce et surtout complétant et surveillant son imprimerie »⁶⁴. Outre les controverses qui auraient fait sa renommée, Zāḥir s'est illustré dans divers domaines dont la traduction, la composition de sermons et de prières et la philosophie⁶⁵, sans parler de ses dons artistiques⁶⁶. Il est important de noter, concernant les polémiques très vives de l'époque qui opposèrent orthodoxes et catholiques, que selon Nasrallah – Haddad, Dabbās et Zāḥir seraient restés en bons termes jusqu'en 1720⁶⁷.

I.6.2. Ġirmānūs Farḥāt

On sait par ailleurs que le maronite Ġirmānūs Farḥāt [1670–1732], l'un des personnages les plus importants de la renaissance littéraire alépine du 18^e siècle, a « révisé » plusieurs des productions en langue arabe du patriarche⁶⁸. Parmi les versions arabes attribuées à Dabbās, l'une d'entre elles en particulier, la traduction du *Divan* de Dimitrie Cantemir (*v. infra*), indique explicitement la participation active de Ġirmānūs Farḥāt dans la production du résultat final dans le colophon de plusieurs copies. Or comme l'établit Ioana Feodorov, il serait hâtif de conclure avec certitude, en s'appuyant sur les colophons de ces manuscrits, que l'un d'eux ait pu être copié par Farḥāt⁶⁹. Rappelons également que Farḥāt s'est illustré dans les domaines de la poésie, de la grammaire et de la lexicographie et qu'il a en outre composé un ouvrage de rhétorique⁷⁰.

I.6.3. Nī'ma ibn Tūmā

De son côté, le diacre Nī'ma ibn Tūmā (c. 1700–1770), autre melkite, fut le secrétaire ecclésiastique de Dabbās⁷¹. Nasrallah et Haddad lui réservent une brève notice qui renvoie à la littérature antérieure⁷². En particulier, la notice biographique par Mgr Ġirġis Manaš, reprise par le P. Louis Cheikho, nous apprend que Nī'ma aurait étudié les lettres arabes auprès du cheikh Sulaymān al-Naḥwī, qui lui enseigna entre autres la rhétorique, l'éloquence et la poésie. Des copies manuscrites

⁶⁴ HMLÉM (4.2) 113. Voir Nasrallah, *L'Imprimerie au Liban*, p. 21 : Nasrallah s'appuie sur deux lettres de Zāḥir, l'une à Fromage et l'autre à Dabbās.

⁶⁵ HMLÉM (4.2) 252 ; Aouad et Fadlallah 2009 446, 462.

⁶⁶ HMLÉM (4.2) 114.

⁶⁷ Ibid. Voir aussi la notice de Ronney el Gemayel, « 'Abd Allāh Zāḥir », dans CMR 12 (Gemayel 2018 101–107). Wahid Gdoura indique, quant à lui, que Dabbās et Zāḥir auraient été en conflit ouvert à partir de 1711, date de la fin des activités de l'imprimerie d'Alep (Gdoura 1985 152).

⁶⁸ HMLÉM (4.1) 139 ; Paul Féghali donne une liste détaillée d'ouvrages corrigés par Farḥāt dans Féghali 1966 127–128).

⁶⁹ Voir Feodorov 2008 198 et la discussion de ces colophons dans Feodorov 2016 a 68–71.

⁷⁰ Kratchkowsky, « Farḥāt, Djarmānūs », dans EI-2 (2) (Kratchkowsky 1965 795–796). Sur son œuvre polémique, voir aussi Šahin, « Ġirmānūs Farḥāt », dans CMR 12 (Šahin 2018 135–142). Pour une étude récente sur cet auteur et sur son œuvre rhétorique, voir Capomaccio 2020 et 2020–2021.

⁷¹ HMLÉM (4.1) 136, 279.

⁷² HMLÉM (4.2) 270.

de son *dīwān* sont conservées⁷³. Il a également traduit plusieurs ouvrages dont un traité liturgique à la demande d'Athanāsiyūs Dabbās⁷⁴. Par ailleurs, Aouad – Fadlallah mentionnent un manuscrit ayant appartenu à Nīqūlā al-Ṣā'ig dans lequel une inscription mentionne un certain « *P. Jean Baja'a, l'économe célèbre dont la science illumina l'église d'Alep et qui compta parmi ses disciples Naâmé ben el Khouri Touma* »⁷⁵. Ce personnage est identifié comme Yūḥannā Miḥā'il Baġa', ayant été notamment le maître de philosophie et de théologie de 'Abdallah Zāḥir, Mkirdīġ al-Kasīḥ et Nīqūlā al-Ṣā'ig⁷⁶.

I.6.4. Rowland Sherman

Nasrallah – Haddad, dans un passage concernant la réfutation composée par 'Abdallah Zāḥir en réaction à la traduction arabe de Dabbās d'une partie de la trilogie composée par Gabriel Sévère de Philadelphie (l'« *Ekthēsis* »), précisent que « *cette partie avait été traduite en arabe par un protestant résidant à Alep, Chairman, en collaboration avec le Patriarche Dabbās et Eliās Ibn Faḥr* »⁷⁷. Le « Chairman » en question est en fait Rowland Sherman [†1748], marchand anglais et membre de la *Society for the Promotion of Christian Knowledge* (SPCK) ayant vécu pendant soixante ans à Alep où il finança plusieurs initiatives de la communauté *rūm* dans le domaine de l'impression de livres religieux, participant ainsi notamment à la réfutation des œuvres catholiques. Bien qu'ayant fait carrière en tant que marchand, Sherman a cultivé un intérêt certain pour la langue arabe, qu'il apprit au point de la maîtriser parfaitement, d'après le témoignage de plusieurs de ses contemporains. Il était également versé dans d'autres langues, en plus d'être musicien amateur. Sa participation active au projet collaboratif initié par la SPCK en vue de produire une version arabe de la Bible est un fait qui témoigne de sa bonne connaissance de l'arabe et de ses capacités de traducteur⁷⁸.

I.6.5. Ilyās Faḥr

Quant à Ilyās Faḥr (†1758), c'est un autre melkite de Tripoli⁷⁹ et qui exerça la fonction de drogman auprès du Consul d'Angleterre à Acre puis à Alep⁸⁰. D'après Nasrallah – Haddad, il entra – mais on déplore ici l'absence de datation précise – au service du patriarche Athanāsiyūs Dabbās et sera plus tard nommé logothète du patriarcat d'Antioche par le patriarche Sylvestre. Il traduisit également des ouvrages polémiques rédigés par des auteurs grecs contemporains, ainsi que des textes

⁷³ Notamment à la Bibliothèque Orientale de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth.

⁷⁴ Voir la notice biographique de Manaš dans *al-Mašriq* 5 (Manaš 1902 396–405).

⁷⁵ Aouad et Fadlallah 2009 456.

⁷⁶ *Ibid.* 451.

⁷⁷ *HMLÉM* (4.1) 115.

⁷⁸ Zwierlein 2020 156–176 ; Mills 2020 228–238.

⁷⁹ Pour un aperçu sur la famille Faḥr, voir Heyberger 1999 a 147–163.

⁸⁰ *HMLÉM* (4.2) 202–sq.

canoniques et un ouvrage historique⁸¹. En se fondant sur des manuscrits transcrits par Faḥr, Nasrallah et Haddad posent l'hypothèse qu'il ait pu être copiste pour le patriarche Athanāsiyūs Dabbās⁸².

I.6.6. Salomon Negri

Salomon Negri [Sulaymān al-Aswad] (c. 1665–1727) est également à compter parmi les collaborateurs du patriarche Dabbās. Nasrallah indique, en s'appuyant sur une information reportée dans le Ms. Cambridge 1041 (Add. 257), que Salomon Negri aurait aidé Athanāsiyūs Dabbās dans la révision du *Psautier* imprimé à Alep⁸³. Il lui consacre plus loin une brève notice parmi les traducteurs où il en fait un « *disciple du patriarche Athanāsiyūs Dabbās, dont le nom nous est transmis sous la forme de Sulaīmān Niger ou Sulaīmān aṣ-Ṣādī, prêtre originaire également de Damas* »⁸⁴. Celui-ci aurait, écrit Nasrallah, révisé sur le grec le texte arabe du Nouveau Testament avant de l'éditer à Londres en 1727. John-Paul A. Ghobrial apporte des indications particulièrement éclairantes sur la vie de ce personnage et sur ses voyages en Europe⁸⁵. Salomon Negri enseigna la langue arabe en Europe entre la fin du 17^e et le début du 18^e siècle. Comme Dabbās, il aurait effectué ses études chez les jésuites ; un témoignage de sa propre personne précise qu'il aurait étudié le grec, le latin⁸⁶ et l'italien⁸⁷. Mais Athanāsiyūs Dabbās est dit avoir notamment collaboré avec Salomon Negri et avec la *SPCK* afin de publier le Nouveau Testament en arabe dont il aurait fourni lui-même la copie manuscrite⁸⁸. Ainsi, Salomon Negri, Rowland Sherman et Athanāsiyūs Dabbās auraient été tous les trois connectés à Alep à travers le projet éditorial sur le texte biblique mené par la *SPCK*⁸⁹.

En outre, le nom de Salomon Negri apparaît dans plusieurs catalogues où il figure comme copiste de plusieurs manuscrits⁹⁰, dont le Ms. Sloan. 3028, contenant la version arabe (par Makarios ibn al-Za'im ou son disciple Yūsuf al-Muṣawwir) d'un ouvrage d'ascèse d'Agapios Landos. Selon Graf, ce manuscrit aurait été copié par « Sulaīmān Aswad/Niger de Damas »⁹¹. D'autres volumes de cette collection contiennent la traduction latine de vies et œuvres de médecins arabes (ms. Sloan 3647, autographe) ou encore celle de fables orientales (ms. Sloan 2716, autographe) attribuées l'une et

⁸¹ *Ibid.*

⁸² *Ibid.* 215.

⁸³ *HMLÉM* (4.1) 146.

⁸⁴ *Ibid.*, 217.

⁸⁵ Ghobrial 2017 310–331. Voir aussi la contribution récente de Manstetten 2021.

⁸⁶ Cela pourrait être un argument tendant à confirmer que Būlus (Athanāsiyūs) Dabbās a également eu l'occasion d'apprendre cette langue chez les jésuites de Damas, v. *supra*.

⁸⁷ Ghobrial, *op. cit.* 314. À la page suivante, on apprend du même témoignage que Salomon Negri aurait à son tour enseigné l'arabe aux missionnaires jésuites.

⁸⁸ *Ibid.*

⁸⁹ Mills, *A Commerce of Knowledge* 228–238.

⁹⁰ Ghobrial, *op. cit.* 312, 318, 322.

⁹¹ *GCAL* (3) 108.

l'autre à Salomon Negri⁹². Enfin, le Ms. Harley 5616 contient une inscription indiquant que Salomon Negri aurait utilisé ce volume pour réaliser la traduction française d'un texte grec copié sur un manuscrit de la Bibliothèque du Roi à Paris (aujourd'hui : Bibliothèque nationale de France)⁹³.

I.6.7. Buṭrus al-Tūlāwī

À ces personnages s'ajoute le maronite Buṭrus al-Tūlāwī (Tūlā, Liban 1657-Alep 1746). Ancien élève du Collège maronite de Rome, il y obtint son doctorat en philosophie et en théologie, avant de devenir un auteur prolifique. De retour en Orient, il devint prêtre au Liban avant de s'installer à Alep. Il composa plusieurs ouvrages de philosophie et de théologie tout en enseignant le latin, l'italien, le syriaque, la philosophie et la théologie. Il traduisit également en arabe plusieurs ouvrages à partir du latin et du syriaque. Il fut le mentor de futures figures importantes de la *Nahḍa* arabe telles que le rhéteur, poète et grammairien maronite Ġirmānūs Farḥāt⁹⁴.

Dans une contribution à paraître dans la revue *Oriens Christianus*, Carsten Walbiner fournit la preuve écrite d'une collaboration entre al-Tūlāwī et Dabbās dans la composition de la préface d'une édition révisée d'un commentaire – traduit en arabe par Ibn al-Faḍl al-Anṭākī – à l'Évangile par saint Jean Chrysostome. Nous en reproduisons ici les parties cruciales:

At the end of a list of works of Chrysostom which is also part of the said introduction, the editor states:

“Furthermore, we inform the noble Christian reader that the exact Western scholars undertook many efforts and enormous pains concerning the writings of this illustrious [church] father to prove their devotedness to demonstrate his venerability. Some [of these] people showed the power of his elegant words, and [other] people revealed his noble ideas. Some of them composed useful comments to his tracts and others arranged his subjects into many chapters. Some dealt with his unique ideas; others strove for showing their lucky virtues. And they all formed two groups: some of them revealed their names because of their lust [for fame?], but others to the contrary concealed their names in their longing after modesty and in imitation of his virtuous life. We restrain from mentioning them [i.e. their names] in this list as it is their aim to bring use to the Christian community and not honour upon themselves. And you, dear reader, shall know that this long list [of Chrysostom's works] has been translated by the Reverend father Buṭrus, the vicar of the Maronite community, the due to his piousness well-known pastor and the teacher appreciated by all the Churches of Aleppo. It was he who devoted great zeal and enormous efforts on the beautification and completion of this sublime book in its present form [by contributing the translation of the list of Chrysostom's works]. [...] Dated: Aleppo 1718.”

⁹² Scott 1904 517.

⁹³ British Museum 1808–1812, vol. III 281.

⁹⁴ Sur la vie d'al-Tūlāwī, voir Hage 1990-1991 271–277 ; sur ses œuvres philosophiques, voir Aouad et Fadlallah 2009 ; Aouad et Morel, 2016 163–207 et Morel 2018.

[...] As a representative for this men might serve the “the Reverend father Buṭrus” who rendered the list of the works of Chrysostom into Arabic. He has to be identified with the well-known Maronite Buṭrus al-Tūlāwī (1655-1745) who studied from 1668-1682 at the Maronite College in Rome and worked after his return to Syria for long decades as pastor, author and especially schoolmaster in his home-town Aleppo. He can be regarded as the prototype of a Catholic translator.

[...] As for the above mentioned translation of Chrysostom’s gospel commentary there can be no doubt that the editor of the Arabic version is nobody else than the well-known Athanāsiyūs al-Dabbās (1647-1724), the brightest mind amongst the Greek Orthodox of Syria in the early decades of the 18th century.

Nous reviendrons sur cette collaboration, à présent établie, dans la partie IV. Nous pouvons enfin également signaler un autre fait notable: al-Tūlāwī fut le professeur d’arabe de Rowland Sherman⁹⁵.

I.6.8. Éléments de synthèse

Force est de constater que ces personnages ont entretenu avec Athanāsiyūs Dabbās des relations qui nécessitent d’être approfondies, quand bien même certains points communs peuvent déjà être dégagés :

1. tous ont été actifs à Alep à un moment de leur vie ;
2. la majorité d’entre eux ont été traducteurs ;
3. plusieurs se sont illustrés par des productions poétiques ;
4. certains se sont occupés de grammaire et/ou de rhétorique ;
5. la plupart ont copié des manuscrits.

Ces relations devront être approfondies afin d’apporter un éclairage, notamment, sur le degré de participation d’Athanāsiyūs Dabbās au phénomène d’« école » à son époque⁹⁶.

⁹⁵ Mills 2017 272–293.

⁹⁶ Aouad et Fadlallah 2009 463-*sqs*.

DEUXIÈME PARTIE :
FĪ ṢINĀ'AT AL-FAṢĀḤA

II.1 Structure et contenu du texte

Le [Kitāb] *fī šinā'at al-faṣāḥa*, que nous traduisons par [Livre] *de l'art rhétorique*⁹⁷, se divise en cinq livres et contient de nombreuses figures de style et certains éléments de logique comme le syllogisme. Le texte est, de surcroît, rempli de références à la littérature patristique mais aussi à la mythologie grecque, sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir. Il comprend en outre un *Prologue* servant d'introduction, un *Éloge à la Sainte Vierge* et une *Note au lecteur*. Une *Table des matières* se trouve généralement avant le texte et certaines copies présentent également des *Index* placés après le texte.

Le livre I (23 chap.) correspond *grosso modo* à l'**invention** de Cicéron (*inventio/heurésis*), soit la recherche des arguments et leur validité ; il inclut également des notions dont le caractère philosophique est davantage transversal et dépasse le cadre exclusif de la rhétorique, comme la définition (chap. 7), le genre (chap. 11), l'espèce (chap. 12), le premier par nature (chap. 18), les conséquents (chap. 19), les quatre causes aristotéliennes (chap. 20), les effets (chap. 21).

Le livre II (11 chap.) est consacré à la l'**organisation du discours** (*dispositio/taxis*). Le chapitre 9 y est consacré au syllogisme et offre ainsi une matière commune à la logique.

Le livre III (13 chap.), intitulé « *De l'éclaircissement ou de l'enseignement* », se rapporte à l'art de bien parler et semble donc correspondre à ce que Quintilien désigne par l'expression *bene dicendi*.

Le livre IV (37 chap.) est entièrement consacré aux **figures de style** (*schēmata*) dans leur multitude, on peut aisément y retrouver la partie traditionnellement appelée **élocution** (*elocutio/lexis*).

Enfin, le livre V (4 chap.) est consacré à la **mémoire** (*memoria/mnèmè*).

La version arabe est globalement fidèle au texte grec à une exception près : elle place l'*Éloge à la Vierge* et la *Note au lecteur* à la fin de l'ouvrage alors que ceux-ci sont situés au début de l'ouvrage en grec.

Nous reproduisons ci-dessous l'ensemble des chapitres, extraits du corps du texte du ms. de base, pour chacun des cinq livres, ainsi que les autres sections qui précèdent ou suivent le texte, en donnant les parties équivalentes du texte grec en vis-à-vis. Nous ne reproduisons l'énumération des chapitres que la toute première fois, ne gardant ensuite que leur intitulé.

⁹⁷ Pour une discussion sur l'interprétation et la traduction du titre de l'ouvrage et du terme *faṣāḥa* plus généralement, voir *infra* IV.1).

[page de titre]

ΠΑΡΘΕΝΟΜΗΤΟΡ ΜΑΡΙΑ

[Éloge à la Vierge]

Εἰς τὸν ἀναγινώσκοντα

[Note au lecteur]

Imprimatur[فهرست الكتاب]⁹⁸

ΠΡΟΟΪΜΙΟΝ

[فاتحة الكتاب]⁹⁹

الكتاب الاول

I BIBΛΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ
ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ

في ماهية الفصاحة وفيه ثلاثة وعشرون رأسًا

الراس الاول

I.1 Πῶς νὰ εὐρεθῇ ἡ ρητορικὴ

في اقسام الفصاحة

I.2 Ποῖος ὁ Ὅρος τῆς Ῥητορικῆς

في حد الفصاحة

I.3 Ποῖον τὸ Ἔργον, Τέλος, καὶ Ὑλὴ τῆς
Ῥητορικῆς

في بيان عمل الفصاحه ومادتها وغايتها

I.4 Εἰς πόσους τρόπους γίνεται τὸ Ζήτημα

في كمّية الطرائق الواجبة لاتمام المطلوب

I.5 Πόσα, καὶ Ποῖα τὰ Μέρη τῆς Ῥητορικῆς

في كمّية اقسام الفصاحة وماهيتها

⁹⁸ Indication rubriquée dans la marge de tête, à la façon d'un *running title* moderne. La TDM est acéphale dans le ms. de base.⁹⁹ *Idem*. Le ms. A commence par la *basmala* précédée d'un frontispice représentant trois croix occupant la moitié du folio.

I.6	Περὶ τῶν λεγομένων Κοινῶν, καὶ Ῥητορικῶν Τόπων	فِي أَمَاكِنِ الْفَصَاحَةِ وَمَعَادِنِهَا الْعَمُومِيَّةِ
I.7	Περὶ Ὁρου	فِي الْحَدِّ
I.8	Ποῖα ἢ Ἐπαρίθμησις τῶν Μερῶν	فِي تَعْرِيفِ الْأَجْزَاءِ وَتَعْدِيدِهَا
I.9	Περὶ Ἑτυμολογίας	فِي التَّأْوِيلِ
I.10	Ποῖα τὰ Σύστοιχα	فِي اسْتِقْطَاقِ الْأَلْفَاظِ
I.11	Περὶ Γένους	فِي الْجِنْسِ
I.12	Περὶ Εἶδους	فِي النُّوعِ
I.13	Περὶ Ὁμοίου	فِي التَّشْبِيهِ وَالتَّمْثِيلِ
I.14	Περὶ Ἀνομίου	فِي الْمَخْتَلَفَاتِ
I.15	Ποῖα τὰ Ἐνάντια	فِي الْمُتَقَابَلَاتِ
I.16	Ποῖα τὰ Μαχόμενα	فِي التَّنَافُرِ
I.17	Περὶ Περιστάσεως	فِي الْمُقْتَرَنَاتِ أَيْ الظُّرُوفِ وَالْمُتَعَلِّقَاتِ
I.18	Ποῖα τὰ Πρότερα	فِي الْأَوَّلِ بِالطَّبَعِ
I.19	Ποῖα τὰ Παρεπόμενα	فِي التَّوَابِعِ
I.20	Ποῖα τὰ Αἷτια	فِي الْأَسْبَابِ
I.20	/	وَأَوَّلًا فِي السَّبَبِ الْفَاعِلِ
I.20	/	الثَّانِي فِي الْيَسَبِ الْمَادِي
I.20	/	الثَّالِثُ الصُّورَةُ
I.20	/	السَّبَبُ الرَّابِعُ وَهُوَ الْأَخِيرُ فِي الْغَايَةِ
I.21	Ποῖα τὰ Ἔργα	فِي الْمَعْلُولَاتِ

I.22	Ποῖα ἢ Σύγκρισις	في المناسبة
I.23	Περὶ τῶν Ἐξωτερικῶν Τόπων	في بيان الاماكن الخارجة لهذه الصناعة
I.23	Περὶ Προτέρας Κρίσεως	فالكم المتقدم
I.23	Περὶ Φήμης	في الإشاعة
I.23	Περὶ Βασάνων	في العقوبات
I.23	Περὶ Νόμου	في الناموس
I.23	Περὶ Μαρτυρίας	في الشهادة
I.23	Περὶ Ὁρκου	في القسم
		الكتاب الثاني
II	Περὶ Διαθέσεως	في علم الفصاحة وهو في النظام والترتيب وفيه احد عشر رأسًا
II.1	Πόσα, καὶ Ποῖα τὰ Μέρη τοῦ Λόγου	في كمية اقسام الكلام
II.2	Περὶ Προοιμίου	في المقدمة
II.3	Ποίαις ἢ Ἀρεταῖς τοῦ Προοιμίου	في بيان ايما هي الفضائل المتقدمة
II.4	Τρόποι Προοιμίων	في طرائق المقدمات
II.4	Α΄. Τρόπος Ἐξ Ἀπορίας	الأولى طريقة التحير
II.4	Β΄. Ἐκ Περιστάσεων	الثانية الظروف
II.4	Γ΄. Ἀπὸ Συγκρίσεως	الطريقة الثالثة من التشبيه
II.4	Δ΄. Ἀπὸ Ἀλληγορίας	الطريقة الرابعة من الاستعارة
II.4	Ε΄. Ἐκ τοῦ Ἐναντίου	الطريقة الخامسة من المتقابلات

II.4	Στ'. Ἀπὸ τῶν Σπλάγχχνων τοῦ πράγματος	الطريقة السادسة تؤخذ من باطن الشيء
II.4	Z'. Ἀπὸ Ζωγραφίας	الطريقة السابعة التصوير
II.4	H'. Ἀπὸ Ἱστορίας	الطريقة الثامنة من التواريخ
II.4	Θ'. Ἀπὸ Μύθου	الطريقة التاسعة من الحكايات
II.4	I'. Ἀπὸ Εὐχῆς	الطريقة العاشرة من التوسل
II.5	Ἄλλοι Τρόποι τῶν Προοιμίων	في طرائق اخر مختصة بالمقدمات
II.6	Περὶ Διηγῆσεως	في بيان كيفية الوصف
II.7	Ποίαις ἢ Ἀρεταῖς τῆς Διηγῆσεως	في فضائل الخطاب
II.8	Περὶ Βεβαιώσεως	في التثبيت
II.9	Πόσα, και Ποῖα τα Επιχειρήματα	في ماهية القياسات وكميتها
	Περὶ Συλλογισμοῦ	[القياس عند] الفلاسفة مركب
	Περὶ Ἐνθυμήματος	ثانيا في القياس الإضماري
	Περὶ Σωρείτου	ثالثا في القياس الكثير القضايا
	Περὶ Ἐπαγωγῆς	رابعا في القياس الاستقرائي
	Περὶ Παραδείγματος	الخامس في القياس التمثيلي
	Περὶ Διλήμματος	سادسا في القياس ذا حدين
II.10	Περὶ Λύσεως	في الحل
II.11	Τί εἶναι ὁ Ἐπίλογος	في الخاتمة
III	Περὶ Ἑρμηνείας	الكتاب الثالث

من علم الفصاحة وهو فى التوضيح او التعليم وفيه ثلاثة عشر رأسًا

- III.1 Τί εἶναι ὁ Τρόπος, καὶ πόσα τούτου τὰ Εἶδη فى ماهية الطريقة وكمية انواعها
- III.2 Περὶ Μεταφορᾶς فى الاستعارة
- III.3 Πόσα τὰ Εἶδη τῆς Μεταφορᾶς فى كمية انواع الاستعارة
- III.4 Περὶ Συνεκδοχῆς فى ذكر الكل وارادة الجز وبالعكس
- III.5 Περὶ Μετωνυμίας فى التحويل
- III.6 Περὶ Ἀντονομασίας فى المجازى
- III.7 Περὶ Ὀνοματοποιΐας فى اختراع الاصوات
- III.8 Περὶ Καταχρήσεως فى النقل
- III.9 Περὶ Μεταλήψεως فى الدال والدلالة
- III.10 Περὶ Ἀλληγορίας فى الرمز واللغز
- III.11 Τί εἶναι ἡ Περιφρασῖς فى الشرح والتفسير
- III.12 Ποῖον τὸ Ὑπερβατόν فى التشويش
- III.13 Περὶ Ὑπερβολῆς فى المبالغة

الكتاب الرابع

IV ΠΕΡΙ ΣΧΗΜΑΤΩΝ ΛΕΞΕΩΣ, ΚΑΙ ΔΙΑΝΟΙΑΣ

من علم الفصاحة وهو فى اشكال الالفاظ وفى الضماير وفيه سبعة وثلاثون رأسًا

- IV.1 Περὶ Ἐπαναλήψεως فى تكرار الجمل
- IV.2 Περὶ Ἐπαναφορᾶς فى الالتفات الثانى
- IV.3 Περὶ Συμπλοκῆς فى الاشتباك

IV.4	Περὶ Ἀναδιπλώσεως	فى التثنيه او تكرير اللفظ
IV.5	Περὶ Μεταβολῆς	فى البدل والتغيير
IV.6	Περὶ Συνωνυμίας	فى الترادف ام اشتراك الاسم
IV.7	Ποῖον τὸ Πολυσύνδετον	فى الكثير الروابط
IV.8	Τί εἶναι Κλίμαξ	فى السلم
IV.9	Περὶ Παρονομασίας	فى تناسب اللفظ مع البعد فى المعنى
IV.10	Ποῖον τὸ Ὅμοιόπτωτον	فى الاوميوطوطون اعنى ايتلاف القافية
IV.11	Ποῖον τὸ Ὅμοιοτέλευτον	فى الاوميوتاالفتون اى تناسب الالفاظ فى الخاتمة
IV.12	Περὶ Ἀντιθέσεως	فى المتقابلات
IV.13	Ποῖα ἡ Ζεύξις	فى الاقتران او الرباط
	ΠΕΡΙ ΣΧΗΜΑΤΩΝ ΛΕΓΟΜΕΝΩΝ ΤΗΣ	
IV.14	ΔΙΑΝΟΙΑΣ Περὶ Προσωπογραφίας	فى تصوير الوجه او تشكيل الوهميات العقلية
IV.15	Περὶ Ἀποστροφῆς	فى الالتفات
IV.16	Περὶ Ἑρωτήσεως	فى الاستفهام او التقرير
IV.17	Περὶ Ὑποβολῆς	فى الاستدراك
IV.18	Περὶ Ἐπανορθώσεως	فى التقويم ويسمى الرجوع
IV.19	Περὶ Ἐπιφωνήματος	فى الجمع بعد التفريق وفى اليونانى الانيفونيما
IV.20	Περὶ Παραλείψεως	فى الباراليبيس اى الصمت
IV.21	Περὶ Ἐκφωνήσεως	فى الاعلان او حسن البيان
IV.22	Περὶ Προλήψεως	فى الاستدراك السابق

IV.23	Περὶ Ἀντιβολήσεως	فى التوسل والاستعطاف
IV.24	Ποῖος ὁ Διαλογισμός	فى النتيجة
IV.25	Περὶ Ὑποτυπώσεως	فى الرسم
IV.26	Περὶ Ἀποσιωπήσεως	فى الصمت
IV.27	Περὶ Συγχωρήσεως	فى التغاضى
IV.28	Περὶ Ἑρμηνείας	فى التفسير
IV.29	Ποῖος ὁ Μερисμός	فى القسمة او لتقسيم
IV.30	Περὶ Ὑπονομῆς	فى الصبر او التاميل
IV.31	Περὶ Ἀνασκευῆς	فى التناقض
IV.32	Περὶ Ἀπορίας	فى التحير
IV.33	Περὶ Ἀνακοινώσεως	فى المشورة
IV.34	Περὶ Ἀρᾶς	فى اللعنة
IV.35	Περὶ Ἐυχῆς	فى الدعا
IV.36	Περὶ Προσωποποιΐας	فى اختراع الصورة
IV.37	Περὶ Εἰρωνίας	فى الاستهزاء او التهكم

الكتاب الخامس

V	ΠΕΡΙ ΜΝΗΜΗΣ, καὶ ΠΡΟΦΟΡΑΣ	من علم الفصاحة وهو فى الذكر وتركيب القول وهو اربعة روس

V.1	Περὶ Μνήμης	فى ان الذكر ضرورى جدا للفصيح
V.2	Περὶ καλῆς Ἐνθυμέωσης	نوضح فيه قوانين لاصلاح الذكر
V.3	Περὶ Προφορᾶς	فى كيفية حسن النطق

مديح وجيز في مريم العذرا والدة الاله يتضمن مقدمة

هذا الكتاب لقدسها

خطاب للقارى

Π'ΙΝΑΞ ΤΩΝ ΚΕΦΑΛΑΙΩΝ¹⁰⁰

فهرس مدح مريم البتول والقديسين

[...] فهرس مدح بعض اشياء أو وصفها

[...] فهرس مذمة بعض اشياء

[...] فهرس ما يخصّ السيّد المسيح

Π'ΙΝΑΞ ΤΩΝ ΠΡΑΓΜΑΤΩΝ¹⁰¹

[...] فهرس يخصّ الإنسان والموت

[...] فهرس يخصّ ذمّ الخطيّة والخاطي

[...] فهرس يخصّ الفصاحة والفصيح

[...] فهرس أحاديث الفلاسفة وحوادثهم وخرافاتهم

II.2 Identification de l'auteur/du traducteur arabe, du titre de l'ouvrage et datation du texte

Toute personne qui s'intéresse à ce texte et en particulier quiconque entreprendrait d'en réaliser l'édition serait naturellement amené à consulter les catalogues de manuscrits et bio-bibliographies concernées en vue, d'une part, d'en rechercher et recenser le plus grand nombre de témoins

¹⁰⁰ Nous avons relevé des différences substantielles dans l'intitulé des chapitres entre la façon dont il se présente dans le corps du texte et celle dont il apparaît dans la table des matières située à la fin de l'ouvrage. Parmi celles-ci, nous pouvons relever notamment le chapitre I.4, qui ajoute dans la TDM « , καὶ ποία ἡ Θέσις, καὶ ἡ Ὑπόθεσις ». Par ailleurs, fait curieux, alors que c'est la numération byzantine qui est utilisée tout au long de l'ouvrage, les numéros des chapitres dans la TDM figurant en fin d'ouvrage sont donnés selon une combinaison de chiffres romains et de lettres grecques (I, II, III, III, II, III, III ; ΔI, ΔII, ΔIII, ΔΠ, etc.).

¹⁰¹ Cet index qui clôtüre l'imprimé grec est organisé par ordre alphabétique.

manuscrits, qu'ils soient préservés ou non (*recensio*), d'autre part, de se familiariser avec son auteur et le contexte de l'œuvre.

C'est à ce moment qu'un constat émerge : comme il est courant dans le cas de nombreux textes pré-modernes, il n'y pas de titre officiel ou univoque qui puisse être attribué à *Faṣāḥa* sur des bases irréfutables. Pourquoi ? Pour la simple et bonne raison qu'une telle attribution n'est réputée fiable que si elle émane des propos de l'auteur lui-même à l'intérieur du texte d'une copie donnée ou, mieux encore, mais fait rarissime, si la copie est exécutée de la plume de l'auteur (manuscrit autographe). À défaut, cette information peut être considérée comme relativement fiable si elle est reprise par diverses sources concordantes qui en seraient autant de témoins indirects – pensons par exemple aux titres d'ouvrages arabes aujourd'hui perdus mentionnés par le *Fihrist* d'Ibn al-Nadīm et par d'autres auteurs ou, *mutatis mutandis*, aux ouvrages perdus de l'Antiquité dont des sources contemporaines ou légèrement postérieures attestent à l'unisson l'existence. Or une telle information manque dans le cas de *Faṣāḥa*. Bien plus, il en va de même du nom de l'auteur de la version arabe, qui n'apparaît que dans quelques manuscrits dans des inscriptions hors-texte. Pourtant, comme nous l'avons vu plus haut (v. *supra* I), la traduction arabe du *Divan* de Cantemir achevée par Athanāsiyūs Dabbās en 1705 à Alep – et révisée par Farḥāt – a bien circulé dans des manuscrits comportant un prologue mentionnant explicitement le nom du traducteur et le titre arabe officiel. Pourquoi en irait-il différemment de *Faṣāḥa*, dont la traduction par le même Dabbās a en principe été achevée au même endroit treize ans plus tard ? Ce deuxième élément nous a convaincu de la nécessité de traiter la question du titre et celle de l'identité du traducteur de manière conjointe.

Il est vrai que l'absence de véritable intitulé¹⁰² d'auteur pour *Faṣāḥa* peut sembler *a priori* banale voire sans intérêt à partir du moment où l'identification de son auteur-traducteur semble établie par la littérature secondaire. Néanmoins, eu égard aux pratiques de l'auteur en la matière dans ses autres œuvres, partagées par ses contemporains et attestées dans de nombreux manuscrits de l'époque, et à l'aune de la contribution mentionnée de Ġirmānūs Farḥāt dans la rédaction du prologue du *Divan* arabe, il nous est apparu que ce raisonnement n'était pas satisfaisant et que cette situation nécessitait d'être élucidée.

En outre, sur la base d'éléments que nous nous apprêtons à exposer, nous pensons que l'identité du traducteur, Athanāsiyūs III Dabbās, ait pu être en réalité volontairement occultée dans

¹⁰² Nous entendons par-là une appellation remontant avec certitude au moment de la copie et faisant par conséquent partie du texte transmis, figurant généralement dans les premiers mots de celui-ci sous forme de prologue, ou à n'importe quel autre endroit dans le texte. Au lieu de cela, on trouve fréquemment des intitulés postérieurs, généralement situés sur une des gardes supérieures du volume, dans une encre (parfois même au crayon) et une écriture différentes de celle du texte. Ces « pseudo-titres » ont alors pu être repris lors d'une phase ultérieure où le manuscrit a été relié pour finalement apparaître sur le dos du volume, soit inscrits sur une simple étiquette ou, dans le cas de reliures plus sophistiquées, directement incisés dans le cuir à travers un estampage dit doré.

certaines copies, pour des raisons qui restent à éclaircir et qui sont potentiellement liées aux fortes tensions ayant agité les dernières années de la vie de l'auteur, voire à la véhémence croissante de la polémique intra-chrétienne, à laquelle il est connu pour avoir pris part. Cela pourrait expliquer que ce texte ait pu être copié et diffusé – un si grand nombre de fois! – en dépit de l'absence des ces informations fondamentales, pourtant préservées par quelques rarissimes exemplaires. Nous verrons également dans l'analyse des données de la collation (*infra* III) que la question du prologue a occupé une place importante dans notre raisonnement du fait de son état textuel, là aussi, non homogène.

Aussi, pour tenter de faire la lumière sur cette double question complexe du titre et du nom du traducteur, il était indispensable de procéder à un examen global incluant les copies disponibles ainsi que les données des catalogues. Nous examinons d'abord la façon dont l'ouvrage et, le cas échéant, son traducteur sont désignés dans les catalogues et bio-bibliographies pour passer ensuite à l'analyse du contenu des copies elles-mêmes.

Nous avons classé les copies en trois catégories, selon qu'elles renferment ou non un intitulé et en fonction du rapport qu'entretient, le cas échéant, cet intitulé avec le projet de la copie.

1. Tout d'abord, signalons qu'à défaut d'une mention explicite du titre et/ou du traducteur *interne au texte*, on retrouve dans quelques manuscrits un intitulé que nous pouvons qualifier de *hors-texte* mais néanmoins "inhérent au projet de la copie". Cette description est à comprendre comme suit : intitulé copié de la main du copiste du corps du texte, indépendamment qu'il soit situé sur une page de titre, juste avant le texte, juste avant la table des matières ou qu'il occasionnellement séparé de l'un de ces éléments par une *basmala* le précédant.
2. Viennent ensuite les copies possédant un intitulé hors-texte n'étant pas du copiste (crayon à papier, autre encre/écriture, main récente, note de bibliothécaire ou lecteur, etc.) et qui a pu être reproduit par les auteurs des descriptions de catalogues.
3. Enfin, on retrouve les mss n'ayant aucun intitulé dans le codex¹⁰³, soit la majorité des témoins que nous avons pu consulter.

En dépit de nos efforts, la présentation qui suit ne peut prétendre à l'exhaustivité.

II.2.1. Analyse préliminaire des intitulés dans la littérature secondaire

Par souci de concision, nous désignons dans ce chapitre les mss selon une nomenclature abrégée¹⁰⁴ ne conservant que la cote et non la dénomination complète du fonds. Ainsi, nous désignons p. ex.

¹⁰³ Nous avons exclu du présent examen les intitulés apparaissant sur des étiquettes ou sous forme d'estampage doré, qui sont par nature extérieurs et postérieurs à la copie.

¹⁰⁴ Celle-ci est parfois adoptée par les bibliothèques et fonds de mss eux-mêmes lors de la numérisation des manuscrits et est celle en usage sur le site HMML (cf. Bibliographie) et/ou sur la base de données Abjad (cf. Bibliographie).

par « Pat. 452 » le ms. Damas, Patriarcat grec-orthodoxe 452 ou encore par « OAM 281 » le ms. Dekwaneh, Couvent Saint-Roch de l'Ordre antonin maronite, 281. Il sera très facile pour le lecteur d'établir la concordance avec la dénomination complète en se reportant à l'inventaire donné dans la section suivante (en consultant en particulier les deux dernières colonnes). Commençons par examiner quels sont les mss connus des catalogues.

II.2.1.1. Louis Cheikho (1924)

Le premier auteur à avoir attribué *Faṣāḥa* à Athanāsīyūs Dabbās semble avoir été le jésuite Louis Cheikho. Dans son *Catalogue des manuscrits arabes chrétiens* publié en 1924, soit cinq ans avant celui de Sbath, il intitule notre texte de la sorte : *ḥamsa kutub fi šinā'at al-faṣāḥa*¹⁰⁵. Il ne mentionne pas le Ms. Sbath 642 et ne fournit aucun élément pour appuyer son attribution mais cite en revanche trois copies du texte, à savoir deux de la Bibliothèque Orientale (l'une datée de 1813) et une appartenant à la Bibliothèque des Trois Docteurs à Beyrouth, datée de 1833, que nous n'avons pas pu retrouver à ce jour. Comme il ressort de l'examen de la tradition *supra*, il s'avère qu'aucune des – trois – copies se trouvant à la Bibliothèque Orientale ne contient d'inscription *ancienne* (c.-à.d. remontant à l'exécution de la copie) mentionnant le nom d'Athanāsīyūs Dabbās. Aussi l'attribution de Cheikho reste-t-elle problématique. La copie qu'il mentionne à la Bibliothèque des Trois Docteurs aurait-elle pour antigraphie une des copies mentionnées dans la première série portant une mention du nom du traducteur ? En l'absence de cette copie, nous ne pouvons pas apporter d'élément de réponse à cette question, tout comme nous ne pouvons ni affirmer ni infirmer valablement la possibilité que cette copie ait pu changer de fonds et qu'elle soit en réalité à présent une des neuf copies listées *supra*.

II.2.1.2. Paul Sbath (1928)

Le prêtre alépin Paul Sbath mentionne les quatre copies qui porteront son nom, c.-à.d. les n^{os} 34, 586, 642, 975, dont seul le n^o 642 contient un intitulé, incluant de surcroît le nom du traducteur¹⁰⁶. Le n^o 34 est décrit dans le t. I et les trois autres dans le t. II, publié la même année, or la toute première mention du ms. 642 apparaît déjà dans le t. I, précisément dans la notice du ms. 34, ce qui montre que Sbath avait une vue d'ensemble de ses 4 mss (34, 586, 642, 975) au moment de rédiger son catalogue. Pour chacune de ces quatre copies, désignées par un titre commun *Kitāb fi šinā'at al-faṣāḥa*, Sbath renvoie progressivement aux exemplaires précédents, sauf dans le cas du n^o 34 où il

¹⁰⁵ أخرج من اليونانية إلى العربية خمسة كتب في صناعة الفصاحة، منه [sic] نسخة في مكتبة الثلاثة الأقمار في بيروت تاريخها سنة ١٨٣٣ ونسختان في مكتبتنا الشرقية تاريخ إحداهما سنة ١٨٣١ ٢٥ ١٩٢٤ Sayhū.

¹⁰⁶ Voir l'analyse de cette inscription, partiellement raturée, *infra*.

renvoie par anticipation à l'inscription du n° 642, qu'il décrit en ces termes au t. II (nous reproduisons intégralement la notice du ms. 642) :

كتاب في صناعة الفصاحة (V. ms. 34 ; 586) Cette copie déclare que le livre a été traduit à Alep en 1718
قد اقتناه.. الشماس ميخائيل ابن
١٨١٦ الخواجه فرنسيس كرتون .. سنة ١٧٥٦ .. وقد اشتراه .. القس عبد الله شينا الحلبي الماروني .. سنة
Transcrit en 1724. Très belle écriture, 248 pages à 21 lignes, relié 22x16¹⁰⁷.

Les trois premiers n°^{os} se trouvent aujourd'hui à la Bibliothèque apostolique vaticane, la dernière copie se trouvant toujours à Alep, où elle est conservée à la Fondation George et Mathilde Salem. À ces quatre exemplaires personnels s'ajoutent plus d'une dizaine d'autres copies vues à Alep, dont Sbath fournit la référence ainsi que le nom des propriétaires dans son *Fihris*, assorti d'un *Supplément*¹⁰⁸.

II.2.1.3. Georg Graf (1949)

Georg Graf, dans le troisième volume de son inégalable *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, décrit *Faṣāḥa* en ces termes :

(12) Handbuch der Rhetorik von einem ungenannten Verfasser, im J. 1718 aus dem Griechischen übersetzt; mit einer Vorrede und einem Schlusswort zu den fünf Teilen. Die zahlreichen Beispiele sind der griechischen Patristik entnommen.

Ṣan'at al-faṣāḥa, "Kunst der Beredsamkeit". – Hss: Sbath 642 (J. 1724) und Fihris 1406; hier ist der Uebersetzer genannt, während in den anderen Hss sein Name fehlt; Sbath 34 (J. 1869); 586 (18. Jh.); 975 (18. Jh.). Bairut, Oriental. Bibl. (J. 1813) und melchit. Kolleg der Drei Monde (J. 1833) nach L. Cheikho, *Catal.* S. 25 (Nr. 73, 5). Hs in Aleppo nach ebd. S. 232 f.

Il soulignait ainsi déjà la rareté de la mention du nom du traducteur, n'ajoutant par ailleurs aucun nouveau témoin à la liste dressée par ses prédécesseurs.

II.2.1.4. Joseph Nasrallah (1979)

Il faudra attendre les publications de Mgr Joseph Nasrallah pour que d'autres copies appartenant à d'autres fonds émergent. Dans sa monumentale *Histoire du Mouvement Littéraire dans l'Église Melchite du V^e au XX^e s.* – achevée avec la participation de Rachid Haddad – l'auteur mentionne ainsi, outre les copies déclarées par Sbath et Graf et ignorées par Cheikho avant eux, d'autres copies préservées à Alep chez les maronites et au Liban à Harissa, à Joun¹⁰⁹, Dayr al-Šīr et Dayr al-Kraym.

¹⁰⁷ Sbath 1928, II 27-28.

¹⁰⁸ Sbath 1939 37 et 1940 78, 82.

¹⁰⁹ Il faut mentionner qu'entre-temps, un catalogue partiel de ce fonds avait été publié par Rachid Haddad (Haddad 1972), aussi Nasrallah ne fait-il probablement que récupérer cette information.

Parmi les « nouvelles » copies de *Faṣāḥa* qu'il cite, celles reportant un intitulé contemporain à l'exécution de la copie (notre catégorie 1) sont celle de Harissa et le n° 229 de Joun, étant donné qu'il ignore le seul – des quatre, et non trois, en réalité – ms. de Dayr al-Šīr pouvant prétendre à ce titre (OBA 958), comme nous l'expliquons ailleurs¹¹⁰. La mention de l'archevêché maronite d'Alep est plus problématique en ce qu'elle ne permet pas en l'état de déterminer à laquelle des trois ms. portant la cote AMA il fait référence, dont le seul pouvant prétendre à intégrer la catégorie 1 est au demeurant le ms. AMA 1436.

Fait remarquable, Nasrallah se contente lui aussi de reproduire la source dont dérivait jusque-là la datation et l'attribution du texte, dans une note en ces termes : « *Attestation de la préface de l'ouvrage dans Sbath 642* »¹¹¹. Cela signifie que bien qu'il ait identifié – et *a priori* consulté ? – d'autres copies comportant une inscription similaire, il n'a pas jugé utile de répercuter cette information. Il disposait pourtant au minimum des mss BSP 170 et OBS 229 – et peut-être AMA 1463 – pour le faire.

II.2.1.5. Les catalogues de l'Université de Balamand

L'université de Balamand a publié une série de catalogues consacrés aux fonds grecs-orthodoxes de Syrie et du Liban. En Syrie, on retrouve notamment des copies de *Faṣāḥa* dans les villes suivantes : l'une à Lattaquié (32), deux à Damas (Pat. 452 et 486) et une à Alep (177). À notre connaissance, le fonds de Damas n'est toujours pas catalogué à ce jour.

Quant aux fonds catalogués, d'après la description de ces manuscrits dans le catalogue, aucune de ces copies n'est identifiée. Concernant la copie Alep 177, que nous n'avons pas consultée, le cas cité *supra* des deux mss de Harissa et Joun mentionnés chez Nasrallah doit nous retenir de conclure hâtivement qu'elle ne renferme aucune inscription attribuant le texte copié à son traducteur. Cette question demeurera probablement ouverte jusqu'à ce que nous ayons pu accéder à une reproduction.

II.2.2. Examen de la tradition manuscrite

La situation dans les 37 manuscrits que nous avons pu examiner autour de cette question est la suivante.

¹¹⁰ V. *infra* : Nasrallah « récupère » probablement ces trois copies auprès du catalogue dressé par Chaccour (Chaccour 1976).

¹¹¹ *HMLÉM* (4.2) 140, n. 316.

II.2.2.1. Aucun intitulé

La majorité des témoins de *Faṣāḥa* que nous avons pu consulter ne possède aucun intitulé dans le codex¹¹² :

1. OLM 577,
2. OLM 793,
3. OLM 800,
4. OLM 1532,
5. BO 1441,
6. BO 1442 (acéph.),
7. Massad 13¹¹³,
8. NDU 279,
9. Sbath 34,
10. Sbath 586,
11. Sbath 975
12. ASCBN 15,
13. ASCBN 114,
14. OBA 959,
15. OBA 960,
16. OBS 2191,
17. AMA 516,
18. AMA 868,
19. OAM 262,
20. OAM 281

II.2.2.2. Intitulé hors-texte d'une main postérieure

Viennent ensuite les copies possédant un intitulé hors-texte n'étant pas du copiste (crayon à papier, autre encre/écriture, main récente, note de bibliothécaire ou lecteur, etc.) et qui a pu être reproduit par les auteurs des descriptions de catalogues :

21. OLM 570,
22. BO 1440,
23. Pat. orth. 486,
24. OBA 957,
25. LMMO 168 (ar.),
26. LMMO 169,
27. LMMO 170

¹¹² Nous avons exclu du présent examen les intitulés apparaissant sur des étiquettes ou sous forme d'estampage doré, qui sont par nature extérieurs et postérieurs à la copie.

¹¹³ Nous n'avons hélas pas conservé de traces de l'intitulé qui devait figurer sur la *handlist* du fonds Achkout consultée à l'époque à l'USEK (cf. *infra*) mais il devait certainement contenir au moins le terme *faṣāḥa*.

II.2.2.3. Intitulé hors-texte de la main du copiste

Signalons tout d'abord qu'à défaut d'une mention explicite du titre et/ou du traducteur *interne au texte*, on retrouve dans quelques manuscrits un intitulé que nous pouvons qualifier de *hors-texte* mais néanmoins « inhérent au projet de la copie ». Cette description est à comprendre comme suit : intitulé copié de la main du copiste du corps du texte, indépendamment qu'il soit situé sur une page de titre, juste avant le texte, juste avant la table des matières ou qu'il occasionnellement séparé de l'un de ces éléments par une *basmala* le précédant. C'est le cas des témoins suivants :

28. Sbath 642
29. BSP 170,
30. Pat 452
31. Lat. 32
32. Debbas,
33. GCPD 43,
34. OBA 958,
35. OBS 229,
36. OBS 2498,
37. AMA 1436.

Au sein de cette poignée de mss comportant un intitulé « véritable », un nombre encore plus restreint renferme également le nom du traducteur Athanāsiyūs III Dabbās. Le ms. Sbath 642 constitue un cas particulier et est pour cette raison analysé en dernier. Ces

Ces données seront analysées en détail dans chacun des cinq manuscrits concernés mais avant cela, nous souhaitons compléter cet aperçu préliminaire en livrant le contenu des différents intitulés diffusés par la tradition manuscrite et/ou récupérés par la littérature secondaire.

II.2.3. Panorama du contenu des intitulés

Avant de terminer ce chapitre en revenant sur la question évoquée précédemment d'une possible occultation volontaire de l'identité du traducteur, nous souhaitons compléter cette analyse autour de la question des intitulés en les regroupant ci-dessous et en fournissant leur contenu selon les catégories adoptées plus haut. Nous avons ainsi reproduit les intitulés contenus dans les manuscrits pour les deux premières catégories et les avons substitués, dans la troisième qui en est dépourvue, par ceux qui leur ont été attribuée dans les catalogues¹¹⁴ :

¹¹⁴ Dans le cas de copies possédant à la fois un intitulé *hors-texte* inhérent au projet de la copie et un intitulé *hors-texte* postérieur/d'une main récente, nous ne mentionnons que le premier, de sorte que la mention du premier n'implique pas nécessairement l'absence du second. Si la copie ne possède aucun intitulé hors texte appartenant à la première catégorie mais plusieurs appartenant à la seconde, nous mentionnons celui qui semble le moins récent.

II.2.3.1. Intitulé hors-texte de la main du copiste

1. (*nabtadi'* [...] *bi-kitābat*) *Ḥamsa kutub fī šinā'at al-faṣāḥa* [BSP 170, GCPD 43, OBS 229]
2. (*bayān fihrist hādā al-kitāb al-muštamil 'alā*) *Ḥams kutub al-faṣāḥa* [Pat. orth. 452]
3. (*bayān fihris hādā al-kitāb al-muštamil 'alā*) *Kutub al-faṣāḥa al-ḥamsa* [Lat. 32]
4. (*nabtadi'* [...] *bi-kitābat*) *Kutub al-faṣāḥa* [OBA 958, AMA 1436]
5. *Kutub al-faṣāḥa* [OBS 2498]¹¹⁵
6. *Kitāb al-faṣāḥa (istaḥrağa-hū...)* [Debbas]

II.2.3.2. Intitulé hors-texte d'une main postérieure

7. *Kitāb šinā'at al-faṣāḥa*¹¹⁶ [BO 1440],
8. *Kitāb fī al-faṣāḥa wa-aḥkāmihā* [Pat. orth. 486]
9. *Kitāb al-faṣāḥa li-man huwa baḥr al-faṣāḥa* [OLM 570],
10. *Kitāb al-faṣāḥa* [Vat. ar. 2032, LMMO 170]
11. *Kitāb al-faṣāḥa mustaḥrağ min al-yūnāniyya* [OBA 957]
12. *Fī al-faṣāḥa* [LMMO 168 (ar.)]
13. *Fī 'ilm al-faṣāḥa* [LMMO 169]

II.2.3.3. Intitulé des bio-bibliographies, catalogues et handlists

14. *Fī al-faṣāḥa* [BO 1442¹¹⁷, OBA 959, 960¹¹⁸, OBS 2191¹¹⁹]
15. *Kitāb [al-]faṣāḥa* [OLM 577, OAM 262, 281¹²⁰]
16. *Kitāb fī al-faṣāḥa* [Massad 13]
17. *Al-faṣāḥa* [OLM 793]
18. *Fī 'ilm al-faṣāḥa* [OLM 800]
19. [*Kitāb*] *'ilm al-faṣāḥa* [OLM 577, 793, 800, 1532¹²¹; Alep 177]
20. *Fī 'ilm al-faṣāḥa al-'arabiyya* [NDU 279¹²²]

¹¹⁵ Un blanc sépare la fin de l'intitulé des mots suivants qui assurent la transition entre l'intitulé et le titre du livre I copié en pleine page en grands caractères : « *awwal dālīka* ». De deux choses l'une : soit ces mots ont été simplement ajoutés après coup (d'où leur position non centrée) par le copiste pour servir d'élément de liaison, soit l'espace compris entre *Kutub al-faṣāḥa* et *awwal dālīka* a été volontairement laissé blanc et pourrait indiquer la présence du numéral « *al-ḥamsa* » venant compléter le titre dans l'antigraphe dont il provient – c.-à-d. exactement comme dans Lat. 32 ou, faisant fi de l'ordre des mots, à l'instar des mss BSP 170, GCPD 43, OBS 229 et Pat. 452 – ignorés ici par le copiste. Cette question semble *a priori* inextricable. Néanmoins, nous devons signaler pour être complet que le ms. AMA 1436 comporte la même mention *awwal dālīka* mais elle y est incluse dans l'intitulé et non pas séparée par un blanc, de sorte que l'on peut imaginer que l'un et l'autre remontent à antigraphe commun. Bien plus, leurs dates de copie respectives pourraient suggérer que AMA 1436 (1780) ait été copié sur OBS 2498 (1770) ; à moins que le ms. OBA 958 (1774), qui lit également exactement le même texte, ne soit l'intermédiaire entre les deux ?

¹¹⁶ Inscription au crayon sur la première garde supérieure.

¹¹⁷ Khalifé 1963 88.

¹¹⁸ *Checklist* d'Adrien Chakkour, non publiée et non paginée.

¹¹⁹ *Handlist* non publiée du Couvent du Saint Sauveur de Joun.

¹²⁰ *Handlist* non publiée du Couvent de Saint Roch de Mar Roukoz.

¹²¹ D'après la *checklist* de l'Université Saint-Esprit de Kaslik (USEK) (cf. Bibliographie).

¹²² D'après la *checklist* de l'Université Notre Dame de Louaizé (NDU) (cf. Bibliographie).

21. *Kitāb fi šinā'at al-faṣāḥa* [Sbath 34, 586, 642*, 975¹²³, AMA 516, 868¹²⁴]
22. *Šan'at al-faṣāḥa* [Graf, v. *infra*]
23. *Šun'at al-faṣāḥa* [Héchaïmé¹²⁵]
24. *Ḥamsa kutub fi šinā'at al-faṣāḥa* [Cheikho, v. *infra*]

qui est celle que nous avons retenue d'après Sbath et Nasrallah. La seule copie connue des catalogues faisant exception et comportant un intitulé copié dans une suscription remontant à l'époque du manuscrit est le Ms. Harissa 170, dont il sera question plus loin.

II.2.4. Examen des cinq copies contenant à la fois un intitulé hors-texte et le nom du traducteur

II.2.4.1. Ms. Harissa, Bibliothèque des Missionnaires de Saint Paul, 170

Le ms. de Harissa (BSP 170) ne contient pas de colophon permettant d'en dater la copie mais il donne l'intitulé suivant (1v), situé entre la *basmala* à l'encre noire et la table des matières, tous de la main du copiste :

نبتدي بعونه تعالى وحسن تأييده بكتابة خمسة كتب في صناعة الفصاح [...]
 اخرجها من اللغة اليونانية المؤلف فيها الى اللغة العربية السيد البطريك كير [...] يوس
 الانطاكي

Nous commençons, avec Son aide – qu'Il soit élevé – et Son puissant soutien la copie de cinq livres sur l'art de la rhétorique qui ont été traduits du grec, [langue] dans laquelle ils ont été composés, vers l'arabe par Sa Béatitude le patriarche Kīr <Athanāsiyūs> d'Antioche.

Les parties entre crochets sont détruites par une marque de brûlure ayant consumé le papier à cet endroit (cf. image ci-dessous). Une main postérieure procède au rétablissement suivant, à l'encre noire sous l'inscription : كير اثناسيوس الانطاكي.

¹²³ Sbath 1939 37. *Le ms. Sbath 642 constitue un cas particulier qui requiert d'être analysé à part, v. *infra*.

¹²⁴ Río Sánchez 2017 152, 204; Un autre catalogue a été rédigé depuis en arabe par Macarios Jabbour, il n'est pas publié. Nous adoptons pour ces deux volumes l'intitulé donné par le second catalogue, bien qu'il ne soit pas publié, étant donné qu'il est plus récent et plus complet que le précédent, dont il corrige notamment certaines informations erronées (v. *infra Inventaire*).

¹²⁵ Ḥuṣayma 2010 245.



III. 1

Il est intéressant de relever, eu égard au curriculum varié de l'auteur, que la mention *al-mu'allaf fihā* reflète peut-être une volonté de l'auteur de cette suscription (Athanāsīyūs lui-même?) de lever toute ambiguïté sur la nature de cette traduction et de confirmer qu'il s'agit bel et bien d'une véritable traduction et non d'une compilation – à partir de sources grecques ou arabes – comme le suppose p. ex. Nasrallah de sa *Risāla waḡīza tuḏīhu kayfiyyat al-tawba wa-l-i'tirāf*²⁶.

II.2.4.2. Ms. Joun, Couvent de l'Ordre basilien salvatorien, OBS 229

Ce ms. ne contient pas non plus de colophon. Comme dit précédemment, cette copie est connue de Nasrallah qui pourtant n'a pas jugé bon de reporter dans sa notice bibliographique le contenu de l'inscription suivante.

À nouveau, on la trouve, exactement comme pour le ms. précédent, copiée à l'encre rouge sur la première surface écrite du volume, entre une basmala copiée à l'encre noire et la table des matières, de la main du copiste :

نبتدي بعون الله تعالى وحسن تأييده بكتابة خمسة كتب في صناعة الفصاحة التي اخرجها

¹²⁶ HMLÉM (4.1) 135.

من اللغة اليونانية المؤلف فيها الى اللغة العربية السيد البطريك كير اثناسيوس الانطاكي

Mis à part une distinction minime sur le nom *Allāh*, elle est parfaitement identique à l'inscription du ms. de Harissa.

II.2.4.3. Ms. Damas, Patriarcat grec-catholique d'Antioche, 43

Ce fonds n'étant pas catalogué à ce jour, ce ms. n'est connu d'aucun catalogue : nous l'avons découvert sur le site web du projet HMML. D'après le colophon (132v), ce ms. a été copié le 31 décembre 1793.

Au f. 2v, nous lisons l'inscription suivante, située au même emplacement et copiée avec la même alternance d'encre que dans les deux *codices* précédents, de la main du copiste :

بكتابة خمسة كتب في صناعة نبتدى بعونه تعالى وحسن تاييده
اللغة العربية فيها الي الفصاحة اخرجها من اللغة اليونانية المؤلف
السيد البطريك كير اثناسيوس الانطاكي

soit exactement l'inscription des mss de Harissa et de Joun, ce dernier se distinguant uniquement par le nom *Allāh* et, peut-être, aussi par l'absence du relatif *allatī* dont il est difficile de statuer sur la présence ou l'absence dans la portion mutilée du ms. de Harissa.

Avant d'analyser la copie suivante, dont le contenu de l'intitulé sera sensiblement différent, nous pouvons récapituler en regroupant ces trois mss sous un dénominateur commun, étant donné qu'ils mentionnent chacun invariablement les trois éléments suivants :

1. « cinq livres sur l'art de la rhétorique »,
2. « traduits du grec, [langue] dans laquelle ils ont été composés, vers l'arabe »
3. et le nom du traducteur muni d'un double titre : « le patriarche *Kīr*¹²⁷ *Athanāsiyūs* d'Antioche ».

II.2.4.4. Ms. Beyrouth, Bibliothèque d'Antoine César Debbas [sans cote]

Ce témoin n'est mentionné dans aucun catalogue mais son existence est attestée dans une monographie publiée par Antoine-César Debbas – un membre de la famille des descendants actuels du patriarche *Athanāsiyūs* III *Dabbās* – et *Naḥla Raššū*¹²⁸. L'auteur y indique même détenir l'original de la *Faṣāḥa*, mais il semble que l'expression employée, *nusha aṣliyya*¹²⁹, puisse être rendue plutôt par « exemplaire (manuscrit) authentique » que comme la « copie originale » qu'on eût tant espérée. En effet, nous avons eu la possibilité de consulter physiquement cette copie, que nous

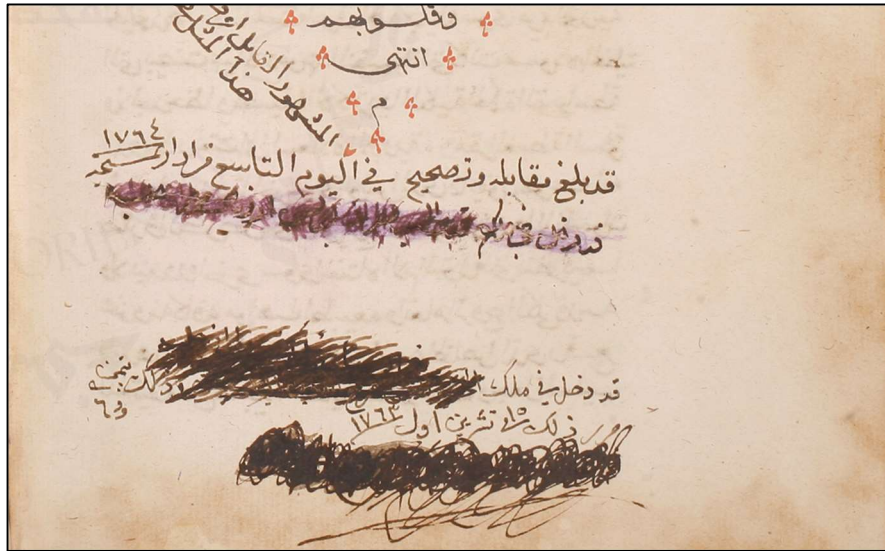
¹²⁷ Du grec κύριος « seigneur », soit une formule redondante *stricto sensu* une fois juxtaposée à l'arabe *sayyid*.

¹²⁸ *Dabbās* et *Raššū* 2008 98–99.

¹²⁹ *Ibid.*

avons entre-temps pu faire reproduire par la Bibliothèque Orientale grâce à la bienveillance de son propriétaire¹³⁰, et notre examen nous pousse à écarter cette éventualité. Bien que le style d'écriture et la qualité du papier suggèrent que cette copie serait du 18^e siècle, la présence de corrections de copiste et notamment de sauts du même au même dans le texte suffit à écarter à la fois qu'il s'agisse d'un autographe et même d'un éventuel brouillon d'auteur.

Cette copie ne possède pas de colophon mais une note de collation (p. 263) copiée sous la fin du texte indique qu'elle a été collationnée en 1764. Cependant, sous cette inscription se trouve également une note de possession datée de 1763 – manifestement rédigée directement sous le texte à l'époque, avant sa collation l'année suivante – qui fait remonter d'un an le *terminus ante quem*.



III. 2

قد بلغ مقابلة وتصحيح في اليوم التاسع من اذار سنه ١٧٦٤ مسيحيه

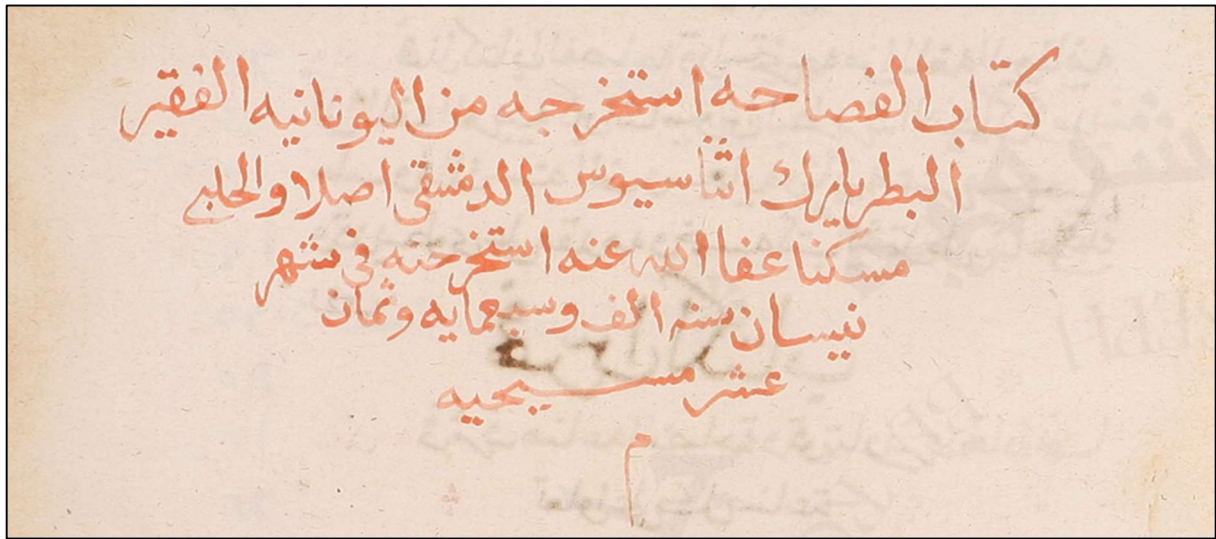
La collation et la correction ont eu lieu le neuvième jour de mars de l'année chrétienne 1764.

Quant à l'intitulé, ce ms. n'en possède pas un mais bien deux successifs.

1. Recto de la troisième garde supérieure

Le ms. possède un premier intitulé hors texte dans une suscription de la main du copiste avec mention du traducteur et pourrait bien, en l'absence de date de copie, être aussi ancien voire plus ancien que le Ms. Sbath 642 daté de 1724 (v. *infra*). L'intitulé se présente comme suit, à l'encre rouge au recto de la troisième garde supérieure, de la main du copiste :

¹³⁰ Nous tenons à remercier ici M. César Debbas pour sa disponibilité et pour la gentillesse avec laquelle il nous a permis d'autopsier certaines parties de ce manuscrit appartenant à la collection de son père, ainsi que pour avoir accepté de prêter son ms. à la Bibliothèque Orientale afin de le faire digitaliser. Nous remercions également la directrice de la Bibliothèque Orientale de l'époque, Mme Micheline Sainte Marie Bittar, pour sa bienveillance et sa disponibilité qui ont rendu possible ce partenariat.



Ill. 3

كتاب الفصاحه استخرجه من اليونانيه الفقير
البطريك اثناسيوس الدمشقي اصلا والحلبى
مسكنا عفا الله عنه استخرجته في شهر
نيسان سنة الف وسبعماية وثمان
عشر مسيحيه

م

Livre de la Rhétorique transposé du grec par l'humble patriarche Athanāsiyūs originaire de Damas et résidant à Alep – que Dieu lui accorde Son pardon. Je l'ai transposé au mois d'avril de l'année chrétienne mil sept cent dix-huit. Fin.

Quelles sont les différences significatives qui distinguent cet intitulé de celui partagé par le groupe de mss. qui précède ? Parmi celles-ci, nous pouvons mentionner :

1. l'expression au singulier d'un seul « *livre de la rhétorique* » (vs. *cinq*) et sans le terme « *art* »,
2. l'emploi, répété, du verbe *istahrağa*, différent quoique issu de la même racine, au lieu de *aħrağa*,
3. la présence d'une formule eulogique (« *que Dieu lui accorde Son pardon* »),
4. la mention, pour la première fois, d'une date de composition de l'ouvrage (« *avril 1718* »)
5. et la spécification du lieu « *d'origine* » (Damas) et de « *résidence* » (Alep) du patriarche Athanāsiyūs, sans la mention d'Antioche

Que pouvons-nous dire de la formule *ʿafā Allāh ʿan-hu* qui accompagne la mention du nom du traducteur ? L'interprétation exacte de cette expression est cruciale car elle pourrait conduire à une datation de la copie à une époque où Athanāsiyūs Dabbās était encore en vie, soit entre 1718 et 1724. En effet, le verbe *ʿafā* suivi d'un complément désignant une personne peut avoir au moins deux sens en arabe, à savoir « accorder le pardon »¹³¹ et « accorder la santé/la sécurité ». Doit-on comprendre ici l'expression par « que Dieu lui accorde le pardon », qui supposerait que le décès du patriarche était déjà survenu, ou bien par « que Dieu le garde », qui induirait que l'auteur était encore en vie¹³² ? L'une et l'autre interprétations sont plausibles et l'emploi de *ʿafā ʿan-hu* dans le premier sens, au lieu de, par exemple, *raḥima-hu*, « que (Dieu) soit miséricordieux envers lui », qui eût été relativement neutre, pourrait être une allusion implicite aux dernières années particulièrement difficiles d'Athanāsiyūs Dabbās, voire une indication que son texte, dont les copies manuscrites se sont répandues à travers toutes les confessions chrétiennes¹³³, fut ici en l'occurrence copié par une personne, quelle qu'en soit la confession, respectueuse du patriarche défunt. Quoi qu'il en soit, la seconde option (« que Dieu le garde ») ferait de ce témoin le plus ancien (datation entre 1718 et 1724, année de la mort du patriarche), c'est-à-dire plus ancien que le ms. Sbath daté de 1724 qui est examiné ci-dessous, la première (« que Dieu lui accorde le pardon »), laissant l'épineuse question de la datation non résolue. Nous apportons une réponse sur l'ancienneté respective des mss Debbas et Sbath 642 *infra*.

Que dire en outre du verbe *istahraḡa* qui apparaît dans cette inscription, soit à la troisième personne du singulier, à la première ligne, puis à la première personne du singulier à la ligne suivante ? Si l'on interprète ce verbe au sens de « traduire » dans la première occurrence (renvoie à Dabbās) puis au sens de « copier » dans la seconde (renvoie au copiste), comment expliquer dès lors que la date de rédaction avancée soit 1718 ? S'il devait s'agir d'une reprise littérale d'un intitulé de l'auteur figurant dans son autographe ou de la reprise d'une formule du copiste d'un modèle ancien¹³⁴, le passage de la troisième à la première personne n'en demeurerait pas moins

¹³¹ Attesté dans ce sens, avec ou sans la préposition *ʿan*, chez Kazimirski ; avec *ʿan* chez Lane et Wehr ; *Lisān al-ʿarab* semble réserver l'emploi de la préposition *ʿan* au sens de *pardon* et celui du complément d'objet direct au sens de *santé*.

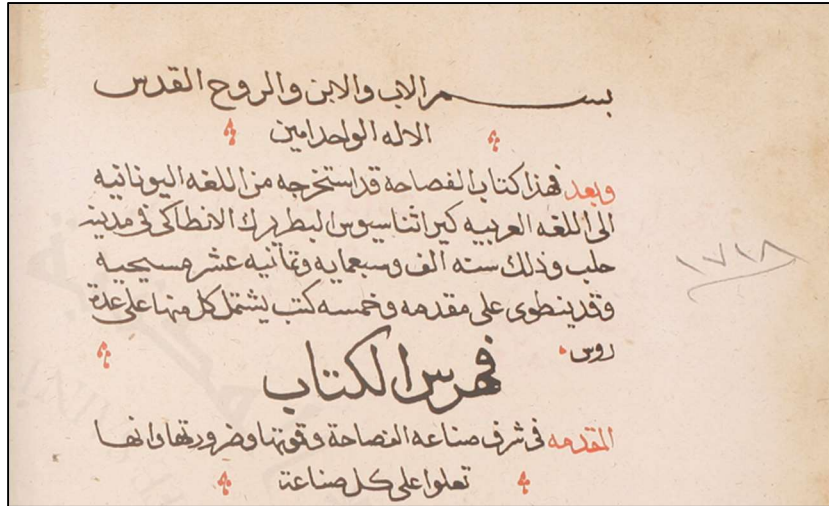
¹³² Nous remercions ici Hilary Kilpatrick pour avoir attiré notre attention sur ce point.

¹³³ On trouve aujourd'hui des copies de la *Faṣāḡa* chez les grecs-orthodoxes, les grecs-catholiques, les maronites, les syriaques-catholiques et les arméniens-catholiques, ainsi que chez les missionnaires (jésuites à Beyrouth et franciscains à Jérusalem).

¹³⁴ Comme cela semble être le cas du *Ṣalāḡ*, dont des colophons exécutés sur différentes copies renvoient chacun à Ġirmānūs Farḡāt, tandis qu'il ne semble qu'aucune des copies en question, manifestement de mains différentes, n'ait été copiée par Farḡāt (cf. Feodorov 2016 a 68–71). Nous avons tenté d'obtenir des éléments nouveaux sur cette question en examinant physiquement la copie du *Ṣalāḡ* conservée au patriarcat syriaque-catholique de Charfet. Il s'avère que la fin du texte contenue dans cette copie diffère de celle des deux manuscrits utilisés dans l'édition de Ioana Feodorov, en ce qu'elle est abrégée : elle ne contient ni le « colophon » mentionnant Farḡāt, ni même les deux autres éléments qui le précèdent dans les deux autres copies (les *Dix recommandations des stoïciens grecs d'Athènes* et le *Conseil d'un vieux sage*, cf. *ibid.* 448–453) ; cette copie s'arrête sur les mots *wa-ilā dahr al-dāhirīn*, qui sont traités comme la fin du texte proprement dit, suivis de la formule *kamula al-kitāb bi-ʿawn Allāh taʿālā* et d'une marque de possession non datée.

problématique. C'est probablement la lecture de cette inscription au demeurant obscure, couplée à l'absence de colophon, qui a conduit Antoine-César Debbas à penser qu'il avait entre les mains l'autographe de Dabbās, mais comme nous l'avons dit plus haut, une analyse textuelle interne plus poussée nous oblige à écarter cette idée.

2. Verso de la troisième garde supérieure



III. 4

وبعد فهذا كتاب الفصاحة قد استخرجه من اللغة اليونانية الى اللغة العربية كير اثناسيوس البطريرك الانطاكي في مدينة حلب وذلك سنة الف وسبعماية وثمانية عشر مسيحية وقد ينطوى على مقدمه وخمسة كتب يشتمل كل منها على عدة روس

<Et ensuite :> ce *Livre de la rhétorique* a été extrait de la langue grecque vers la langue arabe par Kir Athanāsīyūs, patriarche d'Antioche, dans la ville d'Alep, en l'an mil sept cent dix-huit de l'ère chrétienne. Il contient une introduction et cinq livres, chacun d'eux comprenant plusieurs chapitres.

Comment interpréter la présence de ce second intitulé mentionnant le nom du traducteur ? L'un et l'autre sont copiés de la même main et se situent *stricto sensu* à l'extérieur du texte – puisque nous avons déclaré au début de cette partie qu'aucune des copies consultées ne possède d'intitulé véritable, c'est-à-dire apparaissant à l'intérieur du texte.

Nous pourrions formuler des hypothèses mais face à une telle situation, l'unique confirmation véritable devrait être d'ordre généalogique. En effet, l'un et l'autre intitulés peuvent très bien : soit avoir été recopiés fidèlement de l'antigraphe (celui-ci nous étant par conséquent inconnu), soit provenir d'antigraphes différents (contamination), soit enfin l'un des deux – ou les deux ? – peut avoir été délibérément ajouté par le copiste.

Enfin, est-il possible, sur la base de ces données, de tirer des conclusions sur l'authenticité de cet intitulé ? Sans anticiper ici les chapitres suivants qui seront consacrés à l'identification de la source

grecque et aux relations généalogiques entre les mss, nous souhaitons néanmoins avancer quelques pistes de réflexion, qui seront reprises et approfondies dans la section *ad hoc*.

D'un point de vue stylistique, le premier intitulé du ms. Debbas montre un phrasé plus élaboré et, hormis le doute qui subsiste autour du second emploi du verbe *istaḥraġa*, un arabe d'une qualité légèrement meilleure. Mais c'est surtout l'emploi du singulier pour « livre » qui nous semble convaincant pour y déceler un état du texte reflétant plus fidèlement la volonté de l'auteur-traducteur : pourquoi Athanāsiyūs Dabbās, qui était un excellent traducteur, aurait-il choisi de traduire le titre du manuel de Skoufos Τέχνη ῥητορικῆς par un pluriel, d'autant plus que cette mention de « cinq livres » n'apparaît nulle part dans la page de titre de l'original grec ? En revanche, il est tout à fait imaginable qu'un copiste, ayant à sa disposition une copie de *Faṣāḥa* « anonyme » et privée de titre, adopte une telle dénomination que nous pouvons dès lors qualifier de *descriptive* davantage qu'*autorielle*. Ayant par ailleurs connaissance de la paternité du texte, ce(s) copiste(s) aurai(en)t complété ce titre descriptif en y incluant une référence usuelle pour désigner le patriarche orthodoxe¹³⁵.

Par ailleurs, l'expression *nabtadi bi-'awni-hī ta'ālā wa ḥusn ta'yīdi-hī bi-kitābat (...)* nous semble davantage correspondre à l'usage d'un copiste qui entame son labeur qu'à la dédicace autoréférentielle d'un auteur. Nous sommes ainsi plus enclin à attribuer l'intitulé partagé par le premier groupe au(x) copiste(s) et à voir dans celui du ms. Debbas le reflet du projet de l'auteur ou l'intervention d'un collaborateur. Ainsi, dans le même ordre d'idées, il est envisageable que cette suscription soit de l'auteur ou de son collaborateur/réviseur – à l'instar de la contribution de Farḥāt au *Divan* arabe – voire qu'elle tienne précisément lieu de prologue/de *ḥamdala*. Cela supposerait en principe comme corollaire que les copies qui la contiennent ne contiennent pas de prologue/*ḥamdala*, et clarifierait peut-être par la même occasion la confusion engendrée par la succession *istaḥraġa... istaḥraġtu-hū*. La phrase pourrait alors se comprendre comme suit : « (*lui, Athanāsiyūs*), a traduit du grec (cet ouvrage) ; (*moi, collaborateur*), je l'ai transcrit (en avril 1718) », ce qui revient *in fine* à considérer que cette suscription relève à la fois de l'auteur et de son collaborateur.

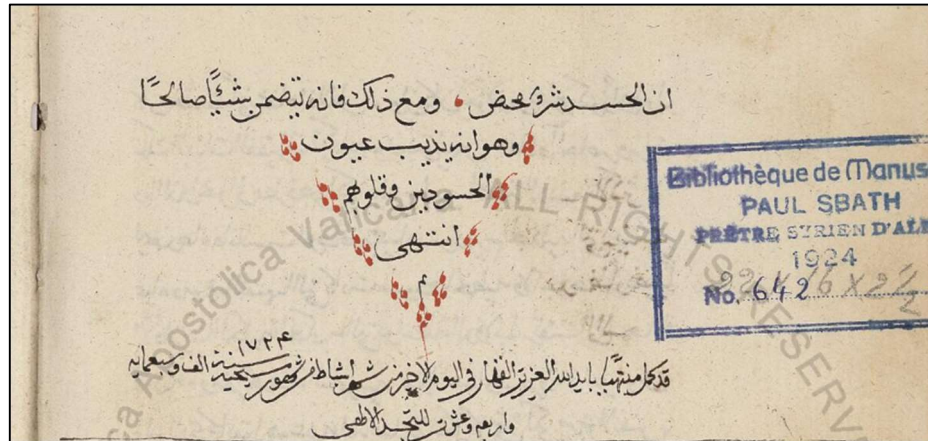
Pour conclure, en vertu des fautes de copies relevées *supra*, la copie Debbas n'est certes ni un autographe ni un brouillon d'auteur, mais d'après la formulation élaborée de son intitulé, il est légitime d'envisager qu'elle reflète, au sein de la tradition, une étape charnière de la transmission du texte, voire une phase rédactionnelle particulière, faisant apparaître d'une part, l'intention de l'auteur et d'autre part, l'esquisse d'une répartition des rôles autour du projet final d'exécution de l'ouvrage qui demeure à définir.

¹³⁵ L'absence du titre *Kīr* nous semble plus difficile à intégrer dans un tel raisonnement car il peut s'agir d'un titre neutre et donc difficilement « orientable ».

II.2.4.5. Ms. Cité du Vatican, Sbath 642

Analysons enfin la copie probablement la plus emblématique et la plus problématique à la fois de toute la tradition connue, dont semble dériver *in fine* toute la littérature secondaire.

Ce témoin, actuellement conservé à la Bibliothèque Vaticane et daté de 1724, est la copie datée de *Faṣāḥa* la plus ancienne connue à ce jour¹³⁶. En voici d'abord le colophon, situé au f.126v.



III. 5

قد كمل منتهاها بايد الله العزيز القهار في اليوم الاخر من شهر اشباط من شهور مسيحيه سنة ١٧٢٤ الف وسبعماية
واربعه وعشرين للتجسد الالهى

Complété [et] achevé grâce à la force de Dieu Tout-Puissant [et] Honoré, le dernier jour du mois de février du calendrier chrétien en l'année mil sept cent vingt-quatre de la Divine Incarnation.

Quant à l'intitulé, nous sommes à nouveau, à l'instar du reste des témoins regroupés dans la présente catégorie, en présence d'une attribution indirecte puisqu'il s'agit d'une inscription portée, certes à l'encre et à une époque vraisemblablement ancienne, mais sur une page de garde et qui plus est volontairement raturée (voir ci-dessous). Deux éléments viennent en outre complexifier la situation :

1. L'identité des mains entre la copie du texte et de cette inscription, et partant, la concomitance des deux opérations sribales, ne nous semble pas pouvoir être établie avec certitude.
2. Le rapport du texte de cette copie avec la TDM qui le précède semble également différent des situations précédentes, puisque celle-ci est manifestement copiée par une autre main dans le ms. Sbath 642. Bien plus, elle semble avoir été colligée au

¹³⁶ Sbath 1939 27–28.

volume (v. image ci-après), ce qui pourrait fournir des indices significatifs pouvant éclairer la genèse du texte et les rapports complexes entre ses différentes parties (TDM, intitulé, prologue,).

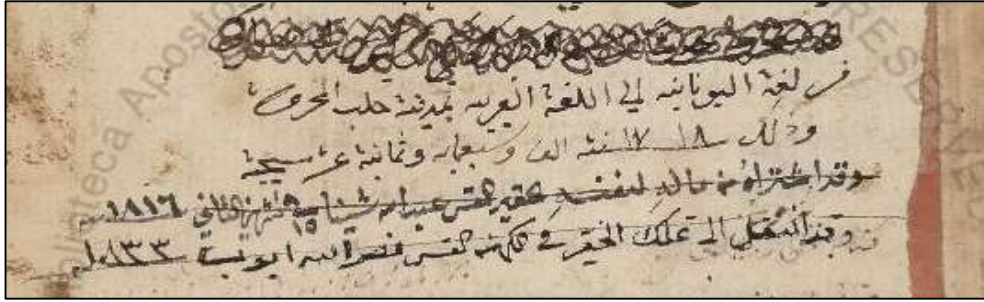
Le premier élément impliquerait *de facto* que ce ms. n'appartient en réalité pas à la catégorie sous laquelle nous l'avons classé mais à la deuxième, c'est-à-dire celle des copies comportant un intitulé hors texte rédigé par une autre main ou par une main postérieure. Toutefois, nous avons préféré le traiter ici en raison de sa situation particulière, liée à son ancienneté et à l'influence qu'il a exercée sur la littérature secondaire mentionnée. Quant au second élément, nous fournissons ci-dessous une illustration de la surface correspondant au contre-feuillet dont le recto est numéroté f. 3r qui permet d'en prendre un aperçu.



III. 6

Analysons maintenant l'intitulé¹³⁷.

¹³⁷ Il est suivi par deux marques de possession que nous n'analysons pas ici.



III. 7

La première chose à remarquer est évidemment la première ligne délibérément raturée par une main postérieure (tout comme les inscriptions copiées au-dessus de l'intitulé, cf. ill. précédente). Nous avons pu consulter physiquement cette copie et il s'avère qu'il est possible de déchiffrer la première ligne raturée de l'inscription (en gras dans la transcription ci-dessous). Le tout est donc à lire comme ceci¹³⁸ :

قد استخرجه حديثا السيد البطريك كير اثناسيوس الانطاكي من لغة اليونانية الي اللغة العربية بمدينة حلب
المحرسة وذلك سنة ١٧١٨ الف وسبعماية وثمانية عشر مسيحية

Récemment transposé¹³⁹ de la langue grecque en langue arabe par Sa Béatitude le patriarche Kīr Athanāsiyūs d'Antioche, dans la ville d'Alep la bien gardée, et ce en l'année chrétienne 1718 [mil sept cent dix-huit].

Comme on déduit du rétablissement de la partie altérée, une main postérieure a donc délibérément raturé *uniquement* la ligne contenant le nom du patriarche Athanāsiyūs Dabbās, laissant intactes le reste des informations dont l'année et le lieu de traduction. Nous reviendrons sur cet élément mais pour l'heure, la question qui se pose, étant donné la prépondérance de cette copie dans toute la littérature secondaire (cf. *supra*), est de savoir si la première ligne de l'intitulé était déjà raturée ou non au moment où Paul Sbath l'a décrite dans son catalogue, paru en 1928. L'on pourrait s'attendre légitimement à ce qu'une description de catalogue mentionne un tel détail, ne fût-ce que par souci de précision, de clarté et de complétude davantage que par honnêteté, mais il faut garder en tête que l'ouvrage aura bientôt cent ans et que même les catalogues les plus récents – comme indiqué ailleurs dans le cas de la fausse attribution du ms. AMA 1436 s'étant avéré une copie de *Faṣāḥa* (v. *infra*) – ne sont pas à l'abri des erreurs. Il ne nous sera probablement jamais donné de déterminer avec exactitude à quelle époque remonte l'occultation volontaire du nom du patriarche à la première ligne.

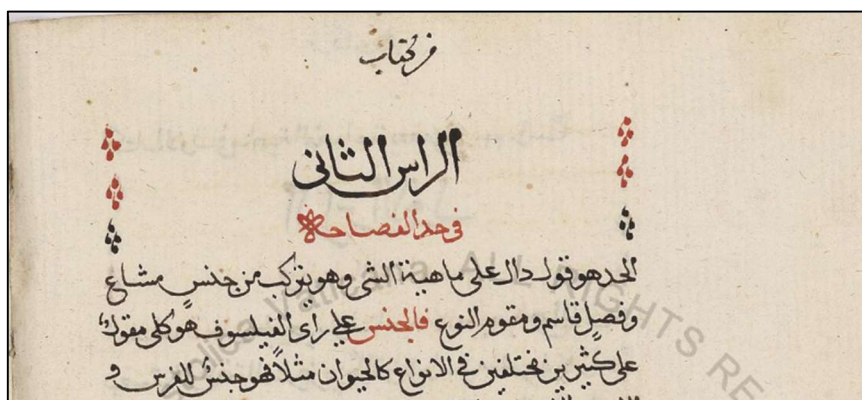
¹³⁸ Nous transcrivons, ici et ailleurs, le texte arabe tel qu'il apparaît dans les manuscrits, sans normaliser l'orthographe ni modifier aucun signe graphique.

¹³⁹ Sur les problèmes que pose la restitution du sens du verbe *istaḥraḡa* voir Feodorov 2016 a 68–69.

Quels sont à présent les éléments communs ou divergents de cet intitulé si nous le comparons aux quatre autres copies précédentes ?

1. l'absence (!) de titre de l'ouvrage
2. l'emploi (une seule fois) du verbe *istahraġa*
3. la spécification *ḥaḍītan* (« récemment »)
4. la mention du nom du traducteur accompagnée des titres usuels, avec la mention d'Antioche
5. la mention de la date incluant, pour la première fois, le mois (« février 1718 ») et du lieu (« Alep la ville bien gardée ») de traduction

Nous pouvons ainsi constater que cette inscription précise que ce texte a été traduit « récemment ». Quant à l'auteur ou copiste de cet intitulé, si son identité demeure incertaine en raison de la différence notable entre sa calligraphie et celle du corps du texte, certaines pistes se trouvent peut-être ailleurs dans d'autres sections para-textuelles du volume. Ainsi, observons ce détail de la marge de tête du f. 5v où l'on trouve un *running title*.



III. 8

Il se pourrait bien que cet élément - et par la même occasion l'intitulé ? – soit le fruit du travail d'une autre personne que celle en charge de la copie du texte. La main qui copie le *running title* est manifestement différente de celle du copiste du texte, mais est-ce pour autant la même main que celle de l'intitulé ? À y regarder de plus près, il semblerait bien que oui. En effet, si l'on observe la graphie du mot *min*, on voit qu'elle est identique à celle de l'intitulé en 3r – et différente de celle que l'on trouve à la 1^{re} ligne du texte en 5v. C'est pratiquement par chance que nous avons pu procéder à cette comparaison de calligraphie, étant donné la rareté de cet élément du paratexte qui n'apparaît qu'au début des trois premiers livres (II 44-45; III 65r). D'autres éléments du paratexte viennent par ailleurs compléter le tableau. Ainsi, l'examen des rubriques s'est avéré intéressant. Observons par exemple la variation entre la réclame suivante au f. 52v (gauche) et le *reclamandum* au f. 53r (droite) :



III. 9

La lettre *dāl* a une forme plus ouverte dans le corps du texte (droite) que dans la réclame (gauche), du fait de la hauteur égale des deux traits formant un demi-cercle qui la composent, tandis que le trait supérieur est beaucoup plus petit dans le spécimen de la réclame. Le *hā'* final tend également à former un triangle isocèle sur la ligne d'écriture dans le corps du texte, tandis que ce triangle est moins défini, voire plus arrondi/aplati (cf. ill. intitulé) chez le copiste de la réclame. Nous avons examiné toutes les rubriques présentes dans le ms. en vue d'identifier des cas d'équivalence probants entre leur calligraphie et celle de l'intitulé mais étant donné la brièveté de celui-ci, nous limiterons nos considérations aux exemples fournis ci-dessus. Si ces éléments ne sont pas suffisants pour établir une identité entre la main de l'intitulé et la main des rubriques, ils mettent néanmoins en lumière que le texte, le *running title*, les rubriques et l'intitulé ne sont pas d'une seule main, et font émerger la forte probabilité que le copiste de l'intitulé soit également celui du *running title*. Aussi serait-il plausible d'envisager que ces éléments, qui ont tous en commun de relever du paratexte et non du texte – notons au passage que les rubriques internes sont vraisemblablement de la main du copiste – soient le fait d'un copiste distinct. Si cette hypothèse devait s'avérer, l'intitulé copié au f. 3r aurait légitimement sa place au sein de la catégorie des « intitulés hors-texte *inhérents au projet de la copie* » puisque, bien que ne remplissant pas la condition stricte d'être *de la main du copiste*, il témoignerait néanmoins d'un certain synchronisme entre l'intitulé et le corps du texte.

En résumé, dans les deux dernières copies analysées, nous avons :

1. un manuscrit *sans colophon* reportant dans l'intitulé la date de 1718
2. et un manuscrit *copié en 1724* reportant dans l'intitulé la date de 1718

La conclusion qui semble s'imposer est que, dans un cas comme dans l'autre, nous sommes face à un cas, similaire à celui du *Divan* arabe décrit par Feodorov, de « suscription datée » d'un texte manifestement récupérée par la tradition sans qu'il soit possible d'inférer un lien direct entre cette suscription et la date réelle de la copie.

II.2.5. Synthèse

Revenons d'abord sur la revue de la littérature secondaire. Tout ce qui précède nous permet d'affirmer que les catalogues publiés à la suite de celui de Sbath qui identifient le texte comme étant de Dabbās ne font en réalité que s'appuyer sur la notice du Ms. Sbath 642¹⁴⁰ et que le titre [*Kitāb* (*fī*

¹⁴⁰ Le premier auteur à avoir attribué la *Faṣāḥa* à Athanāsiyūs Dabbās semble avoir été le jésuite Louis Cheikho, dans son *Catalogue des manuscrits arabes chrétiens* publié en 1924, soit cinq ans avant celui de Sbath (Šayḥū 1924 25). Il ne mentionne pas le Ms. Sbath 642 et ne fournit aucun élément pour appuyer son attribution mais cite en revanche trois

šinā'at) al-]Faṣāḥa provient soit d'éléments récents, soit d'une récupération tacite de la suscription du Ms. Harissa 170, systématiquement adopté et reproduit par la suite par l'ensemble de la littérature secondaire. Soulignons enfin, étant donné la quasi-absence de titre et de nom d'auteur parmi les nombreuses copies manuscrites de *Faṣāḥa*, qu'*a contrario*, le *Ṣalāḥ* débute par un prologue au style élégant, manifestement rédigé par Ġirmānūs Farḥāt, où ce dernier évoque le patriarche à la troisième personne ainsi que le titre complet de l'ouvrage¹⁴¹. À titre d'exemple, citons en outre plusieurs autres œuvres attribuées à Athanāsiyūs Dabbās qui comportent également un prologue similaire assez long, introduit par les mots *wa-ba'd fa-yaqūl*, et à la fin duquel son nom est explicitement mentionné – et parfois l'intitulé du texte. Certaines d'entre elles sont notoirement révisées par Ġirmānūs Farḥāt. Nous les donnons ici avec un manuscrit de référence où cette information peut être vérifiée, ainsi que la date de rédaction ou d'impression donnée par Nasrallah : *Risāla waḡīza tūdiḥu kayfiyyat al-tawba wa-l-i'tirāf* (imprimé à Alep en 1711 ; Ms. Homs¹⁴² 16, 19^e s.), *Minḥāḡ al-kahanūt li-ḥuddām al-lāhūt* (1716¹⁴³ ? ; Ms. Homs 28, 18^e s.) ; *Al-durr al-muntaḥab* (imprimé à Alep en 1707 ; Ms. OBC¹⁴⁴ 746, 18^e–19^e s.), *Triodion* (1715 ; Ms. OBC 189).

C'est ici que nous voudrions à présent revenir sur la situation des intitulés dans les *codices* examinés afin de mettre en relief un élément qui nous permet de formuler une hypothèse. Outre la mention du traducteur, il s'avère que ces copies ont également toutes en commun de présenter un *Prologue* « incomplet », c'est-à-dire que leur texte commence par *wa-ba'd* et non par la *ḥamdala* par laquelle débute par exemple le ms. de base (BO 1440). Aussi, une piste pourrait être que ce type d'intitulé, en particulier le second dans le cas du ms. Debbas, comportant par ailleurs une rubrique, soit précisément le reflet d'une tentative de « pallier » l'absence d'un tel *Prologue* élaboré – rédigé par Farḥāt ? – situation qui évolua vers une phase ultérieure où le texte a finalement été restructuré – quand et par qui ? – pour aboutir à l'état du texte majoritairement diffusé par les mss, qui sont tous globalement plus tardifs que ceux-ci. D'ailleurs, la présence, dans le ms. Debbas, d'une succession de deux *wa-ba'd* ne peut selon nous que mettre en évidence l'aspect flottant et incertain du traitement de l'entrée en matière de l'ouvrage. On ne peut néanmoins exclure, comme dit plus

copies du texte, dont deux de la Bibliothèque orientale (l'une datée de 1813) et une appartenant la Bibliothèque des Trois Docteurs à Beyrouth, datée de 1833, que nous n'avons pas pu retrouver à ce jour. Après examen, il s'avère qu'aucune des (trois) copies se trouvant à la Bibliothèque orientale ne contient d'inscription *ancienne* mentionnant le nom d'Athanāsiyūs Dabbās. Aussi, l'attribution de Cheikho reste-t-elle problématique. La copie qu'il signale à la Bibliothèque des Trois Docteurs aurait-elle pour antigraphie une de ces copies anciennes portant une mention du nom du traducteur ?

¹⁴¹ Feodorov 2016 a 68.

¹⁴² Homs, Diocèse de Homs.

¹⁴³ Nasrallah ne donne pas de date ; nous reprenons ici celle fournie par Dabbās et Raššū (Dabbās et Raššū 2008 95), bien que l'information y apparaisse sans aucune explication. Peut-être s'agit-il simplement de la date du manuscrit le plus ancien (Ms. Sbath 219).

¹⁴⁴ Khenchara, Ordre Basilien Choueirite.

haut, que cet intitulé rubriqué soit le fruit du copiste. Nous revenons sur cette hypothèse dans la partie III.

Eu égard au précédent de la traduction *Divan* en 1705 et avec la révision de Farḥāt, l'état de la tradition de *Faṣāḥa* pose question et nous pousse à douter du degré d'achèvement du texte. Nous envisageons ainsi la possibilité que le projet de version arabe n'ait pas été mené à son terme du vivant de l'auteur.

Par « terme », nous entendons la production d'une version arabe

1. complète, de toutes les parties du texte original (pour autant qu'elles fassent partie du projet de traduction),
2. révisée du point de vue de la langue arabe,
3. dont la structure soit cohérente
4. et introduite par un prologue.

Nous précisons en outre deux choses importantes : d'une part, les critères énumérés ci-dessus sont ceux qui sont avérés dans le cas d'autres textes publiés par Athanāsiyūs Dabbās, d'autre part, leur satisfaction implique la participation d'(au moins) une tierce personne dans le processus final. Nous reviendrons sur cet élément *infra*.

Comme nous l'indiquions au début de ce chapitre, ce faisceau d'éléments non convaincants autour de la transmission du texte et de la question des intitulés nous a poussé à envisager que ce texte, ou plutôt son auteur, ait été frappé d'une *damnatio memoriae*, potentiellement motivée par la fracture qui était de plus en plus grande au sein de l'Église melkite au moment où ce texte a été préparé puis diffusé, rupture à laquelle son auteur a pris une part considérable et qui culminera, l'année de sa mort, avec le schisme officiel entre les melkites orthodoxes et catholiques. C'est peut-être dans un tel contexte qu'on peut expliquer que de nombreuses copies – sinon la plupart – ont circulé dans une forme privée du titre de l'ouvrage et du nom de son auteur, comme oblitérés, par « vengeance » vis-à-vis de celui-ci.

Enfin, il faut aussi rappeler un élément qui n'est peut-être pas anodin. Les bio-bibliographies documentent abondamment la collaboration récurrente et efficace entre le patriarche orthodoxe et l'évêque maronite Gabriel Farḥāt, qui suppose que les deux entretenaient de bons rapports. Nous savons par ailleurs qu'une des autres collaborations du patriarche avec un melkite devenu catholique, le diacre 'Abdallāh Zāḥir, a mal tourné, les deux s'étant brouillés vers 1720. L'on sait aussi par ailleurs que, malgré leurs collaborations, Farḥāt inclura le nom du patriarche lorsqu'il publiera son ouvrage sur les hérétiques intitulé *Dīwān al-bida'* (*Index haeresium*). Il est donc légitime d'imaginer, bien que cela ne soit pas documenté à ce jour, qu'à l'époque de la rédaction de *Faṣāḥa*, leurs rapports se fussent déjà altérés au point que l'évêque maronite refusa de collaborer une nouvelle fois à la version finale d'un traité du patriarche orthodoxe. Ce n'est qu'une des pistes

pouvant partiellement expliquer l'état si bigarré de la transmission du texte, en particulier sur la question de l'intitulé et du *Prologue*.

II.3 Identification de la source grecque : Frangiskos Skoufos et *Τέχνη ῥητορικῆς*¹⁴⁵

Il n'est pas toujours aisé, on l'a vu, de distinguer, parmi les productions en langue arabe d'Athanāsiyūs Dabbās, celles qui sont originales, celles qui, traduites du grec, auraient été compilées d'après diverses sources, et enfin celles qu'il aurait traduites fidèlement, comme dans le cas de *Ṣalāḥ*. Même si les inscriptions analysées dans la section précédente semblent convaincantes, il n'en demeure pas moins que l'identification de l'original grec permet de lever définitivement le doute sur l'origine et la conception de la version arabe.

C'est ainsi qu'en l'absence du texte-source nous avons initialement opéré une analyse de plusieurs éléments intrinsèques du texte qui en attestaient la grécité, à savoir : le contenu de la *Note au lecteur*, certains termes grecs translittérés en caractères arabes et la présence d'éléments issus de la mythologie grecque et de la littérature patristique.

Dans les traductions en arabe d'œuvres grecques déjà identifiées d'Athanāsiyūs Dabbās, il est fréquent que les auteurs grecs traduits lui aient été contemporains ou légèrement antérieurs. Parmi ceux-ci, Nicolas Voulgaris, Élias Méniatès, Gabriel Sévère et Dimitrie Cantemir figurent comme ses sources. Nos recherches se sont naturellement orientées vers des auteurs grecs du XVII^e siècle spécialisés en rhétorique, parmi lesquels Élias Méniatès et Frangiskos Skoufos. Nos investigations ont été fructueuses pour ce dernier. Une brève contribution est entretemps parue dans le numéro 67 des *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* de Beyrouth pour informer la communauté scientifique de cette découverte¹⁴⁶.

Frangiskos Skoufos est né à Chania en Crète en 1644, a étudié au Collège Grec de Rome, où il a obtenu un doctorat de philosophie et théologie en 1666. Son parcours académique débute au Collège Grec de Rome, dirigé à l'époque par les Jésuites, où il entre en 1657 à l'âge de 13 ans, comme l'attestent les archives de l'établissement. Il y obtient un doctorat en philosophie et théologie en 1666. Bien que sa famille fût issue d'un milieu orthodoxe¹⁴⁷, son éducation dans un environnement

¹⁴⁵ Cette section combine, avec des légères modifications et les mises à jour nécessaires, des extraits initialement publiés dans le troisième volume de la série *ACTS* en 2021 et dans les *MUSJ* en 2017-2018.

¹⁴⁶ Voir Di Pietrantonio 2017–2018 527–532. Nikolaos Chrissidis et Ovidiu Olar ont à l'époque rendu cette découverte possible en nous suggérant, par l'intermédiaire de Ioana Feodorov, le nom de Frangiskos Skoufos.

¹⁴⁷ Skoufos est issu d'une famille aux affiliations religieuses mixtes. Son père et son oncle Philotheos étaient orthodoxes, tandis que sa mère, Ekaterini Grypari, et sa famille maternelle étaient catholiques. Ce contexte a influencé son parcours : bien que Frangiskos et son frère Georgios aient embrassé le catholicisme, son plus jeune frère Parthenios est resté orthodoxe (Matta 2022 c 25-32).

jésuite l'amena à embrasser le catholicisme, choix qui influencera sa carrière ultérieure. Après ses études, il s'installe à Venise, où il enseigne brièvement à l'école grecque avant de se heurter à l'hostilité de la communauté orthodoxe locale, notamment celle du métropolite Meletios Hortatsis.¹⁴⁸

Contrairement à ce qu'affirment certaines sources, il n'enseigna pas au Collège Flanginien – vraisemblablement en raison de l'hostilité locale de la communauté orthodoxe – mais c'est à Rome qu'il obtint un poste de professeur, au Collège grec où il avait été lui-même formé plus tôt, comme on peut le lire chez Lassithiotakis :

Ce furent également son savoir, ses qualités morales et son talent littéraire qui valurent à Skoufos d'être désigné par la direction du Collège pour occuper un emploi de professeur dans les premières classes. Il exerça très probablement ces fonctions du 1^{er} juin 1674 au 1^{er} novembre 1677, période pendant laquelle il fut logé dans une des chambres d'hôtes que chargeait l'établissement. En attendant d'obtenir hors d'Italie une charge plus importante et plus durable, il accédait ainsi à un poste qui présentait le double avantage de lui offrir, avec un revenu régulier, la sécurité et la stabilité nécessaire à la poursuite de son œuvre littéraire, et de lui faire vivre une seconde fois la vie protégée du Collège, parmi des Grecs Uniates plus jeunes que lui d'une génération, et dont certains resteront en relation avec lui après son départ pour Corfou.

Une telle nomination n'était nullement exceptionnelle : selon une pratique aussi ancienne que le Collège lui-même, de nombreux élèves ou anciens élèves, remarquables durant leur scolarité pour leurs résultats brillants en grec ancien ou en latin, étaient ainsi choisis pour enseigner aux étudiants de première et de seconde années les rudiments des langues anciennes. Ce système permettait d'éviter le recours à des maîtres étrangers à l'établissement, de perpétuer de génération en génération les mêmes méthodes pédagogiques et d'offrir aux élèves avancés ou aux anciens élèves qui, pour des raisons diverses, n'avaient pu encore partir en mission, un emploi qui les maintenait provisoirement sous le contrôle immédiat de la Congrégation "de Propaganda Fide".¹⁴⁹

Par ailleurs, ses lettres regroupées dans *Le Courrier* (Γραμματοφόρος)¹⁵⁰, témoignent de son rôle de *scriptor graecus* à la Bibliothèque Vaticane, où il travaille temporairement entre 1676 et 1678.

Skoufos passe les dernières années de sa vie en tant que vicaire général du diocèse latin de Corfou, où son activité missionnaire et prosélyte lui attire de vives critiques des orthodoxes. Malade, il se retire à Zante en 1697, où il rédige son testament avant de décéder le 14 juillet de la même année.¹⁵¹

Avec Élias Méniatès, Frangiskos Skoufos fut l'un des prédicateurs en langue grecque les plus influents de son époque. Le manuel de rhétorique *Τέχνη ρητορικῆς* a été publié à Venise en 1681, alors

¹⁴⁸ Matta 2022 c 25-32.

¹⁴⁹ Lassithiotakis 1985 91-92.

¹⁵⁰ Voir Manoussacas et Lassithiotakis 1998.

¹⁵¹ Matta *op. cit. ibid.*

que Skoufos occupait la fonction de vicaire général à Corfou. Ce texte constitue l'une de ses œuvres majeures.

Par un heureux hasard, ce texte, déjà bien connu dans la littérature grecque moderne, a récemment bénéficié d'une attention scientifique accrue grâce aux travaux de Sotiria Matta, qui en a réalisé une édition critique commentée dans le cadre d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université Aristote de Thessalonique en 2022.

Elle en donne notamment la description suivante dans l'introduction :

Η ανίχνευση βέβαια πολλών μυθολογικών στοιχείων και άλλων δανείων από το Pantheon τοποθετεί είδολογικά την Τέχνη Ρητορικής στο ευρύτερο είδος της εμβληματικής, δείγματα της οποίας υπάρχουν στον Ερωτόκριτο και γενικότερα στην κρητική λογοτεχνία της εποχής. Έτσι επισημαίνεται η επίδοση σύγχρονη για την Τέχνη, ενώ παράλληλα στην ανά χειράς έκδοση διαπιστώθηκε η κομβική μνεία στη Ρητορική του Αριστοτέλη, αλλά και στις αρχές της φιλοσοφίας του. Είναι η ορολογία του ρητορικού οπλισμού, η λατρεία του Ομήρου και η εγκυκλοπαιδικότητα της Τέχνης Ρητορικής που υπογραμμίζουν τον αριστοτελικό της χαρακτήρα.¹⁵²

Un des apports majeurs et inédits de la thèse de Sotiria Matta est sans nul doute d'avoir levé le voile sur les modèles de Skoufos :

Η εξέταση του συνόλου της ρητορικής ύλης οδηγεί σε εξειδικευμένες παρατηρήσεις, όπως ότι στα σχήματα διανοίας ο Σκούφος εντάσσει το σχήμα της ερμηνείας, το οποίο δεν είναι γενικά γνωστό, ή το σχήμα της ανασκευής, το οποίο όμως συγκαταλέγεται στη διάθεση, γιατί η ανασκευή των επιχειρημάτων του αντιπάλου εμπίπτει στην απόδειξη, κατά τον Αριστοτέλη. Επιπλέον, στους τρόπους δεν αφιερώνει χωριστό κεφάλαιο στην ειρωνεία, την οποία θεωρεί εντούτοις τρόπο 457-458, αλλά την εκθέτει αναλυτικά μόνο ως σχήμα διανοίας. [...] Τέλος, από τα πολυάριθμα παραδείγματα του Σκούφου λίγα αφιερώνονται στον δικανικό λόγο, πολύ περισσότερα όμως στον επιδεικτικό. Από την χαρτογράφηση αυτή πιθανολογείται ότι το βάρος της Τέχνης Ρητορικής είναι στα σχήματα διανοίας και στον επιδεικτικό λόγο.

Όσον αφορά στην άντληση της ρητορικής ύλης πιθανές ομοιότητες ανιχνεύονται στην *De arte rhetorica libri tres ex Aristotele, Cicerone, et Quintiliano praecipue desumpti* του Ισπανού Ιησουίτη Cipriano Suárez.¹⁵³ Το βιβλίο αυτό ορίστηκε από την υποχρεωτική *Ratio Studiorum* του 1599 ως το βιβλίο ύλης για την εισαγωγική εκμάθηση της ρητορικής στα περίπου 250 κολλέγια Ιησουιτών της εποχής.¹⁵⁴

¹⁵² « Bien sûr, la présence de nombreux éléments mythologiques et d'autres emprunts au *Pantheon* [du jésuite Charles Paiot] place *Τέχνη Ρητορικής* [sic] dans le genre plus large de l'emblématique, dont on trouve des exemples dans *Erotokritos* et dans la littérature crétoise de l'époque en général. Cela souligne l'approche moderne de *Τέχνη*, alors que dans le même temps, nous avons constaté dans l'édition que nous avons sous les yeux la centralité du renvoi à la *Rhétorique* d'Aristote et aux principes de sa philosophie. Ce sont la terminologie de l'arsenal rhétorique, le culte d'Homère et la nature encyclopédique de *Τέχνη Ρητορικής* qui soulignent son caractère aristotélicien. » (Matta 2022 c ii ; notre traduction)

¹⁵³ Cf. édition *Faşāḥa* : I.6, n. 64 (Πλάχες).

¹⁵⁴ « L'examen de l'ensemble de la matière rhétorique conduit à des observations ponctuelles, comme le fait que Skoufos inclut parmi les *schēmata dianoias* celui de l'*hermēneia*, qui n'est généralement pas connu, ou celui de la *réfutation*, qui

Mais le jésuite espagnol Soarez n'est pas le seul modèle de Skoufos puisqu'il faut également y ajouter Verani (ci-dessous) et Paiot (cf. *Pantheon supra*) :

η μόνη ουσιαστική διαφοροποίηση σε σχέση με την *De arte rhetorica* είναι οι δεκαπέντε τρόποι των Προοιμίων στο δεύτερο βιβλίο της *Τέχνης Ρητορικής*. Αυτοί δεν φαίνεται να αντλούνται από το εγχειρίδιο του Suárez, ούτε υπάρχουν συγκεντρωμένοι σε κάποιο αντίστοιχο βιβλίο στο *De eloquentia* του Caussin, ή σε άλλα εγχειρίδια ρητορικής που ελήφθησαν υπόψη στην παρούσα έκδοση. Μία προσεκτική αναζήτηση με τα ονόματα κάθε τρόπου προοιμίου δείχνει ότι μάλλον ελήφθησαν από το βιβλίο *Pantheon argutae elocutionis omnia politioris litteraturae genera complectens, in decem libros distributum* του καθολικού κληρικού Caietano Felice Verani (Μεσσίνα 1670), το οποίο ήταν διαθέσιμο στη βιβλιοθήκη του Ελληνικού Κολλεγίου (τόμ. 12 c.92v). Εκεί αναγράφονται οι εξής τρόποι προοιμίου (σε παρένθεση οι αντίστοιχοι όροι στην *Τέχνη Ρητορικής*): *ex abrupto, a visceribus causae* (από των σπλάγχχνων του πράγματος), *ab adiunctis* (εκ περιστάσεων), *ex abundanti, a contrario* (εκ του εναντίου), *a quaestione insigni* (εξ απορίας), *a similitudine* (από ομοιότητας), *a comparatione* (από συγκρίσεως), *ab historia* (από ιστορίας), *per descriptionem* (από ζωγραφίας), *a fabula* (από μύθου), *ab adagio, ab apophthegmate* (από αποφθέγματος).¹⁵⁵

Outre la découverte de ces précieuses références textuelles, l'éditrice consacre également des parties de sa thèse à la description détaillée de la langue de Skoufos ainsi qu'à l'analyse des stratégies narratives à l'œuvre dans *Τέχνη Ρητορικής*.

Nous avons pu consulter cet imprimé vénitien, dont nous reproduisons plusieurs extraits en vis-à-vis de la version arabe dans notre édition. La correspondance entre les deux textes est évidente, bien que de légères variantes existent. Par exemple, la table des matières montre que les deux versions comportent le même nombre de chapitres, répartis de manière similaire dans les deux

figure dans la *Disposition*, parce que la réfutation des arguments de l'adversaire relève de la preuve, selon Aristote. De plus, dans les *tropes*, il ne consacre pas de chapitre distinct à l'*ironie*, qu'il considère pourtant comme un trope 457-458, mais l'expose en détail seulement comme *schēma dianoias*. [...] Enfin, parmi les nombreux exemples de Skoufos, peu sont consacrés au *discours judiciaire*, mais beaucoup plus au [discours] *épidictique*. Cette cartographie permet de supposer que l'*Art de la rhétorique* met l'accent sur les *schēmata dianoias* et sur le *discours épidictique*. En ce qui concerne l'origine de la matière rhétorique, des similitudes probantes peuvent être trouvées dans *De arte rhetorica libri tres ex Aristotele, Cicerone, et Quintiliano praecipue desumpti* du jésuite espagnol Cipriano Suárez. Ce livre a été désigné par la *Ratio Studiorum* obligatoire de 1599 comme le manuel d'introduction à l'apprentissage de la rhétorique dans les quelque 250 collèges jésuites de l'époque. » (Matta 2022 c 66-67 ; notre traduction)

¹⁵⁵ « La seule différence substantielle par rapport au *De arte rhetorica* concerne les quinze types d'exordes du livre II de *Τέχνης Ρητορικής*. Ces types ne semblent pas provenir du manuel de Suárez, ni être regroupés de manière équivalente dans le *De eloquentia* de Caussin, ou dans d'autres manuels de rhétorique pris en compte dans la présente édition. Une recherche attentive des noms de chaque types d'exordes montre qu'ils ont probablement été empruntés au livre *Pantheon argutae elocutionis omnia politioris litteraturae genera complectens, in decem libros distributum* du prêtre catholique Caietano Felice Verani (Messine 1670), qui était disponible à la bibliothèque du Collège grec (tome 12, folio 92v). On y trouve les types d'exordes suivants (entre parenthèses, les termes correspondants dans *Τέχνης Ρητορικής*) : *ex abrupto, a visceribus causae* (des entrailles de la chose), *ab adiunctis* (des circonstances), *ex abundanti, a contrario* (par opposition), *a quaestione insigni* (par une question remarquable), *a similitudine* (par similitude), *a comparatione* (par comparaison), *ab historia* (par l'histoire), *per descriptionem* (par description), *a fabula* (par une légende), *ab adagio, ab apophthegmate* (par un apophthegme). » (Matta 2022 c 69 ; notre traduction)

langues. En confrontant les *incipit* et d'autres passages de l'ouvrage grec imprimé à Venise avec ceux de la version arabe de Dabbās, les parallèles sont manifestes.

TROISIÈME PARTIE :

INTRODUCTION À L'ÉDITION CRITIQUE ET À LA TRADUCTION ANNOTÉE

III.1. Revue des témoins manuscrits et principes d'édition

III.1.1. Inventaire des témoins manuscrits du *Kitāb fi šinā'at al-faṣāḥa*

Nous reproduisons ci-dessous, dans une version augmentée et mise à jour, les résultats de l'opération de *recensio* que nous avons publiés dans le troisième volume de la série *ACTS*¹⁵⁶.

Légende :

C = Mss effectivement consultés (physiquement ou via une reproduction digitale)

* = Mss identifiés par nous, c.-à-d. inconnus des catalogues ou non identifiés dans ceux-ci et que nous identifions comme la *Faṣāḥa* d'Athanāsiyūs III Dabbās, soit après les avoir consultés physiquement ou via une reproduction digitale, soit parce que les informations du catalogue permettent de le faire avec assurance. Dans deux cas précisés en note, cette identification relève d'un autre membre du projet ERC-PhiC-PhASIF.

[] = ancienne cote *ou* cote alternative ; ancien fonds *ou* dénomination alternative

		Ville	Fonds	Cote	Remarques
*C	1.	Achkout	Bibliothèque du Patriarche Massad	13 ¹⁵⁷	Massad
*	2.	Alep	Archevêché grec-orthodoxe	177 ¹⁵⁸	
C	3.	Alep	Bibliothèque des manuscrits maronites	516	AMA
C	4.	Alep	Bibliothèque des manuscrits maronites	868 ¹⁵⁹	AMA
C	5.	Alep	Bibliothèque des manuscrits	1436 ¹⁶⁰	AMA

¹⁵⁶ Di Pietrantonio 2021 184-187.

¹⁵⁷ Nous avons pu identifier ce ms. lors d'une visite à Achkout après avoir pris connaissance d'un intitulé sur une *handlist* disponible à l'Université Saint-Esprit de Kaslik.

¹⁵⁸ Ġāmi'at al-Balamand 1989 59.

¹⁵⁹ N^{os} 4-5 : Río Sánchez 2017 152 ; 204.

¹⁶⁰ Cette copie, cataloguée par del Río Sánchez comme les deux n^{os} précédents, y est attribuée erronément à un autre auteur, raison pour laquelle nous l'avions dans un premier temps ignorée. Nous remercions Macarios Jabbour, par l'intermédiaire duquel nous avons obtenu les reproductions digitales des trois manuscrits, pour nous avoir signalé la présence de la troisième copie et nous avoir ainsi fait prendre connaissance de l'erreur du catalogue de del Río Sánchez. Cette information erronée est, par ailleurs, rectifiée dans le nouveau catalogue de ce même fond qui a été réalisé entre-temps par Macarios Jabbour mais dont nous n'avons pu consulter que des extraits. Nasrallah (IV.1 141) mentionne simplement, à Alep « *Archevêché maronite* » sans préciser le nombre de copies alors qu'il le fait pour le fonds qui suit directement cette mention (« *Trois exemplaires à Deir eš-Šīr* »), ce qui nous pousse à déduire qu'il n'avait connaissance que d'un seul exemplaire. Nous avons donc supprimé cette ancienne entrée qui doit, en tout état de cause, être assimilée à l'une des trois copies visées aux n^{os} 4-6. Nous remercions Ronney el-Gemayel de nous avoir clarifié que les dénominations « d'Archevêché maronite » et de « Bibliothèque maronite » à Alep renvoient au même fonds.

			maronites		
C	6.	Alep	Fondation Georges et Mathilde Salem	Ar. 176 ¹⁶¹	[Sbath 975]
*	7.	Alep	Université d'Alep, Institut d'Histoire des Sciences Arabes	45 ¹⁶²	
C	8.	Baghdad	Archidiocèse syriaque-catholique	15	ASCBN
C	9.	Baghdad	Archidiocèse syriaque-catholique	114 ¹⁶³	fragment ASCBN
C	10.	Beyrouth	Bibliothèque d'Antoine César Debbas	sans cote ¹⁶⁴	Debbas
	11.	Beyrouth	Bibliothèque des Trois Docteurs	? ¹⁶⁵	perdu ?
*	12.	Beyrouth	Bibliothèque Nationale du Liban	BNL 396 ¹⁶⁶	[1/7/42] perdu
C	13.	Beyrouth	Bibliothèque Orientale	1440	BO texte de base de l'édition critique
C	14.	Beyrouth	Bibliothèque Orientale	1441	BO abrégé
*C	15.	Beyrouth	Bibliothèque Orientale	1442 ¹⁶⁷	BO acéphale
C	16.	Damas	Patriarcat grec-catholique d'Antioche	43 ¹⁶⁸	GCPD
*C	17.	Damas	Patriarcat grec-orthodoxe d'Antioche	452	Pat.
*C	18.	Damas	Patriarcat grec-orthodoxe d'Antioche	486 ¹⁶⁹	Pat.

¹⁶¹ Sbath 1939 37 ; Río Sánchez 2008 97-98.

¹⁶² Kamāl 1980 188.

¹⁶³ N^{os} 8-9 : Nous avons découvert ces deux copies sur le site HMML, dont nous reproduisons les cotes : <https://www.vhmml.org/> [dernier accès le 8 février 2021]. Le second (ASCBN 114) est un fragment qui n'est actuellement plus consultable en ligne.

¹⁶⁴ Dabbās et Raššū 2008 99 ; nous avons pu accéder d'abord physiquement à cette copie, puis nous l'avons fait numériser à la Bibliothèque Orientale en 2019.

¹⁶⁵ Khalifé 1963 87.

¹⁶⁶ Al-Ġumhūriyya al-lubnāniyya 1966 138. Nous avons appris durant nos investigations au Liban que ce ms. est aujourd'hui perdu.

¹⁶⁷ N^{os} 13-15 : Khalifé 1963 86-88. La dernière copie, anonyme dans le catalogue, a été identifiée par les membres du projet ERC PhiC-PhASIF.

¹⁶⁸ Nous avons découvert l'existence de cette copie grâce au site HMML.

¹⁶⁹ N^{os} 16-17 : Nous avons pu consulter et identifier ces copies grâce à une version digitale accessible au Centre Saint-Joseph de l'Université de Balamand.

					fragment
*C	19.	Daraoun	Monastère syriaque-catholique de Charfet	Armalet ar. 13/1	
*C	20.	Daraoun	Monastère syriaque-catholique de Charfet	Armalet ar. 13/2	
*C	21.	Daraoun	Monastère syriaque-catholique de Charfet	Armalet ar. 13/3 ¹⁷⁰	
C	22.	Dekwaneh	Couvent Saint-Roch de l'Ordre antonin maronite	262	OAM
C	23.	Dekwaneh	Couvent Saint-Roch de l'Ordre antonin maronite	281	OAM
	24.	Harharayya	Couvent de Mar Abda	62 ¹⁷¹	perdu ?
C	25.	Harissa	Bibliothèque des Missionnaires de Saint Paul	170 ¹⁷²	BSP
*	26.	Jérusalem	Couvent du Saint-Sauveur des Frères Mineurs	10 ¹⁷³	
C	27.	Joun	Couvent de l'Ordre basilien salvatorien	OBS 229 ¹⁷⁴	
*C	28.	Joun	Couvent de l'Ordre basilien salvatorien	OBS 2191	
*C	29.	Joun	Couvent de l'Ordre basilien salvatorien	OBS 2498 ¹⁷⁵	
	30.	Jounieh	Couvent des Missionnaires maronites libanais	LMMO 167	[<i>Dayr al-Kraym</i>] perdu
C	31.	Jounieh	Couvent des Missionnaires maronites libanais	LMMO 168	[<i>Dayr al-Kraym</i>] <i>karšūnī</i>
C	32.	Jounieh	Couvent des Missionnaires maronites libanais	LMMO 169	[<i>Dayr al-Kraym</i>]

¹⁷⁰ N^{os} 18-20 : Armalet 1936 449.

¹⁷¹ Nasrallah 1963 149.

¹⁷² Nasrallah 1958 156-157.

¹⁷³ Mistrih 2000 134-135. Nous remercions Carsten Walbinder de nous avoir signalé cette référence.

¹⁷⁴ Haddad 1972 201 ; *HMLÉM*, vol. 4.1 141.

¹⁷⁵ N^{os} 25-26 : Nous avons découvert et identifié ces deux ms. lors d'une visite à Joun.

C	33.	Jounieh	Couvent des Missionnaires maronites libanais	LMMO 170 ¹⁷⁶	[<i>Dayr al-Kraym</i>] abrégé
C	34.	Kaslik	Université Saint-Esprit de Kaslik	OLM 570	
C	35.	Kaslik	Université Saint-Esprit de Kaslik	OLM 577	[<i>Dayr al-Banāt</i> 165] ? ¹⁷⁷
C	36.	Kaslik	Université Saint-Esprit de Kaslik	OLM 793	
C	37.	Kaslik	Université Saint-Esprit de Kaslik	OLM 800	
C	38.	Kaslik	Université Saint-Esprit de Kaslik	OLM 1532 ¹⁷⁸	
*C	39.	Lattaquié	Archevêché grec-orthodoxe	32 ¹⁷⁹	[111/14]
*	40.	Le Caire	Patriarcat arménien-catholique	? ¹⁸⁰	
*C	41.	Louaizé	Université Notre-Dame	NDU 279 ¹⁸¹	[LP 18]
C	42.	Sarba	Couvent de l'Ordre basilien alépin	957	OBA [<i>Dayr al-Šīr</i>]
*C	43.	Sarba	Couvent de l'Ordre basilien alépin	958	OBA [<i>Dayr al-Šīr</i>]
C	44.	Sarba	Couvent de l'Ordre basilien alépin	959	OBA [<i>Dayr al-Šīr</i>]
C	45.	Sarba	Couvent de l'Ordre basilien alépin	960 ¹⁸²	OBA [<i>Dayr al-Šīr</i>]
*C	46.	Vatican	Bibliothèque apostolique vaticane	Arabe 2032 ¹⁸³	
C	47.	Vatican	Bibliothèque apostolique vaticane	Sbath 34	
C	48.	Vatican	Bibliothèque apostolique vaticane	Sbath 586	

¹⁷⁶ N^{os} 27-30 : Nasrallah 1963 93-94. Nous avons constaté lors d'une visite au Couvent des Missionnaires maronites libanais à Jounieh que le ms. 167 était perdu.

¹⁷⁷ Nous émettons cette hypothèse en vertu du fait que la copie de *Dair al-Banat* référencée par Nasrallah (Nasrallah 1963 248) porte, outre le numéro 165 dans le catalogue, également l'ancienne cote 29 et que ces deux numéros sont visibles au dos du ms. OLM 577.

¹⁷⁸ N^{os} 31-35 : v. la *checklist* de l'USEK (cf. Bibliographie).

¹⁷⁹ Ġāmi'at al-Balamand 1994 104.

¹⁸⁰ L'existence de cette copie est rapportée par Vincent Mistrh O.F.M. dans Mistrh 2000 135.

¹⁸¹ V. la *checklist* de la NDU (cf. Bibliographie).

¹⁸² N^{os} 39-42 : voir Chaccour 1976, n^{os} 957-960. Nasrallah (*HMLÉM* 4.1 141) identifie trois copies préservées dans ce fonds ; d'après ses informations, nous déduisons que c'est le ms. n° 958, daté de 1774, dont il ignore l'existence et que nous identifions.

¹⁸³ Ce ms. a été porté à notre connaissance par l'équipe du projet ERC PhiC-PhASIF et a été partiellement décrit sur la base de données Abjad par Barbara Canova. Nous n'en avons pas trouvé mention à ce jour dans les catalogues.

C	49.	Vatican	Bibliothèque apostolique vaticane	Sbath 642 ¹⁸⁴	ms. le plus ancien à ce jour (copié en 1724)

À ces manuscrits censés être conservés dans des bibliothèques s'ajoute une liste de copies mentionnées par Sbath et Nasrallah appartenant à des familles d'Alep, dont nous ignorons si elles existent encore de nos jours :

50. C. Anṭākī¹⁸⁵
51. G. 'Aqqad
52. A. Bardağgī
53. M. Chahhoud (cité par Sbath uniquement)
54. N. Ḥomsī
55. C. Ḥuḍarī
56. S. Naḥḥās
57. Mme Sālem Sālem
58. N. Wakīl
59. Sbath
60. Sbath
61. Aggī¹⁸⁶
62. Qandalaf¹⁸⁷

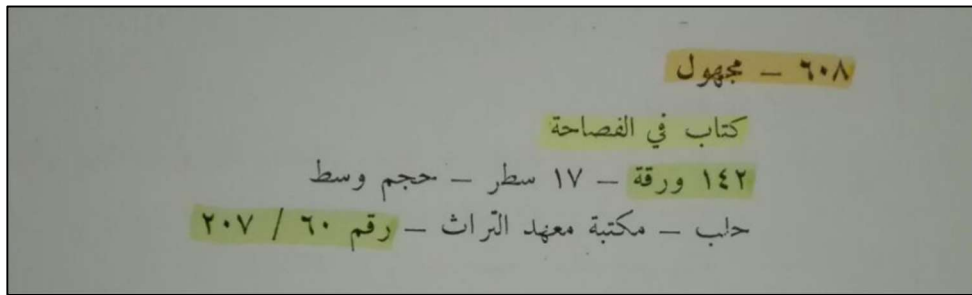
Enfin, d'autres copies intitulées simplement *Faṣāḥa* dans les catalogues pourraient s'avérer contenir notre texte mais nécessitent de pouvoir être consultées ; deux ont récemment été confirmées et se trouvent au Liban (mss. Ra et Rb), d'autres pourraient se trouver en Syrie, notamment à Alep puisque l'un des fonds mentionnés ci-dessus (Université d'Alep, Institut d'Histoire des Sciences Arabes) abrite notamment, d'après le catalogue consulté, un exemplaire d'un texte intitulé *Kitāb fī al-faṣāḥa* repris sous la catégorie *mağhūl* (comprendre « [auteur] inconnu ») ; différent de celui que nous reprenons dans notre inventaire. Nous en présentons ci-dessous les notices respectives.

¹⁸⁴ Sbath 1939 37 ; *HMLÉM* 4.1 141.

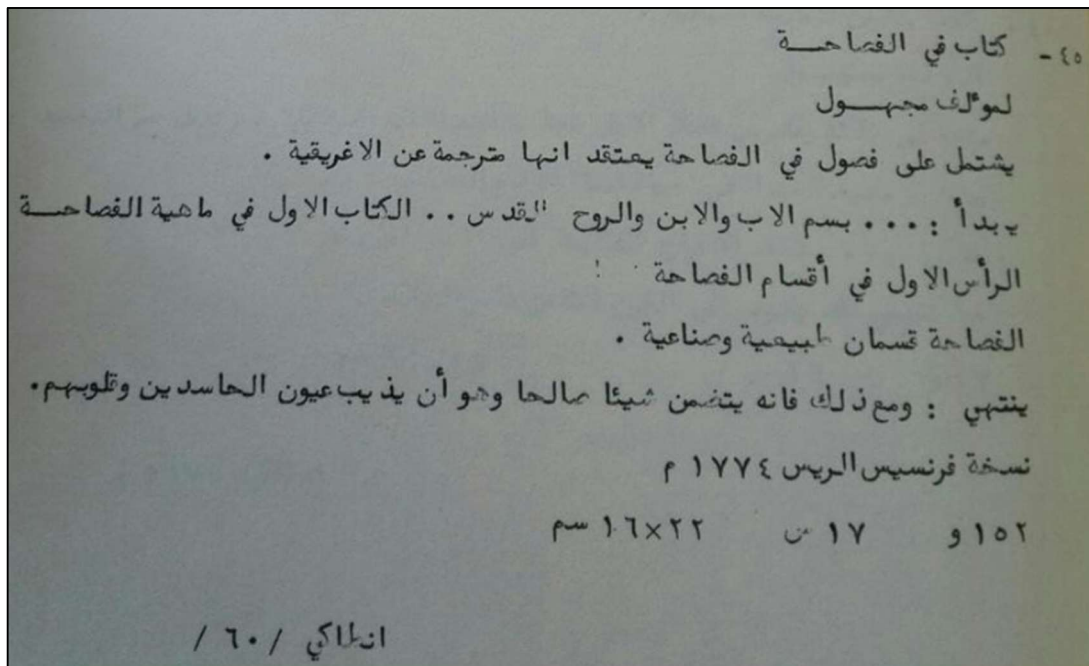
¹⁸⁵ Pourrait être la même copie que celle de l'Institut d'histoire des sciences arabes d'Alep (= n° 7 de la liste), qui porte en note la référence « ٦٠ انطاكي » [Anṭākī 60] » dans le catalogue.

¹⁸⁶ Sbath 1940 78.

¹⁸⁷ *Ibid.* 82.



III. 10



III. 11

III.1.2. Données textuelles préliminaires issues d'un sondage général des copies

Il nous semble nécessaire de souligner, comme il est opportun de le faire dans toute étude ayant pour objet les traces de la culture matérielle et *a fortiori* écrite, le nombre élevé de fois où ce texte a été recopié au cours de la période concernée. En effet, si l'on considère l'écart temporel séparant la copie *datée* la plus ancienne (Sbath 642 = 1724) de la (copie datée la) plus récente (ASCBN 114 = 1903, v. *infra*), nous obtenons une période de transmission du texte s'étendant approximativement sur deux siècles. Par ailleurs, il est inutile de développer longuement ici pour le lecteur le fait que l'état *matériellement préservé* de la tradition textuelle ne reflète pas nécessairement l'état effectif ou « réel » de ladite tradition, étant donné la forte probabilité qu'existent des copies inconnues, potentiellement dispersées dans des fonds inexplorés ou détenues par des particuliers. À cela s'ajoute, bien que dans une moindre mesure pour notre cas, le processus d'*extinction rate* décrit par Paolo Trovato¹⁸⁸.

¹⁸⁸ Trovato 2017 104-108.

Comme on peut s'y attendre, parmi la masse considérable des copies manuscrites énumérées ci-dessus, toutes n'ont pas été accessibles. Certaines seraient aujourd'hui perdues ; d'autres, bien qu'*a priori* existantes au moment où nous avons entamé notre quête des manuscrits, demeurent inaccessibles à ce jour, en particulier en raison des événements tragiques qui ont secoué la Syrie depuis plus d'une décennie, et pourraient même avoir été détruites – nous pensons particulièrement aux manuscrits des collections privées d'Alep mentionnés dans la dernière section de la *recensio*.

En résumé, et en guise d'état des lieux préliminaire à la section suivante, nous pouvons affirmer que, sur la cinquantaine de copies recensées *préservées dans des fonds manuscrits*, nous en avons pu en consulter 38. De ces 38 copies consultées :

- certaines l'ont été uniquement à partir de reproductions (cotes AMA, ASCBN, OBA, OLM, Fondation Georges et Mathilde Salem, Damas),
- d'autres n'ont été examinées que physiquement, et de manière ponctuelle, ce qui n'a pas permis de les collationner complètement (Charfet),
- d'autres enfin ont été examinées à la fois physiquement et via des reproductions (toutes les autres qui sont identifiées par le sigle C, comme Sbath [Vatican]).

L'utilisation d'un si grand nombre de témoins nous a contraint à procéder à une analyse progressive, malheureusement incomplète à ce jour, des données extra-textuelles et para-textuelles qu'ils contiennent.

Par données extra-textuelles, nous entendons notamment les éléments suivants :

- colophons,
- notes de lecture,
- notes de possession,
- notes de collation,
- intitulés hors-texte.

Par données para-textuelles, nous entendons notamment les éléments suivants :

- gloses marginales et organiques,
- vers potentiellement interpolés.

Par ailleurs, nous avons également procédé à une comparaison macro-textuelle de toutes les copies utilisées, portant sur les éléments textuels suivants :

- table des matières,
- index thématiques,
- présence de mots copiés en grec ou translittérés dans le texte.

Il va sans dire que l'intégration d'éléments (extra-/para-)textuels à sonder s'est faite progressivement et a été constamment réévaluée en fonction des découvertes qui émergeaient au fur et à mesure que le nombre de copies augmentait. Nous avons consigné ces éléments sous forme de tableau dans un fichier Excel qu'il nous est impossible de reproduire ici.

À cette analyse macro-textuelle, nous aurions souhaité ajouter, en guise de *collatio* préliminaire, un sondage du texte lui-même à travers toutes les copies, portant sur la structure interne du texte, dans le but d'isoler l'*incipit* et l'*explicit* de chaque chapitre. Cependant, cette opération est restée à un stade embryonnaire en raison de la longueur du texte et surtout, du grand nombre de chapitres contenus dans les cinq livres qui composent *Faṣāḥa* ($23 + 11 + 13 + 37 + 4 = 88$), auxquels s'ajoutent également un *Prologue*, une *Note au lecteur* et un *Éloge à la Vierge* qui sont autant de parties susceptibles de fournir des variantes textuelles à même d'apporter des *loci critici*.

Avant de présenter un par un les 38 témoins effectivement utilisés dans la présente édition, nous reprendrons certaines données fondamentales résultant du sondage macroscopique précédemment mentionné. Le tableau ci-dessous indique, dans la mesure où nous avons pu relever l'information, soit directement dans les copies consultées, soit indirectement à partir des catalogues, les éléments suivants pour les 50 copies recensées et/ou cataloguées dans des fonds identifiables : la date (de copie, de collation ou de possession) ainsi que la présence ou non d'index et d'une table des matières. Nous mettons en évidence en rouge les copies remontant au XVIII^e s. et en bleu celles datant du XIX^e siècle.

III.2. Sondage préliminaire des mss du *Kitāb fī šināʿat al-faṣāḥa*

Légende

date de la copie XVIII^e s./XIX^e s.

[date de possession, *waqf*, collation ou note de lecture]. XVIII^e s./XIX^e s.

(date non précisée) XVIII^e s./XIX^e s.

? La description dans le catalogue ne permet pas de déduire la présence ou l'absence des *indices* et de TDM.

* Pas d'information en raison d'une perte physique (ex. ms. acéphale) ou d'une lacune dans le ms. ou parce que la copie est un fragment.

A TDM acéphale

	Ville	Bibliothèque	Cote	Date	Édition	Indices	TDM
1.	Achkout	Bibliothèque du Patriarche Massad	13	1833	N	oui	oui
2.	Alep	Archevêché grec-orthodoxe	177	? ¹⁸⁹	/	?	?
3.	Alep	Bibliothèque des manuscrits maronites	516	[1730]	Ma	oui	non
4.	Alep	Bibliothèque des manuscrits maronites	868	[1909]	Mb	oui	non
5.	Alep	Bibliothèque des manuscrits maronites	1436	1780	Mc	non	non

¹⁸⁹ « دخل بملك القس بطرس سمعان » (مع خاتمه)

6.	Alep	Fondation Georges et Mathilde Salem	Ar. 176	[1880]	T	oui	oui
7.	Alep	Université d'Alep, Institut d'Histoire des Sciences Arabes	45	1774	/	?	?
8.	Baghdad	Archidiocèse syriaque-catholique	ASCBN 15	/	R	non	oui
9.	Baghdad	Archidiocèse syriaque-catholique	ASCBN 114	[1903]	S	*	*
10.	Beyrouth	Bibliothèque d'Antoine César Debbas	sans cote	[1763]	U	non	oui
11.	Beyrouth	Bibliothèque des Trois Docteurs	?	(1833)	/	?	?
12.	Beyrouth	Bibliothèque Nationale du Liban	BNL 396	1855	/	oui	?
13.	Beyrouth	Bibliothèque Orientale	1440	1813	A	oui	A
14.	Beyrouth	Bibliothèque Orientale	1441	/	B	non	non
15.	Beyrouth	Bibliothèque Orientale	1442	[1813]	C	oui	*
16.	Damas	Patriarcat grec-catholique	GCPD 43	1793	Oa	non	oui
17.	Damas	Patriarcat grec-orthodoxe	452	1850	O	non	oui
18.	Damas	Patriarcat grec-orthodoxe	486	/	P	*	*
19.	Daraoun	Monastère syriaque-catholique de Charfet	Armalet ar. 13/1	[1803]	/	?	?

20.	Daraoun	Monastère syriaque-catholique de Charfet	Armalet ar. 13/2	[1796]	/	?	?
21.	Daraoun	Monastère syriaque-catholique de Charfet	Armalet ar. 13/3	/	/	?	?
22.	Dekwaneh	Couvent Saint-Roch de l'Ordre antonin maronite	OAM 262	[1907]	(Ra)	non	A
23.	Dekwaneh	Couvent Saint-Roch de l'Ordre antonin maronite	OAM 281	[1813]	(Rb)	oui	oui
24.	Harharayya	Couvent de Mar Abda	62	/	/	?	?
25.	Harissa	Bibliothèque des Missionnaires de Saint Paul	170	[1928]	D	non	oui
26.	Jérusalem	Couvent du Saint-Sauveur des Frères Mineurs	10	1868	/	oui	oui
27.	Joun	Couvent de l'Ordre basilien salvatorien	OBS 229	/	Ja	non	oui
28.	Joun	Couvent de l'Ordre basilien salvatorien	OBS 2191	1845	Jb	oui	A
29.	Joun	Couvent de l'Ordre basilien salvatorien	OBS 2498	1770	Jc	non	non
30.	Jounieh	Couvent des Missionnaires maronites	LMMO 167 ¹⁹⁰	/	/	?	?

¹⁹⁰ aujourd'hui perdu

		libanais					
31.	Jounieh	Couvent des Missionnaires maronites libanais	LMMO 168	1845	Sa	non	oui
32.	Jounieh	Couvent des Missionnaires maronites libanais	LMMO 169	[1742]	Sb	oui	oui
33.	Jounieh	Couvent des Missionnaires maronites libanais	LMMO 170	/	Sc	non	non
34.	Kaslik	Université Saint-Esprit de Kaslik	OLM 570	1857	E	oui	oui
35.	Kaslik	Université Saint-Esprit de Kaslik	OLM 577	/	F	oui	oui
36.	Kaslik	Université Saint-Esprit de Kaslik	OLM 793	1859	G	partiel	oui
37.	Kaslik	Université Saint-Esprit de Kaslik	OLM 800	/	H	non	oui
38.	Kaslik	Université Saint-Esprit de Kaslik	OLM 1532	/	I	oui	oui
39.	Lattaquié	Archevêché grec-orthodoxe	32	1859	Q	non	oui
40.	Le Caire	Patriarcat arménien-catholique	?	/	/	?	?
41.	Louaizé	Université Notre-Dame	NDU 279	[1832]	J	oui	oui
42.	Sarba	Couvent de l'Ordre basilien alépin	OBA 957	1764	V	non	oui
43.	Sarba	Couvent de l'Ordre basilien alépin	OBA 958	[1774]	W	non	non

44.	Sarba	Couvent de l'Ordre basilien alépin	OBA 959	/	X	non	oui
45.	Sarba	Couvent de l'Ordre basilien alépin	OBA 960	1838	Y	non	oui
46.	Vatican	Bibliothèque apostolique vaticane	Arabe 2032	[1877]	Z	oui	oui
47.	Vatican	Bibliothèque apostolique vaticane	Sbath 34	1869	K	non	oui
48.	Vatican	Bibliothèque apostolique vaticane	Sbath 586	/	L	non	oui
49.	Vatican	Bibliothèque apostolique vaticane	Sbath 642	1724	M	non	oui

III.3. Témoins utilisés dans la présente édition

III.3.1. Copies collationnées en vue de l'édition¹⁹¹

En l'absence de *stemma codicum*, il n'a pas été possible de concentrer cette section sur les copies *effectivement retenues* pour l'édition après *eliminatio codicum*, qu'il eût été opportun de décrire de la manière la plus utile et complète possible. C'est pourquoi, compte tenu du nombre élevé de copies (38), nous avons choisi d'exclure de la présentation qui suit les données purement codicologiques, telles que les dimensions, l'état de conservation, le type de papier ou d'encre, certaines données para-linguistiques telles que les usages orthographiques, ou encore para-textuelles comme l'organisation des gloses et des corrections de copistes, qui n'apparaîtront que ponctuellement. Nous avons ainsi préféré ne mentionner que les informations pertinentes ou permettant de dater la copie, soit de manière précise grâce aux colophons, soit en offrant un *terminus ante quem* via les notes de possession ou de collation.

Ce choix, bien qu'il puisse sembler décevant ou insuffisant, notamment au regard de la richesse des informations contenues dans un *codex*, permet d'éviter de submerger les informations essentielles sous une masse de données codicologiques. Il a aussi l'avantage de mettre en lumière la carence, parfois flagrante, d'indications, notamment de dates, pour un grand nombre des copies que nous devons utiliser dans cette édition.

Concernant les marques de possession ou de collation ou les notes de lectures, nous n'avons pas pris en compte celles qui ne sont pas datées. Inversement, si un manuscrit contient une date de copie, nous nous en sommes satisfait et ne mentionnons pas systématiquement les éventuelles autres inscriptions, même si elles sont datées. Il en va de même pour les noms de personnages, qui sont en principe relevés uniquement s'ils accompagnent une information datée, en l'occurrence la seule ou la plus ancienne.

Par « copie complète », nous entendons une copie qui n'est ni acéphale, ni mutilée, ni fragmentaire, mais cela n'exclut pas la possibilité de lacunes textuelles internes.

¹⁹¹ Seuls 30 témoins ont été collationnés systématiquement lors de la phase de *collatio* préliminaire à l'édition, qui est fournie au chapitre suivant. D'autres, qui nous sont parvenus après que la collation était achevée, ont été néanmoins intégrés successivement à l'édition, dont 2 (Dekwaneh) à un stade avancé de celle-ci.

Achkout

1. Bibliothèque du Patriarche Massad, 13

Copie complète : oui

Copie : 01/1833 (p. 244 [non paginé])

Copiste : بولس بن مبارك مسعد من عشقوت (p. 244 [non paginé])

Notes : Nombreuses gloses marginales ; plusieurs vers complétés en grec ; équivalents marginaux en latin de plusieurs définitions et figures.

Alep

2. Ma = Alep, Bibliothèque des manuscrits maronites, 516

Copie complète : oui

Possession/*waqf*: 1730 (247)

3. Mb = Alep, Bibliothèque des manuscrits maronites, 868

Copie complète : oui

Possession/*waqf*: 1909 (i)

4. Mc = Alep, Bibliothèque des manuscrits maronites, 1436

Copie complète : oui

Copie : 01/09/1780 (dernière p. [non paginé])

Copiste : القس صفرونيوس قب

Lieu de copie : بمار شعيا عظيم الصوت

5. T = Alep, Fondation Georges et Mathilde Salem, Ar. 176 [*olim* Sbath 975]

Copie complète : oui

Possession/*waqf*: 03/03/1880 (i)

Baghdad

6. R = Bagdad, Archidiocèse syriaque-catholique, 15

Copie complète : oui

7. S = Bagdad, Archidiocèse syriaque-catholique, 114

Copie complète : fragment : la copie s'arrête au milieu du chapitre II.6

Possession/*waqf*: 07/01/1903 (f. 30r)

Autres textes : *miscellaneum* (même main et papier) : Martyre d'un garçon chrétien ; comptes-rendus de messe en latin (« *celebravi...* »)

Notes : Recension très abrégée.

Beyrouth

8. A = Beyrouth, Bibliothèque orientale, 1440

Copie complète : acéphale (TDM acéphale)

Copie : 1813 (f. 163r)

Copiste : اسعد بن يوسف الشدياق

Lieu de copie : مدرسة عين ورقة

Notes : Texte de base de l'édition critique.

9. B = Beyrouth, Bibliothèque orientale, 1441

Copie complète : oui

Notes : recension abrégée

10. C = Beyrouth, Bibliothèque orientale, 1442

Copie complète : acéphale (commence vers la fin du chapitre I.8)

Collation : 07/01/1813 (f. 116r)

Notes : Iconographie remarquable.

11. U = Beyrouth, Bibliothèque d'Antoine-César Debbas [sans cote]

Copie complète : oui

Possession/*waqf*: 15/10/1763 (p. 263)

Notes : Inscriptions lourdement raturées à la dernière page sous le texte.

Damas

12. Oa = Damas, Patriarcat grec-catholique d'Antioche, 43

Copie complète : oui

Copie : 31/12/1793 (f. 132v)

Lieu de copie : بدير مار يوحنا الشوير (f. 132v)

13. O = Damas, Patriarcat grec-orthodoxe d'Antioche, 452

Copie complète : oui

Copie : (fin) août 1850 [p. 305 n.p.]

Copiste : الشماس اغاييوس Ιεροδιακονος Αγαπιος [p. 305 n.p.]

Notes : *Basmala* musulmane avant la TDM (p. 7), après une 1^{re} *basmala* chrétienne en tête du volume (p. 1) ; le copiste signe en grec dans des caractères de bonne qualité.

14. P = Damas, Patriarcat grec-orthodoxe d'Antioche, 486

Copie complète : fragment

Possession/*waqf*: 1806 [n.p.]

Possesseur : الحقيير غريغوريوس بن جرجس غنطوس الحداد

Autres textes : Volume composite (plusieurs mains, même papier) contenant de nombreux textes : *Livre de la logique* (nous n'identifions pas l'auteur), traité sur les catégories suivi du commentaire, recueils poétiques ; textes musulmans.

Notes : Figure au milieu d'un volumineux مجموع, s'arrêtant au début du chapitre I.2 ; mots copiés en grec.

*Dekwaneh*¹⁹²

15. Ra = Dekwaneh, Couvent Saint-Roch de l'Ordre Antonin Maronite, 262

Copie complète : acéphale (TDM acéphale)

Possession/*waqf*: 1907 (f. 2r)

16. Rb = Dekwaneh, Couvent Saint-Roch de l'Ordre Antonin Maronite, 281

Copie complète : oui

Collation : 11 janvier 1813 (f. 135v)

Possesseur : ملك مدرسة عين ورقا (f. 3r)

Notes : Équivalents en latin des sous-titres dans la TDM et ponctuellement dans le texte (l'une ou l'autre occurrence en *karšūnī*).

Harissa

17. D = Harissa, Bibliothèque des Missionnaires de Saint Paul, 170

Copie complète : oui

Possession/*waqf*: 1928 (f. 1r)

¹⁹² Ces deux exemplaires, acquis à un stade très avancé de l'édition du texte et de la rédaction de la thèse, n'ont été collationnés que très ponctuellement.

Notes : Page de titre brûlée à l'endroit du nom du traducteur.

Joun

18. Ja = Joun, Couvent de l'Ordre Basilien Salvatorien, OBS 229

Copie complète : oui

Notes : coin supérieur du folio contenant le début du texte arraché (après la TDM et le *Prologue*) f. 4r-v ; poésie intercalée (ff. 10-11)

19. Jb = Joun, Couvent de l'Ordre Basilien Salvatorien, OBS 2191

Copie complète : acéphale (TDM acéphale)

Copie : 07/07/1845 (p. 242)

Copiste : الخوري بولس بهوش

20. Jc = Joun, Couvent de l'Ordre Basilien Salvatorien, OBS 2498

Copie complète : oui

Copie : 17/02/1770 (f. 126v)

Copiste : نادر ولد جرجس عبد الله دهان تلميذ فلايانوس الحلبي

Jounieh

21. Sa = Jounieh, Couvent des Missionnaires maronites libanais, LMMO 168

Copie complète : oui

Copie : 22/02/1845 (f. 170v)

Copiste : فرنسيس بركات من قرية غوطا

Notes : *Karšūnī* : corrections textuelles en *karšūnī* et ponctuellement en arabe ; colophon en arabe.

22. Sb = Jounieh, Couvent des Missionnaires maronites libanais, LMMO 169

Copie complète : oui

Possession/*waqf* : 1742 (f. 132v)

Notes : Une bandelette de papier a été surcollée au verso du folio contenant le début du texte, sous laquelle des traces d'encre noire sont visibles.

23. Sc = Jounieh, Couvent des Missionnaires maronites libanais, LMMO 170

Copie complète : oui

Notes : recension abrégée

Kaslik

24. E = Kaslik, Université Saint-Esprit de Kaslik, OLM 570

Copie complète : oui

Copie : 03/11/1857 (p. 264)

Copiste : القس نعمة الله الكفري اللبناني

Lieu de copie : دير كفيفان

25. F = Kaslik, Université Saint-Esprit de Kaslik, OLM 577

Copie complète : oui

Notes : Coin supérieur de la garde supérieure arraché.

26. G = Kaslik, Université Saint-Esprit de Kaslik, OLM 793

Copie complète : oui

Copie : 21/02/1859 (p. 383)

Copiste : راهب لبناني كنوة حصروني

27. H = Kaslik, Université Saint-Esprit de Kaslik, OLM 800

Copie complète : oui

Notes : Plusieurs copistes ?

28. I = Kaslik, Université Saint-Esprit de Kaslik, OLM 1532

Copie complète : oui

Autres textes : *al-'Ilm al-ṭabīʿī* (Assemani, Giuseppe Simone, 1687-1768)

Notes : Gloses doctrinales ; termes en français ; plusieurs inscriptions presque entièrement effacées dans la marge de tête (p. 2).

Lattaquié

29. Q = Lattaquié, Archevêché grec-orthodoxe, 32

Copie complète : oui

Copie : 21/01/1859 (pp. 397-398)

Copiste : الحقيير ميخائيل بزي راهب بدير اللمند العامر وهو من مدينه اللاذقيه

Lieu de copie : بدير اللماند

Notes : Marque de possession (?) datée visible par transparence au recto du premier folio (non numérisé).

Louaizé

30. J = Louaizé, Université Notre-Dame, [NDU 279] LP 18

Copie complète : oui

Possession/*waqf*: 1832 (ii)

Sarba

31. V = Sarba, Couvent de l'Ordre Basilien Alépin, 957

Copie complète : oui

Copie : 1764 (p. 259)

Lieu de copie : في دير مار ميخايل

32. W = Sarba, Couvent de l'Ordre Basilien Alépin, 958

Copie complète : oui

Copiste : يوسف صوان

Lieu de copie :

Possession/*waqf*: 08/07/1774 (p. 239)

33. X = Sarba, Couvent de l'Ordre Basilien Alépin, 959

Copie complète : oui

Possession/*waqf*: note de *waqf* effacée, non datée ? (p. 400)

34. Y = Sarba, Couvent de l'Ordre Basilien Alépin, 960

Copie complète : oui

Copie : 18/06/1838 (p. 555)

Copiste : الاخ توما قباش القانوني الباسيلي الملكي الحناوي الحلبي

Lieu de copie : بدير النبي شعيا

(Cité du) Vatican

35. K = Cité du Vatican, Bibliothèque Apostolique Vaticane, Sbath 34

Copie complète : oui

Copie : 25/12/1869 (f. 119r)

الشماس الاناغنوسطوس يوسف ولد المرحوم الشماس الياس اسنان حلبي منشأً وسرياني لغةً :
وكاثوليكي مذهباً تلميذ مدرسة سيدة النجاه

Lieu de copie : دير الشرفي

36. L = Cité du Vatican, Bibliothèque Apostolique Vaticane, Sbath 586

Copie complète : oui

Notes : Coin inférieur arraché (colophon ?) sous la fin du texte (f. 173r) avant la garde inférieure.

37. M = Cité du Vatican, Bibliothèque Apostolique Vaticane, Sbath 642

Copie complète : oui

Copie : 28/2/1724 (f. 3r)

Notes : Date de copie la plus ancienne (1724) ; TDM externe colligée en tête du volume ; intitulé partiellement raturé et plusieurs inscriptions raturées (f. 3r).

38. Z = Cité du Vatican, Bibliothèque Apostolique Vaticane, Ar. 2032

Copie complète : oui

Collation : 27/01/1877 (f. 1v) [lecture]

Possesseur : نصرى ابن مقدسي نعمة ابن جبرائيل نويري المارديني [lecteur]

Notes : Note de lecture (ابتدا ان يدرس بهذا الكتاب) d'un étudiant de Charfet.

III.3.2. Autres copies recensées, parfois partiellement collationnées, non employées dans la présente édition

39. Daraoun Monastère syriaque-catholique de Charfet, Armalet ar. 13/1

[1803] note Ca

40. Daraoun Monastère syriaque-catholique de Charfet, Armalet ar. 13/2

[1796] note Cb

41. Daraoun Monastère syriaque-catholique de Charfet, Armalet ar. 13/3

/ Cd

III.4. Réflexions critiques autour de la tradition manuscrite et conclusions provisoires

Ce chapitre avait été initialement conçu comme le réceptacle naturel des conclusions censées s'imposer après avoir recueilli les données de la collation de 30 témoins manuscrits (cf. *supra* n. 176 et ci-dessous) menée sur huit échantillons du texte, qui – pensions-nous – nous aurait permis tout aussi naturellement de dresser un *stemma codicum*, lequel, bien que par nature hypothétique et provisoire, aurait signifié l'accomplissement d'une étape suffisante pour bâtir l'édition critique du texte, tant convoitée.

La réalité textuelle fut bien plus complexe que ce à quoi nous nous attendions et nous avons dû, à contre-cœur, renoncer successivement à différentes balises théoriques et méthodologiques qui, chères à nos yeux, ne pouvaient plus être poursuivies aveuglément sous peine de risquer, non seulement, de ne jamais présenter nos recherches, mais surtout, de ne pas faire connaître à la communauté scientifique un texte tellement fascinant. Nous avons ainsi renoncé dans un premier temps – à une étape très avancée de la thèse – à obtenir coûte que coûte un *stemma*. Ensuite, tout récemment, nous avons également abandonné l'objectif de livrer ici une reconstruction de l'état de la transmission capable de répondre à toutes les questions que celle-ci soulève, alors même que nous concevions le *stemma codicum* comme un moyen d'atteindre cet objectif. En lieu et place de cet exercice technique périlleux, nous avons rassemblé ici les différents fils conducteurs de la réflexion que nous avons nourrie, avant et après la collation préliminaire, c'est-à-dire en cours d'édition, autour des différentes fractures et convergences dont témoigne la tradition manuscrite et qui nous a tout de même permis d'en révéler certains aspects.

La section qui suit ne sera donc pas tout à fait linéaire, à l'instar de la nature de nos réflexions et compréhensions successives de la transmission du texte.

Cela étant, afin d'illustrer notre travail et notre méthodologie, pour les besoins de la juste et nécessaire vérification scientifique qui incombe au lecteur, nous reproduisons certains extraits des analyses ponctuelles que nous avons menées sur la tradition (v. *infra*). Nous récapitulons ici une dernière fois l'évolution du nombre des témoins utilisés :

- 30 dans la phase de collation systématique sur huit extraits
- 36 en cours d'édition jusqu'à un stade avancé (ajout des 3 mss OBS et des 3 mss AMA)
- 38 en fin d'édition (après obtention des mss Ra et Rb, utilisés ponctuellement).

III.4.1. Les grandes lignes de démarcation de la tradition

Nous proposons de prendre comme point de départ les grandes lignes de démarcation de la tradition ayant émergé au fil du texte et de notre travail, qui sont les suivantes.

Il faut premièrement signaler l'existence d'une recension abrégée du texte, déjà signalée par les catalogues, contenue à ce jour dans deux copies : B et Sc.

Un autre ms. – fragmentaire – découvert récemment présente une version très résumée du texte qui présente néanmoins des différences significatives avec les deux copies susmentionnées : S.

Ensuite, dès le début du texte, au niveau macro-structurel, un premier constat est l'absence ou la présence du *Prologue* qui ouvre l'ouvrage. Celui-ci peut à son tour être subdivisé et soumis à une analyse propre autour de la question suivante : avec ou sans *ḥamdala*. Comme nous l'avons évoqué plus haut, le prologue revêt une importance particulière dans le cadre de la production écrite d'Athanāsiyūs III Dabbās, puisque nous avons des exemples pertinents où celui-ci était relativement long et élaboré et en l'occurrence rédigé par une tierce personne. Dans le cas de *Faṣāḥa*, ce qui tient lieu de prologue d'après la tradition manuscrite est en réalité la traduction du prologue qu'on trouve dans le texte grec qui correspond au texte arabe à partir des mots *wa-ba'd*. Le prologue « propre », c'est-à-dire la véritable *préface* de la version arabe, que nous aurions tant attendue eu égard aux diverses préfaces rédigées et insérées par le patriarche dans ses ouvrages imprimés (v. *supra*) ou eu égard à celle du *Divan* arabe, est reléguée dans la tradition manuscrite examinée à une « simple » *ḥamdala* de quelques lignes, beaucoup plus courte que celle qu'on trouve dans le prologue du *Divan* arabe et surtout ne faisant aucune référence au titre de l'ouvrage, ni à son auteur grec ou à son traducteur. Nous revenons sur cette question plus loin en l'approfondissant à l'aune de l'examen des intitulés, tel que nous l'avons présenté *supra*.

La *Note au lecteur* et l'*Éloge à la Vierge*, bien que situés à la fin du volume dans l'écrasante majorité des copies, se situent en réalité, dans l'imprimé grec, en tête de l'ouvrage. Seules deux copies présentent le texte au même endroit que l'original grec : O et Q. Le ms. Mb, obtenu il y a quelques mois seulement, présente une situation intermédiaire, en répartissant les éléments de la copie comme suit : *Prologue* (avec *ḥamdala*), TDM, *Note au lecteur*, texte de *Faṣāḥa* et *Éloge à la Vierge*.

Au niveau de la structure interne de l'ouvrage tel qu'il nous est parvenu dans la version arabe, il est divisé en cinq livres, comme l'original grec, désignés chacun comme *kitāb* dans la très grande majorité des copies. Le niveau hiérarchique suivant, les chapitres, sont appelés dans ces mêmes copies *ra's*. Un petit nombre de copies adoptent une terminologie différente et ont respectivement *ḡuz'* lieu de *kitāb* et *faṣl* au lieu de *ra's*. Il s'agit des manuscrits KLRsATZ, auxquels nous devons ajouter l'exemplaire alépin susmentionné, Mb, qui nous est parvenu récemment. Comme nous pouvions l'espérer, leur parenté se confirme au-delà de cette simple différence terminologique partagée.

Ainsi, au chapitre 9 du livre II consacré au syllogisme et situé en dehors de la section que nous éditons, la plupart des copies ont une réserve au début du chapitre – qui commence par ailleurs par une phrase bancale – signe probable que les copistes ont considéré que le début du texte

manquait. Ce même groupe de témoins contient cependant un paragraphe en lieu et place de cette réserve (KLRSaTZ). Nous ne possédions pas la copie Mb au moment où nous avons procédé à l'examen du début du chapitre II.9, mais nous pouvons aujourd'hui confirmer que la copie Mb lit également un paragraphe à cet endroit en lieu et place de la réserve textuelle. D'autre part, S, copie fragmentaire s'arrêtant en II.6, partage la caractéristique *ǧuz'/faʃl* avec ce groupe. Ainsi, sur la seule base de la terminologie structurelle partagée, on peut faire émerger le macro-groupe KLMbRSSaTZ.

Pour ce qui est du chapitre 12 du livre III, certains manuscrits de provenance maronite en changent de manière considérable la fin, introduisant notamment une référence à *al-rāhib al-lubnānī*, il s'agit des témoins EFGI.

Aux chapitres 9 et 10 du livre IV, les mêmes deux copies O et Q qui présentent la *Note au lecteur* et l'*Éloge à la Vierge* au début de l'ouvrage, à l'instar de l'original grec, présentent des remaniements significatifs en fin de chapitre, ainsi que l'introduction d'une référence à un certain *Dāmādō*.

Enfin, à plusieurs endroits du texte censés contenir des citations poétiques remontant à l'original grec, la plupart des copies ont une réserve ou en tout cas ne possèdent aucun texte tandis que certaines autres possèdent du texte, lequel s'est avéré être en réalité une paraphrase en prose, probablement apparentées au genre des *amṭāl*. Après examen, il s'avère possible d'identifier le groupe « élargi » KLMMaMbRSaTUZ autour de cette question, à l'intérieur duquel la présence et la répartition des passages attestés varient.

Il va de soi que les phénomènes susmentionnés constituent nécessairement, et ce indépendamment de toute opération de collation textuelle destinée à établir un *stemma codicum*, une indication de familiarité évidente au sein des groupes qui les partagent.

Avant d'aller plus loin, nous donnons un exemple – parmi tant d'autres – illustrant la réflexion qui a été menée à partir des copies collationnées. Cet exemple servira d'étape intermédiaire pour poursuivre et affiner ce chapitre ayant pour but de synthétiser les conclusions provisoires auxquelles nous sommes parvenu sur le processus de transmission du texte.

III.4.2. Exemple de raisonnement stemmatique fondé sur l'examen d'une leçon ponctuelle à travers la tradition : « Atlas » (livre I, chapitre 9)

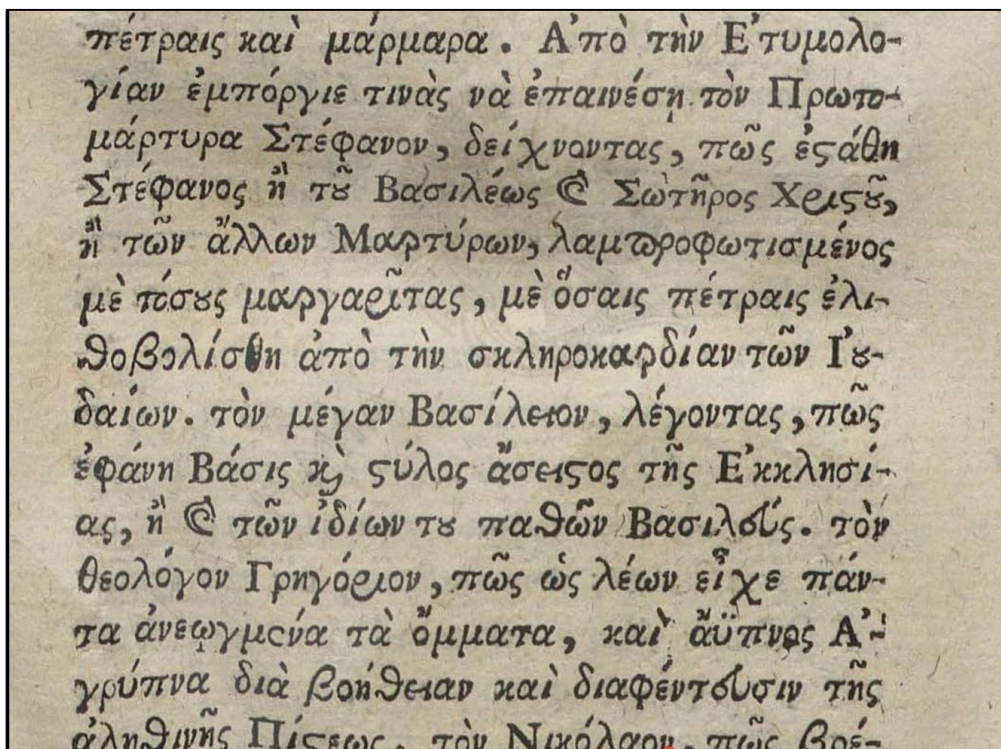
Légende

ms. daté :	Sigle _{copie}	lect. var.	variante textuelle
ms. daté :	Sigle _{possession/collation}	litt. maior.	en caractères
ms. non daté:	Sigle _{sd}		supérieurs
en gras:	copies du 18e s.	mg	marginal, en marge
		n.	non
a.	avant	p.	après
		ras.	érasé, gratté

c.	correction	rub.	rubriqué
c. num.	à l'aide d'un chiffre	s.l.	au-dessus de la ligne
gl.	glose	txt	(dans le corps du) texte

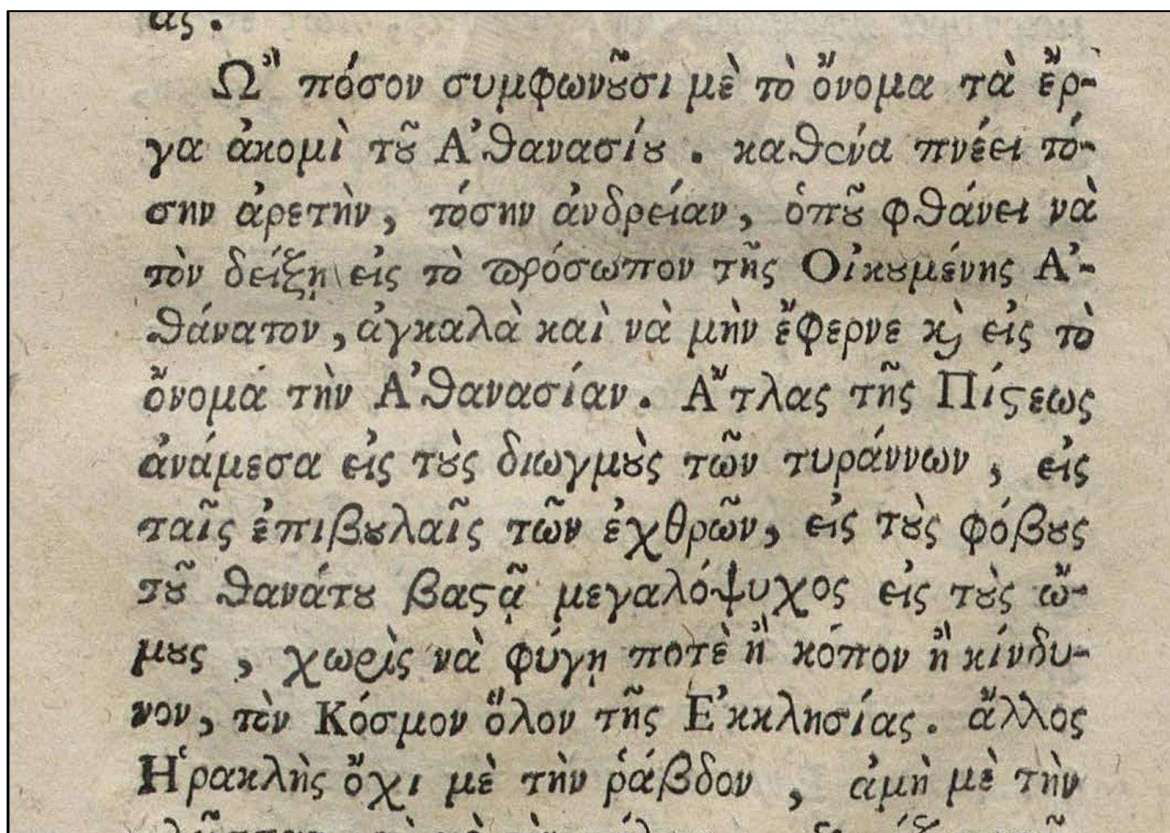
III.4.2.1. Contexte du *locus criticus*

Au chapitre I.9 est énumérée, après la définition du terme qui fait l'objet du chapitre (structure habituelle de *T. Πητ.*), une série de six personnages éminents de l'Église, tenant lieu d'exemples : 1° Stéphane (premier martyr chrétien), 2° Basile le Grand (père cappadocien), 3° Grégoire de Naziance (*idem*), 4° Nicolas (saint opposé à l'arianisme), 5° Georges (martyr anténicéen), 6° Athanase d'Alexandrie (père de l'Église opposé à l'arianisme) ; viennent ensuite quatre personnages issus de la mythologie grecque : 7° Atlas, 8° Héraclès, 9° Argos et 10° Briarée (un des Hécatonchires).



III. 12

Atlas, le 7^e exemple et premier personnage appartenant à la série mythologique, semble avoir suscité un certain remous dans la tradition arabe.



III. 13

En effet, dans les mss de la version arabe, tous ces personnages sont souvent surlignés en rouge dans le texte et glosés en marge sous la forme d'une indication rubriquée commençant par **تاويله**. Ce mot est en revanche absent pour Atlas, qui est par ailleurs le dernier exemple à être glosé en marge dans A (voir image ci-dessous).

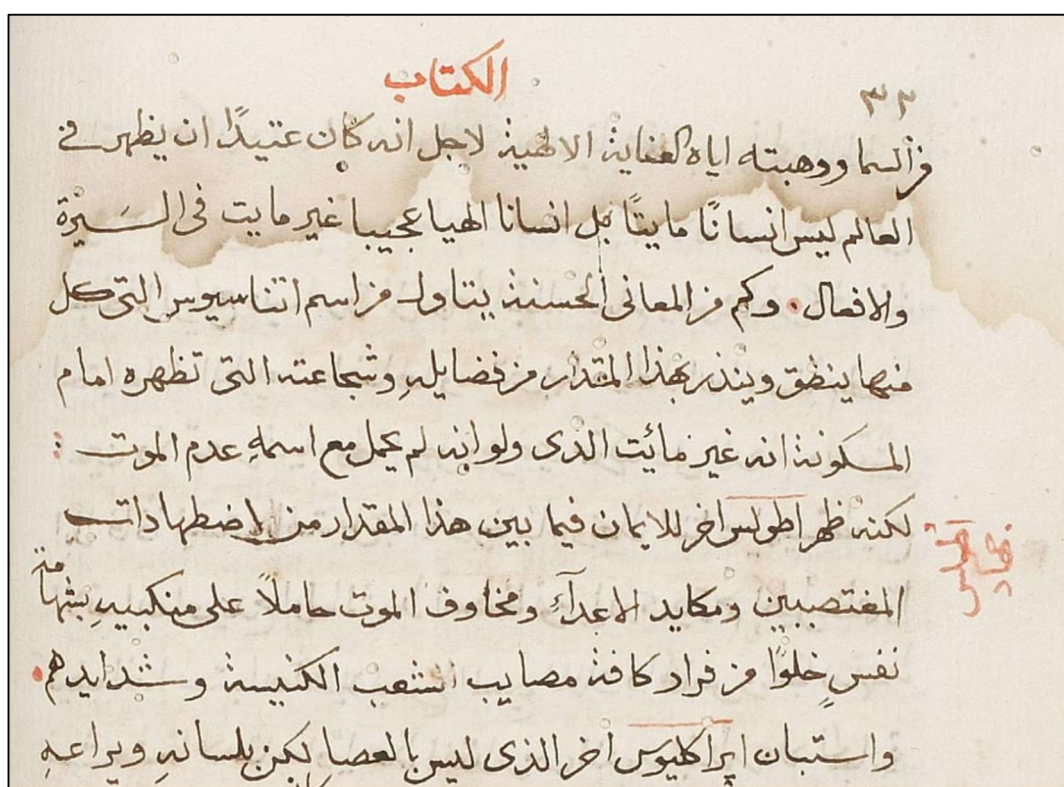
Si l'on résume, dans A₁₈₁₃ : le nom des six saints est surligné d'un trait rouge dans le texte, cinq d'entre eux sont glosés en rouge dans la marge avec l'indication **تاويله**, le nom des quatre personnages mythologiques est également surligné en rouge mais seul le premier/Atlas est glosé en marge (en rouge), sans la mention **تاويله**.



III. 14

Simple faute de copie ou fait curieux, pour Atlas, A lit dans le texte *اطولس*, ce qui nous avait dans un premier temps poussé à y chercher le nom d'Étolos, figure légendaire et colonisateur de l'Étolie antique. Cette option n'était pas tout à fait satisfaisante, car, à supposer que l'orthographe de A soit correcte, le grec *Αἰτωλός* supposerait selon toute vraisemblance un passage à l'arabe sous la forme *ايطول[و]س*. Quoi qu'il en soit, la découverte de *T. 'Pητ.* a permis de lever l'ambiguïté en révélant l'identité du personnage tel que lu par Athanāsiyūs Dabbās : Atlas (*'Ατλας*). Il importe de relever que la rubrique marginale dans A, en revanche, lit la forme *أطلس*, soit la forme correcte du nom du personnage (si l'on excepte la vocalisation) mais avec une correction évidente d'une première graphie *اطولس*, soit la même leçon que dans le texte.

Cela peut d'emblée poser la question de la cohérence et de la synchronie entre les opérations 1° de copie du texte et 2° d'exécution des gloses et rubriques et, par voie de conséquence, celle de l'identité des acteurs concernés, mais ces questions ne seront pas abordées ici. Il nous suffit pour le moment de remarquer que, dans A, c'est manifestement la même main qui a copié le texte et les éléments en marge à ces folios.



III. 15

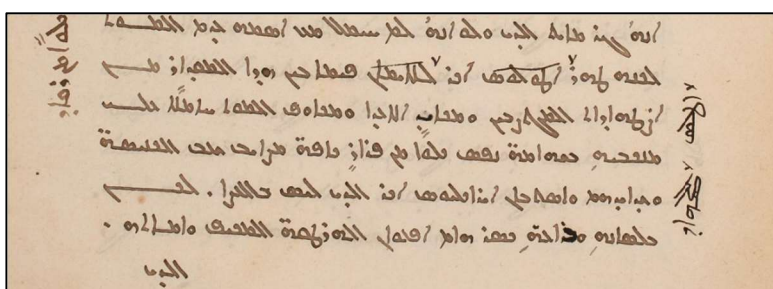
Au fur et à mesure que d'autres copies sont consultées, la situation se complexifie pour aboutir au tableau suivant, qui donne, de droite à gauche, les témoins, les leçons dans le corps du texte – y compris sur ou sous la ligne – en indiquant si et comment elles sont rubriquées et en comparant également ces informations avec la rubrication des exemples précédant Atlas (v. liste des gloses *infra*) et enfin à gauche le contenu des marges, avec les mêmes indications comparatives et de rubrication. Les mss sont regroupés uniquement si les leçons qu'ils attestent dans le texte et en marge sont identiques.

III.4.2.2. État de la tradition (*codd.*) autour de « Atlas » (mg et txt), I.9

hors texte (<i>mg</i>)	<i>in textu</i> et <i>s.l.</i>	témoin
mg ras., rub. أطلس جهاد total 5 mg rub.	اطولس rub. <u>s.l.</u> ; préc. rub. <u>s.l.</u> (6)	A
mg rub. أطلس جهاد total 5 mg rub.	اطولس n. rub.; préc. rub. <u>s.l.</u> (4)	C

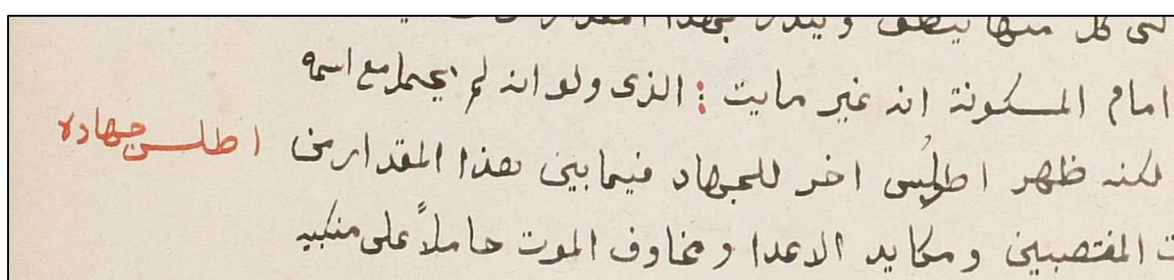
mg rub. اطولس جهاد total 5 mg rub.	اطولس n. rub.; préc. rub. s.l. c. num. (4)	E
mg rub. اطولس جهاد total 5 mg rub.	اطولس rub. s.l. ; préc. rub. s.l. (5)	F
mg rub. اطولس جهاد total 4 mg rub.	اطولس rub. s.l. ; préc. rub. s.l. (6)	G
/ total 4 mg rub. + 6 gl ≠	اطولس n. rub.; préc. rub. s.l. (3)	H
mg rub. اطولس جهاد total 4 mg rub.	اطولس n. rub.; préc. n. rub.	I
mg rub. جهاد total 1 mg rub.	اطولس n. rub. ; préc. n. rub.	J
mg rub. اطولس جهاد total 5 mg rub.	اطولس rub. s.l. ; préc. rub. s.l. (5/6)	U
mg rub. اطولس جهاد total 6 mg rub.	اطولس n. rub. ; préc. (5/6) rub.	K
mg rub. اطولس جهاد total 6 mg rub.	اطولس n. rub. ; préc. n. rub.	L
mg rub. اطولس جهاد (total 5 mg rub.) Georges gl. s.l. (car. normaux.)	اطولس n. rub. ; préc. (2/6) rub. s.l.	M
/	اطولس n. rub. ; préc. n. rub.	B

/ total 6 gros/gras	اطولس n. rub. ; préc. (6) litt. maior. (gras)	Ja
/ total 3 mg rub.	اطولس n. rub. ; préc. (3/6) rub. s.l. s.l. n. rub. جهاد	Jb
mg rub. اطلس جهاد Ma total 5 mg rub. V total 5 mg rub. + gl.	اطولس n. rub. ; préc. rub. s.l. Ma 2/6 V 4/6	MaV
/	جنديا محاربا في الجهاد lect. var. n. rub. ; préc. n.rub. : 5x (...تاويله) rub. jusque Ath (+ bis Ath)	Mb
mg n. rub. اطلس جهاد tot mg rub. 3	اطولس n. rub. ; préc. rub. s.l. (5/6)	N
/ tot mg rub. 5	اطلس n. rub. : préc. n. rub.	R
/	/ txt (...تاويله) (Bas., Grég., Nic., Georges) var. txt ta'w. Georges	S NB I.9= I.9
اطلس للجهاد n. rub. → <i>ope ingenii</i> ? tot mg n. rub. 5 (v. image ci-dessous)	اطولس [اخر للايمان] n. rub. ; préc. n. rub. corr. <i>ope ingenii</i> ou par contamination? gl. ملك semble mal placée car Basile arrive seulement au verso (recopiée machinalement ?)	Sa <i>karšūnī</i>



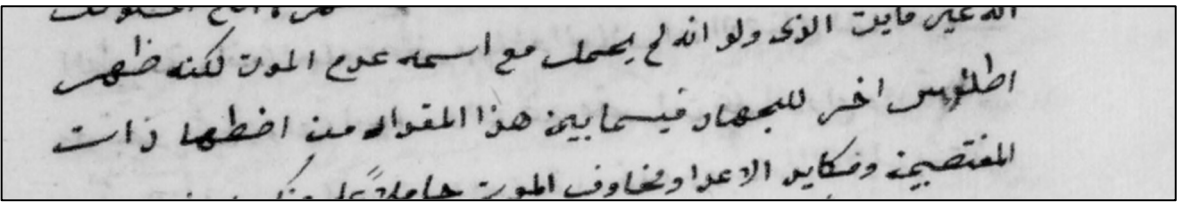
Ill. 16

اطلس جهاد. mg rub. total 5 mg rub. X + gl. [= V]	اطلس n. rub. ; préc. (3/6) rub. <u>s.l.</u> Sb 3/6 X 2/6	SbX
[أ]ى جهاد n. rub. total 1 mg n. rub. (+ gl Arius <i>infra</i>)	اطلس n. rub. ; préc. n. rub.	Sc
اطلس جهاده rub. tot mg rub. 6	اطلس a.c. اطلس p.c. n. rub. ; préc. n. rub. (v. image ci-dessous)	T



Ill. 17

/ total 0 mg rub.	اطلس n. rub. ; préc. rub. txt McOaQ 6 DO 5/6 Jc 4/6 s.l. rub. W 6 dont 1 s.l.	DJcMcOOaQW

mg n. rub. اطلس جهاد. tot mg n. rub. 6	اطلس n. rub. ; préc. (5/6) rub. <u>s.l.</u>	Y
/ tot mg <u>rub.</u> 5	اطلوس? p.c. ras. n. rub. ; préc. rub. <u>s.l.</u> (signe ٧)	Z
 III. 18		

Liste des gloses marginales de ce chapitre

série « des saints »		série « mythologique »	
Stéphane	/	« Atlas » ?	اطلس جهاد
Basile	تاويله ملك	Héraclès	/
Grégoire	تاويله ساهر	Argos	/
Nicolas	تاويله ناصر الشعب	Briarée	/
Georges	تاويله فلاح		
Athanase	تاويله الغير المايت		

III.4.2.3. Analyse des copies

III.4.2.3.1. Aperçu de la tradition en bref

Il n'est pas toujours aisé de rendre compte par des mots de la variété et de la richesse d'une tradition manuscrite qui, d'une part, nous confronte, à travers les corrections, les fautes de copie, la reproduction mécanique ou l'usage de notes, de signes et de couleurs, aux vestiges tacites et

statiques des mouvements de pensée et opérations de l'esprit dynamiques qui l'ont animée, reflétant les états successifs voire parfois concomitants du texte, et qui, d'autre part, couvre plusieurs siècles qui séparent aujourd'hui inexorablement l'éditeur du texte de son projet initial tel qu'il a pu être conçu et/ou réalisé par l'auteur. C'est pourquoi le tableau ci-dessus n'a d'autre ambition que de servir de support à l'analyse qui suit visant à mettre en lumière les phénomènes remarquables et à tenter d'en dégager des pistes pour une orientation stématique.

D'un point de vue méthodologique, tous les mss disponibles (36) ont été collationnés sur cette portion textuelle. Seuls deux ne possèdent pas le passage en question : l'un l'omet par abrègement (S¹⁹⁰³) et l'autre est un témoin fragmentaire (P_{sd}).

La situation est la suivante. Toutes vocalisations confondues : 25/34 lisent **اطلوس** dans le texte, 3 lisent **اطولوس** au même endroit, 2 attestent la leçon **اطلس** (L_{sd}, R_{sd}) et les 3 derniers oscillent chacun, moyennant une correction, entre la graphie « correcte » **اطلس** et l'une des deux formes précédentes (T¹⁸⁸⁰, Sa₁₈₄₅, Z¹⁸⁷⁷). Un seul témoin (Mb_{sd}) offre une variante textuelle remarquable. Dans les marges, la majorité des copies consultées (14/34) n'ont rien en correspondance de l'exemple sur « Atlas », 11/34 lisent – toutes vocalisations confondues – **اطلس جهاد** tandis que 4 lisent **اطولس جهاد**, que 2 copies lisent seulement **جهاد** (sans « Atlas »), dont l'une (Sc) fait précéder la glose de la mention **اى** (Sc), qu'une seule copie présente une légère variante textuelle (T) et que A livre une leçon corrigée oscillant à son tour entre les graphies **اطولس** et **اطلس**, à l'instar de Sa, dont le texte copié en marge s'avère contenir uniquement une correction de la leçon du texte (v. *supra*) et aucune glose (v. les signes de correction dans le tableau).

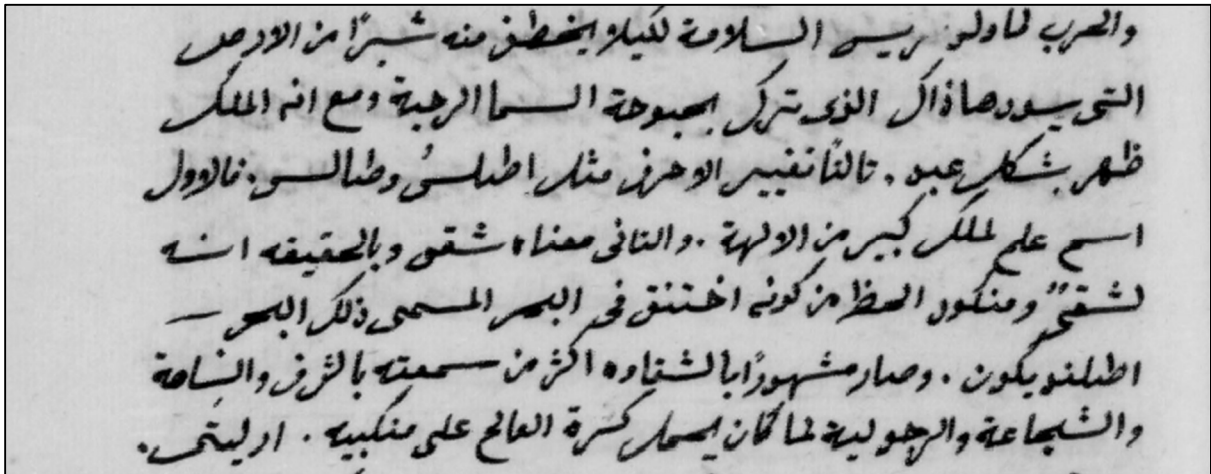
III.4.2.3.2. Corrections et leçons singulières

Commençons par les témoins attestant des leçons corrigées.

1. La correction de A₁₈₁₃, notre témoin de base, a déjà été décrite plus haut (v. aussi image *supra*).
2. T¹⁸⁸⁰ propose l'inverse de A_{mg} (cf. tableau), c.-à-d. qu'il copie d'abord **اطلس**, qu'il corrige ensuite en **اطولس** en ajoutant un **و** (il est impossible de savoir à quelle phase scribale appartient la *ḍamma*). L'espace qui entoure cette même lettre dans les mots avoisinants (v. image *supra*) ne laisse aucun doute possible quant au sens de lecture de la correction.

3. Sa₁₈₄₅, seul témoin à ce jour copié en *karšūnī*, offre une troisième variation à l'intérieur du même triptyque, à savoir *اطولوس* dans le texte, corrigé en *اطلس*, mais dans la marge, de sorte que nous devons interpréter ce ms. comme ne livrant pas de glose, mais seulement une correction. D'ailleurs, ce lemme est à analyser avec le suivant, de sorte que l'ensemble de la séquence corrigée est à lire comme suit : (a) *اطلس* (en marge) [آخر] للجهاد (b) *اطولوس* آخر للايمان (dans le texte) corrigé en (cf. *supra* Ill. 16, en caractères syriaques), relevant d'une sorte de combinaison entre les leçons majoritairement attestées dans le texte pour « Atlas » et le contenu de la glose marginale qui s'y rapporte dans la plupart des mss, l'ensemble constituant par ailleurs une variante textuelle.

4. Quant à Z¹⁸⁷⁷ (v. image *supra* et *infra*), le manque de régularité des lignes d'écriture – dû à l'absence évidente d'emploi d'une *miṣṭara* – et surtout l'occurrence d'Atlas (sans ambiguïté) copiée au livre IV (v. image *infra*), où la base du 𐤀 descend plus bas que celle du 𐤕, nous permet d'affirmer avec assurance que c'est *اطلس* qui était copié dans la première phase scribale, avant que le copiste ne gratte presque entièrement le *lām* (les extrémités restent visibles, car il n'y a pas de *ḍamma* selon nous), pour y copier un *wāw*.



Ill. 19

Du côté des leçons singulières, il faut signaler que Mb_{sd} lit, en lieu et place d'« Atlas » dans le texte, la leçon suivante : *جنديا محاربا في الجهاد*.

Sa, qui offre à la fois une correction et une variante textuelle, a déjà été illustré sous le point précédent avec sa variante finale *اطلس للجهاد*.

Du côté des gloses marginales, signalons encore la leçon **اطلس جهاده** de T, J ne lisant que **جهاد** et Sc **جهاد** – dont la première lettre, que nous pouvons aisément restituer, a disparu sous le couperet du massicot.

III.4.2.4. Premières considérations stemmatiques

III.4.2.4.1. Préliminaires

Notre idée de départ est que la leçon authentique doit être **اطلس** aussi bien dans le texte qu'en marge, pour autant que la glose marginale relève de l'auteur, ce qui n'est pas certain, voire peu probable [cf. la question du traitement des gloses (organiques) dans *Ṣalāḥ al-ḥakīm*].

Du point de vue de la tentative de reconstruction d'un état archétypal du texte, le premier constat qui s'impose est que, parmi toutes les leçons attestées dans le corps du texte, celles de L_{sd} et de R_{sd} sont les seules qui livrent une leçon pouvant correspondre au texte grec – si l'on fait abstraction de la *ḍamma*, qui ne peut vraisemblablement pas avoir été introduite par le traducteur arabe et est probablement due à l'intervention d'un ou plusieurs copistes. Il faut ajouter à ces deux témoins les mss T¹⁸⁸⁰, Sa¹⁸⁴⁵ et Z¹⁸⁷⁷ qui présentent une situation particulière décrite *supra*. Doit-on comprendre que ces témoins soient les seuls « rescapés » qui nous livrent la leçon authentique de l'auteur pour ce passage ? La réalité est peut-être plus complexe.

III.4.2.4.2. Situation du sous-groupe KLRSSaTZ au sein de la tradition de *Faṣāḥa*

Comme il était légitime de l'espérer, dès le début de l'examen des données de collation, plusieurs groupes de mss se sont dégagés autour de ce que nous pouvons appeler des « lignes de démarcation de la tradition ». Il y a probablement fort à parier qu'une collation plus étendue ou effectuée sur des échantillons différents aurait pu livrer d'autres « lignes », des points de « césure » ou de « polarisation » différents mais *in fine* concordants ou à tout le moins complémentaires à ceux que nous avons décelés, eu égard à la théorie ecdotique lachmannienne à laquelle nous prêtons foi. Celle-ci veut en effet que l'examen minutieux d'un appareil de variantes textuelles permette à l'éditeur de remonter, lorsque l'état de la tradition manuscrite le permet, à l'**archétype**, c'est-à-dire à *l'état commun du texte le plus proche de l'original et délesté des diverses strates dues aux interventions des copistes, état dont dérive l'ensemble des témoins conservés*.

À ce stade, même sans en extraire de *stemma codicum*, et grâce à l'analyse des données de la collation effectuée à partir de 30 témoins manuscrits sur huit échantillons du texte, ce qui nous frappe au moment de rédiger les conclusions de cette analyse ponctuelle autour du « lemme Atlas », c'est que les témoins attestant – toutes phases sribales et vocalisations confondues – la leçon que

nous *supposons* authentique sont en définitive des représentants du sous-groupe KLRSSaTZ. Il est donc nécessaire de le présenter.

Rappel des témoins du sous-groupe :

$K_{1869}L_{sd}R_{sd}S^{1903}Sa_{1845}T^{1880}Z^{1877}$

Les seules dates de copie (^{en indice}) ou de lecture/possession/collation (^{en exposant}) que nous possédons sont tardives ; L pourrait néanmoins être du XVIII^e s. Ce groupe est surtout caractérisé par la présence significative, au début du chapitre II.9 portant sur le syllogisme, d'une portion servant d'*incipit* valide au chapitre (نقول ان القياسات ٦ نطق وتقدمة وتمثيل وبيان [...] فالولا في النطق فالنطق) et absente dans tous les autres témoins qui commencent par une lacune suivie d'une phrase bancale (الفلاسفة مركب). Ces copies partagent aussi une divergence dans la dénomination des parties du texte : رأس et كتاب, où le reste de la tradition a فصل et جزء.

En outre, une autre « ligne de démarcation » permettant d'observer la présence conjointe des mss précités réside dans le traitement de la poésie grecque dans la tradition arabe (*alias* « pseudo-poésie arabe », cf. Di Pietrantonio, *Enjeux littéraires*), que nous développons dans le point suivant.

III.4.2.4.3. Retour sur le traitement de la poésie dans les mss de *Faṣāḥa*

Une analyse des premières copies manuscrites disponibles de *Faṣāḥa* révèle la présence récurrente du terme *šī'r* « poésie », copié à l'encre rouge et presque systématiquement suivi d'une réserve (i.e. un blanc) plus ou moins étendue. Initialement, il a été considéré que ces espaces avaient été laissés par des scribes inexpérimentés, incapables de transcrire les vers grecs qu'ils avaient sous les yeux. Cependant, la présence de quelques mots grecs (en I.7), même mal écrits, dans la plupart des copies, conduit à réfuter cette hypothèse. Si ces espaces correspondent réellement aux vers manquants, ils devraient logiquement occuper une ou deux lignes, que les copistes auraient au moins tenté de retranscrire.

Une observation notable de Hilary Kilpatrick suggère que ces vers grecs n'auraient probablement pas pu être convertis en vers arabes par le patriarche Dabbās lui-même, qui n'était pas poète. Il serait naturel de supposer que Ġirmānūs Farḥāt pourrait avoir été impliqué dans la restitution de ces passages poétiques puisque cela avait déjà été le cas dans une autre traduction arabe de Dabbās réalisée quinze ans auparavant. Cette hypothèse est en effet soutenue par les travaux de Ioana Feodorov, qui établissent la participation explicite de Farḥāt dans la production

de certains vers arabes de *Ṣalāḥ al-ḥakīm wa-fasād al-‘ālam al-ḍamīm*. Cependant, son analyse de la poésie reste limitée, car la contribution de Ġirmānūs Farḥāt à la version arabe est bien établie.

La consultation d'autres copies manuscrites a révélé des divergences dans la présence de ces citations poétiques, ce qui nous a conduit à en dresser un inventaire. Cette démarche a conduit à des surprises intéressantes. Sur l'ensemble du texte de *Faṣāḥa* (environ 150 folios dans le manuscrit témoin de notre édition), nous avons identifié une quarantaine de passages censés contenir des citations poétiques.

La comparaison avec le texte grec confirme ce nombre, avec au moins 39 citations explicitement issues de la poésie grecque antique, incluant l'*Illiade* et l'*Odyssée* d'Homère, ainsi que des références à l'*Hymne homérique à Aphrodite*, aux tragédies d'Euripide, aux *Idylles* de Théocrite ou à des thrènes circonstanciels. À ces 39 passages s'ajoutent quelques extraits anonymes nécessitant davantage de recherches en vue de leur identification ou relevant potentiellement de l'invention ou de la paraphrase libre.

Parmi ces passages, un seul contient des vers arabes transmis par la quasi-totalité des copies, à savoir les vers qui clôturent le texte – la *Note au lecteur*. Les autres extraits présentent une situation différente. Généralement précédés du mot *šī'r* en rouge, tous ne sont pas rubriqués dans les copies utilisant ce système. Nous avons donc dû examiner attentivement l'ensemble du texte, en nous aidant parfois des copies rubriquées, pour identifier leur présence. Dans certains cas, l'auteur grec de la citation est mentionné, indépendamment de la présence ou non des « vers » arabes correspondants.

Ces citations poétiques peuvent être classées en plusieurs catégories. Premièrement, certains passages semblaient reproduire ou correspondre à des vers grecs et pouvaient dès lors être soumis à une analyse stylistique et à une enquête sur leur origine. Deuxièmement, certains passages étaient incertains : une rubrique indique la présence de poésie, mais le texte arabe qui suit est en prose ou ne correspond pas au contexte. Il est donc difficile de déterminer s'il s'agit d'une paraphrase ou si la poésie n'a pas été traduite. Troisièmement, la dernière catégorie comprend les passages où la poésie a clairement été omise dans le texte arabe, avec ou sans réserve.

L'examen de ces productions poétiques a été modifié par la découverte de l'original grec, rendant certaines conjectures obsolètes. Le nombre réel de passages poétiques dans l'original grec est supérieur à celui recensé dans les copies arabes, en partie à cause de l'absence de rubriques.

III.4.2.4.3.1. Répartition des citations poétiques (sélection) dans *Faṣāḥa* et examen de la tradition manuscrite

Section	<i>T. Πητ.</i>	<i>CODD.</i>	KLMMaMbRSaTUZ	EFGI
Prologue	reprise non textuelle	/	/	/

	d'Homère			
I, 13	Hom. <i>Iliade</i> II, 3v (douceur du miel)	/	/	/ (ou <i>vacuum</i>)
I, 17	double « stiche » mnémotechnique (pas vraiment de la poésie)	trad. litt. (donc pas de la poésie)	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>
I, 20 Causes	Euripide (vin et dépravation)	paraphrasé (pas présenté comme de la poésie)	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>
I, 23 Lieux externes (réputation)	Hésiode, 2 v.	/	complété en ar. SAUF K [+ Armalet ar. 13/1 ¹⁸⁰³ et 13/2 ₁₇₉₆ non disponible]	/
I, 23 (témoignage 1)	Homère, <i>Odyssée</i> XIV [157], hémistiche	/	complété en ar. SAUF K [+Armalet ar. 13/1 ¹⁸⁰³ et 13/2 ₁₇₉₆ non disponible]	/
I, 23 (témoignage 2)	Pisandre (Stob.), 1v	/	complété en ar. [+ non disponible Armalet ar. 13/1 ¹⁸⁰³ , 13/2 ₁₇₉₆ et Šarfet 13/3 _{sd} (mg)]	/
II, 9 Syllogisme	Hom.[<i>Od.</i> V, 22,]	/	KLMMaRSaTU ¹⁹³ SAUF Z [+ non disponible Armalet ar. 13/1 ¹⁸⁰³ , 13/2 ₁₇₉₆ et Armalet ar. 13/3 _{sd}]	/
III, 12 Hyperbate	/ [innovation de la version ar.]	/	/	<i>ḥāšiyat al-kātib</i>

¹⁹³ La pagination de U et de Ma est étrangement similaire : cela pourrait-il indiquer que l'un dépend de l'autre ?

III.4.2.4.3.2. Observations :

Un groupe KLMMaMbRSaTUZ se dessine autour de la question de la poésie : c'est-à-dire le sous-groupe KLRSSaTZ sans S_{poésie}^[qīyās?] et élargi à M_{poésie}^{qīyās}, Ma_{poésie}, Mb_{poésie}^{qīyās} et U_{poésie}^{qīyās}.

→ K₁₈₆₉L_{sd}M₁₇₂₄Ma¹⁷³⁰Mb_{sd}R_{sd}Sa₁₈₄₅T¹⁸⁸⁰U¹⁷⁶³Z¹⁸⁷⁷

[*le chapitre II.9 est absent de ce ms. fragmentaire]

Avant de considérer comment croiser cela avec les analyses précédentes, il convient de rappeler l'impossibilité d'exclure que le phénomène de la contamination se soit produit. Il est un fait notoire, néanmoins, que le témoin le plus ancien (M) possède les citations poétiques pour toutes les portions considérées. K et Z, par exemple, ne les possèdent pas toutes. Nous espérons pouvoir l'expliquer dans des recherches futures.

Dans le groupe « poétique » KLMMaMbRSaTUZ, signalons que KLRSaTZ s'opposent à MMaMbU sur la question du syllogisme. Pourrait-on ainsi envisager que la phase d'introduction dans le texte de ces quelques citations poétiques traduites en arabe ait précédé celle de la complétion de l'*incipit* sur le syllogisme en II.9 ?

[NB À ce groupe se rattachent aussi les 3 copies de Charfet que nous avons autopsiées mais que, faute de reproduction disponible, nous ne pouvons analyser davantage aujourd'hui.]

Pour poursuivre et tenter de mener à terme ce raisonnement, déclenché initialement par une graphie singulière d'Atlas en I.9 et ayant contribué à la mise en lumière du groupe KLRSSaTZ élargi désormais, au terme de l'analyse conduite dans ce point, il nous apparaît nécessaire de procéder de manière similaire dans la suite, c'est-à-dire en augmentant progressivement les points de regroupement de la tradition, à partir de questions ponctuelles, dans le but de mettre au jour des confluences qui nous permettront de nous rapprocher au mieux de l'archétype.

III.4.2.4.4. Question de la *ḥamdala* et du prologue

Parmi les « lignes de démarcation » ayant émergé à la suite de la collation, nous pouvons en mentionner une qui revêt une dimension **macro-structurale**, étant donné qu'elle ne porte pas, à la différence de l'exemple d'Atlas en I.9, sur une leçon ponctuelle ou singulière, mais qu'elle touche à la structure ou au découpage du texte, aux éléments qui composent son « squelette ». Partant de la structure du texte arabe, on peut présenter ici la description du **noyau textuel** de *Faṣāḥa* comme suit : le *Texte* divisé en cinq livres – de longueur inégale – comptant chacun un nombre différent de chapitres, s'ouvrant sur un *Prologue* de plusieurs folios (3 folios et demi dans A) et se refermant par une *Note au lecteur* suivie d'un *Éloge à la Vierge*. Chaque copie comporte naturellement une *basma* chrétienne placée avant le texte et le prologue débute généralement par une *ḥamdala* qui occupe 6

lignes dans A. Par ailleurs, on peut trouver dans certaines copies une *Table des matières* précédant le texte et des *Index* thématiques après le texte.

Si ces deux derniers éléments peuvent être considérés comme « optionnels », le noyau textuel constitue en revanche ce que nous pouvons appeler la partie « non négociable » de l'archétype devant correspondre au projet initial de la version arabe, dans la mesure où l'on retrouve ces quatre parties dans le texte grec (notons toutefois que l'original grec présente bel et bien les *Index* et la *Table des matières*). Or l'examen des copies montre déjà une certaine variabilité à l'intérieur du noyau textuel de *Faṣāḥa*. Plusieurs copies ne comportent par exemple pas de *Prologue*, c'est-à-dire que le texte qu'elles livrent commence au chapitre I du livre I, et d'autres encore comportent le *Prologue* mais sans la *ḥamdala*. En outre, si la plupart des copies placent la *Note au lecteur* et l'*Éloge à la Vierge* en fin d'ouvrage, deux mss les placent au début, suivant l'ordre selon lequel ces parties se présentent en grec).

Revenons à la question du *Prologue* et de la *ḥamdala*. Comment expliquer cette disparité déclinée en trois cas de figure : 1) texte avec *Prologue* et *ḥamdala*, 2) texte avec *Prologue* et sans *ḥamdala*, 3) texte sans *Prologue* ni *ḥamdala* ? Est-il vraisemblable de supposer une version initiale complète, avec *Prologue* et *ḥamdala*, qu'un ou plusieurs copistes auraient mutilé par la suite par omission ? Selon nous, poser cette question revient presque déjà à y répondre. La « chute » hypothétique de l'une et l'autre de ces parties ne peut en effet être imputée à une lacune matérielle car cela supposerait un dommage matériel (folio arraché ou illisible) correspondant exactement à l'étendue du prologue et de la *ḥamdala* pris ensemble, voire de l'un des deux seulement dans le deuxième cas de figure ; d'ailleurs, le quatrième cas de figure - théoriquement envisageable (texte avec *ḥamdala* mais sans *Prologue*) - n'existe pas ! Ce scénario nous paraît hautement improbable. Autrement dit : les trois cas de figure décrits ci-dessus n'ont en commun que la partie qu'ils partagent du projet initial de la version arabe, soit le cœur du texte qui commence après le *Prologue*, et reflètent par conséquent des états du textes distincts.

Allons plus loin. Comme dit plus haut, le texte grec permet de confirmer que le *Prologue* appartient au texte de Skoufos. Le contenu de la *ḥamdala*, en revanche, relève d'un ajout/d'une innovation de la version arabe. Il est éclairant ici d'élargir la perspective en incluant d'une part des éléments de réflexion déjà évoqués autour de *Faṣāḥa* et d'autre part, un élément nouveau. Nous avons ainsi déjà évoqué la possible collaboration de Ġirmānūs Farḥāt dans la production du résultat final de *Faṣāḥa* eu égard au précédent avéré dans le cas de *Ṣalāḥ al-ḥakīm wa-fasād al-‘ālam al-damīm*. Cette collaboration entre Dabbās et Farḥāt – ou un autre personnage de l'époque (cf. Di Pietrantonio, *Enjeux littéraires*) – semble surtout envisageable par rapport à la question de la traduction arabe des citations poétiques et plus globalement de la « révision » (*aṣḥāḥa*, *a'raba*) du texte arabe de Dabbās. Nous pouvons renvoyer à cet égard aux conclusions de Ioana Feodorov sur la collaboration de Farḥāt dans *Ṣalāḥ al-ḥakīm* :

Patriarch Athanasius asked Farḥāt to revise several of his translations of Greek writings, relying on his mastery of literary Arabic and his knowledge of the Christian Scriptures. Based on the data available at this point, the extent of Farḥāt's contribution to the final form of the *Ṣalāḥ* is discussed hereafter, in Ch. 1.4–1.5. Dabbās's call to Gabriel Farḥāt for a complete revision of his Arabic translation reveals the Patriarch's plan to support a large circulation of this work. I believe that there is solid proof of his intention to print this text in the workshop that he had established in Aleppo with help from Wallachia. [...]

As mentioned above, deprived of the name of its author, the *Ṣalāḥ* was believed for a long time to have been written either by St Basil the Great or by Athanasius Dabbās. However, in his address to the reader, as reported by Farḥāt in the new introduction (in BnF, fol. 2v), Dabbās explicitly mentions that he was the author of the Arabic version: [...]

Considering the style of the address, the introduction and the colophon on fol. 141r obviously belong to Farḥāt, unlike the main body of the writing (see ill. 16).¹⁹⁴

Nous pouvons à présent ajouter à nos réflexions initiales un élément nouveau faisant directement écho aux éléments présents dans la dernière phrase citée ci-dessus (“*the address, the introduction...*”), à savoir le format des prologues d’ouverture chez les auteurs arabes-chrétiens de la même époque.

Nous voyons en effet une piste intéressante dans l’examen de ces éléments para-textuels qui nous poussent par la même occasion à affiner brièvement la définition des termes engagés. Le **paratexte** correspond à l’ensemble des éléments textuels d’accompagnement d’une œuvre écrite (titre, dédicace, préface, notes, etc.) [Larousse]. La **préface** désigne un *texte placé en tête d’un ouvrage pour le présenter et le recommander au lecteur, en préciser éventuellement les intentions ou développer des idées plus générales* [CNRTL]. Enfin, le **prologue** signifie *introduction, discours préliminaire d’un ouvrage où l’on expose le sujet, servant parfois d’avertissement ou de dédicace ou encore entrée en matière, précautions oratoires précédant un exposé oral ou écrit* [CNRTL].

Dans le prolongement de ces distinctions terminologiques, il y aurait lieu de distinguer au sein de la production dabbasienne – mais nous ne nous y attardons pas ici – les œuvres imprimées et les textes « restés privés des presses ». En effet, cette distinction utile nous permet de réserver le terme de préface – contenant *a priori* la date, le lieu d’impression et éventuellement la mention du mécène – aux textes imprimés et de conserver celui de prologue pour les textes qui, à l’instar de *Faṣāḥa* (et *Ṣalāḥ*), sont restés à l’état manuscrit.

Une comparaison entre ces éléments para-textuels, menée sur un échantillon représentatif de textes melkites – mais pas seulement – produits aux XVII^e et XVIII^e s. nous paraît une étude complémentaire qui constitue l’une des continuités prometteuses de cette dissertation doctorale.

¹⁹⁴ Feodorov 2016 a 66-68.

III.4.2.5. Tentative de reconstruction mise à jour

Faisons à nouveau parler la tradition manuscrite pour observer comment se répartissent les témoins à l'intérieur des trois cas de figures considérés *supra* : a) texte avec *Prologue* et *ḥamdala*, b) texte avec *Prologue* et sans *ḥamdala* c) texte sans *Prologue* ni *ḥamdala*.

Appartiennent au groupe a) : l'écrasante majorité des copies.

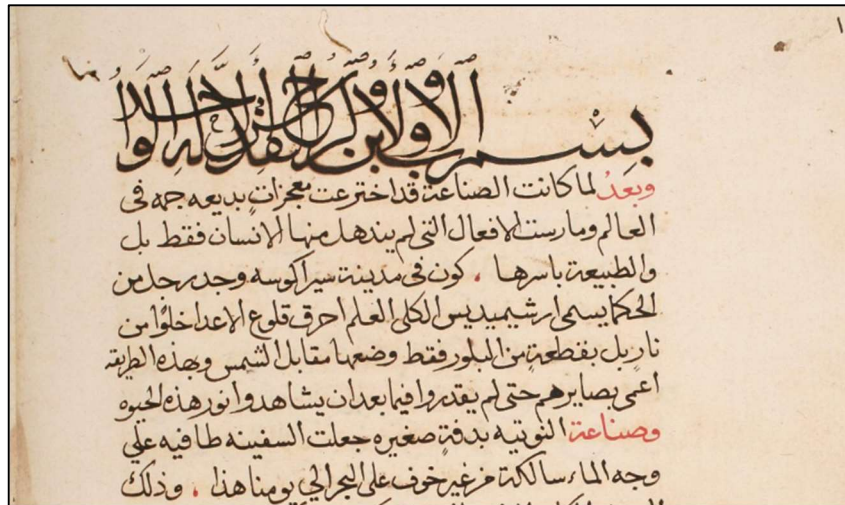
Appartiennent au groupe b), c.-à-d. font commencer le texte à **وبعد** :

D_{sd}J_{sd}M₁₇₂₄O_a1794U¹⁷⁶³V¹⁷⁶⁴X_{sd}Y₁₈₃₈.

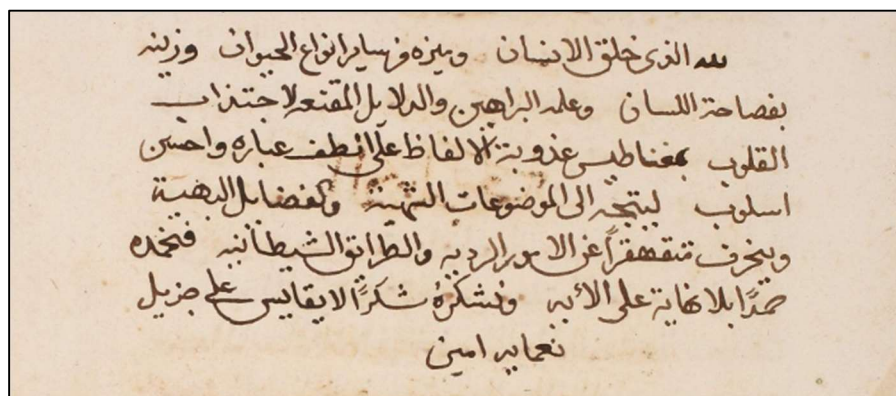
Appartiennent au groupe c), c.-à-d. font commencer le texte au chapitre 1 du livre I : Jc¹⁷⁷⁰Mc¹⁷⁸⁰S¹⁹⁰³O₁₈₅₀Q₁₈₅₉W¹⁷⁷⁴.

Nous pouvons d'emblée relever que le témoin le plus ancien à ce jour (M : 1724) fait commencer le texte à **وبعد**, c'est-à-dire qu'il possède le *Prologue* mais est amputé de la *ḥamdala*.

Le ms. Sb¹⁷⁴² présente une situation tout à fait particulière et pourrait bien être la clef de l'énigme. Il appartient *a priori* au groupe b) à première vue puisque le texte y commence par *wa-ba'd* (f. 5v) :



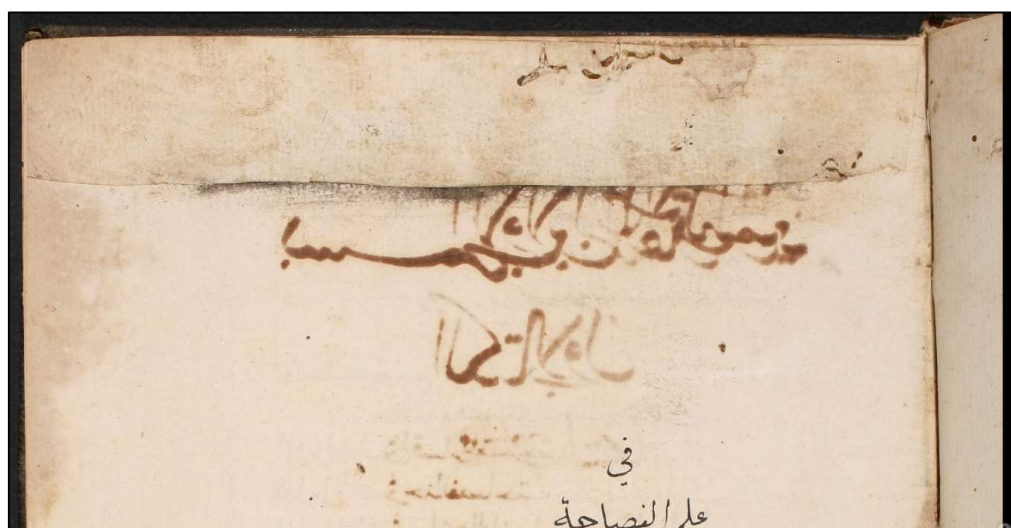
Or il s'avère que, de manière tout à fait inattendue, il contient également, au verso du même folio (surface précédente, f. 5r) et sans rubrique, la *ḥamdala* !



III. 21

Comment interpréter cette situation ? La première question qui se pose est évidemment la suivante : les deux parties du folio ont-elles été copiées par la même main ? Malgré un style qui semble à première vue plus cursif dans le corps du texte (f. 5v), nous le pensons. On peut envisager que si les deux parties sont de la main du copiste, elles n'ont en revanche pas nécessairement été copiées au même moment, ce qu'il est impossible de confirmer ou d'infirmer à ce stade.

On peut également rappeler ici une des quelques données codicologiques que nous avons mentionnées dans la présentation des témoins : une bande de papier est collée au verso de la première surface écrite de ce volume – soit 6 surfaces avant la *ḥamdala* et 7 avant le Prologue – et des traces d'encre noire sont visibles¹⁹⁵ sous la surface surcollée (v. image ci-dessous, f. 2r).

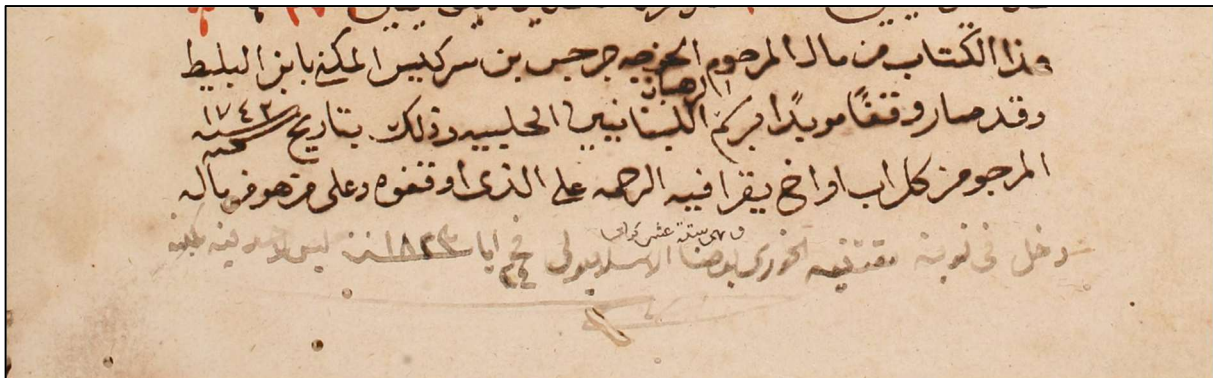


III. 22

¹⁹⁵ L'encre ferro-gallique des inscriptions copiées au verso du folio, ayant attaqué le papier, apparaît également « par transparence », phénomène normal pour ce type d'encre.

S'agit-il d'une restauration ou d'une tentative postérieure de masquer une inscription ? Il est difficile de trancher. Quoi qu'il en soit, si ce folio a été restauré dans la marge de tête, il n'en demeure pas moins que des galeries causées par les vrillettes sont visibles par-dessus la portion collée. N'étant pas codicologue, nous ne pouvons approfondir davantage cette question, mais la présence des trous dus aux insectes nous permet peut-être de mettre en doute l'ancienneté d'une telle opération de restauration. Par ailleurs, la marge de tête côté verso (f. 5v, contenant l'*incipit* du texte) ne montre aucun dégât particulier, ce qui tend à prouver que le collage de la surface de l'autre côté était motivé par un élément se trouvant exclusivement sur cette surface ; en d'autres termes, cela pourrait déforer l'hypothèse d'une restauration et renforcer celle de l'occultation d'une inscription.

Tentons de replacer ce ms. dans un cadre chronologique. Il faut tout d'abord rappeler que cette copie ne comporte pas de colophon daté mais que la date de 1742 que nous lui attribuons provient d'une inscription de *waqf* copiée au f. 132v, où elle est suivie d'une note de possession (postérieure), v. image ci-dessous.



Ill. 23

Cette inscription de *waqf* mentionne néanmoins comme commanditaire un certain Hūḡa Ġirġis Sarkīs « dit Ibn Ballīṭ », que nous n'avons pas pu identifier. Il demeure que, s'agissant d'un *waqf*, la date est à comprendre comme un *terminus ante quem*, ce qui signifie que la copie peut très bien être plus ancienne, c'est-à-dire que sa date réelle de transcription doit être comprise entre 1718 et 1742.

Et si Sb était le « chaînon manquant » entre une rédaction primitive avec *Prologue* et sans *ḥamdala* et l'ajout de celle-ci ? Formulons ici notre **hypothèse** de manière explicite : est-il possible d'envisager une rédaction initiale de *Faṣāḥa* en trois phases successives, à savoir : 1° rédaction de la version arabe par le traducteur arabe sans *Prologue* (ni *ḥamdala* puisqu'elle en fait partie), 2° ajout du *Prologue* sans *ḥamdala* (par un collaborateur ?) et 3° ajout de la *ḥamdala* (*idem*) ? Selon cette idée, l'ensemble de la tradition pourrait se répartir comme suit.

III.4.2.5.1. Hypothèse

D'abord 3 phases anciennes reflétant la volonté de l'auteur, transmises par les témoins suivants :

1. FA₁ = texte sans *Prologue* ni *ḥamdala*, achevé à Alep en 1718¹⁹⁶ :
Jc¹⁷⁷⁰Mc¹⁷⁸⁰[S¹⁹⁰³O₁₈₅₀Q₁₈₅₉]W¹⁷⁷⁴
2. FA₂ = ajout du *Prologue* mais sans la *ḥamdala*, entre 1718 et 1724 ? (auteur) :
D_{sd}Ja_{sd}**M**¹⁷²⁴Oa₁₇₉₄U¹⁷⁶³V¹⁷⁶⁴X_{sd}Y₁₈₃₈
3. FA₃ = ajout posthume de la *ḥamdala* après 1724 ? (collaborateur ?) : Sb¹⁷⁴², *cett.* (avec ou sans contamination)

Ensuite, le texte est modifié par la tradition et des remaniements postérieurs voient le jour :

4. FB = version abrégée : B_{sd}Sc_{sd} (origine au XIX^e s. ?)
5. FC = *qāla Dāmādō* : O₁₈₅₀Q₁₈₅₉ (origine au XIX^e s. par un lecteur érudit, à partir d'un témoin/antigraphe représentant la phase FA₁ ?)
6. FD = insertion de la *ḥāšiyat al-kātib* (v. *infra* poésie) : E₁₈₅₇F_{sd}G₁₈₅₉I_{sd}
7. FE = S₁₉₀₃ (abrégé différent de FB, fin XIX^e ou XX^e s. ?)

Eu égard à cette hypothèse, si elle est confirmée, nous pourrions décider d'éditer *Faṣāḥa* exclusivement sur la base d'un accord FA₁₂₃ et d'exclure de notre travail les copies issues des remaniements jugés **non autoriels** (FB, FC, FD, FE). Cette représentation temporaire nécessite bien sûr d'être affinée, nous y reviendrons *infra*.

Un tel texte, confronté au grec, devrait livrer la meilleure version arabe et exposer dans le même temps les erreurs d'archétype.

La contamination, dont on peut faire l'hypothèse qu'elle fût limitée jusque FA₃, devient nécessairement de plus en plus inévitable à partir de FA₃ et ce, jusque FE, au fur et à mesure que le nombre de copies manuscrites disponibles augmente.

NB Il faut garder à l'esprit qu'il y a plus de 60 copies recensées entre 1724 et 1903, soit approximativement un taux de production d'au moins 3 mss/an en moyenne s'étalant sur presque deux siècles, sans compter toutes les copies dont on ignore l'existence.

¹⁹⁶ Si l'on considère que cette date, attestée comme date de composition par un nombre très réduit de copies, est à comprendre comme celle de la rédaction de la « première phase ».

III.4.2.5.2. Éléments de synthèse

La copie la plus ancienne (M₁₇₂₄) comporte le *Prologue* mais sans la *ḥamdala* et témoigne donc, selon notre interprétation, de la phase FA₂.

Au sein du groupe FA₁, censé la précéder, la copie datée la plus ancienne (Jc¹⁷⁷⁰) est postérieure à M. La seule conclusion logique pour maintenir la validité de notre raisonnement est de comprendre que, si la *copie* de Jc est bien postérieure à la *copie* de M, Jc livre néanmoins un *état du texte antérieur*. Cela est tout à fait possible et courant au sein de toute tradition manuscrite.

Et si les quelques copies qui attestent de la date de 1718 se réfèrent à une autre phase rédactionnelle ? Il est intéressant de mentionner ici que seuls cinq manuscrits portent la mention du nom de l'auteur de la version arabe : M (hors texte, probablement d'une autre main), D (page de titre, main du copiste), U (*idem*), Ja et Oa, appartenant tous les cinq (selon notre répartition) à la phase FA₂.

Peut-on inférer de cette situation que le *Prologue* représente bel et bien la « touche finale » telle que voulue par l'auteur, et que tout ce qui précède relève du brouillon d'auteur ? Les six témoins du groupe FA₁ nous disent *a minima* que cela n'aurait pas empêché cet hypothétique brouillon de circuler/d'être copié.

Que dire de la *ḥamdala*, censée chapeauter le *Prologue* ? Pourquoi diffuser un premier brouillon sans prologue puis un second brouillon avec prologue et sans *ḥamdala*, pour finalement venir ajouter ces quelques six lignes dans une retouche ultérieure ? L'auteur aurait-il donc remis au moins deux fois son travail sur le métier après l'hypothétique brouillon FA₁ : la première fois pour intégrer le *Prologue*, ajout relativement substantiel, puis la seconde, à nouveau, pour n'ajouter que 6 lignes ?

III.4.3. Clarification terminologique

Avant d'aborder le chapitre suivant, il importe de clarifier dès à présent quelques concepts clés : **version**, **recension** et **contamination**.

Sur le terme « version », nous renvoyons d'abord à Paolo Trovato (c'est nous qui mettons en gras) :

Of course, **two or more different versions may well be authorial ones, approved by the author at different times** (for example, the *Orlando Furioso* of 1516, that of 1521, and that of 1532; Chateaubriand's three versions of his *Atala*; or Whitman's many versions of *Leaves of Grass*). In this case, we would not be entitled to create a "texte unique et monstrueux" (Bédier) by antihistorically merging the different variants. **We would have to publish them separately** – possibly in a digital text databank – **or decide which version is more urgently to be made available to the community of readers** (→3.9), because in the case of multiple authorial versions it is not a matter of subjectively deciding which one is the "text that best represents the work of art", but of putting up for comparison two or more textual entities which, at different times, have reflected the author's intention. (Trovato 185-6)

[...]

Another objection to the criterion of authorial intention was advanced, again, by McGann on the subject of incomplete works or works lacking their author's last touch. My impression, however, is that even in these cases the criteria currently employed for texts reflecting the author's intention are applicable, with only slight reformulation. I am thinking of elementary definitions such as:

The editor should strive to reconstruct, insofar as this is possible, the state the text was in when, for any reason (loss of interest, death, or other circumstances beyond the author's control), the author ceased to work on it.

I will add that Dante's corpus of works alone includes two works that, though unfinished, are of the greatest cultural importance, namely, the Latin treatise *De vulgari eloquentia* and the encyclopedic work *Convivio*, both of which have been published in an exemplary way, although, for obvious reasons, no one believes that these editions have recovered 100% of the unfinished originals.¹⁹⁷

Le terme « recension » n'apparaît pas dans ce sens, très proche de « version », chez Trovato, qui l'emploie en revanche au sens classique de *recensio* (une des opérations préalables à toute édition) ou encore dans la distinction entre recension (c'est-à-dire tradition) ouverte et recension fermée (*idem* chez Stussi). Le terme *recensione* est également employé comme synonyme de *tradizione* dans D'Avalle (22).

La **contamination** est en revanche un phénomène assez simple à définir, à l'abri des confusions terminologiques : un témoin manuscrit est contaminé lorsque, bien qu'identifié par l'éditeur comme apparenté à une famille donnée (du *stemma codicum*) sur la base d'erreurs qu'il partage avec cette famille (*common error method*), il atteste néanmoins çà et là des leçons fautives partagées par des témoins appartenant à une (ou plusieurs) autre(s) famille(s). On parle alors aussi volontiers de « transmission verticale » vs. « horizontale » (v. Witkam). Voir Trovato 145 :

[...] one speaks of "contamination" when a witness does not limit itself to reproducing (usually adding further innovations) the characteristics of a single antecedent (in Pasquali's terminology: vertical tradition), but has significant errors in common with mss. from other families in the stemma (Pasquali, again, calls this horizontal or transversal tradition).

Dans notre édition, nous choisissons d'entendre par le terme « **version** » un état du texte à part entière considéré comme tel peu importe son degré d'achèvement (achevé ou non, phase initiale, intermédiaire ou finale), qu'il s'agisse ou non d'une phase reflétant une opération de l'auteur. Pour ce dernier, nous préciserons en qualifiant cet état de « version d'auteur » ou « autoriginaire ». Notre acception a donc une portée générique. En outre, nous employons couramment « version » au sens étymologique de « traduction », en ajoutant alors en principe la langue concernée (« la version arabe »), qui suffit à lever l'ambiguïté.

¹⁹⁷ Trovato 2017 189.

Dans un sens plus restrictif/particulier, nous utilisons le terme « **recension** » pour qualifier un ensemble ou appareil significatif de variantes partagées par deux copies au moins, reflétant un état du texte perçu comme distinct d'une autre version sur la base de critères objectifs indiquant une intention délibérée de produire une version différente du texte, au-delà de la simple copie mécanique. Ces variantes, telles que définies, peuvent ainsi être le fruit d'un ou plusieurs copistes, réviseurs ou lecteurs, à condition que l'existence de leurs interventions ou de leur projet rédactionnel puisse être démontrée.

À titre d'exemple, deux ou plusieurs témoins partageant une ou plusieurs erreurs du type conjonctif (ex. l'omission irréfutable d'un folio due à une lacune matérielle) seront dit simplement apparentés, tandis que deux copies comme B et Sc, qui présentent une version manifestement abrégée de *Faṣāḥa* aux mêmes endroits des mêmes chapitres – ce qui ne les empêche pas de s'opposer entre eux sur des variantes textuelles ponctuelles – pourront être qualifiées, dans un sens générique, de « version abrégée » et satisferont en outre aux critères énoncés ci-dessus pour être désignées comme « recension », dont l'instigateur initial reste à définir.

De même, les témoins O et Q sont porteurs d'une recension distincte du texte, probablement posthume et donc non autoriginaire. S livre également une version abrégée du texte mais qui semble différente de celle transmise par BSc et représente donc potentiellement une énième recension, elle aussi probablement tardive.

Pour clore cet excursus terminologique en le replaçant dans le cadre des réflexions stemmatiques en cours, précisons que, si la rédaction du *Prologue* et celle de la *ḥamdala* nous semblent correspondre à deux phases rédactionnelles distinctes relevant d'une version autoriginaire et ne constituant donc pas en soi des *recensions* au sens défini par nous plus haut, pour la raison que nous les attribuons à l'auteur ou à un collaborateur direct, nous ne pouvons pas exclure que, transmission et contamination aidant, elles aient fini par constituer des « versions malgré elles ». Nous entendons par là la possibilité que la présence de l'un ou l'autre de ces éléments caractéristiques « anciens » dans des copies postérieures puisse s'expliquer par une récupération à travers la contamination, aboutissant à une distribution polarisée des copies donnant l'illusion d'un texte uniforme, alors même qu'il ne correspondrait pas nécessairement à ces phases initiales distinctes.

Nous estimons que le degré de probabilité d'une contamination de ce type dépend notamment du type d'éléments potentiellement récupérés par un copiste et que, par exemple, un scribe ayant pour antigraphie un modèle ancien (sans *Prologue* et/ou sans *ḥamdala*) reflétant la phase FA₁ ou FA₂ *et* à sa disposition un second modèle postérieur issu de la phase FA₃ *pourrait* juger utile de récupérer, dans le second modèle le *Prologue* ou la *ḥamdala*, manquant(e) dans le premier ; cela sera moins plausible pour une autre variante jugée moins importante, plus ponctuelle ou plus courte. Dans les deux cas néanmoins, il importe de garder à l'esprit que tout copiste peut, à n'importe quel moment de son travail, devenir éditeur ou co-rédacteur du texte à travers l'exercice

péremptoire de son libre arbitre, de sa faculté de juger, de décider de conserver ou non telle leçon intacte ou *a fortiori* de réparer – à bon ou mauvais escient – le texte à partir d'un ou plusieurs autres modèles.

III.5. Les diverses recensions de *Faṣāḥa* : état de la question

Nous donnons ici un aperçu général des différentes recensions que nous avons identifiées dans la tradition, présentées dans l'ordre chronologique suivant lequel elles nous sont apparues. Par souci de concision, seuls les extraits de la version OQ, qui est au cœur de ce chapitre, seront accompagnés d'une traduction française. Toutes les différences textuelles majeures apparaîtront cependant en gras.

III.5.1. La version standard

Cette version est la plus répandue, car elle est partagée par la très grande majorité des manuscrits. Parmi les principales caractéristiques de cette version standard, on peut noter la présence de passages non traduits, c'est-à-dire des espaces laissés dans le texte arabe destinés à accueillir la traduction arabe des passages grecs correspondants, de quelques mots copiés en grec et de quelques mots translittérés. En outre, vers la fin du texte, on trouve deux petites miniatures reproduites à l'identique du texte grec, l'une représentant une petite main et l'autre une étoile. L'état du texte livré par cette recension standard correspond globalement à une traduction fidèle du texte grec, à l'exception des points particuliers soulevés dans notre étude. Cette version est celle sur laquelle se base l'édition critique actuelle du texte et il n'y a donc pas lieu de l'illustrer davantage.

III.5.2. La version abrégée

Décrite par les catalogues de manuscrits, cette version est actuellement contenue dans deux témoins que nous avons observés, l'un à la Bibliothèque orientale et l'autre à Jougue. Elle semble être l'œuvre d'un lecteur postérieur, soucieux de conserver l'essentiel du message du manuel de rhétorique, mais sous une forme simplifiée, en omettant les contenus jugés superflus. Ainsi, presque tous les chapitres sont conservés, très peu de chapitres sont entièrement omis ; l'explication et la définition des figures sont toujours maintenues, mais c'est surtout dans les exemples que l'auteur de cette révision a opéré des coupes. À ce stade, nous ne disposons pas de preuves concrètes ou d'éléments permettant d'expliquer avec certitude le contexte dans lequel cette version abrégée a vu le jour, a été diffusée ou utilisée. Voir ci-dessous un extrait de cette version.

III.5.3. La recension « OQ » (« *Dāmādō* »)

Cette recension, de loin la plus frappante, nous a livré la deuxième plus grande – découverte après celle du texte de Skoufos – depuis que nous avons entamé cette thèse de doctorat. Sa principale

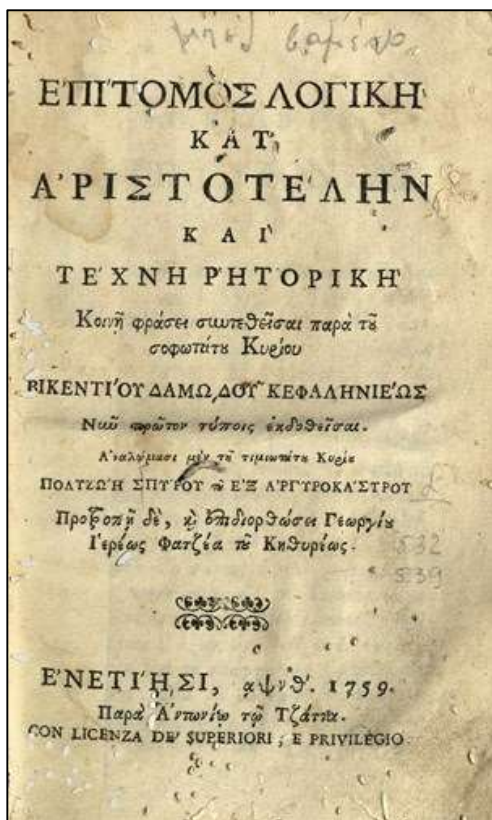
caractéristique réside dans l'adjonction, à la fin de plusieurs chapitres du livre IV, d'un texte arabe qui ne se trouve pas dans les autres versions, notamment une référence à un certain *Dāmādō* alors obscur. Le texte de cette recension présente également des variantes de lecture concurrentes (*varianti adiafore*) par rapport à la version standard. De plus, les deux seules copies qui le contiennent à ce jour sont également les seules à présenter l'ordre et la structure du texte conformes à ceux du texte grec. S'agirait-il d'une simple coïncidence ? Cet élément particulier nous a d'abord amené à considérer que ces copies pourraient en fait provenir d'exemplaires plus anciens, mieux situés dans l'arbre généalogique puisqu'elles reflètent la structure grecque et donc, théoriquement, une phase antérieure ou au moins primaire du projet de l'auteur.

Il s'est avéré que la genèse de cette recension est bien plus fascinante qu'une hypothétique position supérieure ou privilégiée dans le *stemma* de la tradition. Au détour de nos recherches sur Frangiskos Skoufos, nous sommes tombé, à nouveau grâce à la littérature scientifique produite en grec moderne, sur le nom de Vikentios Damodos¹⁹⁸.

Cet auteur grec, né en 1700, a également étudié en Italie – comme Skoufos – à Venise, où il a également fréquenté le Collège Flanginien. Mais la découverte la plus intéressante a été de découvrir qu'il avait également publié une *Rhétorique*. Imprimée à Venise – à nouveau comme celle de Skoufos – en 1759 et accompagnée d'un texte de logique, son titre complet est le suivant : *Ἐπίτομος Λογική κατ' Ἀριστοτέλην καὶ Τέχνη ῥητορική*. Nous avons naturellement consulté l'ouvrage à la recherche de passages parallèles susceptibles d'élucider les remaniements de *Faṣāḥa* dans le Livre IV et avons obtenu des résultats probants. La priorité, au moment où nous avons réalisé cette découverte, étant d'achever et de présenter l'édition de *Faṣāḥa* et la thèse, ces éléments seront publiés dans un prochain article.

Nous fournissons néanmoins ci-dessous, à titre documentaire, la page de titre de l'ouvrage et le début de sa table des matières.

¹⁹⁸ Sur Damodos, voir Bobou-Stamati 1998 et 2019 ; Stamatiadou 2019.



Εἶδη τῆς Περίου.	319
Ρυθμός τῆς Περίου.	312
Περὶ ῥόπης.	314
Περὶ Μεταφορᾶς.	316
Περὶ Μετωνυμίας.	317
Περὶ Συνεκδοχῆς.	318
Περὶ Εἰρωνείας.	319
Περὶ Μεταλήψεως, καὶ Ἀλγομαστίας.	320
Περὶ Ἀλληγορίας, Καταχρήσεως, Ὀνομαστικῆς, Ὑπερβολῆς καὶ Ὑποβολῆς.	321
Περὶ Σχημάτων.	322
Περὶ Σχημάτων λέξεως.	323
Περὶ Ἀντιροφῆς.	325
Περὶ Συμπλοκῆς.	326
Περὶ Ἀντιπλοῦς.	328
Περὶ Μεταβολῆς.	328
Περὶ Συναυμίας, καὶ Ἐξερρασίας.	329
Περὶ Συναυμίας, καὶ Κλίμαξ.	330
Περὶ Συναυμίας, καὶ Κλίμαξ.	331
Περὶ Παρονομαστίας.	333
Ὀμοιότητων, Ὀμοιοτέλειαν, καὶ Ἰσοκλίαν.	334
Περὶ ῥῶς Σχημάτων τῆς Διαστολής.	335
Περὶ Προλήψεως, καὶ Ὑποφορᾶς.	336
Περὶ Ἀντιποφορᾶς, καὶ Ὑποβολῆς.	337
Περὶ Ἀνακοινώσεως, καὶ Σάγχωρῆσεως.	338

III. 24 et 25

III.5.4. La recension « S »

Certainement postérieure à la mort de l'auteur, cette recension présente également une version abrégée par rapport au texte. Cependant, elle est manifestement différente de celle décrite ci-dessus contenue dans B et Sc. Un *terminus post quem* est donné au milieu du texte où le copiste ou le lecteur à qui cette recension est due introduit un exemple mentionnant Napoléon. Compte tenu de cette caractéristique, ainsi que de la différence significative avec B et C, nous devons la considérer comme une quatrième recension. Là encore, les raisons et le contexte de l'émergence de cette révision doivent encore être élucidés. Nous donnons un exemple commun tiré du chapitre 1 du livre II qui permettra au lecteur de comprendre les différences entre la version standard, la version abrégée et la version S.

Frangiskos Skoufos, *Τέχνη ῥητορικῆς*

Venice, 1681, p. 153-154

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ

Πόσα, καὶ ποῖα τὰ μέρη τοῦ λόγου.

Ὁ λόγος ἔχει τέσσερα Μέρη, τὸ Προοίμιον, τὴν Διήγησιν, τὴν Βεβαίωσιν καὶ τὸν Επίλογον. τὸ Προοίμιον γίνεται εἰς διάφορον καὶ διάφορον τρόπον, κατὰ τὴν χρεῖαν, ὡς θέλομεν ἰδῆ κατωτέρω. ἡ Διήγησις διηγᾶται

τὴν ὑπόθεσιν τοῦ πράγματος, ἡ Βεβαίωσις τὴν βεβαιώνει με λογαριασμούς, καὶ με τὴν δύναμιν ὅλην τῆς ῥητορικῆς τέχνης πᾶσχει, νὰ φανερώσῃ, καὶ νὰ ἀποδείξῃ ἐκεῖνο, ὅπου θέλει, καὶ ὁ Ἐπίλογος με μίαν εὐμορφὴν ἀνακεφαλαίωσιν μεταλέγει εἰς βραχυλογίαν, ὅτι εἶπε εἰς ὅλον τὸν λόγον, διὰ νὰ τὰ τυπώσῃ πλέα βαθυὰ εἰς τὸν νοῦν τῶν ἀκροατῶν, καὶ διὰ νὰ τῶν ἐξυπνήσῃ τὴν μνήμην, νὰ ἐνθυμηθοῦσι τὰ εἰρημένα. Ἰξεύρω, πῶς κάποιοι σμίγουσι δια πέμπτον μέρος τὴν λύσιν, με τὴν ὁποίαν λυεὶ ὁ ρητορας μάλιστα εἰς τοὺς δικανικοὺς λόγους τὰ ἐπιχειρήματα Ὅλα τῶν ἐναντίων, ἀλλή τουτὴ εἶναι μέρος ὅχι τοῦ λόγου, ἀλλή της βεβαιώσεως, ὅθεν καὶ εἰς τὴν βεβαίωσιν ἀναφέρεται.

Athanāsiyūs Dabbās, *Fī šinā'at al-faṣāḥa*, version standard

Ms. A = BO 1440 [1813], f. 55v-56r

الراس الاول

في كمية أقسام الكلام

اقسام الكلام أربعة مقدمة ووصف وتثبيت ونتيجة فالمقدمة تبنى بطرائق متنوعة بمقتضى الاحتياج كما سيرد بيانه إن شاء الله تعالى والوصف ينعت المطلوب والتثبيت يؤكد بقياسات بكل قوه صناعة الفصاحة ان يوضح ويؤيد القضية التي يريد بيانها وختام الكلام هو اعادة القول بروس ظريفة واختصار جميع ما تكلم به في ذلك المحل ويسمى ذلك عند العرب اللف والنشر وفائدته أن يطبع في عقول السامعين موجز ما شرحه لهم بإسهاب وينبه ذكرهم على التفطن بما طرق مسامعهم وبعض الناس يضيف الى ذلك قسما خامسا ويسميه الحل الذي به يفك [٥٦] الفصيح جميع المشكلات وعلى الخصوص في نقض المعارضات الشرعية ولكن لالتفات إلى من جعله قسما خامسا لانه من عين التثبيت ولذلك يضاف اليه

Athanāsiyūs Dabbās, *Fī šinā'at al-faṣāḥa*,
version abrégée (BSc)

Ms. B = BO 1441 [s. d.], f. 20r

Athanāsiyūs Dabbās, *Fī šinā'at al-faṣāḥa*,
recension « S »

= Ms. ASCBN 114 [XIX^e-XX^e s. ?], f. 12r-v

الراس الاول

في كمية أقسام الكلام

أقسام الكلام أربعة مقدمة ووصف وتثبيت ونتيجة فالمقدمة تبنى بطرائق متنوعة بمقتضى الاحتياج كما سيرد بيانه إن شاء الله تع والوصف ينعت المطلوب والتثبيت يؤكد بقياسات بكل قوه صناعة الفصاحة

الفصل الأول

في كمية أقسام الكلام

اقسام الكلام اربعة مقدمة ووصف واثبات ونتيجة ان هذا النظام الضاحي يوافق الطبيعة إذ انّ الطبيعة ترينا المنهج الذي يقتضي اتخاذه لبلوغ المقصود فإننا أولا نجذب إلينا خواطر السامعين ثانيا نوضح مقصود طلبنا

وهذه هي وظيفة الوصف ثالثا تأتي بالحجج التي بها وختام الكلام هو اعادة القول بروس ظريفة واختصار
 نبين وجوب الحصول على مطلوبنا وهذا هو الاثبات جميع ما تكلم به في ذلك المحل ويسمى ذلك عند
 رابعا نلتمس ونستعطف او ناتي بالمحركات الاخر التي العرب اللف والنشر وفائدته أن يطبع في عقول السامعين
 تفعل على قلوب السامعين وهذه هي النتيجة او الطلبه موجز ما شرحه لهم بإسهاب وينبه ذكرهم على التفطن
 وقد قسم بعض الفصحاء الخطاب الى ستة اقسام فقالوا بما طرق مسامعهم
 انه يقوم من مقدمه ووصف وتقسيم وإثبات وحل
 المشكلات والنتيجة وسيأتي الكلام عنها

III.5.5. La recension « maronite » (?)

Enfin, un groupe de quatre manuscrits conservés à l'Université Saint-Esprit de Kaslik partagent une insertion très particulière au chapitre 12 du livre III. Comme déjà décrit ailleurs, le texte du chapitre dans ces quatre manuscrits se termine par une *ḥāšīyat al-kātib* renfermant des vers arabes attribués à *al-rāhib al-lubnānī*, éléments absents du reste des manuscrits collationnés¹⁹⁹. Deux de ces manuscrits ont été copiés au XIX^e siècle, tandis que les deux autres ne portent pas de colophon. À ce stade, nous considérons ce groupe comme le témoin d'une version tardive de *Faṣāḥa*, sans auteur, qui a très probablement vu le jour dans un milieu maronite et qui pourrait, selon toute vraisemblance, avoir été utilisée dans un milieu érudit et peut-être à des fins didactiques.

Frangiskos Skoufos, *Τέχνη ρητορικῆς*
 Venice, 1681, p. 264-266

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Δ'ΕΚΑΤΟΝ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

Ποῖον τὸ Ὑπερβατὸν.

Ὑπερβατὸν, ὅπου καὶ Σύγχνησις λέγεται, εἶναι, ὅταν δὲν φυλάττομεν τὴν τάξιν τῶν λέξεων, ἀμὴ εἰς τοιοῦτον τρόπον τὴν συγχίζομεν, ὅπου καὶ ἡ ἴδια σύγχνησις δίδει εὐμορφίαν τοῦ λόγου, καὶ ὁρεξιν εἰς ὅσους ἀκούουσι. Παράδειγμα ἃς εἶναι ἐκεῖνο τοῦ Ἰσοκράτους εἰς τὸν πρὸς Δημόνικον. “Δοκίμαζε τοὺς φίλους ἔκτε τῆς περὶ τὸν βίον ἀτυχίας, καὶ τῆς ἐν τοῖς κινδύνοις κοινωνίας”. ὅπου κατὰ τὴν τάξιν ἐτύχενε νὰ εἴπῃ ὁ ῥήτορας, “Ἐκτε τῆς ἀτυχίας περὶ τὸν βίον, καὶ ἔκ [sic] τῆς κοινωνίας ἐν τοῖς κινδύνοις. συγχίζει ὁμῶς συναλλήλως ταῖς λέξεις, διὰ νὰ γένῃ πλέα γλυκιὰ καὶ ἀρμονικὴ ἢ περίοδος. Καὶ πάλιν εἰς τὴν κοινὴν μας γλῶσσαν ἃς εἶναι τοῦτο διὰ παράδειγμα.

¹⁹⁹ Sur l'analyse de cette insertion poétique, cf. Di Pietrantonio 2021.

Ἀγκαλὰ καὶ τὸ ξύλον τοῦ τιμίου Σταυροῦ νὰ ἦτον ἄκαρπον καὶ ξηρόν, ὅμως ὡς ἐφυτεύθη ἐκεῖ εἰς τὸ Κρανίου ὄρος, εὐθὺς Ὡριμον μᾶς ἐβλάστησε τὸν Καρπὸν, ὁ ὅποιος ἐστάθη ἀπέκι Γλυκὺ τοῦ Κόσμου ὅλου Ἀντίδοτον Φαρμακεμένου ἀπὸ τὴν ἁμαρτίαν. καὶ ὄντας τὸ δένδρον ἐκεῖνο γυμνὸν ἀπὸ φύλλα Ὅλον ἐσκέπασε τὸ ἀνθρώπινον Γένος ἀπὸ

τὴν δικαίαν ὀργὴν τοῦ Θεοῦ.

Συνηθοῦσι πολλὰ τὸ Ὑπερβατὸν καὶ οἱ Ποιητάδες, ἄλλαις φοραῖς διὰ τὴν εὐμορφίαν

τοῦ στίχου, καὶ διὰ νὰ τοῦ δώσουν τὴν πρέπουσαν χάριν, καὶ ἄλλαις διὰ τὴν χρείαν τοῦ μέτρου. ὅθεν μεταθέτουσι ταῖς Πρόθεσais, ὡσὰν ἐκεῖνα τοῦ Ὁμήρου.

Ἦν Δία μαντοσύνην, τὴν οἱ πόρε Φοῖβος Ἀπόλλων.

Ἰλ. α.

Αὐγὴ χαλκείη κορύθων Ἀπο λαμπομενάων.

Ἰλ. ν.

Μεταθέτουσι τὰ Ἐπιρρήματα. ὡσὰν.

Στῆθ' οὕτως ἐς μέσσον ἐμῆς Ἐπάνευθε τραπέζης.

Ὅδ. ρ.

Ὅς ποτ' ἐνὶ Κρήτεσσι θεὸς Ὡς τίετο δῆμῳ.

Ὅδ. ξ

Καὶ τέλος κόπτουσι ταῖς φωναῖς, καὶ ξεχωρίζουσι τὰ λόγια. ὡσὰν.

Τοῖσι δὲ τερπομένοισι μέλας Ἐπὶ ἔσπερος Ἥλθε

Ὅδ. α.

Τὸν Περὶ Μοῦσα Φίλησε, δίδου ἀγαθὸν τε κακὸν τε.

Δὴ τότε, ἐγὼν ἐτάροισιν ἐποτρύνων ἐκέλευσα,

Ὅδ. θ.

Αὐτοῦς τ' ἀμβαίνειν, Ἀνά τε πρυμνήσια Λύσαι.

Ὅδ. ι.

Εἰς τὰ ὁποῖα καὶ ὅμοια παραδείγματα, ὡς βλέπεις, ἡ περισσότῃρη [sic] εὐμορφία εὐρίσκεται εἰς τὴν μετὰθεσιν ἐκείνην τῶν Προθέσεων καὶ Ἐπιρρήμάτων, καὶ εἰς τὴν ἀποκοπὴν τῶν λόγων, ὄντας τὰ λόγια πλεῖα νόστιμα ἐτζί κομμένα, παρά ἂν ἦταν σῶα καὶ ἀλακερα.

Athanāsiyūs Dabbās, *Fī šinā'at al-faṣāḥa*, version standard

Ms. A = BO 1440 [1813], f. 89v-90v

الراس الثاني عشر

فى التشويش

التشويش هو عدم نظام تركيب الافاظ والجمل وهذا يفعله الفصيح لكيما يهب الكلام حسنا ولذة ويصيره مقبولا فى السماع بالاكثر والقياس فى ذلك ما قاله سقراط نحو ديمونيكس هكذا جرّب الاصدقا فى مصاعب العمر وفى مشاركة المعاطب وكان القياس ان يقال هكذا من مصاعب العمر والمشاركة فى المعاطب تعرف الاصدقا

اعلم ان هذه العبارة مشوشة بحسب التراكيب اليونانية لانه قدم فيها تركيب الكلام واخره وهذا جار مقبول عند الفصحى لكيما تصير الجملة الذ والقى فى النفس وايضا فى اللغة السالكة يستعمل وها لك قياس منها هكذا ان خشبة الصليب الكريم ولو انها كانت عارية من الثمر وجافة الا انها لما نصبت فى طور الاقرايون فافرعت للحين وايئعت لنا الثمر الناضج المستوى الذى صار فيما بعد دوا لكافة العالم المسموم بسم الخطية ومشروبا لذيذا شافيا كافة اسهام الخطايا وايضا ولو كانت عرية ومجردة من الاوراق فمع ذلك ظلت كافة الجنس البشرى من غضب الله العادل واعلم ايضا ان الشعرا يستعملون التشويش مرارا شتى لاجل حسن القوافى ولذة الكلام وتارة لاجل العروض والوزن فلذلك يقدمون المتأخر ويخرجون المتقدم كقول اوميروس

هنا ابيات خمسة لاوميروس [vacuum] واخيرا يقطعون الاصوات يراد بذلك نوع الاكتفا ويجزون

[٩٠ ظ] الكلام نظير هذه الاشعار هنا ابيات اخر اربعة [vacuum] تتضمن التقديم والتأخير والترخيم الذى يجعل القول الذ واشهى من ان يكون تاما

Athanāsiyūs Dabbās, *Fī šinā'at al-faṣāḥa*, recension « maronite »

Ms. E = OLM 570 [1857], p. 148-150

الراس الثانى عشر

فى التشويش

التشويش هو عدم نظام تركيب الالفاظ والجمل وهذا يفعله الفصحى لكيما يهب الكلام حسنا ولذة ويصيره مقبولا فى السماع بالاكثر والقياس فى ذلك ما قاله سقراط نحو ديمونيكس هكذا جرّب الاصدقا فى مصاعب العمر وفى مشاركة العطب وكان حقّه أن يقول هكذا من مصاعب العمر والمشاركة فى المعاطب تعرف الاصدقا اعلم ان هذه العبارة مشوشة بحسب التراكيب اليونانية لانه قدم فيها تركيب الكلام واخره وهذا جار مقبول عند الفصحاء لكيما تصير الجملة الذ والقى فى النفس وايضا فى اللغة السالكة يستعمل وها لك قياسا منها هكذا ان خشبة الصليب الكريم ولو انها كانت عارية من الثمر وجافة الا انها لما نصبت^٦ فى طور الاقرايون فافرعت للحين وايئعت لنا الثمر الناضج المستوى الذى صار فيما بعد دوا لكافة العالم المسموم بسم الخطية ومشروبا لذيذا شافيا كافة سهام الخطايا وايضا ولو كانت عرية ومجردة من الاوراق فمع ذلك ظلت ساير الجنس البشرى من غضب الله العادل واعلم ايضا ان الشعرا يستعملون التشويش مرارا شتى لاجل حسن القوافى ولذة الكلام وتارة لاجل العروض والوزن فلذلك يقدمون المتأخر وياخرون المتقدم كقول اوميروس (شعر ٥ عد)

واخيرا يقطعون الاصوات يراد بذلك نوع الاكتفا وَيَجْزَوْنَ الكلام نظير هذه الاشعار عده ٤ (حاشية الكاتب وهاك بيتين من نوع الاكتفاء من قول الراهب اللبناني :

ولقد ذكرتُك والعواذل جمّة * حولي باسياف الملامة تلعبُ

فاجبت للقلب المصّرّ على الهوى * يا قلب لا تجزع فدعهم يضربوا

فانه حذف كمال الجملة من قولهم دَعهم يضربوا في حديد بارد واكتفى بقوله الاول)

النص وهنا ابيات اخر ٤ باللغة اليونانية تتضمن التقديم والتاخير والترخيم الذى يجعل القول الذ واشهى من ان يكون تاما

On pourrait penser que nous ne parlons ici que d'une simple variante textuelle, n'impliquant pas nécessairement la définition d'une « recension » distincte. Cependant, nous considérons que : 1° la référence explicite à la présence de vers « en langue grecque » nous empêche d'exclure une tentative ultérieure de (re)traduction de *Faṣāḥa* à partir du texte grec, peut-être par un érudit lié à l'entourage de Dabbās ou peut-être même sous son contrôle, et 2° que ces éléments, partagés par quatre copies provenant probablement d'un milieu maronite du XIX^e siècle – puisque tous les manuscrits ne sont pas datés – bien qu'ils doivent être corroborés par d'autres caractéristiques textuelles saillantes communes, peuvent révéler une sorte d'utilisation savante, voire « institutionnalisée » que nous espérons étudier plus avant et mettre en lumière.

En guise de conclusion commune sur ces cinq recensions, nous dirons qu'étant donné le caractère parfois inattendu de la variation textuelle interne et le large éventail de possibilités pour que de tels éléments se retrouvent n'importe où dans le texte, en particulier dans des sections situées en dehors de la portion éditée, nous n'excluons pas l'existence d'autres recensions, même parmi les témoins que nous avons jusqu'à présent classés dans l'une des cinq recensions déjà décrites ci-dessus.

III.6. Règles d'écriture de l'apparat critique et de l'apparat des notes

III.6.1. Apparat critique et apparat du texte grec

Étant donné le caractère évolutif du nombre de copies collationnées au fur et à mesure de la réalisation de cette édition et en l'absence de *stemma codicum*, il est crucial que le lecteur prenne en compte les indications suivantes pour apprécier et utiliser l'apparat critique de manière judicieuse.

Tout d'abord, nous encourageons le lecteur à consulter la collation des huit échantillons présentée comme un document complémentaire à l'histoire du texte. Cet exercice constitue en soi une introduction à l'édition critique et permettra au lecteur de se familiariser avec les témoins

collationnés, certaines familles et sous-familles se dégagent déjà à la simple lecture de l'apparat critique de ces échantillons.

Ensuite, il est essentiel de comprendre que l'apparat critique adopté, bien que négatif dans la collation, ne peut être qualifié strictement ni de négatif ni de positif dans l'édition finale, se présentant plutôt sous forme d'une « troisième voie » que nous allons expliquer. Traditionnellement, l'un des avantages ou objectifs principaux d'un *stemma codicum*, lorsqu'il est disponible, est de permettre l'*eliminatio codicum descriptorum*, c'est-à-dire la réduction significative du nombre de témoins sur lesquels reposera l'édition finale, après avoir préalablement identifié puis écarté les *codices descripti*, c'est-à-dire les copies dont on dispose de l'antigraphe et qui sont par conséquent superflues. L'idéal serait de passer, dans une tradition abondante comme la nôtre, d'une trentaine de manuscrits à une dizaine, voire une quinzaine.

Dans notre cas, cette opération d'élimination des *codices descripti* n'a pas été possible et aurait nécessité davantage de temps d'analyse et de recherche. En l'absence d'une telle « recension fermée » reposant sur un nombre limité de témoins, nous n'avons pas pu fournir un apparat purement négatif, ni un apparat purement positif. Cependant, nous avons exploité les données et conclusions obtenues à partir des tendances observées dans les manuscrits, en identifiant des témoins renfermant un texte probablement plus authentique à l'intérieur de certaines familles ou sous-familles. Ces témoins ont été consultés régulièrement et apparaissent dans l'apparat critique sous des lemmes comportant peu de témoins à titre de vérification.

Notre méthode a été la suivante : étant donné la disponibilité du texte grec, nous avons jugé qu'il n'était pas nécessaire de procéder à une collation exhaustive sur l'ensemble de la tradition chaque fois qu'une variante significative pouvait être décelée. Ainsi, lorsque la comparaison entre le texte grec et le manuscrit de base laissait supposer la présence d'une corruption dans le manuscrit de base, nous avons procédé par paliers, collationnant des manuscrits appartenant aux familles mentionnées de manière croissante. Cette procédure visait à confirmer ou à infirmer une éventuelle corruption dans le texte livré par le manuscrit A. Ainsi, l'apparat critique se présente sous une forme d'accordéon, pouvant être plus ou moins étoffé en fonction des lemmes examinés.

À titre d'exemple, dans le lemme ci-dessous situé à la fin du chapitre 13, la seule consultation de D et M suffit à rejeter la leçon du manuscrit de base (A) dans l'apparat critique et d'adopter la leur, correspondant au texte grec (la leçon de A aboutissant à un contresens flagrant).

D سحابة M سحابة^٢ A سحابة [

Κρίνος, ὅπου [...]. Ἐλαφρὴ Νεφέλη, ὅπου [...]
Elle est un lys qui [...]. [Elle est] un nuage qui, [...]

Inversement, le lecteur pourrait se demander comment l'éditeur peut garantir de livrer un texte qui ne soit pas purement et simplement le texte de A mais un texte bel et bien édité, meilleur

que A partout où il le peut, c'est-à-dire n'incluant pas ses fautes propres (variantes textuelles, additions et omissions éventuelles). Là aussi, le texte grec constitue un bouclier remarquable : à titre d'exemple, au chapitre 15, après constatation d'une légère divergence textuelle dans le passage concernant la comparaison entre les riches et les pauvres, sur la base d'une comparaison avec le grec, la simple consultation d'une poignée de copies « de sécurité » a permis de récupérer la leçon *wa-l-fuqarā* tombée dans A. *Idem* au chapitre 17, la seule consultation de K – couplée à la lecture du texte grec – permet de récupérer la leçon *الطبيعة الملحوظة وغير الملحوظة* tombée dans A dans la séquence *الطبيعة الملحوظة وغير الملحوظة* par homéotéleute.

Enfin, le lecteur ne devra pas s'étonner de trouver à certains endroits du texte, notamment au début, des lemmes beaucoup plus étoffés, tandis qu'à d'autres, en particulier vers la fin, ils sont moins fournis. Cela reflète simplement la méthodologie adoptée en fonction des nécessités critiques du texte.

Certaines différences notables (ajouts et omissions) entre *Faṣāḥa* et *Tέχνη ῥητορικῆς* sont soulignées par nous dans l'apparat du grec.

Les crochets droits dans l'apparat du grec servent à rappeler un mot qui précède ; les parenthèses sont déjà employées par l'auteur (ou l'imprimeur) dans l'imprimé grec.

III.6.1.1. Critères de sélection des variantes textuelles

Les variations dans les noms propres ont généralement été écartées, à moins qu'elles n'impliquent une modification significative du *rasm* ou qu'elles influencent le sens du texte.

Les variations isolées de connecteurs tels que « و » et « ف » ont été écartées, sauf cas exceptionnels.

Les variations purement orthographiques ont été enregistrées dans certains cas à titre documentaire dans la collation des manuscrits, mais elles n'ont pas été prises en compte dans l'édition finale. L'opposition entre *alif mamdūda* (ا) et *alif maqṣūra* (ى) a été ignorée quand elle n'avait aucun impact sur le sens (يتجزأ/يتجزى) et prise en compte si besoin dans le cas contraire (غنا/غنى).

Les corrections excessives ou les repentirs évidents – y compris rétablissements d'omissions interlinéaires ponctuels – du copiste ont été notés dans les cas où ils révèlent des hésitations ou des changements significatifs dans la transmission du texte ; autrement, ils ont été systématiquement ignorés.

III.6.1.2. Ponctuation diacritique, vocalisation et usages orthographiques

Nous n'avons normalisé aucun de ces éléments, c'est-à-dire que nous avons globalement adopté, en la simplifiant parfois, la forme des mots telle qu'ils apparaissait dans le ms. de base (A). Nous n'avons

à aucun moment ajouté – mais pas systématiquement reproduit – de *šadda* ni de *hamza*, ni rétabli ou supprimé des points sous la lettre *yā'* en position finale. Nous avons globalement ignoré la vocalisation (voyelles brèves, *sukūn*, *waṣla*, *madda*, etc.) sauf dans quelques rares cas.

Lorsqu'une variante donnée concerne plusieurs témoins, elle est mentionnée selon l'orthographe du premier ms. dans lequel elle a été *relevée*, ce qui signifie que les autres témoins en partagent nécessairement le *rasm* – selon les critères énoncés ci-dessus – mais pas nécessairement l'orthographe ni la ponctuation diacritique.

III.6.1.3. Abréviations et mots employés dans l'AC

<i>+</i> (ou <i>add.</i>)	addidit	il a ajouté
<i>a.c.</i>	ante correctionem	avant correction
<i>a.m.</i>	alia manu	copié par une autre main
<i>ar.</i>	arabice	copié en caractères arabes
<i>cett.</i>	ceteri	tous les autres, le reste de (sc. la tradition ms.)
<i>deest</i>	est absent	le texte de ce ms. ne lit pas la portion concernée
<i>del.</i>	delevit	il a supprimé
<i>ditt.</i>	dittographia	dittographie (sc. répétition du même mot)
<i>eras.</i>	erasit	il a érasé (sc. gratté)
<i>exp.</i>	expunctuavit	il a expunctué (sc. marqué comme incorrect à l'aide d'une suite de points)
<i>fort.</i>	fortasse	peut-être
<i>hapl.</i>	haplographia	haplographie (sc. suppression d'une des deux occurrences du même mot)
<i>hom.</i>	homoteleuti causa	en raison d'un homéotéleute
<i>i.l.</i>	infra lineam	sous la ligne
<i>in vac.</i>	in vacuo	copié dans la lacune
<i>lac.</i>	lacuna	lacune matérielle (sc. le ms. ne possède plus la portion concernée)
<i>litt. maior.</i>	litteris maioribus	en grands caractères
<i>mg</i>	in margine	en marge
<i>n.l.</i>	non legitur	ne peut être lu
<i>n. rub.</i>	non rubricatus	non rubriqué (sc. copié <i>a priori</i> en noir)
<i>om.</i>	omisit	il a omis
<i>p.c.</i>	post correctionem	après correction
<i>prol.</i>	prologus	prologue
<i>ras.</i>	in rasura	par-dessus la portion grattée

<i>rub.</i>	rubricatus	rubriqué (sc. copié en rouge)
<i>rub. s.l.</i>	rubricatus supra lineam	surligné en rouge
<i>s.l.</i>	supra lineam	au-dessus de la ligne
<i>sed</i>		mais
<i>sic</i>	écrit de cette façon (orthographe/ponctuation/accentuation/vocalisation)	dans le texte
<i>syr.</i>	syriace	copié en caractères syriaques
<i>transp.</i>	transposuit	il a inversé
<i>txt</i>	in textu	dans le texte
<i>v.l.</i>	variante lectione	variante textuelle en marge
<i>vac.</i>	vacuum	lacune (sc. blanc dans le texte)

III.6.2. Apparat des notes

Les notes qui accompagnent la traduction sont conçues comme le lieu par excellence destiné à recevoir tout commentaire ou explication portant sur celle-ci, mais également un premier traitement, plus ou moins élaboré selon le cas, des divergences qui apparaissent entre le texte arabe et le texte grec, ponctuellement reproduit en vis-à-vis dans l'apparat qui lui est dédié.

Étant donné leur très grand nombre, toutes ces notes n'ont pas été systématiquement reprises dans le commentaire traductologique rédigé dans la partie IV. Aussi, pour éviter de l'alourdir, nous avons opté pour un système d'abréviation, que nous détaillons ci-dessous.

Liste des abréviations employées dans les notes

acc.	accompli	gl.	glose	parag.	paragraphe(s)
accus.	accusatif	gr.	grec(que-s)	paraph.	paraphrase(és/r)
adj.	adjectif	inacc.	inaccompli	part.	participe
ar.	arabe(s)	interr.	interrogative/-tion	phr.	phrase
banal.	banalisation	isl.	islamique	pl	pluriel
bib.	biblique	Isl.	Islam	préc.	précédent(e-s)
byz.	byzantin	leç.	leçon(s)	prép.	préposition(s)
chrét.	chrétien(ne-s)	lect.	lecteur(s)	prob.	probable(ment/s)
clas.	classique	lex.	lexical(e-s)/-aux	prop.	proposition(s)
com.	commun(e-s), communément	ling.	linguistique(s)	rac.	racine(s)
compl.	complément(s)	litt.	littéral(ement)/littérature	réf.	référence(s)
cop.	copi(e)ste(s)	mg	en marge, marginal(es)	sec.	second(e-s/aire-s)
cor.	coranique	moy.-ar.	moyen-arabe	simpl.	simplement
corr.	corriger(é/es)	ms.	manuscrit(e)	sg	singulier
		mss	manuscrits	styl.	stylistique(s)

	/correction(s)	mod.	moderne(s)	subst.	substantif
dial.	dialecte/dialectal(isme)	myth.	mythologi(qu)e(s)	substit.	substitution
él.	élément(s)	n.	note(s)	suiv.	suivant(e-s)
f.	forme(s)	néol.	néologisme(s)	syn.	synonyme(s)
fig.	figure(s)	not.	notamment	synt.	syntax(iqu)e(s)/(ment)
fut.	futur	ortho.	orthograph(iqu)e(s)	trad.	traduction/traducteur
gén.	général(e-s/aux)	orig.	origine, original(e-s/-aux)	tradi.	tradition(s)
génit.	génitif	pass.	passif(s)/-ve(s)	verb.	verbal(e-s)

III.7. Remarques sur le texte arabe et la traduction française

Voir **volume II**. Le texte arabe sera extrait du fichier CTE²⁰⁰ ayant servi à l'édition critique et sera accompagné d'un appareil critique en bas de page. La traduction française sera accompagnée de notes explicatives, notamment pour des questions de traductologie ou de *realia*.

Dans la traduction française, nous introduisons par des [crochets droits] soit les mots ne se trouvant pas dans le texte arabe et que nous ajoutons pour rendre la traduction plus fluide ou plus compréhensible en français, soit la mention explicite des éléments pronominalisés, soit certaines incises de l'éditeur (p. ex. [*sic*]). Nous introduisons par des <crochets obliques> les mots attestés dans le texte arabe édité mais dont nous jugeons la restitution littérale superflue dans la traduction française.

La traduction se veut philologique, c'est-à-dire littérale dans la mesure du possible tout en préservant la clarté du message, son souci didactique et, dans la mesure de nos capacités, le style et la touche du traducteur arabe. Là où c'était possible, nous avons également tenté de préserver sa sensibilité et ses choix linguistiques, par exemple dans la transposition des nombreux substantifs et adjectifs composés du grec où le traducteur brille souvent par sa créativité remarquablement efficace.

À la différence de ce que nous aurions fait pour la traduction d'une œuvre latine ou grecque, où ils eussent été généralement sciemment employés par l'auteur, nous n'avons pas rechigné à ajouter des démonstratifs en lieu et place des pronoms personnels pour rendre la traduction française plus claire et plus fluide.

Nous nous sommes prêté à l'exercice périlleux des racines de la langue arabe tout en cédant à ses limites inévitables, eu égard à la richesse lexicale de l'arabe face à laquelle le français ne pourra jamais rivaliser. Ainsi, un substantif, adjectif ou verbe issu d'une même racine en arabe a de préférence toujours été traduit par le même équivalent « étymologique » en français tout au long du

²⁰⁰ Classical Text Editor (cf. Bibliographie).

texte, autant que cela était possible et à plusieurs exceptions près lorsque le sens et la langue l'imposaient, notamment dans le cas du vocabulaire technique et *a fortiori* philosophique. Une « marge » limitée de synonymes français a dans ces cas été tolérée. De même, s'il est un fait connu qu'en français, les synonymes parfaits n'existent pas, la langue arabe dispose, si pas de synonymes parfaits, de termes équivalents dans des cas innombrables, qui nous imposent, à l'inverse, d'employer deux fois (ou plus) le même mot français là où le traducteur arabe emploie des vocables distincts. En outre, nous considérons à l'intérieur de cette marge de substitution tolérée les cas de traduction française où la modification mineure d'un mot (p. ex. ajout d'un préverbe) permet de rendre parfaitement le sens du terme arabe visé là où une méthodologie rigide aurait préconisé la « forme simple » ou « de base » du mot. Ainsi, le verbe وضع est p. ex. généralement traduit par « mettre », « poser » ou encore « placer » mais nous avons ? pu lui substituer dans certains cas « disposer » (cf. I.7).

Au niveau du vocabulaire philosophique et technique, nous avons constaté une certaine incohérence ou fluctuation dans les choix lexicaux de Dabbās. Le cas le plus évident est son emploi du terme *qiyās*, qui alterne entre la correspondance grecque de ἐπιχείρημα (argument) et συλλογισμός (syllogisme). Par conséquent, nous avons adopté le sens de « syllogisme » dans la traduction française uniquement dans les passages où la suite du texte pouvait effectivement, d'un point de vue formel, s'apparenter à un raisonnement de type syllogistique.

Toute opération de traduction est nécessairement provisoire en ce qu'elle est tributaire de la compréhension que l'éditeur-trad. a de l'auteur qu'il aborde, de la langue ou plutôt du ou des niveau(x) de langue de celui-ci ainsi que de la langue (niveau morpho-syntaxique), du vocabulaire (niveau lexical) et du style engagés dans l'œuvre concernée, mais aussi du contexte historique et littéraire de sa production. À cet exercice déjà périlleux, nous devons intégrer dans le cas présent une opération supplémentaire de l'esprit que nous nommerions volontiers « hyper-exégèse » ou « hyper-herméneutique », s'agissant de « l'interprétation de l'interprétation » ou de la « compréhension de la compréhension » mise en jeu, c'est-à-dire celle dont l'éditeur moderne crédite l'auteur du texte traduit (ici *Faṣāḥa*) vis-à-vis du texte source (ici *Tέχνη ῥητορικῆς*).

Un exercice particulièrement difficile mais indispensable pour une traduction rigoureuse concerne l'appréciation, phrase par phrase et mot par mot, de la valeur diachronique – et diaphasique – de la langue, aussi bien en ce qui concerne celle de l'auteur grec (voir *infra* IV.6.1) que celle de son traducteur arabe (voir *infra* IV.6.2). En effet – et c'est selon nous un trait fondamental de la beauté et de la complexité des deux langues en question – Frangiskos Skoufos et Athanāsiyūs Dabbās sont les représentants de deux langues respectivement et communément indissociables du phénomène de la diglossie qui les anime, l'une depuis des millénaires, l'autre depuis des siècles. En ce sens, l'étude et l'édition de *Fī ṣinā'at al-faṣāḥa* font se combiner merveilleusement ces deux réalités puisque la traduction d'Athanāsiyūs Dabbās montre parfaitement que le traducteur

maîtrisait à la fois le grec ancien et le grec (pré)moderne. De plus, sans nous appesantir ici outre mesure, notons simplement aussi que l'arabe du patriarche Dabbās, d'un point de vue lexical et morphosyntaxique, oscille également régulièrement entre les deux polarités constituantes de la diglossie de l'arabe, à savoir un niveau de langue *high* (*fuṣḥā*) et son correspondant *low* (dialectal), phénomène que la littérature scientifique contemporaine dénomme « moyen-arabe ». C'est donc à une tentative de « peser » chaque mot arabe dans son contexte et en gardant à l'esprit l'équivalent grec que nous nous sommes livré, dans le but de fournir une traduction française que nous espérons philologique, fluide et élégante, au départ d'une réalité textuelle où s'entremêlent, sans vouloir forcer l'hyperbole, quatre états de langue.

QUATRIÈME PARTIE :
COMMENTAIRE

Préliminaires

Nous avons conclu l'introduction de cette dissertation en évoquant l'importance et la continuité du mouvement de traduction gréco-arabe, soulignant notamment la contribution de la communauté melkite à ce phénomène culturel et intellectuel, avant d'aborder la place des productions philosophiques en langue arabe durant la pré-*Nahḍa* alépine.

Dès le départ, nous devons préciser que, compte tenu de la multiplicité et de la richesse des perspectives de recherche ouvertes par *Faṣāḥa*, nous avons progressivement dû restreindre l'éventail des questions scientifiques auxquelles il était possible de répondre, tout en garantissant l'originalité et la rigueur de notre démarche dans le temps imparti pour cette dissertation doctorale. En premier lieu, notre travail philologique s'est donc concentré sur l'édition critique d'une partie significative du texte ainsi que sur sa traduction française. En second lieu, nous avons approfondi les axes d'étude ayant émergé au contact du texte, ce qui nous a obligé à opérer des choix afin de présenter aujourd'hui nos résultats de manière aussi cohérente et aboutie que possible. L'esprit de l'examen appliqué au texte, parmi les nombreuses possibilités qu'il offre, peut être décrit comme suit : examiner et interpréter ce que la version arabe ajoute ou modifie par rapport à son modèle grec. Ces éléments sont déjà partiellement et régulièrement abordés dans les notes accompagnant l'édition.

Dans cette partie dédiée au commentaire, nos résultats sont présentés selon l'ordre suivant : nous examinons d'abord quelques stratégies utilisées par le traducteur arabe pour véhiculer les concepts grecs, c'est-à-dire pour assurer un transfert à la fois linguistique et culturel. Ensuite, nous soulignons brièvement la relation entre le travail de Dabbās en tant que traducteur de textes philosophiques et littéraires, et celui d'éditeur-imprimeur de textes sacrés et liturgiques, en prenant en compte la disponibilité des seconds dans le contexte spatio-temporel du Patriarcat d'Antioche. Nous exposons ensuite les résultats obtenus après un examen approfondi d'un échantillon de textes illustrant le travail de réadaptation des concepts philosophiques par le traducteur arabe. Une section traductologique du commentaire aborde les questions linguistiques posées respectivement par le texte-source et par la version arabe. Plusieurs sections de cette partie contiennent en partie les résultats de recherches que nous avons soit déjà publiées ailleurs (dans ce cas, la référence bibliographique est donnée), soit qui sont en cours de préparation pour l'être prochainement.

Mais avant d'entamer ce commentaire il est capital de satisfaire à l'exigence d'une clarification terminologique que le lecteur aurait peut-être attendu plutôt dans cette dissertation et qui concerne précisément le terme de « rhétorique » qui apparaît dès le titre du texte que nous éditons et traduisons. Cette clarification terminologique occupe donc le premier chapitre du commentaire.

IV.1. « Mais qu'est-ce que la *faṣāḥa* ? »²⁰¹ : tentative de définition à double entrée

IV.1.1. Définir le genre à travers le titre ou traduire le titre pour définir le genre : brève exploration

L'on peut se demander en effet, eu égard à la riche tradition de la rhétorique en langue arabe²⁰², comment Athanāsiyūs Dabbās se situe par rapport à celle-ci. Cette question est naturellement liée à celle de l'interprétation qu'il convient d'apporter au choix lexical de sa traduction arabe, à savoir de rendre, à partir de *Τέχνη ρητορικὴς*²⁰³ de Skoufos, le terme *rhētorikēs* – plus vraisemblablement prononcé à son époque /ritorik'is/ – par celui de *faṣāḥa*.²⁰⁴ Cela soulève inévitablement la question de son positionnement par rapport à l'élaboration terminologique complexe héritée de siècles de tradition rhétorique arabe, dont nous ne convoquerons ici qu'un aperçu synthétique, sans prétendre à l'exhaustivité.

Nous pouvons prendre le contrepied de Pierre Larcher pour articuler cette question au texte d'Athanāsiyūs Dabbās :

La traduction usuelle de *balāḡa* (ici mis pour *'ilm al-balāḡa*, à peu près « science de l'efficiency ») par « rhétorique » peut être la meilleure ou la pire des choses. La pire, si l'on projette sur la *balāḡa* ce qu'est étymologiquement la rhétorique et qu'elle fut pendant des siècles — un art oratoire — ou ce qu'elle est finalement devenue — la rhétorique restreinte aux figures. La meilleure, si c'est l'occasion d'une comparaison et d'une confrontation. Au demeurant, une telle comparaison est nécessaire dans l'espace musulman classique, où coexistent deux discours « rhétoriques » : l'un, la *ḥaṭāba*, est « l'une des sciences logiques »

²⁰¹ Nous paraphrasons ici volontiers le titre d'une contribution éclairante de Pierre Larcher (cf. Larcher 2009).

²⁰² Sur la tradition rhétorique grecque, voir Hunger 1978 ; Wartelle 1982, 1985 ; Conley 1990, 2000 ; Patillon 2008-2014 ; Chiron 2012, 2014, 2019 (éd. Woerther) ; Habinek 2017 ; Matta 2020, 2022 a, b et c. Sur la tradition rhétorique gréco-arabe et arabe, voir Heinrichs 1977 ; Lyons 1982 ; Smyth 1992 ; Gherstetti 1998 ; Aouad 2002 ; Halldén 2005 ; Larcher 2009 ; Woerther 2009, 2023 ; Capomaccio 2020-2021.

²⁰³ Comme nous l'a aimablement rappelé Anne-Marie Doyen, il est intéressant de noter, de manière quelque peu cocasse, qu'à l'origine, ce terme était un adjectif et non un substantif. Il supposait, par une ellipse du second terme, précisément le mot *technē* (τέχνη), désignant ainsi initialement la rhétorique comme un « art rhétorique », simplement par *rhētorikē* (ρητορικὴ), avec *technē* sous-entendu. Au fil du temps, cette ellipse est probablement devenue moins évidente, ce qui a mené à une multiplication de titres, notamment au XVII^e siècle, de manuels de rhétorique réintroduisant non seulement le terme *technē*, mais consommant également une rupture sémantique entre la valeur adjectivale et substantivée du terme. Cette rupture se manifeste dans l'utilisation systématique du génitif (ρητορικῆς), comme ici, plutôt que du nominatif accordé. Ce phénomène se retrouve en arabe avec l'*idāfa* « *šinā'at al-faṣāḥa* », qui traduit littéralement la structure génitive grecque.

²⁰⁴ Rappelons ici d'emblée que si l'intitulé de la version arabe pose déjà en soi une question complexe (v. *supra* II.2), et qu'*a fortiori* le terme même de *faṣāḥa* est absent de celui de la copie plus ancienne (v. *supra* II.2.4.5), cela ne permet néanmoins pas d'« évacuer » ni de minimiser la pertinence et l'importance de situer l'ouvrage de Dabbās par rapport à cette question terminologique, étant donné que le terme est bel et bien employé à l'intérieur du texte tout au long de l'ouvrage, puisqu'il fournit même l'*incipit* du texte proprement dit (I.1, p. 6).

(*al-‘ulūm al-manṭiqiyya*), l'autre, la *balāḡa*, est « une des sciences de la langue arabe » (*‘ulūm al-lisān al-‘arabī*), [...] ²⁰⁵

Sans adopter un discours aussi tranché, nous sommes néanmoins tenté de nuancer de manière similaire l'interprétation qu'il convient de donner au terme *faṣāḥa* tel qu'appliqué à la version arabe du manuel de rhétorique de Skoufos par Dabbās. Avant d'aller plus loin, nous souhaitons citer également Antonella Ghersetti, qui établit une distinction efficace entre rhétorique « illocutoire » et « perlocutoire » à laquelle nous souscrivons :

La science de la rhétorique arabe, ou *‘ilm al-balāḡa*, a été récemment reconnue comme un art de la parole "efficiente" ou, plus techniquement, comme une rhétorique de l'illocutoire: cela revient à dire que son domaine (et plus précisément le domaine de la branche dite *‘ilm al-ma‘ānī*) est celui de l'acte de langage, où le sens de l'énoncé est un produit tant de la composante strictement linguistique que de la composante extralinguistique, notamment le contexte de l'énonciation. Donc l'*‘ilm al-balāḡa* ne s'annonce pas comme un art oratoire et un art persuasif, au contraire de la *ḥaṭāba* (la rhétorique et hellénisante) qui est une rhétorique du perlocutoire, c'est-à-dire un art qui ne porte pas sur l'acte de langage en tant que tel, mais plutôt sur l'effet de cet acte sur le destinataire de la communication, et qui a donc pour but avant tout celui de convaincre. ²⁰⁶

Pour le dire en d'autres termes, on peut non seulement distinguer deux branches ou orientations mais aussi deux traditions à l'intérieur de la rhétorique arabe : l'une, influencée par l'héritage grec, vise à persuader, l'autre ayant pour objet « l'acte de langage » en tant qu'« art de la parole efficiente ».

C'est bien à la première branche qu'il convient de rattacher le *Kitāb fī ṣinā‘at al-faṣāḥa*, dont le modèle grec vient naturellement comme une confirmation (v. *supra* II.3 Skoufos). Après avoir amorcé brièvement notre réponse à la question de situer *Faṣāḥa* par rapport à la tradition (gréco)-arabe de la rhétorique à travers le prisme d'une opposition binaire *balāḡa/ḥaṭāba*, et avant de faire de même en opposant à leur tour *ḥaṭāba* et *faṣāḥa*, évoquons rapidement l'articulation tripartite proposée par Larcher autour de la *balāḡa*.

Dans son état final, la *balāḡa* n'est définitivement constituée qu'à l'époque postclassique, à travers l'œuvre pivot qu'est la partie rhétorique du *Miftāḥ al-‘ulūm* de Sakkākī (m. 626/1229). [...] Le titre même de la partie rhétorique du *Miftāḥ*, *‘ilmā al-ma‘ānī wa-l-bayān* (les deux sciences des significations et de l'expression), désigne la *balāḡa* comme étant plus essentiellement un diptyque qu'un triptyque (nous verrons un peu plus loin comment le *badi‘* est venu s'ajouter aux *ma‘ānī wa-l-bayān*). [...] Le *‘ilm al-ma‘ānī* ou « science des significations » se désigne par son nom même comme une sémantique. ²⁰⁷

Nous lisons également plus loin :

²⁰⁵ Larcher 2009 197.

²⁰⁶ Ghersetti 1998 57-58.

²⁰⁷ Larcher 2009 198-199.

Si le *ma'ānī* se désigne par son nom même comme une sémantique, le *bayān* se désigne comme une stylistique. Le *bayān* vient de loin, très exactement du *Kitāb al-bayān wa-l-tabyīn* de Ġāhiz (m. 255/868), ouvrage qui accorde une place large, mais cependant non exclusive, à la *ḥuṭba* « sermon ». Le titre de l'ouvrage enseigne l'étymologie même de *bayān* : le fait, pour les choses, d'être exprimées distinctement ou (*tabyīn*) de les exprimer distinctement. Le terme a, par ailleurs, des résonances coraniques. Le *ma'ānī* traite de la signification de l'expression (*lafẓ*), le *bayān* de l'« expression », propre (*ḥaqīqa*) ou figurée (*mağāz*), de la signification. C'est cette dichotomie qui structure l'exposé du *bayān*, exactement comme la dichotomie *ḥabar* / *'inšā'* structure celle du *ma'ānī*.²⁰⁸

Ou encore :

Qazwīnī ajoute au diptyque fondamental de Sakkākī un troisième volet : le *'ilm al-badī'*, ce qui fait parfois dire que la *balāġa* dans son état final est une construction tripartite. En fait cette troisième composante n'est qu'une « assomption », due à Badr al-din ibn Mālik (m. 686/1287), le fils du célèbre grammairien Ibn Mālik (m. 642/1274), dans son ouvrage de rhétorique *al-Miṣbāḥ*, de ce qui, chez Sakkākī, n'est qu'un simple appendice « ornemental » (*maḥāsīn al-kalām*) du *'ilm al-bayān*. [...] Cet ouvrage se présente comme un catalogue de cinq figures fondamentales, parmi lesquelles la métaphore (*isti'āra*), auquel Ibn al-Mu'tazz ajoute douze ornements de discours, soit un total de dix-sept figures. À travers les siècles, le *badī'* restera toujours ce qu'il est dès le départ, c'est-à-dire une tropologie. Les exemples que donne Ibn Ḥaldūn montrent cependant que c'est la partie la moins bien organisée de la rhétorique, tenant d'un catalogue hétérogène : *sağ'* (style qui « segmente » l'énoncé en clausules rimées), *tağnīs* (paronomase), *tarṣī'* (découpage de l'hémistiche en segments parallèles), *tawriya* (double entente), *ṭibāq* (antithèse). Sakkākī et ses successeurs divisent néanmoins ces ornements en deux catégories, « sémantique » (*ma'nawī*) et « formelle » (*lafẓī*). Des cinq exemples de Ibn Ḥaldūn, les deux derniers seraient classés dans la première, les trois premiers dans la seconde. On peut donc voir dans cette division l'analogie arabe de nos « figures de pensée » et d'« expression ».²⁰⁹

Enfin, sur le positionnement du terme *balāġa* par rapport à la rhétorique aristotélicienne et sur la distinction entre « *ḥaṭāba* islamique » et « *ḥaṭāba* philosophique », Larcher dit encore ceci :

La traduction de *balāġa* par « rhétorique » ne doit donc pas en masquer la double différence par rapport à la rhétorique aristotélicienne. La première différence entre les deux est que la *balāġa* transcende les genres. Alors que la *Rhétorique* d'Aristote se désigne spécifiquement comme un art oratoire, la *balāġa* est tout à la fois une poétique, un art épistolaire, une homilétique... Elle traite aussi bien de « poèmes » (*qaṣā'id*), d'« épîtres » (*rasā'il*), de « sermons » (*ḥuṭab*) et de bien d'autres choses encore... S'agissant de la poésie, la partie poétique du *Miftāḥ*, comme vient le rappeler son nom (*'ilm al-'arūd wa-l-qawāfi'*, « sciences de la prosodie et des rimes »), ne traite que des aspects techniques, mètre et rime, de la poésie ; les aspects thématiques et stylistiques relèvent de la *balāġa*. Quant aux « sermons », ils constituent la seule forme d'éloquence institutionnalisée en islam, portant le nom de *ḥaṭāba*. Au colloque d'Aix, nous avons fait observer qu'il ne fallait pas confondre la *ḥaṭāba* islamique avec la *ḥaṭāba* philosophique, même si des entrecroisements se produisent chez

²⁰⁸ *Op. cit.* 203.

²⁰⁹ Larcher 2009 205.

les auteurs tardifs, via une interface : *al-ḥaṭāba* comme nom du « syllogisme rhétorique », présent dans tous les traités de logique intégrée au corps des disciplines scolastiques.²¹⁰

Cela nous amène à un dernier détour avant de revenir sur le terme *faṣāḥa* qui nous occupe. Citons à présent quelques passages de la dissertation doctorale de Manuel Capomaccio²¹¹, consacrée à l'édition critique de *Bulūğ al-'arab fi 'ilm al-'adab*, texte rhétorique dû à un personnage emblématique déjà évoqué à plusieurs endroits de la thèse, à savoir l'évêque maronite d'Alep et « ancien » collaborateur d'Athanāsiyūs Dabbās Ğirmānūs Farḥāt.

La disciplina della retorica ha svolto un ruolo di vitale importanza nello sviluppo della società occidentale. Essa, che in epoca medievale venne a far parte delle cosiddette *artes sermocinales* proprie del *trivium* (insieme a grammatica e dialettica), costituiva uno degli assi portanti dell'istruzione accademica occidentale, attraverso cui gli studenti apprendevano a sviluppare un pensiero propriamente critico e a costruire un discorso teso a persuadere. Di norma nei dizionari di lingua araba vengono riportati due differenti lemmi che traducono il termine retorica: *balāğah* e *ḥiṭābah*. Convenzionalmente l'espressione *'ilm al-balāğah* fa riferimento alla “retorica arabo-islamica”, ossia quella disciplina scolasticamente coltivata da al-Ğurğānī (m. 1078 o 1081), as-Sakkākī (m. 1228-9), al-Ḥaṭīb al-Qazwīnī (m. 1268) e at-Taftāzānī (m. 1390). La *ḥiṭābah*, per converso, tende a essere raffigurata come una disciplina non indipendente, estranea al contesto islamico e quindi appartenente a quella tradizione filosofica che fa capo ad al-Fārābī ([...] m. 950), Ibn Sīnā ([...] m. 1037) e Ibn Rušd ([...] m. 1198).²¹²

Capomaccio rappelle également la distinction entre les deux « branches » que nous évoquions plus haut et le rapport à la philosophie grecque :

La medesima distinzione è operata da Bohas-Guillaume-Kouloughli (1990: 104, 113). Secondo la terminologia da loro proposta, con *balāğah* deve intendersi quella retorica di matrice arabo-islamica che è parte integrante delle cosiddette scienze teologiche (*'ulūm ad-dīn*); con *ḥiṭābah*, invece, che reca altresì il generico significato di “arte oratoria”, si deve far riferimento alla retorica di influsso aristotelico che affonda dunque le proprie radici nella tradizione filosofica greca.²¹³

Le terme *faṣāḥa* apparaît plus loin²¹⁴ dans sa dissertation, au sens d'« éloquence », dans un passage consacré à 'Abd al-Qāhir al-Ğurğānī (et précédant une analyse du *badī'*²¹⁵ aux époques mamelouke et ottomane) :

Un altro merito di al-Ğurğānī in tale campo fu quello di aver sviluppato la teoria del *naẓm* come approccio agli studi di *balāğah* in senso assoluto: secondo la sua visione l'eccellenza

²¹⁰ *Op. cit.* 206.

²¹¹ Capomaccio 2020-2021.

²¹² Capomaccio 2020-2021 XL.

²¹³ Capomaccio *op. cit.* XLI.

²¹⁴ Il est à noter, car cela nous semble déjà évocateur de la rareté ou du caractère marginal de ce terme au sein de la discipline, qu'il n'apparaîtra plus du tout dans le reste du *texte* de la dissertation (qui compte 612 pages), si l'on excepte tableaux et références bibliographiques.

²¹⁵ Nous reviendrons *infra* sur cette notion à l'occasion d'une brève comparaison entre *Faṣāḥa* et le texte de Farḥāt.

espressiva (*maziyyah* o *māziyyah*) non consiste tanto in una qualità connaturata e pregiudizialmente determinata del discorso, bensì nella massima appropriatezza al senso e allo scopo che il parlante intende esprimere. In altre parole, non è possibile che un determinato enunciato si caratterizzi come qualitativamente superiore rispetto a un altro in senso assoluto, cioè prescindendo da un contesto linguistico-comunicativo. L'eloquenza (*faṣāḥah*), di conseguenza, è un elemento pertinente all'enunciato (*kalām*), cioè alla lingua nel suo uso, e non alla lingua (*luḡah*) vista come un sistema estraneo a una situazione comunicativa. Essa è attribuita al sistema di ordine che è rappresentato dallo stile effettivo della proposizione, dalle sue peculiarità linguistiche e dai suoi schemi sintattici.²¹⁶

Il serait évidemment simpliste et réducteur d'arrêter ici notre analyse synthétique et de conclure des passages qui précèdent que le terme *faṣāḥa* ne doit se comprendre que comme « éloquence » et ne peut se traduire par « rhétorique ». Nous resterions en effet dans une impasse quant à l'explication de la traduction arabe par Dabbās de *Fī ṣināʿat al-faṣāḥa* pour transposer en arabe *Τέχνη ρητορικῆς* de Skoufos, et serions de surcroît forcé d'envisager de traduire différemment le titre de l'ouvrage du patriarche melkite : « *De l'art de l'éloquence* » ou « *De l'art oratoire* ». Ensuite, cette dernière réflexion revient *en partie* à déplacer le débat sur une question de traductologie et de français et nous éloigne de la question du genre disciplinaire visé par *Faṣāḥa*. Avant de livrer notre interprétation personnelle du terme *faṣāḥa*, examinons la fin de l'article de Ghersetti cité plus haut :

Revenons donc à notre définition post-classique et relisons-la à la lumière de tout ce qui précède: *balāḡa*, c'est-à-dire l'adéquation de l'énoncé aux exigences de la situation jointe à l'éloquence (*faṣāḥa*), ne serait que la parfaite conformité du discours à la force illocutoire correspondant à la visée et au but du locuteur, en d'autres termes la réalisation efficace d'un acte de langage, dans le sens austinien de l'expression, faite avec élégance et clarté (concepts qui, dans ce contexte, correspondent à l'expression *faṣāḥa*). Il s'agit, comme on peut facilement le constater, d'une définition typiquement pragmatique de la notion de *balāḡa*.

Si le terme apparaît d'abord à nouveau pris au sens d'« éloquence », il acquiert ensuite, et surtout, une fonction ou caractéristique fondamentale permettant de juger de la qualité linguistique d'un énoncé :

Il est intéressant à ce point de s'interroger sur le rapport qui relie ce noyau central de la définition de *balāḡa* à la partie qu'on pourrait qualifier de « périphérique », qui est la présence de la qualité nommée *faṣāḥa*. Nous avons vu que cette qualité est incluse dans la définition canonique de *balāḡa*: en fait, le discours doit être adéquat aux exigences de la situation ainsi qu'être doué de *faṣāḥa*, notion qui, en général, est glosée comme l'harmonie phonique et l'absence d'obscurité conceptuelle. Mais s'agit-il d'une condition absolument nécessaire ou bien s'agit-il d'une condition qui pourrait être considérée comme accessoire ? [...] Dans le passage de cet ouvrage [la *Muqaddima* d'Ibn Ḥaldūn] où la définition canonique de *balāḡa* est mentionné littéralement, la notion de *faṣāḥa* est complètement passée sous silence, et *balāḡa* est tout simplement reliée à la notion d'adéquation contextuelle. Au contraire, les

²¹⁶ Capomaccio *op. cit.* L.

dictionnaires de la période classique, qui évidemment n'enregistrent que l'acception commune du mot et ne prennent pas en considération l'acception technique, témoignent en faveur d'une complète identité des deux notions : *faṣāḥa* est un synonyme de *balāḡa*. Si on passe d'une complète identité entre les deux à une complète indépendance de l'une par rapport à l'autre, il faut se demander si la présence de la *faṣāḥa* est considérée ou non par les rhétoriciens post-classiques comme une condition *sine qua non* de la notion de *balāḡa*. [...] En général les rhétoriciens scolastiques [...] donnent pour sûre la présence de la *faṣāḥa* comme condition nécessaire pour la définition de la notion de *balāḡa*. [...]

Ainsi, d'après les témoignages convoqués ci-dessus, le terme *faṣāḥa* ne semble pas destiné à recouvrir la définition d'un genre ou d'une discipline mais tout au plus est-il réservé à établir, à apprécier la satisfaction d'une ou des conditions – en l'occurrence l'éloquence ou le caractère éloquent de l'énoncé – d'existence de la *balāḡa* qui, elle, représenterait légitimement le genre ou la discipline « rhétorique » – en tenant compte des réserves émises par Larcher sur ce point.

IV.1.2. Interprétation personnelle

Il nous revient à présent, après avoir esquissé un cadre théorique extrêmement synthétique, de livrer notre interprétation personnelle à l'aune de notre lecture conjointe de *Faṣāḥa* et de *Τέχνη ῥητορικῆς*. Premièrement, il va sans dire que les auteurs cités ci-dessus pourraient se trouver déconcertés, aux prises avec un texte tel que *Faṣāḥa*, face à la double tâche fatidique d'en traduire le titre et d'en définir le contenu.

Si la première, *a priori* plus simple, peut s'avérer complexe eu égard à la polarisation terminologique évoquée ci-dessus, elle peut *in fine* se résoudre par un compromis laissant au traducteur la liberté de réserver au terme *faṣāḥa* la traduction qu'il juge la plus efficace et adaptée en fonction de sa compréhension de l'ouvrage, quitte à devoir l'expliquer. Ainsi, nous estimons, en nous appuyons cette fois-ci précisément sur l'ambivalence assumée, dont découle la nécessité d'une confrontation, évoquée par Pierre Larcher dans le tout premier extrait relatif à la *balāḡa* (« *La pire, si... [...] La meilleure, si c'est l'occasion d'une comparaison et d'une confrontation* »), qu'il eût été en définitive envisageable de traduire le titre de l'ouvrage de différentes façons en français, parmi lesquelles : « *De l'art [de la] rhétorique* », « *De l'art de l'éloquence* » ou « *De l'art oratoire* » – qui situerait notre patriarche dans la lignée de Cicéron et Quintilien.

C'est la seconde tâche qui est à nos yeux la plus importante et qui représente l'opération de l'esprit la plus cruciale, celle de la définition – et donc de l'interprétation nécessaire – de son contenu. En réalité, cette opération *a priori* complexe dépend selon nous de l'unité et de l'homogénéité de l'ouvrage lui-même. Aussi, si dans un premier temps nous serions tenté d'en décréter la simplicité évidente, eu égard à l'unité apparente, d'un point de vue thématique et conceptuel, du livre I que nous éditons et traduisons ici, nous sommes immédiatement obligé de

reconnaître les limites de cette affirmation et de la nuancer quant aux quatre autres livres dont se compose l'ouvrage.

Pour rappel, notre postulat de départ est que *Faṣāḥa* se rattache essentiellement voire inconditionnellement à la branche « perlocutoire » (Ghersetti) de la tradition rhétorique : en ce sens, elle serait synonyme ou partie intégrante de la *ḥaṭāba*, en l'occurrence philosophique (Larcher), par opposition à la branche « illocutoire » incarnée par le terme *balāḡa* (Ghersetti). Nous sommes en effet tenté de dire que tout, au moins dans le livre I de *Faṣāḥa*, indique qu'il s'agit d'un art de persuader. Nous pouvons fournir quelques arguments textuels appuyant cette thèse, comme le recours au *topos* rhétorique ancien de Nestor dans le *Prologue* ou la place importante accordée au témoignage et au serment en I.23, typiques du genre judiciaire²¹⁷, qui sont autant d'éléments ne relevant pas de la stylistique ou des ornements de langage mais appartenant au contraire à la dimension persuasive de la rhétorique, et que le traducteur arabe a en l'occurrence choisi de maintenir.

Un autre argument, également évoqué dans les passages cités plus haut, permet selon nous de « confirmer » l'appartenance de *Faṣāḥa* à la branche « persuasive » ou « de filiation hellénique » de la tradition rhétorique et d'y voir pleinement – peu importe sont titre – l'équivalent de la « *ḥaṭāba* philosophique », à savoir sa connivence avec les sciences philosophiques et notamment logiques (cf. *supra* Larcher « *al-'ulūm al-manṭiqiyya* »). Le livre II consacre ainsi un chapitre entier (II.9) au syllogisme, où nous avons notamment détecté des variations significatives au sein de la tradition manuscrite (cf. *supra* III.4.2). Ne l'ayant pas édité, nous ne pouvons développer plus amplement la place du syllogisme et son rapport au reste du manuel tel que conçu par Dabbās dans *Faṣāḥa*. Néanmoins, nous sommes convaincu que des recherches futures pourront mettre au jour des correspondances textuelles avec d'autres textes relevant des *'ulūm manṭiqiyya* similaires à celles analysées *infra* (IV.5). Par ailleurs, les textes de rhétorique que l'on trouve dans les manuscrits du milieu et de l'époque de *Faṣāḥa* sont régulièrement copiés avec d'autres textes de philosophie et de logique dans les volumes qui les contiennent. *Faṣāḥa* ne fait pas exception à cette pratique, comme en témoignent les mss nos 14 et 28 figurant dans notre présentation des témoins de l'édition critique (cf. vol. II). Ce dialogue entre « rhétorique » et philosophie dans *Faṣāḥa* indique selon nous que la visée du manuel de Skoufos-Dabbās est au moins autant tournée vers l'art oratoire, fondé sur une maîtrise des ressorts discursifs permettant de convaincre, que vers l'ornement stylistique.

²¹⁷ Les trois « genres » ou « discours » traditionnels en rhétorique sont le discours « judiciaire », visant à accuser ou défendre une personne, le discours « délibératif », utilisé dans les assemblées politiques ou décisionnelles, où l'orateur conseille ou déconseille une action future et le discours « épидictique » (ou « démonstratif »), centré sur l'éloge ou le blâme.

Néanmoins, nous ne pouvons passer sous silence la situation des autres livres non édités dans cette dissertation doctorale. Ainsi, il est également vrai que les *tropes*, pour reprendre les propos de Larcher mentionnés plus haut (« *À travers les siècles, le badī' restera toujours ce qu'il est dès le départ, c'est-à-dire une tropologie* »), occupent une place significative dans *Faṣāḥa*. Elles structurent en particulier l'ensemble du livre IV, comptant trente-sept chapitres – ce qui en fait le plus long des cinq livres (cf. notre tableau en II.1 : *Περὶ σχημάτων λέξεως, καὶ διανοίας*, ainsi que la brève description du contenu de l'ouvrage *ibid.*).

Par ailleurs, comme nous l'avons observé précédemment (cf. *infra* III.5.3), le livre IV, précisément consacré aux figures de style, a fait l'objet de remaniements postérieurs. Ceux-ci nous invitent, sinon à remettre en question l'intégrité du *textus traditus* dans son ensemble, du moins à évaluer l'importance et l'influence qu'a exercées le livre IV – et, par extension, l'ouvrage tout entier – au sein d'un mouvement d'érudition encore à définir et dont il est néanmoins d'ores et déjà possible d'affirmer que la rhétorique y occupait une place prépondérante.

IV.1.3. Synthèse

En guise de synthèse, tout ce qui précède nous permet, d'une part, d'affirmer sans ambiguïté que le manuel de Frangiskos Skoufos, traduit en arabe par Athanāsiyūs Dabbās sous le titre de [*Kitāb*] *fī šinā'at al-faṣāḥa*, est bel et bien à comprendre comme un manuel de « science » ou « art » « rhétorique » au sens perlocutoire, s'inscrivant aisément en adéquation avec la définition de « *ḥaṭāba* philosophique ». D'autre part, le fait qu'une partie substantielle de l'ouvrage soit également consacrée à des questions stylistiques – c'est-à-dire centrées sur le langage et « *l'expression, faite avec élégance et clarté* » (cf. Gherseti *supra*) – nous conduit à poser une question qui pourrait sembler provocatrice : et si, en dépit d'une opposition séculaire supposée, au sein de la tradition rhétorique de langue arabe, entre « style » (incarné par la tradition arabo-islamique) et « persuasion » (incarnée par la tradition « gréco-arabe »), la *Faṣāḥa* de Dabbās réunissait en définitive l'un et l'autre à la fois ?

Pourrions-nous envisager que le patriarche melkite Athanāsiyūs III Dabbās, dont le génie est largement reconnu, ait été bien plus versé dans la philosophie et la rhétorique qu'on ne le suppose généralement, et qu'il ait cherché, à travers cette version arabe de *Τέχνη ρητορικῆς*, à opérer une synthèse entre ces deux courants que d'aucuns ont pu qualifier d'inconciliables ? Ne pouvant apporter une réponse définitive à cette question à ce stade, nous nous contenterons de souligner que, si tel était le cas, il ne serait *peut-être* pas le seul représentant de la pré-*Nahḍa* alépine à l'avoir fait. Nous pensons ainsi à nouveau à Ġirmānūs Farḥāt, dont nous devons mentionner deux ouvrages

majeurs : *Bulūġ al-ʿarab fī ʿilm al-ʿadab* (composé entre 1696 et 1699)²¹⁸ et *Faṣl al-ḥiṭāb fī al-waʿz* (1723). Le premier peut être défini comme un ouvrage de *balāġa*, en particulier de *badīʿ*. Le second est consacré à l'« *oratoria sacra* »²¹⁹.

Farḥāt, connu pour sa maîtrise exceptionnelle de la langue arabe, capable de rivaliser – voire de surpasser – les auteurs classiques musulmans, aurait-il ainsi, grâce à son assimilation approfondie de la tradition arabe, choisi de traiter ces deux « branches opposées » de la rhétorique arabe dans deux ouvrages distincts, là où Dabbās, puisant à nouveau dans l'héritage intellectuel du patrimoine grec, aurait cherché à les réunir en un seul texte ? Nous devons éditer et étudier en détail le reste des livres de *Faṣāḥa* pour répondre pleinement à la seconde partie de cette question. Quant à la première, nos recherches se limitent pour l'instant au premier des deux textes cités de Farḥāt, ce qui nous mène au deuxième volet de ce chapitre.

IV.1.4. Excursus : comparaison rapide de *Faṣāḥa* avec d'autres textes rhétoriques contemporains

IV.1.4.1. Ġirmānūs Farḥāt, *Bulūġ al-ʿarab fī ʿilm al-ʿadab*

En amont de la préparation de la section IV.5 *infra*, nous avons naturellement inclus le traité de Farḥāt parmi les ouvrages à examiner dans le cadre de notre comparaison textuelle. Toutefois, après avoir appliqué la méthodologie proposée, il s'est avéré qu'aucun résultat concluant n'a été obtenu. En examinant de plus près la structure et le contenu de l'ouvrage de Farḥāt, il apparaît que la rupture est consommée entre les types d'exposés auxquels ces deux œuvres se consacrent respectivement.

Comme l'indique Capomaccio dans sa thèse, cet ouvrage de Farḥāt est en effet divisé en deux parties : l'une consacrée au *badīʿ* et l'autre à un recueil de *ġinās(āt)*²²⁰, ces termes relevant l'un et l'autre de la tradition arabe. À l'opposé, Dabbās, dans *Faṣāḥa*, traduit ce qu'il puise chez Skoufos, qui recourt à des termes issus directement de plusieurs siècles de tradition grecque. Dès lors, la probabilité de trouver des convergences significatives entre ces deux ouvrages, bien qu'elle ait pu sembler légitime au départ, s'est avérée nulle après vérification. Nous pouvons ainsi souligner que, par exemple, le terme *ġinās* n'apparaît à aucun endroit de la table des matières de *Faṣāḥa*.

Nous fournissons ci-dessous, à titre informatif, le plan des chapitres de l'ouvrage, consultable notamment dans les mss BO 1438 et OBA 963 (cf. Bibliographie).

²¹⁸ Capomaccio 2020-2021 LXVIII.

²¹⁹ Capomaccio *op. cit.* XL.

²²⁰ Dans la littérature arabe, le terme *ġinās* renvoie à une figure de style, souvent traduite par « paronomase ». Il fait partie intégrante de la rhétorique arabe classique qualifiée de *balāġa*.

الباب الأول فيما جاء من أنواع	التوارد	[نوع التبليغ]	نوع ائتلاف اللفظ مع اللفظ
الجناسات بالتفضيل مع إرادة الشواهد	المصالقة	نوع الاعتراض	نوع المناسبة اللفظية
والتمثيل	النقل	نوع الرجوع	نوع الازداف
الجناس المماثل	السلخ	نوع النوادر	نوع الكناية
الجناس المركب	المسنخ	نوع صناعة التنويع	نوع التجريد
الجناس المركب المفروق	الاحتذاء	نوع تضمين المزدوج	نوع تمكين القافية
الجناس الملفف	السرقه	نوع المزاجه	نوع التخيير
الجناس المرفوع	الاكتفاء	نوع السهولة والظرافه	نوع الاشارة
الجناس المذيل	نوع القول بالموجب	نوع التفسير	نوع حصر الجزئي وإلحاقه بالكلي
الجناس المطرف	نوع الاستدراك	نوع الايضاح	نوع التوليد
الجناس اللفظي	نوع المراجعة	نوع التشبيه	نوع الجمع
الجناس المطمع	نوع اللف والنشر	نوع الاستعارة	نوع التفريق
الجناس المضارع	نوع تجاهل العارف	نوع التأكيد	نوع الجمع مع التفريق
الجناس المحرّف	نوع التدييح	نوع براعة الطلب	نوع التقسيم

الجناس المردد	نوع اللغز	نوع المدح المفرغ	نوع الجمع مع التقسيم
الجناس المزدوج	نوع المعمى	نوع الإبهام	نوع القلب
الجناس المرفل	نوع الأحجية	نوع المدح في معرض الذمّ	نوع العكس
الجناس البوض	نوع التورية	نوع الذمّ في معرض المدح	نوع الاتفاق
الجناس المشوش	نوع المبالغة	نوع الالتفات	نوع الاشتراك
الجناس المصحّف	نوع الإغراق	نوع سباق الأعداد	نوع الاستباع
الجناس المضاعف	نوع الغلو	نوع حسن النسق	نوع السلب والإيجاب
الجناس ما لا يستحيل الانعكاس	نوع الاستخدام	نوع تنسيق الصفات	نوع نفي الشيء بإيجابه
الجناس معجنح القلب	نوع المفوف	نوع الاستطراد	نوع تشبيه شيئين بشيئين
الجناس عكس الإشارة	نوع التوشيح	نوع التسهيم	نوع التنكيث
الجناس التصريف	نوع المطابق	نوع التوشيح	نوع المسادة
الجناس عكس الجمل	نوع المقابلة	نوع الترشيح	نوع المؤتلف والمختلف
جناس ردّ العجز على الصدر	نوع ردّ العجز على الصدر	نوع الاستثناء	نوع التصريح
جناس طرد والعكس	نوع مختوم الطرفين	نوع المناقصة	نوع الفرائد

جناس المربع	نوع تشابه الاطران	نوع التمثيل	نوع العقد
جناس المشتق	نوع المواردية	نوع الافتتان	نوع التسليم
جناس المطلق	نوع التشريع	نوع عتاب النفس	نوع الكلام الجامع
جناس المقارب	نوع توجيه	نوع المغايرة	نوع ائتلاف المعنى مع المعنى
جناس المصمط	نوع مراعاة النظر	نوع سلامة الاختراع	نوع المشكلة
جناس التصحيف المسلل	نوع التشطير	نوع التهكم	نوع حسن الاتباع
جناس المنقطع	نوع التجزئة	نوع الهزل الذي يراد به الجد	نوع التوهيم
جناس الموصل	نوع التشجيع	نوع ضرب المثل	نوع تفريض
جناس الحالي	نوع المماثلة	نوع النزاهة	نوع الاتساع
جناس العاطل	نوع الموازنة	نوع البسيط	نوع التعليل
جناس الملمع	نوع التطريز	نوع الاتجاز	نوع التعطف
جناس الاخفيف	نوع تكرار	نوع ائتلاف اللفظ مع المعنى	نوع الطاعة والعصيان
جناس الارقط	نوع التردد	نوع الادمج	نوع التصغير
جناس المعنوي	نوع الترصيع	نوع ائتلاف اللفظ مع الوزن	نوع الحماسة

الباب الثاني في ما جاء من أنواع البديع	نوع الالتزام	نوع ائتلاف المعنى مع الوزن	نوع براعة التخلّص
بالتفضيل و ايراد تعريف كل من هما	نوع الترتيب	نوع الابداع	نوع براعة الختام
بالشواهد والتمثيل	نوع التوزيع	نوع التفریع	الخاتمة
مراعاة المطلق	نوع التلميح	نوع القسم	تنبيه الشاعر في ما لم يكن به الشاعر
نوع الاقتباس	نوع العنوان	نوع حسن البيان	الفصل الأول
التضمنين	نوع الاحتراس	نوع المجاز	فيما يجوز للشاعر استقالة عند الضرورة
الإيداع	نوع التكميل	نوع التهذيب والتأديب	فيما لا يجوز للشاعر استقالة عند
التسميط	نوع التميم	نوع المذهب الكلامي	الضرورة
التوفيق	نوع التذيل	نوع الانجام	الفصل الثاني
المماتنة			فيما ينبغي للشاعر استقالة واجبا
الانتقاد والإجازة			
الاستعانة			
التفصيل			

IV.1.4.2. Yūwāsāf al-Dibsi, *Kitāb fī šināʿat al-faṣāḥa* (n.d.)

Au cours des quelques années passées à cataloguer le fonds des manuscrits philosophiques de la Bibliothèque orientale sur la base Abjad, nous avons découvert, outre les textes bien connus de Farḥāt, d'autres œuvres philosophiques, notamment dans les domaines de la logique et de la rhétorique, qui demeurent moins étudiées. Parmi celles-ci, un texte en particulier a attiré notre attention : à notre connaissance, il reste encore inédit et porte exactement le même titre que celui de Dabbās, si l'on en croit la description figurant dans le *Fihris* de Sbath. Selon cette même source, il aurait pour auteur Yūwāsāf al-Dibsi, évêque maronite de Tyr, décédé en 1769.

Voici la liste de ses ouvrages d'après le *Fihris*²²¹ :

إيساغوجي اي مدخل المنطق (1410)	Isagoge ou Introduction à la Logique
كتاب في الفلسفة (1411)	Philosophie
كتاب في اللاهوت النظري (1412)	Théologie dogmatique
كتاب في اللاهوت الادبي (1413)	Théologie morale
مختصر كتاب سلم الفضائل (1414)	Abrégé de l'Échelle des Vertus par saint Jean Climaque († 649)
مجموع مواعظ (1415)	Recueil de sermons
مجموع زجلديات وأغاني روحية (1416)	Recueil d'Élégies et de Cantiques
كتاب في صناعة الفصاحة (1417)	L'art de l'Éloquence

Du dernier titre, dont nous avons pu autopsier une copie à la Bibliothèque orientale, nous donnons ci-dessous l'*incipit* et le *desinit* que nous avons extraits de notre description collective de ce ms. sur la base Abjad, ainsi que la reproduction du premier folio du texte (via HMML).

Incipit

المقدمة الفصاحة يعرف بها تحسين الكلام واقسامها اثنين ايجاد وترتيب فالاول وجود الاقوال كافية الى اقناع السامع واثبات المقصود والثاني تركيب الاشياء الموجودة في الابدان وهو معدن الاستدلال اي جمع اقوال مقنعة وذلك صنفان داخل وخارج فالاستدلال الداخل يؤخذ من ذات الشيء او من خواصه جوهرية كانت ام عرضية وانحاء عشرون الاول الحد وهو قول دال على ماهية الشيء ويتركب على جنس العام الكثيرين وعن الفصل الخاص للشيء المحدود نحو الانسان هو

²²¹ Sbath 1939 37-38.

حيوان ناطق فالإنسان هو المحدود والحيوان الناطق هو الحسد والحيوان الجنس والناطق الفصل الاستدلال الإنسان هو حيوان ناطق وكل حيوان ناطق فصل الغير ناطق الثاني التقسيم وهو قول يقسم به الشئ الى اجزائه نحو الاسم اما صفة او موصوف

Desinit

خرج من البيت وقتله عوضا من خرج قلايته ونزل من السلم الذى من خشب ومشى بالسوق فصدفه وسئل سيفه يمينه وضربه على عنقه مرتين فجرى منه الدم على الارض كالنهر وبعد نصف ساعه توفى الثاني لا يكون مضمر لكى يتميز الفاعل من المفعول والمبتدى من الخبر الثالث يكون لطيفا وذلك على اربعة انواع الاول اخذ المضارع عوضا عن الماضى فى السريانى نحو يقول لهم يسوع عوضا عن قال لهم الثاني اهمال المبتدى او الخبر او علامة الاسناد الثالث فعل الاسم الرابع الاصطلاحات الشهيرة فى المثل هو قول كاذب ينتج صدقا مثل امثال لقمان الحكيم وما اشبه وقوانينه اربعة الاقتصاد والاتصاح واللفظ وموافقة طبيعة الحيوانات اى ان يخص الحيلة للثعلب والوداعة للحمامت ولا بلعكس اخيرا يرسم المعنى فى الاول المثل او فى اخره



III. 26

Sans entrer dans les détails, étant donné qu'il s'agit d'un excursus succinct, nous pouvons néanmoins noter deux éléments importants. Premièrement, le texte en question, malgré son titre

pouvant laisser penser de prime abord à une simple erreur d'attribution du *Fihris*, est bel et bien distinct du texte de Dabbās ; il semble se centrer sur *l'invention* et la *disposition*, comme le révèlent clairement ses premières lignes.

Deuxièmement, il paraît assez évident, même sur la seule base de ces quelques lignes, que ce texte s'inscrit également dans la catégorie de la *ḥaṭāba* philosophique et de la « rhétorique persuasive » ou « perlocutoire ». À titre d'exemples, nous pouvons citer les deux éléments suivants de *l'incipit* : *wuġūd al-aqwāl kāfiya ilā 'iqnā' al-sāmi'* et *ḥayawān nāṭiq*, le premier évoquant clairement l'idée de persuader et le second étant un employant le vocabulaire typique des *[al-]ulūm al-mantiqiyya*.

Néanmoins, il semble – et cela n'est pas sans faire écho à ce que nous avons écrit plus haut – que la fin du texte réserve quelques surprises ou, du moins, nous invite à nuancer le second élément. En effet, on observe ici l'emploi un vocabulaire issu de la tradition grammaticale arabe, appliqué à une réflexion sur des considérations stylistiques, voire plutôt linguistiques (*yatamayyazu al-fā'il min al-maf'ūl wa-al-mubtada' min al-ḥabar ; aḥd al-muḍārī' 'iwaḍan 'an al-māḍī*). Bien qu'il ne soit pas possible d'établir une comparaison solide sur la base d'un échantillon aussi restreint, nous sommes tenté de penser qu'il pourrait s'agir d'un texte partageant certains points communs avec *Faṣāḥa*. En effet, il semblerait combiner, à sa manière, un discours à la fois sur le style – ou du moins sur la langue – et sur la persuasion. Et que dire de la référence à « Luqmān le Sage », figure emblématique de la tradition islamique ?

Ces éléments, combinés à ceux du texte précédent de Farḥāt, mais aussi à la section précédente consacrée à notre tentative de définition de « la *faṣāḥa* », appellent une brève synthèse commune.

IV.1.5. Synthèse

Que pouvons-nous dire après avoir élargi notre propos initial, centré sur les questions terminologiques, de définition des genres et d'orientation des traditions textuelles se rattachant à la rhétorique, par la mise en relation de ces deux textes – l'un inédit, l'autre récemment édité dans le cadre d'une thèse de doctorat ?

Premièrement, il est indéniable que les deux textes offrent de multiples raisons de susciter l'intérêt des chercheurs dans le domaine. Une réflexion s'impose non seulement sur le rapport entre elles d'œuvres comme *Bulūġ al-'arab fī 'ilm al-'adab* et *fasaha* et sur leur rattachement à la tradition rhétorique, mais, dans le cadre particulier de la pré-*Nahḍa* et de ses acteurs locaux, cette réflexion pourrait être menée à travers le prisme du lien entre les productions et le profil de leurs auteurs respectifs. Soulignons un point commun entre Farḥāt et Dabbās : l'ancrage à Alep. En effet, si l'on sait que le premier a effectué un voyage en Europe à la demande du second, dans le but de lui ramener des livres – qui constitueront plus tard le noyau de la Bibliothèque maronite d'Alep – l'un et l'autre ont été formés en Orient, à la différence d'un auteur comme Buṭrus al-Ṭulāwī (cf. *infra*

IV.5), formé à Rome. Néanmoins, l'évêque maronite et le patriarche melkite, bien que tous deux chrétiens, ont des cursus différents.

En ce qui concerne le texte de Dibsī, il se révèle presque encore plus fascinant, curieux et mystérieux à bien des égards. Nous nous retrouvons une fois de en présence d'un auteur chrétien, en l'occurrence maronite, qui semble maîtriser la langue arabe de manière relativement correcte. Cependant, il n'y a *a priori* aucune trace d'influence grecque. Dans *Faṣāḥa*, les éléments de logique et de philosophie aristotélicienne émergent naturellement d'un côté, par le biais de Skoufos, et de l'autre, ils sont délibérément introduits par Dabbās, comme cela sera développé plus en détail dans plus loin. En revanche, dans le texte de Dibsī, le lien avec la logique et la tradition grammaticale semble *de prime abord* assez intrinsèque et naturel.

Cela soulève plusieurs interrogations : d'où provient ce texte ? En quoi se distingue-t-il de *Faṣāḥa* et de *Bulūğ al-'arab* ? Et finalement, quels liens ces œuvres entretiennent-elles avec d'autres textes similaires ? On pourrait aussi élargir cette réflexion en incluant *Faṣl al-ḥiṭāb*, ainsi que d'autres œuvres.

Nous reviendrons sur ces éléments pour les mettre davantage en perspectives dans l'*Épilogue*.

IV.2. Arabisation des *realia* d'origine grecque

IV.2.1. De la curieuse interprétation de certains noms grecs dans le prologue arabe

Le manuel de l'*Art rhétorique* de Frangiskos Skoufos débute par un prologue pompeux et emphatique, servant à introduire les cinq livres qui suivent. Skoufos commence par louer diverses disciplines ou « arts », illustrant leur importance en citant notamment comme exemple Archimède. Il poursuit en valorisant des compétences spécifiques, telles que la guerre navale et la métallurgie, avant d'affirmer que la rhétorique occupe une place prédominante, surpassant toutes les autres disciplines. Skoufos présente la rhétorique comme une « *reine exerçant son autorité sur l'ensemble de la création* » (ἡ Ῥητορική ὡς βασιλίσσα ἔδειξε πάντα περισσότερην ἐξουσίαν εἰς ὅλην τὴν Κτίσιν). Pour illustrer cette idée, il cite des personnages homériques célèbres (Nestor, Agamemnon, Achille), avant de mentionner des figures historiques importantes comme Isocrate, Xénophon et Démosthène, ainsi que des grands penseurs chrétiens grecs majeurs (Origène, Jean Chrysostome). Le prologue fait aussi référence à des figures mythologiques (Géants), illustrant ainsi déjà la mosaïque bigarrée, entre exemples sacrés et profanes, qui caractérise l'ensemble de l'ouvrage, comme nous l'avons dit plus haut. Skoufos explique ensuite comment la rhétorique est bénéfique pour les orateurs, que ce soit « *dans les tribunaux* » ou « *depuis le pupitre* », laissant ainsi entrevoir l'articulation traditionnelle de la discipline autour de trois domaines ou emplois majeurs (genre épideictique, délibératoire et judiciaire). Il conclut en exprimant son souhait de montrer comment, grâce à la rhétorique, chacun peut atteindre une forme « *d'omnipotence* » et la faculté « *d'accomplir*

des prodiges » (τὸν τρόπον, μὲ τὸν ὅποιον ἐμπορεῖ καθέννας νὰ γενῇ παντοδύναμος καὶ θαυματουργὸς εἰς τὸν Κόσμον).

Si nous examinons maintenant le prologue arabe – généralement intitulé *Fātiḥat al-kitāb*²²² – vers le milieu, nous trouvons le passage suivant (en gras pour les éléments grecs anciens et mythologiques²²³) :

Faṣāḥa, Prologue, ms. Beyrouth, Bibliothèque orientale, 1440 (copié en 1813), f. 7r :

[فاتحة الكتاب]

[...]

وايراكليس لما فتح فمه واستعمل قوة الفصاحة العجيبة فحصلت اصواته نظير السلاسل لانه بكل لفظة من اقواله كان يربط القلوب الكثيرة ربطاً كأنه بحبال او باغلال حديدية
من هو الذى من العصا المسماة كركيس بطريقة الخرافات اليونانية قد شكل ومثل سقراط بسيرينية واكسانوفون الى صورة نحلة سوى هذه الصناعة كون احدهما بواسطة نعماته المنتظمة اللحن قد سحر النفوس والاخر الف كتب اذا شربت منها فانك تشعر بعذوبة تفوق كافة المشروبات اللذيذة جداً.

et [comme cela s'est produit pour] Héraclès lorsqu'il ouvrit la bouche, qu'il utilisa la force merveilleuse de la rhétorique et que ses paroles sonnèrent semblables à des chaînes, parce qu'à chacun des mots qu'il prononçait, il attachait les cœurs en masse par un lien pareil à des cordes ou à des chaînes de fer.

Qui est celui qui, à partir du bâton appelé *kirkīs* d'après la mythologie grecque, avait façonné et représenté Socrate²²⁴ en sirène et Xénophon à l'image d'une abeille²²⁵, si ce n'est cet art, étant donné que l'un des deux, au moyen de mélodies ordonnées, avait ensorcelé les âmes et l'autre, composé des livres tels que si l'on en boit, on ressent une suavité qui dépasse toutes les boissons qui sont vraiment délicieuses ?

Ce passage complexe se compose de deux longues phrases qui partagent des éléments communs, mais qui comportent chacune un problème spécifique nécessitant une attention particulière. C'est pourquoi l'analyse de cet échantillon sera scindée en deux. Examinons d'abord l'extrait

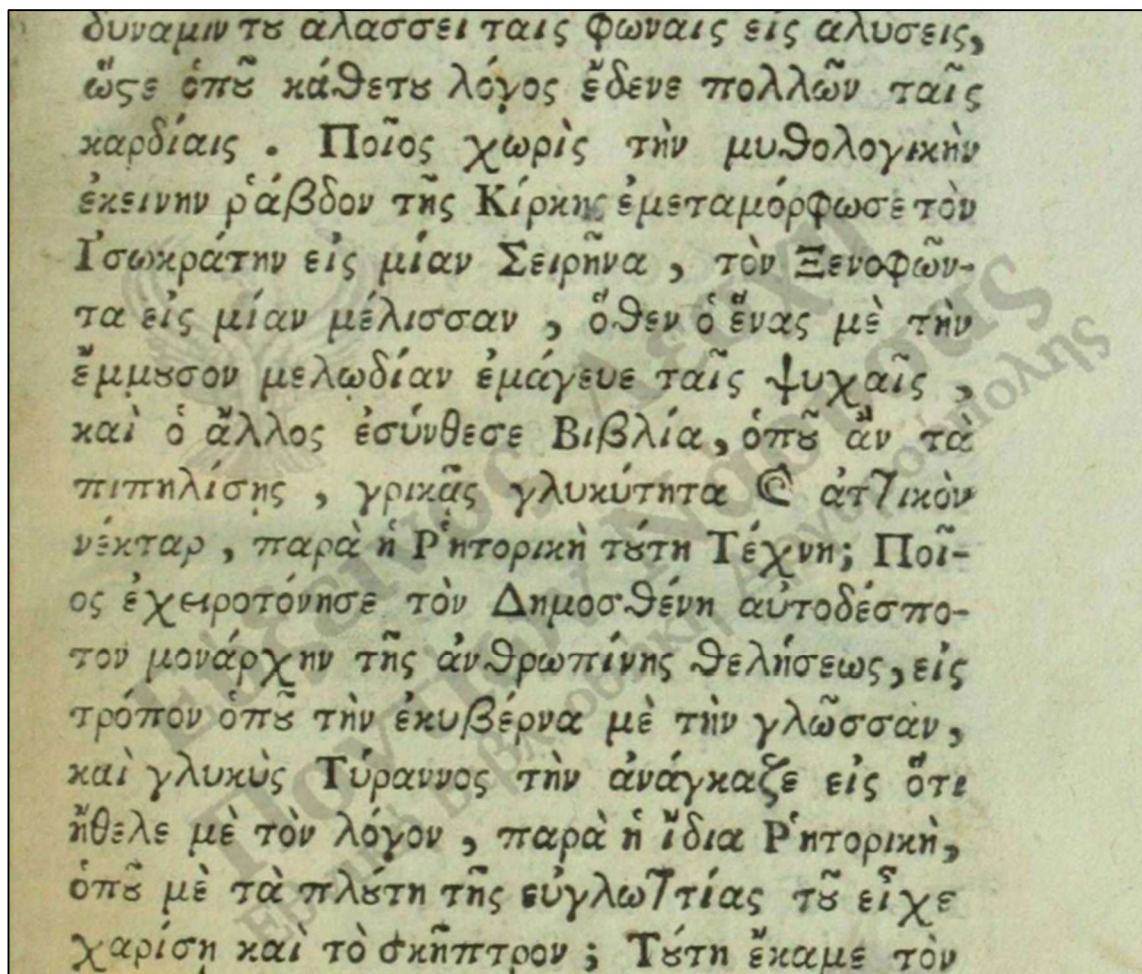
²²² Sur les 30 manuscrits collationnés pour cette section, 7 intitulent le prologue *Fātiḥat al-kitāb* (soit en utilisant un sous-titre propre dans le texte, soit au moyen d'une rubrique dans la marge supérieure), 6 lisent *al-Muqaddima* et les autres ne portent ni sous-titre ni rubrique à cet endroit.

²²³ Ici et dans les exemples suivants, sauf indication contraire, le texte arabe est transcrit sur la base du ms. Beyrouth, Bibliothèque orientale 1440.

²²⁴ La traduction en arabe de noms grecs tels que Socrate et Isocrate a toujours été un casse-tête depuis l'époque médiévale, car l'absence d'*alif* initial laisse au lecteur ou à l'éditeur la tâche difficile de décider auquel des deux noms le texte se réfère en réalité. Dans le cas présent, il est impossible de déterminer si l'intention d'Athanāsīyūs Dabbās était de traduire fidèlement « Isocrate » – en utilisant une forme courante en arabe – ou de « banaliser » volontairement un personnage qu'il jugeait peut-être inconnu de son lectorat en le remplaçant par « Socrate », probablement plus célèbre.

²²⁵ Sur cette curieuse attribution, voir Chiron 2014 et Rubulotta 2024.

correspondant *Τέχνη ῥητορικῆς*.



III. 27

IV.2.2. *Īrāklīs démasqué* : de Bossuet à Hercule

Observons d'abord la première phrase.

Τέχνη ῥητορικῆς, Prologue, p. 3

ΠΡΟΟΙΜΙΟΝ

[...] Ἀνοίγει τὸ στόμα ὁ Γαλλικὸς Ἡρακλῆς, καὶ μὲ τὴν θαυματουργοῦσαν τῆς δυνάμιν τοῦ ἀλάσσει ταῖς φωναῖς εἰς ἀλυσείας, ὥστε ὅπου καθεύετο λόγος ἔδενε πολλῶν ταῖς καρδίαις²²⁶.

²²⁶ Une remarque linguistique peut être nécessaire ici. Le syntagme final ταῖς καρδίαις peut ressembler à un datif mais, comme nous l'expliquons plus loin (v. IV.2.1), ce cas avait déjà disparu dans la langue parlée et dans sa forme écrite au moment où Skoufos a composé *Τέχνη ῥητορικῆς* – à moins que quelqu'un n'écrive intentionnellement dans un style archaïque et artificiel, exactement comme c'était le cas avec la καθαρεύουσα (*katharèvousa*) à l'époque moderne, qui finit par être abolie à la fin de la *Question linguistique* grecque (το Γλωσσικό ζήτημα). Cette forme est en fait une orthographe artificielle de l'accusatif féminin pluriel qui avait déjà subi la dernière étape de son évolution vers sa forme grecque

L'Hercule français ouvre la bouche et, par la force prodigieuse [de la rhétorique], il transforme les sons en chaînes, de sorte que chacune de ses paroles lie les cœurs d'un grand nombre de personnes.

Faṣāḥa, Prologue, ms. Beyrouth, Bibliothèque orientale, 1440, f. 7r

وايراكليس لما فتح فمه واستعمل قوة الفصاحة العجيبة فحصلت اصواته نظير السلاسل لانه بكل لفظة من اقواله
كان يربط القلوب الكثيرة ربطاً كأنه بحبال او باغلال حديدية

et [comme cela s'est produit pour] Héraclès lorsqu'il ouvrit la bouche, qu'il utilisa la force merveilleuse de la rhétorique et que ses paroles sonnèrent semblables à des chaînes, parce qu'à chacun des mots qu'il prononçait, il attachait les cœurs en masse par un lien pareil à des cordes ou à des chaînes de fer.

D'un point de vue général, à l'exception de quelques adaptations syntaxiques, on peut constater que le texte arabe traduit la plupart du temps fidèlement l'original. Deux exceptions notables se trouvent dans les premiers et derniers mots (*wa-Īrāklīs ; rabṭan... ḥadīdiyya*). La fin peut être facilement expliquée comme un ajout textuel de la part du traducteur qui, pour des raisons stylistiques, a souhaité que le texte regorge de longues descriptions et d'images, et peut-être aussi pour exhiber l'étendue de sa maîtrise de la langue arabe, comme le montre l'insertion de l'accusatif absolu (*maḥṣūl muṭlaq*) *yarbuṭu/rabṭan*. En effet, cette caractéristique stylistique est absente dans le grec, où aucun complément ou expression supplémentaire n'est utilisé pour souligner le verbe ἔδενε (« liait »). Le début pose une question plus complexe. On pourrait soutenir que l'omission de l'adjectif Γαλλικός ("français") pourrait être un simple problème textuel, autrement dit, une perte accidentelle dans la tradition manuscrite arabe, et que le texte traduit par Dabbās l'incluait initialement. Cependant, le recours à la littérature spécialisée sur la rhétorique grecque prémoderne s'est avéré crucial pour résoudre cette énigme. Citons ici Thomas Conley.

If the overall arrangement of the treatise and its use of examples are fairly traditional, however, there are two respects in which the *Τέχνη ῥητορική* (*sic*) departs from the tradition. First, Skoufos composed this treatise in neo-Greek, not in usual Atticizing Greek of the Byzantine learned tradition, although he was evidently quite capable of doing that. (...) The second respect in which Skoufos departed from Greek traditions lies in his admiration for, and use of, French and Italian preachers as models – specifically, Bossuet (whom he calls ὁ Γαλλικὸς Ἡρακλῆς [p. 52]) and the Jesuit Segneri.²²⁷

Maintenant que l'identité du Γαλλικὸς Ἡρακλῆς de Frangiskos Skoufos est claire, deux questions se posent à propos de la version arabe : Athanāsiyūs Dabbās était-il seulement conscient de cette référence culturelle alors qu'il préparait la version arabe de *Τέχνη ῥητορική* ? Ou bien a-t-il

moderne, caractérisée par la désinence -ες, donc prononcée /tes kar'ðjes/. Cette forme orthographique particulière apparaît déjà dans le grec du XVII^e siècle pour cette flexion nominale : voir Sophanios 1870 40 ; Girolamo 1870 58.

²²⁷ Conley 2000 275-6.

délibérément choisi de ne pas traduire l'adjectif Γαλλικός dans *Faṣāḥa* pour éviter d'embrouiller ses lecteurs arabes ? Cette question pourrait rester sans réponse. En tant qu'éditeur de *Faṣāḥa*, notre préférence va à la seconde option puisque de tels cas de « banalisation » ou de simplification apparaissent à d'autres endroits de la version arabe lorsqu'il s'agit de références culturelles ou littéraires qui étaient certainement faciles à saisir pour les étudiants ou les lecteurs bien formés de Skoufos, mais qui auraient sûrement été obscures pour l'auditoire de l'hiérarque antiochien. La seconde moitié de cet échantillon, analysée ci-dessous, peut également mener à la même conclusion.

Il faut d'abord rappeler qu'en 1705, Athanāsiyūs Dabbās avait produit la version arabe du *Divan* de l'humaniste roumain Dimitrie Cantemir, un ouvrage éthique en grec, lui-même traduit à partir d'un texte original composé en roumain²²⁸. S'attarder sur le *Divan* arabe de Dabbās – dont le titre est *Ṣalāḥ al-ḥakīm wa-fasād al-‘ālam al-damīm* – est essentiel une étape pour étayer notre thèse ainsi que pour évaluer la cohérence de sa méthodologie. Dans l'introduction de l'édition de *Ṣalāḥ* (*Note de l'éditeur*), Ioana Feorodov fournit au lecteur un examen précieux des divergences textuelles qui peuvent être observées entre le texte grec de Dimitrie Cantemir et sa version arabe par Dabbās. Comme elle le fait remarquer à juste titre,

[c]ertain Latin words and phrases are missing in Dabbās's version, although they are present as such in the Greek version of the *Divan*. They may have been deemed difficult to grasp for the ordinary people of Syria, and overlooked by Dabbās – who was familiar with Latin – as a step towards achieving a more readable Arabic text. (...) References to Latin books that were inaccessible to Syrian readers, either in the original or in Arabic versions, are systematically omitted.²²⁹

Mais l'information suivante est peut-être encore plus fondamentale pour notre analyse et clarifiera ce passage ainsi que les autres sections de cette contribution.

Most importantly, the reading guidelines that make up Ch. 39 of *Book Three* were completely revised for the Arabic version: while keeping the advice to read *The Scale of Virtues* by St John Klimakos and the *Imitation of Christ* by Thomas a Kempis, “if you are interested in reaching the degree of perfection”, the rest of the sources indicated are part of the body of Greek and Christian Arabic literature available at the time: the anonymous *Noetic Paradise* (*Kitāb al-firdaws al-‘aqliyy*),⁵² the *Salvation of the Sinners* (*Amartolon sotiria*) by Agapios Landos, the *Garden of the Fathers* (*Kitāb bustān al-ruhbān*), and other books by Sts Athanasius, Gregory (of Nazianzus), Cyril, Basil (the Great) and other Holy Fathers. Thus, instead of Western European literature, mostly circulating in Latin printed books or Greek translations, Dabbās and Farḥāt suggested Eastern sources, customary in Levantine monastic circles.²³⁰

²²⁸ Voir Feodorov 2016 a.

²²⁹ Feodorov *op. cit.* 72. Une brève comparaison entre les deux versions arabes, à savoir *Faṣāḥa* et *Ṣalāḥ*, a déjà été effectuée ailleurs sur la base de quelques caractéristiques sélectionnées, voir Di Pietrantonio, Enjeux littéraires.

²³⁰ Feodorov *op. cit.* 73.

À la lumière de cette déclaration de l'éditrice de *Ṣalāḥ*, nous pensons que, de la même manière, la référence à Bossuet/ὁ Γαλλικός Ἡρακλῆς a été simplement « négligée » par Athanāsīyūs Dabbās. En ce qui concerne les « sources orientales » mentionnées dans la dernière phrase, nous reviendrons sur cette question cruciale (v. *infra* IV.1.4).

IV.2.3. Le mystère de Circé/*Kirkīs* entre *loci desperati* et erreurs de traduction

Analysons maintenant la deuxième phrase.

Τέχνη ῥητορικῆς, Prologue, p. 3

ΠΡΟΟΙΜΙΟΝ

[...] Ποῖος χωρὶς τὴν μυθολογικὴν ἐκείνην ῥάβδον τῆς Κίρκης ἐμεταμόρφωσε τὸν Ἰσωκράτην εἰς μίαν Σειρήνα, τὸν Ξενοφῶντα εἰς μίαν μέλισσαν, ὅθεν ὁ ἕνας μὲ τὴν ἔμμουσον μελωδίαν ἐμάγευε ταῖς ψυχαῖς, καὶ ὁ ἄλλος ἐσύνησε Βιβλία, ὅπου ἂν τὰ πιπηλίσῃς, γρικᾶς γλυκύτατα καὶ ἀττικὸν νέκταρ, παρὰ ἢ Ῥητορικὴ τοῦτη Τέχνη;

Qui, sans ce bâton mythologique de Circé, a transformé Isocrate en sirène, Xénophon en abeille, puisque l'un ensorcelait les âmes par sa mélodie harmonieuse et que l'autre composait des livres [tels] que, si on les suçait, on sentirait tant de douceurs et le nectar attique, si ce n'est cet art rhétorique ?

Faṣāḥa, Prologue, ms. Beyrouth, Bibliothèque orientale, 1440, f. 7r

من هو الذى من العصا المسماة كركيس بطريقة الخرافات اليونانية قد شكل ومثل سقراط بسيرينية واكسانوفون الى صورة نحلة سوى هذه الصناعة كون احدهما بواسطة نغماته المنتظمة اللحن قد سحر النفوس والاخر الف كتبنا اذا شربت منها فانك تشعر بعذوبة تفوق كافة المشروبات اللذيذة جدًا.

Qui est celui qui, à partir du bâton appelé *kirkīs* d'après la mythologie grecque, avait façonné et représenté Socrate en sirène et Xénophon à l'image d'une abeille, si ce n'est cet art, étant donné que l'un des deux, au moyen de mélodies ordonnées, avait ensorcelé les âmes et l'autre, composé des livres tels que si l'on en boit, on ressent une suavité qui dépasse toutes les boissons qui sont vraiment délicieuses ?

La version arabe du début de cet extrait met l'éditeur face à ce qui ressemble à une grossière méprise si l'on considère l'ensemble du syntagme χωρὶς τὴν μυθολογικὴν ἐκείνην ῥάβδον τῆς Κίρκης « sans ce bâton mythologique de Circé » (que nous mettons en gras). En effet, dans la traduction de cette référence mythologique à la magicienne Circé, le traducteur arabe mentionne un « bâton appelé *kirkīs* selon la mythologie grecque ». Malgré nos efforts pour retrouver une mention d'un tel bâton dans la littérature grecque, le sens du passage arabe est resté obscur jusqu'à ce que nous ayons finalement pu accéder à *Τέχνη ῥητορικῆς*. D'un point de vue textuel, le problème peut être divisé, pour les besoins de l'argumentation, en deux « unités critiques » contiguës mais distinctes.

II.3.1.1. *min al-‘aṣā*

Tout d'abord, il n'y a aucune raison pour que le traducteur arabe ait traduit χωρὶς τὴν (...) ῥάβδον par *min al-‘aṣā*, ce qui semble à première vue une faute de traduction manifeste. Nous devons bien entendu interroger l'ensemble de la tradition manuscrite arabe disponible avant d'affirmer que cette leçon fautive *appartient effectivement* au texte arabe. C'est ce que nous avons fait et, malheureusement, tous les manuscrits collationnés lisent la même chose.²³¹ Dès lors, comme nous sommes plutôt réticent à attribuer un contresens aussi grossier au traducteur arabe, au moins deux hypothèses doivent être envisagées, la seconde étant une extension de la première à une échelle majeure.

1.1. Il se peut que, parmi les manuscrits conservés auxquels nous n'avons pu accéder, l'un d'entre eux au moins lise *min dūn al-‘aṣā*, ce qui remettrait la tradition arabe en conformité avec le texte de *Τέχνη ῥητορικῆς*.

1.2. Ou alors, aucun manuscrit de la tradition subsistante ne présente une meilleure lecture, ce qui nous oblige à attribuer le défaut à l'archétype de la tradition et à procéder par conséquent à une *emendatio*.²³² Sur la base de cette seconde hypothèse, le texte critique pour ce passage serait le suivant (nous mettons en gras) :

من هو الذى من <دون> العصا المسماة كركيس بطريقة الخرافات اليونانية قد شكل ومثل سقراط بسيرينية
واكسانوفون الى صورة نحلة سوى هذه الصناعة كون احدهما بواسطة نغماته المنتظمة اللحن قد سحر النفوس
والاخر الف كتبها اذا شربت منها فانك تشعر بعذوبة تفوق كافة المشروبات اللذيذة جدًا

Qui est celui qui, sans [l'aide] du bâton appelé *kirkīs* selon la mythologie grecque, etc.

Après avoir introduit cette émendation, on s'attendrait maintenant à ce que le passage arabe soit entièrement compréhensible. Malheureusement, même après cette correction, l'ensemble du groupe *min dūn al-‘aṣā al musammāt kirkīs* demeure une leçon insatisfaisante. Ceci nous amène à la deuxième partie de l'analyse.

II.3.1.2. *al-musammāt kirkīs*

Le syntagme contigu *al-musammāt kirkīs* pose un problème encore plus complexe, peut-être impossible à résoudre. En effet, pourquoi « Circé » (*Kirkīs*) serait le nom de la baguette et non celui

²³¹ Cette erreur de traduction manifeste a même incité le copiste « créatif » du ms. Alep, Fondation Georges et Mathilde Salem, Ar. 176 (*olim* Sbath 975) à remplacer *العصا* (*al-‘aṣā*) par *الفصحا* (*al-fuṣḥā*) « les rhéteurs » ; leçon également partagée *ante correctionem* par le ms. Jounieh, LMMO 168 (copié en écriture *karṣūnī*), cf. images ci-dessous.

²³² Sur la définition de l'archétype et les différentes significations que ce concept fondamental a recouvertes au cours de l'évolution de la critique textuelle au fil des siècles, voir Trovato 2017 63-67.

de la magicienne elle-même ? Ici, comme nous allons l'expliquer, contrairement à ce qui valait pour le premier syntagme, nous voyons au moins deux éléments qui nous obligent à ne pas envisager d'*emendatio* de ce passage.

IV.2.3.1.1. *al-musammāt kirkīs*

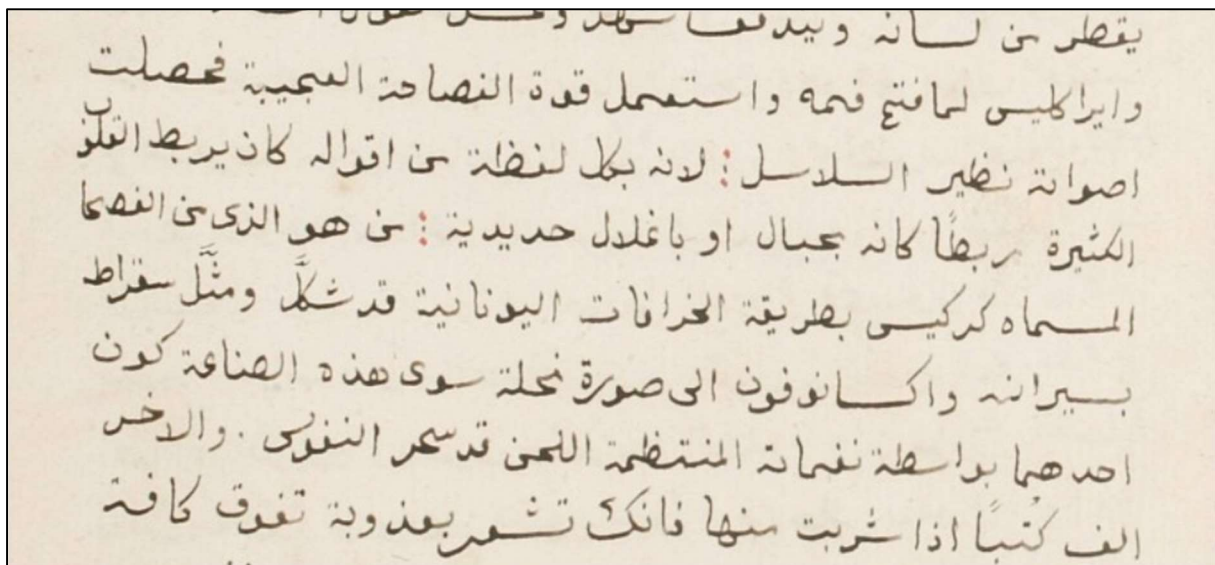
Notre première conjecture aurait été d'essayer de reconstruire, à partir de la lecture *al musammāt*, une hypothétique leçon authentique ou autoriginaire qui eût pu être *al-sāḥira*, que nous considérons comme la traduction arabe idéale du grec μάγισσα « magicienne ». En effet, malgré l'absence de ce terme dans le texte grec de Skoufos, où il n'aurait pas été nécessaire, ce substantif aurait pu facilement être introduit dans la version arabe pour rendre la référence mythologique claire et facile à saisir pour les lecteurs arabophones. Malheureusement, si une telle conjecture textuelle allait parfaitement avec le mot *Kirkīs* qui suit immédiatement, il n'en va pas de même avec *al-ʿaṣā* qui précède, comme nous allons le voir.

IV.2.3.1.2. *al-ʿaṣā al-musammāt*

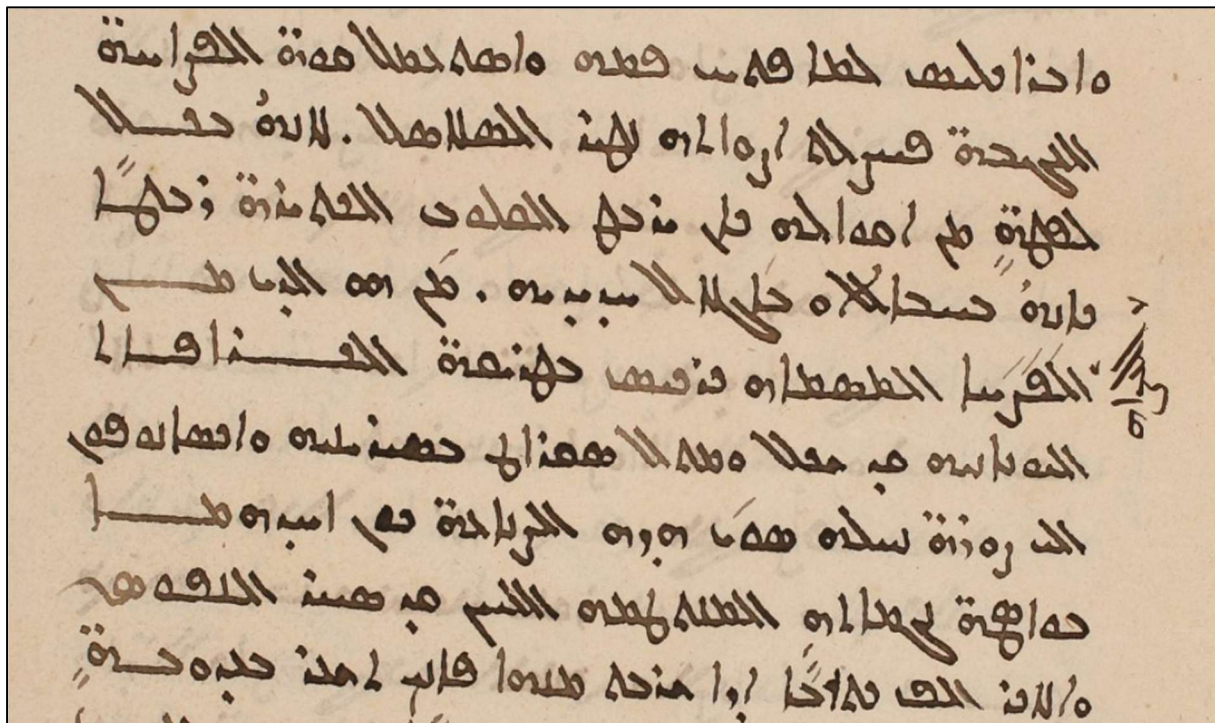
Admettre le syntagme conjectural *al-ʿaṣā al-sāḥira kirkīs* introduirait une faute linguistique énorme dans le texte arabe, que même le copiste le moins habile n'aurait pas laissé sans correction. Placé au sein d'une *iḍāfa*, *al-ʿaṣā* devrait nécessairement perdre son article initial, si bien que le seul texte critique précis possible pour ce passage après émendation serait le suivant :

من هو الذى من <دون> عصا <الساحرة> كركيس بطريقة الخرافات اليونانية [...]

Qui est celui qui, sans le bâton de la magicienne Circé, selon la mythologie grecque, etc.



À ce stade, et puisque tous les manuscrits qui lisent *min al-ʿaṣā* lisent aussi tous ensemble *al-musammāt*, nous sommes plutôt réticent à amender la seconde moitié du syntagme. Ici, en effet, une telle intervention éditoriale ne reposerait pas sur la simple restauration de la chute accidentelle d'un mot, en l'occurrence court, comme dans le cas de *min dūn*, mais exigerait une altération profonde du *textus traditus*. Il nous reste donc une autre hypothèse, à savoir qu'Athanāsiyūs Dabbās, pour une raison ou une autre, a préféré modifier le message original et ne pas mentionner Circé. Ce faisant, le traducteur aurait choisi de livrer à ses lecteurs arabes ce qui ressemble davantage à une « paraphrase » maladroite d'une référence mythologique visant initialement à démontrer le pouvoir magique de la rhétorique, en se contentant de conserver ou, disons, d'anonymiser le nom propre mythologique du texte original.



Ill. 29

D'une part, en tant que traducteur de *Faṣāḥa*, nous devons avouer que cette hypothèse ne remporte pas notre adhésion ; en tant qu'éditeur, d'autre part, nous considérons que l'invalidation de l'*emendatio* pour *al-ʿaṣā al-musammāt* implique inévitablement celle du syntagme *min al-ʿaṣā*. Par conséquent, nous garderons le texte arabe de ce passage inchangé et attribuerons cette divergence textuelle à une innovation délibérée – quoique discutable – du traducteur arabe, très probablement motivée par le besoin de simplification.

IV.3. Les gloses organiques ou la « pensée arabe » au service d'une « culture grecque »

Si nous jouons volontairement ici sur le titre du célèbre ouvrage de Dimitri Gutas²³³, c'est pour mettre en évidence un autre élément textuel intéressant commun à *Faṣāḥa* et à *Ṣalāḥ*, à savoir la présence de gloses organiques, à certains endroits du texte, ayant pour objet des éléments relevant de la culture grecque antique. Elles sont aussi introduites de la même manière, à savoir précédées du mot *ḥāṣiya* (généralement rubriqué à l'encre rouge) et suivies du mot *al-naṣṣ* signalant la reprise du texte. Cette équivalence formelle constitue un élément de continuité entre la *Faṣāḥa* et *Ṣalāḥ* et, à ce titre, un argument significatif en faveur d'une attribution de la version arabe à Dabbās, ce qui apporte du crédit aux inscriptions hors-texte analysées plus haut. Nous en présentons ici quelques-unes. Notons qu'il sera inutile de renvoyer ci-dessous au texte grec, puisqu'à l'instar de *Ṣalāḥ*, ces gloses se trouvent uniquement dans la version arabe. L'examen des passages concernés chez Frangiskos Skoufos confirme l'absence de ces gloses dans le texte grec.

La première glose organique se trouve au chapitre 13 du Livre I et concerne le nectar.

حاشية

النكتة شراب مفتخر جدا ولذيذ كان يصنعه ملوك اليونانيين وحكماؤهم لا يوجد له اسم عند العرب ولا ذكر اصلا

Glose

Le nectar est une boisson très réputée et suave. Il était fabriqué par les rois et les sages des Grecs. Il n'a pas de nom chez les Arabes, ni aucune mention.

Au chapitre 32 du Livre IV, nous trouvons une glose sur le géant Atlas :

ان اطلندس في خرافات اليونان كان يحمل الدنيا على عاتقه

Atlas, dans les légendes de la Grèce, portait le monde sur son cou.

Ces inscriptions nous renseignent indirectement sur le niveau de connaissances supposé des lecteurs auquel le prélat destinait son ouvrage. Rappelons que les livres imprimés étaient rares en Syrie et que, par ailleurs, de telles gloses n'auraient peut-être pas été jugées nécessaires dans un manuel de rhétorique de la même époque circulant en Europe où les textes grecs étaient accessibles.

Par ailleurs, nous lisons au Livre IV, chapitre 16, ce qui suit :

²³³ Gutas 1998.

Méduse est le nom d'une chienne et de même Charybde.

Cette glose est particulière, car elle révèle une méconnaissance de la mythologie grecque, ou du moins une grave confusion de la part du traducteur arabe²³⁴. En effet, Méduse n'est pas une chienne mais une des trois sœurs Gorgones bien connues, tandis que Charybde²³⁵ est un monstre marin que la tradition situe au détroit de Sicile, face à Scylla. Le patriarche Dabbās avait-il seulement la connaissance de tels éléments ? La rédaction de ces gloses pourrait-elle ainsi être imputée à un collaborateur du patriarche, en l'occurrence Farḥāt ? Sinon, à qui sont-elles dues ?

À la différence de *Ṣalāḥ*, où la collaboration de Farḥāt est attestée dans des colophons, nous ne possédons aucune affirmation semblable pour *Faṣāḥa* (cf. notre analyse *supra* en II.2). De plus, comme l'a relevé à juste titre Ioana Feodorov, ce sont davantage des gloses à caractère linguistique qui sont susceptibles d'avoir été introduites par le poète et grammairien maronite. En outre, l'état du texte que nous livrent les copies manuscrites de *Faṣāḥa* semble indiquer que la version arabe, ou du moins son hypothétique révision par un maître de la langue arabe, n'a jamais été achevée (cf. *ibid.*).

IV.4. Accentuation de la composante religieuse du texte

IV.4.1. Contexte religieux et culturel : les projets orthodoxes d'une Bible arabe pour les chrétiens du Patriarcat d'Antioche

D'autres possibilités d'ajouts textuels dans la version arabe de *Τέχνη ῥητορικῆς* concernent la dimension religieuse du texte. Il est important de garder à l'esprit que Frangiskos Skoufos et Athanāsiyūs Dabbās étaient tous deux prêtres et que l'ouvrage étudié n'est donc pas seulement un manuel de rhétorique mais, pour citer Joseph Nasrallah, un texte « *d'éloquence sacrée* ».²³⁶ Il n'est donc pas surprenant que les nombreux exemples trouvés tout au long du texte alternent constamment entre des éléments mythologiques et des références à des saints, des Pères grecs et

²³⁴ À moins qu'elle ne soit le fait d'un lecteur, repris ensuite par le reste de la tradition manuscrite. Cette hypothèse ne peut pas être écartée à ce stade.

²³⁵ Nous remercions Sarah Béthume pour nous avoir livré une suggestion quant à cette confusion. D'après elle, l'association de Charybde à une chienne vient peut-être d'une confusion avec Scylla, nymphe d'une grande beauté qui fut transformée en monstre et caractérisée par des chiens qui jaillissent de son corps pour déchiqueter les marins. Nous lui devons également l'observation suivante au sujet de Méduse : « Il y a peut-être une confusion des trois Gorgones avec les trois Erinyes, qui sont appelées "chiennes" notamment dans les tragédies (*Orestie* d'Eschyle, en particulier dans les *Choéphores* ou en tout cas dans les *Euménides*), où les Erinyes sont décrites comme les chiennes de la mère d'Oreste qui ont jailli de son sang après le matricide et pourchassent le meurtrier pour le tourmenter » ; v. Béthume 2021 27-53.

²³⁶ *HMLÉM* (4.1) 140.

d'autres grandes figures chrétiennes, sans parler du ton moralisateur ou « édifiant pour l'âme » dont se colore l'ouvrage.

Toutefois, on peut imputer aux inévitables différences matérielles et culturelles entre l'auteur et le traducteur certaines différences dans l'ampleur de l'utilisation de ce matériel religieux. En particulier, en ce qui concerne l'accès aux textes sacrés et religieux, il faut souligner le rôle actif que la communauté orthodoxe du Patriarcat d'Antioche, à laquelle Dabbās appartenait et dont il fut à la tête à deux reprises en tant que patriarche, a joué dans un projet culturel et religieux majeur de l'époque, à savoir la production et l'impression d'une édition révisée de la version arabe de la Bible²³⁷.

Sans entrer dans les détails, le projet initial était de faire imprimer l'ensemble de la Bible arabe fut entrepris au XVII^e siècle par l'archevêque d'Alep Milātiyūs (Mélèce) Karma, qui sollicita la contribution de Rome, et poursuivi par ses successeurs. Comme nous l'avons vu, Athanāsiyūs Dabbās sut, entre ses deux accessions au trône patriarcal d'Antioche, mettre à profit ses bonnes relations avec les principautés roumaines pour matérialiser ce projet en imprimant un *Évangile* dans son imprimer d'Alep en 1706 (cf. *supra*). Rappelons seulement que l'imprimerie a été active entre 1706 et 1711, tandis que la traduction de *Τέχνη ῥητορικῆς* a été réalisée en 1718.

IV.4.2. Insertion d'une citation biblique

En ce qui concerne l'utilisation d'éléments religieux par Athanāsiyūs Dabbās, nous pouvons à nouveau citer les informations utiles suivantes, tirées de l'édition de *Ṣalāḥ* par Ioana Feodorov :

The Arab translator constantly inserts additions to the Biblical quotations: as a rule, wherever the Greek text briefly mentions a certain passage the translator provides the entire scriptural text. [...] The translator clearly wished to help the Christians of the Levant, who could not easily resort to a printed version of the Bible in their own language, unlike European readers.

Moreover, he obviously checked Cantemir's references to the Bible text, which resulted in improvements to the quotations. The translator's concern about a good understanding of the Scriptures is evident especially in Book Three, where many quotations were abridged in the Latin original, or only referred to.²³⁸

Il ressort clairement de ce passage que, comme nous l'avons suggéré précédemment, la disponibilité des textes sacrés pour la communauté chrétienne de son époque était un facteur concomitant et étroitement lié pour le traducteur arabe lors du choix de ce qu'il devait préserver, supprimer, modifier ou introduire dans le texte arabe. L'exemple suivant tiré de *Τέχνη ῥητορικῆς/Faṣāḥa* en constitue une illustration pertinente.

²³⁷ Dannaoui 2018 ; Wakim 2023 70-99. Une édition verra ainsi le jour en 1671 à l'initiative de la Congrégation *De Propaganda Fide*.

²³⁸ Feodorov 2016 a 75.

Le chapitre 4 du Livre I *Sur la quantité des méthodes nécessaires à l'achèvement de l'objet de recherche* contient un exemple sur le devoir du chrétien de glorifier Dieu pour sa Création (nous avons mis l'insertion biblique en gras). Le texte cité correspond à Hébreux 2:8. Comme on peut le constater, la citation biblique est un ajout textuel clair dans la version arabe.

Τέχνη ῥητορικῆς I.4, p. 17-8

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΤΕΤΑΡΤΟΝ

Εἰς πόσους τρόπους γίνεται τὸ Ζήτημα

[...] ἔχάρισε τῶν ὀρνέων μουσικόλαλον φωνήν, διὰ τὰ τοῦ εὐφραίνουσιν κιλαδῶντας τὰ ὦτα. ἐκρέμασε ἀπὸ τὰ δένδρα (p. 18) μελιστάλακτον πλῆθος καρπῶν, διὰ τὰ τοῦ γλυκαίνουσιν μὲ τὸ μέλι, ὅπου στάζουν, τὸν λάρυγγα. Ἔσπειρε εἰς τὴν γῆν τόσα μέταλλα, διὰ τὰ τοῦ δουλεύουσιν τούτα εἰς στολὴν, ἐκεῖνα εἰς χρεῖαν. καὶ τέλος ὡς βασιλέα, ὡς μονάρχην τὸν ἔβαλε εἰς τὸ παλάτιον τούτης τῆς Οἰκουμένης μὲ τὸ σκήπτρον εἰς τὰς χεῖρας, καὶ μὲ αὐτοδέσποτον ἐξουσίαν εἰς ὅλα ἀπλῶς τὰ ὄντα.

Chapitre 4

Combien y a-t-il de façons de poser la question ?

(...) Il a accordé aux oiseaux un son mélodieux pour qu'ils réjouissent ses oreilles en gazouillant. Il a fait pendre des arbres une multitude de fruits mielleux, afin qu'ils lui adoucissent le palais par le miel qu'ils répandent. Il a répandu sur la terre une grande quantité de métaux, afin que les uns lui servent d'équipement et que les autres répondent à ses besoins. Enfin, il l'a placé comme roi et comme monarque dans le palais de cette terre, avec le sceptre à la main et une autorité despotique sur tous les êtres sans exception.

Faṣāḥa, I 4, ms. Beyrouth, Bibliothèque orientale, 1440, f. 11r

الراس الرابع

في كمّية الطرائق الواجبة لاتمام المطلوب

(...) ومنح الطيور نغماتٍ لذيذةً واصواتاً مفرحةً ليُسِرُّوا سمعه بشقشقة نغماتهم ونوط في الاشجار اثماراً جزيلة الانواع والعدد تقطر الحلاوة لتلذذ لهاته بعدوبة حلاوتها كَوْن في الارض هذا المقدار من المعادن فمنها لزينته ومنها لحاجته واخيرا وضعه في بلاط هذه المسكونة كرئيس وملك وسلم بيده صولجان الملك وجعله سيّداً بسلطة ذاتية على كافة الخليفة مطلقاً كقول داود النبي كل شى اخضعت تحت قدميه

Chapitre 4

Sur la quantité des méthodes nécessaires à l'achèvement de l'objet de recherche

[...] parce qu'il a gratifié les oiseaux de mélodies agréables et de sons joyeux afin qu'ils régalent ses oreilles par leurs gazouillis et leurs chants, [parce] qu'il a suspendu aux arbres des fruits amplement variés et nombreux qui distillent un goût sucré afin que son palais se délecte de la douceur de ce goût sucré, qu'il a créé sur la terre tellement de minerais, les uns pour qu'il [puisse] s'en parer, les autres pour [combler] ses besoins et [parce qu'] en dernier lieu, Il le plaça sur le sol de cette terre en tant que chef et roi, lui remit en mains le sceptre de roi et fit de lui un seigneur ayant pleine autorité sur l'ensemble des créatures sans exception, comme a dit le Prophète David : « *tu as soumis chaque chose à ses pieds* ».

En guise de conclusion commune aux sections IV.1. à IV.3, nous souhaitons souligner à nouveau combien il est crucial de considérer les différentes traductions arabes d'Athanāsiyūs III Dabbās comme des parties interconnectées d'un projet plus vaste projet, cohérent, qui n'a pas encore été entièrement défini. En effet, il existe un dialogue entre deux versions arabes issues d'œuvres distinctes telles que *Faṣāḥa* et *Ṣalāḥ*, comme cela apparaît indubitablement lorsque l'on examine les traits communs à ces textes, qui révèlent clairement les stratégies adoptées par le traducteur arabe. Nous terminons ainsi avec un dernier exemple de ce type d'« écho textuel » qui concerne l'utilisation des gloses (cf. IV.2) tout en rappelant au lecteur un passage cité dans la section IV.1. Dans la seconde moitié de l'échantillon du prologue, l'image utilisée dans le texte sur le pouvoir magique de la rhétorique consiste à « représenter Isocrate sous la forme d'une Sirène » (*qad šakkala wa-mattala Ṣuqrāt bi-sīrīna*). À la lumière de la section IV.2, on pourrait légitimement se demander pourquoi les Muses méritent une glose alors que les Sirènes n'en ont pas, puisque l'un et l'autre groupe peuvent être considérés comme des personnages secondaires de la mythologie grecque, surtout si on les compare aux dieux de l'Olympe, et donc être perçus comme obscurs pour le lecteur arabe. En réalité, une telle glose existe, si ce n'est qu'elle ne se trouve pas dans *Faṣāḥa*, mais dans *Ṣalāḥ*, traduit treize ans auparavant, où cet élément mythologique est donc évoqué pour la première fois. Nous citons ici l'édition de Feodorov sur cette glose.

Other additions in the Arabic version are explanations of words or concepts unfamiliar to the Eastern Christians, introduced by the word *Ḥāshiya* ('Note'), and closed by the word *Naṣṣ* ('Text') or *Al-naṣṣ* ('The text'), all written in larger script, such as: [...] b) 'The sirens', in *Book One*, Ch. 59 (fol. 21^{a-b}): 'Note: The siren is one of the mythical creatures (Ar. *ḥurāfāt*, lit. 'superstitions', 'fables') of the Greeks. They claimed that, in some part of the sea, sad and melodious voices were heard, without the singer to be seen. And when a ship went past those sweet voices, the sailors on that ship jumped without delay and sank down to the bottom of the sea, falling in pain and longing for those tempting and very sentimental songs that allured all reasonable senses. Thus, they were ruined by drowning. Text'.²³⁹

Cela nous permet d'envisager que le traducteur arabe considérait peut-être sa propre production littéraire comme un ensemble progressif, cumulatif et en expansion, qui nécessiterait que son lectorat n'aborde une nouvelle œuvre qu'après avoir « assimilé » les ouvrages précédents. De cette façon, on pourrait légitimement comparer Athanāsiyūs III Dabbās aux grands auteurs arabes qui, bien que possédant un nombre beaucoup plus large d'œuvres à leur actif, partagent avec lui la même préoccupation d'adopter une approche didactique globale (nous reviendrons sur ce souci didactique de Dabbās dans la partie IV).

²³⁹ Feodorov 2016 a 75.

IV.5. Redéfinition des concepts philosophiques

Quelques précisions s'imposent avant d'aborder les extraits analysés dans cette section. Conformément à la description fournie en début de cette quatrième partie sur notre approche du texte, nous pouvons dès à présent délimiter le cadre de notre analyse.

Tout d'abord, il convient de préciser que nous n'avons pas entrepris une analyse exhaustive du rattachement doctrinal ou rhétorique de l'ensemble du texte édité. En effet, dans le cas d'une œuvre traduite comme *Faṣāḥa*, il serait inadéquat voire inefficace d'examiner ces questions sans tenir compte de la nature même de la traduction. Le texte-source étant clairement identifié, s'interroger par exemple sur son caractère aristotélicien, sur les types de discours présents (épidictique, judiciaire, délibératif) ou sur la place consacrée à chacune des différentes « parties de la rhétorique » reviendrait à analyser principalement le texte de Skoufos, pour lequel des études en ce sens existent. Or nos recherches démontrent qu'il s'agit en grande partie d'une traduction fidèle. Les exceptions notables, où apparaissent des divergences ou des ajouts significatifs dans la traduction arabe sur le plan doctrinal, seront précisément discutées dans cette section.

La comparaison minutieuse de l'original grec et de la version arabe, que nous nous sommes efforcé de mener – *qu'il nous soit permis de reprendre ici les propres mots du patriarche – ğumla fa-ğumla et lafzat fa-lafzat*, a livré de nombreux trésors, parmi lesquels des passages, plus ou moins longs selon les cas, où l'un et l'autre texte divergent manifestement. Nous n'entendons pas ici la fluctuation, par ailleurs habituelle et attendue, dans les choix lexicaux ou syntaxiques de la traduction, ou le degré de fidélité et de littéralité de celle-ci, mais bien de passages où, pour le dire autrement, *Faṣāḥa* cesse d'être la traduction de *Τέχνη ῥητορικῆς*.

D'après notre expérience du texte, nous avons constaté une certaine tendance. Les écarts par rapport au texte grec semblent apparaître principalement dans trois types de passages. Premièrement, ils concernent certains noms propres, les *realia*, ou des références trop spécifiques ou « trop grecques » pour être compréhensibles dans un contexte arabe. Deuxièmement, ils se manifestent *généralement*, dans les chapitres concernés, dans le passage spécifique où est fournie la *définition* des concepts rhétoriques ou logique abordés. Enfin, les figures de style, particulièrement celles qui reposent sur des jeux de mots, de sons, de racines ou d'étymologie, souvent trop étroitement liées à la langue grecque pour être fidèlement traduites en arabe, posent un défi notable. Cette tendance devra être affinée et développée dans nos recherches futures.

Comme on peut s'y attendre vu la nature des sources textuelles en jeu, le nombre de questions soulevées par ces passages divergents dépasse largement les quelques réponses que nous avons pu apporter jusqu'à présent. Cela étant, nous sommes parvenus à identifier dans quelques cas l'origine de l'innovation textuelle sur le plan doctrinal.

IV.5.1. Sources arabes secondaires et correspondances avec d'autres textes philosophiques

On pourrait objecter à juste titre qu'il n'est peut-être pas nécessaire d'examiner les divergences apparaissant entre *Faṣāḥa* et *Τέχνη ῥητορικῆς* ni de tenter d'en chercher l'origine ailleurs, dans un autre texte chez un autre auteur, puisque ces éléments peuvent avoir été purement et simplement introduits par Athanāsiyūs Dabbās lui-même. Cependant, sur la base des autres œuvres composées ou traduites en arabe par Dabbās et à la lumière du contexte intellectuel de la pré-*Nahḍa*, caractérisé par un réseau de collaborations et dans lequel la circulation des textes philosophiques en arabe jouait un rôle important²⁴⁰, nous avons été très tôt convaincu qu'Athanāsiyūs Dabbās n'était probablement pas le penseur à l'origine de ces innovations philosophiques. Cela nous a poussé à initier l'enquête présentée ci-dessous.

De plus, nous considérons comme particulièrement significative l'absence de véritables œuvres philosophiques parmi les compositions de Dabbās, et nous nous contenterons de suggérer à ce stade que, par contraste, les œuvres grecques contemporaines qui sous-tendent ses traductions pourraient être considérées comme une manière de compléter son propre corpus en l'étendant au domaine de la philosophie.²⁴¹ En effet, parmi les érudits arabes qui étaient ses contemporains, certains étaient pleinement impliqués dans la production – et l'enseignement – de textes philosophiques en arabe, comme c'est le cas du premier auteur cité plus bas. Notre patriarche antiochien maîtrisait plusieurs langues, était un érudit accompli et un compositeur, éditeur et traducteur actif de textes grecs anciens et modernes, avait des relations internationales et pouvait avoir accès à des livres imprimés en Occident. Il est donc raisonnable de penser qu'il a pu vouloir participer dans une certaine mesure au phénomène culturel dont il était témoin.

Aborder de manière exhaustive la question des sources potentielles dépasse le cadre de ce chapitre, destiné à exposer une partie des « trésors » cachés dans *Faṣāḥa* et, en l'occurrence, reposerait presque entièrement sur des œuvres non publiées – à l'exception peut-être du corpus d'Ibn Sīnā (voir ci-dessous). La discussion qui suit n'est par conséquent ni exhaustive ni définitive et reste une piste de recherche ouvert que nous espérons aborder et développer dans de futurs travaux. Une sélection réduite d'auteurs et d'œuvres a ainsi été prise en considération au moment de l'enquête initiale sur ce type particulier de divergence textuelle.

Il se trouve que le premier cas de correspondance textuelle a été trouvé dans le *Kitāb al Manṭiq* de Buṭrus al-Tūlāwī (ci-après *Manṭiq*) et a ensuite servi de guide pour les autres cas étudiés. Un premier regard sur les données chronologiques suggérerait qu'Athanāsiyūs Dabbās “récupère” le

²⁴⁰ Voir Aouad et Fadlallah 2009 ; Di Pietrantonio 2021.

²⁴¹ Voir Di Pietrantonio 2021.

texte d'al-Tūlāwī puisque *Faṣāḥa* a été composée en 1718 et *Manṭiq* en 1693²⁴², mais ce raisonnement n'est pas très convaincant. En effet, comme l'a montré Teymour Morel, Buṭrus al-Tūlāwī connaissait les œuvres philosophiques d'auteurs tels qu'Ibn Sīnā et Jean Damascène (Yūḥannā al-Dimašqī), dont il tirait régulièrement des éléments, sur la base des traductions arabes disponibles dans le cas de ce dernier²⁴³.

Premièrement, la correspondance textuelle que l'on peut observer ci-dessous entre *Faṣāḥa* et *Manṭiq* au chapitre sur *L'ordre et la disposition* n'implique pas nécessairement que Dabbās cite al-Tūlāwī, les deux ayant pu s'inspirer d'une source commune. Deuxièmement, dans le cas où une telle correspondance se produit dans al-Tūlāwī, l'enquête devrait être poursuivie en examinant également les textes des auteurs susmentionnés à la recherche de la même définition. De cette manière seulement, nous pourrions essayer de déterminer si ce qui constitue une innovation textuelle dans *Faṣāḥa* peut légitimement être attribué à al-Tūlāwī ou si elle remonte en fait à une source antérieure, qu'il conviendra d'identifier. C'est pourquoi, cette entreprise laborieuse dépassant l'objet du présent chapitre, nous livrons des résultats partiels s'appuyant sur la comparaison avec les ouvrages suivants.

1. Buṭrus al-Tūlāwī, *al-Īsāghūjī ay madḥal al-manṭiq* (1688)²⁴⁴ (ci-après *Īsāghūjī*)
2. Buṭrus al-Tūlāwī, *al-Manṭiq* (1693)
3. Jean Damascène, *Dialectica* (traduction arabe du texte grec original, XI^e s.)²⁴⁵

Une des raisons expliquant notre choix est qu'Athanāsiyūs Dabbās peut selon nous être crédité d'une certaine familiarité avec les œuvres d'al-Tūlāwī et de Jean Damascène. Le premier lui était en effet contemporain et était également un érudit actif à Alep durant sa vie²⁴⁶ tandis que les œuvres du second ont dû être non seulement connues mais probablement étudiées en profondeur par un hiérarque orthodoxe, érudit et ancien pensionnaire (puis supérieur) du monastère palestinien de Saint Saba tel qu'Athanāsiyūs Dabbās. Rappelons qu'il est également connu pour avoir traduit en arabe les homélies d'un autre père grec célèbre, Jean Chrysostome. Il est même probable qu'Athanāsiyūs Dabbās se soit trouvé dans la situation de pouvoir « choisir » dans quelle langue lire Jean Damascène, puisque les manuscrits des deux versions, c'est-à-dire l'original grec et la traduction arabe médiévale, ont dû lui être accessibles en Syrie et/ou en Palestine. Inversement, et à la différence notable d'un auteur comme al-Tūlāwī, il n'y a pas de raisons à ce stade – mais des

²⁴² Morel 2018 10. Le corpus philosophique d'al-Tūlāwī est chronologiquement compris entre 1688 (*al-Īsāghūjī ay Madḥal al-Manṭiq*) et 1707 (*al-Ilm al-lāhūtī*). Comme le remarque Teymour Morel, les dates indiquées ne se réfèrent pas à la composition des œuvres mais à leur diffusion (*ibrāz, ishhār, tadrīs*).

²⁴³ Morel *op. cit.* 14.

²⁴⁴ Morel 2018 10.

²⁴⁵ Habib Ibrahim a corrigé la datation de cette traduction dans Ibrahim 2019.

²⁴⁶ Voir Di Pietrantonio 2021 136-41.

recherches ultérieures pourraient les mettre au jour – de lui attribuer avec certitude une connaissance similaire d'auteurs tels qu'Ibn Sīnā.

Une autre raison est d'ordre pratique et méthodologique. Bien que les œuvres sélectionnées soient actuellement inédites, ce qui rallonge et complexifie inévitablement notre entreprise, elles sont de dimensions raisonnables, ce qui n'est pas le cas d'œuvres éditées comme le *Kitāb al-Šifā'* d'Ibn Sīnā – même à considérer uniquement la section de logique. Dans une phase préliminaire, ces trois textes qui, il est important de le rappeler, sont tous à l'état de manuscrits²⁴⁷, ont été soumis à l'examen suivant. Nous avons recherché, parmi les copies qui la contiennent, leur table des matières²⁴⁸, que nous avons ensuite de manière systématique afin de déterminer quels chapitres pouvaient potentiellement présenter des points de convergence avec ceux de *Faṣāḥa*. Dans une seconde phase, après avoir identifié ces chapitres, nous les avons consultés dans les mss pour tenter de retrouver des correspondances textuelles. Cela implique qu'il est naturellement possible que certaines correspondances, initialement écartées à cause du sous-titre, se trouvent en réalité ailleurs dans le texte, comme c'est d'ailleurs le cas pour le premier exemple ci-dessous, dont le titre du chapitre (*sur la preuve*) nous aurait initialement conduit à l'exclure de l'analyse interne.

Nous fournissons ici à titre documentaire le plan des chapitres de chacun des ouvrages consultés, accompagné de la référence du ms. ou de la source dont il est extrait.

²⁴⁷ Nous devons néanmoins signaler qu'une édition de *Dialectica* aurait été publiée en 2017 par Mgr Michel Abras, information que nous n'avons pas pu vérifier à ce jour. Nous reproduisons *infra* la liste des chapitres donnée par ce dernier dans un échange par courriel.

²⁴⁸ Notre expérience acquise durant les cinq années passées à décrire les manuscrits philosophiques de langue arabe de la Bibliothèque orientale de Beyrouth pour le compte du projet européen PhiC-PhASIF, au cours desquelles nous avons eu l'occasion de décrire, notamment, plusieurs manuscrits appartenant au corpus damascénien, a été particulièrement utile.

IV.5.1.1.1. *Al-Īsāgūṭī* (1688, BO 350)

في الانتقال الاعتباري	في الاسم	[3ظ] في أفعال العقل الثلاثة
في مادة القياس وصورته	[4ظ] في الكلمة	القسم الأول في التصور
في شكل القياس	في الأداة	في حدّ القضية
في اضرب القياس	في القول	في أقسام الحدّ
في اضرب الشكل الاول	في القضية	في الدالّ والدلالة
في ضروبه الفاسدة	في أقسام الجملة	في دلالة اللفظ وأقسامها
[5ظ] في اضرب الشكل الثاني	في المؤلفة	في اللفظ وتقسيمه
في ضروبه الفاسدة	في مادة القضية	في الكلّي والجمعي والجزئي
في اضرب الشكل الثالث	في صورة القضايا	في المشاع والخاصّ
في ضروبه الفاسدة	في كيفية القضايا	في المتواطئ والمشارك والمشابه
في قواعد القياس العامة	في كمية القضايا	في المؤلّف والمجرّد
في قواعد الشكل الاول	في خاصّ القضايا	في المقيد والمطلق
في قواعد الشكل الثاني	في مادة القضايا على الأفراد	في العقلي والخارج عن العقل

في مناسبة الحدّ	في ذكر العطفية	في قواعد الشكل الثالث
[4و] في فرض الحدّ	في ذكر الشرطية	في ردّ الضروب الغير الكاملة الى الكاملة
في أقسام الفرضي المادّي	في ذكر السببية	في عكس القياس وردّه إلى الخلف
في الصوري وأقسامه	في مقابلة القضايا	في ردّ ضروب الشكل الاول
في السادج والشخصي	في قواعد المتناقضتين	في ردّ ضروب الشكل الثاني
ي في التقسيمي والجمعي	[5و] في المتضادّتين	في القياس الواجب تفسيره
في المحدود والغير المحدود	في المحصورتين	في القياس الشرطي
في الفساحة	في المسورتين	في القياس المنفصل
في الحصر	في تساوي القضايا	في القياس الإضافي
في الإحالة	في تساوي المتضادّتين والمحصورتين والمسورتين	[6و] في القياس البرهاني
في المناسبة	في العكس وشروطه	في القياس الوهمي
في الحدّ أي القول الشارح	في القضية الموجهة	في القياس السفسطي
في قسم الحدّ	في القضية الموجب تفسيرها	في خطأ القياس من وجه الألفاظ
في القسمة	في الحيثية	سؤال اول في الشكل هل نتجه مسلم

في شرائط القسمه	في الاستثنائية	سؤال ثانٍ في قياسات العرب هل نتجها مسلم
القسم الثاني في التصديق	القسم الثالث في الانتقال الفكري	في قواعد الملزوم ومبادئه
في التصديق وما يتعلق به	في ردّ ضروب الشكل الثالث	تم الفهرس

IV.5.1.1.2. *Al-Mantiq* (1693, BO 359)

[20] البحث الأول في موضوع المنطق	الفصل الثالث يتضمن ثلاثة سؤالات مختصة بمعرفة	الفصل الثالث في الحدّ التامّ
الفصل الأول في ماهية المنطق وتعريفه	كمال الفصل	الفصل الرابع في الحدّ الناقص وهو الرسم
الفصل الثاني في حقيقة الموضوع	البحث الثامن في الخاصّة والعرض	الفصل الخامس في أن الحدّ طريقة للعلم
الفصل الثالث في بيان موضوع المنطق	الفصل الأول في الخاصّة	الفصل السادس في القسمه
الفصل الرابع في ترجيح المذهب الرابع على بقية المذاهب	الفصل الثاني في العرض العامّ	الفصل السابع في أن القسمه طريقة للعلم
الفصل الخامس في اعتراضات المذاهب وحلّها	الفصل الثالث في بيان بعض نتائج توضيح الكليات	البحث السادس عشر في القياس
البحث الثاني في بيان ماهية المنطق	الخمس	الفصل الأول في أقسام القياس
	البحث التاسع في الكل والجزء	الفصل الثاني في القياس

الفصل الأول في العلم النظري والعملي الفصل الثاني في بيان ان المنطق علم عملي الفصل الثالث في بيان ان المنطق علم نظري الفصل الرابع في أقسام المنطق الفصل الخامس في أقسام المنطق النظري البحث الثالث في المقولات [2ظ] الفصل الاول في الجوهر واولا في تعريفه الفصل الثاني في العرض الفصل الثالث في الكمية الفصل الرابع في الكيفية الفصل الخامس في الإضافة الفصل السادس في الفعل والانفعال الفصل السابع في الأربع المقولات الأخيرة البحث الرابع في الكيان	البحث العاشر في السبب والمسبب عنه الفصل الأول في الأسباب اجمالا الفصل الثاني في المادّة الفصل الثالث في الصورة الفصل الرابع في السبب الفصل الخامس في الغاية البحث الحادي عشر في الموضوع والمقرون البحث الثاني عشر في التصورات المبولة [3ظ] الفصل الاول في المناسبة الفصل الثاني في التباين الفصل الثالث في تقابل الأشياء الفصل الرابع في النظام والمتقدّم والمتأخّر البحث الثالث عشر فيما يتعلق بالحقائق الفصل الأول في الالفاظ	الفصل الثالث نان القياس الفصل الرابع في استقامة الضروب الأولى الفصل الخامس في الخامسة ضروب الغير المستقيمة نتجها مسلم الفصل السادس في القياس المركّب الفصل السابع في القياس المنفصل وفي ذي الإضافة الفصل الثامن في القياس المؤلف عن قياسات عدة الفصل التاسع في القياس الموجّه والغير المستقيم البحث السابع عشر في القياس من وجه مادّته الفصل الأول في قسمة مادته [4ظ] الفصل الثاني في معدن الأدلّة المنطقية وطرائقها الفصل الثالث في طرائق الأدلّة المطلقة المطابقة الفصل الرابع في طرائق الأدلّة الغير المطابقة والمضافة وفي الشواهد

الفصل الأول في تعريف الكلي وأقسامه الفصل الثاني في أنه كيف الكلي يقال على كثيرين الفصل الثالث في أنه كيف تقال الكليات البحث الخامس في الجنس الفصل الأول في ماهية الجنس الفصل الثاني في أن الجنس حدّ متواطئ لكافة الانواع الفصل الثالث في الجنس جزء للنوع الفصل الرابع في أنه هل الجنس يقال على الأفراد بغير توسّط الفصل الخامس في اقسام الجنس وخواصّه البحث السادس في النوع الفصل الأول في حدّ النوع [3و] الفصل الثاني في الفرد الفصل الثالث في أنه هل الفردية صفة مشاعة للأفراد	الفصل الثاني في المشتقة اسمائها الفصل الثالث في التي اسمها متواطئ والتي اسمها مشترك الفصل الرابع في المشابه الفصل الخامس في أنه هل الموجود متواطئ للجوهر وللعرض والخالق والخلقة مشابه الفصل السادس في المنكرين حقيقة الموجود عن عرض الاعراض الفصل السابع في الموجبين إقناع تجريد الموجود وحقيقته عن جزئيات المزبورة وبها بهم بذلك أربعة دلائل الفصل الثامن يوضح أن الموجود حقيقة مجردة عن أفرادها الفصل التاسع في معنى تشابه الموجود عن جزئياته	الفصل الخامس في مناسبة الطرائق المذكورة البحث الثامن عشر في البرهان الفصل الأول في حدّ البرهان وقسمته الفصل الثاني فيما يتقدم البرهان للمعي وفي شروطه الفصل الثالث في شروط البرهان الفصل الرابع في البرهان الاتي الفصل الخامس في ردّ الأجوبة على المفترضين الفصل السادس في إيضاح المقدمات وتوكيدها الفصل السابع في أن المقدمات تكون واضحة بغير أوساط الفصل الثامن في كمية مقدمات البرهان ومادّتها الفصل التاسع في كمية مقدمات الذاتي الفصل العاشر في الخصوصي

الفصل الرابع في مقولة الفرد المشاع البحث السابع في الفصل الفصل الأول في ماهية الفصل الفصل الثاني في خواصّ الفصل	البحث الرابع عشر في القول وما يتعلق به الفصل الأول في القضية الفصل الثاني في حالات القضايا المضاف الفصل الثالث في حال القضايا المضاف البحث الخامس عشر في الآلات المنطقية [4و] الفصل الاول في طريقة العلم الفصل الثاني في الحدّ	الفصل الحادي عشر في أنه هل متباين موضوع الملزوم عن موضوع المقدمتين أم لا الفصل الثاني عشر في أنه هل المقدمتان سبب للملزوم الفصل الثالث عشر وهو الأخير في النظام تمت الفهرسة

IV.5.1.1.3. *Dialectica* (d'après Michel Abrass, récupérée sur le Google group Nascas²⁴⁹)

الباب الأول في الموجود وفي الجوهر والعرض الباب الثالث عشر في القسمة الباب الرابع عشر في الأول بالطبع الباب الخامس عشر في الحد	الباب السابع وعشرين في الصورة الباب الثامن وعشرين في الشخص الباب التاسع وعشرين في الوجه الباب الثلاثون في القنوم	الباب التاسع والثلاثون في مقولة أين الباب الأربعين في مقولة متى الباب الواحد والأربعين في مقولة تحوي له الباب الاثنان والأربعين في المتقابلات

²⁴⁹ North American Society for Christian Arabic Studies (cf. Bibliographie).

الباب الثاني في جنس أعم الاجناس التي يتلوه، وفي نوع أخص الأنواع التي تعلوه، وفي الأشياء التي يتلو بعضها بعضاً	الباب السادس عشر في الأشياء التي اسمها واحد، وحدّها غير واحد	الباب الواحد والثلاثون في الخائب من الشخص	الباب الثالث والاربعين في المملكة والعدم
الباب الثالث فيما يحتجز أن يكون متجزاً	الباب السابع عشر في الأشياء المشتركة في الأسم والحد	الباب الثاني والثلاثون في قسمة الموجود والجوهر	الباب الخامس والاربعين في معا
الباب الرابع في أن الجوهر جنس أعم الأجناس، ينقسم إلى جسم وخائب من جسم	الباب الثامن عشر في الأشياء الكثيرة اسمائها	الباب الثالث والثلاثون في الاشياء التي جنسها جنس واحد، والتي نوعها نوع واحد، وفي التي تتحالف اجناسها، والتي شخصها شخص واحد، والتي تتميز في العدد يفصل بفصلها	الباب السابع والاربعين في مقولة له يحوي
الباب الخامس في الفصل	الباب التاسع عشر في الأشياء المتبينة والمختلفة الاسماء	الباب الرابع والثلاثون في ذي الكمية والكمية	الباب الثامن والاربعين في الحكم الجازم، وفي السلب والايجاب
الباب السادس في العرض	الباب العشرون في الأشياء المشتقة اسمائها	الباب الخامس والثلاثون في ذوات الاضافة	الباب التاسع والاربعين في الحد والمقدمة والقياس
الباب السابع في الخاصّة	الباب الواحد وعشرين في العشرة الاجناس التي هي أعم الاجناس		الباب الخمسين في أن حدود الفلسفة هي ستة
الباب الثامن في المقولات	الباب الثاني وعشرين في التي جنسها واحد، وفي التي نوعها واحد، وفي		الباب الواحد والخمسين في الايتحاد
الباب التاسع في مقولة المشترك في الاسم والحد في الذي اسمه واحد، وحدّه غير واحد			الباب الثاني والخمسين مقالة أخرى

الباب العاشر في مقولة ما هو، وفي مقولة أي شيء هو	المختلفة اجناسها، والمختلفة انواعها، والمختلفة في العدد	الباب السادس والثلاثون في ذي الكيفية وفي الكيفية	الباب الثالث والخمسين بيان وجيز لكل صنف من الاصناف المذكورة
الباب الحادي عشر في الشخص، وفي ذي الشخص، وفي الخائب من الشخص	الباب الثالث وعشرين في الواحد الباب الرابع وعشرين في قولنا إنه في شيء	الباب السابع والثلاثون في أن يفعل ويُفعل به	
الباب الثاني عشر في الجوهر والطبيعة والصورة والممتنع أن يتجزئ والوجه والشخص	الباب الخامس وعشرين في الجوهر أيضا الباب السادس وعشرين في الطبيعة	الباب الثامن والثلاثون في وضع الحال	

IV.5.2. Livre II, Prologue

Les résultats de nos recherches nous amènent à faire un excursus au livre II, situé en dehors de la sélection du texte que nous éditons dans le cadre de cette dissertation doctorale. Pour ce premier extrait dont l'origine de l'innovation textuelle remonte à une source arabe identifiée, nous sommes redevable à Teymour Morel, éditeur du *Kitāb al-Manṭiq* de Buṭrus al-Tūlāwī, qui fut le premier à remarquer la similitude entre une portion de définition dans *Faṣāḥa* et *Manṭiq*. Le livre II a pour objet *L'ordre et la disposition* (*dispositio* ou διάθεσις/τάξις) et s'ouvre sur un prologue contenant une citation de Grégoire de Nazianze, erronément qualifiée de “vers” dans la version arabe²⁵⁰. En l'absence actuelle d'une édition de l'ensemble de *Manṭiq*, le texte d'al-Tūlāwī cité ci-dessous est extrait du ms. Beyrouth, Bibliothèque orientale, 359 et transcrit selon les mêmes critères que *Faṣāḥa*.

Τέχνη ῥητορικῆς, II (Prologue), p. 150

BIBAIION ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

Περὶ Διαθέσεως

Εὐμορφον πράγμα εἶναι ἡ Τάξις, καὶ ἡ Διάθεσις τῶν πραγμάτων, ὡς καθὼς ἡ Ἀταξία καὶ ἡ Σύγχυσις ἀσχημότερον. τὸ εἶπεν ὁ Θεολόγος Γρηγόριος. Τάξεως <μέν> ἐπικρατοῦσης, λέγει ὁ Ἅγιος, κόσμος τὸ πᾶν, καὶ τὸ κάλλος ἀκίνητον.

Livre II

De la disposition

L'ordre est une belle chose, tout comme la disposition des choses, de même que le désordre et la confusion sont horribles. Grégoire le Théologien a dit : « *Puisque l'ordre domine*, [dit le saint,] *il y a le monde, le tout, et sa beauté est stable* »²⁵¹.

Faṣāḥa, IV.10, ms. Beyrouth, Bibliothèque orientale, 1440, f. 54v

الكتاب الثاني في النظام والترتيب وفيه احد عشر راسا

اعلم ان النظام هو ترتيب موافق للاشياء المصاعدة الى واحد²⁵² لتدرك جيدا بسهولة وتحفظ بثبوت وكما ان تعاكس الاشياء وعدم نظامها يقدر بها القبح والنقص فهكذا نظامها يجعلها جميلة وكاملة كما قال القديس شعر

ان حفظ الترتيب والنظام فهو كل²⁵³ الزينة وحسنه غير مستحيل

²⁵⁰ Sur cette citation, voir Di Pietrantonio 2021 166-81.

²⁵¹ Grégoire de Nazianze, *Orationes*, 32, 8 (= PG 36, 184A), d'après Moreschini (éd.) et Gallay (trad.) 1985, 102–103. Nous plaçons entre crochets droits une incise remontant à Frangiskos Skoufos, de même que nous rétablissons entre crochets obliques la partie du texte original omise par lui.

²⁵² Le ms. Mb lit الواحد.

²⁵³ Parmi les manuscrits consultés qui possèdent ce chapitre, certains lisent *kullī* (7/29), d'autres lisent *kull* (12/29), tandis que d'autres omettent cette phrase (8/29) ou présentent un texte différent (1/29). Quant au manuscrit Beyrouth, Bibliothèque orientale, 1440, il est difficile d'établir s'il a subi des corrections, soit de *kullī* à *kull* ou inversement. À ce



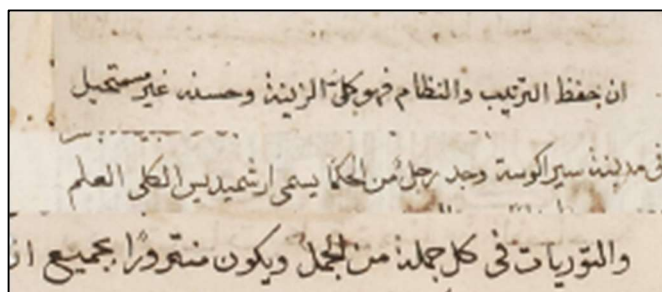
Ill. 30

Livre II sur l'ordre et la disposition, comportant onze chapitres.

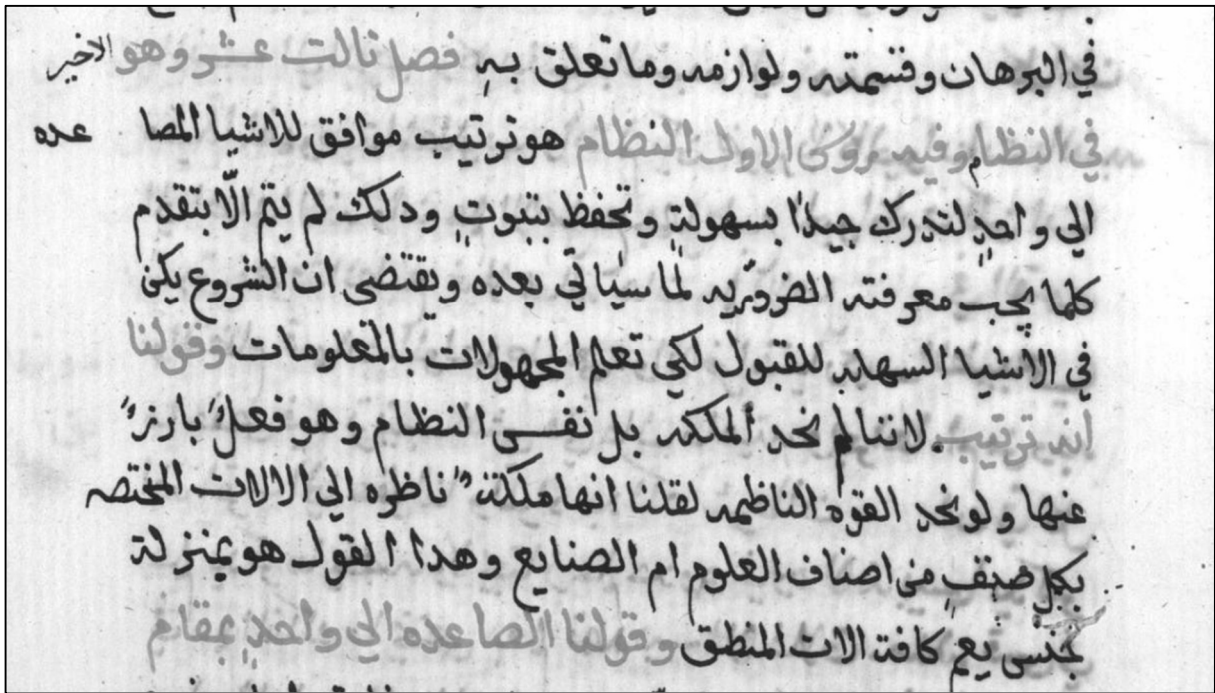
Sache que l'ordre est [issu d'] une disposition qui convient aux choses qui montent vers une [chose] afin d'être correctement et facilement comprises et fermement mémorisées. De même que l'inversion des choses et leur désordre leur confèrent la laideur et l'imperfection, leur ordre les rend belles et parfaites, comme l'a dit le saint :

- *POÉSIE* – « Le maintien de la disposition et de l'ordre représente le plus grand ornement, et sa beauté est immuable ».

Ill. 31



stade, nous avons décidé de transcrire *kullī*, bien que nous soupçonnions fortement que le copiste ait corrigé la leçon, probablement pas *ope ingenii* mais plutôt par contamination (v. quelques exemples de *kullī/kullī* de la main du copiste de ce manuscrit dans l'image ci-dessous).



III. 32

بحث ثامن عشر وهو الاخير في البرهان [...] ²⁵⁴

فصل ثالث عشر وهو [الاخير] ²⁵⁵ في النظام وفيه روس الاول النظام وهو ترتيب موافق للاشياء المصاعدة الي واحد

لتدرك جيداً بسهولة وتحفظ بثبوت [...] ²⁵⁶

Examen XVIII, qui est le dernier, sur la *preuve*

Section 13 qui est <la dernière> sur l'ordre et qui comporte [plusieurs] chapitres. Le premier [est] l'ordre, qui est une disposition qui convient aux choses qui montent vers une [chose] afin d'être correctement et facilement comprises et fermement mémorisées [...]. ²⁵⁶

Dans ce passage de *Faṣāḥa*, l'innovation textuelle par rapport à *Τέχνη ῥητορικῆς* (en gras) a lieu au tout début du prologue, où le traducteur arabe insère immédiatement un ajout et reprend ensuite le texte comme dans le grec, tout en conservant la citation originale de Grégoire de Nazianze. Nous avons donc une définition « double » ou juxtaposée, puisque la première phrase du grec a été

²⁵⁴Nous citons le titre principal du *baḥṡh* XVIII, dans lequel est contenu le chapitre concerné, tel qu'il apparaît au f. 141b.

²⁵⁵Ce mot est écrit à l'extérieur de la section du titre dans une encre différente, ce qui nous a d'abord conduit à l'ignorer, mais nous ne pouvons exclure qu'il s'agisse d'une correction par le copiste lui-même (voir image ci-dessous).

²⁵⁶ L'arabe de cette phrase partagée par Dabbās et al-Tūlāwī est quelque peu déroutant et peut suggérer que *Mantiq* dérive peut-être d'un original latin, ou que l'auteur était habitué à penser en latin, puisqu'il a appris la philosophie lors de son séjour à Rome, où il a passé plus de 10 ans (voir Morel 2018 9). Nous avons donc choisi ici de le traduire littéralement, même si le résultat n'est pas satisfaisant, et nous espérons que d'autres recherches sur *Faṣāḥa* et/ou *Mantiq* nous aideront à fournir une meilleure traduction à l'avenir.

conservée – plutôt paraphrasée – en arabe (*wa-kamā anna ta'ākus al-ašyā' wa-'adam niẓāmi-hā yaqdaḥ bi-hā l-qabḥ wa-l-naqṣ fa-hākaḍā niẓāmu-hā yağ'alu-hā ġamīla^{tan} wa-kāmīla*) mais est précédé de l'ajout. En ce qui concerne notre approche méthodologique, nous devons déclarer que la lecture parallèle n'a fourni des résultats que pour *Manṭiq* d'al-Tūlāwī et pour aucune des deux autres œuvres que nous avons considérées ici.

Ainsi, à la lumière de ce qui a été dit plus haut sur le corpus des sources arabes secondaires potentielles, nous ne pouvons pas tirer de conclusions définitives à ce stade, car cela nous obligerait à sonder toutes les sources possibles. Cependant, en présence d'une correspondance textuelle aussi frappante, il est permis de supposer que cette innovation, au chapitre de *Faṣāḥa* sur l'*ordre et la disposition*, a très probablement été reprise du *Manṭiq* d'al Tūlāwī, un texte non seulement disponible à Alep à l'époque de Dabbās mais qui plus est rédigé par un auteur dont on sait maintenant qu'il a collaboré à une édition du patriarche, en l'occurrence au cours de l'année même (1718) de la rédaction de *Faṣāḥa* (cf. *supra* I.6.6).

IV.5.3. Livre I, chapitre 9

Le deuxième exemple provient du chapitre 9 du livre I sur l'*interprétation étymologique* et fait également l'objet d'une correspondance textuelle dans le *Manṭiq* d'al-Tūlāwī.

Τέχνη ῥητορικῆς, I 9, p. 48

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ἘΝΝΑΤΟΝ

Περὶ Ἑτυμολογίας

Ἡ ἐτυμολογία ἐξετάζει τί σημαίνει τὸ ὄνομα, καὶ κατὰ τὴν σημασίαν σχηματίζει τὸ ἐπιχείρημα καὶ τὴν αὐξησιν. λόγου χάριν, ἂν ᾗθελε ὁ ῥήτωρ νὰ ἀποδείξῃ, πῶς, τὰ εἰδῶλα ὅπου ἐπροσκύνησαν τὰ Ἕθνη δὲν ἦτον θεοὶ, ἀμὴ πέτραις καὶ μάρμαρα, ἃς ἰδῇ τί σημαίνει, καὶ πόθεν ἔρχεται τὸ ὄνομα τοῦτο Θεός, τὸ ὁποῖον βέβαια δὲν βλαστάνει παρὰ ἀπὸ τὸ Θεᾶσθαι, ἡγουν βλέπω, καὶ Θεεῖν, ἡγουν τρέχω, καὶ τότε ἃς ἐπιχειρισθῇ εἰς ὅμοιον τρόπον. (...)

Chapitre 9

Sur l'étymologie

L'étymologie examine le sens du nom et, en fonction de ce sens, construit l'argument et l'amplification. Par exemple, si le rhéteur veut démontrer que les idoles devant lesquelles les gens se prosternent ne sont pas des dieux mais des pierres et du marbre, qu'il voie ce que signifie et d'où vient le nom « Dieu », qui ne découle évidemment de rien d'autre que de *vidēre* », je veux dire « voir » et de « *currere* », je veux dire « courir », ²⁵⁷ et qu'il construise alors son argumentation de la même manière.

²⁵⁷ Nous recourons volontairement à cet artifice linguistique pour tenter de refléter au mieux deux les éléments convoqués dans ce passage : d'une part le *message sémantique* véhiculé par Skoufos, d'autre part le *procédé linguistique* de nature « pseudo-étymologique » auquel il recourt lorsqu'il exprime, en grec moderne, ces deux étymons issus du grec

الراس التاسع

فى التاويل

التاويل حقيقة لفظ من وجه دلالة مشروحة عن اصل كقولنا الانسان من الانس تاويله اشتراك المعيشة ام هو ما يفحص عن دلالة الاسم ومدلوله وعلى موجب يشكل جملة قصده وما يتفرع منه مثلا اذا اراد الفصيح ان يبين كيف ان الاصنام التى كانت الأمم تسجد لها ليست بالهة لكنها حجارة ومرمر وغيرهما فيبصر مدلول اسم الاله ما هو ومن اين يوخذ وما هو تاويله فيقول هكذا ان هذا الاسم لا يتلد الا من البصر او السرعة اعنى اننى ابصر او اسرع وحينئذ يبتدى بطريقة المقابل [...]

Chapitre 9

De l'interprétation étymologique

L'interprétation étymologique est la véracité d'un terme du point de vue de sa signification expliquée quant à sa racine, comme lorsque nous disons que l'interprétation étymologique de « *al-insān* » (« l'Homme ») à partir de « *al-uns* » (« sociabilité ») est « la vie en communauté ». Ou bien elle est ce qui examine la signification du nom et de son signifié et qui, sur cette base, forme l'ensemble de ce qu'elle vise et ce qui en découle.

Par exemple, si le rhéteur veut montrer comment les statues devant lesquelles les nations se prosternaient ne sont pas des divinités mais des pierres, du marbre, etc., il observe le signifié du nom « le dieu », ce qu'il est, d'où il est pris et quelle est son interprétation étymologique et dira ainsi que ce nom n'a d'autre origine que « la clairvoyance » ou « la rapidité », je veux dire « (le fait) d'être clairvoyant » ou « rapide ». À ce moment-là, il commence par établir une comparaison²⁵⁸ (...)

Manṭiq, Examen XIII, chapitre 2, ms. Beyrouth, Bibliothèque orientale, 359, f. 85v-86r

فصل تاني في المشتقه اسماءها فلان اشتقاق الالفاظ يوصل الي المعاني بسهولة [...] لذلك اضطرنا نشرح الان في المشتقه اسماءها [...] ان الاشتقاق منه ما ينظر الي اللفظ ومنه ما ينظر الي المعني واختص بالتاويل

ancien. Ce passage met en lumière, de manière tout à fait similaire à ce qui sera évoqué plus loin (v. *infra* IV.6.1), la distinction nette entre le grec ancien et le grec « moderne » de Skoufos (en réalité une forme mixte, littéraire et vivante, que nous pourrions qualifier de tardo-byzantine ou de pré-moderne). Noter au passage, même si ce détail est peut-être le simple fruit du hasard, que les deux verbes donnés en grec ancien commencent par une majuscule, à l'inverse de leurs correspondants modernes. Nous rappelons ici au lecteur helléniste non spécialiste du grec moderne qu'à l'époque moderne, βλέπω signifie « voir » et non « regarder », qui se dit κοιτά[ζ]ω.

²⁵⁸ Sur cette traduction peu satisfaisante de la version arabe, nous renvoyons à l'édition dans le vol. II.

والتاويل هو حقيقة لفظ من وجه [و٨٦] ذلالته مشروحه عن اصل (sic) ما كقولنا الانسان من الانس وهو اشتراك المعيشه والمهندس من هنداز وهو صنف من اصناف التقدير وغيرها [...]

Deuxième section : Sur les choses appelées de manière paronymique

Puisque [la connaissance de] la paronymie des termes [nous] conduit facilement à [la connaissance de] leurs significations [...], nous avons décidé pour cela d'expliquer maintenant les choses appelées de manière paronymique [...]. La paronymie se dit de ce qui examine le terme et de ce qui examine la signification [du terme] et est spécifique à l'interprétation [étymologique]. L'interprétation [étymologique] est ce qu'est réellement un terme du point de vue de sa signification telle qu'elle est expliquée à partir d'une certaine racine, comme lorsque nous disons [qu'] « homme » (al-insān) vient de « sociabilité » (al-ʿuns), qui est la vie en commun », et [que] « géomètre » (al-muhandis) vient de « mesure » (hindāz), qui est une sorte de mesure, etc.²⁵⁹

Tout d'abord, notons que la correspondance textuelle nous est apparue de manière fortuite, puisque les titres des chapitres de *Faṣāḥa* et de *Manṭiq* ne correspondent pas.²⁶⁰ Ensuite, la distinction de contenu par rapport à l'original grec apparaît également dès les premiers mots de la définition, où le traducteur arabe insère tout d'abord une nouvelle phrase, puis suit de près le grec. D'une manière qui reflète le cas précédent, nous avons là une sorte de double définition, dont une moitié est traduite du grec et l'autre dérivée de la tradition arabe. Si l'on fait abstraction de l'omission assez insignifiante du premier *huwa*²⁶¹ et de la très légère différence entre *al-unsī wa-huwa ištirāk* et *al-unsī taʿwīlu-hū ištirāk*, qui ont en définitive le même sens, la correspondance verbale est exacte²⁶².

Enfin, comme dans le premier exemple, notre comparaison et notre analyse ne se sont avérées fructueuses que dans le cas de *Manṭiq*. Par conséquent, la même conclusion provisoire s'applique, à savoir que l'innovation de Dabbās dans la définition du concept d'interprétation étymologique a de fortes chances d'être une citation directe de cet ouvrage.

IV.5.4. Livre I, chapitre 18

Le troisième et dernier exemple se trouve au chapitre 18 du livre I intitulé *Du premier par nature*. Dans ce cas, l'identification via notre méthode d'un chapitre équivalent a donné des résultats uniquement dans *Dialectica* de Jean Damascène. Étant donné que ce texte possède une double

²⁵⁹ Nous nous ne pouvons que remercier à nouveau Teymour Morel qui nous a aidé à traduire ce passage en respectant la pensée d'al-Tūlāwī.

²⁶⁰ *Manṭiq* contient en réalité un titre au contenu similaire à celui du chapitre suivant de *Faṣāḥa* (I.10 : *De la dérivation des vocables*), ce qui nous a incité à parcourir ce passage.

²⁶¹ Qui pourrait également être simplement due à un défaut dans la tradition manuscrite.

²⁶² La traduction plutôt étrange des éléments rhétoriques à la fin de la première phrase, σχηματίζει τὸ ἐπιχείρημα καὶ τὴν ἀντίκλιαν, par *yušakkil ġumlat qaṣḍi-hī wa-mā yatafarraʿ min-hu*, constitue également un autre cas de substitution textuelle et, en même temps, une question complexe. Nous ne la traitons pas ici puisque nous avons choisi de nous concentrer uniquement sur les éléments dont l'origine textuelle a pu être retracée de manière satisfaisante.

recension remontant à la version grecque²⁶³, nous avons pu trouver des sources manuscrites pour chacune d'elles et fournir ainsi le texte arabe correspondant à l'une et l'autre recension.

Τέχνη ῥητορική, I.18, p. 102

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΔΕΚΑΤΟΝ ὍΓΔΟΟΝ

Ποῖα τὰ Πρότερα

Πρότερα λέγονται ὅσα κατὰ φύσιν εἶναι πρῶτα. ὡσὰν ἡ πληγὴ, ἡ ὁποία βέβαια εἶναι πρότερη ἀπὸ τὸν θάνατον. ὁ ἥλιος, ὁποῦ εἶναι πρῶτος ἀπὸ τὸ φῶς. (...)

Chapitre 18

Que sont les choses antérieures ?

Sont appelées « antérieures » les choses qui, par nature, sont premières, comme la blessure, qui est évidemment antérieure à la mort, le Soleil, qui est antérieur à la lumière. (...)

Avant de procéder, comme nous l'avons fait jusqu'ici, en donnant en contrepartie le texte arabe de Dabbās, nous avons jugé utile de fournir d'abord le texte grec de Jean Damascène. Nous le présentons ici tel qu'il est édité par Migne dans la *Patrologie grecque*²⁶⁴, accompagné de sa traduction latine qui y figure en vis-à-vis (c'est nous qui soulignons).

ΚΕΦΑΛ. Ζ'.

Περὶ τοῦ φύσει προτέρου.

Φύσει οὖν πρότερόν ἐστι τὸ συνεισφερόμενον, καὶ μὴ συνεισφέρον, καὶ συναναιροῦν, καὶ μὴ συναναιρούμενον, οἷον τὸ ζῶον φύσει πρότερόν ἐστι τοῦ ἀνθρώπου. Ἀναιρουμένου γὰρ, καὶ μὴ ὄντος ζώου, ἐξ ἀνάγκης οὐδὲ ἄνθρωπος ἔσται. ζῶον γὰρ ἐστὶν ὁ ἄνθρωπος. Ἀναιρουμένου γὰρ καὶ μὴ ὄντος ζώου, ἐξ ἀνάγκης οὐδὲ ἄνθρωπος ἔσται. Ζῶον γὰρ ἐστὶν ὁ ἄνθρωπος. ἀνθρώπου δὲ ἀναιρουμένου, καὶ μὴ ὄντος δυνατόν εἶναι ζῶον. [...]

CAP. VII.

De eo quod natura prius est.

Natura itaque prius illud est, quod infertur quidem simul, non tamen una secum infert : quodque una secum tollit, sed non simul tollitur. V. gr. animal natura prius est homine. Sublato enim ac non existente animali, hominem quoque non esse necesse est. Homo quippe animal est. Et non existente animali, necessario neque homo erit; homo siquidem est animal. [...]

Faṣāḥa, I.18, ms. Beyrouth, Bibliothèque orientale, 1440, f. 39r

الراس الثامن عشر

في الاول بالطبع

²⁶³ Sur la tradition arabe, voir Ibrahim 2019 ; Nasrallah 1950 ; sur la tradition grecque, voir Kontouma 2015 ; Louth 2002 ; Kotter 1969.

²⁶⁴ PG 94, col. 551-552.

الاول بالطبع هو ما يورد بورود غيره ولا يورد غيره²⁶⁵ بوروده كقولك الشمس قبل نورها [...]

Chapitre 18

Du premier par nature

Le premier par nature est ce qui apparaît avec l'apparition de quelque chose d'autre, mais dont l'apparition n'implique pas celle de quelque chose d'autre. Comme lorsque tu dis : « le soleil vient avant sa lumière » (...)

Dialectica (version A), chapitre 14, ms. Beyrouth, Bibliothèque orientale, 348 (XVII^e s.?), f. 10r-v

الباب الرابع عشر

في الاول بالطبع

المتقدم بالطبع هو الذي يورده غيره بوروده وليس يورد غيره بوروده ويزيل غيره مع زواله ولا يزول هو (١٠ظ) مع زوال غيره كقولك الحي هو اقدم بالطبع من الانسان (...)

Chapitre 14

De ce qui est antérieur par nature

Ce qui précède par nature est ce qui est fait advenir par quelque chose d'autre qui advient, et qui ne fait pas advenir quelque chose lorsque lui-même advient; et qui supprime quelque chose d'autre quand il est lui-même supprimé, mais n'est pas nécessairement supprimé quand l'autre l'est, comme lorsque tu dis : "le vivant est par nature antérieur à l'homme" (...).

Dialectica (version B), chapitre 7, ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, Arabe 5782 (XVIII^e s.), f. 10r-v

الباب السابع

في الاقدم بالطبع

ان الاقدم على الخصوص هو الاقدم بالزمان ايضا (...) فالاقدم بالطبع هو الذي يفقد غيره بفقده ويحضر (١٠ظ) من غيره ولا يحضر هو بحضور غيره واذا قد فقد غيره هو لا يفقد (...) نحو الحيوان الذي هو بالطبع اقدم من الانسان (...)

Chapitre 7

De ce qui est antérieur par nature

Ce qui est antérieur est spécifiquement ce qui est antérieur en [termes de] temps également [...]. Ainsi, ce qui est antérieur par nature est ce qui implique la perte de quelque chose d'autre par sa propre perte, est provoqué par quelque chose d'autre alors que quelque chose

²⁶⁵ Les mss D, Ja et Oa, notamment, lisent غير.

d'autre n'est pas provoqué par lui ni n'est perdu quand quelque chose d'autre est perdu [...] comme l'animal qui est par nature antérieur à l'Homme [...]

On constate d'abord que la correspondance textuelle entre *Faṣāḥa* et *Dialectica*, sans être parfaite, reste satisfaisante, et qu'elle est plus évidente dans la version A que dans la version B, où des différences lexicales peuvent être repérées (p. ex. *al-mutaqaddim/al-aqdam*, *yūradu/yuḥḍaru*). Selon certains spécialistes, la version A ou *brevior* serait la recension « originale » et la plus diffusée dans les manuscrits, tandis que la version B ou *fusior* en serait la révision plus tardive et peut-être inachevée par le Damascène.²⁶⁶ Cela pourrait être une indication claire de laquelle des deux recensions jouissait d'une plus grande circulation ou était plus facile d'accès à l'époque d'Athanāsiyūs Dabbās. La tradition textuelle arabe de la *Dialectica* pourrait également être interrogée pour expliquer la différence constatée ici entre le titre du chapitre, identique à celui de *Faṣāḥa*, et le terme figurant dans la définition (*al-awwal* vs. *al-aqdam*).

En ce qui concerne l'intégration de l'innovation dans le texte principal, il s'agit ici d'une simple substitution, en ce sens que la définition qui précède habituellement l'(les) exemple(s) en grec a été entièrement remplacée par une nouvelle en arabe et n'a pas été conservée et juxtaposée à un ajout, comme c'était le cas dans les deux échantillons précédents.

Enfin, nous soulignons qu'aucun chapitre correspondant n'a été trouvé dans les deux ouvrages consultés d'al-Tūlāwī, qui ne semblent pas traiter du concept de *ce qui est par nature antérieur*. Bien que la méthode que nous avons adoptée ne nous permette pas d'exclure définitivement la présence de notre lemme quelque part dans al-Tūlāwī²⁶⁷, nous considérons ce troisième cas comme un autre exemple assez convaincant de citation directe par Dabbās d'un ouvrage philosophique composé ou circulant à son époque.

IV.5.5. Synthèse

En se basant sur la façon dont ces innovations apparaissent d'un point de vue purement descriptif et sur la façon dont elles interagissent avec le texte principal, nous pouvons observer ce qui suit. Dans les deux premiers cas (*Manṭiq*), le texte cité a été ajouté à une définition déjà existante, tandis que dans le troisième (*Dialectica*), il a entièrement remplacé la définition originale. Les innovations dans les définitions apparaissent généralement au tout début d'un chapitre, puisque c'est le schéma généralement suivi par le texte de Skoufos : d'abord la définition, puis l'(les) exemple(s). D'après les

²⁶⁶ Voir Ibrahim 2019 ; Louth 2002.

²⁶⁷ En fait, sur la base de notre lecture parallèle en cours, qui inclut une liste plus large d'ouvrages que ceux sélectionnés pour cet article ainsi qu'un grand nombre de définitions philosophiques, il est apparu qu'une telle correspondance textuelle presque parfaite ne semble pas apparaître dans plus d'un texte à la fois. Lorsque cela se produit, nous sommes généralement en présence d'un lemme plus « commun » et généralement plus court, comme dans le cas des nombreuses occurrences, revenant fréquemment dans ces ouvrages philosophiques, d'explications concernant des concepts clés de la logique tels que le genre, l'espèce, etc.

passages examinés, il semble que les innovations puissent concerner à la fois les définitions et les exemples.

En ce qui concerne la tradition arabe derrière ces emprunts textuels, à la lumière des échantillons textuels qui ont été discutés, nos conclusions provisoires sont les suivantes. Bien qu'aucune « statistique » ne puisse être raisonnablement établie sur la base d'un nombre de cas aussi restreint, appliqué *a fortiori* à un corpus limité, plusieurs éléments notables se dégagent. Tout d'abord, la correspondance textuelle frappante avec al-Tūlāwī suggère en soi que Dabbās le cite directement, hypothèse forte qui ne pourrait être contredite que si la même correspondance se retrouve dans d'autres textes qui doivent nécessairement être antérieurs ou contemporains d'al-Tūlāwī mais non postérieurs. En effet, Dabbās, qui cherchait manifestement à améliorer ou du moins adapter les définitions philosophiques présentes dans *Τέχνη ρητορικῆς*, n'aurait en réalité pas eu de meilleure option que de recourir aux travaux d'al-Tūlāwī puisqu'il était alors un maître réputé dans cette discipline. En ce sens, le recours à *Dialectica* de Jean Damascène n'a peut-être été pour Dabbās qu'un second choix inévitable dans les cas où la définition qu'il cherchait à adapter de *Τέχνη ρητορικῆς* n'était pas traitée dans al-Tūlāwī – c'est d'ailleurs cette supposition qui nous a d'abord amenés à considérer à la fois *Manṭiq* et *Īsāghūjī*. Deux éléments pragmatiques liés aux sources matérielles et à la distance chronologique soutiendraient ce point de vue. La disponibilité matérielle d'un texte est un point crucial pour tout auteur ou traducteur souhaitant recourir à une source externe. Dans le cas d'al-Tūlāwī, cette disponibilité est rendue possible par le fait qu'ils ont tous deux vécu à la même époque et dans la même ville, où al-Tūlāwī enseignait et où les textes philosophiques – notamment les siens – circulaient et étaient activement recopiés dans des manuscrits²⁶⁸. En outre, à l'aune de leur collaboration explicite dans la préface du commentaire à l'Évangile de Chrysostome, cette interdépendance des deux textes semble s'imposer comme une évidence. Aussi, si nous ne pouvons pas affirmer à ce stade que des correspondances similaires se retrouvent ailleurs dans le texte puisque nous n'en avons édité à ce jour que le premier livre, nous sommes assez confiant dans l'hypothèse que cette tendance y sera confirmée.

Par ailleurs, une autre hypothèse peut être avancée. En lien avec les « sources orientales » évoquées plus haut dans le cas de *Ṣalāḥ*, le choix d'al-Tūlāwī, c'est-à-dire d'une source orientale locale, contemporaine et donc clairement « accessible » pour adapter *Τέχνη ρητορικῆς*, confirme la tendance de Dabbās. De plus, il convient de noter qu'al-Tūlāwī n'est pas seulement une source « orientale », mais aussi une source « arabe ». En fait, il nous semble que le choix d'un matériau « local » ou « oriental » peut également s'expliquer par une volonté délibérée d'établir une continuité au sein d'un projet plus large en cours à l'époque, à savoir le renouveau de la philosophie arabe et de la langue arabe en général. Comme nous l'avons évoqué plus haut, cette entreprise peut être

²⁶⁸ Morel 2018 20-46.

considérée comme une manière de relier ses propres écrits au champ philosophique. Ce « glissement » intellectuel vers la philosophie pourrait s'expliquer par la pertinence et l'attrait d'une école philosophique florissante à Alep (dirigée par d'al-Tūlāwī ?), sur laquelle nous reviendrons dans l'*Épilogue*.

IV.6. Commentaire traductologique

À ce stade de l'exposé, le lecteur aura déjà pu apprécier dans l'édition présentée dans la partie précédente la richesse des stratégies de traduction mises en œuvre par Dabbās, notamment grâce aux nombreuses notes traductologiques que nous avons rédigées à cet effet. Nous souhaitons d'abord décrire ici plus en détail les particularités et la complexité de la langue de Skoufos, afin de mettre en évidence les défis auxquels le traducteur arabe a dû être confronté, avant de commenter ensuite les caractéristiques majeures des stratégies de traduction d'Athanāsīyūs III Dabbās.

IV.6.1. Aperçu de la langue et du style de Frangiskos Skoufos²⁶⁹

Lorsque nous nous demandons quel type de grec Skoufos écrivait, nous nous demandons également quel type de grec Dabbās était capable ou habitué à lire lorsqu'il devait sélectionner un texte pour une traduction ultérieure. Étant donné que notre approche est davantage axée sur les sources primaires que sur l'analyse documentaire, nous avons choisi de ne pas traiter de la vie et de l'érudition de Frangiskos Skoufos, mais seulement de décrire sa langue. Nous commencerons par une brève évaluation de la langue de *Τέχνη ῥητορικῆς*, puis nous montrerons comment notre évaluation est confirmée par l'échantillon.

Le grec de Frangiskos Skoufos a été unanimement décrit par les spécialistes comme étant « *démotique* », c'est-à-dire rédigé dans une langue « *commune* » ou « *simple* », « *pour la première fois en prose littéraire* ». En d'autres termes, comme il apparaîtra dans l'exemple ci-dessous, cela signifie que la variété linguistique de *Τέχνη ῥητορικῆς* doit être qualifiée de grec moderne plutôt que de grec classique²⁷⁰. En fait, c'est une caractéristique typique de nombreux textes produits en grec tout au long du long millénaire qui définit à peu près chronologiquement la période « byzantine » (au sens large) s'étendant de la fin de l'Antiquité aux temps modernes, caractérisée par un mélange constant

²⁶⁹ Nous exprimons notre profonde gratitude à Nikolaos Chrissidis et Sotiria Matta pour nous avoir aidé à résoudre certaines questions concernant la langue de Skoufos et pour avoir partagé avec nous des documents précieux, y compris des recherches non publiées.

²⁷⁰ Notre point de vue est étayé, entre autres, par la thèse de doctorat obtenue en 2012 à l'Université de Ioannina par E. Tzortzi que nous citerons brièvement ici : « *Το σύγγραμμα "Τέχνη Ρητορικῆς" του Φρ. Σκούφο από την Κρήτη, εκδίδεται το 1681 για πρώτη φορά για τους μαθητές του "Ελληνικού Σχολείου" στη Βενετία και είναι γραμμένο σε νεοελληνική* » (L'ouvrage « *Τέχνη ῥητορικῆς* » de Fr. Skoufos de Crète a été édité en 1681 pour la première fois à l'intention des étudiants du « Collège grec » de Venise et est rédigé en grec moderne), Tzortzi 2012 83-4. L'autrice de la thèse se réfère aux termes originaux de Konstantinos N. Sathas ἐν τῇ ἀπλοελληνικῇ γλώσσῃ (« *dans la langue grecque simple* »).

de traits archaïques/classiques et démotiques/modernes, ce qui rend – comme nous espérons que tout byzantiniste en conviendra – difficile toute tentative de qualifier de manière univoque la langue des textes grecs médiévaux. En effet, il ressort de notre lecture de son texte que Skoufos ne semble pas, au premier abord, faire exception à cette règle, en raison des nombreux archaïsmes présents dans *Τέχνη ῥητορικῆς*, tant du point de vue lexical que flexionnel – sans parler du fait que l'orthographe ne peut jamais être utilisée pour « déduire » la variété linguistique réelle d'un tel texte – et sa langue doit être considérée pour l'essentiel comme du grec moderne ou « pré-moderne », comme cela sera évident dans l'extrait suivant. Cet état de langue complexe a été habilement décrit par Michel Lassithiotakis et Manoussos Manoussacas, ainsi qu'un autre élément important qui est également caractéristique de la langue de Skoufos en général, à savoir la présence d'éléments crétois (voir section 3.2, note 27) et d'italicismes²⁷¹. Enfin, un autre élément fondamental de la langue et du style de Skoufos est qu'ils sont profondément influencés par ses modèles italiens. Pour résumer, citons brièvement Linos Politis ici.

Skoufos' style is elaborate and flowery, like that of his Italian masters; in his case we may speak of the modern Greek 'baroque.' But this style, adapted to a language used for the first time for literary prose²⁷², has neither the worn-out quality nor the exaggeration of the Italian *seicento*. It is much fresher, as we observed in the case of pastoral poetry. It is the freshness of a simple language, which is not destroyed by the artificial style.²⁷³

Au chapitre 10 du livre IV sur l'*Homéoptote*, nous lisons ce qui suit.

Τέχνη ῥητορικῆς IV 10, p. 305

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΔΕΚΑΤΟΝ

Ποῖον τὸ Ὅμοιοπτωτον

[...] Τοῦτο τὸ Σχῆμα φαίνεται πλέα ποιητικόν, παρὰ ῥητορικόν, ὅμως διὰ τὰ γενῆ ὁ λόγος γλυκὺς εἰς τὰ αὐτιά ἐκείνων, ὅπου ἀκούουσι, καὶ χωρὶς τὰ μέτρα τῶν Ποιητῶν ἔμμετρος, τὸ ἐσυνήθισαν καμίαν φορὰν καὶ οἱ ῥήτορες, ἀνάμεσα εἰς τοὺς ὁποίους συχνότατα ὁ Ἰσοκράτης. Ἀπὸ τὰ πολλὰ, φθάνει νὰ φέρω ἐκεῖνο, ὅπου ἔχει εὐθύς εἰς τὴν ἀρχὴν τοῦ λόγου καὶ τοῦ Βιβλίου. Ἡγούμενος οὖν πρέπειν τοὺς δόξης Ὁρεγομένους, καὶ παιδεῖας Ἀντιποιοιμένους, τῶν σπουδαίων, ἀλλὰ μὴ τῶν φαύλων εἶναι μιμητὰς, ἀπέσταλκά σοι τὸν δετὸν λόγον, δῶρον. τεκμήριον μὲν τῆς πρὸς ἡμᾶς Φιλίας, σημεῖον δὲ τῆς πρὸς Ἰππόνικον Συνηθείας.

Εἰς τὴν κοινήν μας γλῶσσαν σοῦ δίδω παράδειγμα εἰς τὸν Θάνατον, διατὶ πίπτοντας ὅλοι εἰς ἓνα ὅμοιον λάκκον, φαίνεται τὸ ἀληθινὸν Ὅμοιοπτωτον τῶν ἀνθρώπων.

Δὲν εἶναι ὁ Θάνατος κανένα φοβερὸν καὶ ἄσαρκον φάντασμα, ὡς καθὼς μᾶς τὸν πλάσσουν οἱ ζωγράφοι, ἢ τὸν ὀνειρεύεται ἡ φαντασία. Ὅθεν ὡσὰν νὰ ἦτον φοβερώτερος ἀπὸ τὴν Μεδοῦσαν, καὶ ἀπὸ Γοργόνος τὴν Κεφαλὴν [...].

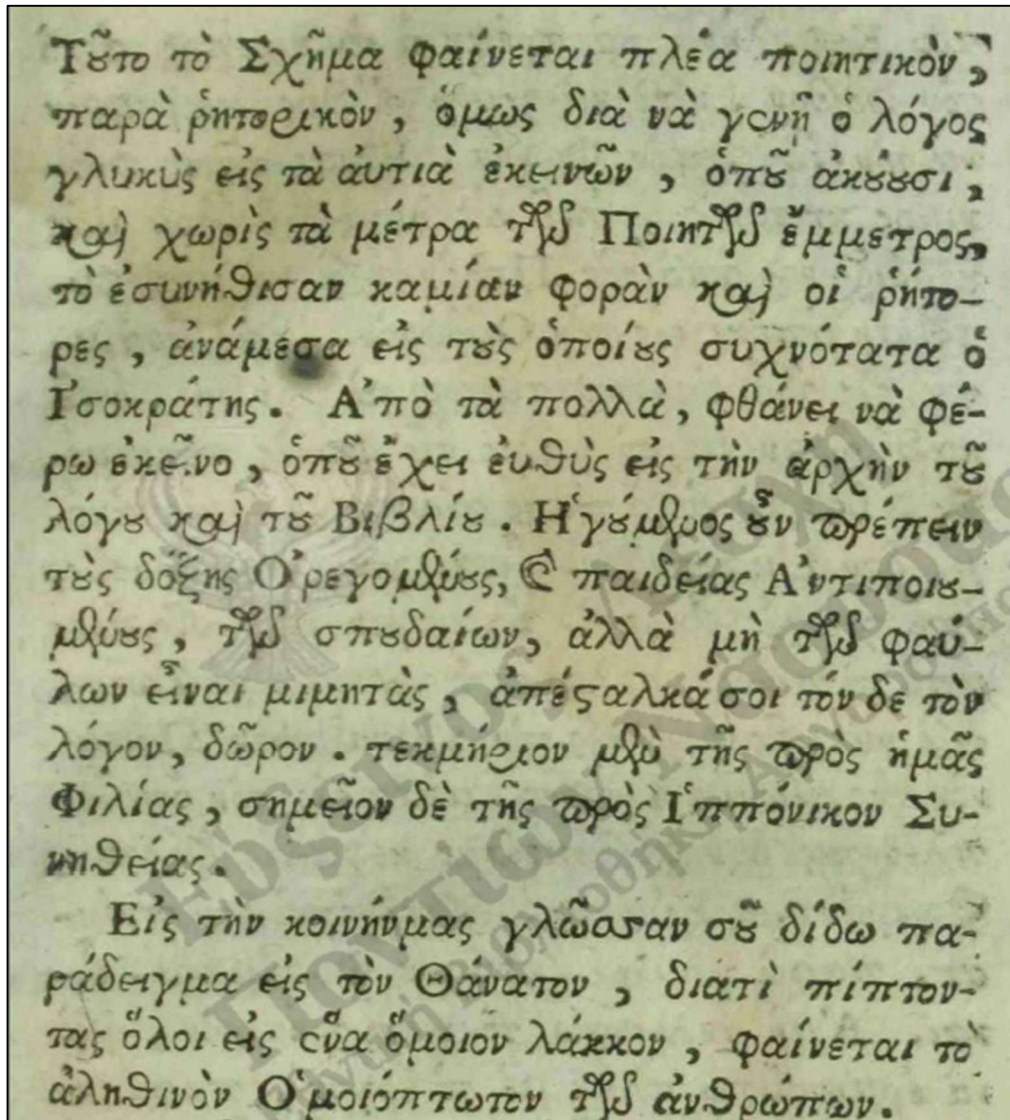
Chapitre 10

²⁷¹ Lassithiotakis 1985 244-5 ; 262, n. 96 ; 172 ; Manoussacas et Lassithiotakis 1998 78-83 (cette section est rédigée par Lassithiotakis, comme l'explique l'auteur principal dans la préface), 141-5.

²⁷² Voir Vitti 1987 78-81 ; Merry 2004 399 ; Athini et Xourias 2015 90-4.

²⁷³ Politis 1975 72.

Qu'est-ce que l'homéoptote ? [...] Cette figure semble plus poétique que rhétorique, cependant, pour que le discours devienne doux à l'oreille de ceux qui l'écoutent, et métrique même sans [utiliser] les mètres des poètes ; les rhéteurs aussi s'y sont habitués quelquefois, et parmi eux, le plus souvent, Isocrate. Parmi les nombreuses, il suffit de mentionner celle qui se trouve au tout début du discours et du livre. Ainsi donc, comme j'estime qu'il convient que ceux qui aspirent à la distinction et qui ont l'ambition de s'instruire imitent les bons et non les mauvais, je t'ai envoyé ce discours en cadeau, en témoignage de ma



bonne volonté à ton égard et en gage de mon amitié pour Hipponicus.²⁷⁴

Dans notre langage commun, je vais te donner un exemple sur la mort, car [c'est en] tombant tous dans une fosse semblable [qu'] apparaît le véritable homéoptote du genre humain. La mort n'est pas un fantôme effrayant et sans chair, tel que les peintres nous le représentent ou que l'imagination le figure. Ainsi, comme si elle était plus effrayante que Méduse ou que la tête du Gorgone [...].

²⁷⁴ Isocrate, *À Demonicus*, éd. Norlin 1928 5.

III. 33

Dans cet exemple, le texte de Skoufos inclut une citation du rhéteur classique Isocrate (en gras).²⁷⁵ La différence frappante de langage et de style entre les deux textes est facile à saisir et apparaît clairement si l'on analyse seulement certains de ces éléments.

Grosso modo, on peut attribuer à la variété « basse » ou démotique les caractéristiques suivantes : l'utilisation de *νά* et de son composé *διὰ νά*, la forme *αὐτιά* (class. οὔς, ὥτός), *καμίαν φοράν* « parfois », la préposition *ἀπό* suivie de l'accusatif, l'utilisation extensive de la préposition *εἰς* avec l'accusatif au détriment d'un datif manifestement déjà « éteint », l'utilisation de *όποῦ* comme simple pronom relatif invariable et son composé *ἐκεῖνο, όποῦ* (où l'on peut s'attendre à une forme telle que

²⁷⁵ Au passage, cette citation classique nous donne également un petit aperçu de ce à quoi le *textus receptus* du discours *À Demonicus* d'Isocrate pouvait ressembler à l'époque de Frangiskos Skoufos, puisque nous pouvons observer quelques variantes textuelles par rapport aux éditions modernes, notamment celle de George Norlin (voir note précédente).

ὁ τι), le possessif atone/monosyllabe μας/μάς, la forme « normalisée » du premier groupe δίδω (grec classique δίδωμι, devenu δίνω dans une étape ultérieure et finale de son évolution vers le grec moderne), le participe présent invariable πίπτοντας, ὅλοι signifiant « tout » et non « entier » (grec classique πάντες), le présent de l'indicatif de la troisième personne du singulier εἶναι (grec classique ἐστὶ), et l'imparfait correspondant ἦτον (grec classique ἦν ; aujourd'hui ἦταν).²⁷⁶

Inversement, les caractéristiques suivantes de la citation d'Isocrate sont peu susceptibles de se retrouver dans le *Τέχνη ρητορικῆς* : la forme ἡγούμενος (nous croyons fermement que Skoufos aurait plutôt utilisé une forme démotique ou au moins une forme équivalente morphologiquement moins complexe telle que σκεπτόμενος), l'utilisation d'un infinitif « véritable » et *a fortiori* d'une proposition infinitive (πρέπειν τοὺς δόξης Ὀρεγομένους [. ..] εἶναι μιμητάς), ici objet direct de ἡγούμενος, l'accusatif masculin pluriel μιμητάς (ailleurs, il utilise la désinence -τές/-τες), l'utilisation du parfait comme dans ἀπέσταλκά, le cas datif dans σοι (il utiliserait la forme « génitif-datif » σου), la particule μέν et la forme ἡμᾶς (voir ci-dessus).

Évidemment, il faut aussi préciser que la caractérisation de la langue de Skoufos est plus susceptible de procéder d'un point de vue « affirmatif » en identifiant, comme nous l'avons fait, les traits démotiques sans ambiguïté, que d'un point de vue « négatif », c'est-à-dire en excluant *a priori* les traits archaïques. En d'autres termes, la présence effective d'éléments modernes - qu'elle soit involontaire ou résulte d'un choix délibéré - suffit pour affirmer que sa langue écrite reflète dans une certaine mesure le grec parlé de l'époque, mais pas l'inverse - en déduisant la même chose de son utilisation écrite de traits archaïques - puisque ces derniers sont toujours susceptibles d'apparaître à un moment ou à un autre dans un tel texte. Dans ce cas, l'inclusion de traits archaïques serait délibérée, mais l'inverse ne serait pas vrai pour un auteur attaché à l'utilisation d'une langue « pure », qui ferait au contraire de son mieux pour ne pas laisser apparaître de tels éléments parlés dans une œuvre écrite.²⁷⁷ Sur cette question, l'ouvrage de Lassithiotakis - bien qu'il se réfère principalement à un ouvrage antérieur - a été publié en anglais.

Sur cette question, l'ouvrage de Lassithiotakis - bien qu'il se réfère principalement à un ouvrage antérieur de Skoufos et pas seulement à *Τέχνη ρητορικῆς* - s'avère particulièrement éclairant puisqu'il décrit comment Skoufos, en mélangeant constamment les variétés « haute » et « basse » du grec, ne

²⁷⁶ Sur l'évolution phonétique, morphosyntaxique et lexicale du grec, et en particulier sur le grec médiéval et moderne, voir Sophianos 1870, Girolamo 1870 ; Jannaris 1897 ; Browning 1983 ; Mirambel 1987 ; Tonnet 2003 et 2006 ; Horrocks 2010 ; Tessore 2018 ; Holton *et al.* 2019 ;

²⁷⁷ À titre d'exemple, outre la forme αὐτιά citée ici, nous trouvons la forme classique ὥτα ailleurs dans le texte (voir *supra* Insertion d'une citation biblique). Cependant, nous considérons que ce type de fluctuation ou de présence concomitante d'éléments démotiques juxtaposés à leurs formes archaïques correspondantes est essentiellement limité à la sphère lexicale et non syntaxique, et nous excluons donc la possibilité - à quelques exceptions près - de trouver dans le texte de Skoufos un véritable usage vivant de structures aussi complexes que le temps parfait ou le mode infinitif.

faisait rien d'autre que de se conformer aux règles littéraires de son époque exigées pour la composition d'ouvrages tels que des sermons ou des discours²⁷⁸.

Au cas où ces éléments ne suffiraient pas à montrer l'ampleur de l'écart linguistique entre le grec de Skoufos et celui d'Isocrate, l'expression Εἰς τὴν κοινήνμας (*sic*) γλῶσσαν vient clairement comme un « aveu » naturel pour cette thèse.²⁷⁹ Comme nous venons de le démontrer, l'écart entre ces deux variétés d'une même langue est suffisamment important pour les considérer comme deux langues distinctes, d'une manière similaire à la situation rencontrée en arabe, où l'on peut juxtaposer la variété classique ou *fushā* à ses nombreux dialectes modernes parlés. En effet, nous considérons qu'il est raisonnable de parler de deux langues distinctes car dans les deux cas, lorsqu'il s'agit de locuteurs non natifs, la capacité de comprendre une variété n'implique pas nécessairement la capacité de comprendre l'autre.

Ce type d'appréciation de la langue de Skoufos est un élément très significatif car il nous permet de conclure qu'Athanāsiyūs Dabbās, qui est célèbre pour ses traductions, révisions et éditions arabes de textes patristiques ou liturgiques grecs *classiques*, était en fait également capable de lire et de traduire la langue grecque *moderne* de son époque et était *a fortiori* suffisamment habile pour surmonter des difficultés telles que la présence d'éléments crétois ou étrangers rencontrés dans un texte linguistiquement complexe tel que *Τέχνη ῥητορικῆς*. Il va sans dire qu'une évaluation précise de l'étendue des connaissances d'Athanāsiyūs Dabbās en matière de grec moderne - et même de grec en général - reste à produire, et nous pensons qu'une telle enquête ne peut être réalisée qu'à travers une comparaison minutieuse entre les textes grecs sélectionnés par le patriarche et les versions arabes qu'il en a produites. Cette contribution est donc un premier pas dans cette direction.

²⁷⁸ Lassithiotakis 1985 243: « La coexistence constante, tout au long du discours, de deux niveaux de langue très éloignés l'un de l'autre, jointe à l'abondance de citations d'origine fort diverses, crée une impression de disparate et d'hétérogénéité: (...) la langue du Λόγος préfigure à cet égard celle de la *Τέχνη ῥητορικῆς* et du *Γραμματοφόρος*»; 246-7: "En passant sans cesse d'un 'niveau de langue' à l'autre, Skoufos ne fait que se conformer aux règles générales de l'homilétique de son époque: le sermon et le discours doivent employer une langue à la fois digne du sujet élevé qu'il traite et intelligible du public auquel ils sont destinés, c'est-à-dire une langue nécessairement composite ou hybride, juste milieu entre l'archaïsme et le langage parlé. (...) À l'homélie ordinaire convient le choix de la langue vernaculaire, tandis que le 'discours panégyrique', peut imiter, autant que le permettent l'habileté de l'orateur et la culture de son public, la langue des modèles anciens dont il est tributaire. La coexistence, dans le Λόγος, de deux niveaux de langue distincts n'est donc pas le résultat d'un choix personnel d'écrivain : elle prouve au contraire que Skoufos n'a fait qu'adopter les habitudes linguistiques des sermonnaires grecs de son temps, tout en respectant les règles propres à l'éloquence religieuse d'apparat ».

²⁷⁹ Nous informons ici le lecteur qu'un autre passage contenant une « confession linguistique » similaire de Skoufos se trouve dans sa *Note au lecteur* et a été brièvement discuté dans Di Pietrantonio, *Enjeux littéraires et linguistiques* 154-157. Une évaluation générale des raisons de l'inclinaison vers le grec démotique chez les auteurs pré-modernes se trouve également dans Lassithiotakis 1999 201, où le hasard veut qu'elle s'applique exactement au même échantillon de *Τέχνη ῥητορικῆς*. Une distinction similaire entre « néo-grec » et « grec attisant », également appliquée à *Τέχνη ῥητορικῆς* de Skoufos, se trouve dans Conley 2000 275.

Enfin, il convient de dire quelques mots sur le style et les choix lexicaux de l'auteur du texte-source. L'une des caractéristiques marquantes de *Τέχνη ῥητορικῆς* est l'utilisation par Skoufos de termes rares, qui ajoutent à la richesse et à la complexité de son style.

Dans de nombreux cas, la compréhension du texte grec a nécessité des recherches lexicales approfondies, car de nombreux termes ne sont attestés ni dans les dictionnaires de grec moderne ni dans ceux du grec ancien. Cela démontre, une fois de plus, que la langue post-byzantine en général échappe à la catégorisation stricte, oscillant constamment entre les extrémités d'un continuum linguistique vieux de plusieurs millénaires. Nos recherches lexicales ont grandement bénéficié de la thèse de Sotiria Matta, qui est assortie d'un lexique de *Τέχνη ῥητορικῆς* et qui nous a été extrêmement utile. Dans de nombreux cas, ce lexique, tiré de sa thèse récente (2022), était le seul ouvrage où nous pouvions trouver des réponses au sens d'un terme donné. Nous devons également remercier l'autrice pour nous avoir orientés vers le dictionnaire de Gerasimos Vlachos (1605/7-1685)²⁸⁰, qui s'est avéré être un précieux allié pour approcher le grec du XVII^e siècle. Par ailleurs, nos recherches nous ont parfois menés à d'autres dictionnaires anciens, que nous ne mentionnons pas ici en détail.

Une question qui nous a naturellement taraudé tout au long de notre traduction est de savoir si, comment et jusqu'à quel point Athanāsiyūs Dabbās pouvait comprendre et interpréter tous les termes présents dans l'ouvrage qu'il s'attachait à traduire. Les exemples de traductions approximatives ou de ce que nous supposons être des mauvaises interprétations ne manquent d'ailleurs pas dans notre édition. Il est toutefois raisonnable de supposer que, dans l'ensemble, la langue de Skoufos devait être accessible et compréhensible pour Dabbās pour au moins deux raisons : 1^o Il lisait des ouvrages contemporains rédigés dans un grec « de l'époque » (p. ex. le *Divan*, publié dans une édition bilingue grec/roumain) ; 2^o il pouvait peut-être facilement recourir à des Grecs de souche pour obtenir le sens d'un mot ou d'une expression ou pour éclairer un passage difficile, ceux-ci étant nombreux et mobiles au sein du Patriarcat d'Antioche, ce qui, associé à la position influente et autoritaire de Dabbās, facilitait probablement ce type d'interaction.

Cela dit, il faut également envisager que des termes qui nous paraissent rares ou particuliers chez Skoufos aient été tout à fait courants à son époque, reflétant un usage commun ou, en tout cas, aisément compréhensible pour un locuteur hellénophone de son temps. Par conséquent, il ne faut pas nécessairement en conclure que le traducteur arabe devait posséder une connaissance extrêmement fine ou avoir mené des recherches particulièrement approfondies pour comprendre ces termes. Cependant, selon nos impressions et notre sensibilité linguistique, la réalité se situe probablement entre les deux. La langue de Skoufos était riche en termes recherchés ou rares, mais comprenait aussi des termes qui devaient être compréhensibles à l'époque et dont l'état actuel de la lexicographie ne garde plus trace ou qui sont devenus inusités par la suite.

²⁸⁰ Gerasimos Vlachos 1659.

Enfin, sans entrer dans le détail, soulignons que la syntaxe de Skoufos n'est pas toujours évidente. Elle regorge notamment de phrases très longues engendrant des anacoluthes, ce qui nous a amené à nous demander si cela ne faisait pas tout simplement partie du style de l'auteur. Il est d'ailleurs intéressant de noter que ces caractéristiques se retrouvent dans la version arabe, où les anacoluthes ne manquent pas, avec des phrases longues et des constructions parfois alambiquées. Par contraste, la lourdeur de cette syntaxe est régulièrement allégée par le style étonnamment direct et vivace de Skoufos, parfois difficile à rendre en arabe. Pensons, par exemple, aux phrases non verbales introduites par *ὦ*, « voici que... », qui confèrent une vivacité au texte grec.

IV.6.2. Remarques sur la langue de *Faṣāḥa*

Tout d'abord, si nous démarquons volontairement ce sous-titre de celui qui précède, c'est précisément parce que, contrairement à Frangiskos Skoufos qui est un auteur identifiable, à qui l'on peut attribuer un style spécifique et dont le langage est aisément reconnaissable, il nous semble que l'on ne peut en dire autant du compositeur de la version arabe. Ainsi, nous préférons rester prudent et maintenir une certaine distance critique, préférant parler de la « langue de *Faṣāḥa* » plutôt que de celle d'Athanāsiyūs Dabbās. Nous nous démarquons ainsi volontairement de ceux qui ont pu, avant nous, décrire avec une certitude affichée le style et la langue des œuvres attribuées au patriarche comme étant directement attribuables à cet auteur, éditeur et traducteur.

La langue d'Athanāsiyūs Dabbās n'est pas seulement mixte en ce qu'elle constitue un exemple de moyen-arabe²⁸¹, qui pourrait être qualifié d'involontaire, elle est aussi volontairement hétérogène d'un point de vue stylistique. Elle alterne entre des exemples tout à fait modernisants et des exemples tout à fait archaïsants – à la manière des poètes alexandrins – exactement comme son modèle Skoufos.

Notre constatation, confirmée par des années de travail sur ce texte, est que pour les termes relativement « communs », le sens le plus approprié correspond généralement à celui proposé par des dictionnaires dont la langue est plutôt modernisante comme Wehr, tandis que des dictionnaires incluant des sens plus anciens, tels que celui de Kasimirski, se révèlent plus utiles pour les termes rares, anciens ou recherchés. Par exemple, au livre I, chapitre 8, nous avons pu observer une utilisation particulière du vocabulaire autour de la figure du lion et du bruit (claquement) de l'aigle.

De là, nous allons même plus loin en affirmant que si certains ont qualifié l'*Art rhétorique* de Skoufos de « baroque » pour son langage et son style, *Faṣāḥa* pourrait être perçue, *mutatis mutandis*, comme une œuvre « post-alexandrine » ou « néo-alexandrine ».

²⁸¹ Sur le moyen-arabe et les variétés d'arabe, voir den Heijer 2008, 2021 ; den Heijer *et al.* 2012 ; Bettini *et al.* 2012 ; La Spisa 2012 a et b, 2021 ; Lentin 2012 a, b, c ; Bassiouney 2009.

Un aspect particulièrement intéressant du travail de Dabbās réside dans ses trouvailles ingénieuses puisant dans le lexique ancien ou rare, qui reflète souvent une tentative de rendre des concepts grecs, parfois complexes en arabe, en utilisant un vocabulaire riche et varié. Par exemple, en I.10, il utilise رُبُوَّة pour traduire μύρισι.

Cela se manifeste également par la présence de néologismes, où Dabbās semble imiter Skoufos, créant des termes nouveaux pour refléter au mieux le sens original, comme par exemple dans la traduction du terme grec τῶν Τυράννων par المغتصبين (cf. vol. II, n. 344).

L'une des stratégies notables de Dabbās réside dans l'utilisation de calques pour des termes composés grecs, souvent accompagnés de traductions doubles pour clarifier le sens ou tout simplement pour abonder, versant ainsi délibérément dans l'ostentation lexicale ou le maniérisme. Par exemple, dans حسن العبادة pour τῆς εὐσεβείας, il conserve l'idée de piété tout en introduisant une notion de dévotion qui n'est pas forcément explicite dans le texte grec, créant ainsi – volontairement ? – une couche supplémentaire de compréhension (cf. vol. II, n. 415).

Un autre aspect fascinant et remarquable de la traduction de Dabbās est son recours au lexique islamique et coranique, souvent utilisé de manière subtile et ambiguë, soit pour des raisons stylistiques, soit pour jouer sur des connotations culturelles. Un exemple intéressant se trouve dans l'utilisation du terme *barzaḥ*, littéralement « dans l'intervalle ». Bien que ce terme puisse avoir, dans l'usage moderne, le sens d'« espace intermédiaire », il est profondément ancré dans le lexique coranique, où il désigne le temps intermédiaire entre la mort et la résurrection. Cela illustre parfaitement comment Dabbās a parfois choisi d'employer des mots à la connotation religieuse spécifique pour enrichir sa traduction, introduisant ainsi un vocabulaire coranique qui, dans certains cas, détourne ou adapte les termes de leur sens premier. Cette stratégie permet à Dabbās de relier les thèmes de la rhétorique grecque à des concepts spirituels familiers à ses lecteurs arabophones, tout en évitant un glissement trop marqué vers la religiosité islamique. En transformant ces éléments islamiques en outils stylistiques plus neutres ou même universels, Dabbās parvient à « désislamiser » partiellement les termes tout en conservant leur puissance évocatrice.

Finalement, ce choix lexicographique pourrait marquer une divergence notable avec Ġirmānūs Farḥāt qui, dans sa célèbre grammaire de la langue arabe *Baḥṭ al-maṭālib wa-ḥaṭṭ al-ṭālib*, publiée à Alep vers 1705, a remplacé les traditionnelles références coraniques des grammaires arabes antérieures par des citations issues des Évangiles. Dabbās, au contraire, semble avoir utilisé, voire détourné ces termes de manière créative, participant ainsi à un réinvestissement lexical qui reflète les dynamiques linguistiques et culturelles du Proche-Orient des XVII^e-XVIII^e siècles. En définitive, ces deux approches – concurrentes ou complémentaires – mettent en lumière les enjeux d'une époque charnière où la renaissance de la langue arabe passe par un réinvestissement de la langue

classique et par conséquent par un détour ou du moins un positionnement, même indirect, vis-à-vis de son représentant perçu historiquement comme le plus noble, le plus pur et le plus incontournable, le Coran.

Au niveau de la syntaxe, le texte de Dabbās présente des caractéristiques typiques du moyen-arabe ainsi que des influences dialectales. Cela se manifeste, par exemple, par l'usage non classique d'une préposition comme *li-* pour introduire des compléments d'objet direct (I.10). D'autres écarts par rapport à l'arabe classique se retrouvent également dans des solécismes et des constructions verbales inhabituelles. Par exemple, en I.8, Dabbās emploie *wa'ada* [*bi*], une construction non classique pour un complément verbal. Un autre exemple est l'expression récurrente du complément d'agent avec un verbe passif, en totale contradiction avec l'esprit de la langue arabe. Cette tournure, comme d'autres, s'explique bien évidemment par la traduction littérale de son modèle grec.

IV.6.3. Style et stratégies du traducteur arabe

Avec *Faṣāḥa*, nous sommes face à une recherche qualitative constante, perceptible à plusieurs niveaux : dans la traduction littérale ou symbolique des concepts et idées, dans le transfert culturel d'une réalité tangible ou intelligible, et dans le choix des mots. La créativité est omniprésente, comme en témoignent les nombreux emplois lexicaux dont le véritable sens, éclairé par le document source, échappe souvent aux dictionnaires « classiques » ou « modernes ». Ces outils confirment néanmoins régulièrement le sens et l'emploi adéquats d'autres termes situés dans l'entourage immédiat, démontrant une navigation subtile entre les nuances des deux langues.

D'une manière générale, la **traduction de Dabbās est fidèle et souvent littérale**. Cependant, le traducteur prend parfois des libertés, souvent justifiées, par rapport à la syntaxe et la structure des phrases du texte grec, qu'il adapte pour produire un énoncé plus efficace en arabe. Par exemple, en I.8, il réorganise des phrases trop longues issues de l'original grec pour rendre la lecture plus fluide et accessible. Nous ne pouvons que regretter qu'il n'ait pas appliqué cette méthode de manière plus systématique, notamment dans le *Prologue*, où l'état du texte transmis par les manuscrits présente des segments presque illisibles à cause de leur longueur de leur complexité syntaxique.

Nombreux sont les cas de **banalisation lexicale** dans la version arabe. Nous en trouvons en I.8 plusieurs exemples : le passeur grec des Enfers Charon devient en arabe une simple personnification de la Mort ; les Cyclopes sataniques deviennent des diables (banalisation + recours au lexique coranique par le truchement d'Iblīs ; Eosphoros (= Lucifer) devient le « chef » des démons). Nous avons rencontré également l'un ou l'autre exemple du cas inverse, à savoir le recours à un terme arabe plus précis que son équivalent grec, où nous voyons volontiers à l'œuvre dans de tels cas une **technicisation lexicale**, p. ex. en I.9 dans l'emploi du verbe *yuta'awwalu* en lieu et place du plus vague d'un *συμφωνοῦσι* (cf. vol. II, n. 254).

L'approche de Dabbās inclut l'utilisation de **calques** pour les termes composés grecs, accompagnés de **traductions doubles**.

Cependant, cette approche de la traduction littérale a parfois mené à des écueils. En I.11, la phrase *παρὰ διὰ τὸ βάρος τῶν θριάμβων, διὰ τὸ πλῆθος τῶν στεφάνων* est rendue par *الآلرايات الغلبة من ازدياد الاكلّة*, traduisant littéralement le sens du triomphe et des couronnes, mais avec un résultat quelque peu maladroit en arabe. De plus, un exemple flagrant de **faute de traduction** apparaît également dans le même chapitre : *ἀμὴ ὡς φοῖνιξ ἀπὸ τὴν φωτιὰν ἀναστήθῃ πάλιν εἰς τὴν ζώην*, rendu par *ونهبض من النار كمثل النخلة وعاد الى الحياة*. Ici, Dabbās semble avoir confondu φοῖνιξ « phénix » avec φοῖνικας « palmier », menant à une traduction incongrue en arabe. Certains copistes, conscients de l'incohérence, ont tenté de corriger le texte en modifiant la ponctuation diacritique, introduisant *نحلة* « abeille » pour remplacer *النخلة* et transformant ainsi l'animal imaginaire en une créature selon eux plus plausible (cf. vol. II, n. 343). Un autre exemple se trouve probablement, toujours au chap. I.11, dans la traduction douteuse du *basilic* (*βασιλίσκον*) par « roi des serpents » (cf. vol. II, n. 332).

Régulièrement, le traducteur arabe **structure le texte de manière plus explicite que le modèle grec** en ajoutant connecteurs logiques, conjonctions et particules diverses ou en insérant des sous-titres et des énumérations absentes de l'original. Cela reflète un souci didactique visant à rendre le texte plus clair et plus accessible à ses lecteurs.

Enfin, nous avons vu que Skoufos intègre également des **italicismes ou termes crétois** tels que *σμίγω*, employé dans un contexte inhabituel pour signifier « ajouter » plutôt que le sens classique de « mélanger ». Ce sens est néanmoins attesté par Kriaras. Athanāsiyūs Dabbās a-t-il lui-même compris ce terme ? Il est permis d'en douter. En effet, en I.7, le traducteur arabe paraphrase le passage le contenant (cf. vol. II, n. 71). En I.8, il traduit – correctement ou suivant une bonne intuition ? – par « ajoute » (*أضف*) (cf. vol. II, n. 123).

Par ailleurs, à plusieurs endroits du texte, en effet, il semble que le traducteur tâtonne, **oscille dans ses choix lexicaux et grammaticaux**. Les notes qui accompagnent notre traduction montrent qu'au même terme grec peuvent correspondre plus d'un terme arabe et *vice versa*, de même que pour certains tours grammaticaux ou certaines subjonctions, celles-ci sont tantôt traduites par des constructions différentes alors qu'elles apparaissent répétées à proximité l'une de l'autre en grec (cf. vol. II, I.8 : expression du futur par *شان ان*), tantôt au contraire simplifiées là où le grec fait montre de diversité.

Tout ceci nous paraît illustrer à merveille toute la complexité et la fragilité du travail philologique reposant sur des sources comme l'*Art rhétorique* de Skoufos ou sa traduction arabe par Dabbās cinquante ans plus tard : le chercheur doit accepter qu'il s'aventure en partie en terrain inconnu, dont il participe d'une certaine façon lui-même à la découverte et à l'édification.

ÉPILOGUE :

SYNTHESE ET PERSPECTIVES DE RECHERCHE AUTOUR DE LA PRÉ-*NAHDA* ALÉPINE

Il importe de rappeler que ces recherches sont toujours provisoires, notamment dans le cadre d'une édition partielle. Aussi aimerions-nous synthétiser ici les résultats que nous avons obtenus, qui doivent être vus comme des jalons dans un processus continu de recherche.

***Faṣāḥa* : considérations sur l'état du texte et sur la quiddité de cette traduction**

Une première observation générale s'impose quant à la **nature de cette traduction**. Comme nous l'avons largement démontré à travers notre commentaire de l'édition du livre I, *Faṣāḥa* ne peut être décrite comme une simple traduction de *Τέχνη ῥητορικῆς* de Skoufos. De nombreuses parties du texte ont été modifiées, étendues ou supprimées. Des équivalents issus de la culture arabo-musulmane ont été judicieusement choisis pour remplacer une série de termes originaux, comme *Qiṭmīr* ou *kufī*. Cela dénote un projet d'arabisation du texte, tout en préservant la grécité constitutive de celui-ci, qui demeure omniprésente. Il est donc plus juste de qualifier la version arabe d'*adaptation* ou du moins de *traduction adaptée* plutôt que de *simple traduction* ou traduction *purement littérale*.

Avec *Faṣāḥa*, il semble également que nous dépassions un phénomène décrit comme « *Christian Graeco-Arabica* ». Ce texte, en employant un vocabulaire d'origine islamique de manière « décomplexée », semble participer à un phénomène de « **désislamisation lexicale** » et s'adresser à un public plus large. Il demeure néanmoins vraisemblable que les candidats au sacerdoce en furent les usagers les plus fréquents.

Comme le lecteur l'aura compris, l'étude **philologique et ecdotique** du texte est un véritable casse-tête et constitue un chantier qui demandera des efforts ultérieurs pour être résolu. Nous souhaitons néanmoins revenir sur certaines données qui serviront de transition dans cette synthèse.

Un exemple intéressant est livré par un lemme issu du chapitre 20 du livre I.

DHJaJbJcKLMMaMbMcNOOaRRaRbQSSbTUVWXYZ	· وعرفه ·	ABEFGISc ·	وقد حده ·
P ·	deest ·	J ·	عرفه ·
C ·	p. c. ·	s. l. ·	عرفه ·
a. c. ·	وقد حده ·	Sa ·	حدده ·

III. 34

Cet exemple révèle une opposition entre un groupe de copies et le groupe majoritaire concernant la manière de présenter une définition de Platon. Ce point a retenu notre attention car il fait écho à une situation textuelle similaire présente dans le *Livre de la Logique* de Buṭrus al-Tūlāwī. Comme l'explique l'éditeur de Tūlāwī, celui-ci reprend généralement les opinions des auteurs précédents, les présente une à une avant de les réfuter, puis d'introduire la sienne. Cette alternance se manifeste par les expressions telles que *عرفه اخرون* ou *حدده بعض*.

Bien que plusieurs facteurs puissent expliquer cette unité critique dans *Faṣāḥa*, nous pensons que l'opposition entre ces deux leçons ne relève pas d'une simple correction de copiste. En effet, un copiste n'aurait eu aucun intérêt à corriger l'une en l'autre. Son rôle est principalement de

reproduire fidèlement son modèle, sauf lorsqu'il *estime* qu'une leçon est fautive. Or dans ce cas, il s'agit manifestement de *varianti adiafore* (variantes sans conséquence sur le sens), ce qui doit indiquer une intervention d'un auteur ou d'un réviseur plutôt que celle d'un copiste.

Ce lemme présente un autre point intéressant : un croisement de plusieurs recensions autour de celui-ci. Le texte de base (A) partage cette leçon avec la recension abrégée (BSc), mais aussi avec le groupe des copies de Kaslik contenant la *ḥāšiyat al-kātib* (EFGI). L'explication la plus plausible serait que ces manuscrits proviennent tout simplement d'un ancêtre commun. Nous avons également exploré une autre hypothèse liée au **degré d'achèvement du texte**. Il est possible que Ġirmānūs Farḥāt ait été initialement prévu pour aider le patriarche dans la révision linguistique finale. Un argument en faveur de cette thèse repose sur le précédent du *Divan* de 1705, ainsi que sur la présence commune de vers poétiques dans le *Divan* et dans la *Rhétorique*. Dabbās ne possède *a priori* pas les compétences pour produire ces vers seul. Nous pourrions imaginer que la version finale aurait inclus un prologue élaboré, rédigé par Farḥāt, avec une attribution claire du traducteur et un titre de l'ouvrage officiel et univoque (comme dans le cas du *Divan* arabe), voire même une mention explicite de l'ouvrage et de l'auteur grec d'origine (comme dans le cas des homélies de Jean Chrysostome). Il n'en est rien, et la détérioration des relations personnelles de Dabbās à la fin de sa vie, en particulier avec les représentants des communautés catholiques, pourrait expliquer l'absence de ce prologue. On sait qu'il s'est brouillé avec 'Abdallāh Zāḥir, qui s'est réfugié à Choueir, et finalement aussi avec Ġirmānūs Farḥāt, puisque ce dernier l'a inclus dans son inventaire des hérétiques. En 1718, leurs relations n'étaient peut-être déjà plus au beau fixe.

Si nous émettons l'hypothèse que Farḥāt n'a pas collaboré à la **révision finale de Faṣāḥa**, cela laisse la place à d'autres collaborateurs potentiels, comme Buṭrus al-Tūlāwī, dont nous avons la preuve écrite d'une collaboration scientifique avec Dabbās (la préface du Commentaire de Chrysostome) précisément en 1718. Par ailleurs, si nous faisons l'hypothèse que la contribution de Farḥāt au *Divan* est principalement d'ordre linguistique – ses compétences l'y prédestinaient – et littéraire, que dire d'un texte comme *Faṣāḥa*, dont la composante philosophique est indéniable ? En effet, on retrouve, enchevêtrés dans les récits mythologiques ou patristiques qui donnent son style à l'ouvrage, des concepts philosophiques abstraits et relativement complexes (pensons au *premier par nature* ou aux *quatre causes aristotéliciennes*), faisant appel aux différents domaines de la philosophie, au premier rang desquelles la logique. Aussi, qui mieux que Tūlāwī pouvait assumer cette place laissée vacante ? On sait aussi que Tūlāwī lui-même a repris des passages de Jean Damascène arabe dans son *Manṭiq*. Aussi, sur la base des correspondances que nous avons démontrées dans la partie IV, nous souhaitons approfondir cette réflexion dans le futur et nous demander si Tūlāwī a été impliqué dans la production finale de *Faṣāḥa* et à quel degré.

Alep : carrefour des traditions linguistiques et philosophiques ?

Eu égard à la double question que nous posions dans l'introduction – d'abord, celle de l'existence possible d'une école de philosophie à Alep au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles, et ensuite celle du rôle joué par des acteurs locaux tels qu'Athanāsiyūs Dabbās dans cette dynamique – nous sommes désormais en mesure d'élargir et d'approfondir notre réflexion à la lumière des données analysées.

La mise en relation de *Faṣāḥa* avec *Manṭiq* de Tūlāwī, *Bulūğ al-'arab fi 'ilm al-'adab* de Farḥāt ou encore l'homonyme *Faṣāḥa* de Yūwāsāf al-Dibsi a permis d'identifier des **convergences et divergences significatives qui plaident en faveur d'un contexte intellectuel particulièrement riche à Alep** – bien que le lieu et la date exactes de publication de l'ouvrage de Dibsī soient incertains – **marqué par des échanges constants entre rhétorique, philosophie et logique.**

Le rôle joué par des figures comme Dabbās, Farḥāt ou Tūlāwī dans ce contexte mérite une attention particulière. Leur ancrage commun à Alep souligne l'importance de cette ville comme carrefour intellectuel et culturel, par ailleurs déjà connu. En effet, l'interaction entre Dabbās et Farḥāt – notamment le voyage de ce dernier en Europe pour ramener des livres à la demande du patriarche melkite – illustre un réseau actif de circulation des savoirs et des textes. Ce réseau témoigne d'une collaboration entre communautés chrétiennes locales malgré leurs divergences confessionnelles, lesquelles ont parfois pu prévaloir sur ces collaborations (cf. II.2.5 *Dīwān al-bida'*). Contrairement à Buṭrus al-Ṭūlāwī, formé à Rome, Dabbās et Farḥāt illustrent une formation essentiellement orientale, façonnée par des traditions locales et une interaction directe avec les textes grecs et arabes : le premier auprès des Jésuites à Damas, puis chez les *Rūm*-s au monastère de Mar Saba – et peut-être auprès des Franciscains en Terre sainte ? – le second à Alep, notamment auprès du cheikh musulman Sulaymān al-Naḥwī.

L'ajout du texte de Dibsī enrichit encore davantage cette réflexion. Maronite d'origine, maîtrisant la langue arabe, Yūwāsāf al-Dibsi a toutes les chances, bien que son ouvrage n'ait été abordé ici que de manière extrêmement succincte et superficielle, d'ouvrir une perspective ultérieure sur l'interaction entre logique, rhétorique et grammaire. À la différence de *Faṣāḥa*, où la logique aristotélicienne est explicitement intégrée, ou de *Bulūğ al-'arab*, qui relève davantage de la *balāğa* classique, le texte de Dibsī révélera-t-il, une fois étudié, une autre approche encore de ces disciplines, en dehors – ou au croisement ? – des influences grecque et arabe traditionnelles ?

Ces éléments suggèrent que la dynamique intellectuelle à Alep au XVII^e et XVIII^e siècles dépasse le cadre de simples productions textuelles isolées. Elle reflète un dialogue soutenu entre auteurs, textes et traditions, dans un contexte où la ville a pu jouer un rôle central dans la diffusion des savoirs. En ce sens, les « acteurs locaux » tels qu'Athanāsiyūs Dabbās, tout en inscrivant leurs productions dans des traditions bien établies, ont également participé activement à leur adaptation et leur transmission, contribuant ainsi au processus de co-crédation d'une pensée nouvelle.

Se pourrait-il ainsi qu'Alep ait été précisément un lieu de confluence, qu'il s'agisse de convergence ou de divergence, mais toujours de rencontre des traditions, non seulement logiques, mais également rhétoriques ? Les attributions écrites, seules véritables preuves pour le philologue que nous sommes, manquent inexorablement pour étayer toutes ces hypothèses. Néanmoins, puisque l'on affirme couramment, dans le domaine judiciaire, qu'« un faisceau d'indices concordants constitue une preuve », nous souhaitons considérer tous les éléments que nous avons introduits dans cette dissertation doctorale – parfois de manière incomplète ou imparfaite, nous en convenons – comme autant de preuves de l'existence à Alep, durant la pré-*Nahḍa*, d'une pensée riche, vivante, multiple et féconde. Cette pensée, traduite par une production écrite interconnectée, intègre pleinement les sciences philosophiques, notamment logiques et rhétoriques, témoignant ainsi de la vitalité intellectuelle de cette époque et de ce lieu.

Aussi sommes-nous plus que jamais convaincu que des éditions et traductions d'un maximum de textes issus de ce milieu et participant de ces réseaux sont nécessaires pour obtenir enfin une image complète de l'environnement intellectuel qui a pu être celui d'Alep autour des années 1700 et, ajouterions-nous, *a fortiori*, quand on sait les tribulations qu'a connues et connaît encore cette ville de nos jours.



Nous n'avons pas eu l'occasion d'**approfondir certaines thématiques**, telles que l'influence jésuite locale sur un auteur comme Dabbās ou l'impact des programmes d'études romains sur les textes produits en Orient – quoique cette question trouve une réponse partielle à travers la présentation de *Τέχνη Πητορικῆς*.

Nous aimerions terminer en notant que, par une heureuse cyclicité des mouvements de transfert des cultures et des savoirs, le choix de Dabbās de traduire la *Rhétorique* de Skoufos, inspirée de la tradition grecque, peut être vu comme un clin d'œil au mouvement gréco-arabe, un juste retour des choses : après la période classique où les Arabes ont transmis le savoir grec à l'Europe, nous assistons, plus de 500 ans plus tard, à un retour de ces savoirs grecs vers le monde arabe, grâce à l'Europe qui les imprime.

Ce retour de la pensée grecque vers le monde arabe nous permet également de souligner une dernière fois un **manque criant dans la recherche actuelle** : peu de textes comparables à *Faṣāḥa* ont été étudiés ou édités. Ce manque s'explique peut-être par la rareté des spécialistes capables de maîtriser à la fois le grec pré-moderne et l'arabe. Comme il importe de le souligner, la langue grecque post-byzantine constitue un registre à part entière, et pour travailler sur ces textes, il ne suffit pas de connaître le grec ancien ou moderne, car des auteurs comme Skoufos mélangent précisément les deux registres. Nous espérons que notre travail, malgré ses imperfections, incitera des spécialistes à s'intéresser à l'édition et à la comparaison de ces textes.

Nous espérons également que nos **recherches futures** nous permettront d'étudier des textes similaires et d'explorer la question du niveau de grec pratiqué par de tels auteurs, à commencer par les compétences des traducteurs et la manière dont elles étaient acquises. Il manque encore un tableau d'ensemble dans la recherche pour comprendre comment ces compétences linguistiques et philosophiques étaient transmises et appliquées en Orient dans le cadre de la production littéraire et philosophique de la pré-*Nahḍa*.

En conclusion, les versions arabes de Dabbās, bien que *Faṣāḥa* doive peut-être selon nous être considérée comme inachevée, témoignent de son génie en tant que traducteur, ainsi que de sa capacité à s'entourer de personnes compétentes et à mobiliser les moyens matériels nécessaires à ses projets. Nous espérons que notre contribution pourra mettre en lumière l'importance de considérer ces textes comme des œuvres à part entière, capables d'insuffler une nouvelle vie à leurs modèles.

BIBLIOGRAPHIE

La bibliographie est organisée de la façon suivante :

Les titres sont d'abord classés en deux grandes catégories, selon qu'il s'agisse de **sources primaires** (manuscrits, imprimés) ou **secondaires** (études). Ces catégories sont ensuite subdivisées pour distinguer, d'une part, les œuvres restées **manuscrites** de celles qui ont été **imprimées** ou récemment éditées, ce qui peut occasionner des doublons si nous mentionnons, avec leurs informations respectives, à la fois le(s) manuscrits et le(s) tirage(s) imprimé(s) d'une même œuvre. Les textes *édités* sont ainsi regroupés, qu'il s'agisse de sources antiques, médiévales ou modernes.

D'autre part, parmi ces sources, nous distinguons les **textes littéraires** des **grammaires** et **dictionnaires**, parfois eux-mêmes anciens. En outre, après réflexion et consultation des travaux de collègues, il apparaît que le critère de classification des éditions en tant que sources ou études peut s'avérer assez flou. En conséquence, nous choisissons de regrouper parmi les sources les éditions et traductions de textes contenant peu ou pas d'analyse et parmi les études celles où le texte en langue originale et/ou sa traduction sont accompagnées d'un commentaire substantiel.

Ensuite, au sein de la littérature secondaire où les **articles de revues**, **monographies** et **ouvrages collectifs** sont présentés indistinctement, nous avons consacré une catégorie spécifique aux **catalogues de manuscrits**, **bio-bibliographies** (*GCAL*, *HMLÉM*) et **encyclopédies** (*EI*) et une autre aux **ouvrages linguistiques** (**grammaires** et **dictionnaires modernes**). Les **thèses de doctorat** sont également mentionnées séparément et la bibliographie se termine par une **sitographie**.

Les auteurs sont classés par ordre alphabétique, généralement établi à partir du nom de famille (qu'il s'agisse d'un patronyme usuel ou autre), quand cela s'applique (Athanāsiyūs III *Dabbās*, Jean *Damascène*). Les auteurs pré-modernes sont néanmoins cités, tout en respectant ce classement, en commençant par le prénom.

Les noms des auteurs grecs et arabes – qu'ils soient modernes ou anciens – sont donnés en **langue originale translittérée**, parfois légèrement adaptée (Ġirmānūs Farḥāt ; Frangiskos Skoufos *mais Frangkiskos*, Emmanouīl), dans la langue de l'édition (Aristotle) ou sous une **forme francisée**, notamment quand celle-ci est très courante (Jean Damascène). Certains auteurs n'ont qu'un seul nom, généralement francisé (Platon, Isocrate).

Les titres des ouvrages en langue grecque ou arabe sont occasionnellement accompagnés d'une traduction française ou anglaise.

La mention de la collection apparaît à la fin d'une référence, en principe une seule fois par mention du même ouvrage lors la première mention.

Nous signalons enfin aux lectrices et lecteurs spécialistes que nous avons donné la priorité dans la liste qui suit aux ouvrages effectivement consultés et ayant nourri notre réflexion à un moment donné, et que cette bibliographie n'a, par conséquent, pas de prétention à l'exhaustivité.

1. Sources primaires

1.1. Manuscrits

1. ATHANĀSIYŪS III DABBĀS, *Fī šinā'at al-faṣāḥa*, Alep, 1718.

Nous renvoyons, pour les manuscrits du texte principal, à notre inventaire situé dans la partie III.

2. —, *Risāla wağīza tūḍiḥu kayfiyyat al-tawba wa-l-i'tirāf*, Alep, 1711 ? : ms. Homs, Diocèse de Homs, 16 (19e s.)
3. —, *Minhāğ al-kahanūt li-ḥuddām al-lāhūt*, Alep, 1716 ? : ms. Homs, Diocèse de Homs, 28, (18e s.)
4. —, [Kitāb] *al-durr al-muntaḥab min maqālāt al-Qiddīs Yūḥannā Fam al-Dahab*, Alep, ms. Khenchara, Ordre Basilien Choueirite, 746 (18e–19e s.)
5. —, *Triodion*, Alep, ms. Khenchara, Ordre Basilien Choueirite, 189
6. ĞIRMĀNŪS FARḤĀT, *Baḥt al-maṭālib wa-ḥatt al-ṭālib*, Alep (1705 ?) : d'après le ms. Khenchara, Ordre Basilien Choueirite, 175 (copié en 1750 et reportant la date de composition du 1^{er} janvier 1708).
7. —, *Bulūğ al-'arab fī 'ilm al-'adab*, (Alep ?) entre 1696 et 1699 : mss Beyrouth, Bibliothèque Orientale, 1438 (n.d.) et Sarba, Couvent de l'Ordre basilien alépin, 963 (n.d.)
8. —, *Faṣl al-ḥiṭāb fī al-wa'z*, Louaizé, 1723.

1.2. Ouvrages imprimés, éditions de textes et dictionnaires prémodernes

1.2.1. Textes littéraires et philosophiques/rhétoriques

9. ARISTOTE, *Rhétorique*. Tome premier, Livre I, texte établi et traduit par DUFOUR, Médéric, Paris : Société d'édition Les Belles Lettres, (1932). (Collection des universités de France)
10. ARISTOTE, *Aristotelis Ars Rhetorica*, éd. KASSEL, Rudolf. W., Berlin : de Gruyter, 1976.
11. ARISTOTLE, *The "Art" of Rhetoric*, éd. YUNIS, Harvey, trad. HERSCHEL WATERFIELD, Robin Anthony, Oxford : Oxford university press, 2018.
12. ATHANĀSIYŪS III DABBĀS [1702], Σύνοψις, σὺν Θεῷ, περὶ τῶν ἁγιωτάτων πατριαρχῶν τῆς μεγάλης Θεουπόλεως Ἀντιοχείας ἀπὸ τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Πέτρου τοῦ πρώτου ἱεράρχου αὐτῆς ἕως τοῦ νῦν [*Histoire des Patriarches d'Antioche*, composée en 1702], Traduit du grec en roumain par Cyrille Karalevskij et Basile Radu, dans *Biserica Ortodoxă Română*, 48, (10 : oct. 1930), 851-864, 961-972, 1039-1050, 1136-1150; 49 (2-3 : fév.-mar. 1931), 15-32, 140-160.
13. — [1707], *Al-durr al-muntaḥab*, Alep.
14. — [1711], *Risāla wağīza tūḍiḥu kayfiyyat al-tawba wa-l-i'tirāf*, Alep.
15. — [1715], *Triodion*, Alep.

16. — [1705], *Ṣalāḥ al-ḥakīm wa-fasād al-ālam al-damīm* [*The Salvation of the Wise Man and the Ruin of the Sinful World*], Arabic edition, English translation, editor's note, notes and indices by FEODOROV, Ioana ; Introduction and comments by CÂNDEA, Virgil, Bucarest : Editura Academiei Române, 2006.
17. — (*idem*, rééd.) [*Salvation of the Sage and Ruin of the Sinful World*], éd. et trad. FEODOROV, Ioana, with a contribution to the Arabic edition and English translation by PETROVA, Yulia ; with an introduction by CÂNDEA, Virgil, Leyde/Boston : Brill, 2016. (Texts and studies in Eastern Christianity ; 6)
18. JEAN DAMASCÈNE, *Saint John of Damascus: Writings*, trad. CHASE, Frederic H. Jr., New York, 1958. (The Fathers of the Church: A New Translation ; 37)
19. —, *Die Schriften des Johannes von Damaskos. Vol. 1: Institutio elementaris. Capita philosophica (Dialectica)*, éd. B. KOTTER, Berlin : De Gruyter, 1969. (Patristische Texte und Studien, 29)
20. VIKENTIOS DAMODOS [1759], 'Επίτομος Λογική κατ' Ἀριστοτέλην καὶ Τέχνη Πηγορική, κοινῇ φράσει συντεθείσαι παρὰ τοῦ σοφωτάτου Κυρίου Βικεντίου Δαμῳδοῦ Κεφαλληνιέως, νῦν πρῶτον τύποις ἐκδοθεῖσαι, ἀναλώμασι μὲν τοῦ τιμιωτάτου Κυρίου Πολυζῶη Σπύρου τοῦ ἐξ Ἀργυροκάστρου, προτροπῇ δὲ καὶ ἐπιδιορθώσει Γεωργίου Ἰερέως Φατζέα τοῦ Κηθυρέως, Ενετίησιν [Venise] : *Ex Typographia Georgii Fatseae*.
21. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Orationes*, 32-27, Introd., texte crit. et notes par MORESCHINI, Claudio, trad. par GALLAY, Paul, Paris: Éditions du Cerf, 1985.
22. ĞİRMÂNŪS FARĤĀT, *Kitāb baḥṭ al-maṭālib fī 'ilm al-'arabīyya*, éd. Aḥmad Fāris AL-ŠIDYĀQ, Malte, n.p., 1836 (*editio princeps*).
23. HESIOD, 1 : *Theogony, Works and Days, Testimonia*, éd. et trad. Glenn W. MOST, Cambridge et Londres : Harvard University Press, 2006. (Loeb Classical Library. Greek Authors, vol. 57)
24. HOMÈRE, *L'Odyssée. Poésie homérique*, vol. I. Chants I-VII, texte établi et traduit par Victor BÉRARD, Paris : Les Belles Lettres, 1924.
25. —, *L'Odyssée. Poésie homérique*, vol. II. Chants VIII-XV, texte établi et traduit par Victor BÉRARD, Paris : Les Belles Lettres, 1924.
26. —, *Iliade*, vol. II. Chants VII-XII, texte établi et traduit par Paul MAZON, avec la collaboration de Pierre CHANTRAINE et Paul COLLART, Paris : Les Belles Lettres, 1947.
27. ISOCRATES, With an English Translation, éd. et trad. George NORLIN, 3 vols., vol. 1, Cambridge (MA)/Londres, 1928.
28. ELIAS MENIATES, Διδαχαί εις την Αγίαν και Μεγάλην Τεσσαρακοστήν, και εις άλλας Κυριακάς του ενιαυτού και επισήμους εορτάς μετά και τινων πανηγυρικών λόγων. / Συντεθείσαι μεν και εκφωνηθείσαι υπό του ποτέ Θεοφιλεστάτου Κερνίκης, και Καλαβρίτων εν Πελοποννήσω Επισκόπου Κυρίου Ηλίου Μηνιάτη του Κεφαλληνιέως. Νυν το πέμπτον τυπωθείσαι, και μετά πάσης της επιμελείας διορθωθείσαι, Ενετίησιν [Venise] 1763. Έν τῇ Τυπογραφίᾳ Ἀντωνίου τοῦ Βόρτολι. Con licenza de' Superiori, e privilegio.

29. POETARUM EPICORUM GRAECORUM (1987), *Testimonia et fragmenta*, éd. BERNABÉ, Albertus, Leipzig : B. G. Teubner.
30. RHETORES GRAECI : *Ex Codicibus Florentinis, Mediolanensibus, Monacensibus, Neapolitanis, Parisiensibus, Romanis, Venetis, Taurinensibus et Vindobonensibus*, éd. WALZ, Christian, vol. 3, Stuttgart : Cotta, 1834.
31. FRANGISKOS SKOUFOS, *Τέχνη Ῥητορικῆς Φραγκίσκου Ἱερέως τοῦ Σκοῦφο Κρητὸς τοῦ ἐκ Κυδωνίας, Φιλοσοφίας καὶ Ἱερᾶς Θεολογίας Διδασκάλου, τῇ Μητρὶ καὶ Παρθένῳ Γονυπετῶς ἀφιερωθείσα. Arte di Retorica Di Francesco Scuffi Dottor Teologo, E di Monsig. Illustriss. E Reu. Marc'Antonio Barbarigo Arciuescouo di Corfu Vicario Generale, Ἑνετίησι [Venise], Παρὰ Μιχαῆλ ἈγΓέλῳ τῷ Βαρβωνίῳ. αχπα [1681]. Con licenza de' Superiori, e privilegio.*
32. CYPRIANO SOAREZ [1585], *Cypriani Soarii Societatis Iesu de Arte Rhetorica Libri Tres. Ex Aristotele, Cicerone, & Quintiliano Praecipue Deprompti. Nunc Ab Eodem Recogniti, & Multis in Locis Locupletati. Romae: Apud Iacobum Ruffinellum.*

1.2.2. Dictionnaires et grammaires pré-modernes

33. M. BALTHASARI GARTHII THEOL. *Lexicon Latino Graecum : Κεκαλλιγραφημένον, Linguae Graecae Tyronibus facilimum, utilissimum, & certissimum E probatissimis Theologis, Oratoribus, Philosophis, Historicis & Medicis, magno labore, summoque studio serie Alphabetica concinnatum, A Multis Multum Hactenus expetitur, Nunc primum M. Helvico Garthio, Alsfeldiano Hasso, Balthasari filio, curante, In Usus Scholarum Hassiae, [s.l.], 'Anno Christi' MDCXXX [1630].*
34. GERMANO GIROLAMO [1622], *Grammaire et vocabulaire du Grec vulgaire publiés d'après l'édition de 1622*, éd. PERNOT, H., Paris, 1870.
35. LISÂN AL-‘ARAB, éd. IBN MANZŪR, Muḥammad b. Mukarram (1955-1956), 15 vol. Beyrouth : Dār Ṣādir.
36. GERASIMOS VLACHOS, *Θησαυρὸς τῆς ἐγκυκλοπαιδικῆς βάσεως τετράγλωσσος Μετὰ τῆς τῶν Ἐπιθέτων ἐκλογῆς, καὶ διττοῦ τῶν λατινικῶν τε καὶ Ἰταλικῶν λέξεων πίνακος' Ἐκ διαφορῶν παλαιῶν τε καὶ νεωτέρων λεξικῶν συλλεχθεὶς παρὰ Γερασίου Βλάχου τοῦ Κρητὸς Καθηγουμένου τῆς μονῆς τοῦ μεγάλου Γεωργίου Σκαλωτοῦ, Κήρυκος τοῦ Ἱεροῦ ευαγγελίου, καὶ τῶν ἐπιστημῶν κατ' ἀμφοτέρας τὰς διαλέκτους διδασκάλου/Thesaurus Encyclopaedicae Basis Quadrilinguis. Cum Epithetorum delectu ac duplici Latinarum, ac Italicarum dictionum Indice. De pluribus antiquis ac Recentioribus Dictionariis collectus a P. Gerasimo Vlacho Cretensi Abbate D. Georgii Scalotae, Sacri Evangelii concionatore, ac scientiarum in utroque idiomate Magistro, Ad serenissimum Ferdinandum II. Magnum Ducem Hetrueriae. Venetiis [Venise], MDCLVIII [1659], Ex Typographia Ducali Pinelliana. Superiorum permissu.*

2. Sources secondaires

2.1. Catalogues de manuscrits et bio-bibliographies

37. AL-ĞUMHŪRIYYA AL-LUBNĀNIYYA (1966), Wizārat al-tarbiya al-waṭaniyya, Maṣlaḥat Dār al-kutub al-waṭaniyya, *Fihris al-maḥṭūṭāt*, Al-juz' al-tānī, Beyrouth : Al-mu'assasa al-waṭaniyya li-l-ṭibā'a wa-l-našr.
38. ARMALET, Isaac (1936), *Catalogue des manuscrits de Charfet*, Jounieh : Imprimerie des PP. missionnaires libanais.
39. BRITISH MUSEUM (1808–1812), Department of Manuscripts, *A Catalogue of the Harleian Manuscripts in the British Museum*, Londres : G. Eyre and A. Strahan.
40. BROCKELMANN, Carl (2016), *History of the Arabic Written Tradition*. Volume 1, transl. Joep Lameer, preface by Jan Just Witkam, Leyde et Boston : Brill. (Handbook of Oriental Studies. Section one, The Near and Middle East, 117/1)
41. CHACCOUR, Adrien (1976), *Catalogue des manuscrits arabes de Dayr al-Šīr (Liban) des moines basiliens alépins*, Liban, [non publié].
42. DĀR AL-KUTUB AL-WAṬANIYYA (LUBNĀN) (1966), *Fihris al-Maḥṭūṭāt. Al-Ğuz' al-Tānī*, Beyrouth : Al-Mu'assasa al-Waṭaniyya li-l-ṭibā'a wa-l-Našr.
43. FRAGKISKOS, Emmanouíl N., et FLORENTIS, Diákonos Chrysóstomos (1993), *Πατριακή Βιβλιοθήκη, κατάλογος των εντύπων (1505-1905 αι.) : τόμος 1, 1479-1800*, Athènes : Κέντρο Νεοελληνικών Ερευνών Εθνικού Ιδρύματος Ερευνών. (Σειρά Κέντρου Νεοελληνικών Ερευνών, vol. 41)
44. [GCAL] GRAF, Georg (1944-1953), *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, I (1944), II (1947), III (1949), IV (1951), V (1953), Città del Vaticano: Biblioteca Apostolica Vaticana.
45. ĞABBŪR, Makāriyūs, et ĤŪRĪ (EL), Ġāda Kamāl (2008), *Fihris Maktabat Dayr al-Qiddīs Ġāwraġiyūs al-ma'rūfa bi-Maktabat Dayr al-Šīr. Al-ġuz' al-tānī: maḥṭūṭāt al-Kitāb al-Muqaddas wa-nusaḥuhu al-maṭbū'a wa-l-nādira*, Sarba.
46. ĞABBŪR, Makāriyūs (2018-2021), *Fihris maḥṭūṭāt Maktabat 'Abrašiyyat Ḥalab al-Mārūniyya*, 6 vol., Alep : Archevêché maronite d'Alep.
47. ĞĀMI'AT AL-BALAMAND (1989), Qism al-tawṭīq wa-l-dirāsāt al-anṭākiyya, *Al-maḥṭūṭāt al-'arabiyya fī Maktabat muṭrāniyyat Ḥalab li-l-Rūm al-urtūduks*, Beyrouth: Markaz al-dirāsāt al-urtūduksi al-anṭākī.
48. — (1994), *Al-maḥṭūṭāt al-'arabiyya fī abrašiyyāt Ḥumş wa-Ḥamāh wa-l-Lādaqīyya li-l-Rūm al-urtūduks*, Beyrouth : Qism al-tawṭīq wa-l-dirāsāt al-anṭākiyya.
49. HADDAD, Rachid (1972), *Manuscripts du Couvent du Saint-Sauveur (Saïda)*, tome I, Beyrouth : Dar Al-Kalima.

50. HÜŞAYMA, Kamīl (2010), *Al-Mu'allifūn al-'arab min qabl al-Islām ilā āḥir al-qarn al-'iṣrīn. Mu'jam al-a'lām wa-l-ātār wa-l-marāḡi'*, Al-muḡallad al-awwal (Ābā – Ayyūb), Beyrouth : Dar el-Machreq.
51. KAḤĀLAH, 'Umar Riḏā (1993), *Mu'jam al-mu'allifīn. Tarāḡim muṣannifī al-kutub al-'arabiyyat*, vol. 4, Beyrouth : Mu'assasat al-risāla.
52. KAMĀL, Muḥammad (1980), *Fihris al-maḥṭūṭāt al-mūda'a fī Ḥizānat Ma'had al-turāt al-'ilmī al-'arabī*, Alep : Ġāmi'at Ḥalab, Ma'had al-turāt al-'ilmī al-'arabī, 1400/1980.
53. KHALIFÉ, Ignace-Abdo (1963), « Catalogue raisonné des manuscrits de la Bibliothèque Orientale de l'Université Saint-Joseph. Seconde série, IV », *MUSJ*, vol. 39, fasc. 1 (1963), pp. 1-144.
54. LEGRAND, Émile (1894-1903), *Bibliographie hellénique, ou Description raisonnée des ouvrages publiés par des Grecs au dix-septième siècle*, 5 vol. Paris : A. Picard.
55. — (1918-1928), *Bibliographie hellénique ou Description raisonnée des ouvrages publiés par des Grecs au XVIII^e siècle*. Œuvre posthume, complétée et publiée par Mgr Louis Petit et Hubert Pernot. 2 vol. Paris : Garnier Frères, Les Belles Lettres.
56. LEVENQ, Gabriel (1930), « Athanase III, I. Biographie », in *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques* (DHGE), vol. 4, Paris : Letouzey et Ané, cols. 1369-1372.
57. MISTRIH, Vincent (2000), « Catalogue des manuscrits arabes du Couvent de St-Sauveur des Frères Mineurs à Jérusalem », *SOC Collectanea*, vol. 33, pp. 115-226.
58. NASRALLAH, Joseph (1958), *Catalogue des manuscrits du Liban. Tome 1 : Bibliothèque des missionnaires de Saint Paul, Harissa. Bibliothèque du Séminaire de l'annonciation, Ain-Traz, Harissa : Imprimerie Saint-Paul.*
59. — (1961), *Catalogue des manuscrits du Liban. Tome 3 [Bibliothèque d'archevêchés, de monastères et collections privées. fonds melchites]*, Beyrouth.
60. — (1963), *Catalogue des manuscrits du Liban. Tome 2 : Bibliothèque des missionnaires libanais de Dair al-Kreim, Bibliothèque de Dair Mar'Abda Harharaya, Bibliothèque des moines libanais de Dair al-Banat*, Harissa : Imprimerie Saint-Paul.
61. — [HMLÉM], *Histoire du mouvement littéraire dans l'Église melchite du V^eme au XX^eme siècle*, Louvain : Peeters et Paris : Chez l'auteur, vol. 4.1, 1979.
62. —, avec la collaboration du Pr. Rachid Haddad, *Histoire du mouvement littéraire dans l'Église melchite du V^eme au XX^eme siècle*, Louvain : Peeters et Paris : Chez l'auteur, vol. 4.2, 1989.
63. RÍO SÁNCHEZ (DEL), Francisco, FORCANO APARÍCIO, Manuel, CASTELLS CRIBALLÉS, Margarida et HORMIZD ELIAS ALIBEK, Pius (2003), *Catalogue des manuscrits conservés dans la bibliothèque de l'archevêché grec-catholique d'Alep (Syrie)*, Wiesbaden : Reichert. (Sprachen und Kulturen des christlichen Orients ; 12)
64. — (2008), *Catalogue des manuscrits de la fondation Georges et Mathilde Salem (Alep, Syrie)*, Wiesbaden : Reichert. (Sprachen und Kulturen des christlichen Orients ; 16)

65. — (2017), *Arabic manuscripts in the Maronite Library of Aleppo (Syria)*, Barcelone : Universitat de Barcelona Edicions. (Barcino monographica orientalia ; 9)
66. SATHAS, Konstantinos N. (1868), *Νεοελληνική Φιλολογία : Βιογραφίαι των εν τοις γράμμασι διαλαμπάντων Ελλήνων, από της καταλύσεως της βυζαντινής αυτοκρατορίας μέχρι της ελληνικής εθνεγερσίας (1453-1821)*, Athènes : Εκ της Τυπογραφίας των τέκνων Ανδρέου Κορομηλά.
67. SBATH, R.P. Paul (1928), *Bibliothèque des manuscrits Paul Sbath, prêtre syrien d'Alep : Catalogue*, t. I-II, Le Caire : H. Friedrich & Co.
68. — (1939), *Al-Fihris : Catalogue des manuscrits arabes. Deuxième Partie. Ouvrages des auteurs des trois derniers siècles. Troisième Partie. Ouvrages anonymes*. Le Caire : Imprimerie Al-Chark.
69. — (1940), *Al-Fihris : Catalogue de Manuscrits Arabes. Supplément*, Le Caire: Imprimerie Al-Chark.
70. SCOTT, Edward J.L. (1904), *Index to the Sloane Manuscripts in the British Museum*, Londres : Printed by order of the Trustees.
71. ŠAYḤŪ S.J., Luwīs [CHEIKHO, Louis] (1924), *Al-Makhtūṭāt al-ʿArabiyya li-katabat al-Naṣrāniyya : naṣarahā awwalan fī maǧallat al-Mašriq, tumma aḏāfa ilayhā maʿlūmāt ǧadīda wa-ʿallaqa ʿalayhā fahrasayn wasiʿayn*, Beyrouth : Imprimerie catholique.
72. TSAKIRIS, Vasilios (2002), *Κατάλογος των εντύπων της Βιβλιοθήκης Ι. Μ. Προφήτου Ηλίου Θήρας και Παναγίας Καλαμιωτίσσης Ανάφης*, Théra, Θεσβίτης.

2.2. Études (articles de revues, monographies, ouvrages collectifs, traductions et éditions de textes commentées)

73. ABDULRAZZAK, Patel (2013), *The Arab Nahḍah: The Making of the Intellectual and Humanist Movement*, Édimbourg : Edinburgh University Press. (Edinburgh Studies in Modern Arabic Literature)
74. [Averroès (Ibn Rušd)], éd. et trad. AOUAD, Maroun (2002), *Commentaire moyen à la "Rhétorique" d'Aristote*. Introduction générale, édition critique du texte arabe, traduction française, commentaire et tables, 3 vol., Paris : J. Vrin., (Textes et traditions ; 5)
75. AOUAD, Maroun et FADLALLAH, Hamidé (2009), « Philosophes chrétiens de langue arabe aux XVIIe-XVIIIe siècles en Syrie et au Liban », *Parole de l'Orient*, vol. 34, pp. 443-468.
76. AOUAD, Maroun et MOREL, Teymour (2016), « Les manuscrits de l'œuvre philosophique de Buṭrus al-Tūlāwī (1657–1746) : Éléments anciens et nouveaux », *Syro-Arabica*, vol. 3, pp. 163-207.
77. ATHINI, Anastasia et XOURIAS, Ioannis (2015), *Νεοελληνική γραμματεία 1670-1830*, Kallipos, Éditions académiques ouvertes.
78. AUBERT-BAILLOT, Sophie et GUÉRIN, Charles (éds.) (2014), *Le Brutus de Cicéron : Rhétorique, politique et histoire culturelle*, Leyde : Brill. (Mnemosyne Supplements, vol. 371)

79. AUJI, Hala (2016), *Printing Arab Modernity: Book Culture and the American Press in Nineteenth-Century Beirut*. Leyde et Boston : Brill. (Arts and Archaeology of the Islamic World, vol. 7)
80. BACEL, Paul (1908), « Abdallah Zakher. Ses premiers travaux (1680-1722) », *Échos d'Orient*, vol. 11, n°71, pp. 218-226.
81. BAKRI, Aladdin (1987), « Deux fatwā-s du šayḥ ‘Abd Al-Ġanī Al-Nābulusī (1143/1731) : présentation et édition critique », *Bulletin d'études orientales*, vol. 39/40, pp. 7-37.
82. BALAGNA, Josée (1984), *L'imprimerie arabe en Occident : XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles*, Paris : Maisonneuve et Larose.
83. BASSIOUNEY, Reem (2009), *Arabic Sociolinguistics*, Édinburgh : Edinburgh University Press.
84. BAUSI, Alessandro *et al.* (éds.) (2015), *Comparative Oriental Manuscript Studies: An Introduction*, Hambourg : Université de Hambourg.
85. BAYONAS, Auguste (1967), « L'art Politique d'Après Protagoras » dans *Revue Philosophique de La France et de l'Étranger* 157, pp. 43-58.
86. [AVICENNA (Ibn Sīnā)], a cura di BERTOLACCI, Amos (2015), *Libro Della Guarigione. Le Cose Divine*, [Turin] : Unione Tipografico-editrice Torinese ; Novare : De Agostini. (Classici del pensiero)
87. BÉTHUME, Sarah (2021), « "Celui-dont-on-ne-doit-pas-prononcer-le-nom". Dire l'indicible en Grèce ancienne : analyse du phénomène du tabou linguistique à propos du nom des Euménides », dans BÉTHUME, Sarah et TOMASSINI, Paolo (éds.), *Fantastic Beasts in Antiquity : Looking for the Monster, Discovering the Human*, Louvain-La-Neuve : Presses Universitaires de Louvain, pp. 27-53.
88. BETTINI, Lidia et LA SPISA, Paolo (éds.) (2012), *Au-delà de l'arabe standard : moyen arabe et arabe mixte dans les sources médiévales, modernes et contemporaines : actes du 3^e colloque de l'AIMA tenu à Florence, Italie, en octobre 2010*, Florence : Dipartimento di scienze dell'antichità, Medioevo e Rinascimento e linguistica, Università di Firenze. (Quaderni di semitistica ; 28)
89. BINAY, Sara, et LEDER, Stefan (éds.) (2012), *Translating the Bible into Arabic : Historical, Text-Critical, and Literary Aspects*. Beyrouth : Orient-Institut Beirut/ Würzburg : Ergon Verlag Würzburg in Kommission. (Beiruter Texte und Studien ; 131)
90. BINGGELI, André (2015), "Early Christian Graeco-Arabica: Melkite Manuscripts and Translations in Palestine (8th-10th Centuries AD)", dans *Intellectual History of the Islamicate World*, 3 (1-2), pp. 228-247.
91. BOBOU-STAMATI, Vassiliki (1998), *Ο Βικέντιος Δαμοδός : Βιογραφία - Έργογραφία 1700-1754*, Athènes : Μορφωτικό Ίδρυμα Εθνική Τραπέζης.
92. — (2019), « Comment identifier un autographe : le cas de la *Physiologie* de Vikentios Damodos », dans TSAMADOU-JACOBBERGER, Irini et STAMATIADOU, Isabella (dir.), *Texte et*

contexte : méthodes et outils de l'édition critique de quelques manuscrits arabes, grecs, italiens et latins, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg. (Études orientales, slaves et néo-helléniques)

93. CÂNDEA, Virgil (1989), « Interférences culturelles au Levant : Les écrits de Paolo Segneri en arabe, grec, roumain et turc », dans *RESEE*, XXVII, 1-2, pp. 49-63.
94. CAPOMACCIO, Manuel (2020), "*Baḥṭ al-maṭālib wa-ḥaṭṭ al-ṭālib*, la grammatica della Rinascita: un'indagine sull'opera del maronita Ġirmānūs Farḥāt", dans *Studi sull'Oriente Cristiano*, 24, no. 1, pp. 209-238.
95. CASSIN, Barbara (2016), *Éloge de la traduction : compliquer l'universel*, Paris : Pluriel. (Pluriel)
96. CENTRE NATIONAL DU LIVRE DE GRÈCE (2001), *Greece: Books and Writers*, Athènes, Ministère de la Culture - Centre National du Livre de Grèce.
97. CHIRON, Pierre (2012), Aristote, *Rhétorique*. Paris : Flammarion.
98. — (2014), « L'abeille attique », dans PONTIER, P. (éd.), *Xénophon et la rhétorique*, Paris : Classiques Garnier, pp. 295-318. (Hellenica)
99. — (2019), travaux choisis, édités et mis à jour par GUÉRIN, Charles et WOERTHER, Frédérique, *Rhétorique, philologie, herméneutique*, Paris : Librairie philosophique J. Vrin. (Textes et traditions ; 30)
100. CHIȚULESCU, Policarp (2020), « Livres imprimés à Venise aux XVIIe et XVIIIe siècles avec la contribution des Pays Roumains », dans CHIȚULESCU, P. & FEODOROV, I. (éds.), *Culture manuscrite et imprimée dans et pour l'Europe du Sud-Est*, Brăila : Editura Universității din Brăila, pp. 13-41.
101. CICOLELLA, Federica (2008), *Donati Graeci: Learning Greek in the Renaissance*, Leyde ; Boston : Brill.
102. CONLEY, Thomas M. (1990), *Rhetoric in the European Tradition*. New York: Longman.
103. — (2000), "Greek Rhetorics after the Fall of Constantinople: An Introduction", dans *Rhetorica: A Journal of the History of Rhetoric*, vol. 18, n° 3, pp. 265-294.
104. COULIE, Bernard (2006), « Discours d'ouverture », dans VAN HEMELRYCK, Tania et VAN HOOREBEECK, Céline (éds.), *L'écrit et le manuscrit à la fin du Moyen Âge*. Actes du colloque international du Groupe de Recherche sur le Moyen Français (GRMF), Louvain-la-Neuve, mai 2005, Turnhout : Brepols, pp. 11-15. (Texte, codex & contexte ; 1)
105. DABBĀS, Anṭwān Qayṣar, et RAŠŠŪ, Naḥla (2008), *Tārīḥ al-ṭibā'at al-'arabiyyat fī al-Mašriq. Al-Baṭriyark Aṭanāsīyūs al-ṭālīḥ Dabbās (1685-1724)*, Beyrouth : Dār al-Nahār.
106. DAIBER, Hans (2012), « Graeco-Arabica Christiana: The Christian Scholar 'Abd Allāh ibn al-Faḍl from Antiochia (11th c. A.D.) as Transmitter of Greek Works », dans *Islamic Philosophy, Science, Culture, and Religion: Studies in Honor of Dimitri Gutas*, éd. OPWIS, Felicitas et REISMAN, David, Leyde : Brill, pp. 3-9. (Islamic Philosophy, Theology and Science ; LXXXIII)

107. DANNAOUI, Elie (2018), "From Multiplicity to Unification of the Arabic Biblical Text: a Reading of the Rūm Orthodox Projects for the Arabization and Printing of the Gospels during the Ottoman Period", dans *ACTS*, 1, pp. 22-36.
108. DEN HEIJER, Johannes (2008), « Remarques sur le langage de quelques textes copto-arabes médiévaux », dans GRAND'HENRY, Jacques et LENTIN, Jérôme (éds.), *Actes du premier colloque international sur le moyen arabe et les variétés mixtes de l'arabe*, Louvain-la-Neuve : Peeters, pp. 109-119.
109. — (2012), « Introduction: Middle and Mixed Arabic, A New Trend in Arabic Studies », dans ZACK, Liesbeth, et SCHIPPERS, Arie (éds.), *Middle Arabic and Mixed Arabic: Diachrony and Synchrony*, pp. 1-25.
110. DEN HEIJER, Johannes, LA SPISA, Paolo et TUERLINCKX, Laurence (éds.) (2012), *Autour de la langue arabe : études présentées à Jacques Grand'Henry à l'occasion de son 70^e anniversaire*, Louvain-la-Neuve : Université catholique de Louvain, Institut orientaliste ; Leuven ; Paris : Peeters. (Publications de l'Institut orientaliste de Louvain ; 61)
111. DIMARAS, Konstantinos Th. (1969), *La Grèce au temps des Lumières*, Genève : Librairie Droz.
112. DI PIETRANTONIO, Stefano (2017-2018), « L'original grec du *Kitāb fī šinā'at al-faṣāḥa* du patriarche Athanase III Dabbās enfin dévoilé », *MUSJ*, vol. 67, pp. 527-532.
113. — (2021), « Le *Kitāb fī šinā'at al-faṣāḥa* du patriarche Athanase III Dabbās (1647-1724): Enjeux littéraires et linguistiques d'un texte de rhétorique gréco-arabe inédit » dans *ACTS*, vol. 3, pp. 132-192.
114. DIPRATU, Radu-A., & NOBLE, Samuel (éds.) (2024). *Arabic-Type Books Printed in Wallachia, Istanbul, and Beyond: First Volume of Collected Works of the TYPARABIC Project*. Berlin et Boston : De Gruyter. (Early Arabic Printing in the East, vol. 2)
115. ENDRESS, Gerhard 1997, "The Circle of al-Kindī. Early Arabic Translations from the Greek and the Rise of Islamic Philosophy", dans ENDRESS, Gerhard et KRUK, Remke (éds.), *The Ancient Tradition in Christian and Islamic Hellenism. Studies on the Transmission of Greek Philosophy and Sciences: Dedicated to H.J. Drossaart Lulofs on His Ninetieth Birthday*, Leyde, pp. 43-76. (CNWS publications ; 50)
116. FÉGHALI, Paul (1966), « Germanos Farḥāt, archevêque d'Alep et arabisant », *Parole de l'Orient*, vol. 2, no 1, pp. 115-129.
117. FEODOROV, Ioana (2007), « Circumstances of a Special Relationship : Christian Arabs and Romanians During the 16th-18th Centuries », dans *Chronos*, 16, pp. 95-111.
118. — (2008), « The Arabic Version of Dimitrie Cantemir's *Divan*: A Supplement to the Editor's Note », *RESEE*, vol. 46, n°1-4, pp. 195-212.
119. — (2010), « Les options doctrinaires du Patriarche Athanase III Dabbās et ses activités aux Pays Roumains », *Actele Simpozionului Internațional Cartea. Romania. Europa, Ediția a II-a, 20-24 septembrie 2009*, Bucarest : Editura Biblioteca Bucureștilor, pp. 87-96.

120. — (2011), « Le Préambule d'Athanase Dabbas à la version arabe du *Divan* de Dimitrie Cantemir », *Actele Simpozionului Internațional Cartea. România. Europa, Ediția a III-a, 20-24 septembrie 2010, vol. IV*, Bucarest : Editura Biblioteca Bucureștilor, pp. 101-108.
121. — (2013), « Beginnings of Arabic Printing in Ottoman Syria (1706-1711). The Romanians' Part in Athanasius Dabbās's Achievements », *ARAM*, vol. 25, n°1-2, pp. 233-262.
122. — (2016 a), [éd. et trad. ATHANĀSIYŪS III DABBĀS, *Ṣalāḥ al-ḥakīm wa-fasād al-ʿālam al-ḍamīm*] *Salvation of the Sage and Ruin of the Sinful World*, Leyde/Boston. (Texts and Studies in Eastern Christianity ; 6)
123. — (2016 b) « Livres arabes chrétiens imprimés avec l'aide des Principautés Roumaines au début du XVIII^e siècle. Un répertoire commenté. », dans *Chronos*, 34, pp. 7-50.
124. — (2023), *Arabic Printing for the Christians in Ottoman Lands: The East-European Connection*. Berlin/Boston : De Gruyter. (Early Arabic Printing in the East, vol. 1)
125. FINAZZI, Marcello (1968), *La stampa greca a Venezia nei secoli XV e XVI*. Catalogue d'exposition. Venise : Centro arti e mestieri, Fondazione Giorgio Cini.
126. FLEURY, Pascale (2017), « Les personnages mythologiques pour représenter l'orateur dans la littérature latine du II^e siècle (Fronton, Apulée, Aulu-Gelle) », dans *Cahiers Des Études Anciennes*, 54 : pp. 39-57.
127. FLOROVSKY, Georges (2001), *Les voies de la théologie russe*. Traduit par Jean-Louis Palierne. Lausanne : L'Âge d'Homme.
128. FRANSEN, Sietske, HODSON, Niall et ENENKEL, Karl A. E. (2017), *Translating early modern science*, Leyde et Boston : Brill. (Intersections ; 51)
129. FRAYĠĀT, Fāyiz (1974), "Al-muṭṭrān Ifṭīmīyūs Ṣayfī bi-qalam al-muṭṭrān Ġirmānūs Farḥāt († 1732)", pp. 109-115 et "Al-baṭṭriyark Aṭanāsiyūs Dabbās bi-qalam al-muṭṭrān Ġirmānūs Farḥāt († 1732)", pp. 202-207, dans *Al-waḥda fī l-īmān*, 13/3.
130. GDOURA, Wahid (1985), *Le début de l'imprimerie arabe à Istanbul et en Syrie : évolution de l'environnement culturel (1706-1787)*, Tunis : Institut Supérieur de Documentation.
131. GEMAYEL, Nasser (1984). *Les échanges culturels entre les Maronites et l'Europe : du Collège maronite de Rome (1584) au Collège de Ayn-Warqa (1789)*, 2 vol., Beyrouth : Impr. Y. et Ph. Gemayel.
132. — (1997). Les copistes maronites et leurs manuscrits. *Parole de l'Orient*, vol. 22, pp. 441-446.
133. GEMAYEL (EL-), Ronney s.j. (2018), « 'Abd Allāh Zākhir », dans THOMAS, D. et CHESWORTH J. (éds.), *Christian-Muslim Relations. A Bibliographical History*, vol. 12 : *Asia, Africa and the Americas (1700-1800)*, Leyde : Brill, pp. 101-107.
134. GEORGAKOPOULOU, Alexandra et Silk, MICHAEL (éds.) (2009), *Standard Languages and Language Standards: Greek, Past and Present*, Farnham, Surrey, UK, et Burlington, VT: Ashgate. (Centre for Hellenic studies, King's College London ; 12)

135. GHERSETTI, Antonella (1998), « Quelques notes sur la définition canonique de *balāḡa* », dans DE SMET, D. et VERMEULEN, Urbain (éd.), *Philosophy and Arts in the Islamic World : Proceedings of the Eighteenth Congress of the Union Européenne des Arabisants et Islamisants Held at the Katholieke Universiteit Leuven (September 3 - September 9, 1996)*, Louvain : Peeters., pp. 57-72. (Orientalia Lovaniensia Analecta ; 87)
136. GHOBRIAL, John-Paul (2017), « The Life and Hard Times of Solomon Negri: An Arabic Teacher in Early Modern Europe », dans LOOP, Jan, HAMILTON, Alastair et BURNETT, Charles (éds.), *The Teaching and Learning of Arabic in Early Modern Europe*, Leyde et Boston : Brill, pp. 310-331.
137. GIBSON, Nathan, HJŠLM, Miriam L., TARRAS, Peter, VOLLANDT, Ronny et ZAKI, Vevian (2018), « *Biblia Arabica*: An Update on the State of Research », dans PAŠA s.j., Željko (éd.), *Between the Cross and the Crescent: Studies in Honor of Samir Khalil Samir, s.j. on the Occasion of His Eightieth Birthday*, Roma : Pontificio Istituto Orientale, pp. 57-84. (Orientalia Christiana Analecta ; 304)
138. GIRARD, Aurélien (2019), « Was an Eastern Scholar Necessarily a Cultural Broker in Early Modern Europe? Faustus Naironus (1628-1711), the Christian East, and Oriental Studies », dans HARDY, N. et LEVITIN, D. (éds.), *Faith and History: Confessionalisation and Erudition in Early Modern Europe*, Oxford : Oxford University Press, pp. 240-263. (Proceedings of the British Academy ; 225)
139. — (2020 a), « Le Collège maronite de Rome et les langues au tournant des XVIe et XVIIe siècles : Éducation des chrétiens orientaux, science orientaliste et apologétique catholique », dans *Rivista Storica Italiana*, 1, pp. 272-299
140. — (2020 b), « Histoire connectée du monachisme oriental. De l'érudition catholique en Europe aux réformes monastiques au Mont Liban (XVIIe-XVIIIe siècles) », dans KRAYE, Jill et LOOP, Jan (éds.), *Scholarship between Europe and the Levant. Essays in Honour of Alastair Hamilton*, Leyde : Brill, pp. 173-194.
141. (2022), « Conclusion. L'expérience missionnaire au Moyen-Orient et les savoirs sur l'Orient chrétien (XIXe-XXIe siècles) », dans BOURMAUD, Philippe, GABRY-THIENPONT, Séverine, LEVANT, Marie, NEVEU, Norig et SANCHEZ SUMMERER, Karène (éds.), « In partibus fidelium ». *Missions du Levant et connaissance de l'Orient chrétien (XIXe-XXIe siècles)*, Rome : Publications de l'École française de Rome, pp. 305-347. (Collection de l'École française de Rome ; 609)
142. — (2023), « Introduction. Livres et confessions chrétiennes orientales (XVIe-XVIIIe siècles). Proposition pour une histoire comparée et connectée », dans GIRARD, A., HEYBERGER, B., & KONTOUMA, V. (éds.), *Livres et confessions chrétiennes orientales : Une histoire connectée entre l'Empire ottoman, le monde slave et l'Occident (XVIe-XVIIIe siècles)*. Turnhout : Brepols, pp. 265-288. (Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences religieuses ; 197)

143. GLOTON, Maurice (1999), *Une approche du Coran par la grammaire et le lexique*, Paris : Albouraq.
144. GRUENDLER, Beatrice (2020), *The Rise of the Arabic Book*. Cambridge, MA et Londres : Harvard University Press.
145. GUTAS, Dimitri (1998), *Greek Thought, Arabic Culture: The Graeco-Arabic Translation Movement in Baghdad and Early 'Abbāsid Society (2nd-4th/8th-10th Centuries)*, Londres et New York : Routledge.
146. HABINEK, Thomas, (trad./éd.) (2017), *Ancient Rhetoric: From Aristotle to Philostratus*. Londres : Penguin Classics. (Penguin Classics)
147. HAGE, Nabil (1990-1991), « Boutros al-Tulawi et l'école maronite d'Alep à la fin du 17e et au début du 18e siècle », *Parole de l'Orient*, vol. 16, pp. 271-277.
148. HALLDÉN, Philip (2005), « What Is Arab Islamic Rhetoric? Rethinking the History of Muslim Oratory Art and Homiletics », dans *International Journal of Middle East Studies*, vol. 37, n° 1 (février), pp. 19-38.
149. HEINRICHS, Wolfhart (1977), *The Hand of the Northwind: Opinions on Metaphor and the Early Meaning of Isti'āra in Arabic Poetics*. Wiesbaden : Franz Steiner Verlag.
150. HEYBERGER, Bernard (1999 a), « Sécurité et insécurité : les chrétiens de Syrie dans l'espace méditerranéen (XVIIe-XVIIIe siècles) », dans *Figures anonymes, figures d'élite : pour une anatomie de l'Homo ottomanicus*, Istanbul : ISIS, pp. 147-163.
151. — (1999 b), « Livres et pratique de la lecture chez les chrétiens (Syrie, Liban) XVIIe – XVIIIe siècles », *Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée*, vol. 87-88 (septembre 1999), pp. 209-223.
152. — (2010), « Histoire des chrétiens d'Orient (XVIe-XXe s.) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses*, vol. 117, pp. 235-256.
153. — (2014), *Les chrétiens du Proche-Orient au temps de la Réforme catholique (Syrie, Liban, Palestine, XVIe-XVIIIe siècle)*, 2e éd., Rome : École française de Rome.
154. — (2023), « Réseaux de collaboration et enjeux de pouvoir autour de la production de livres imprimés en arabe chez les chrétiens (XVIIe-début du XVIIIe siècle) », dans GIRARD, A., HEYBERGER, B. & KONTOUMA, V. (éds.), *Livres et confessions chrétiennes orientales : Une histoire connectée entre l'Empire ottoman, le monde slave et l'Occident (XVIe-XVIIIe siècles)*. Turnhout : Brepols, pp. 265-288.
155. HUNGER, Herbert (1978), *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner* (2 vol.). Bd. 1. *Philosophie, Rhetorik, Epistolographie, Geschichtsschreibung, Geographie*, München : Beck.
156. IBRAHIM, Habib (2019), "Some Notes on Antonios and His Arabic Translations of John of Damascus", dans *ACTS*, 2, pp. 158-79.
157. IDLIBI, Nawūfiṭūs (1983), *Asāqifat al-rūm al-malikiyyīn bi-Ḥalab fī-l-ʿaṣr al-ḥadīth*, Alep : Matbaʿat al-Iḥsān.

158. JEFFERY Arthur, BÖWERING Gerhard et MCAULIFFE Jane Dammen 2007, *The Foreign Vocabulary of the Qur'ān*, Leyde : Brill. (Texts and studies on the Quran ; 3)
159. KALLAS, Elie (éd. et trad.) (2015), *The Travel Accounts of Ra'd to Venice, 1656 and Its Aleppo Dialect According to the Ms. Sbath 89*, Cité du Vatican : Biblioteca Apostolica Vaticana. (Studi e testi - Biblioteca apostolica vaticana ; 488)
160. KILPATRICK, Hilary (2006), "From *Literatur* to *Adab*: The Literary Renaissance in Aleppo around 1700", dans *Journal of Eastern Christian Studies*, 58 (3-4) : pp. 195–220.
161. — (2012), "Meletius Karmah's Specimen Translation of Genesis 1–5", dans BINAY, Sara, et LEDER, Stefan (éds.), *Translating the Bible into Arabic : Historical, Text-Critical, and Literary Aspects*, Beyrouth/Würzburg : Orient-Institut Beirut/Ergon Verlag Würzburg in Kommission, pp. 63–73.
162. — (2014), "From Venice to Aleppo: Early Printing of Scripture in the Orthodox World", dans *Chronos*, 30, pp. 33–61.
163. KONTOUMA, Vassa (2010), *Jean Damascène. Connaissance des Pères de l'Église*, n° 118, pp. 5–28. Paris : Nouvelle Cité.
164. — (2015), *John of Damascus: New Studies on his Life and Works*, Farnham, Surrey, UK, et Burlington, VT: Ashgate. (Variorum collected studies Series ; 1053)
165. KRATCHKOWSKY, Ignace (1965), « Farḥāt, Djarmānūs », in *The Encyclopaedia of Islam, New Edition (EI-2)*, vol. 2, Leyde et Londres, pp. 795–796.
166. LAMBERT, Jean (1995), *Le Dieu distribué : une anthropologie comparée des monothéismes*, Paris : Cerf.
167. LARCHER, Pierre (2009), « Mais qu'est-ce donc que la *balāḡa* ? », dans WOERTHER, Frédérique (éd.), *Literary and Philosophical Rhetoric in the Greek, Roman, Syriac, and Arabic Worlds*, Hildesheim ; Zürich ; New York : Georg Olms Verlag, pp. 197–213. (Europaea Memoria, Reihe I: Studien ; 66).
168. LA SPISA, Paolo (2012 a), « L'œuvre théologique de Sulaymān al-Ḥazzī : un autre exemple de moyen arabe standard ? », dans BETTINI, Lidia et LA SPISA, Paolo (éds.), *Au-delà de l'arabe standard : moyen arabe et arabe mixte dans les sources médiévales, modernes et contemporaines : actes du 3^e colloque de l'AIMA tenu à Florence, Italie, en octobre 2010*, pp. 211–225.
169. — (2012 b), « Perspectives ecdotiques pour textes en moyen arabe : l'exemple des traités théologiques de Sulaymān al-Ḡazzī », dans ZACK, Liesbeth, et SCHIPPERS, Arie (éds.), *Middle Arabic and Mixed Arabic: Diachrony and Synchrony*, Leyde/Boston : Brill, pp. 187–208.
170. — (éd. et trad.) (2021) [MARTYRIUM ARETHAE ARABICE], *Le versioni arabe del Martirio di Areta (BHG 166): edizione critica e traduzione annotata; presentazione di Alessandro Bausi*, Wiesbaden : Harrassowitz Verlag. (Äthiopistische Forschungen ; 86)

171. LASSITHIOTAKIS, Michel (1999), « Le rôle du livre imprimé dans la formation et le développement de la littérature en grec vulgaire (XVIe-XVIIe siècles) », dans *REMMM*, 87-88, pp. 187-208.
172. LAUNAY (DE), Marc (2006), *Qu'est-ce que traduire ?* Paris : Vrin. (Chemins Philosophiques)
173. LEDERER, Marianne et SELESKOVITCH, Danica (2014), *Interpréter pour traduire*. Nouvelle édition revue et corrigée. Préface de Jean-René Ladmiral. Paris : Les Belles Lettres. (Collection Traductologiques ; 4)
174. LENTIN, Jérôme (2012 a), « Dix esquisses pour un répertoire des traits linguistiques du Moyen Arabe », dans BETTINI, Lidia, et LA SPISA, Paolo (éds.), *Au-delà de l'arabe standard : moyen arabe et arabe mixte dans les sources médiévales, modernes et contemporaines : actes du 3^e colloque de l'AIMA tenu à Florence, Italie, en octobre 2010*, pp. 227-240.
175. — (2012 b), « Moyen arabe et variétés mixtes de l'arabe : premier essai de bibliographie - Supplément No 1 », dans ZACK, Liesbeth, and SCHIPPERS, Arie (éds.), *Middle Arabic and Mixed Arabic*, pp. 27-49.
176. — (2012 c), « Moyen arabe et variétés mixtes de l'arabe : premier essai de bibliographie - Supplément No 2 », dans dans BETTINI, Lidia et LA SPISA, Paolo (éds.), *Au-delà de l'arabe standard : moyen arabe et arabe mixte dans les sources médiévales, modernes et contemporaines : actes du 3^e colloque de l'AIMA tenu à Florence, Italie, en octobre 2010*, pp. XXV-XLV.
177. LOUTH, Andrew (2002), *St. John Damascene: Tradition and Originality in Byzantine Theology*, Oxford: Oxford University Press. (Oxford Early Christian Studies)
178. LYONS, Malcolm Cameron (1982), *Aristotle's Ars Rhetorica. The Arabic version. A new edition with Commentary and Glossary*, Cambridge: Pembroke Arabic Texts, (2 vol.).
179. MACÉ, Caroline et BARET, Philippe (2006), « Une expérience de laboratoire en critique textuelle : recherches stemmatiques sur une tradition manuscrite créée artificiellement », dans VAN HEMELRYCK, Tania et VAN HOOREBEECK, Céline (éds.), *L'écrit et le manuscrit à la fin du Moyen Âge*. Actes du colloque international du Groupe de Recherche sur le Moyen Français (GRMF), Louvain-la-Neuve, mai 2005, Turnhout : Brepols, pp. 215-228.
180. MANAŠ, P. Ğirĝis (1902), « Nī'ma ibn al-ḥūrī Tūmā al-ḥalabī al-šā'ir al-nāṭir », dans *al-Mašriq*, vol. 5, pp. 396-405.
181. MANOUSSACAS, Manoussos et LASSITHIOTAKIS, Michel (1998), *François SCOUPHOS, Ο Γραμματόφορος (Le courrier), Édition critique du recueil de ses lettres avec introduction, commentaire et répertoire par Manoussos MANOUSSACAS et avec la collaboration de Michel LASSITHIOTAKIS*, Athènes : Académie d'Athènes, Centre des recherches médiévales et néo-helléniques.

- MANSTETTEN, Paula (2021), "Solomon Negri: The Self-Fashioning of an Arab Christian in Early Modern Europe", dans ZWIERLEIN, Cornel (éd.), *The Power of the Dispersed: Early Modern Global Travelers beyond Integration*, Leyde/Boston : Brill, pp. 240–282. (Intersections ; 77)
182. MATTA, Sotiria (2020), « Η ρητορική ύλη της Τέχνης Ρητορικής του Φραγκίσκου Σκούφου », dans *Erytheia. Revista de Estudios Bizantinos y Neogriegos*, 41, pp. 225-242.
183. — (2022 a), « Οι πηγές της Τέχνης Ρητορικής του Φραγκίσκου Σκούφου », dans *Erytheia. Revista de Estudios Bizantinos y Neogriegos*, 43, pp. 177-189.
184. — (2022 b), « Η Τέχνη Ρητορικής του Φραγκίσκου Σκούφου ως όργανο προπαγάνδας και μέσο προσηλυτισμού », dans *Η πένα και το ξίφος: Η πολεμική στη νεοελληνική λογοτεχνία, φιλολογία και κριτική από τους πρώιμους νεότερους χρόνους έως σήμερα. Πρακτικά ΙΕΤ' Διεθνούς Επιστημονικής Συνάντησης, Τμήμα Φιλολογίας · Τομέας Νεοελληνικών και Συγκριτολογικών Σπουδών, Α.Π.Θ. Thessalonique, Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης*, pp. 25-33.
185. MERRY, Bruce (2004), *Encyclopedia of Modern Greek Literature*, Westport (Conn.)/Londres : Greenwood Press.
186. MEYER, M. (2004), *La rhétorique*, Paris : Presses Universitaires de France. (Que sais-je? ; 2133)
187. MILLS, Simon (2017), « Learning Arabic in the Overseas Factories: The Case of the English », dans LOOP, Jan, HAMILTON, Alastair et BURNETT, Charles (éds.), *The Teaching and Learning of Arabic in Early Modern Europe*, Leyde et Boston : Brill, pp. 272-293.
188. — (2020), *A Commerce of Knowledge. Trade, Religion, and Scholarship between England and the Ottoman Empire, c.1600–1760*, Oxford : Oxford University Press.
189. MOREL, Teymour (2021-2022), Al-Yānyawī's "Prologue to the Translation of the Most Luminous Commentary on Logic: A Short Philosophical Manifesto", dans *MUSJ* 69, pp. 331-362.
190. JABRE MOUAWAD, Ray (2009), « Une approche différente de la langue arabe par les melkites et les maronites du Liban d'après un poème d'Ibn al-Qilai (XVe s.) (XVe S.) », dans *Parole de l'Orient*, 34, pp. 345-359.
191. NADWI, 'Abd al-'Ali (1998), *Qāmūs alfāz al-Qur'ān al-Karīm*, Lucknow : Nadwatul Ulama.
192. NASRALLAH, Joseph (1949), *L'imprimerie au Liban*, Beyrouth et Harissa : Imprimerie Saint-Paul.
193. — (1950), *Saint Jean de Damas, son époque, sa vie, son œuvre*, Harissa : Imprimerie Saint-Paul.
194. NOBLE, S. & TREIGER, A. (éds.) (2014), *The Orthodox Church in the Arab World 700-1700. An Anthology of Sources*, DeKalb, IL.
195. OWENS, Jonathan (2006), *A Linguistic History of Arabic*, Oxford : Oxford University Press.
196. PACHE, Corinne Ondine (éd.) (2014), *The Cambridge Guide to Homer*, Cambridge : Cambridge University Press.
197. PAGNINI, Anna (1998), *Maṭal e verso a confronto: una questione di poetica araba classica alla luce di un'analisi paremiologica*, Florence : Università di Firenze, Dipartimento di linguistica.

198. PANCHENKO, Constantin (2016), *Arab Orthodox Christians under the Ottomans: 1516–1831*, traduit par Brittany Pheiffer Noble et Samuel Noble, préface de Sa Béatitude le Patriarche Jean X d'Antioche et de tout l'Orient, Jordanville, N.Y. : Holy Trinity Seminary Press.
199. PATARIDZE, Tamara (2020), « Patristique et hagiographie palestino-sinaïtique des monastères melkites (IX^e-X^e siècles) », dans ROGHEMA, Barbara et TREIGER, Alexander, *Patristic Literature in Arabic Translations*, Leyde : Brill, p. 53-88. (ACTS ; 2)
200. PATILLON, Michel (éd.) (2008), *Corpus rhetoricum* (5 tomes ; 2008-2014). Tome I : *Préambule à la rhétorique / Anonyme - Progymnasmata / Aphthonios - Progymnasmata / Pseudo-Hermogène*, Paris : Les Belles Lettres. (Collection des universités de France. Série grecque ; 460)
201. PETROVA, Yulia (2024), "The Prefaces of the Christian Arabic Books Printed in Wallachia and Syria in the Early 18th Century", dans DIPRATU, R.-A. & NOBLE, S. (Éds.), *Arabic-Type Books Printed in Wallachia, Istanbul, and Beyond*, Berlin et Boston : De Gruyter, pp. 265-288.
202. PIZZORUSSO, Giovanni (2023), « Polyglotte mais d'abord orientale : l'imprimerie de la congrégation *De Propaganda Fide* au XVII^e siècle », dans GIRARD, A., HEYBERGER, B. & KONTOUMA, V. (éds.), *Livres et confessions chrétiennes orientales : Une histoire connectée entre l'Empire ottoman, le monde slave et l'Occident (XVI^e-XVIII^e siècles)*. Turnhout : Brepols, pp. 125-158.
203. POLITIS, Linos (1975), *A History of Modern Greek Literature*, Oxford : Clarendon Press.
204. RABAU, Sophie (1995), « Une rivalité narrative : Hélène et Ménélas au chant IV de l'*Odyssée* (219-289) », dans *KTÈMA*, 20, pp. 273-285.
205. RASHED, Roshdi (2023), "Ibn Al-Hayṭam, Sur Le Miroir Ardent Parabolique", dans *Arabic Sciences and Philosophy*, 33 (1), pp. 25-54.
206. RESCHER, Nicholas (1964), *The Development of Arabic Logic*, Pittsburgh : University of Pittsburgh Press.
207. — (2006), *Studies in the History of Logic*, Frankfurt ; Paris ; Ebikon : Ontos Verlag. (Nicholas Rescher Collected Papers ; 10)
208. RÍO SÁNCHEZ (DEL), Francisco (2024), « The Maronite Library of Aleppo: Language, Scripture and Collective Identity », dans GIRARD, A., HEYBERGER, B., & KONTOUMA, V. (éds.), *Livres et confessions chrétiennes orientales : Une histoire connectée entre l'Empire ottoman, le monde slave et l'Occident (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Turnhout : Brepols, pp. 423-445.
209. ROBERTS, Alexandre M. (2020), *Reason and Revelation in Byzantine Antioch. The Christian Translation Program of Abdallah ibn al-Fadl*, Oakland: University of California Press.
210. ROUAYHEB (EL-), Khaled (2010), *Relational Syllogisms and the History of Arabic Logic, 900–1900*, Leyde : Brill. (Islamic Philosophy, Theology and Science: Text and Studies, vol. 80).
211. — (2015), *Islamic Intellectual History in the Seventeenth Century : Scholarly Currents in the Ottoman Empire and the Maghreb*, [New York] : Cambridge University Press.

212. — (2019), *The Development of Arabic Logic (1200-1800)*, Bâle : Schwabe Verlag Basel. (Medieval and Early Modern Philosophy ; 2)
213. RUBULOTTA, Gabriella (2024), « Forerunner of the Koine or Attic Bee? The Reception of Xenophon in the Imperial Age », dans MONACO, Chiara, MACHADO, Robert et BOZIA, Eleni (eds.), *Redefining the Standards in Attic, Koine, and Atticism*, Leyde : Brill, pp. 171-186. (Euhormos: Greco-Roman studies in anchoring innovation ; 6)
214. SADEGHI, Behnam, AHMED, Asad Q., HOYLAND, Robert et SILVERSTEIN, Adam (éds.) (2015), « Greek Language and Education Under Early Islam », dans *Islamic Cultures, Islamic Contexts: Essays in Honor of Professor Patricia Crone*. Leyde : Brill, pp. 295-342. (Islamic history and civilization ; 114)
215. SIMONESCU, Dan et SYMPOSIUM L'ÉPOQUE PHANARIOTE THESSALONIQUE (1974), *Le livre grec imprimé en Roumanie : (1642-1830)*, Thessalonique : Institute for Balkan Studies.
216. SMYTH, William (1992), « Rhetoric and 'Ilm al-Balāgha: Christianity and Islam », dans *The Muslim World*, vol. 82, no. 3-4 (juillet-octobre), pp. 242-255.
217. STAMATIADOU, Isavella (2019), « Datation d'une œuvre de Vikentios Damodos : méthodologie et enjeux. », dans TSAMADOU-JACOBBERGER, Irini et STAMATIADOU, Isavella (dir.), *Texte et contexte : méthodes et outils de l'édition critique de quelques manuscrits arabes, grecs, italiens et latins*, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg. (Études orientales, slaves et néo-helléniques)
218. SYMPOSIUM L'ÉPOQUE PHANARIOTE (1974), *Symposium L'époque phanariote : 21-25 octobre 1970. À la Mémoire de Cléobule Tsourkas*, Thessalonique : Institute for Balkan Studies. (Institute for Balkan Studies ; 145)
219. ŠAHIN, Elena (2018), « Jirmānūs Farḥāt », dans THOMAS, David et CHESTWORTH, John A. (éds.), *Christian-Muslim Relations. A Bibliographical History. Volume 12 Asia, Africa and the Americas (1700-1800)*, Leyde : Brill, pp. 135-142.
220. ŠAYḤŪ Luwīs s.j. [CHEIKHO, Louis] (1999†), *Šu'arā' al-naṣrāniyya. II : Ba'da al-Islām, ḡama'ahu wa nassaḡahu al-'Abb Luwīs Šayḥū al-Yasū'ī*, 5^e éd., Beyrouth : Dār al-Mashriq.
221. TATAKIS, Vasilios N. (1953), *Σκούφος-Μηνιάτης-Βούλγαρης-Θεοτόκης*, Athènes : Ιωάννης Ν. Ζαχαρόπουλος. (Βασική Βιβλιοθήκη Αετός ; 8)
222. — (1973). *Γεράσιμος Βλάχος ο Κρής (1605/7-1685), φιλόσοφος, θεολόγος, φιλόλογος*. Βενετία : Βιβλιοθήκη του Ελληνικού Ινστιτούτου Βυζαντινών και Μεταβυζαντινών Σπουδών (Βιβλιοθήκη του Ε.Ι.Β.Μ.Σ., αρ. 5).
223. TCHENSOVA Vera (2013), « Les documents grecs du XVII^e siècle : pièces authentiques et pièces fausses. 4. Le patriarche d'Antioche Athanase IV Dabbās et Moscou : en quête de subventions pour l'imprimerie arabe d'Alep », dans *Orientalia Christiana Periodica*, vol. 79, fasc. 1, pp. 173-195.

224. ȚIPĂU, Mihai (2024), "Arabic Books Printed in Wallachia and Moldavia and their Phanariot Readers", dans DIPRATU, R.-A. & NOBLE, S. (Éds.), *Arabic-Type Books Printed in Wallachia, Istanbul, and Beyond*, Berlin et Boston : De Gruyter, pp. 177-190.
225. TÖLPT, Tauri (2021), "The List of Aristotelian Types of Motion and Its Extension in *de Duabus in Christo Voluntatibus* of John Damascene", dans *Scrinium* 17 (1): pp. 316-34.
226. TREIGER, Alexander (2015), "Christian Graeco-Arabica: Prolegomena to a History of the Arabic Translations of the Greek Church Fathers", dans *Intellectual History of the Islamicate World*, 3, pp. 188-227.
227. — (2020 a), "Unpublished Texts from the Arab Orthodox Tradition (1): On the Origins of the Term 'Melkite' and On the Destruction of the Maryamiyya Cathedral in Damascus", dans *Chronos*, 29; pp. 7-37.
228. — (2020 b), "The Beginnings of the Graeco-Syro-Arabic Melkite Translation Movement in Antioch", dans *Scrinium*, 16 (1), pp. 306-332.
229. — (2021), « Arabic », dans PAPAIOANNOU, Stratis (éd.), *The Oxford Handbook of Byzantine Literature*, Oxford : Oxford University Press, pp. 642-662.
230. (2022), "From al-Biṭrīq to Ḥunayn: Melkite and Nestorian Translators in Early 'Abbāsīd Baghdad", dans *Mediterranea: International Journal on the Transfer of Knowledge*, 7, pp. 143-181.
231. TROVATO, Paolo (2017), *Everything you always wanted to know about Lachmann's Method: A Non-Standard Handbook of Genealogical Textual Criticism in the Age of Post-Structuralism, Cladistics, and Copy-Text*, foreword by M.D. Reeve, trad. F. Poole, revised edition, Padoue.
232. TSIRPANLIS, Zacharias N. (1980), *To Ελληνικό Κολλέγιο της Ρώμης και οι μαθητές του (1576-1700). Συμβολή στη μελέτη της μορφωτικής πολιτικής του Βατικανού*, Thessalonique: Πατριαρχικόν Ίδρυμα Πατερικών Μελετών. (Ανάλεκτα Βλατάδων ; 32)
233. — (1983), "Gli alunni del Collegio Greco di Roma (1576-1700): Dati statistici e costatazioni generali", dans *Il Collegio Greco di Roma: Ricerche sugli alunni, la direzione, l'attività*, éd. FYRIGOS, Antonis, pp. 1-21, Rome: Pontificio Collegio Greco S. Atanasio (Analecta Collegii Graecorum, vol. 1)
234. TSOURKAS, Cléobule (1967), *Les débuts de l'enseignement philosophique et de la libre pensée dans les Balkans. La vie et l'œuvre de Théophile Corydalée (1570-1646)*, 2e éd. révisée et complétée, Thessalonique: Institute for Balkan Studies.
235. VERSTEEGH, Kees (éd.) (2006-2009), *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, 5 vol., Leyde ; Boston : Brill.
236. VITTI, Mario (1987), *Ιστορία της Νεοελληνικής Λογοτεχνίας* [Histoire de la littérature néo-grecque], Athènes : Odysseas.
237. WAKIM, Rami (2023), "The Commentary in the Melkite Lectionary. The Case of Patriarch Athanasios III Dabbās's Lectionary of 1706", dans *Scrinium*, 19 (1), pp. 70-99.

238. — (2024), "*Patriarch Athanasios III Dabbās' Gospel. Origin and Characteristics*", dans DIPRATU, R.-A. & NOBLE, S. (Éds.), *Arabic-Type Books Printed in Wallachia, Istanbul, and Beyond*, Berlin et Boston : De Gruyter, pp. 291-309.
239. WALBINER, Carsten-Michael (1998), « Bishops and Metropolitans of the Antiochian Patriarchate in the 17th Century: Their Relations to the Muslim Authorities, Their Cultural Activities and Their Ethnical Background », dans *ARAM Periodical*, 10 (1-2), pp. 577-587.
240. — (2001), "The Christians of Bilād al-Shām (Syria): Pioneers of Book-Printing in the Arab World", dans KREISER, Klaus (éd.), *The Beginnings of Printing in the Near and Middle East: Jews, Christians, Muslims*, Wiesbaden, pp. 11-12.
241. — (2007), « The Relations Between the Greek Orthodox of Syria and Cyprus in the 17th and Early 18th Centuries », dans *Chronos*, 16, pp. 113-128.
242. — (2009), « Preserving the Past and Enlightening the Present : Macarius b. al-Zaim and Medieval Melkite Literature », dans *Parole de l'Orient : Revue semestrielle des études syriaques et arabes chrétiennes*, 24, pp. 433-441.
243. — et MOUKARZEL, Joseph (2022), "Maronites", dans FLEET, Kate et al. (éds.), *The Encyclopaedia of Islam Three*, Part 2022-6, Leyde/Boston, pp. 93-100.
244. — (2023), "The Appearance of Nieremberg's *De la diferencia entre lo temporal y eterno* in Arabic (1734): A Turning Point in the History of Printing and Publication in the Arab World?", dans GIRARD, A., HEYBERGER, B., & KONTOUMA, V. (éds.), *Livres et confessions chrétiennes orientales : Une histoire connectée entre l'Empire ottoman, le monde slave et l'Occident (XVIe-XVIIIe siècles)*, Turnhout : Brepols, pp. 427-440.
245. — (à paraître a), "The impact of Greek thinking and Greek prelates on the Patriarchate of Antioch in the 17th and early 18th centuries".
246. — (à paraître b), "Translations from European languages and their translators in 18th century Syria".
247. WARTELLE, André (1982), *Lexique de la "Rhétorique" d'Aristote*, Paris : Les Belles Lettres. (Collection d'études anciennes)
248. — (1985), *Lexique de la "Poétique" d'Aristote*, Paris : Les Belles Lettres. (Collection d'études anciennes)
249. WISNOVSKY, Robert (2004), « The Nature and Scope of Arabic Philosophical Commentary in Post-Classical (ca. 1100–1900 AD) Islamic Intellectual History: Some Preliminary Observations », dans *Bulletin of the Institute of Classical Studies*, 47 (Supplement 83, Part 2), pp. 149-191.
250. WITKAM, Jan Just (1988), « Establishing the stemma: fact or fiction? », dans *Manuscripts of the Middle East*, 3, pp. 80–89.

251. WOERTHER, Frédérique (éd.) (2009), *Literary and Philosophical Rhetoric in the Greek, Roman, Syriac, and Arabic Worlds*, Hildesheim ; Zürich ; New York : Georg Olms Verlag. (Europaea Memoria, Reihe I: Studien ; 66)
252. — (éd. et trad.) (2021), *La Summa Alexandrinorum : abrégé arabo-latin de l'Éthique à Nicomaque* d'Aristote : édition critique, traduction française et introduction, Leyde/Boston : Brill. (Islamic Philosophy, Theology, and Science ; 113)
253. — (éd.) (2023), *La version arabo-latine de la "Rhétorique" d'Aristote : édition, introduction, apparats critiques, avec l'aide pour l'Index uerborum de Gaia Celli*, Leyde/Boston : Brill. (Aristoteles Semitico-Latinus ; 26)
254. ZACCAGNI, Gaia (2017), « Ζηλεύω τὴν ἀρετὴν ὅπου ἔχεις, νὰ λέγῃς πολλὰ εἰς ὀλίγα ». Η ρητορική τέχνη του Φραγκίσκου Σκούφου: συνέχεια και γλωσσική ανανέωση, dans KAKLAMANIS, S. & KALOKAIRINOS, A. (éds.), *Χαρτογραφώντας τη δημόδη λογοτεχνία (1205-1705 αι.) : πρακτικά του 7ου Διεθνούς συνεδρίου Neograeca Medii Aevi*, Héraklion : Εταιρεία Κρητικών Ιστορικών Μελετών, pp. 145-156.
255. ZACK, Liesbeth, and SCHIPPERS, Arie (2012), *Middle Arabic and Mixed Arabic : Diachrony and Synchrony*. Leyde/Boston : Brill.
256. ZWIERLEIN, Cornel (2020), "Interaction and Boundary Work: Western Merchant Colonies in the Levant and the Eastern Churches, 1650–1800", dans *Journal of Modern European History*, 18 (2), pp. 156–76.

2.3. Ouvrages linguistiques (grammaires, manuels, histoires de la langue et dictionnaires modernes)

257. BAILLY, Anatole (2000), *Dictionnaire grec-français*, Révisé par SÉCHAN, Louis et CHANTRAINE, Pierre, Paris : Hachette.
258. BIZRI, Fida (2010), *Parlons arabe libanais*, Paris : L'Harmattan. (Parlons...)
259. BROWNING, Robert (1983), *Medieval and Modern Greek*, 2e éd., Cambridge et Londres : Cambridge University Press.
260. CASSIO, Albio Cesare (éd.) (2016), *Storia delle lingue letterarie greche*, 2e éd, Florence : Le Monnier Università.
261. CHAKER-SULTANI, Jinane et MILELLI, Jean-Pierre (2010), *Dictionnaire français-libanais, libanais-français*. [Versailles]: Les Editions Milelli.
262. DICKINS, James et WATSON, Janet C. E. (1998), *Standard Arabic : an advanced course*, Cambridge : Cambridge University Press (6^e réimpr. 2009)
263. DOZY, Reinhart Pieter Anne (1881), *Supplément aux Dictionnaires Arabes*, 2 vol. Leyde : Brill.
264. DU CANGE, Charles du Fresne (1883-1887), *Glossarium ad scriptores mediae et infimae Latinitatis*, 10 vol, Nouvelle édition augmentée par Léopold Favre, Niort : L. Favre.
265. DURAND, Olivier (2018), *Dialettologia araba*, Roma: Carocci. (Aulamagna ; 41)

266. ELIHAI, Yohanan (2011), *Parlons l'arabe : cours d'arabe parlé oriental (palestinien)*, 4 vol., Jérusalem : Minerva.
267. FEGHALI, Michel (1928), *Syntaxe des parlers arabes actuels du Liban*, Paris : Imprimerie nationale ; P. Geuthner. (Bibliothèque de l'École des langues orientales vivantes ; 9)
268. FLEYFEL, Antoine (2010), *Manuel de parler libanais*, Paris : L'Harmattan.
269. — (2011 a), *Exercices de parler libanais*, Paris : L'Harmattan.
270. — (2011 b), *Conjugaisons de parler libanais*, Paris : L'Harmattan.
271. HOLTON, David, HORROCKS, Geoffrey, JANSSEN, Marjolijne, LENDARI, Tina, MANOLESSOU, Io, et TOUFEXIS, Notis (2019), *The Cambridge Grammar of Medieval and Early Modern Greek*, 4 vol. Cambridge : Cambridge University Press.
272. HORROCKS, Geoffrey, (2010), *Greek: A History of the Language and its Speakers*, 2e éd., Chichester : Wiley-Blackwell.
273. JANNARIS, Antonius N. (1897), *An Historical Greek Grammar: Chiefly of the Attic Dialect as Written and Spoken from Classical Antiquity Down to the Present Time; Founded Upon the Ancient Texts, Inscriptions, Papyri and Present Popular Greek*. Londres : Macmillan.
274. KASSAB, Jean (1970), *Manuel du parler arabe moderne au Moyen-Orient. Tome premier*, Paris : Imprimerie nationale : Librairie Orientaliste Paul Geuthner.
275. KAZIMIRSKI BIBERSTEIN (DE), Albin (2004), *Dictionnaire arabe-français = Qāmūs 'arabī - faransī : contenant toutes les racines de la langue arabe, leurs dérivés, tant dans l'idiome vulgaire que l'idiome littéral ainsi que les dialectes d'Alger et de Maroc*. Reproduction en fac-similé de l'édition de Paris : Maisonneuve, 1860, 2 vol. Beyrouth : Albouraq.
276. KRIARÁS, Emmanouíl (1969 –) , *Λεξικό της μεσαιωνικής Ελληνικής Δημώδους Γραμματείας 1100 - 1669*, 23 volumes parus (t. 23 *tza - tupographia*), Thessalonique : Κέντρο Ελληνικής Γλώσσας.
277. LANE, Edward William (1863-1893), *An Arabic-English Lexicon*, Londres : Williams & Norgate.
278. LIDDELL, Henry George, SCOTT, Robert, et JONES, Henry Stuart (1940), *A Greek-English Lexicon*, Révisé par Henry Stuart Jones et Roderick McKenzie, 9^e édition. Oxford : Clarendon Press.
279. MION, Giuliano (2016), *La lingua araba*, 2^e éd., Rome : Carocci. (*Le Bussole. Studi linguistico-letterari* ; 295)
280. MIRAMBEL, André (1987), *Grammaire du grec moderne*, Paris : Klincksieck. (Les langues de l'Europe orientale ; 4)
281. SOPHIANOS, Nicolaos (1870), *Grammaire de la langue grecque vulgaire*, préface par Émile Legrand, Paris : Maisonneuve et Cie. (*Collection de monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique* ; 6)
282. TESSORE, Dag (2018), *Grammatica di greco moderno: Lingua parlata, letteraria, arcaicizzante. Teoria ed esercizi*, Milan : Hoepli.
283. TONNET, Henri (2003), *Histoire du grec moderne : la formation d'une langue*, 2^e édition, Paris : L'Harmattan. (Langues – INALCO)

284. — (2006), *Précis pratique de grammaire grecque moderne*, Paris : Langues & mondes - L'Asiathèque, (Poches Langues & mondes)
285. WEHR, Hans (1985), *A Dictionary of Modern Written Arabic*, 4^e édition. Wiesbaden : Otto Harrassowitz.
286. WRIGHT, W., ROBERTSON SMITH, W. et DE GOEJE, M. J. (1974), *A Grammar of the Arabic Language*. 2 vol., Beyrouth : Librairie du Liban (réimpr. 1996).

2.4. Thèses de doctorat

287. CAPOMACCIO, Manuel (2020-2021), *Verso una nuova edizione critica del Bulūğ al-'arab fī 'ilm al-'adab di Ġirmānūs Farḥāt (1670-1732)*, Università degli Studi di Napoli "L'Orientale".
288. CELLI Gaia (2022), *The Oriental Reception of Aristotle's Rhetoric I: Textual Witnesses and Lexical Choices*, en cotutelle entre l'École Pratique des Hautes Études (Paris PSL) et la Scuola Normale Superiore (Pise).
289. GEMAYEL (EL-) s.j., Ronney (2014), *Ḥāšiyat wağīzat of 'Ilyās Fahr: An Arabic Byzantine Antiochian Ecclesiology Responding to Uniatism*, Pontificium Institutum Orientale, Rome.
290. IBRAHIM, Habib (2016), *Jean Damascène arabe : édition critique des deux traités Contre les Nestoriens*, École Pratique des Hautes Études (Paris PSL).
291. KÜÇÜK, Bekir Harun (2012), *Early Enlightenment in Istanbul*, University of California, San Diego.
292. LASSITHIOTAKIS, Michel (1985), *Recherches sur la vie et l'œuvre de François Skoufos (1644-1697), prédicateur et écrivain*, Université Paris-Sorbonne.
293. MATTA, Sotiria (2022 c), Φραγκίσκου Σκούφου, *Τέχνη Πητορικής* (1681) : Εισαγωγή, κριτική έκδοση, σχόλια, γλωσσάριο, Université Aristote de Thessalonique.
294. MOREL, Teymour (2018), Buṭrus al-Tūlāwī (1657-1746). Présentation de son œuvre philosophique. Édition critique et traduction des deux premiers examens (*baḥṭ-s*) du *Livre de la Logique (al-Mantiq)*, École Pratique des Hautes études (Paris PSL) et Université de Genève.
295. NASSIF, Charbel (2017), *L'euchologe melkite depuis Malatios Karmé (†1635) jusqu'à nos jours : les enjeux des évolutions d'un livre liturgique*, Institut Catholique de Paris.
296. — (2017), *L'œuvre du peintre alépin Youssef Al-Musawwer : contribution à l'essor de la peinture religieuse melkite au XVII^e siècle*, Université Paris-Sorbonne.
297. SALEMANS, Ben J. P. (2000), *Building Stemmas with the Computer in a Cladistic, Neo-Lachmannian, Way : The Case of Fourteen Text Versions of Lanseloet van Denemerken*, Université catholique de Nimègue.
298. TZORTZI, Eleni (2012), *Η ελληνική γραμματεία στη βασική παιδεία του γένους κατά την ύστερη τουρκοκρατία (1750-1821): από τη χειρόγραφη παράδοση στο έντυπο (κώδικες - μαθηματάρια της Ι. Μονής των Αγίων Τεσσαράκοντα Μαρτύρων Θεραπνών Σπάρτης)*, Université de Ioanina.

3. Sitographie

299. Abjad : <http://abjad.phic-project.org/> (dernière consultation le 04/12/2024).
300. Al-Maany (dictionnaire arabe monolingue et multilingue) :
<https://www.almaany.com/fr/dict/ar-fr/> (dernière consultation le 06/12/2024).
301. Anemi. Ψηφιακή Βιβλιοθήκη Νεοελληνικών Σπουδών (Digital Library of Modern Greek Studies): <https://anemi.lib.uoc.gr/?lang=el> (dernière consultation le 01/12/2024).
302. Archives et manuscrits – Bibliothèque nationale de France : <https://archivesetmanuscrits.bnf.fr/> (dernière consultation le 02/12/2024).
303. Checklist des mss de l'Université Notre Dame de Louaizé (NDU) :
https://www.ndu.edu.lb/cdp/collections/ndl_mon_mc.html (dernière consultation le 12/10/2024).
304. Checklist des mss de l'Université Saint-Esprit de Kaslik (USEK) :
<https://www.usek.edu.lb/Content/Assets/20200205Checklist-030123.pdf> (dernière consultation le 12/10/2024).
305. COURRÉNT, Mireille (2008), "Eurêka, eurêka. Archimède et la naissance de la mythologie de la science", *Pallas* [en ligne], 78, mis en ligne le 13 janvier 2009 :
<http://journals.openedition.org/pallas/15241> (dernière consultation le 07/12/2024).
306. CTE (Classical Text Editor) : <https://cte.oeaw.ac.at/> (dernière consultation le 04/12/2024).
307. Digivatlib (Biblioteca Apostolica Vaticana) : <https://digi.vatlib.it/> (dernière consultation le 04/12/2024).
308. Documenta Catholica Omnia : <https://www.documentacatholicaomnia.eu/> (dernière consultation le 04/12/2024).
309. GHERSETTI Antonella (2014), « Rhétorique dans la tradition arabe », dans TOUATI, Houari (éd.), *Encyclopédie de l'humanisme méditerranéen*, printemps 2014 :
<http://www.encyclopedia-humanisme.com/?Rhétorique-dans-la-tradition-arabe> (dernière consultation le 03/12/2024).
310. Hill Museum & Manuscript Library (HMML) : www.hmml.org (dernière consultation le 01/12/2024).
311. HILL, Peter (2014), « Retour sur l'espace intellectuel de la *Nahḍa* (XVIII^e–XX^e siècles) », *Les Carnets de l'Ifpo. La recherche en train de se faire à l'Institut français du Proche-Orient* (Hypotheses.org), 20 mai 2014 : <http://ifpo.hypotheses.org/5961> (dernière consultation le 01/12/2024).
312. Λεξικό της κοινής νεοελληνικής (Dictionary of Standard Modern Greek) : https://www.greek-language.gr/greekLang/modern_greek/tools/lexica/triantafyllides/index.html (dernière consultation le 04/12/2024).

313. Λεξικό του Λευκαδίτικου Γλωσσικού Ιδιώματος (Dictionnaire du dialecte de Leucade) : <https://lexikolefkadas.gr/> (dernière consultation le 01/12/2024).
314. Mawrid Reader. Arabic dictionary interface (recueil de dictionnaires arabes) : <https://ejtaal.net/aa/#kz=10> (dernière consultation le 04/12/2024).
315. NASCAS (North American Society for Christian Arabic Studies) : <https://groups.google.com/g/nascas> (dernière consultation le 04/12/2024).
316. Online Dictionary of Arabic Philosophical Terms : <http://www.arabic-philosophy.com/dict/> (dernière consultation le 01/12/2024).

Annexe

**Collation de huit séquences sur l'ensemble de la tradition
manuscrite disponible [*Collatio*]**

1) Prologue

بسم الاب والابن والروح القدس اله واحد امين

الحمد لله الذى خلق الانسان وميزه من ساير انواع الحيوان وزينه بفصاحة اللسان وعلمه البراهين والدلائل المقنعة لاجتذاب القلوب بمغناطيس عذوبة الالفاظ على الطف عبارة واحسن اسلوب ليتجه الى الموضوعات الشهية والفضايل البهية وينحرف متقهقراً عن الامور الردية والطرائق الشيطانية [٦ظ] فنحمده حمداً بلا نهاية على الاله ونشكره شكراً لا يقاس على جزيل نعمايه امين

وبعد لما كانت الصناعة قد اخترعت معجزات بديعة جمّة فى العالم ومارست الافعال التى لم ينذل منها الانسان فقط بل والطبيعة باسرها كون فى مدينة سيراكوسة وجد رجل من الحكماء يسمى ارشميديس الكلى العلم احرق قلوب الاعداء خلوا من نار بل بقطعة من البلور فقط وضعها مقابل الشمس وبهذه الطريقة اعمى بصايرهم حتى لم يقدرُوا فيما بعد ان يشاهدوا نور هذه الحيوّة وصناعة النوتية بدفة صغيرة جعلت السفينة طافية على وجه الماء سالكة من غير خوف على البحر الى يومنا هذا وذلك الوحش الكاسر الذى ما استطاع كسرى الملك ان يضبطه او يقيد به بالسلاسل والاغلال فالصناعة بعض الاحيان تهزو به وتضربه بمقداف قاسٍ وهكذا يصير وديعا هاديا خائيا من الغضب واننى لاعجب

2] + المقدمة P 3 بسم...امين] - DEJKOaUV | اله واحد | الاله الواحد FHI(fort.)MNPRSaSbTXYZ - Sc | امين] + المقدمة EU + المقدمة فى شرف صناعة الفصاحة DOaV + فاتحة الكتاب LSbX - KLRSaTZ 4 الحمد...امين] - DMOaSbUVXY | من] + بين E | انواع] - P | وزينه] ورتبه R | البراهين] بالبراهين RSaTZ 5 بمغناطيس] sed del. p.c. بواسطة A a.c. بمغنى طير P بمغناطس R Sa ditt. p.c. i.m. | ليتجه] يتجه GZ 6 الى] نحو P | وينحرف] ويكرف Sa a.c. i.m. | متقهقراً] متقهقراً Sa 7 على] Z i.m. | الاله] الآلهه P | يقايس] يقاس JNPSa | نعمايه] انعاماته P انعامه TZ نعماته Sa | امين] - J 8 وبعد] بعده Sa الصناعة] الفصاحة IP | معجزات] بمعجزات KXY | بديعة جمّة] DOa transp. 9 منها...الانسان] P transp. 10 ارشميديس] والطبيعة] DVXY | كون] لانه E كان P | سيراكوسة] سيراكوسا DOaXYZ | سيراكوزا P 10 ارشميديس] ارشميديس DJLMOaRSaSbTUVXYZ | ارشميدوس K | العلم] + قد P | الاعدا] p.c. J | خلوا من] بغير B 11 ان] J p.c. s.l. | نور] V s.l. | الحيوّة] الحياة YZ 12 طافية] طافية BDHINPSaScXYZ | من غير] بغير B | على البحر] - BSc 13 كسرى] كسرة LT كسره MRSaSbU a.c. كسره p.c. كسرى XZ | يضبطه] يربطه B 14 بعض] بعد J | تهزوا] تهزوا BDOaScVXY | تهزؤ] تهزؤ P | قاسي] قاسي JKLMPSaSbTUXYZ | هاديا] هاريا Y | من] عن U | واننى] واننى N | لاعجب] لاعجب P

- 15 كيف الططرى جنح الحديد وجعل الثقيل بطبعه طياراً فى السهام وانسان اخر اخترع من النحاس
الات حربية فكان تارة يصنع من دخانها غيوماً فى الجو واحياناً يظهر منها اصواتاً كالرعود ولميعاً
كالبرق ولم يكن يفعل هذا الا حين يكون الجو صافياً مقشعاً من السحاب ومشعشعاً بنور الشمس
ولكن فلتخفض وتذل وتصمت جميع المهن [٧] والصناعات كون الفصاحة بما انها ملكة قد
استظهرت بالسلطة على كافة الخليقة اكثر من كافتهم لانها صنعت فى كل وقت واوان افعالاً كثيرة
فايقة التعجب التى لا يمكن وصفها بلسان بشرى خلواً من عجب اخر اعظم منها كما جرى ذلك
لنسطر الحكيم لما قصد ان يصلح ذانك الرجلين اعنى اغامنون واشيليا لانه لما وضع فى فمه قوة
الفصاحة وعذوبة النطق فللحين صيرته الصناعة ان يقطر من لسانه ويتدفق شهد وعسل كقول الشاعر

شعر

- وايراكليس لما فتح فمه واستعمل قوة الفصاحة العجيبة فحصلت اصواته نظير السلاسل لانه بكل لفظة
من اقواله كان يربط القلوب الكثيرة ربطاً كأنه بحبال او باغلال حديدية من هو الذى من العصا
المسماة كركيس بطريقة الخرافات اليونانية قد شكل ومثل سقراط بسيرينية واكسانوفون الى صورة نحلة
سوى هذه الصناعة كون احدهما بواسطة نغماته المنتظمة للحن قد سحر النفوس والاخر الف كتباً

15 كيف + ان TSa | الططرى | الططوى BSc التري P الططرى V | وجعل p.c. | جعل G | الثقيل | a.c. ditt. H | طياراً | طيرا JZ | السهام | a.c. الانام | Z i.m. | 16 دخانها | داخلها Z | غيوماً | + من Sa | يظهر منها | يسمع بها P | اصواتاً | اصوات B | 17 كالبرق | كالبرق DHIOaTZ | يفعل | - | L s./ | حين | حينما DOaP ومشعشعاً ومشعشعاً U | 18 فلتخفض | فالتخفض P | وتذل | وتذل T | وتذل Sc | وتصمت | وتسقط J | والصناعات | والصناعات DOaP | قد استظهرت | قداسة ظهرت G | 19 كافة | كافة DOaV | كافة الخليقة | كافة B transp. | اكثر... كافتهم | كافتهم DOa جميع a.c. جميعهم V p.c. | لانها | لانها B | فى | فى P | فى كل | فى كل Sc | 20 التى | - | B a.c. s./ | لا | لا X | ليس | ليس D | 21 لنسطر | لنسطر NZ | قصد | قصد E s./ | دانك | دانك a.c. | 22 ذينك EF | ذينك BHIJKNPRScV | ذينكا XY | اعنى | اعنى J s./ | اغامنون | اغامنون B | اغامنتون K | اغامنتون R | اغامنتون T | اغامنتون XY | اغامنتون Z | اغامنتون Sa p.c. i.t. | واشيليا | واشيليا K | 20... الصناعة | الصناعة N i.m. p.c. | من | - | Z | ويتدفق | - | B | ويتدفق SaZ | وعسل | وعسل E | عسل P | كقول 21... شعر | شعر N - BPSc | الشاعر | + اوميروس ايليدس اولى | 23 شعر | - | HIXY + | 24 وايراكليس | وايراكليس DOa | وايراكليس Sa | فحصلت | فحصلت B نظير | نظير MV | 25 العصا | العصا a.c. TZ | الفصحا | الفصحا p.c. i.m. | 26 مثل | مثل P | بسيرينية | - | B | بسيرينية PR | بسيرانية T | بسيرانية Z | واكسانوفون | واكسانوفون B | واكسانوفون P | نحلة | نحلة B | 27 سوى | سوى E سوى 25... الصناعة | الصناعة P - | نغماته | N p.c. + المتصلة DOa | الف | الف B | صنف | صنف B | كتابا EFSaV | كتاب G R p.c.

إذا شربت منها فانك تشعر بعدوية تفوق كافة المشروبات اللذيذة جداً مَن هو الذى صير ديموستائيس سيداً ومتقدماً بمفرده على الارادة البشرية بالطريقة التى كان يدبرها بلسانه وكان يرشدها ويضطرها بالالفاظ الى كلما يتقصده مغتصباً اياها بحلاوة سوى الفصاحة التى بغنا حسن الالفاظ منحته صولجان الملك هذه جعلت اوريجانوس الماسياً مع انه كان سابقاً مكوئاً من لحمٍ ودمٍ هذه اوضحت فم يوحنا [٧ظ] ذهبياً ولو ظهر بصيره على الدوام كانه سندان من حديد فقايد الجيوش اذا كان متسلحاً بها فانه يكون مخيفاً ومرعباً للاعدا اعظم مما يكون مدججاً بكافة اسلحة الشجعان والجبابرة لانه بصناعة فصاحة اللسان ورعد اصواته يحث كافة الجنود الى الحرب ويحيل الجبانين الى شجعان وفطاحل بهذه الصناعة المتقدمون فى المحافل وامام الجموع والقضاة يفعلون معجزات بديعة فالواحد يشتعل بالغضب امام القضاة والحكام والاخر يغلى امام الشعب ملتها بالغيرة الالهية وللحين يقلقوا ويدهشوا كافة السامعين حتى من شدة التهابهم وحرارتهم تقدح عيونهم شراراً وتلمع فيما بين غيوم وجوههم بروق الغضب ثم بعد برهة يسيرة يغادرون تلك الحدة ويخفزون الجناح ويباشرون اللفظ بطريق الوداعة والتعزية للشعب وتارةً يظهرهم لك الابتسام باحتشام وان اردفوا الدمع يجذبون من الحاذك جداول العبرات ولو كنت جماداً وان خوفوك فتكون للحين عدمت الحرارة الغريزية وصرت جامدًا من الهلع وان عزوك بالتسلّيات فانك تضحك فى وسط التتهّد وتفرح فى حال الدموع واذا وبخوا

28	منها] منه E. p.c. منه F [كافة] كل BDOaV المشروبات [الشروبات K صير] K - [ديموستانسيس DOaP
30	سوى] سوا E بغنا] بغني B يغني DOaP
31	أوريچانوس] أوريچانس KLMSaSBtUVZ مكوثًا] - I مكوثًا V هذه... 30 الدوام [Z p.c. i.m. أوضحت] اطلحة T
32	ذهبيًا] ذهبا F. a.c. ذهبا p.c. ذهبيًا G ومرعًا] ومرها Z
33	بها] بها S.I. بالفصاحة G - EF الشجاعت Z والجبارة] والجبروت Z
34	فصاحة] فصاحته Z اللسان] اللسانية Z
35	بهذه] p.c. بهذه N الجبانين] الجبنا BSc الجبانيين KZ
36	والآخر] - Z ملتها] + حرارة BSc + بنار P بالغيرة] الغيرة BPSc يقلقوا] a.c. يقلقوا
37	يدهبشون] EF يقلقون EF يدهبشون] a.c. يدهبشون p.c. يدهبشون EF
39	بطريق] fort. p.c. بطريق TYX والتعزية] والنعرز R
40	جدال] ا.د. جدال D وان] فان Z فنكون] فقد تكون Sc للحين] Sa p.c. i.m. عدت] عدت K
41	عزوك] عزوك RZ بالتسليات] بالتسليات Z واذا] او اذا Z

تراهم يرشقون سهاً من الستهم ويجرحون جراحاتٍ بالغة عميقة خلّوا من حراب ونصال وبالفاظهم وحدها يظفرون الاكاليل من الورد والازهار ويظهرون اعجب من ديديلوس لانهم يرفعونك فوق السها ويطيرون مجدك وشانك الى كل مكان خلّوا من قوادم واجنحة واذ قد اتضح ولاح من ذلك شرف هذه الصناعة وانها ضروريةٌ جداً [٨و] للانسان فسيبيلنا ان نتكلم بطريقها في مجلدنا هذا بقدر الامكان ونجزيه الى خمسة كتب وبالله المستعان وعليه التكلان

2) I.1-2

الكتاب الاول

في ماهية الفصاحة يتضمن ثلاثة وعشرين رأساً

الرأس الاول

في أقسام الفصاحة

الفصاحة قسمان طبيعية وصناعية فالطبيعية هي التي قد فيضت على كافة البشر غريزياً لان كل واحد منهم ولو كان امياً لا يحسن علماً بالكلية فانه يستطيع ان يمدح الصديق ويهجو العدو وان يشور بما فيه النفع وينهى عما فيه المضرة وان يصون ذاته او غيره بقدر الامكان وهذه قد توجد في بعض اكثر

PIH او نصال | ونصال | T غير + [من²] | T جداً | خلّوا | ل يرشقوا | يرشقون | OaD فتراهم | تراهم 42
[السها | P | ديديلوس | ديديلوس | ديديلوس | VScPH | يظفرون 43 | B - [واجنحة 41... وبالفاظهم
- [التكلان 46... واذ | transp. K | قوادم واجنحة | Sc مقادم Z قوادف YX قوادم 44 | YX السها K السما
بطريقها | بطريقها | Z للانسان | للانسان 45 | Sc - [من ذلك | B - [ذلك... ولاح | P وبان | ولاح | G(lac.)
وخاتمة وكل جزء منها + ZTRL اجزاء | كتب | ZTSaRL وقد جزّيناه | ونجزيه 46 | p.c. i.t. X | مجلدنا | ScB
اذ هو اكرم | وعليه التكلان | R التوفيق | P الاعانة K الاستعانة B المعان | المستعان | ZTRL يتضمن فصولاً متعدّدة فنقول
+ H + صح | Oa + وله الحمد اولاً واخراً D+ وله الحمد اولاً واخراً U+ م | الكتاب الاول في ماهية الفصاحة يتضمن ٢٣ رأساً + ZTRLK آمين
الجزء | الكتاب 48 | ar. Sa | syr. امين + V م | U+ م | الكتاب الاول في ماهية الفصاحة يتضمن ٢٣ رأساً + ZTRLK آمين
[يتضمن | Q - Sc | من كتب الفصاحة الخمسة | رأساً... في 49 | الكتاب 3... رأساً | B - [ac. LRSSaTZCG
٢٣ | ثلاثة وعشرين | LPRST n.l. M lac. CG وفيه U يتضمن p.c. D تتضمن a.c. تتضمن KHOWVWZ
فصلاً BQ - lac. CG | رأساً | BQ lac. CG - BQ lac. CG | DEFJLOOaPRSSaSBTVX وعشرون | وعشرين | HMNU
LOaRSSaTVWD 50 | الرأس | lac. CG | الفصل LRSSaTZ 52 | الطبعية | habet inter () B Z
[امياً 53 | transp. S | كافة البشر | على | S | Sc p.c.? أفيضت BDOOaPQVW أفيضت | فيضت
a.c. A المظرة | المضرة 54 | p.c. Sa | ويهجو | s.l. p.c. X | الصديق | D - P | في أنه | فانه | LSaT أمميا
بعض | S | منها + [ذاته

55 وفي غيرهم اقل بمقتضى ما افاضت فيه الطبيعة من المواهب وبمقدار ما جادت عليه الشفافة بغناها
 والصناعية هي التي اخترعها الرجال الحكماء العقل الذين لما فحصوا في ماذا انقصته الطبيعة منها
 فكتبوه لنا بطرائق وقواعد راتبة لكيلا يعرفونا الزيف [ظ8] والخلل بالكلية في المدايح والمشورات وفي
 النصائح ونقض الحجج من غير زيادة ولا نقصان بل نحفظ حدود القياس في كافة الاشياء ثم اوجدوا
 ايضا طرائق اخرى لاجل المخاطبة لكي يخرج الكلام من الفم مزينا بحسن فصاحة اللسان الكلام
 المركب من شيين ومن ثلاثة اشياء متساوية وبقية طرائق الالفاظ ليحصل الصوت في المسامع عذبا
 لذيدا وموتلف النظام ومنزها عن ساير مواقع الزيادة والنقصان حتى لا يشتمل الفقر على اللسان البتة
 لكنه يتدفق دايما من شفتي الانسان مجارى ذهبية كبحر النيل ومن هذا الفيض العسجدي سميت
 هذه الصناعة فصاحة

الراس الثاني

65 في حد الفصاحة

الحد هو قول دال على ماهية الشئ وهو يتركب من جنس مشاع وفصل قاسم وموقع النوع. فالجنس
 على راي الفيلسوف هو كلى مقول على كثيرين مختلفين في الانواع كالحیوان مثلاً فهو جنس للفرس
 والاسد والانسان والطير ويحمل عليهم بالسوية والفصل هو الذي متى اقرن بالجنس ابدع نوعاً ممتازا

55 غيرهم [بعض sed v.l. i.m. غيرهم O | بمقتضى [بمقتضى Oa بقدر S | وبمقدار [وبقدر S | جادت [جارة D
 56 والصناعية [والصناعة Sc | الرجال - P | العقل والعقل العقل T | الذين [الذي Q | لما - B | في ماذا [في
 فيما B | ماذا [ما SSc | انقصته [تقتضيه P 57 فكتبوه [فكتبوها Sc | بطرائق + متعددة O | راتبة [راتبة S
 لكيلا [a.c. لكي p.c. لكيلا D لكي S | يعرفونا [يعرفونا K نأمن S | الزيف [الزيف W | في المدايح [بالمدايح
 HJNP 58 ولا نقصان [ونقصان H ونقصان a.c. ولا نقصان N p.c. [بل [Z s.l. | كافة [جميع S
 59 المخاطبة [المخاطبات Z | الكلام [M s.l. | مزينا [مرتبا O مذيلا S | الكلام [Oa s.l. BOQSc -
 60 المركب [مركب J يركب S | المركب ... 14 يحصل [مركبا من ألفاظ غير متنافرة يقع BSc | وبقية [بعدد OQW
 ومن بقيه S 61 وموتلف [ومؤلف P | مواقع [مواضع DOaQW H a.c. H a.c. | المواقع [O | البتة [بته DOaQW
 62 لكنه [بل BSc | كنهر [كنهر P | النيل [داخل S | الفيض [اللفظ Z 64 الراس [الفصل GC lac. LRSSaTZ
 66 الحد ... 25 ان [- BSc | هو [BD s.l. | مشاع [wit end P | قاسم [تام DOaQ W 67 راي [Z
 68 عليهم [D s.l. | اقرن [اقرن Z | ممتازا [ممتازا Z

عن بقية الانواع الاخر كالناطق مثلاً فانه اذا اقرن مع الحيوان يبدع نوع الانسان والصاهل اذا اقرن مع
 الحيوان اوجد نوع الفرس واعلم انه لا يوجد في انواع الحيوان نوع يحوى نفساً ناطقة غير متعلقة
 بالهيولى ولا مائتة سوى نوع الانسان واما الفصاحة [٩٠] فان معلمها القداما قد اخترعوا لها حدوداً
 كثيرة وتعريف شتى ولكن المتأخرون منهم قد حددوها هكذا ان الفصاحة هي صناعة حسن الكلام
 قولهم صناعة بمقام جنس يعم كافة المهن والصناعات جليلها وحقيقتها كالتصوير والنجارة والفلاحة
 وامثالها وقولهم حسن الكلام بمقام فصل يفصلها من بقية الصناعات بما ان ذاتياتها هي انها تعلم
 الطريقة التى بها يمكن الفصيح ان يتكلم كلاماً حسناً وموافقاً لكى يقنع السامع في كل ما يتقصده
 سوى كان فى حربٍ او فى صلح فى غضب او فى وداعة فى رجا ام فى خوف فى فرح او فى حزن
 ويسكن الارواح ويرقد الالام بعذوبة فصاحة لسانه وبصرامة كلامه وصوته يردد للقلوب ويصير النفس
 الغضوبة وديعة وخلوا من الحيل والفنون الحربية والالات السلاح الحديدية والسيوف الصوارم يغلب ويقهر
 ارادة الانسان المعنوقة ذات الاستيلاء الذاتى وسميت صناعة لكونها تفيد الطرائق التى اذا امتلكها
 الانسان امتلاكاً جيداً تعصمه من الغلط والخلل فى نطقه وتجعله ان يتكلم كلاماً لذيذاً ومطابقاً لاقناع
 السامع ولأجل انها تحكم بالقوانين التى وضعتها تعلمه كيف ينطق باللسان ويسكب من الفم لا
 كلاماً بل ورداً لا اصواتاً بل درراً وباغتصابٍ حلوٍ يأسر قلوب الانام ونفوسهم

3) I.14

69 يبدع... الحيوان [2] Sa p.c. i.m. homot. ar. Q p.c. i.m. homot. | نوع [1] V s.l. 70 نوع [2] V s.l. 71 مائتة [1] ما ياتيه Sb | اخترعوا... قد [2] Sa p.c. i.m. hom. | لها بها K 72 كثيرة - K | حددوها [1] حدوده
 a.c. حدودها D p.c. حدودها JKLMNOOaQRSaSbTUVWXYZ 73 قولهم [1] قولنا BSc | كافة - S | والصناعات
 + كافة S | جليلها من جليلها S | وحقيقتها [1] ها Sa | والفلاحة [1] بما أن SaTZ - L 74 وقولهم [1] وقولنا BSc
 | من [1] عن S 75 الطريقة [1] الطرائق Z | بها - Z | الفصيح - F | لكى [1] Oa s.l. | فى... ما [1] فيما BSc
 يتقصده [1] يقصده S 76 ام [1] أو BEOSc | فى [1] فى LRT - | او [1] أم DXY 77 ويرقد [1] ويهذى S | للقلوب [1] على
 القلوب BSc القلوب EFIKNOQSSaVWXYZ 78 الغضوبة [1] الضغوبة V | والالات [1] والالات Sb a.c. | السلاح
 Sc p.c. | الصوارم [1] البواثر S | يغلب [1] يقلب H 79 الاستيلاء [1] الاستيلاء R | وسميت [1] سميت D | التى
 الذى DOaRVWXYZ 80 لاقناع [1] لاقناع Z 81 ولاجل [1] لاجل Sa | ولاجل [1] ولاجل S | باللسان [1] فى لسان
 E | ويسكب [1] ويسلب DOa | يكب [1] فى S | لا Sa s.l. 82 درراً E p.c. i.m. | درراً J | وباغتصابٍ
 باغتصاب Sa | يأسر [1] يأمر RS | يلبس a.c. يأسر Sa p.c. i.m.

الراس الرابع عشر

فى المختلفات

85

المختلفات هى التى لا تحوى موضوعا واحدا كالفصاحة والفلسفة مثلا لان الفلسفة موضوعها معرفة الاشيا نظريا والوقوف عند استقرارها بالعقل فقط واما تلك تشا ان ترعد بلسانها وتبرق بحسن الفاظها وتحث السامعين الى الامور النافعة والى العدل والصلاح ومقصدتها لا يمتد لمنفعتها فقط بل ولمنفعة العام المشاعة كقول ارسطو ان الفيلسوف لذاته واما الفصيح لغيره فالقياس الذى يبنى من المختلفات يصير هكذا ان الاكليل الذى يعده الله لك ليس هو من الغار والزهور التى تفسد بل من الكواكب التى هى الازهار السموية الغير ذاوية ولا فاسدة فاذا قدم تعباً لكيما تمتلكه لانه عتيد ان يتوج هامك ابدياً واما هذا الجسد فهو شى مائت زمنى حماة الأرض زق النتانة المتنفس رمس ماشى ومع ذلك فانه حاصل فى هذا المقدار من الاتعاب والاعراق والمهمات فاذا لا [٣١ظ] يوجد انقص عقلا من الذى

90

84 الراس [الفصل LRSSaTZ | الراس...عشر] K vac. | الرابع [الثالث BSc 86 | المختلفات] KZ - [لا] - O | تحوى [تحتوي K | واحدا] + E s.l. | وهى التى تنفى موضوعا بغيره او هى التى تقابل شيئا باخر يعاكسه وقل مثلا عن التحديد الاول واجمل موضوعه S | كالفصاحة D s.l. | الفصاحة S | مثلا] - S | لان] ان S | الفلسفة موضوعها موضوع الفلسفة S | معرفة] - BSc 87 | عند] على S | بالعقل] فى العقل DHJKLMNOaQRSSaSBTUVWXYZ | فقط] - BSc | واما تلك] اما الفصاحة S | تشا] فتشا BEISc | تشا ان] فانها S | وتبرق] تدق G 88 | الى الامور] للامور S | لا] لم E | لا يمتد] S.l. | لم يمتد] ا | لمنفعتها] a.c. | الى C الى منفعتها T | ولمنفعة] لمنفعة DFGOOaQRVWXY 89 | العام] العالم a.c. KZ | العالم p.c. | العام C | المشاعة] المشاع S | كقول] وما احسن ما قال S | واما الفصيح] والفصيح DOOaQVW | لغيره] لغيره BEFIKSSc | سايقلاف] H vac. | فالقياس...44 | هكذا] ثم عليك ان تبني قياسا على التحديد الثاني فتقول S | الذى] Oa s.l. | نبى] يصير BSc | يبرز اى] ينى Y | من] عن O على Q 90 | هو] A s.l. | التى تفسد] الذابله S 91 | هى...45 | فاسدة] لا يعربها ذبول S | السماوية] السماوية HIKNOQSc | الفاسدة] الفاسدة I | فاذا...ابديا] فعليك اذا ان الفاسده BSc | ذاوية] الذاوية EIN | الزاوية DOaVW | زايله O | فاسدة] الفاسده I | فاذا...ابديا] فعليك اذا ان تجد بامتلاك هذا الاكليل الغير المائت نظير نفسك العديمة الموت S | لكى] لكى LR | فلكىما E | عتيد ان] F s.l. | واما] اما S | شى] - S | مائت زمنى] B transp. | زمنى] - S | حماة] وحماة S | زق] واناء S | النتانة] النتانة B | المتنفس] والمتنفس Q | رمس] ورمس S | ماشى] سائر S | ومع...47 | والمهمات] - S | فانه] انه BSc 93 | والاعراق والمهمات] - Sc | والمهمات] والمهما T | فاذا...48 | اهتمامه] X i.m. | لا] 1 | ما S | يوجد] - S | انقص عقلا] اجهل S | من] 2 | الذى] الى (a.m.?) Z a.c. s.l. | الذين S

85

90

لا يشا ان يصرف كافة اهتمامه فى مصالح نفسه الناطقة الغير المايته الابدية التى هى صورة الخالق الحية وغير ذلك وبهذه المختلفات يمكنك ان تظهر الفرق الحاصل فيما بين المسيحيين الاولين وبين المحدثين قايلًا ان عقلى ينذهل وقلبى يرفن مرتكضا من الفرح متى تأملت فضائل المسيحيين القدماء وحسن عبادتهم وارتعد مرتجفا بجملتى اذا ما شاهدت قلة ورع المسيحيين هذا الزمان لان اوليك كانوا مسيحيين بالاسم والفعل وهؤلاء مسيحيون بالاسم والزى فقط واما فى الباطن فانهم كفره بالحقيقة وفى اغلب الاوقات لا اله لهم يعتبرون السموات خرافات واضغاط احلام والعقاب تخيلا عقليا والاناجيل تصانيف كاذبة اوليك كانوا يغادرون المدن والمنازل ويهربون الى الهيش والغواب كالوحوش مع انهم كانوا مليكة وهؤلاء يقطنون المدن ويستبينون اناسا وهم لاجل كثرة خطاياهم اعظم شراسة من الوحوش العديمة النطق اوليك لم يوجد فى شفاههم سوى التماجيد والتسايح وهؤلاء فافواهم مفعمة من القسم والتجاديف التى لا يسمع اسمج منها ولا فى اسافل الجحيم فى ذلك الحين كانت اصوام

94... 48 اهتمامه [يعتنون بجسدهم ولا يهتمون S | كافة [كل BSc | فى مصالح [بمصالح S | نفسه [انفسهم S | المايته [مايته KLMQRSaSBtTUXYZ | الابدية...هى [- S | الابدية...ذلك [- Sc 95 | الحية [الحية Z a.c. | الحيثه R | الحيثه Q | وغير ذلك [- S | وبهذه... 49 تظهر [وقل مثلا عن التحديد الثالث اخذا الموضوع من S | الفرق [الذوق L | فيما...المحدثين [بيننا وبين المسيحيين الاولين S | الاولين [الاولين BKSc | وبين [وفى ما بين B | قايلا [فقل S | ان... 50 الفرح [لقد يتولا فى الفرح والعجب S | وقلبى...الفرح [من الفرح وقلبى يرفن مرتكضا Q | من [فى S | متى [Sa s.l. | كلما S | القدا [الاولين S | 97 | وحسن عبادتهم [- S | وارتعد... 51 بجملتى [ويشملني الحزن والرعدة S | مرتجفا [مرتعشا EI | بجملتى [- H | اذا ما [كلما S | شاهدت [رأت S | قلة ورع [- S | المسيحيين [مسيحيين DKLMNOQRSSaSBtTUVWXYZ | فى BESc + فى G s.l. | الزمان [العصر Sc | لان [فان S 98 | مسيحيين [- LR T i.m. | بالاسم والفعل [بالحقيقة ظاهرا وباطنا DOOaQW | بالاسم... 52 وهؤلاء [i.m. | بالحقيقة ظاهرا وباطنا وهؤلاء V | وهؤلاء MSbZ | واما هؤلاء DOOaQW | ونحن S | مسيحيون [- DOOaQSScVW | بالاسم [T s.l. | فقط [- S | واما [اما S | فانهم [فاننا S | بالحقيقة... 53 كاذبة [لاننا نرتاب فى كثير من مبادئ ايماننا S 99 | اغلب [غالب EI | اله [a.c. | تخيلا V | السموات [السماوات BDFHNOOa | واضغاط [واضغاط a.c. BEFGHJKLMNOQRSaSBtTUVWXYZ | تصانيف [صنيف B 100 | كاذبة [كاذب B | اضافت [اضافت p.c. | اضغاط Z | احلام [a.c. | كاذبة اوليك كانوا يغادرون B 100 | تصانيف [صنيف B 100 | كاذبة [كاذب B | اوليك [اوليك O | المدن والمنازل [a.c. N transp. | والمنازل [والمنازل I s.l. Z | والمنازل...الوحوش [ليعبدوا الله فى القيافى S | والغواب [الغابات BSc 101 | كانوا [+ اطهارا S | مليكة [ملائكة IOQT | كالملائكة S | وهؤلاء... 55 اناسا [- S | ويستبينون [ويستبينوا Z | وهم [ونحن S | لاجل [مع S | خطاياهم [خطايانا S | مطعا... 65 نقابلاو [نتغتنى فى العيش المدني ولا نعبا بما نوط به انفسنا من الخطر... اولئك... ونحن S 102 | العديمة [a.c. | وهؤلاء R | يوجد [يوجدوا B | التماجيد والتسايح [EIO transp. | فافواهم [فافواهم Z | فافواهم BDKOOaQSc | فافواهم R p.c. C 103 | القسم [الاقسام Q | التى [الذى D | لا [لا O s.l. | منها [منها C s.l. A | الحين [s.l. | OQ- C i.m. A s.l. a.m. ? Oa

واسهار وتقشف وصلوات وشهادة لاجل المسيح والان لا يوجد سوى الرقص والبطر والسكر واللعب فى
 المشاهد والهدر الكاذب وكافة اعتناهم واهتمامهم ليس [٣٢و] لاجل النفس الغير المايته بل لاجل
 هذا الجسد المايه اوليك كانت قلوبهم ملتهبه نحو الله والعلويات وهؤلاء افئدتهم محترقة بمحبة
 الادناس العرية عن الطهارة وشهوة الافروديتى اى الزهرة الدنسه العديمه النظام اوليك كانوا يستشهدون
 لاجل الايمان وكانوا يسفكون دماهم عندمية اللون ويدفعون حياتهم لاجل المجاهرة بالايمان المحق
 وهؤلاء يلطخون ايديهم بالدماء ويطون الشريعة والطبيعة لاجل انتقام ما اوليك كانوا مزينين بدياج
 التواضع ولم يكونوا ينظروا الا الى الطين الذى جبلوا منه وهؤلاء موشحون باطمار الكبريا والبعض منهم
 شياطين وجبابرة معاندون لله فيما بين اوليك كانت رباطات المحبة وفيما بين هؤلاء المنافرة والحروب
 والعداوات والمخاصمات بعضهم مع بعض فيالها من خسارة شاملة للسيرة المسيحسة وبالها من ازمته
 وعوايد والباقي

4) II.Prologue; 1-2

الكتاب الثانى

فى النظام والترتيب وفيه احد عشى راسا

104 واسهار [U p.c.] وصلوات [D] وشهادة [W i.m. VB] | فى المشاهد - BSc 105 وكافة [كل B وسائر Sc] | اعتناهم [اعتناهم] O - B | واهتمامهم [اهتمامهم] O | النفس [G s.l.] | المايته [مايته KMQSaSbTUZ 106 هذا] - I s.l. G | كانت [a.c.] كانوا H | نحو [محبة B] | والعلويات - p.c. | U BSc | افئدتهم [قلوبهم i.m.] | افئدتهم O | بمحبة [N p.c. 107] عن [من K] | الطهارة + بالايمان المحق a.c. | وشهوة 61... النظام - BSc | الافروديتى [a.c.] الافروديتى ح [p.c. i.m.] الافروديتى حيثذ D الافروديتى Sa الافروديتى ح Oa | اى 61... النظام [حاشيه الافروديتى الشهوة الدنسه العديمه النظام O حاشيه الافروديتى هى الشهوة الدنسه العديمه النظام Q | يستشهدون [a.c. C s.l.] مزينين D 108 وكانوا يسفكون [يسفكون] | يسفكون [يسفكون] | دماهم [دماهم] Q | حياتهم [حيوتهم] H | المجاهرة [المجاهدة EZ] مجاهرتهم OQ | المجاهرة [بلايمان] - BSc | المحق [الحق] BSc 109 ايديهم [ايدهم X] | بالدماء [a.c.] بالدمار V | والطبيعة - BSc | كانوا [W i.m.] | مزينين [مزينون LRT] | بدياج [a.c.] بدياج H بدياج Sa 110 ينظروا [ينظرون BDKOaScVW] | الى [T s.l.] 111 معاندون [معاندة T] | لله [لله Sa a.c.] | كانت - I | رباطات [رياضة D رياضات OQW] | رياضيات 112 والعداوات [والعداوة D] | والمخاصمات [المخاصمات B] | بعضهم مع [OQ transp.] | خسارة [a.c.] ازمته Z 113 وعوايد [S.l.] رديه شيطانيه Q | والباقي - R 115 الكتاب [الجزء LRSSaTZ 116 احد] | احدى Z | راسا [فصلا LRSSaTZ]

اعلم ان النظام هو ترتيب موافق للاشياء المساعدة الى واحد لتدرك جيدا بسهولة وتحفظ بثبوت وكما ان
تعاكس الاشياء وعدم نظامها يقدح بها القبح والنقص فهكذا نظامها يجعلها جميلة وكاملة كما قال
القديس **شعر** ان حفظ الترتيب والنظام فهو كلى الزينة وحسنه غير مستحيل [٥٥٥] وبالحقيقة اذا
شاهدت احد البشر ان كافة اعضاء منتظمة بقياس وترتيب حسن وكلا منها فى مكانه فانك تقر معترفا
ان البارى تع لم يخلق فى الشكل الظاهر اجلّ واعلى حسنا منه ولكن بلبل نظام اعضاء واعكس
نظامها وضع الراس مكان القدمين والقدمين مكان الصدر والصدر مكان الوركين والعينين التى تجمل
وجنتيه وضع مكانها اذنيه وباختصار القول اعكس نظام جميع اعضا جسده فحينئذ فلا تكون بلاد
افريقية باسرها ولدت وليبيا ربّت وحشا ابشع ولا اهل من هذا فهذا الامر عينه يجرى فى نظام الكلام
وترتيبه اذا لم يحفظ الفصحى اللغ والنشر فيهما كما ينبغي ولو كانت مرموزة عالية واقوال السالفين
كثيرة الانواع والسير حسنة والقياسات الماسية غير متقلقلة وتكون البلاغة فى كل لفظة والتوريات فى

120

120

125

125

117 ان [X s./ MU - النظام] + والترتيب RSaT | ترتيب [a.c. الترتيب p.c. ترتيب K | موافق... واحد] يؤم
غاية واحدة S | المساعدة ABCDEFGHIJKLMNOPRTUVW | المساعدة OQ | المساعدة Sc | المساعدة XY ? Z
وكما... 72... وكاملة [وبالعكس فانّ عدم النظام يبلبل الاشياء S **118** القبح - H | والنقص [النقص H | نظامها] 2 نظامها
Sa | كما... 73... شعر - BSc | قال [a.c. L p.c. a.c. القد p.c. قال N يقول S **119** القديس] A القد Sa+
غريغوريوس DHJKLMNOOaQRSaSBtUVWXYZ + غريغوريوس S + غريغوريوس EFGI s.l. | شعر [i.l. +
I.t. غريغوريوس ; + i.l. C y HQRS - ان] لأن BSc | ان... مستحيل - DOOaQVWXYZ ان الزينة والجمال
الثابت يقوم بحفظ النظام S | فهو [هو BSc | كلى] p.c. ? A BEFGHISc A p.c. كل CJKLMNRSaSBtUZ
وحسنه [وحسن H | وبالحقيقة] + غير F + عسرا G **del p.c. i + n.l.** | وبالحقيقة... 88 مكانه - S | اذا
a.c. fort. عسرا p.c. إذن G - E **120** شاهدت [شاهدة O | كافة اعضاء] أعضاء BSc كافة أعراضه H | فى
p.c. **del p.c. i + n.l.** F | فانك [كانك H **121** الشكل] + الأول BSc | وأعلى [وأعلى Sa | حسنا] Oa s.l.
ولكن [إذا BSc | نظام] Sa- T p.c. i.m. | واعكس نظامها - BSc واعكسه DOOaQW **122** وضع
ووضع B | مكان [مكان BSc | التى] Z fort. | تحمل [تحملان BSc **123** وجنتيه] وجنتي H
والعينان BOOaQScVW | وضع [ضع OSaVX صنع W | مكانها] مكانها BQSc | اعكس [عكس B | اعضا جسده]
أعضائه DOOaQW | فحينئذ... تكون [R iter. | فلا] لا BDOQSaSBScZ | فلا E a.c. | بلاد [بلاد Sa
124 ولدت - H | وليبيا] ولا ليبيا B | ربت [ربت DOaW | أبشع... اهل] أكثر شناعة BSc | من هذا] منه
H | فهذا] فهذه U **125** اذا [اذا Z | فيهما] فيها Z | مرموزة [AGI رموزا BSc رموز DOa.] رموزه p.c. رموزه
CFN رموزه EHJKLMOQRSaSBtUVWXYZ **126** وتكون [p.c. وتكون a.c. ولا X و [كون Sa | والتوريات]
والنوريات Sa

كل جملة من الجمل ويكون منتورا بجميع ازهار الفصاحة وعرفه كعرف اريج الفردوس ومع هذه المحاسن جميعها يكون خايبا من الترتيب اعني لا يمتلك به اولا ولا اخرا ولا وسطا فلا يدعى كلاما بل يسمى وهدة مظلمة غير مرتبة عديمة النظام فينتج من ذلك ان الترتيب والنظام هو ضروري جدا للقول ليس ليعطيه حسنا وملاحة فقط بل وليهبه قوة ليغلب قايله لمحاجيه ومعتضيه ويحث جميع السامعين الى كل ما [ههظ] يقصده ويريده وبما ان اذا كان العسكر مبددا ومتفرقا ههنا وههنا ومبلبلا من عدم الترتيب فيغلب بسهولة واما اذا كان منتظما ومجزعا على الترتيب فيبقى على الدوام ظافرا فلاجل هذا معلمو الصناعة جعلوه الثاني من اقسام الفصاحة الخمسة كما مر انفا في الراس الخامس من الكتاب الاول وفايدته تفصيل اجزا الكلام ووضع كل قسم في مكانه

130

130

135

الراس الاول

135

في كميه اقسام الكلام

127 منتورا A منشورا BESC منتورا KLRT منتورا DOaV منتورا p.c. منشورا a.c. منشورا CF منشورا G منتورا MX Y منتورا HIJNSa منتورا OQ | اريج | اريج | اريج Sa | ومع | وكان B فمع H 128 | المحاسن | المعارف | المحاسن Sa | يكون | BSc | خايبا | خايبا | خايبا LRSSaTZ | الترتيب | الترتيب p.c. [n.i.] A a.c. | لا | del. B | به اولا | به اولا | به اولا ACDEFGHINOQVWXY | به + p.c. s.i. | اولا J a.c. | اولا BSc | بدوا KLRSaT | به و MSb | به و B sed habet ... - 83 غير ... النظام | 129 DOOaQ | اخيرا | U - [ولا] Z | به و a.c. | به و p.c. U | به اولا | به اولا | به اولا Sc vac. | عديمة | عديمة Sa | هو ضروري | هما ضروريان K 130 | بل | BSc | وليهبه | وليهبه Q وليهبه p.c. | وليهبه Sa a.c. | قوة | R iter. a.c. del. p.c. | قايله لمحاجيه | BSc | ومعتضيه | معتضيه BSc | جميع | BSc 131 | يقصده | يقصدوا H | ويريدوا H | وبما | وبما LR | وبما p.c. [n.i.] T a.c. | ان | أنه F | اذا ... العسكر | العسكر اذا كان BSc | العسكر | Q p.c. s.i. | ومتفرقا | ومتفرقا BDF | ههنا | ههنا HOQT | واهنا | واهنا BDOaQSc 132 | من ... الترتيب | عديم النظام والترتيب BSc | واما اذا | واما اذا a.c. | واذا K | اذا ما O | ومجزعا | ومجزعا Q ومجزعا R | ومجزعا على | حافظا حسن BSc | الترتيب | del. p.c. + المذكور a.c. | V | على الدوام | BSc - | ظافرا | دائما BSc + ظاهرا Z 133 | فلاجل هذا | فلاجل ذلك BSc | فلاجل ذلك LRSSaScT | معلمو | هذه BSc | معلمو Z | الصناعة | H p.c. | جعلوه | القسم BH | الخامس | Z 134 | الكتاب | الجزء | LRSSaTZ | وفايدته | وفايدة Sa | قسم | اسم BSc | الترتيب | الترتيب p.c. [n.i.] J a.c. | الراس | الفصل LRSSaTZ 135 | الاول | C 136 | كميه | Sa s.i. ar. | الكلام | الفصاحة O

اقسام الكلام اربعة مقدمة ووصف وتثبيت ونتيجة فالمقدمة تبنى بطريق متنوعة بمقتضى الاحتياج كما سيرد بيانه ان شاء الله تعالى والوصف ينعت المطلوب والتثبيت يوكده بقياسات بكل قوه صناعة الفصاحة ان يوضح ويويد القضية التي يريد بيانها وختام الكلام هو اعادة القول بروس ظريفة واختصار جميع ما تكلم به في ذلك المحل ويسمى ذلك عند العرب اللف والنشر وفائدته ان يطبع فى عقول السامعين موجز ما شرحه لهم باسهاب وينبه ذكرهم على التفتن بما طرق مسامعهم وبعض الناس يضيف الى ذلك قسما خامسا ويسميه الحل الذي به يفك [٥٦و] الفصيح جميع المشكلات وعلى الخصوص في نقض المعارضات الشرعية ولكن لا التفات الى من جعله قسما خامسا لانه من عين التثبيت ولذلك يضاف اليه

140

140

145

الراس الثانى

145

فى المقدمة

وقبل ايراد شيء من الكلام سبيلى ان اذكر الفصيح فى ذلك المثل القائل ان الابتداء هو نصف الشيء ثم اقول انه لما كانت المقدمة ابتداء الخطاب فيجب على الفصيح ان يحرص مجتهدا ان يجعل

137 الكلام] الكلمة FGI | اربعة] Z | وتثبيت] وتشمية Z واثبات S | ونتيجة] + ان هذا النظام الضاحي يوافق الطبيعة إذ ان الطبيعة ترينا المنهج الذي يقتضى اتخاذه لبلوغ المقصود S | فالمقدمة... 92 تعالى] فاننا اولا نجذب البنا خواطر السامعين S **138** سيرد] يورد Z يرد OOaQVW | بيانه] بيان ذلك H | الله - H | والوصف... المطلوب] ثانيا نوضح مقصود طلبنا وهذه هي وظيفة الوصف S | والتثبيت... 93 بيانها] ثالثا نأتى بالحجج التي يهانين وجوب الحصول على مطلوبنا وهذا هو الاثبات S | يوكده] يأكده LMRZ | قوه] - Q | صناعة] X i.m. E s.l. a.m. **139** ان] p.c. او اذ O | ان... بيانها] - BSc | ويويد] ويريد Z a.c. ditt. | ويأيده R | وختم] وختم OQ | وختم... 95 مسامعهم] رابعا نلتمس ونستعطف او نأتى بالمحركات الاخر التي تفعل على قلوب السامعين وهذه هي النتيجة او الطلبه S ظريفة] a.c. وظيفة B **140** ذلك] C s.7. | ذلك عند RT transp.L | والنشر] والنشر Q | وفائدته] - Q | ان] انه LRSaT **141** ما] J s.l. | وينبه] وبينه Sa | طرق] + في Gi + في F s.l. | مسامعهم] بمسامعهم OaW وبعض... 97 اليه] - BSc وقد قسم بعض الفصحاء الخطاب الى ستة اقسام فقالوا انه يقوم من مقدمه ووصف وتقسيم وإثبات وحل المشكلات والنتيجة وسيأتى الكلام عنها S **142** يفك... الفصيح] Q transp. **143** لا] L s.l. | التفات] a.c. الالتفات] G p.c. F لالتفات LSa لالتفات R | الى] - R | من] **144** DOOaQVWXY - **145** الراس] الفصل LRSSaTZ | الثانى] a.c. C ٢ في D **147** وقبل] BOOaQScVW | وقبل... 101 كانت] - S | في ذلك] بذلك B | الابتداء] الابتدى Z | الشيء] العمل BSc T i.m. **148** ابتداء] هي جزء S الخطاب] + المعد أراويح السامعين للمقال فخاصة المقدمة في الخطاب هي كخاصة الرأى في الجسم فيجب الاعتناء بها لانها كما يدعوها كثيرون هي اصعب جزء في الخطاب كما ان الرأى هو اذق جزء في الجسم S | الفصيح] + اذا S

المقدمة مطابقة ومناسبة لذلك الشيء العتيد ان يتكلم عنه فنتيجته المقدمه وغايتها أنها تجعل السامع
 محبا للسماع وذلك يحصل عليه الفصيح بثلاث طرائق اولها ان يريح محبته للسماع ثانيها ان يعطف
 شوقه إلى التفحص عن ذلك الشيء المقول ثالثها ان يصيره محبا للعلم والوعظ فيريح محبه السامعين
 الى السماع لما يواضع ذاته ويتذلل امام الملا ويعترف بضعفه ونقص معرفته فى الخطاب ويمدحهم
 بوصفه شرفهم وحكمتهم وعدلهم وحنوهم ودقة عقولهم ام بفضيلة اخرى بمقتضى الشى المقول
 ويعطفهم الى الشوق نحو التفحص عن ذلك الشى لما يقول كيف [٥٦ظ] اننى لا اخاطبكم
 بشقشقة اللسان عن امور واهية وخرافات مضحكة كمن يتكلم عن ظل حيوان وحشى بل عن اشيا
 نافعة ومفيدة جدا وضرورية للسعادة المشاعة ومستحقه التعجب التى ليست بمسموعة فيما بعد ولا
 قيلت من احد فيما سلف ويعدم باختصار الكلام وغير ذلك اخيرا يصير السامع محبا للعلم والكرز

150

150

155

155

ان¹ [LSaT | يحرص... يجعل] يجتهد ليحصل S | مجتهدا] + في BSc
 149 [مطابقة] - BSc | مطابقة... المقدمه [i.m. | ومناسبة] مناسبة BSc - S | لذلك... عنه] لموضوع مقاله S
 فنتيجته [حيث نتيجة BSc | فنتيجته... وغايتها] فغاية المقدمه هي S | وغايتها] + هي LRSaT | أنها] ان JOQS
 تجعل... للسماع] تميل السامعين يسمعون S 150 [السماع] السمع SC | وذلك] وهذا ما S | وذلك... للسماع] - D
 بثلاث [بثلاثة HKQS | طرائق] طرق RS | اولها] أولا S | ان... للسماع] باكتسابه قلوب السامعين S | محبته
 محبة QU | ثانيها] ثانيا S | ان... 104... المقول] باعطافهم للفحص عن موضوع مقاله S | يعطف] يعصف F
 151 [التفحص] الفحص BSc | ذلك] G s.l. | الشيء] - D | ثالثها] ثالثا S | ان يصيره] يجعلهم S
 يصيره] يصير BSc | محبا] محبين S | فيريح... السماع] وقد يحصل على الغاية الاولى S | محبه] محبته Sa
 السامعين] للسامعين RT 152 [الى] - H | كما... ذاته] بالتواضع S | ويتذلل] والتذلل S | بتدلل Sa | امام الملا
 امامهم OQ | الملا] السامعين S - W | Oa s.l. | ويعترف] وبالأقرار S | معرفته] Q p.c. | فى الخطاب] - S
 ويمدحهم] ويمدحه Q | ويمدحهم... 106... اخرى] ثم يمدح مناقبهم وخصالهم S 153 | وحقوقهم D | وحقوقهم
 Oa | ودقة] ورقة Oad | Sa | ام] او BOQSc | اما Sa | بمقتضى... المقول] - S | المقول] E s.l. a.m.
 154 [يعطفهم] ثانيا يعطفهم S | الى... 107... التفحص] للفحص S | الشوق] a.c. المقول A | ذلك الشى] الموضوع
 S | لما... 110... ذلك] ببياناه اهميته S | كيف] - LRSa | T s.l. | اننى] - B | انى Q 156 [نافعة ومفيدة]
 DOOaQVW transp. | للسعادة] Sa i.m. | المشاعة] - BSc | ومستحقه... سلف] i.m. | ومستحقه التعجب
 التى ليست بمسموعة ولا قيلت من احد فيما سلف Sc | بمسموعة] a.c. بمعبودية p.c. | بمسموعة] D | فيما بعد] - B
 157 [من] عن DOOaQW a.c.? | من] V | من احد] - R | ويعدم] بعدهم H | الكلام] القول DOOaQVW
 اخيرا] ثالثا S | يصير السامع] يجعلهم S | محبا] محبين S | والكرز] والوعظ S - BSc

لما يجرى اقسام الخطاب على نسق الترتيب حتى ان كل واحد من السدج والعامى العلم يمكنه ان يفهم القضية بسهولة

160

5) II.9

160

الراس التاسع

فى ماهية القياسات وكميتها

القياس عند الفلاسفة مركب من ثلاثة قضايا فالاولى تسمى عندهم كبرى والثانية صغرى والثالثة ملزوم او نتيجة وتسمى الجملة قياسا كقولنا كل ما يرضى الله يجب ان يحبه الانسان والحال ان البتولية ترضى الله فاذا يجب على الانسان ان يحبها فالاولى تدعى كبرى لانها تحوى الحد الاكبر الكلى وهو كلما

165

165

158 لما [Q | لما يجرى | بحسن تجزيته S | اقسام C p.c. | اقتسام S - R | على... الترتيب] S - [نسق] + B vac. | ان [a.c. | انه H | كل... من] S - | السدج... العلم [العالم والسادج S | والعامى FG والعلمى Sa | يمكنه] يمكنهما S 159 يفهم [يفهما + موضوع S 161 | الراس] الفصل LRSaTZ 162 ماهية [a.c. كمية + p.c. ماهية D | وكميتها] CMSbUVX vac. + نقول القياسات ستة نطق [قياس تام S.I.] وفطنه [اضماري S.I.] وجمع [قياس مركب S.I.] وتقدمة وتمثيل [واستقراري S.I.] وبيان [ذو حدين S.I.] التي سنشرحها مفصلا بقول وجيز لكيما يعرف محب العلم كيفية التصرف بها واختلاف احدها عن الآخر اولا في النطق [القياس التام S.I.] + K نقول ان القياسات ٦ نطق [قياس تام] وفطنه [واضماري] وجمع [قياس مركب] وتقدمة وتمثيل [واستقراري] وبيان [ذو حدين] التي لنشرحها مفصلا بقول وجيز لكيما يعرف محب العلم كيفية التصرف بها واختلاف احدها عن الآخر فالاولا في النطق [القياس التام] + Z نقول القياسات ستة نطق [قياس تام S.I.] وفطنه [واضماري S.I.] وجمع [قياس مركب S.I.] وتقدمة وتمثيل [واستقراري S.I.] [٥١ ظ] وبيان [ذو حدين S.I.] التي سنشرحها مفصلا بقول وجيز لكيما يعرف محب العلم كيفية التصرف بها واختلاف احدها عن الآخر فالاولا في النطق [القياس التام S.I.] + L نقول القياسات ستة نطق قياس تام وفطنه [واضماري S.I.] وجمع قياس مركب وتقدمة وتمثيل واستقراري وبيان وذو حدين التي سنشرحها مفصلا بقول وجيز لكيما يعرف محب العلم كيفية التصرف بها واختلاف احدها عن الآخر فالاولا في النطق Sa + نقول ان القياسات ستة نطق [قياس تام S.I.] وفطنه [واضماري S.I.] وجمع [قياس مركب S.I.] وتقدمة وتمثيل [واستقراري S.I.] وبيان [ذو حدين S.I.] التي سنشرحها مفصلا بقول وجيز لكيما يعرف محب العلم كيفية التصرف بها واختلاف احدها عن الآخر [١٠٥] بها واختلاف واحداه عن الآخر اولا في النطق R + نقول ان القياسات ستة نطق [قياس تام S.I.] وفطنه [واضماري S.I.] وجمع [قياس مركب S.I.] وتقدمة وتمثيل [واستقراري S.I.] وبيان [ذو حدين S.I.] التي سنشرحها مفصلا بقول وجيز لكيما يعرف محب العلم كيفية التصرف بها واختلاف احدها عن الآخر [١٠٥] فالاولا في النطق [القياس التام S.I.] + T 163 القياس [فالنطق KLRSaTZ - Z | القياس عند S.I.] - CMUVWX ان القياس عند S.I. | اعلم ان Y | عند [على رأي KLRSaTZ حسب رأي O على حسب رأي Q الفلاسفة] + S.I. قد XY | مركب [p.c.] مركبوا + S.I. القياس X ركبوا القياس Y | ثلاثة [ثلاث BOQScV فالاولى [p.c.] فالاولى a.c. فالولا D | تسمى عندهم HN transp. | صغرى [صغرة Q | ملزوم] ملزوما B | او... 3 نتيجة [Sa 164 كل ما [D | يجب] H - 165 الله [BSc - | فالاولى] p.c. فالاولى a.c. فالولا D | الحد [ABCDEFGHIJKMNOQUVWXYZ | الجزء LRSSaTZ | الاكبر] YX | الكلى] - J | كلما... 5 الله [a.c. كلما يرضى الله exp. a.m. p.c. s.I. الواجب ان يحبه الانسان A الواجب ان يحبه الانسان BEFGISC

يرضى [٦٨و] الله لان هذه اللفظة تشمل جميع الفضائل والافعال الصالحة والثانية تسمى صغرى لانها تتضمن حدا جزيا اعنى البتولية المحتوية تحت قولنا كلما يرضى الله الثالثة تسمى نتيجة لانها تضم طرفى المقدمتين وتتبعهم ضرورة فاذا اراد الفصيح ان يشرح هذا القياس المختصر على موجب صناعته ويتخذ مادة الاتساع والزيادة من الاماكن العمومية فانه يمتلك قوة بليغة على انه ينصح السامعين ويحثهم على حب البتولية التى هى فضيلة خصوصية للمليكة ولكى افيدك نورا يسيرا ساوتيك مثلا على ذلك ان رمت شرح الكبرى وتوسيعها باقوال اوفر وافتح من الاولى فقل هكذا كلما يجب ان يحبه الانسان ويستحق ويقتضى من عين ذاته ان يبتغيه بكلية نفسه فلا يكون الا ما يحبه البارى تعالى لانه تقدست اسماه عين الصلاح لذلك من المستحيل ان يحب الا ما كان صالحا بالحق وبما انه ذات الحكمة الفايقة فلا يمكن ان يغش من خيالات الاشيا الخارجة لكنه بعين حادة البصر يخرق بواطن كافة الموجودات وطبايعها وكيفياتها وخواصها باسرها ثم تقول فى توسيع الصغرى فانا استفهم الان سائلا ما الذى يحبه ذاك اللاهوت الفايق الجوهر وما الذى ترتضى به حكمة الله الفايقة الوصف

166 الله - H | اللفظة + Z ٢ | تشمل | تشمل DMNOOaQSaXY | تشمل + على J s.l. | جميع a.c. جميعها exp. p.c. جميع A كل WQOaOD | والافعال | الاعمال ScB **167** تتضمن | تتضمن Z | المحتوية S.l. | تحت | تحت D s.l. | تحت... كلما | CD a.c. كلما يرضى الله exp. a.m. p.c. s.l. يجب ان يحبه الانسان A | تحت | تحت J s.l. | تحت... كلما | BFGSc (i.m. ante v. yağibu) كلما يرضى الله + (i.t.) ان يحبه الانسان E (i.m.) يجب ان الانسان يحبه + (i.t.) كلما يرضى الله J (s.l.) كلما يرضى الله + (i.t.) يجب ان يحب الانسان | الله - VW | الثالثة BSc | تنظم | تنظم BSc | تنظم DOaW | وتتبعهم | وتتبعهما BDOOaQScW **169** والزيادة | الزيادة Z | بليغة | بليغة a.c. عظيمة p.c. exp | بليغة A | انه | B - فيتخذ Sc | ينصح | نصح B **170** ويحثهم | حثهم B | حب | حب H | للمليكة | للملائكة JLMNQRSbTUXY | ولكي... ذلك | BSc - **171** مثلا | J s.l. | ان | وان BSc | باقوال | باقوال + آخر HN | باقوال... الاولى | BSc - | من | O ditt. | كلما | X p.c. s.l. | يجب | D s.l. **172** يحبه H | ذاته | Z iter sed del p.c. | يبتغيه | يكون V | تعالى | H - **173** لانه | لأنها C | تقدست | تقدسة X | اسماءه | اسماءه G | لذلك | فلذلك BSc | المستحيل | المستحيل Z a.c. n.l. p.c. | الا... كان | الا ماكن؟ Sa | كان | كان Z a.c. n.l. p.c. | انه | ان T **174** حادة | حادة D | يخرق | يخرق a.c. C | يخرق p.c. يخرق Sa **175** بواطن | BSc - | كافة | كافة BSc | كافة الموجودات | كافة الموجودات SaT | السفر | فاننا | فاننا H | الان | **176** الانسان p.c. | سائلا | J s.l. | ما | J | ذاك | ذلك DOa | الجوهر | الجوهر a.c. الوصف p.c. الجوهر Sc

ذات الصلاح الغير محدود هل الغنا لكنها تعرفه جيدا انه [٦٩ظ] ليس بشى اخر سوى طين يسير
وكناسة الارض المقفرة الكرامات الا انها بخار ودخان مظلم يعمى عيون المتكبرين هل تودّ سرورا او
نعیما جسديا او لذات بدنية كلاً لانى اوبخك مع اوميروس حيث قال **شعر**

180

اصمت اصمت فيما بعد ولا تتكلم لان الله الواجب الوجود تقدست اسماه هو برى من الجسم
والهيولى وهو روح طاهر عرى عن الجسد فبعيد بالطبع عن كل دنس الشهوة الجسدية ووسخها فاذا ما
عساه يكون ذاك الشى الذى يحبه ويرضى به فبالحقيقة انه ليس بشى اخر الا البتولية نعم نعم ان هذه
وحدها اجتذبت من السما الى الارض ومن احضان الاب الى بطن بتولة برية جدا من وصمة العيب
والدنس هذه جعلت وما يتلوه وفى شرح النتيجة وتوسيعها وزيادتها تقول هكذا ماذا تقول ايها الانسان
وماذا تجاوب هل يوجد اعدم عقلا وانقص رايا ممّن لا يحب هذه الفضيلة العظيمة الشان جدا بكافة

180

185

185

177 الغير [Oa s./] محدود | المحدود BDEFHIKNOOaQRScVW | الغنى QQ | انه | لانه DOOaQ
أن H | ليس | هو QQ | بشى | شيا B شى JOQ 178 وكناسة [وقماسة BSc | الارض] O p.c. i.m.
المقفرة [المقفرة + هل ترتضى B a.c. المقفرات p.c. المقفرة + هل ترتضى Sc | الكرامات B بالكرامات B بالكرامات
E p.c. كرامات K اكرامات LMNOOaQSaSbTUVWXYZ | تودّ | تودّ DOa a.c. تودّ p.c. تودّ a.c. تودّ
VW | او نعيما | ونعيما H 179 كلاً H - D s./ | لاني | لاني HNOaQRSaSbTUVWXYZ لان F
نال... 180 ملكنت [BSc - | مع D s./ | اوميروس | اوميرس X | شعر] - Z i.m. Q | ليس في الدنيا سرور لانها
محل الكد فاهرب منها مجتازا K ليس في الدنيا سرور لانها محل الكد فاهرب منها مجتازا LMSaTU في الدنيا سرور لانها
محل الكد فاهرب منها مجتازا R 180 اصمت اصمت [i.m. a.m.? hapl. Hsa hapl. U | لان | فان EGI
K p.c. | الواجب] a.c. الواجب (a.m.?) p.c. الموجب Sc | الوجود] a.c. الموجود p.c. الوجود Sa الوجود Y
تقدست [تقدسة OaY | اسماه] تبارك وتعالى BSc | هو | هو J 181 والهيولى A s./ الهولي KOTZ
وهو | لانه Sc | طاهر | صالح H | عرى | عارى HD | الجسد] - Oa s./ W | QQ | فبعيد | وبعيد BOQ
بالطبع [الطبع O | عن] 2 + ذاك الشى O sed exp. 182 عساه + ان Y | ذاك | ذلك B | يحبه | يحبه A
فبالحقيقة فحقا B | انه] - B a.c. أنه p.c. أن F | بشى | شى QQ | بشى اخر | هو B | الا] سوى HSc
نعم نعم [U.hapl. FG hapl. a.c. a.m. s./ | هذه] هذى Sc 183 اجتذبت | جذبت B | احضان] a.c. الا
p.c. احضان H - D | بطن] مستودع Sc احشا B | بتولة] H بتول | وصمة] وصمة + الخطية H وصمة Q
العيب... 23 يتلوه [الخ BSc 184 والدنس] - D | هذه] وهذه R | يتلوه] DKL vac. + | النتيجة] - H + وما
يتلوه p.c. sed exp. J a.c. | زيادتها] BSc - EF | ماذا] F p.c. | تقول] 2 | تظن] BSc | ايها] يا
ايها DJKLMNOOaQRSbTUVWXYZ 185 وماذا] أو ماذا CJKMOOaSaSb | وماذا تجاوب] BSc-
اعدم] اخسف BSc اقل DOa عدم H | عقلا] عقل T | وانقص] وأقصر K | ممّن] من K | الشان جدا] BSc-
بكافة... له [محبة قلبية BSc

شوق لبه وهل يسوغ بنا ان نحترقها ويليق بنا ان نرذلها بعد ان البارى تع غادر المصافات الملايكية
باسرهم وترك السموات والنجوم والكواكب لاجلها هل يجوز لنا ان نبتاع بها شهوة ما وقتية وزائلة ولذة
[٧٠] فاسدة مضمحلة اذ لا يوجد فى خزائن ضمن كنوز القدرة الالهية درة كريمة اجل منها من هو
الذى لا يحفظ بحرص كلى لمثل هذه السوسنة الكلى جمالها والزهرة اليانعة نظارتها بما ان الخالق
عينه يرتضى بها وهى ظريفة بهذا المقدار حتى ان عراها الذبول مرة فانها تفقد جمالها وتضيع رونق
حسنها على الدوام من هو الذى لا يتوق وما يتلوه

ثانيا في القياس الاضمارى

ويسمى قياسا ناقصا لانه يتركب من مقدمة وملزوم ويحذف منه اما الكبرى اما الصغرى كقولنا الرحمة مفيدة للنفس فيجب على الانسان امتلاكها هنا محذوف من القياس الكبرى فان رددتها اليه لقلت هكذا كلما كان مفيدا للنفس يجب على النفس امتلاكه والرحمة مفيدة للنفس فيجب على الانسان امتلاكها واعلم ان الفصحى لا يمارسون القياس الاضمارى الا ليجتذبوا السامعين بايسر مرام الى

186 شوق لـ O [الشوق Q | يسوغ | يصوغ Doa | لنا BSc | ويليقي... نرذلها] - BSc [بنا | QQW- نرذلها] نرذلها O [تع] A p.c. s.l. - O [المصافات] الصفوف BSc المصافاة D [الملايكة] الملكية GJOOaScW 187 باسرهم BSc- باسرهما OQ [السموات] السماوات FINROOaScW H [النجوم] - BSc [والنجوم والكواكب] - B [هل] وهل CDHJKLMNOOaQRSaSBtUWXYZ [السما] s.l. C [نبتاع بها] نبتاعها Z [شهوة a.c.] شهوة B [ما] - J [وازاية] زاية BQSc 188 مضمحلة [ومضمحلة] WOOaQ [خزاين] + السما CDHJKLMNOOaQRSaSBtUWXYZ + السما ضمن s.l. E a.c. + النفوس p.c. + السما V [خزاين ضمن] ضمن IGF transp. E transp. a.c. ret. p.c. et del. [ضمن كنوز] BSc - [كنوز] + السما Oa a.c. [كريمة] كريمة Z 189 يحرس [يحرس] H [لملش] BSc- مثل EK [الكلى جمالها] الجميلة B [نظارتها] X fort. p.c. [نضارتها] BDEFGIOOaQScVWY 190 بها [وهي] a.c. و E [المقدار] - Sa [ان] انها لو BSc + s.l. (a.m.?) اذا JZ [أنه اذا] EFG [مرة] + واحدة BSc فانها تفقد [لفقدت] BSc [وتضيع] وضاع BSc 191 [رونق] s.l. J [وه... 30 هولتي] - BSc [يتوق] + الي ذلك DOOaQVW [يتعرق] دما K 192 ثانيا... Hsa vac. 193 اما¹ | اما² | واما BCOOaQT 194 للنفس [Sa p.c. | علي] D s.l. [هنا] هذا H [هنا... 34 امتلاكها] A p.c. i.m. homot. [الكبرى] المركب T [رددتها] رديتها OOaQ [اليه] - Sa [لقلت] قلت BSc 195 هكذا - BO [للنفس] J i.m. [فيجب] فيجب J [يجب... للنفس]² Y p.c. i.m. [النفس] الانسان BDLOOaQRSaScW [امتلاكه] + الرحمة مفيدة للنفس فيجب على الانسان امتلاكه F p.c. del. [امتلاكها] R [فيجب] a.c. على ا p.c. يجب DV يجب OOaQW [علي الانسان] - OQW Oa i.m. 196 الاضمارى [D iter. a.c.] ليجتذبوا [ليجذبوا] FGI بايسر مرام BSc-

مقاصدهم فان شيت ان توضح هذا القياس المذكور وتجعله مخصبا ومديدا بطريق الفصاحة فقل
هكذا ان الفوائد التي يقتيسها الانسان ويقتطفها من رياض فضيلة الرحمة لكثيرة جدا كونه بيدل يسيرا
فياخذ حيوة لا تفنى يهب واحدا فيربح الفا ييذر في ايدى البائسين نورا من الذهب فيحصد على الفور
بر السعادة الابديه وكواكب السما يروى الظمان بكاس من الما فيتسلم للحين لذة مشروب الطوبانيين
ونعيم ادوية السموات يكسى العريان فيتزين بحلة النعمة الالهية المنسوجة بيد القدرة [٧٠ظ] ويلمع
مشعشعا افضل من الاشعة الشمسية والحال انه بشى يسير من الطين يبتاع جميع الكنوز السموية
ويمتلك الله عينه الذى هو فرح النفس ونعيمها الابدى وفى بسط الملزوم تقول هكذا فاذا كيف
الانسان محبا للفضة بهذا المقدار ام كيف لا يشتهى ان يكون فرياريوس اخر لكيما بمية يد بيدد غناه
للمحتاجين وذوى الفاقة كيف لا يود ان يكون جدول العسجد باسره تحت سلطانه لكيما يفرغه فى
احضان المساكين المجلودين بسياط الفقر والاعواز نعم نعم يا ايها الانسان ان كنت تشا الحظوة

197 مقاصدهم + بايسر مرام BSc | فان | وإن | ان | J | وتجعله... ومديدا | BSc - | ومديدا | ومفيدا | ومديدا
WQO 198 fort. يقتيسها | يقتيسها B | يقتيسها GZ | يقتيسها CDEFGHIJKLMNOPQSaSbScTUVWY
fort. يقتطفها H | فضيلة | الفضيلة O | لكثيرة | جزيلة B a.c. | لكثيرة p.c. | كونه C | كونه H - a.c.
p.c. كونه Sc 199 | فياخذ | وياخذ B | فيربح | فياخذ B | ويربح OZ | ييذر | ييزر Z | فى ايدى n.l. O
ايدى | ايادي Q | نورا | نورا C | نورا B | نورا DNKY | نورا EFGHIJLMRSaSbScTUX | نورا ODaVW | نورا Q
من... وكواكب | X (a.m.?) p.c. i.m. | فيحصد | ويحصد Sc 200 | وكواكب السما | BSc - | الظمان | الظلماة
DQW N p.c. s.l. | فيتسلم | ويتسلم BSc | مشروب | شراب BSc | الطوبانيين | الطوباويين BHINORSaW
201 ادوية - BSc | ادوية E | ادوية F | ادوية DHLOOaSaUVWXY | السماوات | السماوات CDFHJOaRScW
فيتزين | ويتزين BSc | فيتزين D | بحلة | بحلة a.c. | بحلة F p.c. | بحلة H | النعمة | النعم BH | القدرة | + الساوية
B السامية Sc 202 والحال... 41 انه - BSc | بشى | وبشئ BSc | يبتاع | يشتري BSc | الكنوز | كنوز U
السموية CDF السماوية KNOaScW السماوات H الإلهية add. s.l. السماوية I.t. 203 | الله | + تعالى Q | النفس | النفس
+ يصير p.c. del. a.c. Sb | الملزوم | الملزوم H | الملزوم Sa 204 | الانسان | + يصير S.l. | يصير CE F (a.m.?) +. | يصير
DHKLMNOQRSbTUVWXYZ يصير الانسان a.c. | الانسان يصير p.c. J + هو Sc + يسير Sa | محبا | محب
Sc | للفضة | + هكذا D | ام كيف | وكيف BSc | كيف 2 | كيف DOa - | لا | H s.l. | يكون | + هو LRSa + هو
BSc | يكون... 43 بيدد | يمتلك مائة يد ليوزع بها BSc | بيدد D s.l. 205 | للمحتاجين | على المحتاجين BSc
| وذوى الفاقة - BSc | كيف | وكيف BFSc | ان يكون - H | جدول | جدوال H | باسره - BSc | لكيما
يفرغه | لفرغه B | فى | a.c. من p.c. فى B | فى احضان | باحضان Q 206 | والاعواز | AC s.l. | نعم نعم
- BSc | يا... 45 تشا | فان كنت ايها الانسان تشا BSc | الانسان - H | ان | a.c. قد V | تشا - I

بالابديات الراهنة فلا تكن مهتما بالوقتيات والارضيات الزائلة بل كن رحوما متحننا على البائسين لان الرحمة هي المصعد الذهبي الذي هو عتيد ان يرقو بك من الحضيض الى العلا هي الجسر الذي وغير ذلك

ثالثا في القياس الكثير القضايا

ويدعى المؤلف لانه يركب من مقدمات جملة احدثها تجذب الاخرى ضرورة واذا استعان بهذه يبلغ اخيرا الى قصده والى ما يتوخى بيانه وها المثل في اتناسيوس الكبير فانك اذا شيت تظهره قديسا عظيما مكرما ومشرفا في السموات كما هو في الارض فقل هكذا ان اتناسيوس احتمل على الارض مصايب كثيرة وعانى شدايد متعددة في البر والبحر لاجل [٧١و] حماية الكنيسة واستقامة الايمان وكل من تعب وصبر كثيرا في هذا العالم لاجل الحق افما يمجد كثيرا من المسيح في السموات نعم بالحقيقة واستفهم ايضا افمن تمجد جزيل في علو تلك السموات صحة المصافات الملايكية القديسين سوية افما يتنعم بزيادة واما يفرح ملتذا بذاك اللاهوت المثلث الاقانيم الذي هو فرح الابرار

207 بالابديات [Sa p.c. s./] | تكن [TQ] | كن [كن] | كمن قد يكون Y | متحننا [متحننا] و متحننا HJNOOaQYZ
BSc - 208 هي [N p.c. s./] | المصعد الذهبي [المرقاة الذهبية BSc] | الذي...عتيد [العتيدة BSc] | عتيد [مزمع EFGL] | يرفق [Q] | يرفق بك [ترقيق BSc] | هي...ذلك [وهلم جرا BSc] | وغير ذلك [الخ J] | ثالثا [ثانيا Sa p.c. i.m.] | T - V | في [D p.c. i.t.] | 211 لانه [D p.c.] | يركب [يتركب D مركب B من] + نسخة D | مقدمات [قضايا OQW قضايا i.m.] | مقدمات Oa | احدثها [احداها BKOQScW احداها DEOaV احداها p.c.] | احدثها F a.c.] | احدثها U | تجذب [تجتذب DOQ] | استعان [الفصح BSc] | يبلغ [فيبلغ B 212] | وها [Y] | اتناسيوس [احتمل على الارض مصايب كثيرة O sed del.] | الكبير [H] | الكبير... 51 اتناسيوس [i.m. p.c. a.m. hom.] | Sa | شيت [ان] | ان [أنا H] | 213 BDFHJOOaQV | ومشرفا [مشرفا OaQVW] | السموات [السموات BFIJNOOaRW] | الارض [Ep.c.] | 214 H | كثيرة [H -] | شتي [LRSa] | البر والبحر [DOOaW transp.] | حماية [استقا p.c. exp.] | الكنيسة [E p.c.] | الايمان [الارثوذكسي Y 215] | وصبر [LRSa] | كثيرا [M s./] | في [a.c.] | افما [homot. p.c.] | في [B] | في H | في السموات [A s./] | السموات [a.c. السماى p.c.] | السماوى Sc | السماوات FHIJOOaRW | 216 واستفهم...افمن [BSc] | افمن [فمن DOOaW] | تمجد [تمجد J n./a.c. p.c. a.m.?] | جزيل... 55 هو [BSc -] | تلك [H s./] | السموات [DFHIJOOaW] | المصافات [المصاف H] | مصافات Q الملايكية [الملكية D الملكية FJNOOa] | 217 وما [DOa] | ملتذا [Q] | ملتذا D | ملتزا [بتلك KLRsaz] | بذلك OaQ | هو [O p.c. i.m. K -] | هو [1]

ومجدهم الابدى نعم هكذا هو ولا سبيل لانكاره ومن يفرح بالله كثيرا افما يكون مرضيا لله كثيرا ومن يكون مرضيا لله كثيرا افما يكون قديسا اعظم فاذا اتناسيوس هو قديس اعظم فى السما وفى الارض فيما بين جماهير القديسين وكثرتهم

رابعا فى القياس الاستقراءى

اعلم ان هذا القياس يصير متى اثبت الفصيح قضية كلية من جزياتها وبهذه الطريقة تحصل قوة عظيمة على نصح السامعين وتبكيتهم لانه يضع بازايهم ذلك الشئ الذى يتوخى بيانه كانهم يشاهدونه باعينهم مثلا ان فلانا وفلانا وفلانا لم يقتنوا السما بالتنعم والرفاهية بل بالاتعاب والانصباب والرياضات النسكية والاصوام والاسهار وبقية الافعال الصالحة فاذا قد ضل من يشا ان يعيش فى هذا العالم عيشة سردانا بالوس ويترجى الخطوة فى العالم الاتى بانواع الافراح ومرافقة الملكية فاذا اراد احد ان يزيد هذا القياس ويبسطه حسب قوانين صناعة الفصاحة [٧١ظ] فانه يقول هكذا ان قدسى الكنيسة واعمدتها القدما لم يكونوا عراة من الاجساد ولا ابريا من الهيولى ولم يمتلكوا صدرا الماسيا ولا قلبا حديديا حتى لم يكونوا يحسوا بمناخر الجسد وسهام العشق لكنهم كانوا اناسا ذوى حسب شريف حاصلين فى

218 ومجدهم [a.c.] افما K a.c. n.l. D | ومجدهم الابدى [A transp. sed corr.] | هو² - J | لانكاره [لا انكاره Q | افما¹] فما X | مرضيا¹... يكون³ - I homot. | ومن²... كثيرا³ [Q - A p.c. i.m. homot. | يكون²] كان CDHJKLMNOOaRSaSbTUVWXY | افما²] فما GY **219** اعظم [DOOaQW | فاذا] فاذا JKMSbUVX | فاذا... 57 اعظم [E p.c. i.m. homot. | السما] السماوات LQSa السماوات OR | وفى الارض [BDOaQSc وعلى الأرض LRSa وفى الأرض a.c.] وفى الأرض a.c. [فى a.c.] **220** M p.c. s.l. القديسين وكثرتهم [O transp. sed rett. p.c. s.l.] وكثرتهم [BSc - **221** رابعا] ثالثا Sa a.c. [فى a.c.] **222** O s.l. [ان] H s.l. هذا [a.c. قضية D | جزياتها] جزياتها R | وبهذه [وهذه D | الطريقة] a.c. قضية؟ H | تحصل [المتصلة Z **223** على] T - | نصح [فصح K | بازايهم Sa p.c. a.m.] باذايهم DOOaW **224** باعينهم [G - F p.c. s.l.] وفلانا² - DOaQUY | والانصباب [BH - R **225** والاصوام] والاصوام Oa a.c. + والاسهار [transp. BHQScW] والاسهار والصلوات والاصوام O | فى هذا [بهذا H | عيشة... 63 سردانا بالوس] بالرغد والبدخ BSc فاذا JKMSbUX | قد - Z | فى هذا [يتوخى Q | الخطوة] - D s.l. الخطوى H **الحظوة؟** Sa **226** سردانا بالوس [سردانا بلس DOOaW | ويترجى] ويتوخى Q | الخطوة] - D s.l. الخطوى H **227** ويبسطه [الافراح] الاقرار OQ | الملكية [الملائكة ILMQRSaSbTUVXY | احد] + منهم | هذا [عن H **227** ويبسطه] ويبسط H | صناعة - H | فانه يقول [فيقول B | قديسى] قديسى Q | واعمدتها [a.c. + الحكم] A del. p.c. الحكم Q **228** ولا¹... حديديا [B | ولم... حديديا] Sc - | صدرا [اصدارا XY | ولا قلبا] وقلبا H | حديديا [جديدا DXY **229** لم²... 66 يحسوا] لا يشعروا BSc | يحسوا [يحسون DOOaQW | بمناخر] مناخس OQ وسهام العشق [وثقله BSc | لكنهم] بل انهم BSc | اناسا [HN - | حسب] جسد Q | حاصلين [حاصلون DOa

230 رياض طراوة الشبوية اليانة والجمال الزاهر وكانوا اغنيا ومبدولة لهم الراحة التي يطلبها الجسد
والمناصب والكرامات التي يعطيها العالم وكل ما يسببه الغنا من الافراح والتزهات والملاذ الجسدية
ومع ذلك كانوا بقدّم شريف يرفضون ويطنون حسب الجنس وعنفوان الشباب وجمال الجسم والغنا
ويحتضنون الالام والصليب عراة بكل فرح لينالوا الملكوت الابدية والخيرات التي لا تفنى لان نيقولاوس
235 وقبل ان يعرف شيا فكان يغتدى بالصيام ويوحنا السابق كان طفلا ومقدسا في حشاء اليصابات لكنه
غادر المدن وهرب بسرعة الى القفر متوشحا بجلود الحيوانات وكان يعذب جسده باكل الحراد والعسل
البرى كانه تحت جناية الاثم والخطأ وكان ملاكا بشكل انسان كاترينا الكلية الحكمة كانت ملكة
شريفة الجنس والحسب لكنها اختارت [٧٢و] الصليب بشهامة نفس اكثر من صولجان الملك
واقبلت الجلد الكثير والعذاب الاليم لاجل حب المسيح اكثر من المدايح والكرامات [...]

6) III.2

الكتاب الثالث

في التوضيح او التعليم وفيه ثلاثة عشر راسا

241 Le titre du livre III est donné d'après le témoin de base pour information et pour situer l'échantillon ; la collation effective commence à partir du sous-titre (الراس الثاني).

230 رياض [رباط O - D | طراوة Oa s.l. | الزاهر الظاهر Sa | لهم لم O s.l. K | الغنا J s.l. | الغنى
O | والتزهات BSc - | المتزهات Y | والملاذ B | الملاذ Z 232 | كانوا H - | يرفضون a.c. | ويرفضون
p.c. | يرفضون A | ويطنون A s.l. | ويطنون Isc | حسب K - | حب LRSa شرف a.c. | حسب M p.c. s.l. |
الجنس + البشري J sed exp. p.c. | الجسم | الجنس Osa | الجسم ... 70 لينالوا G - F p.c. i.m. | والغنا
والغنى OQ 233 | والصليب DHOaQW | عراة E p.c. | عراة ... فرح B - | لينالوا S.I. +
a.m. | الجسم ويسرعون نحو G ينالوا Y | الابدية D | الابدي GHIOaQW | لان لا H 234 | الفايض الحيل
BSc - | الحيل L - | الحيل لما i.m. a.m. | الحيد لما Sa | لما مذ BSc | وهو بعد BSc - | وهو ...
امه¹ Q - | في احضان H | وجد + | في Q | الصعيد السعيد Sa 235 | فكان ... بالصيام اعتسف
الصوم BSc | يغتدى يقتدي Z | السابق H - | لما I | طفلا N p.c. s.l. | ومقدسا DOOaQW
حشاء H | حشاء Z | اليصابات H | اليصابات R | لكنه ومع ذلك BSc 236 | بسرعة
سرعة DOOaW | بجلود بالجلود Q | الحيوانات الحيوانية Q | يغذى Z | ياكل a.c. | بالكل p.c. | باكل
A | الحراد LLaSaZ 237 | جناية Z حاية T | ملاكا DIOaW | كاترينا وكاترينا B
الحكمة Sa s.l. a.m. ar. 238 | لكنها اختارت واختارت BSc

[...]

الراس الثاني

فى الاستعارة

245

245

الاستعارة هى التى تنقل لفظا ما من دليله الخاص الى شى اخر وتتخذ اسما مرتجلا لشى وتصنعه
لاخر ليس بخصوصى له وذلك لا يصير فى حال الاحتياج له فقط بل ولاجل زينة القول وعذوبته
كقولنا ان اغناطيوس المتوشح بالله لما ولج المشهد فالجم بنظره الكلى وقاره فقط غضب الوحوش
الضارية واستكلا بها واستبان اعجب من اورفيا الذى خلوا من قيتارة نقلها الى الانس والوداعة واتناسيوس
الكبير اشرق فى الزمان الذى كانت فيه ارتقة اريوس [٨٢و] الشيطانية قد اظلمت العالم فبدد كافة
ادلهمامها باشعة شمس حسمت العظيمة السما تسهر متى كان الانسان نايمًا لتصون حيوته ولم تزل
تغسل عيونها بنور الشمس ليلا يعرفوها النعاس ابدا الشاهد هنا فى الجم لان اللجم خصوصية بالخيال
فنقلت الى الاسد التى هى وحوش غير ملجومة وفى اشرق ايضا لان الاشراق والشعاع من خواص
الشمس وليسا للفضيلة والحكمة اللتين خلوا من نور حسى تنيران ادلهمام الانسان الذى هو العالم

250

250

244 الراس الفصل LRSaTZ | الثانى | K vac. **246** ما - R | لشى | بشى Sc | وتصنعه
وتضعه BDEFHJKLMNOOaQSbScTUVWXYZ **247** لاخر | باخر Sc | ليس - Z | بخصوصى a.c.
بخصوصى p.c. Z له² | اليه H - BSc | ولاجل BSc - لاجل DOOaQVWXYZ | زينة | ولزينة BSc
| القول | s.l. + X ? | الا Y | وعذوبته + ايضا BSc **248** اغناطيوس DHJLMOOaQRSbTUVWXYZ
ايغناطيوس E اجناطيوس Sa gar. | لما - OQ - Oa s.l. | ولج | ربح BSc a.c. **249** XY -
ويج p.c. | لجم B | فالجم F | وقاره | وثارة Sa gar. | غضب - XY **249** واستبان... والوداعة -
Sc | اورفيا | اورفيا N اورفيا OQ | قيتارة | قيتاه W قيتارات Z | الانس Sa gar. ?p.c. | والوداعة...
والوداعة - B | والوفاة? K | واتناسيوس | اثناسيوس DOOaQV W(vac. +) **250** الذى | التى DOaQW | كانت -
H | كان Sci | فيه a.c. له p.c. | فيه J | ارتقة | ارتقة BNSc | هرتقة O | الشيطانية | التى Sc | قد + E s.l.
اظلمت | اظلمة H a.c. n.l. p.c. | العالم | ياسره OQ | كافة - BSc **251** حيوته
حياته GIJKLMNOaQRSaScTUVWXYZ | تزل | تزا Z **252** تغسل | تسهر وتغسل BSc | يعرفوها D
النعاس | + E s.l. | النعس HZ | الشاهد | فالشاهد BSc | هنا | ههنا D | فى | لفظة OQ | اللجم
JLOOaQSaT | اللجم XWR p.c.? | اللجم E s.l. + | خصوصية مختص BSc **253** فنقلت | نقل BSc
| وحوش - التى ... وحوش B | ملجومة | الغير الملجومة B | وفى | لفظة OQ | اشرق | اشرق a.c. s.l. p.c.
M del. | اشرق OQ | اشرق Y p.c.? | الاشراق | الاشراق Z | من | هو من O **254** وليس Sa gar. | اللتين
التي Q Sc p.c. | نور - O

255

الصغير وفي سهر السما ونعاسها لانها من افعال المتنفسين وليسا للجوامد التي لا حس لها والاعين
تدل على السرج التي اذكتها الطبيعة في وجه الانسان فالفصاحة بقوة الاستعارة تنقلها الى السما
لكيما تشير بذلك على الكواكب التي هي السرج الغير منطقية المذكاة في ديجور الليل للعالم الكبير
قال عبد الصمد ان السما اذا لم تبك مقلتها لم تضحك الارض عن شى من الزهر والروض لا تنجلي
ابصاره ابدا الا اذا رمدت من كثرة المطر فهات الان ننظر بكم من الانواع يمكن صيرورة هذه الطريقة
اعنى الاستعارة وتكون هي

255

260

7) IV.5

260

الكتاب الرابع

في اشكال الالفاظ وفي الضماير وفيه سبعة وثلاثون راسا

الراس الخامس

265

في البدل او التغيير

265

البدل هو التغيير المدعو كثير الوضع وذلك متى نقلنا الالفاظ الى موضوعات متباينة بالفاظ عذبة
والفاظ شهية كما نقول ان الحيوية المينعة ذاتيا الغير مائة قد وافت الى العالم والى حيوة هذا العالم

262 Le titre du livre IV est donné d'après le témoin de base pour information et pour situer l'échantillon ; la collation effective commence à partir du sous-titre (الراس الخامس).

255 ونعاسها H ونعاسها Sa gar. | لانها | لانها YXVUTScSbSaRN لانها Oa a.c. ditt. p.c. |
وليسا NR | لها + وفي لفظة OQ | والاعين | اعين 256 OQ | السرج | السراج a.c. | السراج p.c. |
اذكتها رسمتها OQ | اذكتها Oa | تنقلها | نقلها Sa gar. 257 | تشير | تشير B | على | الى a.c. BERSaT |
p.c. على ? W | السراج E a.c. n.I. | السراج DOOaQVW | منطقية | المنطقية BEFIJNRTXY |
DQ المنطقية OOaVW | المذكاة | المذكاة BSc المذكاة DOaQVW | المذكي ? O | لكن كان Z | الليل | Sc -
للعالم | الليل K العالم Sc 258 | الصمد + شعر BSc 259 | المطر | قال ... المطر B + a.m. A i.m. - C deest
WXY vac. ?K vac. DEFGHIJLMNOOaQRSaSbTUVZ | ننظر | تنتظر D ننظم H | هذه ... هي | صيرورة
طريقة الاستعارة Sc 260 | تكون | وم تكون Q | هي | صيرورة طريقة الاستعارة B 264 | الراس | الفصل LRSaT
| الراس الخامس | K vac. 265 | التغيير | التغيير R 266 | هو | او LRSa | وذلك - DOOaQ 267 | والفاظ |
BSc - | ان + تلك OQ | المينعة | الحائيه OQ | ذاتيا بذاتها OQ | الغير | الغير OQ | مائة | مائة
BEFIJNVScW | وافت | R a.c. | المائة Sa ?p.c. | الى K p.c. | نحو OQ | العالم والى - OQ | حيوة
X حياة DNOa

الوقتية لكيما يحيى الانسان المايت بجريرة ادم فالموضوع هنا حياة وعالم وهما متباينان المعنى
ولفظهما واحد ولكونى ذكرت ادم بشكل هذا التغير فسبيلي ان أوضح تغييره المستوجب النوح والبكا
عليه كثيرا الذى فعله هذا الانسان المجبول اولا لما تجاوز وصية الله واقتطف ثمره الموت من عود
الحياة لما دلس التنين اللعين على [٩٧ظ] الامراة بكلام خداع وهزت الافعى المسمومة اعنى ابليس
الغاش بالخلقة الثانية للقدرة الضابطة الكل اعنى حوا ثم بواسطة الامراة التى هى دايمآ الة الشيطان
المتنفسة غلب ادم لانه لما حرك منها فمد يده وتناول الثمرة ظانا بسؤ رايه انه يصير الها فزذل من الله
بكبرياه ولما قصد معرفة ما يفوق طاقته فظهر مسلوب العقل فيا لها من شقاوة ما اعظمها ويا له من
تغيير على الفور ما امره لانه اكل ثمرة واحدة فابتلع الموت مارس شجرة مفردة ففقد الاشجار باسرها
واضاع معها رياض الفردوس الشهى توهم انه يربح حياة مديدة عديمة الموت فتعزى من الحياة الوقتية
الارضية وحين ترجى ان تفتح حذقتاه ليعرف الخير والشر كما وعدته الحية الشيطانية ففتحهما لكيما
يبكى فقط بعبرات سخينة على ذله وشقوته ولكى يبصر الوهدة العميقة التى طرحه فيها التنين الغاش
بواسطة اقواله الخداعة

8) IV.9-10

268 لكيما... 104 يحيى | ليحيى B | بجريرة | بالخطبه اعنى OQ | هنا + ظاهر فى لفظه الحي بذاته OQ | حياة | حياة D حيات X | حياة وعالم | وحياة العالم الوقتية OQ | وهما | هنا Sa | متباينان | متباينان GSa **269** ولفظهما | ولفظها Sa واللفظ Sc | ولكونى | فلكونى F | فسبيلي | سبيلي B | تغييره | تغيره X **270** كثيرا | كثيرا I + فسبيلي ان | أوضح O sed exp. p.c. | فعله J p.c. s.I. | واقتطف | واقتطف H **271** الحياة | الحياة D | دلس | دلس EFI | اللعين AC p.c. s.I. | اعنى... الغاش O habet inter () | ابليس... 108 اعنى Up.c. i.m... hom. **272** للقدرة | القدرة Sa gar. | الضابطة a.c. K p.c. | الالهة Sa gar. | الكل - T p.c. HJ | اعنى حوا | O habet inter () **273** المتنفسة | المتنفسة H | غلب | غلب Y | لانه - DDOaQ | لما - J | حرك | حرك Q | منها + الكل J | فمد | مد BSaSc gar. | الثمرة H p.c. | ظانا D s.I. | ظأنا Q | رايه I p.c. | الله Sa **274** N p.c. s.I. | قصد | فضل Y | فظهر | ظهر BC | ما اعظمها | عظيمة J **275** على D ditt. | لانه I p.c. | واضع Sa **276** B | ثمره L p.c. | شجرة + واحد Q | مفردة a.c. | واحدة W | ففقد | فقد H | فعدم B **277** XYZ واضع | معها - H | رياض + شجر H ثمار B | مديدة - DDOaQVW | الحياة | الحياة XYZ **277** الارضية + توهم انه يربح حياة مديدة X DJMOOaQSbUVW (حياة) Y (حياة) | تفتح | تفتح Sa gar. | كما... الشيطانية O habet inter () | وعدته | اوعده DHJLMNOaQRSaSBtUVWXY | اوعده من K | الحية + المسمومة D | ففتحهما | ففتحها a.c. | ففتحها p.c. | لهما Sa | لكي Sa **278** فقط - OQ | بعبرات | بعبرات B - | وشقوته | وشقاوته Sa | ولكى | ولكى D | يبصر | يبصر K | فيها | بها B | التنين - B **279** الخداعة | الخداعة CDEFHLNRSaX | الخداعة تم Y

الراس التاسع

فى تناسب اللفظ مع البعد فى المعنى

اعلم ان الفصحى ولو كانوا دائما لذيذى الخطاب وعذبي اللسان الا انهم احيانا يتلاعبون بالكلام ويميلون به نحو الهزل خاصة بتغيير الالفاظ واشتقاقها كما فعل غريغوريوس الثاولوغوس لما كتب شعرا مضمونه هكذا ان الذي صوره المسيح بكفيه فقط لما نقل الهيولى الغير مزينة واحالها بكلمته الى الزينة وان شئت ان تفعل انت هكذا فتقول عن اول هامات الرسل بطرس انه ظهر صخرة الايمان الذي بمقلاع الصليب لم يطرح الى الارض جبارا ما بل كافة قوة الجحيم فهذا الاشتقاق يتضمن اربع طرائق اعني الاخراج والجمع والتغيير والتحويل فاولا تخرج قايلان ان العشق هو فصل الصيف لان المحبة

285

285

281 الراس [الراس] فصل LRSaTZ | الراس التاسع [K vac. | التاسع] Z ٩ **282** مع [U - **283** الفصحى] + ليس هم بهذا المقدار محتشمين حتى انهم يمزحوا بعض احيان لانهم OQ | ولو [وان] DOOaQVW | دايمًا [J p.c. s./] لذىذى...اللسان] عذبي اللسان لذىذى الخطاب OQ | الا انهم [ولكن] OQ | احيانا...121 خاصة [OQ - **284** به] K p.c. s./ | الهزل] الهز L الهزو RSa | خاصة [W end WIT | خاصة] Sa | بتغيير] بتغير DOaTX | واشتقاقها] واشتقاقها BG واشتقاقها C واشتقاقها DEFHIJKLMNOaRSaScTUVXYZ وفي هذا التغيير Sa | الشكل الذي يسمى ايضا مخالف المدلول او الميادين بيانوا انهم قد يجنحون للمزاح OQ | كما فعل] مزح OQ غريغوريوس [غريغوريوس Z | الثاولوغوس] الثاولوغس LMRSbTUXY | التالوغوس Z + في هذا النوع S./ + Q | ان...الزينة] حذقتي O التالوغوس Sa | شعرا...122 هكذا] تلك اي OQ **285** مضمونه هكذا] هذا مضمونه BSc | ان...الزينة] حذقتي الاعمى التي احالها المسيح بانامله فقط عندما وضع مادة غير مزينة فبالقول فقط جعلها مزينة OQ | بكفيه] يكفيه Sc | نقل] + الي XY | مزينة] المزينة BDEFHIJNOaScVXY | مدينه Z **286** الزينة] الذينه Z | وان] ان OQ | ان... هكذا] تمنح وانت OQ | انت] - BSc | فتقول] تقول OQ Sc s./ | عن...هامات] بان الرسول وهامة OQ اول] - BSc | هامات] هامة BEFISC | هامات...بطرس] بطرس هامة الرسل BSc | الرسل [J p.c. s./ | انه] انه OQ فانه قد OQ | انه...الايمان] - DOa | ظهر] F - E s./ | الايمان] الامانة OQ **287** من مقلاع] من مقلاع OQ بقلاع Sa | لم...الارض] القى الى الحضيض ليس Q a.c. الى الحضيض ليس ، p.c. i.m. | ما] فقط + DOa واحدا OQ | كافة] كل BOQ لكافة R - C | قوة] قوات DOaRTSaXY | الجحيم] + اعلم ان OQ + كافة R | فهذا] فهذه U | فهذا الاشتقاق] مخالف المدلول هذا النوع OQ | الاشتقاق] النوع BSc | يتضمن... طرائق] يصير على اربع انحا Q | اربع] اربعة DIOOaQ | طرائق] انحاء OQ **288** الاخراج...والتحويل] ان اخرجت او مزجت او ابدلت او استعرت حرفا ما OQ | تخرج] U i.m. | اذا اخرجت OQ | قايلان] نحو قولك OQ | ان] ا.c. انه B | هو...الصيف] حار Q | الصيف] + حاشية فهذه في اصطلاح اللغة اليونانية ثاروس اخرج الثا الاولى فيصير بدلا من عشق حار ولين Q حار θέρπος فهذا في اصطلاح اللغة اليونانية (اخرج θ فصار) العشق حار ولين O | لان] كانت O - Q

تلهب الاحشيا والافئدة اكثر من حر الصيف وايضا ان بولس ظهر بوقا لانه بنغيه وانداره لم يبين اسوار
تيايس مثل امفيون بل اسوار الكنيسة عينها ثانيا تجمع اذا قلت مقال اوميروس **شعر**

ومثل قولنا هن هيرودس لميرودس فالاول اسم علم لهيرودس والثاني معناه قليل الفهم والعقل وفاقد
الادراك لانه خاف من القتال والحرب لما ولد ريس السلامة لكيلا يخطف منه شبرا من الارض التي
يسودها ذاك الذي ترك بحبوحة السما الرحبة ومع انه الملك ظهر بشكل عبد ثالثا تغيير الاحرف مثل
اطلس وطالس فالاول اسم علم لملك كبير من الالهة والثاني معناه شقي وبالحقيقة انه لشقي ومنكود

289 الاحشيا | الاحشا BCDEFGHIJKLMNOPaQRSaScTUVXYZ | الاحشيا... اكثر | الاحشا اكثر والقلوب
اغرز QQ | حر الصيف | مع كل حرارة Q | وايضا | a.c. لان المحبة Z | وايضا ان | ومثله اخرج حرف Q من Q ومثله
اخرج حرف يعني O | بولس | بولس BLOQSaTXY | ظهر | حينئذ يصير Q هو O | بوقا | بوق Q | لانه | الذي
QO | بنغيه | بنغيه B بنغمة CDEFHIJKLMNOPaRSaScTUVXYZ | بنغيه G بنغمة BSc | بنغيه وانداره | بترتيل عظامه
وكرازته QQ | وانداره | انذاره DOaUXYZ | وانذاره | انذاره LRSaT | لم يبين | اتبنى
ليس QQ | يبين | بين BINSc J n.l. a.c. | يتبين T | اسوار... 127 | امفيون | مثل امفيون
الملك الذي اتبنى من حجاره اسوار اثينا Q مثل امفيون (اسم ملك اتبنى من حجاره اسوار ثيبا) O **290** تيايس | تيايس K +
N Tebe s.l. | تيايس VY | امفيون | امفيون BSc | امفيون Z | اسوار | اتبنى QQ | عينها | اي
المومنين QQ | تجمع... مقال | تمزج نحو قول QQ | مقال... 128 | قولنا | BSc | شعر | مثلما يجب ان تتفق اليد
اليمنى مع اللسان وان اليمين تتكلم اكثر من الشفاه +RSa | مثلما يجب ان تتفق اليد اليمنى مع اللسان وان اليمين تتكلم اكثر
من الشفاه + KLT | مثلما يجب ان تتفق اليدين مع اللسان وان اليمين تتكلم اكثر من الشفاه MU | اي انه مرج حروف ومعناه
خطيب كلام وفعل اعمال مثلما توافق اليد اللسان وان تتكلم الايدي اكثر من اللسان وتنطق اكثر من الشفاه SaSbZ+ Q
vac. **291** ومثل... هن | ونحو قولهم QQ | هن | عن BCDEFGHIJKLMNOPaRSaScTUVXYZ
هيرودس | هيرودس D | هيرودس J | هيرودس KSa | ليرودس | ليرودس OaD | ليرودس FE p.c.? Z | ليرودس | ليرودس
H | ليرودس IK | ليرودس J | معناه... 129 | الادراك | يعني بغير تمييز وخارج عن المعقول QQ | وفائد | Fsa | وفهم
Sc **292** | خاف | خشى QQ | من | عن V | القتال | - QQ | والحرب | والحرب EFGHI | حرب QQ | ريس |
Oa | السلامة | العلامة O | لكي B لثلا QQ | منه | B + | سلاح QQ | التي... 130 | يسودها |
- QQ **293** | ذاك | B | الذي | H | ترك | تركه LSa | بحبوحة | بحبوحة EF | بحبوحة... الرحبة | سعة
البلاط السماوي O | سعة البلاط السماوي Q | ومع انه | واذ لم يزل QQ | انه | a.c. | الملك | B | هو
بالحقيقة QQ | تغيير | تبدل QQ | الاحرف | الحروف QQ | مثل | نحو قولهم QQ **294** | اطلس | اتلس DOa
وطالس | وتالس DOa | وطالوس | طالس QQ | فالاول... معناه | - QQ | شقي | D diff. | وبالحقيقة | بالحقيقة N
وبالحقيقة انه | - QQ | لشقي | لقي QQ | ومنكود... 142 | المتسلحين | وكل ذلك حسب اصطلاح اللغة اليونانية قال
دامادو ان هذا الشكل يصير على اربعة انحا الاول لما تخرج من اللفظة حرفا واحدا نحو العشق حار كما تقدم فانه اخرج ثانيا
لما تمزج حرفا اخر بها نحو هيرودس يهدي زاد ل ثالثا تبدل حرفا بايتماتا ماتيماتا المكابدات تعاليم فانه ابدل حرف في حرف
رابعا لما نستعيرهم ضد الوضع نحو اطلس طالس شقي لقي فهذا شكل تخالف المدلول نموذج البتول جرح للجن اعجوبة
الملايكة ومثل ذلك كثير في الاربعة وعشرين بيت وكل ذلك حسب اصطلاحاتهم كما تقدم O وكل ذلك حسب اصطلاح
اللغة اليونانية قال دامادو ان هذا الشكل يصير على اربعة انحا الاول لما نخرج من اللفظة حرفا واحدا نحو العشق حار كما تقدم

الحظ من كونه اختنق في البحر المسمى ذلك البحر اطلنديكون وصار مشهورا بالشقاوة اكثر من سمعته بالشرف والنباهة والشجاعة والرجولية لما كان يحمل كدة العالم على منكبيه ايرتي ايراتي فالاولى الفضيلة والثانية معشوقة بما انها لا تهرب كبقية الحيوانات تهبها لنا الطبيعة ام البخت لكنها تشيخ مع ممتلكيها كما يقول سقراط لديمونيكون رابعا تغيير كتابة متاملا اريوس وايريس الاول ريس الهرطقات والثاني نفس الهرطقات بما انه اب كافة الاشتقاقات وريسا تروفي وتريفي الاول الغدا والثاني [١٠١ظ] التنعم لان في هذا الزمان لا يشتغل الانسان ليعيش بل لينعم باللحم والجسد كولكس وكوركس فالاولى المطرى والملاق والثاني الغراب بما ان هذا الطائر ياكل الناس ويمتص الدما وهكذا المطرى فانه بتمليقاته يمتص الهميات المخيافية دم الانسان الثاني اي ماله اوران طوران الاول النظر والثاني العشق بما ان العينين هما الكوتان التي تدخل منهما سهام العشق المسمومة ومن ثم تلج

⊙ تانيا لما نمزج حرفا اخر بها نحو هيرودس يهدي زاد ثالثا تبدل حرفا بايثماتا ماتيماتا المكابدات تعاليم فانه ابدل حرف في حرف رابعا لما نستعيرهم ضد الوضع نحو اطلس طالس شقي لقي فهذا شكل تخالف المدلول نموذج البتول جرح للجن اعجوبة الملايكة ومثل ذلك كثير في الاربعة وعشرين بيت وكل ذلك حسب اصطلاحاتهم كما تقدم Q
 295 المسمى [المسمى] فسمى DLMOaRSaTUVXY [ذلك] ذاك X [ذلك البحر] - BSc 296 بالشرف [في الشرق H [النباهة] والناهة Z [الرجولية] + فالاولى Oa a.c. [الرجولية] V كدة [كرة BCDEFHGHIKLMNOaRSaSbScUVXZ [كثرة JY [العالم] a.c. الارض B [على] - X s./ MU [اريتي] اريتى Z [اريتي ايراتي] a.c. C transp. a.c. ارا p.c. اريتى Sb [اريتى... 135 لديمونيكون] - BSc 297 فالاولى [الفضيلة] للفضيلة RSaT [الثانية] والثانى Z [الحيوانات] الخيرات LRSaTZ + FLRT التي [التي] E s./ + التي Z i.m. [ام] او DOa 298 تشيخ [تشبيح] Sa [سقراط] بسقراط Sa [لديمونيكون] لديمونيكون D [لديمونيكون] Sa [لديمونيكون] Z [تغيير] تفيد R [كتابة] كتابته U كتاب Y [متاملا] مثلاً BEFSc ما مثلاً DLMOaRSaTUVXY H a.c. [اريس] اريس HJLMNRSaSbTUVXYZ [وايريس] وايريس DKLMRSaSbTUVXYZ [الاول] فالاول DXY [ريس] ريس Oa 299 الهرطقات [الارتقات] H الارطقات Sc [نفس] نفس D [كافة... وريساها] الانشقاقات وريساها كافة R الانشقاقات [الانشقاقات] C الانشقاقات DEFHGHIKLMNOaRSaSbTUVXYZ [وريساها] وريساها Oa [تروفي] تروفي DOa [تردي] K [تروفي... 142 المتسلحين] - BSc 300 التنعم [لانه] DOa المتنعم Z [لينعم] لنعم C كولكس [كولكس] DIOaV [كوركس] 301 وكوركس [كوركس] DIOa وكوركس Sa [الاولى] فالاول DIJKLMNOaRSaSbTUVYZ [المطرى] المطرى Sa [الملاق] والاملاق XY [الطائر] Z p.c. 302 المطرى [المعري] D [الهميات] الهميان DEFHGHIKLMNOaRSaSbTUVXY [المخيافية] المخيم فيه IJKLMNRSaSbTZ [الثاني] والثانى EF [الثاني] a.c. والثاني M p.c. s./ [اي] - Sa [طوران] وطوران I [الثاني] الاول DOa 303 [الثاني] الثاني DOa [هما] + سهام العشق بما انها Y [التي] اللتان EFK [منهما] منها NOaSaT [ثم] ثم Z

القلب فتوجد الموت ويريد ذلك داود الذي لما ابصر فللحين رشق وانجرح مغلوبا من طفل عارى من
الاسلحة ذاك الذي كان غالبا ومذلا للوحوش والجبابرة المتسلحين

الراس العاشر

فى الاميوبوطون اعنى ايتلاف القافية

وسمي هذا الراس هكذا من كونه ينتهي باعراب واحد وقافية واحدة فلناخذ القياس من اوميروس في
اقواله الثانية **شعر**

هنا ابيات تنتهي بقافية واحدة وكل مصرعين نوع وهذا الراس يظهر في الشعر اكثر مما يستبين في النثر
لكن احيانا يستعمله الفصحا خلوا من الشعر لكيما يصير خطابهم لذيذا في اذان السامعين كما
استعمله سقراط اكثر من البقية وها انا اورد لك نزا يسيرا من اقواله التي ارسلها لاحد اصدقاه بطريقة
النثر وفي اللغة السالكة اعطيك قياسا في الموت من كوننا نسقط في بير واحد فيستبين هذا النوع ظاهرا
في سقوط البشر سوية في وهدة القبر الموت ليس شيئا مفزعا ولا شبعا خائيا من الجسد كما يمثله لنا

304 فتوجد [وتوجب DOa فتوجب HJKLMNRSaSbTUVXYZ | ويريد [ويويد CDEFGHIJKMNOaSbUVXYZ
[ذلك] + [الجوب V | داود] + النبي T داود Sa | الذي¹ النبي H | مغلوبا [مغلوبا RSa | من طفل] ditt.
Oa a.c. | من² F - E .del **305** ذاك [ذلك EFI | ومذلا [ومذلا TXY **306** الراس] الفصل LRSaTZ
الراس العاشر K .a.c.v | العاشر Z ١٠ **307** الاميوبوطون Sa الاميوبوطون H | الاميوبوطون
اعنى BSc - | الاميوبوطون... القافية الشكل المساوى القوافى OQ | اعنى اي Oa | ايتلاف [ايتلاف Sa
308 وسمي [ويسمي Sa | وسمي... 148 لكن اعلم ان الفصحا وان كانوا دائما لذيذى الخطاب وعذبي اللسان الا
انهم OQ | الراس] الفصل TZ | ينتهي [ينتهي F s./ .a.m.? | واحد] واحدة HNSa | وقافية واحدة [وقافية واحدة p.c. i.m.
Sa | فلناخذ [ولناخذ | فلناخذ... 147 نوع] BSc - | اوميروس [اوميروس H p.c. | اوميروس في] - LRSaT **309** شعر
+ vac. CNVXYZ + R - D s./ .ه **310** هنا + يوجد R | ابيات [اشعار R | واحدة] واحدة R - D s./ .
مصرعين [مصرعين¹] ع p.c. مصرعين C مصرعين DJKLMOaRSaSbUVXYZ مصرعين p.c. i.t. | نوع] نوع
بنوع LRSaT | وهذا... النثر [واكثر مجيه في الشعر BSc | الراس] الفصل LRSaTZ | الشعر الشمس a.c. a.m.
U s./ .الشعرا H | اكثر [J ditt. a.c. | مما] ما H **311** يستعمله [ال D a.c. يتلاعبون بالكلام ويميلون به نحو الهزل
خاصة OQ يستعمل SaZ | الفصحا [W start WIT | خلوا... الشعر] في النثر BSc | لكيما يصير [ليصير B
اذان] اذن D ذات H **312** سقراط [سقراط Sa | البقية [البقية Z | انا] - G | اورد] R p.c. اقدم J | لك [لك ذلك
R | نزا] A بد a.c. نذرا DOOaQVWZ | لاحد [الى احد H | اصدقاه [اصدقاه BFGKSc | بطريقة] في
طريقة Sc **313** اللغة [a.m. ? estrangelo + Sa vac. + M vac. | اعطيك] - K | في² T - | بير] سير
OQW القبر LRSa قبر T | واحد] واحدة K | فيستبين [فتبين L **314** في³ C ditt. | البشر] الشر D | سوية
a.c. LRTSa واحدة vac. HMSbUZ+ | القبر SaTRL | وهدة [وهدة Sc | وهدة [وهدة F s./ .a.m.? | ليس] + هو BLRTSaSc | شيئا [شيء T + اخر Z | خائيا [خائيا J خائفا GiSa | لنا] - R

315

المصورون او شيا تشعر به المخيلة وليس مخيفا كاسم مادوسا وراس غرغونوس الذي كان يرتجف منه الانسان قبل ان يبصره ويفقد صوته على الفور قبل ان يراه لكنه كالبستاني الحكيم لانه يقتلعنا من الوحل والطين كاشجار ناطقة لكيما يغرسنا في السموات وفيما بين الكواكب التي ازهارها تستقي في كل حين من مياه ضيا النور لكيما لا يذبل من نوارها زهرة واحدة في كل الازمنة وهو حاذق لانه خلوا من صنارة مرة يجتذبنا من لجة هذه الحياة الوقتية الصعبة لكيما ياتي بنا الى النعيم وهو البحر المحيط الابدي العذب الذي اذا ما ولجناه فلا نخشي من ارتعاش الراس ولا من امواجه الجبارة [١٢١و] لان هنالك لا يهب سوى نسيم الاهوية اللذيذة وينبغي لي ان اتمم الكلام بسرعة لكيما اوضح بالفعل اكثر مما اوضحه باللسان واقول انه يجب على الفصيح ان يهرب في هذا الشكل من الاسهاب بقدر الامكان وخاصة في القضايا الحسنة المستوجبة الحرص والاجتهاد ويغادروا للشعرا بما انهم متديرون

315

320

320

315 او... 152 شيا - Y | تشعر [نشر Sa | المخيلة] فقط LRSa | مخيفا [مخوفا V p.c. + جد LSa | مادوسا] مادوسه + ملك جليل OO ماروسا I | وراس] او راس Q ولس H | غرغونوس [غرغونوس U غرغونوس R + وحش ذو اربعة ارجل وراسه ايه مخوفه Q غرغونوس + وحش ذو اربعة ارجل وراسه آية مخوفه O | كان] + لنا المصورون او شيا تشعر به المخيلة وليس مخيفا a.c. (ditt.) C | منه] من H **317** | الرجل Sa | لكيما يغرسنا] ليغرسنا B يغرسنا] يعر يسنا D | السموات] السماوات BDFIJNOOaRWXZ | السيموات U | الكواكب] R p.c. | تستقي] تسقى DOaQW **318** Sa | من] Sc i.i. | ضيا] ضو LRSa | لا] E s.i. | نوارها] نورها HKYZ | كل] كافة DHJKLMNOOaQSaSbTUVWXYZ | كل الازمنة] الازمنة كافة R | وهو] + صياد CE s.i. a.m.? + صياد F s.i. DHJKLMNOOaQSaSbTUVWXYZ + ضيا R + صياد T | لانه] بانه C **319** صنارة] صنارة Sc | مرة] - Z | يجتذبنا... 156 لجة] من لهب Sa estrangelo a.c. i.m. a.m. | نخشي] نخش H لجة] لذة O | الحياة] الحياة F | لكيما] - B | بنا] D s.i. a.c. في Sa **320** | الذي] - G | نخشي] نخش H الراس] الفصل Z | امواجه] امواج XYZ | الجبارة] الجبارة LMDOOaQW | لان] لانه B لا G **321** هنالك] هناك N - BTZ | لا] - Z | يهب] + J n.i. a.c. | الاهوية] a.c. الحياة K | لي] - IJXY | الي Sa | اتمم] اوضحه H p.c. | باللسان] باللسان XY | على] + الانسان K | في¹] من K | الاسهاب] الاسهاد B **322** I p.c. | من] Sc | الحسنة] - LRSaSc | ويغادروا] ونغادر ذلك BSc | ويغادروا] BSc | متديرون] متديرون B **323** في²] a.c. | الحسنة] - LRSaSc | ويغادروا] EF | بما... 326 ابولونس] - BSc | متديرون] متديرون Sa

مع الموسيس في اليقونا **حاشية** اعلم ان الموسيس هنّ مرتلات الاصنام واليقونا مكانهنّ فهولاء مسموح لهم اذا رقصوا ورتلوا مع الموسيس ان يصنعوا ابياتاً واشعاراً حسب قيثاره ابولونس

324 اليقونا] والايقونا Y القونيا O اليقونيا Q | حاشية[*a.m.?* X s.l. | حاشية... 161 مكانهنّ] – OaV i.m.DOQW | مرتلات] + J n.l. a.c. | مكانهنّ] مكانهم LRSa 325 لهم] لهنّ EFI | رقصوا] **رقسن** I | ورتلوا] او رتلوا T **ورتلن** I | يصنعوا] يصنفوا DOOaQW يصنفوا HJKLMNRSbTXY V p.c. **يصنعن** I | ابياتاً] **ابيات** H | واشعاراً] وشعاراً C | حسب] – J | ابولونس] ابولونوس OOaQRSaTW a.c. + X ابولونوس + O قال دامادو المقفّي لما نضع لفظتين او اكثرهما في هذه القافيه نموذج الغنى هو لمحبي الفضه الاكرام لمحبي الشرف الخطف للحنجرائيين الارض لصانعي السلامه السما للصديقين الجحيم للخطاه فهنا الاسما كلها مرفوعه على الابتدا والخبر في الجر O + قال دامادو المقفّي لما نضع لفظتين او اكثرهما في هذه القافيه نموذج الغنى هو لمحبي الفضه الاكرام لمحبي الاكرام والشرف الخطف للحنجرائيين الارض لصانعي السلامه السما للصديقين الجحيم للخطاه فهنا الاسما كلها مرفوعه على الابتدا والخبر في الجر Q

VOLUME II

**ÉDITION CRITIQUE &
TRADUCTION FRANÇAISE ANNOTÉE**

فاتحة الكتاب

بسم الاب والابن والروح القدس اله واحد امين

الحمد لله الذى خلق الانسان وميزه من ساير انواع الحيوان وزينه بفصاحة اللسان وعلمه البراهين والدلائل المقنعة لاجتذاب القلوب بمغناطيس عذوبة الالفاظ على الطف عبارة واحسن اسلوب ليجته

الى الموضوعات الشهية والفضائل البهية وينحرف متقهقراً عن الامور الردية والطريق الشيطانية [٦ظ] 5
فنحمده حمداً بلا نهاية على الاعيه ونشكره شكراً لا يقاس على جزيل نعمايه امين

1 فاتحة الكتاب [1] IIPOOIMION

Om. prol. JcMcSOQW

1 الكتاب² + المقدمة P بسم...امين - DEJKOaUV | اله واحد | الاله الواحد Sc - FHI(fort.)MNP RSa SbTXYZ | امين | + المقدمة EU + المقدمة فى شرف صناعة الفصاحة + DOaV | فاتحة الكتاب LSbX - KLRSaTZ | 3 الحمد...امين - DJaMOa SbUVXY | من | + بين E | انواع - P | وزينه | رتبه R | البراهين | بالبراهين RSaTZ | 4 بمغناطيس sed del. p.c. بواسطة A a.c. | بمغنى طير P | بمغناطس R ditt. Sa p.c. mg | ليتجه | يتجه GZ | 5 الى | نحو P | وينحرف | ويكرف Sa a.c. mg | متقهقراً | متقهقراً Sa | 6 على | Z mg | الاعيه | الآئه P يقاس | JNPSa | نعمايه | انعاماته P | انعامه TZ | نعماته Sa | امين | J

Prologue

Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, Dieu Unique, amen¹

5 Louange à Dieu qui a créé l'Homme, qui l'a distingué du reste des espèces animales, qui
l'a paré de la rhétorique du langage, qui lui a enseigné les démonstrations et les preuves
persuasives en vue d'attirer les cœurs par les aimants du charme des vocables selon la
plus délicieuse des expressions et le meilleur style, afin qu'il se dirige vers des sujets
désirables et des vertus splendides et pour qu'il s'écarte, en rebroussant chemin, des
choses viles et des voies diaboliques. Et nous Le louons d'une louange infinie pour Ses
bienfaits, et nous Le remercions d'une gratitude incomparable pour l'abondance de Sa
10 grâce, Amen.

10

¹ La *basmala* est évidemment absente du texte gr., néanmoins, celui-ci est précédé par une préface de l'auteur en deux parties : 1° un éloge à la Vierge simpl. intitulé ΠΑΡΘΕΝΟΜΗΤΟΡ ΜΑΡΙΑ (« Ô Mère-Vierge Marie »), 2° une adresse au lecteur annoncée par les mots ΕΙΣ ΤΟΝ ΑΝΑΓΙΓΝΩΣΚΟΝΤΑ (« Au lecteur »). Si ces deux courts textes précèdent *T Pητ.* en gr., ils apparaissent à la fin de l'ouvrage, après le texte de *Faṣāḥa*, dans la quasi-totalité des copies examinées de la version ar.. Seuls les témoins O et Q « suivent » – ou rétablissent ? – l'ordre du gr.

وبعد لما كانت الصناعة قد اخترعت معجزات بديعة جمّة فى العالم ومارست الافعال التى لم
ينذهل منها الانسان فقط بل والطبيعة باسرها كون فى مدينة سيراكوسة وجد رجل من الحكماء يسمى
ارشميديس الكلى العلم احرق قلع الاعداء خلوا من نار بل بقطعة من البلور فقط وضعها مقابل الشمس
وبهذه الطريقة اعمى بصايرهم حتى لم يقدرروا فيما بعد ان يشاهدوا نور هذه الحيوّة

10

10

وصناعة النوتية بدفة صغيرة جعلت السفينة طافية على وجه الماء سالكة من غير خوف على البحر الى
يومنا هذا وذلك الوحش الكاسر الذى ما استطاع كسرى الملك ان يضبطه او يقيده بالسلاسل
والاغلال فالصناعة بعض الاحيان تهزو به وتضربه بمقداف قاسٍ وهكذا يصير وديعا هاديا خائبا من
الغضب

15

15

واننى لاعجب كيف الطبرى جنح الحديد وجعل الثقيل بطبعه طياراً فى السهام وانسان اخر اخترع
من النحاس الات حربية فكان تارة يصنع من دخانها غيوماً فى الجو واحياناً يظهر منها اصواتاً كالرعود
ولمياً كالبرق ولم يكن يفعل هذا الا حين يكون الجو صافياً مقلشاً من السحاب ومشعشاً بنور

7 وبعد... قد Ως και ἡ Τέχνη 9 الكلى العلم ο Μαθηματικός 12 كسرى الملك [2] ο φοβερός Ξέρξης 15 الطبرى
Ο Σκύθης

7 وبعد [وبعد Sa | قد | الفصاحة IP | معجزات | بمعجزات KXY | بديعة جمّة DOa transp. | منها... 8 | الانسان P transp. | والطبيعة
DVXY | كون | لانه E كان P | سيراكوسة | سيراكوسا DoaXYZ | 9 ارشميديس | ارشميديس DJLMOaRSaSBtUVXYZ
ارشميدوس K | العلم + قد P | الاعدا J p.c. | خلوا من | بغير B 10 | ان J p.c. S.I. | نور V S.I. | الحيوّة
YZ | طافية | طافية BDHINPSaScXYZ | من غير | بغير B | على البحر - BSc 12 | كسرى | كسرة LT | كسره a.c. MRSaSBtU
XZ | يضبطه | يضبطه B 13 | بعض | بعد J | تهزوا | تهزوا BDOaScVXY | تهزوا P | قاسى | قاسى
JKLMPSaSBtUVXYZ | هاديا | هاديا Y | من | عن U 15 | واننى | واننى N | لاعجب | لاعجب P | كيف + ان TSa | الطبرى | الطبرى
BSc | التبرى P | جعل | جعل p.c. | جعل G | الثقيل | الثقيل H ditt. a.c. | طياراً | طياراً JZ | الانام I mg Z 16 | دخانها | داخلها Z
Sa + من | يظهر منها | يسمع بها P | اصواتاً | اصوات B 17 | كالبرق | كالبرق DHIOaTZ | يفعل | يفعل L S.I. | ومشعشاً | ومشعشاً U

Ensuite, puisque² l'art avait déjà inventé un grand nombre de merveilles splendides dans le monde et pratiqué les activités dont [ce n'est] pas l'homme seulement [qui] s'est étonné mais aussi la nature tout entière, étant donné que [(a)] dans la ville de Syracuse s'est trouvé un homme parmi les sages, du nom d'Archimède l'omniscient, qui a
 15 incendié les forteresses des ennemis sans utiliser le feu, mais seulement avec un morceau de cristal qu'il a placé face au soleil³, et que de cette façon il aveugla leurs yeux, si bien qu'ils ne furent plus par la suite capables de voir la lumière de cette vie,

[(b)] [que] l'art naval, par un petit gouvernail, a rendu les bateaux flottants sur la surface de l'eau, libres de toute crainte sur la mer jusqu'à ce jour, [(c)] [que] ce monstre, celui
 20 qui fait faire naufrage, que le roi Chosroès n'a pas pu maîtriser ni attacher avec des chaînes ou des fers, l'art quant à lui, parfois, se moque de lui et le frappe avec une rame rigide et ainsi il devient doux et calme, ayant échoué dans sa colère,

et [(d)] [que] moi je m'étonne [en voyant] comment Vulcain⁴ a donné des ailes au fer et a rendu ce qui était lourd par nature volant dans le cas de la flèche, et [comment] un
 25 autre homme a inventé à partir du cuivre des machines de guerre, de sorte que tantôt il fabriquait des nuages dans l'air à partir de leur fumée, tantôt il faisait apparaître à partir de ceux-ci des bruits semblables au tonnerre et des éclats de lumière semblables à l'éclair, et il ne faisait cela que lorsque le ciel était clair et dégagé de tout nuage, éclairci par la lumière

² Ici débute une période d'une longueur remarquable, qui culmine avec la principale à la page suivante (*fa-l-tuhfaḍ*) et ne s'achève qu'à *ḥadīdiyya* à la fin de cette même page, et dont l'ensemble occupe plus d'un folio dans le témoin de base (f. 6v l. 3-f. 7r l.10). Quant à la subjonction initiale ۛ, qu'il convient de lire *lammā*, une fois éliminée la vocalisation théoriquement possible *li-mā*, il n'est pas aisé de cerner le sens exact que le trad. ar. a voulu lui donner pour traduire le gr. ὥς, qui s'emploie aussi bien avec une prop. temporelle que causale. | ³ Sur l'épisode des « miroirs ardents », voir **RASHED 2023** et **COURRÉNT 2008**. | ⁴ L'identité du personnage visé par le trad. reste à déterminer.

الشمس

ولكن فلتخفّض وتذلّ وتصمت جميع المهن [٧و] والصناعات كون الفصاحة بما انها ملكة قد

استظہرت

بالسلطة على كافة الخليقة اكثر من كافتهم لانها صنعت في كل وقتٍ واون افعالا كثيرة فايقة التعجب التي لا يمكن وصفها بلسان بشرى خلوا من عجب اخر اعظم منها

كما جرى ذلك لنسطر الحكيم لما قصد ان يصلح ذاك الرجلين اعنى اغاممنون واشيليا لانه لما وضع فى فمه قوة الفصاحة وعذوبة النطق فللحين صيرته الصناعة ان يقطر من لسانه ويتدفق شهد

وعسل كقول الشاعر شعر

وايراكليس لما فتح فمه واستعمل قوة الفصاحة العجيبة فحصلت اصواته نظير السلاسل لانه بكل لفظة من اقواله كان يربط القلوب الكثيرة ربطاً كأنه بحبال او باغلال حديدية

19 ولكن [حينما DOaP | فلتخفض | فالتخفض P | وتذل | وتزل T وتذل Sc | وتصمت | وتسقط J | والصناعات | والصنایع DOaP | قد استظهرت] قداسة ظهرت G 21 كافة [كل DOaV | كافة الخليفة] B trans. [اكثر... كافتهم] Bsc [كافتهم] جميعها DOa جميع a.c. جميعهن V p.c. [لانها] لا لانها B [في] - P | في كل [بكل Sc 22 التي] - B a.c. s.l. الى X [لا] ليس D p.c. i.t. Z 23 لنسطر [لنسطر NZ | قصد] E s.l. [ذاك] ا.c. ذاك p.c. ذيك EF ذيك BHIJKNPRScv ذيك XY | اعني s.l. J | اغامنون] اغامينون B اغامتون K اغمنون R اغامنون T اغامنون XY اغامنون Z p.c. i.t. Sa [واشيليا] وايشيلشا K | لانه... 20 الصناعة [N mg p.c. 24 من] - Z [ويتدفق] - B ويتدفق SaZ 25 وعسل [وعسل E العسل P | كقول... 21 شعر] - BPsc | الشاعر] + اميروس ايليدس اولي in vac. fort. N a.m. [شعر] - HIXY - N τοῦ καὶ ἀπὸ γλώσσης μέλιτος γλυκίων ῥέεν αὐδὴ + Sa [ويراكليس] ويراكليوس DOa [ويراكليس] فصلت [حصلت B | نظير] تطير MV

30 du soleil,

30

35 pourtant, que la totalité des métiers et des arts baissent la tête⁵, se fassent tout petits et se taisent, étant donné que la rhétorique, en ce qu'elle est une reine, a manifesté son autorité sur l'ensemble des choses créées plus que tous ceux-là [ne l'ont fait], parce qu'elle a produit en tout temps et époque des actes nombreux qui sont
40 extraordinairement étonnants et que l'on ne peut pas décrire dans un langage humain sans provoquer un autre étonnement encore plus merveilleux qu'eux, comme cela s'est produit pour le sage Nestor lorsqu'il eut l'intention de réconcilier ces deux hommes, je veux dire Agamemnon et Achille⁶, parce que lorsqu'il a placé dans sa bouche la force de la rhétorique et le charme de la parole, immédiatement l'art l'a rendu tel que de sa
40 langue coulèrent et jaillirent un rayon de miel et du nectar, comme dit le poète,

40

poème

et [comme cela s'est produit pour] Héraclès lorsqu'il ouvrit la bouche, qu'il utilisa la force merveilleuse de la rhétorique et que ses paroles sonnèrent semblables à des chaînes, parce qu'à chacun des mots qu'il prononçait, il attachait les cœurs en masse⁷
45 par un lien pareil à des cordes ou à des chaînes de fer.

⁵ Litt. « soient humiliés » ou « rabaissés ». | ⁶ La référence à Nestor comme modèle de sagesse et d'éloquence dans les traités de rhétorique est un procédé que l'on retrouve déjà dans les textes antiques, voir notamment : Quintilien, *Institution oratoire*, Livre XII, Chapitre 10, §64 ; Aulu-Gelle, *Nuits Attiques*, Livre VI, Chapitre 14, §§1-3 ; Apulée, *Sur le dieu de Socrate*, §148. Nous tenons à remercier Frédérique Woerther d'avoir attiré notre attention sur ce point et de nous avoir fourni ces références, auxquelles nous ajoutons **FLEURY 2017**. | ⁷ Litt. « les nombreux cœurs ».

من هو الذى من العصا المسماة كركيس بطريقة الخرافات اليونانية قد شكل ومثل سقراط بسيرينية
واكسانوفون الى صورة نحلة سوى هذه الصناعة كون احدهما بواسطة نغماته المنتظمة اللحن قد سحر

30 النفوس والاخر الف كتبنا اذا شربت منها فانك تشعر بعذوبة تفوق كافة المشروبات اللذيذة جداً 30

من هو الذى صير دميوسثانيس سيّداً ومتقدماً بمفرده على الارادة البشرية بالطريقة التى كان يدبرها
بلسانه وكان يرشدها ويضطرها بالالفاظ الى كلما يتقصده مغتصباً اياها بحلاوة سوى الفصاحة التى
بغنا حسن الالفاظ منحتة صولجان الملك

هذه جعلت اوريجانوس الماسياً مع انه كان سابقاً مكوناً من لحمٍ ودمٍ هذه اوضحت فم يوحنا

35 [ظ 7] ذهبياً ولو ظهر بصره على الدوام كانه سندان من حديد فقايد الجيوش اذا كان متسلحاً بها فانه 35

يكون مخيفاً ومرعباً للاعدا اعظم مما يكون مدججاً بكافة اسلحة الشجعان والجبابرة لانه بصناعة
فصاحة اللسان ورعد اصواته يحث كافة الجنود الى الحرب ويحيل الجبانين الى شجعان وفطاحل

بهذه الصناعة المتقدمون فى المحافل وامام الجموع والقضاة يفعلون معجزات بديعة فالواحد

يشتمل بالغضب امام القضاة والحكام والاخر يغلى امام الشعب ملتهبا بالغيرة الالهية وللحين

28 سقراط [3] Ἰσωκράτην

28 العصا [الفصحا TZ a.c. الفصحا mg.c.p. Sa | كركيس] codd. كرسيس Ra | ومثل [مثل P | بسيرينية] - B بسيرينية PR بسيرانه T
بسرانيه Z 29 واكسانوفون [واكسانوفون B واكسانوفون P | نحلة] مخللة B | سوى [سواء E | سوى...الصناعة] - P | نغماته [N p.c. + المتصلة
DOa 30 الف [الف B | كتبنا] كتابا EFSaV كتاب R p.c. G | منها] منه p.c.E F | كافة] كل BDOaV | المشروبات [الشروبات K
31 صير] - K | دميوسثانيس [دميوسثانيس K دميوسثانيس LRSaSBTVXY دميوسثانيس P 32 سوى [سواء E 33 بغنا] يغني B يغني DOaP
34 اوريجانوس [اوريجانوس KLMSaSBTVZ | مكوناً] - I مكوناً V | هذه... 35 الدوام [Z p.c. mg | اوضحت] اوطحة T 35 ذهبياً ذهباً
a.c.F ذهباً p.c. ذهبياً G | فقايد] + الارف Z | الجيوش [الجيوش Z | اذا] ان P | بها] s.l. بالفصحة G - EF 36 ومرعباً ومرعباً Z | بكافة
BDOaV | الشجعان [الشجعان N الشجعان Z | والجبابرة] والجبابرة Z 37 فصاحة] فصاحته Z | اللسان [اللسانية Z | كافة
جميع DOaV | كافة الجنود] B transp. | الى¹ على P | ويحول [ويحول Sa fort. p.c. P | الجبانين] الجبنا BSc الجبانين KZ | كافة
et add. | شجعان] شجاعت Z 38 بهذه p.c. وبهذه N | المتقدمون] + امام القضاة والحكام. p.c. sed del. I 39 والاخر] - Z
ملتهبا] + بحارة BSc + بنار P | بالغيرة] الغيرة BPSc

Qui est celui qui, à partir du bâton appelé *kirkīs*⁸ d'après la mythologie grecque, avait façonné et représenté Socrate en sirène et Xénophon à l'image d'une abeille⁹, si ce n'est cet art, étant donné que l'un des deux, au moyen de mélodies ordonnées, avait ensorcelé les âmes et l'autre, composé des livres tels que si l'on en boit, on ressent une suavité qui

50 dépasse toutes les boissons qui sont vraiment délicieuses ? 50

Qui est celui qui a fait de Démosthène un maître ayant une primauté unique sur la volonté humaine, par la manière dont il la dirigeait par son langage, la conduisait et la contraignait par les mots vers tout ce à quoi il tendait, la violant avec douceur, si ce n'est la rhétorique qui, par la richesse de la qualité de ses mots, lui a conféré le sceptre du roi ?

55 Celle-ci a fait d'Origène un être de diamant malgré le fait qu'il fût auparavant constitué de chair et de sang. Celle-ci a montré clairement [que] la bouche de Jean [était] en or, malgré qu'il apparût toujours, par sa patience, comme une enclume de fer. En effet, le chef des armées, quand il est armé d'elle, est effrayant et terrifiant pour les ennemis, de manière plus impressionnante que s'il était couvert de toutes les armes des

60 braves et des puissants parce que, grâce à l'art de la rhétorique du langage et au fracas de sa voix, il incite tous les soldats à la guerre et transforme les lâches en courageux et en meneurs. 60

Avec cet art, les experts dans les réunions et devant les assemblées et les juges accomplissent des prodiges splendides. L'un s'enflamme de colère face aux juges et aux gouverneurs et l'autre bouillonne devant le peuple, enflammé par une ardeur divine. Et aussitôt

65

⁸ Sur cette curieuse dénomination, cf. IV.2.1. | ⁹ Sur le surnom d' « abeille grecque » attribué à Xénophon par la tradition, voir RUBULOTTA 2024 et CHIRON 2014. Nous remercions à nouveau Frédérique Woerther d'avoir porté cet élément à notre connaissance et de nous avoir fourni ces références.

40 يقلقوا ويدهشوا كافة السامعين حتى من شدة التهابهم وحرارتهم تقدح عيونهم شراراً وتلمع فيما بين
غيوم وجوههم بروق الغضب

ثم بعد برهة يسيرة يغادرون تلك الحدة ويخفضون الجناح ويباشرون اللفظ بطريق الوداعة والتعزية
للشعب وتارةً يظهرهم لك الابتسام باحتشام وان اردفوا الدمع يجذبون من الحاظك جداول العبرات ولو
كنت جماداً وان خوفوك فتكون للحين عدمت الحرارة الغريزية وصرت جامداً من الهلع وان عزوك
45 بالتسليلات فانك تضحك في وسط التنهد وتفرح في حال الدموع واذا وبخوا تراهم يرشقون سهماً من
الستتهم ويجرحون جراحاتٍ بالغة عميقة خلواً من حراب ونصال

وبالفاظهم وحدها يظفرون الاكاليل من الورد والازهار ويظهرون اعجب من ديديلوس لانهم
يرفعونك فوق السها ويطيرون مجدك وشانك الى كل مكان خلواً من قوادم واجنحة
واذ قد اتضح ولاح من ذلك شرف هذه الصناعة وانها ضرورية جداً [٨و] للانسان فسييلنا ان
نتكلم بطرائقها في مجلدنا هذا بقدر الامكان ونجزيه الى خمسة كتب وبالله المستعان وعليه التكلان
50

42 ويخفضون... 44 للشعب [4] ψις, σου ήμερώνει ή ὄψις, σου πάθος, το έσβύσθη σου εὐθὺς καὶ να όπου καὶ παρακαλοῦσι καὶ να 48 يرفعونك... 50 واجنحة [5] πετᾶ εις κάθε τόπον ή δόξα καὶ T'όνομα χωρίς πτέρυγας κάνουνσι να σου

40 يقلقوا] a.c. يقلقوا p.c. يقلقون EF يقلقون R fort. p.c. BDKOaPScVXY | ويدهشوا] a.c. يدهشوا p.c. يدهشون EF ويدهشون
BDKOaPRScVXY | كافة] جميع E كل BDOaV 42 بطريق] fort. p.c. بطريق TYX | والتعزية] والنعرز R 43 [الدمع... بعشلة—I
لك الابتسام] D s.l. | باحتشام] بالاحتشام HJNP | وان] D s.l. | اردفوا] اردفوا BDOaXY | اذرفوا] اذرفوا ESC | الدمع] الدموع DOaTVXYZ
يجذبون] فيجذبون DHJIKLMNPoARSaSBtUVWXYZ | جداول] a.c. جداول D 44 وان] فان Z | فتكون] فقد تكون Sc | للحين] p.c.
Sa mg | عدمت] عدت K | عزوك] عزوك RZ 45 بالتسليلات] بالتسليلت Z | واذا] او اذا Z | تراهم] فتراهم DOa | يرشقوا] يرشقوا J
46 خلواً] جداً T | من] 2 + غير T | وبالفاظهم] او نصال HIP 47 وحدها... 49 واذا] B - | يظفرون] يظفرون HPScV | ديديلوس] ديديلوس I
ديديتوس K ديديلوس P 48 السها] السما K السهام XY | قوادم] قوادم XY قوادم Z مقادم Sc | واجنحة] واذا K transp. 49 قد... 52 الكتاب
G - (Iac.) | ولاح] ولاح P | ولاح... ذلك] B - | من ذلك] Sc - | للانسان] للانسان Z 50 بطرائقها] بطرائقها BSc | مجلدنا] p.c. i.t.
X | ونجزيه] وقد جزيناه LRsaTZ | كتب] اجزاء LRTZ + وخاتمة وكل جزء منها يتضمن فصولا متعددة فنقول LRTZ | المستعان] المعان B
الاستعانة K الاعانة P التوفيق R | التكلان... 52 الكتاب] اذ هو اكرم مساوول واعظم مامول R - P | اتكالنا] Z + وله الحمد اولاً واخراً تم
D + وله الحمد اولاً واخراً Oa + صح H + آمين KLRTZ + الكتاب الاول في ماهية الفصاحة يضمن ٢٣ رأساً U + م V + امين syr. تم Sa ar.
GCRSSaTZL Iac. | الجزء

l'ensemble des auditeurs est plongé dans le trouble et la stupéfaction, au point que, par l'intensité de leur embrasement et de leur ardeur, leurs yeux lancent des étincelles et les éclairs de la colère brillent entre les nuages de leurs visages.

70 Ensuite, après un court instant, ils abandonnent cette rage et baissent les armes, et 70
ils commencent à [les] réjouir par leurs propos d'une manière douce et réconfortante pour le peuple. Quelquefois, ils t'expriment un sourire avec respect, et s'ils versent des larmes, ils tirent de tes yeux un ruisseau de larmes même si tu es rigide. S'ils t'effrayent, aussitôt la chaleur naturelle vient à te manquer, et tu deviens raide à cause de
75 l'inquiétude. S'ils te réconfortent par des divertissements, tu ris alors même que soupirais¹⁰ et tu te réjouis tout en étant en larmes. Lorsqu'ils te menacent, tu les vois lancer des flèches par leurs langues et ils [te] causent des blessures sérieuses [et] profondes, sans flèche ni pointe.

80 Par leurs seuls mots, ils remportent des couronnes de roses et de fleurs et ils 80
apparaissent plus extraordinaires que Dédale parce qu'ils t'élèvent au-dessus de Soha¹¹ et font s'envoler ta gloire et tes honneurs vers tout lieu sans plumes ni ailes.

85 Et puisque la noblesse de cet art est déjà devenue manifeste et évidente à la suite de cela, ainsi que le fait qu'il soit tout à fait indispensable à l'Homme, alors nous allons parler de ses méthodes dans notre volume que voici, dans la mesure du possible, et le
diviser en cinq livres. Nous implorons l'assistance de Dieu et en Lui nous plaçons notre confiance.

¹⁰ Litt. « au milieu des soupirs » | ¹¹ Nom d'une étoile très obscure dans la constellation de la Petite-Ourse (KAZIMIRSKI).

الكتاب الأول

في ماهية الفصاحة يتضمن ثلاثة وعشرين رأساً

الرأس الأول

في أقسام الفصاحة

55 الفصاحة قسمان طبيعية وصناعية فالطبيعية هي التي قد فيضت على كافة البشر غريزياً لان كل واحد منهم ولو كان امياً لا يحسن علماً بالكلية فانه يستطيع ان يمدح الصديق ويهجو العدو وان يشور بما فيه النفع وينهى عما فيه المضرة وان يصون ذاته او غيره بقدر الامكان وهذه قد توجد في بعض اكثر وفي غيرهم اقل بمقتضى ما افاضت فيه الطبيعة من المواهب وبمقدار ما جادت عليه الشفافة بغناها

51 الكتاب الأول [6] BIBAIION ΠΡΩΤΟΝ 52 في... رأساً. om. 54 في... [Πῶς νὰ εὐρέθη ἡ Ῥητορικὴ | الفصاحة] add. Ἰξεύρω, πῶς ἐστάθη γνώμη τῶν παλαιῶν, νὰ εἶναι ἡ Ῥητορικὴ τῶν θεῶν δῶρων καὶ εὖρημα, καὶ τέχνη ὅχι ἀνθρωπίνη, ἀμὴ οὐράνιος. ὅθεν ὁ Ὅμηρος ἀνάμεσα εἰς τοὺς ἄλλους ἔγραψεν Οἱ δὲ θεοὶ παρὰ Ζηνὶ καθήμενοι ἡγορόωντο διὰ νὰ φανερώσῃ ὁ τύφλος Ποιητής, πῶς εἰς τὸν Οὐρανὸν, καὶ ὅχι εἰς τὴν γῆν ἔλαβε τὰ γενέθλια. καὶ πῶς πρὶν νὰ ἀκουσθῇ εἰς τὰ Δικαστήρια καὶ θέατρα τῶν ἀνθρώπων, εἶχε πρότερον ὁμιλήσῃ εἰς τὴν Ἀρειοπάγον τοῦ μεγάλου Δίος. Ὅμως ἀφίνοντας ἐμεῖς ταῖς ψευδολογίαις καὶ μύθους, εἰς δύο ἀγκαλὰ καὶ [7] 56 ... العدو] ولو... 56 διαμιράζομεν [sic] τὴν Ῥητορικὴν Τέχνην μετὰ τοὺς διδασκάλους τῆς ἰδίας τέχνης, ἀγράμματος, καὶ ὁλότελα ἰδιώτης, ἰξεύρει καὶ νὰ ἐπαινέσῃ τὸν φίλον, καὶ νὰ κατηγορήσῃ τὸν ἐχθρὸν

51 الكتاب... 3 رأساً - B - 52 في... رأساً] من كتب الفصاحة الخمسة Sc - Q | يتضمن | يتضمن VWZwHOK تتضمن a.c. تتضمن D p.c. يتضمن U وفيه CGL M /ac. PRST n.l. | ثلاثة وعشرين ٢٣ MNUH | وعشرين D EFJLooaPRSSaSBtVX BQ /ac. CG - الرأس | الرأس BQ - /ac. CG الرأس DLoaRSSaTVW الفصل 53 الرأس CG /ac. LRSSaTZ 55 فالطبيعية | الطبيعية B (الطبيعية) Z فيضت | أفيضت DOOaPQVW B أفيضت Sc p.c.? | على | S | كافة البشر S transp. 56 أمياً | أمياً SaT L | فانه | في أنه P - D | الصديق | X s.l. p.c. | ويهجو Sa p.c. 57 المضرة | المضرة A a.c. | ذاته + منها Z 58 بعض | بعض S | غيرهم sed v.l. غيرهم O | بمقتضى | بمقتضى Oa بقدر S 59 وبمقدار | يقدر S | جادت | جارة D

Livre I

De la quiddité de la rhétorique¹², contenant vingt-trois chapitres

Chapitre un

90

Des parties de la rhétorique

90

¹³La rhétorique est [composée de] deux parties, une naturelle et une technique; la partie naturelle est celle qui a été répandue¹⁴ sur l'ensemble des humains de façon innée, parce que chacun d'entre eux, même s'il était illettré et ne maîtrisait absolument aucune science, serait en effet¹⁵ capable de louer son ami et d'invectiver son ennemi, de
95 conseiller ce qui est utile et de prohiber ce qui est nocif, ainsi que de se protéger lui-même ou quelqu'un d'autre, dans la mesure du possible.

Il se peut bien que celle-ci se trouve davantage parmi certains et moins chez d'autres, conformément à ce que la nature a répandu en eux de dons et à la mesure de ce qu'elle a comblé leurs lèvres de sa richesse.

¹² *T Pητ.* : le premier livre ne comporte aucun sous-titre. | ¹³ Omission d'un parag. faisant réf. à Homère (cf. *T Pητ.*). | ¹⁴ Lire أفيض | ¹⁵ Nous traduisons de la sorte l'apodose de la période conditionnelle, voyant dans l'usage d'un innacc. introduit par la particule *fa-* une anacoluthie visant à insister sur son caractère réalisable.

- 60 والصناعية هي التي اخترعها الرجال الحكماء العقل الذين لما فحصوا في ماذا انقصته الطبيعة منها
فكتبوه لنا بطرائق وقواعد راتبة لكيلا يعرونا الزيغ [٨ظ] والخلل بالكلية في المدايح والمشورات وفي
النصايح ونقض الحجج من غير زيادة ولا نقصان بل نحفظ حدود القياس في كافة الاشياء
ثم اوجدوا ايضا طرائق اخر لاجل المخاطبة لكي يخرج الكلام من الفم مزينا بحسن فصاحة
اللسان الكلام المركب من شيين ومن ثلاثة اشياء متساوية وبقية طرائق الالفاظ ليحصل الصوت في
65 المسامع عذبا لذيذا وموتلف النظام ومنزها عن سائر مواقع الزيادة والنقصان حتى لا يشتمل الفقر على
اللسان البتة لكنه يتدفق دائما من شفتي الانسان مجارى ذهبية كبحر النيل ومن هذا الفيض
العسجدي سميت هذه الصناعة فصاحة

الراس الثاني

في حد الفصاحة

- 70 الحد هو قولٌ دالٌّ على ماهية الشئ وهو يتركب من جنس مشاع وفصل قاسم وموقع النوع

69 في... الفصاحة [9] Ποῖος ὁ ὄρος τῆς Πητορικῆς 70 وهو... النوع [καὶ συνθέτεται ἀπὸ Γένος, καὶ Διαφορὰν
ὡς ἀπὸ οὐσιώδη, καὶ συστατικά μέρη]

60 والصناعية [والصناعة Sc | الرجال P - | العقل والعقل J العقل T | الذين Q | لما B - | في ماذا فيما B | ماذا ما ScS
انقصته [تقتضيه P 61 فكتبوه] فكتبوها Sc | بطرائق + متعددة O | البكل] راهنة S | انورعي] a.c. لكي p.c. لكيلا D لكي S | يعرونا] يعرف
H يعرفونا K نأمن S | الزيغ [الزيغ W | في المدايح] بالمدايح JNPH 62 ولا نقصان [ونقصان H ونقصان a.c. ولا نقصان N p.c. | بل Z s.l.
كافة] جميع S 63 المخاطبة [المخاطبات Z | الكلام¹ M s.l. | مزينا] مرتبا O مذيلا S 64 الكلام² BOQSc - | Oa s.l. | المركب] مركب J
يركب S | المركب... 14 ليحصل] مركبا من ألفاظ غير متنافرة ليقع Sc B | وبقية] بعدد OQW ومن بقيه S 65 وموتلف] ومؤلف P | مواقع
مواضع DOaQW DOaQW H a.c. المواضع O 66 البتة] بتة OOaQW D | لكنه] بل Sc B | كبحر] كنهر P | النيل] ذاخر S | الفيض] اللفظ
68 Z الراس] الفصل RSSaTZL GC 70 هو... 78 الفصاحة [Sc B- | هو D s.l.B | قاسم] تام OOaQD قسام W

100 La partie technique est celle qu'ont inventée les hommes savants, intelligents qui, 100
 ayant examiné ce dont la nature avait manqué parmi ces dons,
 nous l'ont écrit au moyen de méthodes et de règles fixes, afin que nous ne soyons jamais
 gagnés par la déviation ni l'imperfection dans les éloges, dans les questions délibératives
 et dans les conseils, dans la réfutation des arguments, sans excès ni manque, et qu'au
 105 contraire nous gardions la mesure dans toutes les choses.

Ensuite, ils ont inventé également d'autres méthodes pour les besoins de l'allocution,
 afin que le langage sorte de la bouche paré de la beauté de l'art du bien parler : le
 discours composé de deux choses et de trois choses équivalentes et le reste des
 méthodes [d'agencement] des termes pour que le son résulte agréable et délicieux à
 110 l'oreille, harmonieux et exempt de tous lieux d'excès et d'indigence, afin que jamais il ne 110
 contienne de pauvreté langagière mais pour que [le langage] s'écoule toujours des lèvres
 de l'homme en un ruissellement doré comme le Nil¹⁶, et c'est d'après cette profusion
 dorée que cet art fut dénommé la rhétorique.

Chapitre deux

115 De la définition de la rhétorique

La définition est un énoncé qui indique la quiddité d'une chose et qui se compose
 d'un genre commun, d'une différence distinctive¹⁷ et d'un composant de l'espèce.

¹⁶ T Πητ. : réf. absente. | ¹⁷ Lire ῥῆτα ?

فالجنس على رأى الفيلسوف هو كلى مقول على كثيرين مختلفين فى الانواع كالحیوان مثلاً فهو
جنس للفرس والاسد والانسان والطير ويحمل عليهم بالسوية

والفصل هو الذي متى اقرن بالجنس ابداع نوعاً ممتازاً عن بقية الانواع الاخر كالناطق مثلاً فانه اذا
اقرن مع الحيوان يبداع نوع الانسان والصاهل اذا اقرن مع الحيوان اوجد نوع الفرس

75 واعلم انه لا يوجد فى انواع الحيوان نوع يحوى نفساً ناطقة غير متعلقة بالهيولى ولا مايتة سوى
نوع الانسان

واما الفصاحة [٩٠] فان معلمها القداما قد اخترعوا لها حدوداً كثيرة وتعريف شتى ولكن
المتأخرون منهم قد حددوها هكذا ان الفصاحة هى صناعة حسن الكلام

قولهم صناعة بمقام جنس يعم كافة المهن والصناعات جليلها وحقيرها كالنصوير والنجارة والفلاحة

80 وامثالها

وقولهم حسن الكلام بمقام فصل يفصلها من بقية الصناعات بما ان ذاتياتها هى انها تعلم الطريقة
التي بها يمكن الفصيح ان يتكلم كلاماً حسناً وموافقاً لكى يقنع السامع في كل ما يتقصده سوى كان

75 واعلم... 77 الانسان. om.

71 فى الانواع [بالانواع D OOaQW | كالحیوان مثلاً] RSaTZL transp. 72 للفرس [Z | عليهم] D s.l. 73 اقرن [Z | ممتازاً] متميزاً Z 74 يبداع... الحيوان [2] Sa p.c. mg hom. ar. Q p.c. mg hom. نوع [1] V s.l. نوع [2] V s.l. ما ياتيه 75 مايتة [Sb | اخترعوا... 77] قد [2] Sa p.c. mg hom. [لها] بها K | كثيرة - K 78 حددوها [حددوها] حدودها a.c. حدودها D p.c. KLMNOOaQRSaSaTbTUWXYZI 79 قولهم [قولنا Sc | كافة - S | والصناعات + كافة S | جليلها] من جليلها S | وحقيرها [...] ها Sa | والفلاحة] بما أن TZSa-L 81 وقولهم [قولنا Sc | من] عن S | الطريقة [الطريق Z 82 بها] - Z | الفصيح - F | لكى [Oa s.l. | في... ما] فيما Sc | يتقصده S يتقصده

Le genre, selon le Philosophe¹⁸, est un universel prédiqué de nombreuses choses différentes quant à l'espèce, comme par exemple « animal » qui est le genre du cheval, du lion, de l'humain et de l'oiseau, et qui est attribué à eux de manière égale. 120 120

La différence est ce qui, lorsqu'on le joint au genre, crée une espèce distincte du reste des autres espèces comme par exemple le « rationnel » qui, lorsqu'il est associé à l'animal, crée l'espèce humaine et le « hennissant » qui, lorsqu'il est associé à l'animal, donne l'espèce du cheval.

125 Sache qu'il ne se trouve pas parmi les espèces de l'animal une espèce qui possède une âme douée de raison, indépendante de la matière première et non mortelle sinon l'espèce humaine.¹⁹

Quant à la rhétorique, ses maîtres anciens lui avaient déjà inventé de nombreuses définitions et diverses déterminations mais les plus récents d'entre eux l'ont définie de la sorte: la rhétorique est l'art du beau langage. 130 130

Le terme « art » tient lieu du genre qui est commun à l'ensemble des métiers et des arts, ceux qui sont nobles et ceux qui sont humbles, comme la peinture, la menuiserie, l'agriculture et les choses semblables.

135 Quant à l'expression « beau langage », elle tient lieu de différence qui la distingue des autres arts en ce que son essence est d'enseigner la méthode par laquelle le rhéteur peut parler dans un langage beau et adéquat afin de persuader l'auditeur dans tout ce qu'il vise, qu'il s'agisse

¹⁸ C'est-à-dire Aristote. | ¹⁹ *T Phr.* : phr. absente ; après vérification, cette phr. additionnelle n'est pas empruntée au *Kitāb al-Manṭiq* de Buṭrus al-Tūlāwī.

فى حربٍ او فى صلح فى غضب او فى وداعة فى رجا ام فى خوف فى فرح او فى حزن ويسكن
الارواح ويرقد الالام بعذوبة فصاحة لسانه

- 85 وبصرامة كلامه وصوته يردد للقلوب ويصير الانفس الغضوبية وداعة وخلوا من الحيل والفنون الحربية
والات السلاح الحديدية والسيوف الصوارم يغلب ويقهر ارادة الانسان المعتوقة ذات الاستيلا الذاتى
وسميت صناعة لكونها تفيد الطرائق التى اذا امتلكها الانسان امتلاكاً جيداً تعصمه من الغلط
والخلل فى نطقه وتجعله ان يتكلم كلاماً لذيذاً ومطابقاً لاقتناع السامع
ولاجل انها تحكم بالقوانين التى وضعتها تعلمه كيف ينطق باللسان ويسكب من الفم لا كلاماً
90 بل ورداً لا اصواتاً بل درراً وباغتصابٍ حلوٍ يأسر قلوب الانام ونفوسهم

الراس الثالث

فى بيان عمل الفصاحة وغايتها ومادتها

[٩ظ] فعمل الفصاحة ليس هو الا انها توجد وتخترع ما يوافق ويطابق لاقتناع السامع واما غايتها
فهى الاقناع التام لاجتذاب الغير الى المقصد الماثور

92 فى... ومادتها [12] Ποῖον τὸ ἔργον, Τέλος, καὶ ὕλη τῆς Ρητορικῆς

83 ام [EOSc B أو فى ¹ RT L- | او] أم XY D 84 ويرقد [ويهدى S 85 للقلوب [على القلوب Sc B القلوب EFIKNOQSSaVWXY
الغضوبية [الضغوبية V 86 واللات [واللات Sb a.c. | السلاح Sc p.c. | الصوارم | البوائر S | يغلب [يقلب H | الاستيلا [لاستيلا R
87 وسميت [سميت D | التى [الذى OaRVWXY 88 لاقتناع [لاقتناع Z 89 ولاجل [لاجل Sa | ولاجل انها [ولانها S | باللسان [فى
لسان E | ويسكب [ويسلب DOa ويكب G | الفم [فيه S | لا Sa s.l. 90 درراً [درراً E p.c. mg J | وباغتصابٍ [باغتصاب Sa | يأسر [يأمر
SR يلبس a.c. ياسر Sa p.c. mg 92 وغايتها ومادتها BQ transp.

de guerre ou bien de paix, de colère ou de calme, d'espoir ou de crainte, de joie ou de tristesse ; il apaise les âmes et endort les douleurs au moyen de la suavité de son éloquence.

Par la dureté de son langage et de sa voix, il fait trembler les cœurs²⁰ et il rend calmes les âmes coléreuses. Et tout en étant dépourvu d'artifices et d'arts martiaux, d'instruments métalliques servant d'armes, d'épées tranchantes, il vainc et subjugué la volonté libre et autonome de l'être humain.

Elle a été appelée art en raison du fait qu'elle procure les méthodes qui, lorsque l'homme les possède complètement, le libèrent de l'erreur et de l'imperfection quand il parle, et le rendent capable de prononcer un discours agréable et adapté à la persuasion de l'auditeur.

Et c'est parce qu'elle juge au moyen des règles qu'elle a établies qu'elle enseigne à [l'être humain] comment parler et répandre de sa bouche non pas des mots mais des roses, non pas des sons mais des perles, et comment, par un doux viol, emprisonner les cœurs et les âmes des créatures.

Chapitre trois

Sur l'exposé de l'action²¹ de la rhétorique, de sa finalité et de sa matière

L'action de la rhétorique n'est rien d'autre que le fait que celle-ci fasse exister et invente ce qui convient et est adapté à la persuasion de l'auditeur. Sa finalité, c'est la persuasion complète pour attirer l'autre vers le dessein choisi,

²⁰ Lire القلوب. | ²¹ Eu égard au caractère provisoire de notre trad. et à la nature évolutive de notre propre compréhension bi-directionnelle du texte (cf. III), une alternative séduisante serait « fonction », cf. *Rhét. I* (éd. DUFOUR) 30.

- 95 لان الغاية تحد عند معلمى الفلسفة هى ما كان لاجلها شئ او ما يعمل لاجلها شئ واما المادة فهى
ما تمارسه الصنائع وتنظر فيه العلوم وتحتاجه لنيل غاياتها
مثلاً ان مادة العلم الطبيعى هو الجسم من حيث كونه وفساده وايلاده ونموه ونقصه مع كافة
متعلقاته ولوازمه
ومادة علم الفلك هى السما واتساعها وشكلها مع سير الكمر ودورانها وكمية النجوم ومقدارها وغير ذلك
ومادة صناعة الطب هى بدن الانسان من حيث ما يصح ويؤول عن الصحة
والعدد لعلم الحساب والكمية لعلم المساحة والهندسة والظلمة والالوان لصناعة التصوير
واما صناعة الفصاحة فليس لها مادة خصوصية لانها تشرح وتمتد الى كافة مواد العلوم والصنائع
لكونها
مع علم الفلك تتكلم عن السما والكواكب والاجرام والاکر وغيرها وفى الطبيعيات عن الاجسام
الطبيعية ومع الطب عن الصحة والمرض وهلم جراً
والحال انها تتامل فى كل ما تحتاجه بقية المهن والصنائع وتتصل بفصاحة اللسان الى كل ما
يدركه عقل الانسان وفكره

95 لان... شئ] om. 97 من... 95 ولوازمه] καὶ ὅσα εἰς τὴν τούτου γένεσιν, φθορὰν, καὶ ἀλλοίωσιν 101 والكمية...
والهندسة] om. 106 والحال] [13] καὶ εἰς βραχυλογίαν | بقية المهن] ἢ ἄλλαις Ἐπιστήμας

95 الفلسفة] + هكذا B 96 لنيل] sed del. p.c. لاجل A a.c. 101 لصناعة] لعلم A a.c. 104 والاکر] والاوکار Q

parce que la finalité est définie chez ceux qui enseignent la philosophie [comme] ce en
 vue de quoi quelque chose existe ou bien ce en vue de quoi quelque chose est fait²².
 160 Quant à la matière, c'est ce que pratiquent les techniques et ce sur quoi les sciences 160
 réfléchissent, et ce dont elles ont besoin pour atteindre leur finalité.

Par exemple, la matière de la physique est le corps du point de vue de sa génération,
 de sa corruption, de son engendrement, de sa croissance, de sa décroissance, avec tout
 ce qui s'y rattache et lui y est lié²³, la matière de l'astronomie est le ciel, son expansion,
 165 sa forme avec la trajectoire et la rotation des sphères, la quantité et la mesure des étoiles,
 etc. La matière de l'art de la médecine, c'est le corps de l'homme, eu égard au fait qu'il
 soit en bonne santé puis cesse de l'être, c'est le nombre pour l'arithmétique, la quantité
 pour la science de l'arpentage et la géométrie, l'obscurité et les couleurs pour l'art
 pictural.

Quant à l'art rhétorique, il n'a pas de matière spécifique parce qu'il comprend et 170
 s'étend à l'ensemble des matières des sciences et des techniques, étant donné [(a)] 170
 qu'avec l'astronomie, il traite du ciel, des astres, des corps [célestes], des sphères²⁴,
 etc.,[(b)] que dans les [sciences] naturelles, [il traite] des corps naturels, et [(c)] qu'avec
 la médecine, [il traite] de la santé et de la maladie, et ainsi de suite.

175 Il se trouve qu'il réfléchit à tout ce dont les autres métiers et techniques ont besoin
 et que, grâce à la rhétorique de la langue²⁵, il arrive à [atteindre] tout ce que l'intellect et
 la pensée de l'homme peuvent atteindre.

²² T Pητ. : cette subordonnée causale et la définition qu'elle contient sont absentes. | ²³ T Pητ. : la version ar. est plus développée. | ²⁴ Wehr : *ukra*, (pl) *ukar* « balle de jeu » ; AL-MAANY ajoute : « sphère ». | ²⁵ T Pητ. : la répétition maladroite du terme « rhétorique » est absente ; le texte lit à la phr. précédente Ἡ ῥητορικὴ (sans τέχνη) puis ici (με τήν) εὐγλωττία.

فلهذا كما قلنا ليس لها مادة محدودة ولا محصورة اصلا حتى انه لا يوجد في اربع جهات العالم
وكرة الارض شى جليل ولا حقير ولا ملحوظ ولا غير ملحوظ الا وهو تحت حيز هذه الصناعة وخاضع
لسلطانها

110

110

ومن ثم يتأكد ما قاله الفيلسوف في كتابه الثامن في علم [١٠و] الفصاحة هكذا انه يجب على
الفصيح ان يكون كثير العلم ويكون له اطلاع كلى حسب الامكان في كل علم وصناعة ويكون عارفاً
للشئ وحافظاً للاخبار وامثال الحكماء ومقاصدهم وعوايدهم البشر ونواميس المدن
لكى يستطيع ان يتكلم بسهولة في كل مطلوب مدحاً كان او ذماً وقدحاً موجباً اوسالبا بمقتضى
الضرورة والاحتياج

115

115

الراس الرابع

في كمية الطرائق الواجبة لاتمام المطلوب

فالمطلوب نوعان محدود وغير محدود فالمحدود كما قالت الفصحى يسمى قضية وضعية معينة
والغير المحدود هو قضية مشاعة معدولة عن كل اضافة ومنزهة عن الظروف كالمكان والزمان وكافة
التعلقات

120

120

مثلاً اذا قلنا انه يجب على الانسان الشكر لله لاجل انه خلّقى ليس منكباً على الارض كبقية
الحيوانات بل منتصباً على قدميه وحدقته متجهة نحو العلا

111 في... الفصاحة [εἰς τὸ ὀγδοὺν τῶν Πητορικῶν 117 في... المطلوب] Εἰς πόσους τρόπους γίνεται τὸ Ζήτημα
[14] 118 فالمطلوب... محدود [2] Τὸ Ζήτημα εἰς δύο, καὶ μόνους τρόπους γίνεται. Αὐρίστιον, καὶ τότε Θέσις ἀπὸ
τοὺς Πήτορας λέγεται, ἢ Διωρισμένον, καὶ τότε Ὑπόθεσις ὀνομάζεται

Et c'est pour cela, comme nous l'avons dit, qu'il n'a pas du tout de domaine déterminé ni circonscrit, si bien qu'il ne se trouve rien, aux quatre coins du monde et du globe terrestre, qui soit immense ou misérable, remarquable ou insignifiant, qui ne soit dans le giron de cet art ni soumis à son autorité.

Ainsi, ce qu'a dit le Philosophe dans son huitième livre²⁶ sur la science de la rhétorique est confirmé comme suit : il faut que le rhéteur soit très savant et qu'il soit totalement instruit, dans la mesure du possible, dans toute science et art, qu'il ait connaissance des biographies, qu'il ait en mémoire les traditions, les proverbes et les points de vue des sages, les habitudes des hommes, les lois des cités, afin qu'il puisse s'exprimer facilement dans tout objet de recherche, qu'il s'agisse d'éloge ou de blâme, de critique positive ou négative, en fonction de la nécessité et du besoin.

Chapitre quatre

Sur la quantité des méthodes nécessaires à l'achèvement de l'objet de recherche

Il y a deux espèces d'objet de recherche: défini et indéfini. Le défini, comme l'ont dit les rhéteurs, est appelé proposition positive déterminée et l'indéfini est une proposition commune dépourvue de toute adjonction et détachée des circonstances comme le lieu et le temps ainsi que de tout ce qui s'y rapporte.

Par exemple, lorsque nous disons que l'homme doit remercier Dieu pour avoir été créé non pas courbé vers le sol comme le reste des êtres vivants mais se tenant debout sur ses deux pieds avec les pupilles dirigées vers le haut

²⁶ C'est-à-dire Aristote ; nous remercions Maroun Aouad de nous avoir fait remarquer que les éditions modernes ont en réalité ce passage au livre I, chapitre 7 d'Aristote.

ليشاهد الجمال السماوى ولميع النجوم والكواكب ونور القمر المضاهى لميع اللّجّين وشعاع الشمس
الغير المنطقى المضارع جدول العسجد وان يسجد بلا فتور لخالق العالم وصانع هذه المحاسن بأسرها
فهذا المطلوب غير محدود لانه يقصد ويتجه الى ما كان عمومياً خلّوا من اضافة الى شى اخر
واذا كان الامر هكذا فيجب على الانسان بلازم الضرورة ان يمجّد الله بما انه خلّقه وصنّاعته
ويسبحه بما انه موجد كافة [١٠ظ] الاشيا وباريها

واما المحدود هو متى تقصدنا شيئاً جزياً باضافة الى احوال جزية مثلاً ان كان واجب على المسيحى
ان يمجّد الله فى الكنيسة او فى المنزل منتصباً على قدميه او ساجد على الارض بركبتيه فى الافراح
والمسرات فى المصايب والاحزان فالمطالب التى على هذا النمط وامثاله فتصير محدودة من غير شك
وتارةً يستحيل موضوع القول من عام الى خاص وذلك متى تنازلنا من الجنس العام الى النوع الذى هو
اخص منه كقولنا ان كانت الرذيلة مفسدة للنفس ومغضبة لله فتكون الفضيلة مصلحة للنفس ومرضية
لله

125 غير محدود [15] Ἀόριστον καὶ Θέσις 128 المحدود [133] Διωρισμένον πάλιν καὶ ἑτεροτρόπως Ὑπόθεσις 130 محدودة... شك [16] ἀναμφιβόλως διωρισμένα 132 ان... 133 لله [16] ἀρετὴ τῷ Θεῷ εὐάρεστος.

afin qu'il [puisse] [(a)] contempler la beauté des cieux, l'éclat des étoiles et des
 astres, la lumière de la lune qui est semblable à l'éclat de l'argent, les rayons du soleil
 200 inextinguible et semblable aux ruisseaux de pierres précieuses, et [(b)] se prosterner 200
 sans relâche devant le Créateur de l'univers et Artisan de toutes ces bontés, cet objet de
 recherche est indéfini parce qu'il vise et est dirigé vers ce qui est général, sans
 adjonction de quoi que ce soit d'autre.

Puisqu'il en est ainsi, l'homme doit impérativement rendre gloire à Dieu étant donné
 205 qu'il est Sa créature²⁷ et [le fruit de] Son art. et L'exalter étant donné qu'Il est Celui qui a
 fait exister l'ensemble des choses et qu'Il en est le Créateur²⁸.

Quant au défini, c'est lorsque nous visons une chose particulière à laquelle s'ajoutent
 des circonstances particulières. Par exemple, [le fait de se demander] s'il est du devoir
 du chrétien de rendre gloire à Dieu à l'église ou dans sa maison, debout sur ses deux
 210 pieds ou prosterné par terre à genoux, dans les moments de joie et de bonheur ainsi que 210
 dans les catastrophes et les moments de tristesse, car les objets de recherche qui
 procèdent de cette manière ou de manière similaire sont sans nul doute définis et
 parfois l'objet de l'énoncé passe du général au particulier, lorsque nous passons du genre
 [qui est] général à l'espèce qui est plus particulière que lui, comme lorsque nous disons :
 215 « si le vice est corrupteur pour l'âme et provoque la colère de Dieu, alors la vertu est
 réparatrice pour l'âme et procure à Dieu la satisfaction »²⁹.

²⁷ خلقتُهُ (*ḥilqatuhū* ou *ḥalaqatuhū*) ; faute de copie pour *ḥalīqatuhū* ? | ²⁸ باريها (*bārihā*, moy. ar.). Noter que l'ar. possède deux verbes pour « créer », l'un issu de la rac. *ḥ-l-q* et l'autre de la rac. *b-r-'*, tous deux réservés à Dieu. | ²⁹ T Pγτ. : alors que le gr. juxtapose les deux prop., présentées comme deux exemples équivalents, *Faṣāḥa* les relie par la particule *fa-*, faisant ainsi de la sec. la conclusion de la première – nous pouvons dès lors y voir deux prémisses – et transformant de fait l'ensemble en un syllogisme correspondant au type de l'enthymème.

وذلك قول جنسى واذا تنازلنا الى النوع فنقول هكذا ان كانت الكبرى مهينة فالتواضع رافعا وهما

135

نوعان للفضيلة والرذيلة وغير ذلك

135

فيجب على الفصحا ان يمتلكوا علما جزيلا وعقلا دقيقا ليجدوا لاثبات مقاصدهم دلائل وبراهين

وكلما كان ضروريا لموضوع خطابهم

ومتى كانت القضايا التي يباثرونها عقيمة ولم يكن لها مادة كافية وخافوا الا يحصلوا في جفاف عدم

القول فسيبيلهم ان يباثروا الموضوع الذي يهيبهم غنا بكتولوس الذي يمنحهم كافة

140

الجواهر ويفيض في السنتهم مياه البحر الاحمر

140

ولكيلا ابعد عن القياس فاقول ان الفصيح اذا قصد ان يبين كيف يجب على المسيحى ان يمجّد الله

ولم يحصل على مادة لايقة بذلك ولا قياسات كافية فليتخذ الموضوع ويظهر اظهرا عموميا ان كل

انسان عليه لله هذا الدين الفرضى بما انه

134 وذلك... جنسى. [om. | مهينة] ψυχόφθορος | فالتواضع رافعا [Ἄν ἡ παρθενία θεάρεστος | وهما... 138 والرذيلة] om.
 136 فيجب... دقيقا [Δουλεύονται ἀπὸ τὴν Θεσιν οἱ Ῥήτορες, ἡ ὅταν δὲν ἔχουσι τόσῃν μάθησιν, καὶ ἀγχίνουσαν | ليجدوا... وبراهين] 138 ومتى... كافية [ἡ ὅταν ἡ ὑπόθεσις | να εὔρουν εἰς τὴν Ὑπόθεσιν ἐπιχειρήματα, ἀποδείξαις | ليجدوا... وبراهين]
 142 الموضوع [τὴν Θεσιν]

Il s'agit d'un énoncé de l'ordre du genre. Et si³⁰ nous passons à l'espèce, tu diras ainsi : « si l'arrogance est rabaissante, alors la modestie fait s'élever », les deux étant des espèces de vertu, de vice, etc.

220 Il incombe donc aux rhéteurs qu'ils possèdent une connaissance abondante et un 220
intellect précis afin de trouver, pour affermir leurs points de vue, des preuves, des démonstrations et tout ce qui est nécessaire à l'objet de leurs discours.

Lorsque les questions dont ils traitent sont futiles et n'ont pas de matière suffisante et qu'ils craignent de verser dans la sécheresse de l'absence d'énoncé, il faut qu'ils
225 traitent du sujet qui leur offre de la richesse du Pactole, qui leur fournit toutes les pierres précieuses et qui déverse dans leurs langues les eaux de la Mer rouge.³¹

Afin de ne pas m'éloigner de l'exemple [en question], je dirai alors que [(a)] si le rhéteur a l'intention de montrer comment il incombe au chrétien de rendre gloire à Dieu et [(b)] [s']il n'a pas [pu] mettre la main sur une matière appropriée à cela ni sur
230 aucun argument suffisant, alors, qu'il prenne le sujet³² et fasse apparaître de manière 230
générale que chaque homme a envers Dieu cette dette obligatoire étant donné que c'est

³⁰ Dans *Faṣāḥa*, la subjonction *idā* a presque toujours le sens – mod. – conditionnel et non le sens – clas. – causal. | ³¹ Cette longue phr. s'apparente davantage à une paraphr. en ar., au moins à deux égards : premièrement, le trad. ne suit délibérément pas la structure synt. du gr., qu'il respecte en gén. fidèlement ailleurs; deuxièmement, ses choix lexicaux posent ici question, étant donné qu'il évite de traduire *directement et de manière univoque* les termes *θέσις* et *ὑπόθεσις*, utilisés deux fois chacun dans le passage équivalent en gr., où ils ont pourtant manifestement un sens technique (rhétorique), cf. n. 32. | ³² *T Phr.* : τὴν Θέσιν. Il convient de signaler dès à présent au lecteur que nous avons constaté, tout au long du livre I, une certaine fluctuation dans l'usage que le trad. ar. fait de certains termes rhétoriques, qui s'apparente à une forme d'incohérence de sa part et que nous sommes tenté d'attribuer soit au caractère évolutif, sc. non définitif, de sa traduction, tributaire de sa compréhension du texte gr. (à laquelle il convient d'appliquer les mêmes adj.), soit à un réel manque de maîtrise de ces concepts. À ce stade, nous ne pouvons pas trancher de manière certaine entre l'une et l'autre hypothèses avancées.

ممتلك منه الحياة والوجود ويفرح مسروراً في بحبوحة هذا العالم الرحب والشمس تنيره بأشعتها

145 التي لا تنطفئ والكواكب [١١٠] تسهر لفائدته والكرة السماوية تمطر له مجارى الخيرات والقمر يرشده
في وسط الظلام بنوره اللجيني

فليس بمحسن سوى خالق الانسان الذى هو الله تع لانه خلق له على الارض هذا المقدار من
الحيوانات لاجل غداه ونعيمه وفي الجو هذه الكثرة من الطيور وفي البحر

هذه الكمية من الاسماك والحيتان زين الشجر بالخضرة والاوراق الذهبية لانبساطه وسروره زخرف له
الحقول بالازهار المتلونة الاشكال

150 وضع له في السحاب قوس قزح بانوار متنوعة ومنح الطيور نغماتٍ لذيذة واصواتاً مفرحة لِيَسْرُوا سمعه
بشقيقة نغماتهم

ونوط في الاشجار اثماراً جزيلة الانواع والعدد تقطر الحلاوة لتلذذ لهاته بعذوبة حلاوتها
كُون في الارض هذا المقدار من المعادن فمنها لزيته ومنها لحاجته

155 واخيرا وضعه في بلاط هذه المسكونة كرئيس وملك وسلم بيده صولجان الملك وجعله سيداً
بسلطة ذاتية على كافة الخليقة مطلقاً

151 قوس...متنوعة] [17] τὴν μυριόμορφον Ἰρὶν 153 تقطر الحلاوة] [τοῦ μέλι, ὅπου διαὶ τὰ τοῦ γλυκαίνου μετὰ τὸ μέλι, καὶ μετὰ αὐτοδέσποτον ἐξουσίαν [18] στάζουν, τὸν λάρυγγα 156 سلطة ذاتية]

grâce à Lui³³ [(a)] qu'il possède la vie et l'existence, [(b)] qu'il se réjouit, heureux, au milieu de ce vaste monde, [(c)] que le soleil l'illumine de ses rayons qui ne s'éteignent pas, [(d)] que les astres restent éveillés pour lui être utiles, [(e)] que la sphère céleste fait pleuvoir pour lui des torrents de bonnes choses et [(f)] que la lune le dirige au milieu des ténèbres par sa lumière argentée.

En effet, il n'y a de bienfaiteur que le créateur de l'homme qui est Dieu – qu'Il soit élevé – parce qu'Il [(a)] a créé pour lui sur la terre tant d'animaux en vue de sa nourriture et de son agrément, dans le ciel cette multitude d'oiseaux, dans la mer cette quantité de poissons [petits] et gros, [parce] qu'Il [(b)] a paré les arbres de verdure et de feuilles dorées pour la joie et le bonheur de l'homme, qu'Il [(c)] a décoré pour lui les champs par les fleurs aux variétés colorées, qu'Il [(d)] a placé pour lui dans les nuages un arc-en-ciel aux lumières variées, qu'Il [(e)] a gratifié les oiseaux de mélodies agréables et de sons joyeux afin qu'ils régalent ses oreilles par leurs gazouillis et leurs chants,

[parce] qu'Il [(f)] a suspendu aux arbres des fruits amplement variés et nombreux qui distillent un goût sucré afin que son palais se délecte de la douceur de ce goût sucré³⁴, qu'Il [(g)] a créé sur la terre tellement de minerais, les uns pour qu' il [puisse] s'en parer, les autres pour [combl]er ses besoins et [parce qu'] [(h)] en dernier lieu, Il le plaça sur le sol de cette terre en tant que chef et roi, lui remit en mains le sceptre de roi et fit de lui un seigneur ayant pleine autorité³⁵ sur l'ensemble des créatures sans exception,

³³ Litt. « [venant] de Lui ». | ³⁴ T Pητ. : pas de répétition lex. | ³⁵ Il semblerait que par l'emploi de l'adj. ذاتي, le trad. ar. ait voulu traduire litt. le gr. αὐτοδέσποτον ; ce faisant, il manque, selon nous, le sens exact de l'adj. qui peut aussi signifier, déjà en gr. clas., « maître absolu de ». Dans notre trad., nous avons dès lors choisi, tout en restant fidèle à l'ar., une solution qui évite l'option, à nos yeux peu heureuse, représentée par « avec sa propre autorité ».

كقول داود النبي كل شئ لخضعت تحت قدميه

فمتى ثبت هذا المطلوب الذى ينتج منه مادة جزيلة ويفتح كنوز الفصاحة فحينئذٍ ينزل الى ما هو
اخص بقوله اذا كان الانسان مطلقا من هذا القليل فقط ملتزم بشكر خالقه وتمجيده فكم بالحرى

160

يجب على الانسان المسيحى ان يشكره بزيادةٍ كثيرة

160

كونه لم يهبه هذه الاحسانات التى عددناها فقط بل وطهره بحميم المعمودية من دنس الخطية
الاصلية ووشاه بالديباج المنسوج من النعمة الالهية

وليس انه يغذيه بالاطعمة والاشربة المختصة بالالهة الكذبة بل بالمن السماوى الحلو جدا الذى

[١١ظ] هو بجسده الطاهر ويشرب دمه الكريم المحي

165

ومسحه بالميرون الموقر ليتقوى ويتشدد فى الكفاح بازاء القوات المضادة ليكون جنديا لابسا الظفر
والغلبة

165

وان سقط تارةً لاجل الضعف والخلل فانه يهيب له علاج التوبة والاعتراف الالهى لا ليستعيد القوة
السابقة فقط بل وليزداد قوة اعظم واذا انتصب للمقاومة تكون نفسه مملكة شجاعة تفوق الذى يحاربه

157 كقول... 158 متى [om. هذا المطلوب [τὴν Θεσιν | فحينئذٍ... 159 كثيرة [ἀς ἔλθῃ καὶ εἰς τὴν ὑπόθεσιν

comme a dit le Prophète David : « tu as soumis chaque chose à ses pieds »³⁶.

Et une fois que cet objet de recherche est consolidé, qu'il en résulte une matière
abondante et que s'ouvrent les trésors de la rhétorique, il [= le rhéteur] descend alors
255 vers ce qui est plus particulier en disant :

« Si [déjà] l'homme, [considéré] dans l'absolu [et] uniquement *en tant que tel*, est tenu à
la gratitude envers son créateur et à sa glorification, [imaginez] *a fortiori* combien il
incombe à l'homme *chrétien* de Le remercier encore davantage, étant donné [(a)] qu'Il
ne lui a pas uniquement octroyé ces bienfaits que nous avons énumérés mais qu'Il l'a
260 purifié, par les eaux chaudes³⁸ du baptême, de la souillure du péché originel, [(b)] qu'Il 260
l'a embelli d'une étoffe de la soie tissée de la grâce divine, [(c)] qu'Il ne le nourrit pas des
aliments et des boissons réservées aux fausses divinités³⁹, mais de la manne céleste très
sucrée qui [émane] de Son corps pur et de la boisson de Son sang noble qui donne la
vie, [étant donné] [(d)] qu'Il l'a oint de l'huile sainte honorable pour qu'il se renforce et
265 soit fort dans le combat face aux forces adverses, afin de devenir un soldat revêtu du
succès et de la victoire,

[(e)] que, [(e)] s'il tombe parfois par suite de la faiblesse ou de l'égarement, Il lui
prépare le remède du repentir et de la confession divine, non pas dans le but de
retrouver sa force d'auparavant uniquement mais afin de s'accroître d'une force encore
270 plus immense [si bien que], lorsqu'il se lève pour résister, son âme possède un courage 270
qui surpasse celui qu'il combat⁴⁰,

³⁶ Sur cet ajout de la version ar. par rapport au gr., cf. IV.4.2. | ³⁷ Le passage qui suit tient largement de la paraphr. ou reflète tout du moins une trad. libre, en ce sens qu'il contient plusieurs ajouts et omissions par rapport au gr., que nous ne détaillons pas, nous contentant de mentionner en notes certaines différences notables. | ³⁸ KAZIMIRSKI donne aussi « eau froide ». | ³⁹ T Pητ. : « ambrosie et nectar », c.-à-d. les aliments réservés aux dieux de l'Olympe dans la myth. gr. | ⁴⁰ Ou « celui qui le combat », la séquence en question admettant deux trad. possibles, qui se rejoignent sémantiquement.

الذى صار انسانا وانقذه من عبودية التنين بواسطة دمه المسفوح على خشبة الصليب ووهبه بموته

170

الحياة الغير المايته وفتح له ابواب الفردوس التى كانت قد صدتها الخطيئة الجدية

170

وعلى هذا النمط اذا قصد ان يذم الكبريا ويحتقرها فيجب عليه ان ينظم المدايح والتقريظات فى التواضع لان كلما كان ما يقابله اعظم جودا كان هو اقبح شرا

وان خاف ان تجف سواقي الفصاحة من لسانه فليتخذ الجنس ويياشر فى ذم الخطية مطلقا ويمدح الفضيلة اجمالا وبعده يتنازل الى الكبريا والتواضع اللذين هما نوعان للفضيلة والرذيلة فانه يجد

175

مادة غزيرة تطابق كل قول عظيم وسامى

175

وليحرص الفصيح ألا يتناول الموضوعات بسرعة الا متى كانت الحاجة ماسة اليها جدا كقول المثل ان الالهة لا تضادّ الضرورة

ولكى يجد قياسات ونتائج لاثبات مطلوبه فيجب عليه ان يطير كنسر شاب الى العلا ويتجاوز اعمدة ايراكلاوس وان لم يفعل كذا فانه يحصل بوقا منذرا بقلّة علمه وعدم ادراكه [١٢و]

169 التنين [19] τοῦ Σατανικοῦ δράκοντος | الصليب [الصليب] add. 172 لان... om. 173 الفصاحة [173] ὁμιλίαν [20] 175 قول [20] 178 قياسات ونتائج [178] ἐπιχειρήματα, καὶ ἀποδείξεις | مطلوبه [173] τὴν ὡς νέος Ἰκαρος [كنسر شاب] ὕποθεσιν

[(f)] [lui (= l'homme chrétien)] qu'Il a sauvé, S'étant fait homme, de l'esclavage du Dragon grâce à Son sang versé sur le bois de la croix, [lui] [(g)] à qui, par Sa mort, Il a fait don de la vie éternelle et [(h)] à qui Il a ouvert les portes du Paradis que le péché ancestral avait jadis entravées. » De la même manière, lorsqu'il [= le rhéteur] a pour
 275 intention de blâmer l'orgueil et de le considérer comme méprisable, il se doit d'organiser [de même] les éloges et les louanges de la modestie, parce que plus ce à quoi il le [= l'orgueil] compare se trouve être supérieur en qualité⁴¹, plus ce dernier sera pire⁴² en mal.⁴³ Et s'il craint que les rivières de la rhétorique ne soient [trop] sèches pour
 280 [abreuver] sa langue, qu'il prenne le genre et s'applique à blâmer le péché dans l'absolu et à louer la vertu de manière générale ; ensuite, [qu'] il redescende jusqu'à l'orgueil et à la modestie, qui sont l'une et l'autre deux espèces appartenant à la vertu et au vice, car il trouvera une matière abondante qui s'applique à tout énoncé grandiose et élevé. Et que
 285 le rhéteur se garde de traiter les sujets avec rapidité excepté lorsque le besoin se fait véritablement sentir, comme le dit le proverbe : « les dieux ne s'opposent pas à la nécessité ». Et afin de trouver des arguments et des conclusions en vue d'établir solidement son objet de recherche⁴⁴, il faut qu'il vole comme un jeune aigle⁴⁵ en direction des hauteurs et qu'il franchisse les colonnes d'Hercule. S'il ne le fait pas, il
 [en]⁴⁶ résulte une trompette alertant de la petitesse de sa science et de son ineptie.⁴⁷

⁴¹ Lire جُودَةً. | ⁴² Litt. « plus laid ». | ⁴³ T Pητ. : prop. subordonnée causale absente. | ⁴⁴ T Pητ. : τὴν Ὑπόθεσιν : cf. nn. 31, 32. | ⁴⁵ T Pητ. : « comme le jeune Icare ». | ⁴⁶ Nous ignorons si le trad. ar. a délibérément changé de sujet dans sa trad. (« il en résulte une trompette = « il obtient une trompette », soit un emploi impersonnel ou transitif) ou bien s'il avait en tête de maintenir l'identité des sujets du gr. (θέλει ἤσσαι « tu seras ») ; dans le sec. cas, ce qui s'apparente à un calque à travers l'emploi intransitif du verbe *ḥaṣala* représenterait en l'occurrence partiellement un néol. de sens en ar., l'emploi intransitif n'étant pas attesté dans les dictionnaires classiques. | ⁴⁷ Le trad. ar. inverse l'ordre du gr., qui présente d'abord, juste après le proverbe, le risque à éviter (« s'il ne le fait pas... ») puis termine par la comparaison avec Icare et les « colonnes d'Hercule ».

الراس الخامس

فى كمية اقسام الفصاحة وماهيتها

اعلم ان الاقسام التى تركب عناصر جسد الفصاحة واركانه مع حسن الخطاب خمسة وهى
الايجاد والضمير والتعليم والذكر وحسن اللفظ

فالايجاد هو الذى يخترع المعانى والبراهين والقياسات فى كل ما يطابق لاقناع السامع وترتيب

الخطاب وهذا الجز خاصة فهو الاصعب من بقية الاجزا كلها ولهذا السبب ان الذين اخترعوا الاشيا
فحصلوا معجبين وممدوحين فى كافة العالم لاجل دقة عقولهم وسمو افكارهم

والضمير فهو الذى يرتب ما اوجده العقل وينظمه فى سلك الترتيب بطريقة اللف والنشر المستقيم
ويضع كلاً فى مكانه الواجب له ومن هذه الامور يتضح عقل الفصيح فى معرفة كيفية الايجاد

وخلواً من النظام المذكور تتعكس القضايا ويصير الاول اخرّاً والاخر اولاً وتبلبل المقدمة بالخطاب

والخطاب بالقياسات والشرائع بالقياسات

181 فى... وماهيتها [21] Πόσα καὶ Ποῖα τὰ Μέρη τῆς Ῥητορικῆς 183 الایجاد... اللفظ, Εὐρεσις, Διάθεσις, 187 فى... المستقيم [Ερμηνεία, Μνήμη, καὶ Προφορά
Καὶ καθένα εἰς τὸν ἰδίον του τρόπον]

290

Chapitre cinq

290

De la quantité et de la quiddité des parties de la rhétorique

Sache que les parties qui composent les éléments et les piliers du corps de la rhétorique avec [l'art] du beau discours sont cinq : l'invention, la disposition⁴⁸, l'instruction, la mémoire et la bonne expression.

295

L'invention est ce qui invente les significations, les démonstrations et les syllogismes dans tout ce qui s'applique à la persuasion de l'auditeur et à l'organisation du discours. Cette partie en particulier est la plus difficile parmi l'ensemble de toutes les sections et pour cette raison, ceux qui ont inventé les choses sont devenus⁴⁹ admirés et loués dans l'ensemble du monde en raison de la précision de leur intellect et de l'élévation de leurs pensées.

300

300

La disposition est ce qui agence ce que l'intellect a inventé⁵⁰, l'organise dans le cadre de l'agencement suivant la méthode de l'attribution multiple⁵¹ correcte et met tout à la place qui lui convient, et c'est à partir de ces choses que se manifeste l'intellect du rhéteur, [c'est-à-dire] dans la connaissance de la qualité de l'invention.

305

Sans l'organisation mentionnée, les propositions s'inversent : ce qui est premier devient dernier et *vice versa*, l'introduction se confond avec le discours, le discours avec les syllogismes et les lois⁵² avec les syllogismes.

⁴⁸ Cf. nn. 31, 32, 44: Remarquer qu'Athanāsiyūs Dabbās choisit de traduire ici Διάθεσις par ضمير alors qu'au début du livre II, il emploiera les termes النظام والترتيب (v. IV.5.2). | ⁴⁹ Cf. n. 46 : il semble que le trad. ar. emploie régulièrement *ḥaṣala* comme un verbe intransitif au sens de « devenir ». | ⁵⁰ Il est possible d'envisager que le trad. ar. ait créé « créé » le néol. أوجد = εὕρισκω [*heuriskō*] (lat. *invenire*, pour satisfaire le terme technique visé « invention ». | ⁵¹ CAPOMACCIO 470. | ⁵² Noter l'emploi assez inattendu, pour un texte ar.-chrét., du pluriel du mot *ṣarī'a* pour « les lois », là où le patriarche aurait pu employer *qānūn* ou *nāmūs*, dont l'usage est largement répandu dans la litt. chrét. de son temps.

فالذى يفعل كذلك فانه يصنع عوض القول الفصيح هاوية مظلمة قبيحة مريعة

واما التعليم فالمقصود به حسن الالفاظ الفصيحة اعنى الا تكون اعجمية بل تكون حلوة لذيدة
مزيينة مزخرفة خالية من التعقيد والتنافر والخشونة

فاذا كانت الجمل على ما ذكرناه فانها تصور شكلا كريّا مستديرا يكون [١٢ظ] القى فى النفس
ويلجها بسهولة ويتصل اليها عاجلا بواسطة السمع اتصالا معتدلا فى النغمة والقياس ويطرب السامع
وتنبسط الارواح واذا فرح السامع فيصغى للخطاب بلذة واشتها

فهذه الامور توشى الخطاب بكافة الزينة وتدفعه بعزم متين واشكال متنوعة وتينع رياض كافة محاسن
الفصاحة

وفائدة الذكر ان يخزن فى العقل [القايل] كلّ ما اوجده الفصيح وفعله ان يحافظ صور الاشيا
واشكالها ويضبط كلما حتم به الفصيح ان يقوله

فهذا القسم يضاهى للخامس وهو فى الغالب يعطى هبة للطبيعة اكثر من الصناعة وقد يمكن انه
يكتسب بالصناعة اذا جرى الخطيب

191 هاوية... مريعة [22] ένα ἄμορφον καὶ σκοτινὸν χάος 192 حسن... الفصيحة] τὴν εὐμορφον λέξιν | اعنى...
اعجمية] ἑλληνικὴν, καὶ ὅχι βάρβαρον 194 فاذا... يكون] Τούτῃ σχηματίζει σφαιροειδῇ τὴν περίοδον 195 السامع]
197 فهذه... 200 الفصاحة] τὰ ὦτα Τούτῃ μὲ πολυποίκιλον γνῶμην, μὲ πολυειδὲς σχῆμα, καὶ μὲ κάθε ἄλλην
στολὴν στολίζει τοὺς λόγους, ἀπανθῶντας Μουσῶν τοὺς λειμῶνας, καὶ τὰ κάλλη ὅλα τῆς Εὐγλωττίας.
199 القايل] om. | وفعله... 203 عليه] καὶ ἔχει ἔργον νὰ ἐνθυμᾶται, καὶ νὰ κρατῇ βεβαίως ὅσα ἀποφάσισε
201 فهذا... للخامس] Τοῦτο τὸ μέρος, [23] ὡς καθὼς καὶ τὸ πέμpton

195 السامع] DQA 197 وتدفعه] DQA 199 القايل] DA القايل OQ – M | ان يحافظ] DM ويحافظ OQ ا. c. و يحافظ A p.c.
201 يمكن] ADM q.p.c.

Celui qui agit de la sorte produit, à la place d'un énoncé éloquent, un abîme ténébreux d'une laideur affreuse.

310 Quant à l'instruction, ce qu'on vise par elle est la beauté des paroles éloquentes, je 310
veux dire qu'elles ne soient pas non arabes mais qu'elles soient douces, délectables,
parées, décorées, dépourvues de complications, de cacophonie et d'aspérité.

Lorsque les phrases sont [faites] de la manière que nous avons mentionnée, [(a)]
celles-ci prennent l'apparence d'une forme sphérique, circulaire, qui se retrouve
315 précipitée dans l'âme et y persiste avec facilité, parvenant promptement à elle par l'ouïe
[et] à un rythme [qui est] modéré à la fois dans la mélodie et dans les proportions, [(b)]
l'auditeur est enchanté et [(c)] les esprits sont ravis. Et lorsque l'auditeur se réjouit, il
prête l'oreille au discours avec délectation et appétit.

En effet, ces choses embellissent le discours avec la plus belle parure⁵³, le
320 propulsent⁵⁴ grâce à une solide résolution et à des formes variées et rendent mûrs les 320
jardins de l'ensemble des beautés de la rhétorique.

L'utilité de la mémoire est d'emmagasiner dans l'intellect⁵⁵ tout ce que le rhéteur a
inventé⁵⁶ et son action est de mémoriser les représentations et les formes des choses et
de retenir⁵⁷ tout ce que le rhéteur a résolu de dire. Cette partie est similaire à la
325 cinquième et elle est souvent donnée en [tant qu'] un don appartenant à la nature
plutôt qu'à l'art, mais il se pourrait qu'elle soit acquise grâce à l'art si l'orateur a divisé le

⁵³ Litt. « avec toute la parure ». | ⁵⁴ Il est curieux que le trad. ar. ait ici choisi ce verbe pour rendre le gr. *στολίζω* « orner, décorer ». | ⁵⁵ Nous excluons *القائل*. | ⁵⁶ Cf. n. 50. | ⁵⁷ Puisque dans cette phr., que nous jugeons fidèlement rendue en ar., au triptique *θησαυρίζει/ἐνθυμᾶται/κρατῇ* [thēsaurizei/enthumatai/kratē] correspondent en ar. les f. verb. *yuḥazzina/yuḥāfiḥa/yaḍbiṭa*, nous pensons que le trad. ar. opère un nouveau néol. en attribuant à la f. III du verbe *ḥāfaḥa* le sens de « mémoriser » habituellement réservé à la f. I.

الكلام وتفطن في القول بترتيب فانه يحافظ عليه بالتكرار والممارسة او بمكاتبات الآخرين

وحسن اللفظ فهو اخر قسم وهو غاية الفصيح فيلزمه ان يورد الخطاب نقيا منزها عن الهرمجة

205 والتخليط وانه ينطق جيدا بكل قوة يستطيعها ولا يدمدم ويهمهم ليلا يجتذب للسامعين نوما لا انتباها
وحيث يلتزمون بالهرب من صوته البشع او يسدوا اذانهم بالقطن والشمع كما فعل اوديسفوس الذى
ذكره اوميروس الشاعر

ويجب ايضا على الفصيح الا يستعمل صوتا واحدا في كافة القول لكن اصواتا مختلفة حسب

الاحتياج اللايق بالاشيا الموصوفة منه بنغمات متنوعة

210 ويلزمه ايضا ان يشكل حركات اليدين وشارات العينين والوجه وكافة الجسد [١٣و] على الاطلاق
بحسب الخطاب والا يصرخ صراخا خارجا عن الواجب ولا يحرك يديه الى هنا وهناك بغير ترتيب بل
يحفظ نظام القياس في كافة الاشيا وان يوافق الكلام بالضمير والصوت بالكلام وبالصوت والكلام
حركات اليدين وبقيّة الجسد

203 او... الآخرين [ἢ τὰ ἐδικάτου, ἢ τὰ τῶν ἄλλων συγγράμματα] 209 بالاشيا... منه [κατὰ] τὰ πράγματα ὅπου διηγᾶται

discours et qu'il [en] a compris les énoncés d'une manière ordonnée. Il le retient alors grâce à la répétition, à la pratique et aux écrits échangés avec les autres.

330 L'art de la belle expression est la dernière partie et il est la finalité du rhéteur car il 330
l'oblige à livrer⁵⁸ le discours pur, dépourvu de confusion⁵⁹ et d'embrouillement, à bien
s'exprimer, autant que ses forces lui permettent et à ne pas marmonner ni ronchonner
pour ne pas attirer aux auditeurs le sommeil au lieu de l'attention et qu'ils ne soient à ce
moment-là pas obligés de fuir sa voix hideuse ou de se boucher les oreilles avec du coton
et de la cire comme l'a fait Ulysse que le poète Homère a mentionné.

335 Et il ne faut pas que le rhéteur emploie un son unique dans l'ensemble de l'énoncé
mais des sons différents en fonction du besoin adéquat aux choses décrites par lui,⁶⁰
grâce à des mélodies variées.

340 Il doit aussi configurer les mouvements de ses mains et les signes [qu'il fait avec] les 340
yeux, le visage et l'ensemble du corps dans l'absolu en fonction du discours, et ne pas
crier d'une manière qui dépasse le nécessaire ni remuer les mains ici et là de manière
désordonnée mais [au contraire] conserver l'ordre de la mesure dans l'ensemble des
choses et [il faut] que le propos convienne à la disposition, le son aux propos et de
même qu'au son et aux propos [conviennent] les mouvements des mains et de
l'ensemble du corps.

⁵⁸ Le trad. a-t-il recherché une équivalence avec le verbe προφητέω [*propherô*] via une « extension » du verbe أورد (IV) basée sur le sens de « citer, alléguer » ou a-t-il « banalisé » sa trad. ? | ⁵⁹ Lire الهمرجة ; nous remercions Léna Dabaghy pour avoir attiré notre attention sur cette confusion graphique. | ⁶⁰ Solécisme : calque du compl. d'agent (animé) exprimé après un verbe passif.

الراس السادس

215

في اماكن الفصاحة ومعادنها العمومية

215

بما ان العقل السامى والذهن الحاذق يكل ويبيى فى استخراج القياسات والبراهين فيكون هذا الراس اصعب من الجميع كما قلنا انفا

فصناعة الفصاحة بما انها اصطوانة مشعشة بشكل نارى ومصباح يعبث النور الذى يرشدنا فيما بين الظلام الداجى العميق جدا والقواطع الجمة لنجد الاماكن والينابيع التى نستقى منها مياه القياسات العذبة الداخلة التى يسميها الفصحاء صناعة وايضا الخارجة عن ذاتيات القضايا

220

220

فاولا الداخلة هى التى توجدھا صناعة الفصح من ذاتیات القضية كقولنا ان النفس الناطقة غير مادية كونھا عریة عن الهیولی

فذا القياس داخل لانه ماخوذ من جوهر النفس وطبعها اعنى من عين جوهر النفس المنزهة عن
المادة التى هى محل الفساد والموت

225

225

ثانياً الخارجة هي المنزهة عن صناعة الفصيح ونائية عن جوهر القول وذاتيات القضية كمثلاً اذا اوضحنا عدم ميتوتة النفس من شهادة بلاطن وارسطاطاليس لانهما

215 في... العمومية [24] **Περὶ τῶν λεγομένων Κοινῶν, καὶ Ῥητορικῶν Τόπων** 219 **الاماكن... 223 العذبة** τὸς
 ἀπὸ τὴν **القضية... 221 من** καὶ Ἀτεχνα **عن... 220** Τόπους, ὅθεν λαμβάνονται τὰ τοιαῦτα ἐπιχειρήματα
 ἀθάνατος **مادية 225 غير**... ἡ ψυχὴ τοῦ ἀνθρώπου **النفس الناطقة** | οὐσία τῶν πραγμάτων, καὶ φύσιν [25]
 222 **كونها... الهيولى** διατὶ εἶναι αὐτὸν προᾶγμα καὶ ἀφθαρτον **شهادة... 226** **وتفلسفا 227** διατὶ ἔστι ὁ θεὸς
 Πλάτων ἐφιλοσόφησεν, ἔστι ὁ Σταγειρίτης Φιλόσοφος ἐδογματίσει

345

Chapitre six

Des lieux et des sources communes de la rhétorique⁶¹

Étant donné que [tout] intellect éminent et intelligence habile se lasse et n'a pas la force de dégager les syllogismes et les démonstrations, ce chapitre est par conséquent plus difficile que la totalité [des chapitres], comme nous l'avons dit précédemment.

350

Étant donné que la rhétorique est une colonne⁶² qui irradie à l'instar du feu, une lanterne qui émet la lumière qui nous dirige au milieu de la noirceur des ténèbres si profondes et de l'abondance des difficultés, pour que nous trouvions les lieux et les sources desquelles puiser les eaux délicieuses des syllogismes internes, que les rhéteurs nomment techniques, et aussi de ceux qui sont externes à l'essence des propositions.

350

355

Premièrement, les [syllogismes] internes sont ceux que l'art du rhéteur fait exister à partir de l'essence de la proposition, comme lorsque nous disons que l'âme rationnelle n'est pas matérielle⁶³ étant donné qu'elle est libre de [toute] matière première.

Ce syllogisme est interne parce qu'il est pris de la substance et de la nature de l'âme, c'est-à-dire de la substance même de l'âme, dépourvue de la matière qui est l'endroit de la corruption et de la mort.

360

360

Deuxièmement, les [syllogismes] externes sont ceux qui sont dépourvus de l'art du rhéteur et éloignés de la substance de l'énoncé et de l'essence de la proposition, comme lorsque nous exposons clairement l'immortalité de l'âme à partir du témoignage de Platon⁶⁴ et d'Aristote parce qu'ils ont l'un et l'autre nourri une pensée et une philosophie

⁶¹ *T Pητ.* : le texte gr. distingue clairement les « lieux dits communs » et les « lieux rhétoriques », que Dabbās choisit de rendre de cette façon. | ⁶² Il semblerait que ce vocable soit d'un usage mod.. | ⁶³ *T Pητ.* : « est immortelle ». | ⁶⁴ Noter l'ortho. modernisante, différente de la translittération canonique *Aflātūn* que l'on trouve dans les textes ar. médiévaux.

هكذا اعتقدا وتفسفا

والحال ان جميع الدلائل الموردة فهى اما بشهادة ما خارجه واما ماخوذة [١٣ظ] من ذاتيات القضية باطنة

230 فمعادن القياسات الداخلة ستة عشر الاول الحد الثانى الاجزاء الثالث العدد الرابع الاشتقاق 230
الخامس المطابقة السادس الجنس السابع المتشابهات الثامن الا متشابهات التاسع المتضادات العاشر
المتناقضات الحادى عشر الاتفاقيات الثانى عشر الاوائل الثالث عشر التوالى الرابع عشر الاسباب
الخامس عشر الافعال السادس عشر التساوى واماكن الخارجة فسته السوابق والاحكام الصحف القسم
الامتحان الشهادة

235 وسناتى بشرحها مفصلا ونضع مثالا مضاعفا للقياسات والزيادات ليستطيع المحب العلم ان يخترع 235
القياس من هذه الاماكن ويثبت الزيادات ليبسط القول ويسهب الخطاب فى صناعة الفصاحة

230 الاول... 235 [التساوى] Ὅμοιον, Ἔτυμον, Ἔτυμολογία, Σύστοιχα, Γένος, Εἶδος, Ὅμοιον, [26] Ὅρος, μερῶν Ἐπαρίθμησις, Ἄνόμοιον, Ἐνάντια, Μαχόμενα, Περιστάσεις, Πρότερα, Παρεπόμενα, Αἷτια, Ἔργα, καὶ Σύγκρισις
233 السوابق... 237 [وسناتى] Πρότερα Κρίσις, Φήμη, Πλάκες, Ὅρκος, Βάσανοι, καὶ Μαρτυρία

365 de cette sorte.

Il se trouve que tous les indices qui sont amenés sont soit, à travers un témoignage quelconque, externes, soit pris à partir de l'essence de la proposition, [c'est-à-dire] internes.

370 Les sources des syllogismes internes sont seize : 1° la définition, 2° les parties⁶⁵, 3° le nombre, 4° la dérivation, 5° l'application, 6° le genre, 7° les choses qui se ressemblent, 370 8° les choses qui ne se ressemblent pas, 9° les opposés, 10° les contradictoires, 11° les concordances, 12° les [éléments] premiers, 13° les [éléments] suivants ; 14° les causes, 15° les actes, 16° l'égalité.

375 Quant aux lieux externes, il y en a six : [1°] les [éléments] précédents, [2°] les jugements, [3°] les table(tte)s [de lois]⁶⁶, [4°] le serment, [5°] l'épreuve, [6°] le témoignage⁶⁷.

Nous allons en donner l'explication détaillée et élaborer des doubles exemples de syllogismes et d'additions pour que celui qui aime la science puisse inventer le syllogisme à partir de ces lieux et consolider les additions afin d'amplifier l'énoncer et 380 d'augmenter le discours dans [les règles de] l'art rhétorique. 380

⁶⁵ Ici et dans l'ensemble de la trad., nous traduisons indistinctement par « partie » à la fois l'ar. *qism/aqsām* et *ǧuz'aǧzā'* lorsque ces termes renvoient au gr. μέρος/μέρη [meros/merè], maintenant volontairement le même flottement lex. que celui qui semble adopté par le trad. ar.. Ailleurs, nous adoptons également la trad. « division » pour *ǧuz'aǧzā'* si le sens l'exige. | ⁶⁶ *T Pητ.* : Πλάκες [plakes] (pl.). Cf. II.3 : le terme πλάκες [plakes] correspond aux « *tabulae* » du texte de SOAREZ (*De arte rhetorica*) que nous reproduisons ici (nous mettons en gras) : « *Argumenta extrinsecus assumpta Quintiliano sunt sex : praeiudicia, fama, tormenta, tabulae iusiurandum, testes* » . Le trad. ar. semble avoir choisi de restituer de manière litt. par *ṣuḥuf* ; cf. n. suiv. | ⁶⁷ Cf. nn. 31, 32, 44, 48. Nous avons relevé une incohérence dans *T Pητ.* dans la dénomination des lieux externes en comparant la liste donnée ici en I.6 à celle figurant en I.23 ; toujours au nombre de six, les *topoi* y sont énumérés ainsi : [1°] Πρότερα Κρίσις [protera krisis], [2°] Φήμη [phēmè], [3°] Βάσανοι [basanoi], [4°] Νόμος [nomos], [5°] Μαρτυρία [marturia], και [6°] Ὁρκος [horkos]. Le terme Πλάκες [plakes] en I.6 semble ainsi avoir été remplacé par Νόμος [nomos] en I.23.

الراس السابع

فى الحد

المعدن الاول للقياسات والزيادات الخطابية هو الحد الذى يوضح ذات الشى ويفسر ماهيته بقول

240 وجيز فحد الانسان مثلاً هو حيوان ناطق وحد الفصاحة صناعة حسن الكلام 240

فان شيت ان تنظم قياساً من هذين الحدين تقول هكذا ان الحيوان الناطق هو اشرف كافة انواع
الحيوان والانسان حيوان ناطق فاذا الانسان [١٤ او] اشرف كافة انواع الحيوان صناعة حسن الكلام
عجيبة وفايقة عن ان تكون بشرية والفصاحة صناعة حسن الكلام فاذا الفصاحة عجيبة وفايقة عن ان
تكون بشرية

245 فبهذين القياسين مع حد الانسان وحد الفصاحة ان شيت تشرح شرف الانسان بما انه ذو نفس
ناطق 245

فانه يشارك جوهر المليكة ومن هذا القبيل يفوق بغير قياس على كافة الحيوانات ذوات النفس
المايتة وقوة صناعة الفصاحة العجيبة الفايقة على البشر التى بخطابها تربط القلوب وتجذبها الى
الميدان متسريلة الظفر ليست ماسورة بسلاسل حديدية بل بسلاسل حسن الكلام العسجدية

250 فالزيادات التى هذه حالها تؤخذ من مثل هذه المعادن ان كانت للمديح او للمذمة فتضع اذا
حدوداً كثيرة جملة مع قطع النظر عن تركيب القياس الفلسفى بل يكفى 250

238 فى الحد [27] Περί Όρου 239 الذى [add. 250 فالزيادات... المعادن] Η
[28] αὔξῃς ἀπὸ τοιοῦτον τόπον γίνεται 251 جملة [crét.?) ἀντάμα | مع... الفلسفى] τοὺς ὁποίους δὲν ἔχομεν
χρὸς νὰ συνθέσωμεν μὲ τοὺς κανόνας ὅλους τῶν Φιλοσόφων

Chapitre sept

De la définition

La source première des syllogismes et des additions rhétoriques est la définition qui expose clairement l'essence de la chose et en explique la quiddité par un énoncé concis.
 385 La définition de l'être humain, par exemple, est celle d'animal rationnel, la définition de la rhétorique celle de l'art du beau langage.

Si donc tu veux organiser un syllogisme à partir de ces deux définitions, tu di(ra)s ainsi : [(1°)] « l'animal rationnel est la plus noble des espèces d'animal, [or] l'homme est un animal rationnel, donc l'homme est la plus noble des espèces d'animal » ; [(2°)]
 390 « L'art du beau langage est merveilleux et [trop] supérieur pour être humain, [or] la rhétorique est l'art du beau langage, donc la rhétorique est merveilleuse et [trop] supérieure pour être humaine. » 390

Alors, au moyen de ces deux syllogismes, avec la définition de l'homme et la définition de la rhétorique, si tu le veux, tu explique(ra)s la noblesse de l'homme en ce
 395 qu'il possède une âme rationnelle.

En effet, celui-ci participe de la substance des anges et eu égard à cela, il dépasse de très loin⁶⁸ l'ensemble des animaux qui possèdent une âme mortelle ainsi que la force de l'art rhétorique merveilleux et supérieur à l'homme qui, par son discours, attache les cœurs et les attire dans l'arène revêtus [des habits] de la victoire, [et] non pas
 400 prisonniers de chaînes de fer mais [bien] des chaînes du beau langage [qui sont] dorées. 400

Quant aux additions dont l'état est tel, qui sont prises de telles sources, si elles appartiennent à l'éloge ou au blâme, elles disposent de nombreuses définitions en un ensemble sans se soucier de la composition du syllogisme philosophique⁶⁹, se

⁶⁸ Litt. « il est supérieur sans aucune [commune] mesure ». | ⁶⁹ trad. alternative (إضافة) : « composition philosophique du syllogisme »

ان تفسر فضيلة الاشيا الواقع عليها الخطاب او رذيلتها

مثلا اذا اردنا ان نمدح الشمس بطريقة الحدود او الرسوم فنقول هكذا: ان الشمس هي عين السما
جمال العالم ينبوع النور سلطنة الكواكب مصباح المسكونة صورة الخالق وغير ذلك

255 واذا شئنا هجو الذهب المعبود من العالم كصنم فنقول هكذا: ان الذهب هو ملك مغتصب قلوب
البشر خادع الانام لهيب العالم وحريقه الة الشيطان نوح الفضائل علة الحروب اصل العداوة سبب
كافة الشرور

255

واعلم انك ان شئت تبسط الشرح في الحد فتقول هكذا: الشمس هي عين السما التي لا تنام
جمال [١٣ظ] العالم المشرق البها ينبوع النور الذهبي الجرى مصباح المسكونة الذى لا ينطفى
سلطنة الكواكب الموشاة بالنور صورة الخالق ذات النعمة المنيرة وغير ذلك

260

260

253 بطريقة...الرسوم] Μὲ ἐγκωμιαστικούς Ὅρους ἐπαινῶντας 254 المسكونة] τῆς Οἰκουμένης 255 المعبود...كصنم]
 258 واعلم...فتقول] ὅπου προσκυνᾷ ὁ Κόσμος ὡς εἰδῶλον
 259 الذهبي الجرى] χρυσόρρεθρος [29]

contentant au contraire d'expliquer la vertu ou le vice des choses dont traite le discours.

405 Par exemple, lorsque nous voulons faire l'éloge du soleil au moyen des définitions ou des caractérisations, nous disons ainsi : « Le soleil est l'œil du ciel, beauté du monde, source de lumière, maître des astres, lanterne du monde habité, image du Créateur etc. »

Lorsque nous voulons nous moquer de l'or qui est adoré par⁷⁰ le monde comme une idole, nous disons ainsi : « l'or est un bien qui viole les cœurs des hommes, égare les
410 créatures, [il est] la flamme incendiaire du monde, l'instrument du diable, la 410 lamentation des vertus, la cause des guerres, l'origine de l'hostilité, la cause de tous les maux ».

Sache que, si tu veux, tu [peux] élargir l'exposé de la définition et diras ainsi⁷¹ : « le soleil est l'œil du ciel qui ne dort pas, la beauté du monde dont la splendeur se lève,
415 source de la lumière au flux doré, la lanterne inextinguible du monde habité, le maître des astres orné de lumière, l'image du Créateur qui possède la grâce qui illumine, etc.

⁷⁰ Solécisme : calque du compl. d'agent après un verbe passif. | ⁷¹ T Pητ. : « Note seulement que pour davantage de beauté, nous joignons de nombreuses fois également l'adj. approprié, en disant ». Nous traduisons en adoptant ce sens pour σμίγομεν [*smigomen*] d'après le dictionnaire en ligne **ΛΕΞΙΚΟ ΤΟΥ ΑΕΓΚΛΑΤΤΙΚΟΥ ΓΛΩΣΣΙΚΟΥ ΙΔΙΩΜΑΤΟΣ**. *Faşāḥa* semble volontairement paraphraser à cet endroit.

ولكى توضح القول ايضا احاطا اعظم فى الذهب تقول هكذا : انه مغتصب قاس لقلوب البشر خسارة
لنفس كلى فسادها حريق العالم ولهيبه الذى لا شبع له الة جحيمية للشيطان نوح عمومى للفضائل
علة للحروب يرتى لها اصل سمى
للعداوة سبب اول لكافة الشرور

265

وقد يمكن ايضا ان ننظم الحدود بطريقة اخرى ونسهب فى القول بزيادة اكثر وهذه الطريقة تسمى
باليونانية υπογραφή اعنى فايق الاسهاب فنقول هكذا ان الشمس هى عين السما الساهرة دائما
لافادة المسكونة ينبوع النور الذهبى الجرى الفايز على الكواكب باسرها مصباح المسكونة الذى لا
ينطفئ المنير كافة اقطار العالم بشعاعه العسجدى ملك الكواكب الحاوى تاجا باعثا الاشعة الذى
تخضع له كافة شعوب النجوم والكواكب صورة الخالق ذات النعمة المنيرة الموشاة بالوان الانوار
المتنوعة وزخارف الاشعة وغير ذلك

265

270

وتقول فى ذم الذهب هكذا : انه المغتصب القاسى الذى يعذب قلب الانسان بالوف من الهموم
والمخاوف اللهب الذى يحرق كل نفس ويحل كل قلب شجيع ويذيب ثلج نقا البتولية نوح الفضائل
العمومى

270

261 مغتصب قاس [απάνθρωπος τύραννος 262 حريق... للشيطان] transp. 265 وهذه... 270 الاسهاب] και εἶναι, ὅταν
με περισσότερα λόγια περιγράφομεν, και ἐξηγοῦμεν τὸ [30] πράγμα. και ὁ τοιοῦτος τρόπος Ὑπογραφή ἀπὸ
πηγῇ, ὅπου μεταδίδει εἰς τοὺς ἄλλους ἀστέρας τὸ φῶς, και [277 كسب] 267 النور... 268 تاجا... الاشعة]
τὴν λάμψιν : λαμπάς, ὅπου με χρυσόμορφον ἀκτῖνα φωτίζει τὸν τετραμερῆ κόσμον
269 النجوم والكواكب] τῶν ἀστέρων | ذات... المنيرة] om.

Et afin d'exposer l'énoncé de manière plus limpide au sujet de l'or, tu t'exprimeras ainsi : « il est le dur violeur des cœurs humains, une perdition de l'âme qui la corrompt totalement, le feu incendiaire et insatiable du monde, un instrument infernal du diable, 420 une lamentation générale des vertus, la cause déplorable des guerres, l'origine sublime 420 de l'hostilité, la cause première de tous les maux ».

Nous pourrions également organiser les définitions d'une autre manière et allonger l'énoncé par davantage d'amplification – cette méthode s'appelle en grec l'ὑπογροφή⁷², je veux dire [celle] « d'une amplification supérieure » – et dire de la 425 sorte : « le soleil est l'œil du ciel qui veille toujours dans l'intérêt du monde habité, la source de la lumière au flux doré qui se répand sur l'ensemble des astres, la lanterne inextinguible du monde habité qui illumine de ses rayons dorés⁷³ les quatre coins du monde , le roi des astres possédant une couronne qui envoie des rayons, auquel sont soumis tous les peuples des étoiles et des astres⁷⁴, l'image du Créateur dotée de la grâce 430 qui illumine et ornée des couleurs variées des lumières et des fioritures de ses rayons, 430 etc. ».

Et tu diras de la sorte pour blâmer l'or : « Il est le dur violeur qui torture le cœur de l'homme par des milliers de soucis et de peurs, le feu ardent qui brûle toute âme et qui dissout un cœur courageux, qui fait fondre la neige de la pureté virginale, la lamentation 435 générale des vertus

⁷² Sur la présence de ce terme – et du suivant – copié en gr. dans les mss, cf. **DI PIETRANTONIO 2021 158**. | ⁷³ Remarquons ici l'impossibilité en français d'employer un syn. pour « doré » là où l'ar. dispose à la fois de ذهبي et عسجدي. Remarquons aussi au passage que le trad. ar. « va plus loin » que l'orig. qui n'emploie cet adj. que dans la sec. occurrence (cf. *T Pητ.*). | ⁷⁴ *T Pητ.* : trad. « double ».

الذى يشكل لها صورا وحشية والاما جحيمية ليطردها من العالم السبب الاول المحرك البشر
كسبب ثانى الى كل [١٥و] شر وكفر الاصل والجرثومة التى تينع منه الشجرة المسمومة وتثمر تفاحة
المشاجرات الشيطانية وما اشبه ذلك

275

ولكن لم اجد فيما بين حدود الفصاحة جميعها اوفر حسنا من النوع المسمى μεταφορα اعنى
التاويل او المجاز او التشبيه وذلك متى فسرت الموضوع بتشابه عقلية

فنضرب لك منه قياس فى الكواكب ولكن لا تعجب فى اننا لم نورد الى الوسط سوى شمسا
وكواكب لاننا قصدنا ان نزين هذا الراس الحاضر بمحاسن السموات بما ان حسن الكلام ناقص منه

280

فان شئت ان تمدح الكواكب بهذا النوع فتقول هكذا الكواكب هم اولاد الشمس اللامعة بالضيا
واعضا الشعاعات الشمسية المانحة النور فالكواكب ليست هى الا زهر لا يذبل الذى يزين الغياض
السموية الجمرات اللامعة النارية الشكل التى تبرق بشعاعات غريزية فى وسط الظلام الاشكال
المنتظمة من العسجد واللجين التى تصور عظام الخالق فى الكتاب العظيم اعنى الكرة

274 الذى...العالم] ταῖς ὁποῖαις ὡς θηριόμορφα τέρατα, καὶ Ἐρινύας τοῦ ἄδου ξορίζει ἀπὸ τὸν Κόσμον
السبب...278 ثانى] πρώτη αἰτία, καὶ πρῶτον Κινῶν, ὅπου κινᾷ τοὺς ἀνθρώπους, ὡς δεύτερα αἰτία
283 اللامعة...الشكل] [31] λαμπροπυρσόμορφοι 284 المنتظمة...واللجين] ἀργυροχρυσόσυνθετοι

dont il façonne des images monstrueuses et des douleurs infernales⁷⁵ afin de les chasser du monde, la cause première qui meut les humains en tant que cause seconde⁷⁶ vers tout mal et hérésie, l'origine et la racine de laquelle pousse l'arbre empoisonné et mûrit la pomme des vergers diaboliques » et des choses pareilles.

440 Cependant je n'ai pas trouvé, parmi la totalité des définitions de la rhétorique, 440
[quelque chose] de plus abondant en beau que l'espèce appelée μεταφορά, je veux dire l'interprétation étymologique⁷⁷ ou bien l'expression figurative⁷⁸ ou bien la comparaison, et cela lorsque tu expliques le sujet par des comparaisons intellectuelles.

445 Nous allons t'en citer un exemple sur les astres, mais ne t'étonne pas du fait que nous ne mentionnions publiquement⁷⁹ qu'un soleil et des astres, parce que notre intention est de parer ce chapitre présent des beautés célestes, étant donné qu'il lui⁸⁰ manque [celles] du beau langage.

450 Donc, si tu veux louer les astres au moyen de cette espèce [= celle appelée μεταφορά], tu diras ainsi : « les astres sont les enfants du soleil qui brillent de [ses] 450
lueurs, ils participent du rayonnement solaire en fournissant la lumière ; par conséquent, les astres ne sont qu'une fleur qui ne fane pas, qui⁸¹ ornent les marais célestes, [ils ne sont que] les charbons incandescents à la forme de feu qui luisent par [leurs] rayons innés au milieu des ténèbres, les formes composées d'or et d'argent qui représentent les grandeurs du Créateur dans le Grand Livre, je veux dire la sphère

⁷⁵ *T Pητ.* : « qu'il expulse du monde comme des monstres à l'aspect de bêtes sauvages et des Érinées des Enfers ». Il est difficile d'établir si le trad. ar. a simplifié sa trad. en omettant volontairement la mention d'un personnage sec. de la myth. gr. – qui eût été obscure pour son lectorat – et en la remplaçant par « des douleurs » ou s'il n'a lui-même pas compris le passage du gr. (cf. Circé dans le *Prologue*). Nous penchons pour la première option. Quoi qu'il en soit, l'emploi du seul verbe يشكل à la fois pour introduire صوراً et آلاماً aboutit à une phr. sémantiquement bancal. | ⁷⁶ Pour « cause », *T Pητ.* a recours au doublet ή αιτία/τό αιτίον [hè aitia/to aition]. | ⁷⁷ Cf. IV.5.3. | ⁷⁸ **ONLINE DICTIONARY OF ARABIC PHILOSOPHICAL TERMS.** | ⁷⁹ نورد الى الوسط = calque du gr. φέρω εις τὸ μέσον « donner son avis publiquement » | ⁸⁰ L'interprétation reste ouverte pour savoir si le trad., dans *min-hu*, vise le ciel ou le chapitre. | ⁸¹ Calque synt. du gr. : pronom relatif exprimé alors que l'antécédent est indéterminé.

285 السماوية الجواهر الجزيلة الثمن التي تزين ارض تلك المدينة السعيدة اللسن القاطرة لبنا وعسلا التي 285
تذيع بنغمات صامته وتنذر بعظايم الله الاعين الكلية الضيا التي تحيل السموات الى ارغوس
تشبيه اخر الكواكب هي جداول النور التي تضي طلعة الليل المظلم بالشعاع الذهبى الجرى المصايح
الكلية الضيا التي تذكى فى المغرب فتذيع بموت الشمس المحزن القبس المتسريل الضيا المتبقى من
لهيب النار العظيم الذى لا يحصى وغير ذلك

290 ففى [هـ ١ ظ] هذا القياس كما ترى توجد كافة محاسن تاويل هذه الكنايات والالفاظ 290

الراس الثامن

فى تعريف الاجزا وتعديدها

الاجزا هي التي اذا اقرنت معا اوجدت كلا كما يرى فى الانسان لانه مركب من نفس وجسد او
من يدين ورجلين وراس وصدر وما شاكل ذلك وفى البستان الحاوى ازهارا يانعة واشجارا مثمرة وانهرها
جارية وطيور متنعمة واهوية متنسمة واريحا متحركة وما اشبهه فلهذا متى عدد الفصيح اقسام الموضوع 295
فانه يجد مادة لبسط الخطاب وهذا الشرح يسمى تعديد الاجزا
فاذا اراد احد مثلا ان يشكل مقابل الحاظ البشر مدينةً ما مسباة ومهدومة بالكلية من عدوٍ بربرى
قاسٍ

285 الجواهر [μαργαρίται | القاطرة...وعسلا] [32] γαλακτομελιόρξουσai 286 الكلية الضيا [παμφαέστατα | الى ارغوس]
παράδειγμα [القياس] 290 λαμπροφόροι σπινθήρες 287 تشبيه اخر] om. 288 القبس...الضيا² [290 القياس] 290
الكنايات والالفاظ [τῶν ὀνομάτων καὶ λέξεων 292 فى...وتعديدها] [33] Ποῖα ἢ Ἐπαριθμήσεις τῶν Μερῶν
294 مثمرة [ὅπου πρασινίζουνσι 297 مدينةً ما] [μῖαν Χώραν]

455 céleste, les bijoux à la valeur immense qui ornent la terre de cette cité heureuse,
les langues qui ruissellent de lait et de miel, qui diffusent des mélodies silencieuses pour
annoncer les grandeurs de Dieu, [ce sont] les yeux à la lueur totale qui transforment les
cieux en Argos. »

Autre comparaison : « Les astres sont les ruisseaux de lumière qui éclairent la face
460 de la nuit obscure de ses rayons au flux doré, les lanternes à la lueur totale qui 460
s'embrasent au coucher du soleil et qui répandent, au moment de la triste mort du soleil,
le charbon ardent⁸² lumineux qui reste de l'immense ardeur du feu dont [l'ampleur] est
incalculable, etc. ».

465 Dans cet exemple, comme tu vois, se trouvent l'ensemble des beautés de
l'interprétation étymologique de ces métonymies et de ces **vocables**.

Chapitre huit

De la définition et de l'énumération des parties

Les parties sont les choses qui, une fois mises ensemble, forment un tout de même
qu'on le voit chez l'être humain parce qu'il est composé d'une âme et d'un corps ou bien
470 de deux bras, deux jambes, une tête et un tronc et de ce qui s'apparente à cela, et dans le 470
jardin qui contient des fleurs qui s'épanouissent, des arbres qui portent des fruits, des
ruisseaux qui coulent, des oiseaux qui chantonent, des brises qui soufflent et des vents
qui s'agitent, et ce qui ressemble à cela ; c'est donc pour cette raison que lorsque le
rhéteur énumère les parties du sujet, il trouve une matière pour élargir le discours et
475 cette explication est appelée « énumération des parties ».

Lorsque quelqu'un désire par exemple représenter devant les yeux des êtres
humains une ville quelconque faite prisonnière⁸³ et entièrement démolie par un dur

⁸² **KAZIMIRSKI II 659** « feu allumé à un plus grand feu » ; **WEHR 865** « firebrand ; live coal ». | ⁸³ La f. attendue de ce
verbe à la IIe f. étant *musabbiyyat^{an}*, nous y voyons volontiers un néol. (de f.) à travers l'emploi d'une f. IV

و شاء ان يظهرها منظرا يستوجب النوح والبكا على عدم نظام سكانها ليحث كلا من السامعين الى
 300 الشفقة فيجب عليه ان يجرى الاقسام فى الخطاب وان يعدد مصايها فردا فردا بطريقة متساوية ويقول
 هكذا

قبل ان يدخل العسكر المتجبر الغالب الى المدينة فلحين تغير منظر وجهها وانقلبت امورها الى
 الانعكاس كون قبل وصول العدو اليها وقبل ان يطرح النار فيها ليحرقها باللهيب فامتلت المسكينة
 دخانا من التنهد والحسرات وقبل ان يقتل شعبها ويخنقها بالدماء فكانت غارقة فى لجة مياه عبراتها
 305 وكانت البتول تبكى [١٦و] على بكوريته لانها كانت عارفة ان جنديا بربريا عتيذ ان يختطفها
 والشاب كان يتاسف نادبا على شبابه لانه

302 المدينة [34] την Πόλιν 305 البتول | ή κόρη | بكوريته | την ιδίαν της παρθενίας | عتيذ... يختطفها | ἤθελε τῆς
 [306 نادبا] | يختطفها | την ἀρπάζει | om. add. καὶ πῶς ἤθελε γενῇ τοῦ ἐχθροῦ δὲν λέγω βραβεῖον, ἀμὴ καὶ παῖγνιον

ennemi barbare et qu'il veut la faire apparaître sous un aspect qui provoque les lamentations et les pleurs [mus] par le chaos de ses habitants, afin d'inciter chacun des
 480 auditeurs à la compassion, il devra alors diviser les parties dans le discours et énumérer 480 les calamités de la ville une par une de manière égale en disant ainsi :

[1 *Description de la transformation de la ville précédant l'arrivée de l'ennemi*]

[1.1 *Aperçu « audiovisuel » de la situation générale – métaphore⁸⁴*]

« avant [même] que les troupes orgueilleuses ne soient entrées en vainqueur dans la
 485 ville, l'aspect <de la face> de celle-ci changea soudainement et sa situation se renversa
 totalement, puisque, [(1)] avant l'arrivée en elle de l'ennemi et avant qu'il n'y mette le
 feu pour la brûler dans les flammes ardentes, la misérable s'emplit de fumée à cause des
 soupirs et des [cris de] détresse, [(2)] avant qu'elles ne tuent son peuple et ne l'étouffent
 de manière sanglante, elle était [déjà] en train de sombrer dans la masse des eaux de ses
 490 sanglots, 490

[1.2 *Misères individuelles – gradation⁸⁵*]

[(1)] la vierge pleurait sa virginité⁸⁶ puisqu'elle savait qu'un soldat barbare était sur le
 point de⁸⁷ l'emporter⁸⁸, [(2)] le jeune homme, affligé, lamentait⁸⁹ sa jeunesse puisqu'il

⁸⁴ « Sombrer dans la masse des eaux de ses sanglots ». | ⁸⁵ (1) La vierge perdra sa virginité ; (2) le jeune homme perdra la vie ; (3) la mère perdra ses enfants ; (4) les vieillards assistent au massacre de leurs enfants et de leurs proches. | ⁸⁶ **KAZIMIRSKI** et **WEHR** attestent uniquement le sens de « primogéniture » qui ne peut convenir ici, c'est pourquoi nous traduisons par « virginité » ; considérant qu'il s'agit là encore d'un cas de néol. de la part du trad. ou d'une variante dialectale/orale. | ⁸⁷ *T Pητ.* : on peut voir dans *Faṣāḥa* une tentative ingénieuse de restituer la construction périphrastique du futur *θέλω* [*the/ō*] + subjonctif. Sur l'évolution du futur en gr. byz. et mod., voir **JANNARIS, HOLTON e. a., TONNET, BROWNING.** | ⁸⁸ *T Pητ.* : omission d'une phr. dans *Faṣāḥa*, apparemment volontaire [attestée notamment par les témoins ADJcKLMOOaSbUV]. | ⁸⁹ Litt. « était affligé, lamentant ».

كان يتأمل كيف انه لم يكن بعد قد اينعت زهرة قامته الغضة بالكلية وهو عتيدٌ ان يشاهد وقوع المنجل في اصله

والام فكانت تحتضن اولادها وترضعهم بالدموع اكثر مما كانت ترتضعهم باللبن لانها كانت تعلم ان ذلك الثمر الشقى ولو لم يكن ناضجا مستويا فهو عتيد ان يسقط فيما بين اقدامها بالسيوف البواتر والشيوخ فكانوا يذمون البخت القاسى بتواصل التنهيدات لاجل طول اعمارهم التى بواسطتها سقطوا فى هذه البلية العظمى اذ بمشاهدتهم ذبح اولادهم واقاربهم يموتون بميتات كثيرة مضاعفة متفنة الاشكال واذا هم فى هذه الحالة المريعة واذا قد دقت الطبول وصرخت البوقات تلحن باصوات مبهجة وضجيج هدير الجيوش قد سمع وصهيل الخيل التى بزبدها الكاين على افواهها تسبق

307 كان...² كيف [πῶς | ἐστοχάζετο, قامته [τῆς [...] του ἡλικίας | وهو... يشاهد [καὶ ἔμελλε νὰ ἰδῇ] 310 ناضجا مستويا [35] ὥριμος | فهو... يسقط [εἶχε νὰ τῆς πέση] 313 واذا...¹ واذا...² [om.] 314 وضجيج... الجيوش [om. | ὁ θόρυβος τοῦ φουσάτου | الكاين... افواهها]

contemplant comment⁹⁰ la fleur toute fraîche de sa stature⁹¹ n'avait pas encore
 495 totalement mûri alors que lui-même était sur le point de⁹² voir tomber la faux à sa
 racine, [(3)] la mère entourait ses enfants de ses bras et les allaitait de larmes plus
 qu'elle ne les allaitait de lait puisqu'elle savait que ce malheureux fruit, bien qu'il ne fût
 pas mûr et à point⁹³, s'apprêtait à⁹⁴ tomber à ses pieds sous le coup des épées
 500 tranchantes, [(4)] les vieillards, quant à eux, blâmaient la dureté du sort par des soupirs
 continus en raison de leur grand âge, à travers lequel ils étaient tombés dans cette 500
 immense tribulation, puisqu'en assistant au massacre de leurs enfants et de leurs
 proches, [c'est comme s'] ils mouraient de morts multiples et variées⁹⁵.

[2 *L'ennemi est aux portes de la ville*]

505 [2.1 *Description « audiovisuelle » précédant son entrée dans la ville – antithèse, allégorie⁹⁶*]

Tandis qu'ils⁹⁷ se trouvaient dans cette situation effroyable, voici que [(1)] les
 tambours retentirent et que [(2)] les trompettes résonnèrent en produisant des sons
 joyeux, que [(3)] le vacarme du rugissement⁹⁸ des armées se fit entendre ainsi que [(4)]
 le hennissement des chevaux, dont [(5)] la bave se trouvant à leurs bouches précédait et

⁹⁰ *T Pητ.* : la trad. de πῶς par l'interrogatif *kayfa* relève prob. d'une faute du trad. ar. qui, induit en erreur par l'emploi indifférencié de l'accent périspomène – imputable aussi bien à Skoufos que, en dernier ressort, à l'imprimeur – a écarté un autre sens possible, πῶς pouvant signifier à la fois « comment » (adverbe interrogatif) et « que » (subjonction) ; dans ce sec. emploi, ce mot est atone en gr. mod.. Pour un exemple de πῶς au sens de « que » chez Skoufos, voir quelques lignes plus loin (p. 35) : διατὶ ἔξευρε πῶς ὁ ἄθλιος ἐκεῖνος καρπὸς... « parce qu'elle savait *que* ce malheureux fruit... ». | ⁹¹ Le choix de Dabbās de traduire par « stature » plutôt que par « âge » relève sans doute d'une surt-traduction., le gr. ἡλικία pouvant signifier l'un et l'autre. | ⁹² *Cf. n. 87*, ici avec une construction différente en gr.. | ⁹³ *T Pητ.* : *Faṣāḥa* ajoute des adj. | ⁹⁴ *Cf. nn. 87, 92*, ici avec une troisième expression du futur en gr.. | ⁹⁵ Litt. « de morts nombreuses redoublées aux formes variées ». | ⁹⁶ Situation *effroyable* / sons *joyeux* des trompettes ; *bave* des chevaux symbolisant la *rage* de l'ennemi. | ⁹⁷ Il revient au lecteur de *Faṣāḥa* de considérer au choix que le pronom personnel *hum* se réfère soit au dernier exemple des vieillards, soit à l'ensemble des situations décrites ci-dessus, ce morceau de phr. étant absent en gr.. | ⁹⁸ *T Pητ.* : trad. « explétive ».

وتشير دالة على شدة غضب فرسانها وصرامتهم

315

والعدو على الابواب مكلل بالغار والمنون والفتك منوط معه وهو كانه فاقد القلب والحشا من شدة
قساوته لكي لا يمتلك شفقةً على احد ولا حنواً بالكلية لكنه مدججٌ فقط بالحسام المرهف لكي
بضربة واحدة يحصد حياة كثيرة وهو يريد الدخول الى المدينة بالكبريا والتشامخ

ولما دخلها ابان اعلام الفرع والغلبة التي نالها ولكي يخيف الشعب ويرجف فرايصهم من الارتعاد

فامر للحين ان تضرب المدافع لتبرق باللهيب وترعد كالصواعق [١٦ظ] حتى ان الناظر كان يشاهد
منظرا مريعا جدا كون الجو توشح بثوب الحزن المدللهم من شدة كثافة الدخان

320

315 على [προμηνοῦσι | فرسانها] τοῦ ἰδίου φουσατοῦ 316 والمنون... معه [καὶ μετὸν ἐχθρὸν καβαλάρησ ὁ Χάρος
318 كثرة... 321 كثرة [πολλῶν καὶ πολλῶν | بالكبريا والتشامخ] ὑπερήφανος

315

320

510 signalait, en l'indiquant⁹⁹, la colère intense et la cruauté de leurs cavaliers¹⁰⁰,

510

[2.2 Description de l'aspect de l'ennemi – allégories¹⁰¹]

alors que l'ennemi se trouvait aux portes, [(1)] couronné de laurier et [(2)] ayant pour adjoints le trépas et la destruction¹⁰², et [(3)] qu'il semblait privé de cœur et d'entrailles en raison de l'intensité de sa dureté, [(3.1)] au point de ne pas posséder de
515 compassion envers personne ni absolument pas d'affection mais [(3.2)] d'être armé uniquement d'un sabre effilé afin qu'il puisse d'un seul coup faucher la vie d'une multiple multitude [de gens]¹⁰³, au moment où il voulait entrer dans la ville avec orgueil et arrogance¹⁰⁴,

520 [3 L'ennemi entre dans la ville : description « audiovisuelle » précédant le carnage – antithèses¹⁰⁵, comparaison]

520

et lorsqu'il y entra, il manifesta les signes de la joie et de la victoire qu'il avait obtenues, et afin d'effrayer le peuple et de le faire trembler en lui faisant tressaillir tout le corps, [(1)] il ordonna aussitôt de tirer aux canons pour que ceux-ci [(1.1)] brillent du feu ardent et [(1.2)] qu'ils grondent comme le tonnerre, de sorte que [(2)] celui qui regarde
525 assiste à un spectacle tout à fait effroyable, étant donné que [(2.1)] le ciel était ceint du sombre habit de la tristesse en raison de l'épaisseur intense de la fumée, que [(2.2)] le

⁹⁹ *T Pητ.* n'utilise qu'un seul verbe là où *Faṣāḥa* en emploie trois. | ¹⁰⁰ Remarquer la substit. de *la (même) armée* par *leurs cavaliers* dans *Faṣāḥa*. Il faut peut-être y voir une volonté du trad. de renforcer le lien « allégorique » ou « métaphorique » entre l'homme et l'animal dans cette phr. en accentuant le rapprochement entre ces deux él..

¹⁰¹ Personnification du *trépas* et de l'*annihilation* accompagnant l'ennemi ; image du sabre qui *fauche la vie*. | ¹⁰² Remarquer la « banalisation » (cf. IV.6.3) à travers le remplacement de Charon, figure sec. ou mineure de la myth. gr., par un syn. de la « Mort » ; noter également la substit. d'un seul él. au départ dans *T Pητ.* (« et avec l'ennemi Charon [comme] cavalier ») par deux él. dans *Faṣāḥa* (« et ayant pour adjoints le trépas et la destruction »). | ¹⁰³ Litt. « d'une multitude nombreuse » ou « † d'un grand nombre nombreux † » ; nous adaptions volontairement la trad. de l'adj. en français afin de préserver la répétition de la même rac., él. styl. présent dans *T Pητ.* que *Faṣāḥa* a manifestement conservé. | ¹⁰⁴ Traduction double. | ¹⁰⁵ Joie / effrayer, trembler, tressaillir ; feu ardent (des canons) / sombre habit (du ciel) ; ténèbres noires de jais / lueurs, éclat des épées.

والشمس انحجبت بتلك الغيوم المسودة وفي وسط هذا الظلام الحالك لم يكن يوجد ضياءٌ آخر سوى
لميع سيوف البربر وبرقها

اوه يالهُ من منظر محزن مفتت الاكباد الصخريه لانك كنت تنظر واحدا يجهش بالعبرات على فقد
ساعديه التى حسمت من العدو واخر على رجلتيه اللتين هما عماد جسده واخر ينعى مقتلتيه اللتين
فقدتهما وذاك ينين متنهدا من الكلوم التى كابدها هاماتٌ مجندلة فى الطوارق واشحاءٌ منسكبة فى
الازقه والشوارع والدماء منهمرة كالانهر والمدينة بجملتها قد زرعت بجثث القتلى واوصالهم وظماء
الاسلحة تروى من كثرة ينابيع دما المقتولين والبربر يزئرون كالهزبر الضارى لكيما يمتلوا من حب الفضه
العديم الشبع

323 البربر... 326 اوه [36] παρὰ βαρβαρικής μαχαίρας ἢ ἀστραπαῖς 324 اوه... لانك (ὦ ἐλεεινὸν θέαμα) 325 التى... 329 حب [όπου τοῦ ἔκοπτε ὁ ἐχθρὸς 326 ينين متنهدا | ἀναστενάζει 328 κομμέναις 328 والبربر... 332 ويتطايرون [Χορτάσμενον μὲ τόσους φόνους τὸ σίδηρον, χάσκουν οἱ βάρβαροι νὰ χορτάσουν καὶ τὴν ἀχόρταγόν τως φιλαργυρίαν

323 لميع سيوف [Sb - AdKLMOOaUvW 326 ينين [AKLMSbU BOOaVdW | مجندلة] DOA 328 كالهزبر [ABDKJaAKLMOaRSbScTUVWZ 328 الضاريه [A p.c. s.l. | الضارى] ABKLMRSbScTUVZ كالاسد DJaOOaW كالهزبر a.c. كالاسد

soleil était occulté par ces nuages noirâtres et [(2.3)] qu'il ne se trouvait au milieu de ces ténèbres noires de jais d'autres lueurs que l'éclat des épées et le tonnerre des barbares.

[4 *Les traces du carnage sont partout – métaphore, comparaison, animalisation*]

530 Oh quel spectacle triste à en broyer des cœurs de pierre !¹⁰⁶ En effet, tu en voyais [(1)] 530
un éclater en sanglots pour la perte de ses avant-bras qui ont été sabrés par l'ennemi¹⁰⁷,
[(2)] un autre pour celle de ses jambes qui sont les piliers de son corps, un autre déplorer
[la disparition de] ses yeux qu'il a perdus, [(3)] un autre [encore] gémir en soupirant¹⁰⁸ à
cause des blessures qu'il a subies, [(4)] des têtes jetées par terre sur les routes, [(5)] des
535 entrailles déversées dans les ruelles et les rues, [(6)] le sang coulant comme des rivières,
tandis que [(7)] la ville toute entière était [par]semée des cadavres et des membres des
victimes, que [(8)] la soif des armes se trouvait étanchée par la multitude des fontaines
du sang de ceux qui avaient été tués, que [(9)] les barbares rugissaient comme des lions
féroces¹⁰⁹ pour se remplir, [poussés] par leur amour insatiable pour l'argent.

¹⁰⁶ Volonté de rendre sa trad. vivante, exactement comme son modèle Skoufos. | ¹⁰⁷ Ici et à d'autres endroits, la trad. mot à mot du gr. engendre un solécisme en ar., en l'occurrence l'expression du compl. d'agent (animé) après un verbe au pass. | ¹⁰⁸ Traduction double. | ¹⁰⁹ Ce passage appelle plusieurs commentaires. Premièrement, s'il ne correspond pas exactement à une phr. à part entière dans *T Pητ.*, il en commence du moins une nouvelle, tandis que dans *Faṣāḥa*, il prend place de manière indistincte au milieu de la liste des él. énumérés. Ce faisant, le trad. ar. passerait – volontairement ? – à côté d'une figure notable dans *T Pητ.* qui oppose la *soif de sang* (des armes) à celle de *l'argent* (des barbares). *T Pητ.* lit en effet : « Le fer étant rassasié par tant de meurtres, les barbares ont la bouche béante pour rassasier également leur amour insatiable de l'argent ». En réalité, cet effet stylistique et sémantique n'a pas été purement et simpl. ignoré dans *Faṣāḥa* mais remplacé par une comparaison allégorique sur le *lion*, préservant la sec. moitié de la phr. de *T Pητ.* Nous ne voyons pas de raison particulière pouvant expliquer ce choix du trad. ar. si ce n'est peut-être la tendance à l'érudition lex. – à l'imitation de son modèle gr. ? – dans l'emploi du substantif *هزير* pour *lion* – qui a peut-être d'ailleurs engendré un processus de banal. dans la tradi. ms., comme illustré dans l'AC).

330 ولهذا كانوا يدخلون منقضين الى المنازل ويصعدون الى الربوع كالرخم الطائيرة وينهبون ما يجدونه
بسرعة ويجمعون كنوزا
ويتطايرون من هنالك الى الكنائس فالبعض كانوا يطرحون الايقونات الى الحضيض اخرون يرمون
المذابح والصلبان الى الارض وكل واحد منهم كان حريصا ومجتهدا بان يفوق بالكفر والتجديف على
اقرانه وبايادى غير مقدسة يختطفون الاوانى المقدسة ويحيلون اشكال هياكل القديسين الى اشكال
مغاير اللصوص
335 واخيرا يطفرون الى الشوارع ويدوسون فوق جثث المقتولين ويطنون ايادى وارجلا [١٧و] وروسا
مختلطة ويهيمون على المرمر كالكلاب الكلبة وحيشما صادفوا صورة منصوبة او تمثالا تذكارا لمزية ما
او شجاعة فكانوا يكسرونه ويفرقون اجزاه العديمة الحس ويطرحونها الى الارض حتى لم يغادروا فى
المدينة تمثال انسان عادم التنفس اصلا
340 وحيشما وجدوا اصطوانة لزينتها او اهراما من بقايا علوم المصريين او مشهدا

330...لهذا 332...وَيَطَارُونَ [θηεν γλήγοροι ἀναβαίνουνσιν εἰς τὰ σπίτια, πηδούσιν εἰς τὰ παλάτια, καὶ γδύνοντας ἀρπάζουσι μὲ ἀνιέρων 334 وَيَأْدَى...المقدسة] καὶ τὰ τεῖχη, θησαυρίζουσι πλούτη, συμμαζώνουσι θησαυροὺς λυσσιούσι καὶ ἐναντίον εἰς τὰ 337 وَيَهْمُونَ...الكلية] μεταμορφώνουσι 338 العديمة الحس] ἀνάισθητα 343...حتى | 341...ميدانا | وحيطونها] διὰ τὰ μὴν ἀπομεινῇ 339 انسان...اصلا] οὐδὲ ἄψυχος εἰκόνα ἀνθρώπου 340 مشهدا... | 341...ميدانا] ὅπου θέατρον ἢ καὶ τρόπαιον

330 يدخلون... المنازل] ADKLMOaRSbTUVWZ يرتمون منقضيّين على المنازل BSc يدخلون المنازل منقضيّين O 332 ويتظاهرون] AD
336 ويدوسون... المقتولين] DJaJcOOaVW – AKLMRSbTUZ 337 المرمر] AJcKLMRTSbUVXYZ الناس DJaOOaQ المرمر p.c.
W | A أو تمثالاً D 338 الحس] AD + والنظر Ja a.c. O | لم AD لا ? a.c. O

540 [5 Après le massacre, les pillages et la profanation – animalisation, antithèse] 540

Pour ce faire, [(1)] ils entraient en fondant [tels des aigles] dans les demeures, [(2)] montaient dans les habitations tels les *vautours égyptiens*¹¹⁰ en plein vol, [(3)] pillaient rapidement ce qu'ils trouvaient et [(3)] amassaient des trésors.

545 De là, [(4)] ils s'envolaient¹¹¹ vers les églises : [(4.1)] certains jetaient par terre les icônes, [(4.2)] d'autres lançaient les autels et les croix sur le sol, chacun d'entre eux s'efforçant avidement de surpasser ses camarades en impiété et en blasphème. [(4.3)] Avec des mains sacrilèges, ils emportaient les calices sacrés et [(4.4)] métamorphosaient¹¹² les temples des saints en grottes de brigands.

[6 La destruction de la vie humaine est suivie par celle du patrimoine – animalisation,]

550 Ils bondissaient¹¹³ finalement dans les rues, marchaient sur les cadavres des tués, 550 piétinaient¹¹⁴ des mains, des jambes et des têtes mélangées, ils erraient comme fous sur le marbre comme des chiens enragés¹¹⁵. Là où ils rencontraient une <image érigée [sous forme de]> statue¹¹⁶ ou une statue commémorative d'un quelconque mérite ou [acte de] courage, ils la mettaient en pièces et en dispersaient les morceaux insensibles, ils la 555 jetaient par terre, à tel point qu'ils n'ont laissé dans la ville ne fût-ce qu'une statue¹¹⁷ inanimée d'homme.

Là où ils trouvaient une colonne pour son [= la ville] ornement ou bien des pyramides, [comptant] parmi les vestiges des sciences des Égyptiens, ou bien un théâtre

¹¹⁰ « Percnoptères ». | ¹¹¹ Néol. : f. III. | ¹¹² Calque ingénieux du gr.. | ¹¹³ Noter le choix dans *Faṣāḥa* d'un verbe plus expressif que celui de *T Pητ*. (« sortir »). | ¹¹⁴ *Faṣāḥa* distribue les compl. en ajoutant un verbe supplémenaire là où *T Pητ*. n'en emploie qu'un. | ¹¹⁵ Tandis que *T Pητ*. se contente d'employer le verbe dénomiatif de la rage, *Faṣāḥa* ajoute la comparaison avec les chiens ; le verbe ar. est cependant problématique, et de là l'ensemble de la phr. : faut-il comprendre « errer comme des fous sur le marbre » ou « s'enrager contre le[s] objets en] marbre » comme en gr. ? | ¹¹⁶ Trad. doubles. | ¹¹⁷ Pourquoi avoir traduit « statue » par « image » puis « image » par « statue » ?

او ميدانا للكفاح فكانوا يسطون عليه بالالات الحديدية

والامرّ والانكى من ذلك جميعه فهى قساوة قلوب الاعداء ووحشيتهم الذين لكيما يعدموا المدينة
من العالم ويطفون ذكرها ويجعلونها بورا بالكلية فكانوا يشعلون النيران من كافة جوانبها ويحيطونها
باللهيب ليعم كل جز منها وفى برهة من الزمان يحيلونها الى تروادة اخرى مدخنة بالحريق

345

واترك هنا انين الناس المدنفين ونوح النساء وبكا الشيوخ من الم الجراحات الذين ما كانوا بعد قد
فارقوا انفسهم من الارتعاد واغادر ضجيج البربر واضطراب السعير العظيم هديره الذى لا يوصف الذى
هدم المنازل والعلالى والابرجة واحرق الاخشاب مع كلما تعلق به ووجده امامه وهو يصر باسنانه
ويضرب بشراره بهذا المقدار حتى انه يضاهى لجج البحر الهايجة

345

348 حتى ... الهايجة [38] ὅπου ἤθελες εἰπῆ, νὰ εὐρίσκεισαι κάτω ἐκεῖ εἰς τὰ πολυτάραχα τοῦ Νείλου κατὰδουπα

342 يعدموا [يعدمون A a.c. 346 هديره الذى] K transp. p.c. A 347 والعلالى] A p.c.

ou un hippodrome¹¹⁸, ils la prenaient d'assaut à l'aide de machines de fer.

560 Ce qui est encore plus amer et pire que tout cela réuni, c'est la dureté des cœurs et la 560
monstruosité des ennemis qui, afin de supprimer la ville [de la face] du monde, d'en
éteindre le souvenir et de la réduire totalement en ruines, allumaient des feux de tous
ses côtés et l'encerclaient par le feu ardent afin qu'il se généralise [pour atteindre]
chaque partie de celle-ci, et en un rien de temps, ils la transformaient en une seconde
565 Troie brûlante et enfumée¹¹⁹.

Je laisse ici [de côté] le gémissement des gens accablés et les lamentations des
femmes, les pleurs des vieillards dus à la douleur de leurs blessures qui, à cause du
tremblement, ne s'étaient pas encore séparés de leur âme, je laisse de côté¹²⁰ le vacarme
des barbares et l'agitation indescriptible des flammes dont le vrombissement était
570 immense et qui ont détruit les demeures, les salles de banquet¹²¹ et les tours, incendié 570
les charpentes et tout ce allait avec de même que tout ce qu'elles trouvaient devant elles,
tandis qu'elles crissaient de leurs dents et qu'elles frappaient, avec leurs étincelles,
tellement [fort] qu'elles étaient semblables aux flots de la mer excitée¹²².

¹¹⁸ *T Pητ.* « un théâtre ou même un trophée » ; y avait-il déjà des théâtres dans le monde ar. ? | ¹¹⁹ Litt. « enfumée dans l'incendie ». | ¹²⁰ À nouveau, l'ar. diversifie les syn. là où le gr. emploie deux fois le même mot (ἀφίνω « laisser »). | ¹²¹ Nous considérons que le choix du terme ar. *'ulliyā* pour traduire le gr. *παλάτιον* « palais » ne peut que relever d'un effort délibéré de recherche lex. – l'emploi de *qaṣr* eût été tout à fait adapté ou « suffisant » – que nous rapprochons volontiers de la démarche des poètes gr. de la période alexandrine. ¹²² *T Pητ.* : « que tu aurais dit que tu trouvais là-bas au loin dans les cataractes tumultueuses du Nil ». Athanāsiyūs Dabbās aurait-il éprouvé la nécessité de supprimer la réf. au Nil, fleuve non seulement connu des Grecs depuis l'Antiquité mais surtout patrimoine naturel de l'Égypte et donc du monde ar. ? Le trad. ar. lui-même nous fournit la réponse dans *Faṣāḥa*, puisqu'il *ajouté* à la fin de I.1 une réf. au Nil ne se trouvant pas dans le texte gr. (!), donnant ainsi la preuve qu'il savait que cette réf. ne poserait aucun problème à son lecteur. Une fois de plus, nous pensons que le problème réside dans la compréhension véritable de ce terme en gr. par Athanāsiyūs Dabbās. En effet, ce terme, absent chez VLACHOS [t. K 308], est généralement attesté au masculin dans les dictionnaires (v. LEXICON LATINO GRAECUM 773); le neutre κατάδουπα constitue dès lors vraisemblablement un hapax chez Skoufos. Voir l'interprétation que livre Sotiria Matta sur ce passage au neutre dans MATTA 2022 c 437.

واضف الى هذا ايضا كيف انه لم يعد يوجد حجر واحدة ليرقم فيها احدٌ ان هنا كانت مدينة لانها
 بجملتها قد اندفنت بثرها والمكان الذى كانت الشعوب تتربى فيه صار الان مرعى للحيوانات
 والوحوش [١٧ظ]

قياس اخر في نيقولاوس

ان القديس نيقولاوس العجايبى كان يلتهب بشهوة حارة عديمة القياس على المضى الى اورشليم
 لكى يلثم ترب الارض التى طأها الاله المتجسد باخمصه الطاهرة ورواها بوابل دمه الزكى الالهى
 ولجل انه لم يقدر يحتمل شدة هذا اللهب فسار محاضرا نحو المياه اعنى الى اليمّ ودخل
 سفينة ما فنفع قلوبها ريح لم يكن حلوا هاديا لطيفا بمقدار ما نفختها زفرات القديس وتنهدياته ولست
 اقول ان السفينة كانت تسارع بالمسير بل انها كانت تطير طيرانا

349 ليرقم... احدٌ [τινὰς γράψῃ] 352 قياس... نيقولاوس [om. 353 القديس... العجايبى] ο θαυματοργός
 [Νικόλαος | عديمة القياس] ἀμετρον 354 التى... المتجسد [Θεός | باخمصه الطاهرة] όπου ἐπάτησε
 om. 355 ولجل... يحتمل [39] μὴν ἐμπορῶντας νὰ ὑποφέρει 356 فنفع... وتنهدياته [καὶ φουσκώνοντάς του τὰ
 ἄρμενα ὄχι τόσο γλυκὺς ἄνεμος, ὅσον οἱ στεναγμοὶ τοῦ Ἀγίου,

352 نيقولاوس [AKLMQSBu + العجايبى DWVJaJcOOa 353 يلتهب [ADJcKLMsbUV يتاسف Ja يتاسف a.c. يتلف Oa p.c.
 يتلف 354 ترب [ADJaUSbJcVW تراب KLOQ تراب MOa a.c. | طأها AKLMSb وطاها DjcJaOOaQVW 355 نحو
 الى A a.c. | الى DKOOaQVW - ALMSbU اليمّ Q 356 فنفع [ADO | حلوا... لطيفا] AKLMSbU
 DOOaQVWX حلوة هادية لطيفة

575 Ajoute¹²³ également à cela le fait qu'il ne se soit plus trouvé une seule pierre pour
que quelqu'un y grave¹²⁴ qu'ici s'est trouvée une ville, puisqu'elle avait été entièrement
ensevelie dans sa propre poussière et que l'endroit où les peuples avaient été élevés est
devenu maintenant un pâturage pour les animaux et les bêtes sauvages.

Autre exemple à propos de Nicolas¹²⁵

580 Saint¹²⁶ Nicolas le miraculeux était enflammé d'un désir brûlant et
incommensurable de se rendre à Jérusalem¹²⁷ afin de poser les lèvres sur la terre du sol 580
que la Divinité incarnée a foulé de la plante de Ses pieds purs et qu'Elle a abreuvée de la
pluie torrentielle de Son sang immaculé et divin.

585 Comme il ne pouvait pas supporter l'intensité de ce feu ardent, il se précipita au pas
de course en direction des eaux, je veux dire vers la mer¹²⁸, entra dans un bateau
<quelconque> dont un vent qui n'était ni doux, ni calme, ni gentil gonfla les voiles
autant que les ont gonflées les plaintes et les soupirs du saint¹²⁹, et je ne dis pas que le
bateau se précipitait dans son voyage, mais qu'il volait véritablement.

¹²³ Cf. n. 68. | ¹²⁴ Choix lex. plus expressif qu'en gr. (« écrire ») : peut-on voir dans le choix de la rac. *r-q-m* une volonté de faire écho à la tradition isl./cor. (cf. *al-raqīm* dans la célèbre *Sūrat al-kahf*) ? | ¹²⁵ Sous-titre absent en gr. : autre exemple de la volonté du trad. de rendre son texte structuré et intelligible, par l'ajout de divisions internes absentes dans son modèle. | ¹²⁶ L'absence de cet adj. en gr. est prob. révélatrice de la très grande popularité dont jouissait ce saint en particulier dans la culture populaire/collective de l'époque. Il se pourrait d'ailleurs que l'épisode relaté par Skoufos soit à l'orig. du dicton populaire gr. *Χωρίς άρμενα και κουπιά Αι-Νικόλα βόγηθα* « sans voiles ni rames, Saint Nicolas aide-[moi] ». | ¹²⁷ Pourquoi le trad. ar. n'a-t-il pas employé *al-Quds*, qui était prob. la formule la plus usitée – sinon l'unique – en ar. de son temps en Syrie pour désigner la Ville sainte ? | ¹²⁸ Emploi d'un syn. recherché pour « mer » (en l'occurrence issu d'une rac. sémitique – voire biblique – emblématique, ce terme étant commun à l'hébreu) vs. *T. Pητ.* (θάλασσα). | ¹²⁹ *T. Pητ.* « ses voiles étant gonflées, pas tant par un doux vent que par les soupirs du saint » ; si le message sémantique de l'ensemble de la phr. semble globalement préservé (1° les voiles sont gonflées [selon des proportions différentes] par le vent et les soupirs du saint, 2° rapport d'analogie entre ces deux él.), la trad. ar. de ce membre de phr. est, à y regarder de près, peu réussie, notamment au regard du contresens introduit par *حلوا يكن لم*.

فالشیطان العدو العام لجنس البشر لكيما يعيق ويعطل مثل هذا الفعل المرضى لله فشوش البحر بحسده وحرص مجتهدا ان يدفن السفينة بالامواج المخيفة فى اسافل اللجة اما يفسخها بانصدام صخرة بحرية لكيما لا تخطى المساكن المسافرين فيها ولا فى قبر

360

360

فلما شاهد ذلك الغيور نيقولاوس فتحنن على الدموع المنسجمة من مقلتى كل منهم التى كانت حالها فى المرارة اشد من مياه البحر عينه ورفع يديه نحو السماء فللحين انخفض تشامخ العنصر المائى وابتهل ان يكف اضطراب الرياح وهيجان البحر فعلى الفور سكنت الرياح واليم ويسكون الامواج

358 العدو [ó Δαίμονας | لكيما... ويعطل] [διὰ τὰ ἐμποδίση | مثل... الفعل] 359 اما... 359 بحرية] ἢ τὰ διὰ τὰ μὴν ἀπολαύσουν οἱ ἄθλιοι ὁδοιπόροι οὐτε 360 لكيما... قبر] τὸ σκορπίση εἰς καμίαν πέτραν θαλάσσιον ἀμὴ ὁ Νικόλαος σπλαγχνισθεὶς εἰς τὰ δάκρυα, ὅπου ἔτρεχαν ἀπὸ τὰ 365... السماء] 361 κἂν τάφον ὁμματα τοῦ καθενὸς, πικρότερα καὶ ἀπὸ τὰ νερά τῆς ἰδίας θάλασσης, ὑψώνει τὰς χεῖρας πρὸς τὸν Οὐρανὸν καὶ εὐθὺς πίπτει τοῦ στοιχείου ἢ ὑπερηφάνια [sic] 362 المائى] 362 فللحين... 362

360 لكيما لا] A p.c. | ولا] حتى ولا ان يدفنوا T | فى قبر] M p.c. 361 فلما... نيقولاوس] A فلما شاهد نيقولاوس ذلك الامر S | الغيور] ADJbKLMNOaQRSSbVWXZ 362 يديه] Sa 362 BSc - C deest R المغيور K الغيوم ADJbLMNOOaQSbTUVWXZ عينية ويديه Sa BSc - C deest O

Et le diable, l'ennemi commun du genre humain, afin d'empêcher et d'interrompre¹³⁰ une telle¹³¹ action propre à satisfaire Dieu, mu par l'envie, troubla [les
 590 eaux de] la mer et redoubla d'efforts, désireux¹³² d'ensevelir le bateau dans les 590
 profondeurs des abysses par des vagues effrayantes, ou¹³³ de le fracasser contre¹³⁴ un
 rocher marin, afin que les malheureux passagers à son bord ne puissent même pas jouir
 d'une sépulture¹³⁵.

Et lorsque Nicolas [†] vit cela¹³⁶, il eut pitié des larmes qui s'écoulaient des pupilles
 595 de chacun d'entre eux et dont état d'amertume était plus intense que les eaux de la mer
 elle-même, il leva les mains au ciel et aussitôt, l'arrogance de l'élément liquide fléchit, il
 implora Dieu pour que cesse l'agitation des vents et l'excitation de la mer et
 immédiatement, les vents et la mer se calmèrent et par l'accalmie des vagues, c'est la

¹³⁰ Traduction double. | ¹³¹ Note sur l'ortho. très versatile de Skoufos, qui ne permet pas toujours d'accéder à l'étymologie d'un mot au premier regard mais qui, malgré tout, n'a pas empêché Dabbās de comprendre avec justesse la plupart des termes. | ¹³² Litt. « convoita en s'efforçant ». | ¹³³ *'immā* : calque du grec ἴμμι. | ¹³⁴ Litt. « mettre en pièces en le faisant se heurter (à) ». La double question de savoir comment Dabbās a, d'une part, compris, d'autre part, effectivement voulu rendre le gr. σκορπίζω « disperser » reste ouverte. *Fassaḥa* peut en effet signifier « disperser » (KAZIMIRSKI) ou « déchirer ; (f. II) mettre en pièces » (WEHR). L'ajout de بانصدام, absent du gr., semble suggérer davantage le sens de « mettre en pièces » alors que le texte gr. évoque plutôt le sens de KAZIMIRSKI. Par ailleurs, la f. VII du verbe *inṣadama* n'est pas attestée dans KAZIMIRSKI, WEHR ni LANE : néol. | ¹³⁵ Il est possible que l'emploi de la prép. *fī* au lieu de la particule *bi-* pour introduire le compl. du verbe *ḥaṣīya* constitue un exemple d'hypercorrectisme, cette particule ayant supplanté la prép. *fī* en ar. dialectal levantin (qui réapparaît néanmoins sous sa f. « pleine » lorsque la particule est jointe à un pronom suffixe : ex. *tlā'ēt bi-ḥayyak/tlā'ēt fih* « j'ai rencontré ton frère/je l'ai rencontré. Ce serait alors à mettre au compte des phénomènes ressortissant au moy.-ar. Il faut également signaler que ce passage semble avoir suscité des réactions au sein de la tradi. ms. : ainsi, le ms. T (Alep, Fondation Georges et Mathilde Salem [*olim* Sbath] 975, copié en 1880) lit à cet endroit لا تخطفى المساكين المسافرين فيها حتى ولا ان يدفنوا فى قبر الغيور. | ¹³⁶ Le texte ar. est peut-être corrompu à cet endroit. (voir AC en vis-à-vis) Le gr. ne permet pas de trancher efficacement car les quatre mots précédant « Nicolas » semblent être un ajout de l'ar. ; à moins que le mot se cachant derrière la leçon peu convaincante الغيور se rapporte en réalité à l'épithète gr. σπλαγχνισθεῖς (« pris de compassion »). À moins d'envisager une trad. double/explétive, cette hypothèse semble déforcée par le verbe تحنن qui offre déjà une trad. de cet adj.

هدى روع كل قلب منزعج من الخوف

365

فبتعديد الأقسام يمكن للفصيح ان يصور هنا اشكالا جمّة مختلفة الانواع ولكن لكى افر من المذ
والاسهاب فحسبى ان اصف لكم بهذه الزيادة الزعازع التى اثارها الشيطان والصحو والهدو [١٨و]
الذين ارقدهما نيقولاوس لكى تعرفوا كيف الغلبة التى وعد بها القديس بالاسم فحازها دايمًا فى كل
عنصر بالفعل

365

نيقولاوس لم يرتفع مجده وشرفه بزيادة الا فى ذلك الحين الذى تواضع بين قدميه ذلك الوحش
الضارى اعنى البحر الهايج المزبد بالامواج اذ قد اقتبل تلك الدفة بوداعة وانس بعد ان كان سابقا يزئر
على السفينة لكيما يبتلعها بافواه كثيرة الذى كان فى كل موج منه يفغر فما عميقا فى اللجة
واما نيقولاوس فكان سايرا بقلوع منتشرة ومن ارياح حلوة منتفخة وكان يجرى باسراع ليس الى
البحر الاحمر لكى يجنى لؤلؤا ولا الى الجزيرة المحيطة مصاحبا حمال السلاح اللجيني لكى

370

365 منزعج...الخوف] παραχισμένην ἀπὸ τὸν φόβον 366 المذ...365 [والاسهاب] [40] τὸ πολὺν μᾶκρος 367 الزعازع]
καὶ τὴν γαλήνην, μετὰ τὴν ὁποίαν τὴν [الذين ارقدهما] 366 | add. εἰς τὴν θάλασσαν [الشيطان] τὴν τρικυμίαν
368 التى...بها] ὅπου τὰ σσει 371 اقتبل...الدفة] ἐφίλησε τὸ ξύλον | يزئر] ἔχασκε 374 مصاحبا...
اللجيني] μετὰ τοὺς Ἀργοναῦτας

367 اصف لكم] ADJbKLMNOOaRSSaSbUVWXZ اخولكم BSc - C deest Q 368 الذين ارقدهما] Sa 368 الذين ارقدهما] ADJbKLMNOaQRSSaSbUVWXZ والهدو] ADJbKLMNOaQRSSaSbUVWXZ
370 بزيادة] S 371 اقتبل] AD 371 A pc. s.l. 370

frayeur de chaque cœur tourmenté par la peur¹³⁷ qui fut apaisée¹³⁸.

600 Avec l'énumération des parties, le rhéteur peut représenter ici un grand nombre de 600
formes¹³⁹ aux espèces variées, mais afin de fuir l'allongement et l'amplification, il me
suffit¹⁴⁰ de vous décrire par cette augmentation¹⁴¹ les tempêtes que le diable a
déchaînées et la sérénité et le calme¹⁴² que Nicolas a tendormies¹⁴³ afin que vous
sachiez comment la victoire à laquelle il était destiné¹⁴⁴ par le nom, il se l'est adjudgée sur
605 chaque élément en acte.

Quant à Nicolas, [jamais] sa gloire et son honneur ne se sont élevés davantage qu'à
cet instant où ce monstre féroce s'est abaissé entre ses pieds, je veux dire la mer excitée
aux vagues écumantes, puisqu'elle avait déjà tépousé¹⁴⁵ ce gouvernail calmement et
avec une attitude amicale, après avoir auparavant rugi¹⁴⁶ contre le bateau afin de
610 l'engloutir de ses nombreuses bouches, [elle] qui dans chacune de ses vagues 610
écarquillait [sa]¹⁴⁷ bouche profonde au milieu des flots.

Nicolas faisait route voiles déployées, gonflées par des vents doux, et il avançait avec
hâte non pas en direction de la mer Rouge¹⁴⁸ pour récolter des perles, ni en direction de
la péninsule arabique¹⁴⁹, accompagnant les porteurs d'armes en argent¹⁵⁰ en vue de

¹³⁷Solécisme/calque du gr. : compl. d'agent (inanimé) après un verbe au pass. | ¹³⁸ La lecture *huddiya* (f. II, pass.) est attestée par le ms. K (f. 19r : هُدَّى). | ¹³⁹ T. Pητ. πολλὰ καὶ διάφορα πράγματα « des choses nombreuses et diverses » : Athanāsiyūs Dabbās a-t-il voulu « techniciser » davantage son texte en attribuant à ce mot le sens de « figure » (rhétorique) ? | ¹⁴⁰ T. Pητ. φθάνει « il suffit » : il est difficile d'établir avec certitude si ce choix lex. représente un exemple ultérieur de diversification lex. (le trad. aurait pu employer le verbe *kafā*), cependant nous le pensons. | ¹⁴¹ T. Pητ. Αὔξησιν « amplification » (v. **DI PIETRANTONIO 2021 158**) : il est impensable que le trad. n'eût pas conscience du sens technique/rhétorique de ce terme ; par conséquent ; la trad. ar. à de quoi laisser le lecteur perplexe. | ¹⁴² Traduction double. | ¹⁴³ T. Pητ. « avec lesquels il les a endormies ». | ¹⁴⁴ Litt. « promis ». | ¹⁴⁵ ou « embrassé » ? faute de copie pour قبَّل ? ou néol. ? | ¹⁴⁶ T. Pητ. ἔχασκε « avait la bouche béante » ; c'est la deuxième fois que le trad. traduit ce verbe par « rugir » (v. **supra 328**). | ¹⁴⁷ T. Pητ. pl. ; le trad. avait peut-être en tête un collectif en ar. dans *fam(m)*. | ¹⁴⁸ T. Pητ. « Érythrée ». | ¹⁴⁹ T. Pητ. « Colchide », à laquelle Skoufos fait réf. en la dénommant τὴν Κόλκῳ Νῆσον « l'île de Colchos » (vs. l'appellation clas. Κολχίς [sc. γῆ] « la terre de Colchos = la Colchide »). | ¹⁵⁰ T. Pητ. « les Argonautes ».

يمتري معهم فضة وذهباً بل الى مدينة اورشليم المقدسة لكي يسجد بحسن عبادة للقبر الذى
اقتبل الحياة وليبكي بدموع سخينة عن جريرة العالم فى تلك المدينة التى فيها دمع اللاهوت المتجسد
وكانت السما صاحبة ملتحفة بقباء ازرق خالية من الكدر والجو ضاحكا مقشعا من الغيوم وكانت
الارياح تنسم بلطف ووداعة ولم يكن غليان فى الامواج ولا زبد فى البحر واليم بجملته كان يظهر
امارات الورع الذى كان يقدمه نحو القديس بشكل متذل ولو انه احيانا كان يستعمل يسيرا من التجبر
ويرتفع غليانه فذلك لم يكن الا لاجل انه كان حاملا على منكبيه مثل هذا الرجل الالهى العجيب
ولكن بمقدار ما كان البحر هاديا بمقدار ذلك كان الجحيم هائجا مضطربا وبمقدار ما كانت
الامواج [١٨ظ] تلعب حول السفينة بمقدار ذلك كانت الشياطين تزيد انحذارا الى الاوکار السفلية
مع جميع الالباس الساكنين فى تلك اللجة

375 بحسن عبادة [41] | العذبة | الذي اقتبل [376] الهوت] Θεότης [Σεσαρκωμένη] ἢ
377 صاحبة... الكدر [378] الارياح] ὁ Ζέφυρος [380] مثل... العجيب] 382 كانت... 384
وكان [383] مع... الالبالس] 383] ἄφριζαν εἰς τὰ κάτω σπήλαια οἱ Δαίμονες

375 **الذى اقتيل** [ADKJbLM00aQSbUVWZ **376** **اللاهوت** [AJbKLMSbTZ **اللاهوت** a.c. **الاله** DWQ00a
382 **كانت الشياطين** [A p.c. mg | **تريد** [ADJb **تريد** V p.c.]

615 remporter avec eux de l'argent et de l'or, mais en direction de la ville sainte de Jérusalem
 en vue de se prosterner, en l'adorant convenablement, devant le tombeau qui a reçu¹⁵¹ la
 vie, et afin de pleurer à chaudes larmes sur le crime du monde dans cette ville où
 pleura¹⁵² la Divinité¹⁵³ incarnée.

620 Le ciel était serein, enveloppé d'une robe bleue dénuée de taches¹⁵⁴, l'air riait, ayant
 dispersé les nuages et les vents¹⁵⁵ soufflaient gentiment et calmement¹⁵⁶, il n'y avait 620
 aucun bouillonnement dans les vagues ni d'écume sur les flots¹⁵⁷ et la mer¹⁵⁸ toute
 entière montrait les indices [révélant] la crainte qu'elle éprouvait¹⁵⁹ à l'égard du saint en
 courbant l'échine, même si parfois elle faisait preuve d'un tantinet d'orgueil et que son
 bouillonnement s'élevait, cela n'était qu'en raison du fait qu'elle portait sur ses épaules
 625 un homme tel que lui¹⁶⁰, divin, extraordinaire.

Mais autant la mer était calme, autant le feu de l'enfer était excité, agité, autant les
 vagues jouaient autour du bateau, autant les démons bavaient [de rage] en descendant
 vers¹⁶¹ leurs basses tanières avec l'ensemble des diables¹⁶² résidant parmi ces flots.

¹⁵¹ T. Pητ. « [où la vie] fut enterrée » : s'agit-il d'un choix de trad. curieux ou d'une faute d'archétype ? D'un point de vue paléographique, il nous semble a priori peu convaincant mais néanmoins impossible à exclure de postuler, dans le cas d'une *diffractio in absentia* [TROVATO 120-sqs], l'existence d'une leçon أقبّر فيه (f. IV) ou même de sa variante « néologisante » à la f. VII انقبّر (que nous jugeons moins prob. paléographiquement car nécessitant aussi d'être suivie de فيه) ; ceci si l'on exclut le verbe دفن très prob. usité à l'époque du trad. | ¹⁵² Lire *damī'a* ou *damma'a*. | ¹⁵³ AC : *locus criticus* potentiellement exemplatif de la divergence entre version initiale et remaniement. | ¹⁵⁴ Traduction « surabondante ». | ¹⁵⁵ T. Pητ. « le Zéphyr ». | ¹⁵⁶ NB Dabbās traduit *supra* (371) πρῶτον καὶ ἡμερον par *bi-widā'a wa-'uns* et ici πρῶτος καὶ φιλικὸς par *bi-lutf wa-widā'a*. | ¹⁵⁷ Litt « la mer ». | ¹⁵⁸ Ici, le choix du vocable *yamm* était plus prob. dicté par des raisons styl. que lex., le trad. cherchant à éviter la répétition immédiate de *bahr*, dont il ne pouvait faire l'économie dans le premier cas à cause du terme *zubb* qui n'eût été compréhensible seul. | ¹⁵⁹ T. Pητ. ἔφερον « portait » : surtrad.. | ¹⁶⁰ Litt. « un tel homme » (T. Pητ. τοιοῦτον) ? | ¹⁶¹ Sur-traduction du gr. εἰς (ici au sens locatif) dans l'ar. *ilā* (direction) ? | ¹⁶² T. Pητ. « Cyclopes sataniques » : banal. L'emploi du (pluriel du) terme *Iblīs* pour désigner le diable constitue un choix lex. remarquable, non neutre, puisqu'il s'agit en l'occurrence d'une réf. coranique (cf. FEODOROV 2016 a 94 ; 187).

وكان ريسهم يقول لهم ماذا نفعل وعلى ماذا نتفق يا ايها الرفقا أنترك نيقولاوس ان يسير براحة وسكون
ويصل الى مقصوده بالصحة والسلامة والى مينا بغيته ويبلغ الى مدينة اورشليم لكن أما تنظرون بكم من
الفضايل هو عتيد ان يعود غنيا مزينا وكيف انه بمشاهدته لتلك المدينة المقدسة عتيد ان يعمى ابصارنا
بزفرات قلبه ويدمع مقلتيه شانه ان يشعل لنا بزيادة هذا السعير الذى لا يخمد بالكلية؟
أما تتاملون لكم من الازهار عتيد ان يجنى من بستان الجسمانية لكى يوشى بها نفسه ويهيج
السموات برايحيتها الزكية العرف وكيف من العمود الذى ربط به المسيح عمود الحق الذى من اسمه
فقط تشملنى الرعدة والانحصار عتيد ان يتعلم الثبات بشهامة فى السجون والمولمات؟
وكيف من الشوك الذى كللوا به راسه شانه ان يجمع الخشوع كثر وكيف من الصليب الذى
صعد عليه

384 ريسهم [ὁ Ἐωσφόρος | براحة... 384 وسكون [με εὐτυχίαν 385 بالصحة والسلامة [ὑγιής 387 شانه ان [42] εἶχει νὰ
389 الزكية العرف [om. | عمود الحق [στυλὸς τοῦ Κόσμου | الذى²... 389 والانحصار [πνίγομαι νὰ τὸ εἰπῶ, καὶ τρέμω
390 عتيد... بشهامة [τὸ ὄνομα 390 شانه... يجمع [θέλει μαζῶξῃ | الخشوع [τὴν κατάνυξις

384 لهم [AD + DWQOOa كيف + V sed fort. del. | ماذا¹ [Q وماذا 388 لكم [AD
389 العمود [AJbLMOOaQsbTUVW العامود [DKXY | عمود الحق [ADJbLMOOaQsbTUVWXY
K

630 Leur chef¹⁶³ [= des démons] leur disait : « Que¹⁶⁴ faisons-nous et sur quoi nous
 accordons-nous, compagnons ? Allons-nous laisser Nicolas avancer confortablement et
 calmement¹⁶⁵, arriver sain et sauf¹⁶⁶ à son but et au port désiré, et atteindre la ville de
 Jérusalem ? Ne voyez-vous donc pas de combien de vertus il s'apprête à revenir
 richement paré¹⁶⁷ ni comment, par la contemplation de cette ville sainte, il s'apprête à
 635 d'¹⁶⁸allumer encore plus fort pour nous ce feu qui ne s'éteint pas du tout ?

Ne voyez-vous pas combien¹⁶⁹ de fleurs il s'apprête à cueillir du jardin de
 Gethsémané afin de s'en orner et d'embellir les cieus de leur senteur à l'odeur pure ni
 comment, à partir de la colonne à laquelle fut attaché le Christ, [qui est] la colonne de la
 vérité, dont le seul nom me remplit de tremblement et d'oppression, il s'apprête à
 640 apprendre à rester ferme et vigoureux dans les prisons et les souffrances ? 640

Comment, à partir des épines dont ils Lui ont ceint la tête, il va récolter¹⁷⁰
 l'humilité¹⁷¹ comme fruit, comment, à partir de la croix sur laquelle est montée la

¹⁶³ T. Pητ. « Eosphoros », litt. « celui qui porte la lumière de l'aurore » (correspond en latin à Lucifer) est la personnification, dans la mythologie gr., de l'étoile du matin ; banal. | ¹⁶⁴ L'interpolation de *kayfa* partagée par les mss DJaC00aQ(V)W s'explique difficilement. Il est un fait notable que de tels problèmes textuels surgissent fréquemment pour les parties où l'ar. ne colle pas litt. au gr. : faut-il y déceler les traces d'un remaniement de l'auteur ? (d'une étape pré-révision, pré-« Farhât » ou autre ?) | ¹⁶⁵ T. Pητ. « de manière heureuse : trad. double. | ¹⁶⁶ Traduction double. | ¹⁶⁷ Litt. « riche et paré [de vertus] ». | ¹⁶⁸ ša'nu-hū an : tatonnement lex. ou dialectalisme (influence du tour syro-libanais 'a-šan « pour, en vue de »). | ¹⁶⁹ li-kam : faute de copie ou dialectalisme ? | ¹⁷⁰ Cf. *supra* : ici, le trad. a manifestement employé ce tour pour exprimer le futur. | ¹⁷¹ S'agirait-il plutôt d'un néol. *de sens* à traduire par « dévotion » ? Nous estimons qu'il faut l'envisager car ce sec. sens, plus technique et relevant du domaine religieux, correspond parfaitement à l'esprit du texte, au registre de l'« éloquence sacrée » ou de la rhétorique ecclésiastique et aux préoccupations plus larges d'Athanāsīyūs Dabbās qui transparaissent dans l'ensemble de son oeuvre. Le patriarche ne pouvait pas ignorer ce sens technique en gr., aussi le sens d'« humilité » serait-il à la fois un exemple de « sous-trad. » mais également une occasion manquée par rapport au message et à la valeur religieusement « engagée » de la trad. ar..

ذات الحكمة سبيله ان يسمع التعليم السماوى كانه صادر

من منبر شاهق وعلى الفور يحصل معلما ومرشدا للعالم بأسره؟

395 أخيرا أما تسبقوا وتلاحظوا كيف انه من ذلك الرمس المفتوح الحامل الحيوه عتيد ان يفهم كيف ان
كل من لم يفتح فاه وينذر بمجد الاله والانسان معا فهو بالجملة عديم الحس واشد قساوة من كل
صخر صلد؟

ولذا كم السبب شان هذا الانسان [١٩و] ان يعذب سماعنا من هنالك بصلواته وتضرعاته مرات
لا تحصى؟ وباصوامه عتيد ان يمرمر لها بما لا يوصف؟

400 ولكى يهلكنا بالجوع كالوحوش فهو عتيد ان يختطف من بين مخالبننا صيدنا وطعامنا وان احتلنا
على فضيلة احد فهو يريد ان يفضح جميع مكايدينا ويبدد كافة اتعابنا كالدخان

393 ذات الحكمة [ή Αὐτοσοφία | سبيله... يسمع] θέλει ἀκούσῃ 395 تسبقوا وتلاحظوا [προβλέπετε | الحامل الحيوه]
396 بالجملة [πλέα | كم السبب] [43] πόσαις φοραῖς | وتضرعاته [καὶ ψαλμωδίαῖς | مرات... 397
om. [400 صيدنا وطعامنا] ; τὴν τροφήν καὶ τὸ κούρσευμα

393 صادر [A صاخر T 397 صخر A صخذ T 398 ولذا] K fort. p.c. صلده Q | كم السبب
ADJbKLMOOaQSbTUVWXY | وتضرعاته 399 وباصوامه
ADOaT | يمرمر... بما A يمرمر لها بما DOaQ يمرمر + بها (s.l.) لها بما O يمرمرنا بما T

Sagesse elle-même, il va¹⁷² entendre l'enseignement céleste comme si celui-ci provenait d'une estrade surélevée et devenait¹⁷³ tout à coup un enseignant et un guide pour le monde tout entier ?

645

Enfin, ne voyez-vous pas par avance¹⁷⁴ comment, à partir de ce tombeau¹⁷⁵ ouvert qui porte la vie, il s'apprête à comprendre comment¹⁷⁶ tout qui n'a pas ouvert sa bouche pour prêcher la gloire de la divinité et de l'homme [pris] ensemble est tout à fait insensible et d'une dureté plus intense que n'importe quel roc aride¹⁷⁷ ?

650

Pour cette raison, en combien d'occasions¹⁷⁸ cet homme est-il destiné à¹⁷⁹ torturer notre ouïe de là-bas par ses prières et ses suppliques¹⁸⁰ un nombre incalculable de fois¹⁸¹ ? À nous rendre la gorge¹⁸² amère par ses jeûnes¹⁸³ d'une manière indescriptible ?

650

Afin de nous faire crever¹⁸⁴ de faim comme des bêtes sauvages, il s'apprête à dérober d'entre nos griffes le fruit de notre chasse¹⁸⁵ et notre nourriture, et si nous avons rusé contre la vertu de quelqu'un, il voudra¹⁸⁶ nous confondre en révélant tous nos stratagèmes et disséminer tous nos efforts comme de la fumée.

655

¹⁷² Cf. *supra* nn. 87, 92, 94. | ¹⁷³ Cf. *supra*, ici avec le verbe φαίνομαι « sembler ». | ¹⁷⁴ T. Pητ. προβλέπω « prévoir/prédire » : calque ou sur-trad.. | ¹⁷⁵ T. Pητ. τάφον « tombe(au) » : diversification lex. | ¹⁷⁶ Cf. *supra* n. 90 : *mistranslation*. | ¹⁷⁷ Traduction explétive, diversification lex., terme rare ; v. AC mss K, Q. | ¹⁷⁸ Sens attesté dans *WHER*. | ¹⁷⁹ T. Pητ. θέλει (futur) : cf. *supra*. | ¹⁸⁰ Pq n'a-t-il pas utilisé ترتيل ? Choix d'éléré du trad. ou faute de la tradition ? | ¹⁸¹ Ce compl. de temps à la fin de la phr. apparaît pléonastique en regard de l'interrogatif de temps par lequel elle débute et serait en outre un ajout de la version ar., ce qui porte à croire que la trad. de l'ensemble de la phr. soit le résultat d'une tentative maladroite et/ou inaboutie. | ¹⁸² Lire لهاتنا : la tradi. est corrompue. | ¹⁸³ Bien que ce pluriel soit attesté dans *Dozy* (vol. 1), il y a peut-être lieu de le considérer comme un néol. de f. pour le lieu et l'époque qui nous concernent. | ¹⁸⁴ Le trad. a peut-être voulu rendre le gr. « ψοφίσωμεν ». | ¹⁸⁵ T. Pητ. κούρσευμα « butin » : remarquer à nouveau l'emploi par Skoufos d'un terme rare, ce qui n'a manifestement posé aucun problème au trad. ar.. | ¹⁸⁶ Le trad. ar. traduit, pour la première fois, litt. l'auxiliaire du futur gr. θέλει par son équivalent étymologique ar. (yuridu), ce qui a de quoi laisser le lecteur perplexe.

وان وعدنا جارية ما بالغنا الجريل والسعود الوافرة لكي نجنى زهرة بتوليبتها فقط خلوا من ثمرها فهو
بكومات من الذهب عتيد ان يسيجها ويحصنها لكيلا يمدد اليها احد يدا ولكي يخلصها من العار
والفضيحة

405 وان وجدنا سبيلا للتجنى والغش لكي يحكم على احد الناس بالموت الجاير ونهين الفضيلة ان
امكننا فهذا عتيد ان يطير خلوا من اجنحة الى مدا بعيد ليخمد ظلام الكذب ويظهر لميع نور الحق
والحال انه عتيد ان يحيل نواميس الطبيعة باسرها ويعكس ما اسفل الى فوق وما فوق الى اسفل واترك
العميان العتيد ان ينير ابصارهم الروحية والجسدية والاموات الذين ينهضهم من المنون والخطية
واني لفي غم شديد خاصة لاجل اصدقانا واحبانا وخدامنا الامنا اعني اريوس ونسطور ومكدونيوس
410 وغيرهم من روس البدع الذي شانه ان يزعجهم في المجمع ويظفر

402 جارية [εὐμορφὴν κόρη] 403 بكومات [μέ σωρούς] عتيد... ويحصنها [θέλει τοῦ κάμη τριγύρου φραγμὸν] 404...² من [ἀπὸ κάθε ὕβριν] 405 امكننا فهذا [ἀν εἶναι δυνατόν], 406 الى... بعيد [44] μακρὰν
407 عتيد... اسفل² [θέλει βάλῃ ἄνω κάτω μέ θαύματα τοὺς νόμους ὅλους τῆς φύσεως] 408 العتيد... والجسدية [όπου θέλει φωτίσῃ καὶ εἰς τὰ ὄμματα καὶ εἰς τὴν ψυχὴν
om. | ونسطور ومكدونيوس] om. | واني... لاجل] om.

407 [يحيل] AjbKLMSbUV يتحل [fort. يتحد a.c.] D يحل OOaQW يحل [fort. يحيل a.c.] A | الى¹ + ما a.c.
D del. p.c. A a.c. + الى² + ما A

Si nous avons promis à une jeune fille une [richesse] énorme¹⁸⁷ et un bonheur encore plus abondant afin de cueillir la fleur de sa virginité uniquement sans le fruit, eh bien lui, avec des tas d'or, il s'apprête à l'encercler et à la¹⁸⁸ barricader afin que personne ne tende la main vers elle et afin de la¹⁸⁹ libérer de la honte et de l'opprobre. 660 660

Et si nous trouvons un moyen de [mettre en œuvre] des fausses accusations et de la tromperie, afin que soit prononcée contre quelqu'un la sentence d'une mort injuste et que nous méprisons la vertu – si [seulement] nous en avons la possibilité – alors, celui-là s'apprête, sans ailes, à s'envoler au loin afin d'étouffer¹⁹⁰ les ténèbres du mensonge et de faire apparaître l'éclat de la lumière du vrai. 665

Et il se trouve¹⁹¹ qu'il s'apprête à changer les lois de la nature dans leur ensemble et à [les] mettre sens dessus-dessous¹⁹². Je laisse de côté les aveugles dont il est sur le point d'illuminer la vision à la fois spirituelle et corporelle, et les morts qu'il fera se lever du trépas¹⁹³ et du péché.

Quant à moi, je suis dans un chagrin intense en particulier à cause de nos amis, de nos bien-aimés et de nos fidèles serviteurs, je veux dire Arius, Nestor, Makedonios¹⁹⁴ et les autres hérésiarques qu'il a l'intention de secouer dans les conciles et de vaincre, et 670 670

¹⁸⁷ Litt. « quelque chose dont la grandeur nous a excédé » : trad. ratée ? | ¹⁸⁸ Le trad. ar. pronominalise la « jeune fille » (-*hā*), choisissant ainsi de ne pas coller litt. au texte gr. qui vise le « fruit » (τοῦ). | ¹⁸⁹ *Idem*.
¹⁹⁰ Litt. « éteindre » : remarquer l'impossibilité en français d'employer un syn. là où l'ar. dispose d'au moins deux rac. différentes, *t-f-y* et *h-m-d*. | ¹⁹¹ Double observation : 1° emploi de ce tour particulier ; 2° le trad. redécoupe le texte à sa guise | ¹⁹² Litt. « et à renverser ce qui est en bas vers le haut et ce qui est en haut vers le bas » ; remarquer dans l'AC la réaction que ce passage a suscitée dans la tradi. qui montre, selon nous, le caractère « non naturel » ou du moins peu abscons que devait avoir cette phr. en ar. pour les copistes. | ¹⁹³ Terme coranique rare. Notons que dans la même phr., s'il avait véritablement voulu abonder dans le lexique coranique, le trad. aurait pu choisir, au lieu de نهض, la rac. بعث, qui correspond parfaitement, à la fois sur le plan sémantique et religieux, au terme gr./chrét. ἀνάστυσις (ἀνάστασις « Résurrection ») | ¹⁹⁴ T. Πητ. ne mentionne le nom que du premier : nous y voyons une volonté du trad. ar. d'amplifier le sujet, de fournir, quand il le peut et le juge utile, un exposé plus détaillé que l'orig., poursuivant un double objectif à la fois didactique et d'édification.

بهم ويسرلنا وشاح الخزي والخجل والعار الكلى لان اسمه يسبق بالدلالة على مسماه وفضايله المزيّنة
له تاكد هذه لدينا

لكن انا اعلم ما سافعل به كونى مستعد ان اطفى مصباح حياته فى وسط مياه [١٩ظ] البحر
وقبل بلوغه الى القبر الفايض الحيوّة افاجيه بموت مرّ وأريد ان اقلب البحر المحيط ما اسفل الى فوق
وبالعكس وارفع امواجه كالجبال وادفنه مع جملة السفينة فى اللجة واجتذب الرياح باسرها من ثقب
الارض وتجاويفها وانفخ انا ايضا معها لكى نظرحه على صخرة ما مخفية واذا اعطينا السفينة بددناها
فى الهوآء

واجعله ان يضل السبيل فى طريقه ويقطع حبال الرجاء من الوصول الى بغيته الى عام اخر من كونه
حاصلا فى نفس العطب والهلاك وسافتح له فى كل تيار حفاير عميقة جدا حتى يشتمل داء الدوار
على كافة الركاب ويستقطون فيها واصنع فى السحاب رعودا وبروقا

411 بهم... الكلى] [ἀπείσθη, ῥαπίσθη, ἔλπει νίκησιν, καὶ με πολλήν-μας καὶ ἄμετρον ἐντροπήν θέλει νικήσῃ, | اسمه... مسماه, Τὸ ὄνομα, 413 كونى... حياته] [ὅπου ἔχει, τὸ προμηνᾶ 414 القبر... الحيوّة] [θέλω νὰ τοῦ σβύσω τὴν ζωὴν 415 واجتذب] [νὰ λύσω] [45] [418 ان... طريقه] [νὰ χάσῃ εἰς τὸν δρόμον τὴν στράταν 419 تيار] [εἰς ἄλλον λιμένα ῥεῖθρον]

†[ce faisant] ils nous revêt de la ceinture de†¹⁹⁵ l'affront, de la honte et de l'opprobre totale parce que son nom anticipe par la forme sa dénomination¹⁹⁶ et que les vertus
675 dont il est paré nous confirment cette [dénomination].

Mais moi je sais ce que je vais lui faire, étant donné que je suis préparé à¹⁹⁷ éteindre la lampe de sa vie au milieu des flots de la mer. Avant qu'il n'arrive au tombeau qui déborde de vie, je vais le surprendre par une mort amère et j'ai l'intention de¹⁹⁸ mettre l'océan sens dessus dessous¹⁹⁹, d'en faire s'élever des vagues telles des montagnes, de
680 l'ensevelir avec tout le bateau dans les flots, d'attirer l'entièreté des vents depuis les 680 tunnels et les cavités de la terre et de souffler moi aussi avec eux afin de le jeter contre un rocher caché, et après avoir démoli le bateau, nous le disperserons dans l'air.

Je le ferai s'égarer de son chemin et couper tout lien avec l'espoir de parvenir à [l'endroit de] son désir, à d'autres radeaux²⁰⁰, puisqu'il est sur le point d'obtenir la même mort et la même destruction. J'ouvrirai pour lui des trous très profonds dans chaque
685 rouleau [des vagues] pour que le mal de mer s'empare de l'ensemble des passagers et qu'ils tombent dedans et je façonnerai dans les nuages du tonnerre, des éclairs et de la

¹⁹⁵ Traduction ratée ou faute d'archétype ? | ¹⁹⁶ Traduction particulièrement alambiquée voire bancal du gr. προμηνῶ « annoncer à l'avance » [gr. anc. προμηνύω] mais néanmoins remarquable à deux égards : 1° dans le choix du terme *dalāla* pour exprimer le « signifiant », qui fait prob. écho à [I.9 infra](#) et surtout 2° dans celui de *musamman* pour rendre le « signifié » (attesté dans ce sens dans [WHER 505](#)), le tout permettant de maintenir à la fois le jeu sémantique fondamental de la phr. mais aussi l'équivalence lex. au niveau de la rac. entre *musamman* et *ism*. L'ensemble serait aujourd'hui brièvement mais efficacement rendu par l'expression latine *nomen omen*. Pour *musamman*, il est permis d'envisager que le trad., qui procède ici à une paraphr. qui lui est propre, ait eu en tête le gr. ὀνομασία « dénomination », bien que *tasmiya* en eût été une équivalence plus réussie. | ¹⁹⁷ Nouveau tour du trad. pour rendre l'expression du futur gr. (θέλω). | ¹⁹⁸ Litt. « je veux », sc. une trad. litt. du futur gr. (θέλω). | ¹⁹⁹ Litt. « renverser l'océan sens dessus dessous et inversément ». | ²⁰⁰ *ilā 'āmin uḥar*, de *'āma'*, pl *'ām* « outre gonflée d'air, et à laquelle on en joint plusieurs autres, pour faire des radeaux ; outre gonflée d'air, à laquelle on s'attache pour traverser l'eau » ([Kazimirski II 413](#)) ; v. *T. Pητ.* : le gr. est décisif pour éviter le piège de la lecture stérile *ilā 'āmin āḥar* « vers une autre année ». Emploi d'un terme rare/archaïque.

وامطارا بهذا المقدار حتى انى اجمع منها بحرا ثانيا لتغريقه لكى اذا لم يكفه الواحد فعسى الاثنان معا
يكفيانه

هكذا تفوّه ازموداوس اللعين مع جنده متنفسا من فيه دخانا ولهيبا وعلى الفور اظلم الجو بادلهمام
الجحيم كله حتى انه كسف نور الشمس وحجب ضياء النهار
الساطع كانه فى انتصاف ليل اخر

425

425

واجتمعت غيوم مظلمة التى لما تمزقت احشاوها بعواصف البروق والصواعق فاعمت ابصار الكافة
بلميعها وازعجت بصوتها لكل قلب شجيع بما انها ممتزجة بسهام المنون التى اذا جرحت احدا فانها
تحيله على الفور الى رماد وغبار

ثم هطلت امطار كافية لا لتغرق سفينة واحدة فقط بل لتخنق العالم بأسره ومن حصولها فيما بين
الرعود والبروق اوصلت الى الارض ثلجا وبردا

430

430

423 ازموداوس [ó Έωσφόρος | مع جنده. om. | بادلهمام... 427 كله] με τὰ σκότη ὅλα τοῦ Ἄδου 424 الساطع... 431
ممتزجة [τὴν λαμπροφόρον ἡμέραν 425 كانه... اخر] με ἓνα ὅλο μεσάνυκτον 427 بما... 431 وهبت [ὡσὰν ὅπου
τοῦτα μαγεμμέναις σαῖται τοῦ θανάτου 428 الى... وغبار] εἰς στάκτην 429 هطلت [πίπτουσι 430 والبروق. add.
[46] παγώνοντας ἀπὸ τὸν φόβον | ثلجا وبردا] χιόνι ἢ καὶ χάλαζα

pluie au point d'amasser une deuxième mer pour les y noyer, afin que, si l'une n'a pas suffi, peut-être les deux ensemble suffisent.

690 Ainsi s'exprima²⁰¹ Asmodée²⁰² le maudit avec ses soldats, exhalant par sa bouche de 690
la fumée et du feu, et aussitôt l'air s'assombrit par l'épaisseur des ténèbres de l'enfer tout
entier à tel point qu'elles éclipsèrent la lumière du soleil et masquèrent la lueur du jour
qui se levait²⁰³ comme s'il était au milieu †d'une autre nuit†²⁰⁴.

695 Des nuages sombres se sont amassés qui, lorsque leurs entrailles se déchirèrent dans
des tempêtes d'éclairs et de tonnerre, aveuglèrent toute l'assistance par leur éclat,
dérangèrent par leur bruit chaque cœur vaillant, étant donné qu'ils étaient mêlés²⁰⁵ aux
flèches de la mort qui, lorsqu'elles blessent quelqu'un, le transforment aussitôt en
cendre et en poussière²⁰⁶.

700 Se sont ensuite déversées²⁰⁷ des pluies suffisantes non pas pour couler un bateau 700
uniquement mais pour étouffer le monde entier, et en se présentant en même temps
que le tonnerre et les éclairs, elles ont apporté sur la terre la neige et la grêle²⁰⁸, des vents

²⁰¹ *T. Pητ.* ἐμίλησε « il parla » : diversification lex. | ²⁰² Démon de la Bible ; innovation par rapport à *T. Pητ.* « Eosphoros » (cf. *supra*) | ²⁰³ *T. Pητ.* λαμπροφόρον : cf. *supra* 288. Le trad. diversifie les façons de traduire un même mot gr.. | ²⁰⁴ *T. Pητ.* μὲ ἕνα ὅλο μεσάνυκτον « avec une nuit noire de jais ». NB Une trad. litt. (« avec une [mi]nuit tout entière ») ne convient pas pour deux raisons : l'une purement ling. due à l'impossibilité de rendre en français le mot « minuit » employé avec l'article et une épithète et l'autre styl. car toute tentative en ce sens doit nécessairement rendre compte du style littéraire de Skoufos, d'où notre tentative de trad.. Nous remercions Lida Beka d'avoir attiré notre attention sur cette question et sur le sens à donner à l'adj. ὅλο. Par ailleurs, du côté de l'ar., il est possible que l'exemplaire de l'imprimé gr. d'Athanāsiyūs Dabbās fût taché ou endommagé à cet endroit du texte et qu'il ait lu fautivement ἄλ[λ]ο.
²⁰⁵ *T. Pητ.* « comme si ceux-ci [= les nuages noirs] étaient les flèches ensorcelées de la mort » : nous pensons que le trad. ar. a confondu le participe μαγεμμέναις, de μαγεύω « exercer une influence magique » avec une f. issue de la rac. μ[ε]ιγ- « mélanger » (gr. mod. αναμειγνύω) qui pourrait être ἀναμεμειγμένες. | ²⁰⁶ Traduction double/surabondante. | ²⁰⁷ *T. Pητ.* « tombent » : enrichissement lex.
²⁰⁸ *T. Pητ.* χάλαζα « grêle » : le texte gr. est à nouveau décisif pour déterminer la bonne lecture en ar., sc. de trancher ici entre grêle (*barad*) et froid (*bard*).

وهبت ارياح وحشية من كل جانب وكان بعضها [٢٠و] يضاد بعضا فى العداوة لكنها كانت متحدة ومتفقة فى هذا فقط وهواتها تغرق السفينة وترجها فى العمق

واخيرا انتفخ البحر وبانتفاخه غضب وازبد من شراسة خلقه ولما ازبد رفع امواج متشامخا حتى انه يحارب السفينة بهذه المكاييد الحربية فتارة كان يضربها وتارة يلكمها وتارة يرفعها الى الجو وتارة يهبها الى العمق وتارة يجتذبها الى الثغرة البحرية حيث يدور الماء ولم يزل فاغرا فاه وفاتحا الوفاً من الوهاد لكيما يشرقها

وكنت حينئذ تسمع الصواري يضرب بعضها بعضا وتشاهد القلوع ممزقة من الرياح الزعازع ومبتلة من زبد البحر الوحشي وهم نايفون على

433 وازيد... خلقه] ἀφρίζει ἀπὸ τὸν θυμὸν **434** الحربية] με̇ τοῦτα ὥς με̇ πολεμικαῖς μηχαναῖς **435** الى
العبق] εἰς τὸν ἄδην **437** وتشاهد... 449 بزيادة] εἰς τὸν ἄδην ἀπὸ τοὺς ἀνέμους τὰ ἄρμενα, καὶ
βρεμμένα με̇ τοὺς ἀφροὺς τῆς ἀγριωμένης θαλάσσης νὰ κλαῖναι τὴν κοινὴν δυστυχίαν, κομμέναις
ταῖς γούμεναις, χαῖμέναις [sic] ταῖς ἄγκυραις. τούτους νὰ πίνουνσι, καὶ νὰ ξερνοῦσι τὰ κύματα,
ἐκείνους **447** χαμαὶ ἐρόρομένους, καὶ νὰ μεθυοῦσι ἀπὸ τὴν ζάλην. ἄλλους [...]

434 بهذه... 438 علمي [ADJbKLM00aQSbUVW **438** وهم نايحون [ADJbKLM00aQSbUVW

monstrueux ont soufflé de tout côté dont certains s'opposaient entre eux de manière hostile, étant cependant unis et accordés uniquement sur leur désir brûlant de couler le bateau et de le percer en profondeur.

705 Enfin, la mer se gonfla et par son gonflement elle se fâcha et se mit à écumer à cause de la méchanceté²⁰⁹ de son tempérament [naturel]²¹⁰. Et lorsqu'elle se mit à écumer, elle souleva des vagues si hautaines²¹¹ qu'elle combattait le bateau avec cette [sorte de] stratagèmes de guerre²¹²: tantôt elle le frappait, tantôt elle le cognait, tantôt elle le soulevait en l'air, tantôt elle le jetait en bas dans les profondeurs, tantôt elle l'attirait
710 dans les gouffres marins où l'eau tourbillonne, tandis que sa bouche était sans cesse 710 béante, s'ouvrant sur des milliers d'abîmes dans le but de l'aspirer.

Et l'on entendait alors les mâts se cogner entre eux, l'on voyait les voiles, mises en pièces par les vents agités et trempées par l'écume de la mer monstrueuse, lamenter²¹³

²⁰⁹ Attesté comme subst. chez **WHER 542** et simpl. listé comme *maṣḍar* chez **KAZIMIRSKI I 1214**. | ²¹⁰ *huluq*: v. **M. GLOTON 1999 367**; **NAḌWĪ 1998 175**. *T. Pητ.* θυμὸν «colère»: faut-il y voir une sur-translation, dans la mesure où le sens de «tempérament» ne semble plus en usage à l'époque de Skoufos (v. **G. VLACHOS, Θησαυρός 1659, Θ 267**) ou bien une volonté d'Athanāsiyūs Dabbās de «détourner» le sens du mot en employant en l'occurrence une rac. coranique? | ²¹¹ *taṣāmaḥa* signifiant à la fois litt. «être haut, élevé» et «être fier, orgueilleux», nous optons pour ce subterfuge pour préserver l'ambivalence. | ²¹² *T. Pητ.* «elle [= la mer] combattait le bateau avec celles-ci [= les vagues] comme avec des machines de guerre». Deux pistes s'offrent au trad.-éditeur de *Faṣāḥa* sur la base de *T. Pητ.*: soit la version ar. est une trad. «suffisante» et délibérément non litt. du gr., soit l'ensemble de la tradi. ar. consultée est fautive et il faut envisager l'existence – dans une copie conservée ou non – d'une leçon pouvant être *ka-l-makā'id* ou encore – mieux – *ka-l-makā'in* (de *makīna'*/*mākīna'* «machine», v. **WHER 1077**). En suivant la première hypothèse, il convient également de garder à l'esprit que la suppression pure et simple du terme de comparaison «comme» peut être vue comme un ressort permettant précisément à Athanāsiyūs Dabbās, en définitive, de transformer une figure d'analogie en véritable métaphore, et donc d'appliquer à la lettre les principes du manuel qu'il est en train de rédiger jusqu'au niveau immédiat de ses procédés de trad..
²¹³ Qui pousse ces cris de lamentations? Si *T. Pητ.* vise clairement les voiles, *Faṣāḥa* est moins claire: soit le trad. fait soudainement réf. aux passagers du bateau, soit, plus prob., il suit le gr. mais dans ce cas, l'accord au masc. pl du sujet relève du moy.-ar./d'une influence dialectale.

شدة المصيبة وحبال المراسى مقطعة والمراسى مفقودة

440 وكانت الامواج تشربهم فبعضهم كانت تقذفهم من لهاها وبعضهم كانت تطرحهم الى الارض وهم
سكارى من الطيش والاضطراب واخرون فكانوا يبتهلون نحو السما بدموع غزيرة وعبرات وافرة طالبين ان
ينالوا عوناً من العلا لان الخوف والارتعاد كان قد ربط السنتهم واختطف اصواتهم بالكلية
والنوتية فكانت قلوبهم رايعة بمقدار ارتجاف فرايصهم وارتعاعها وكانوا حاملين صورة الموت وتمثاله
فى وجوههم

445 ولكن نيقولاوس الحصور بمفرده الذى لاجله حدث هذا الاضطراب والانزعاج فى العناصر فكان
واقفا فى وسط هذه المخاوف

441 من ... والاضطراب [από την ζάλην 443 الموت ... 449 ولكن [εἰς τὸ πρόσωπον ζωγραφισμένον τὸν θάνατον
445 الحصور] om.

440 تشربهم [AJbKLMSbUV تشدهم DOOaQ تشربهم W fort. p.c. تضربهم X تضربهم Y 441 الطيش]
ADJbKLMOOaQ 445 الحصور] A p.c. بطش a.c. طيش DOa طيش JbKLMOQ

715 l'intensité de la catastrophe en cours, les attaches des ancres coupées et les ancres perdues.

Les vagues étaient en train de les boire et les uns, elles les vomissaient [du fond] de leur gosier, les autres, elles les jetaient au sol tandis qu'ils étaient ivres à cause de l'étourderie²¹⁴ et de l'agitation²¹⁵ et que d'autres encore invoquaient le ciel avec des larmes abondantes et des sanglots encore plus abondants, réclamant <d'obtenir> une
720 assistance d'en haut parce que la peur et le tremblement avaient complètement lié leurs 720 langues et confisqué leur voix.²¹⁶

Quant aux matelots, leurs cœurs étaient pris d'effroi autant que ne tremblait de tressaillements l'ensemble de leur corps. Ils portaient l'image et la représentation²¹⁷ de la mort sur leurs visages.

725 Mais Nicolas le chaste²¹⁸, tout seul²¹⁹, à cause duquel s'était produite cette agitation et ce tourment parmi les éléments, se tenait debout au milieu de ces situations

²¹⁴ Litt. « inconsistance, légèreté », *T. Pητ.* « vertige, étourdissement » ; la trad. ar. ne correspond pas exactement à la nuance du gr., qui eût été mieux exprimée, par exemple, par le subst. *dawḥat*. Malgré quelque mouvance – surtout de nature ortho. – au sein de la tradi. ms. consultée, nous ne pensons pas qu'il faille envisager l'existence d'une meilleure leçon (conservée ou non). NB طيش (*ṭabš*) [mss DJaOa], attesté dans KAZIMIRSKI II 53 et dans LISÂN AL-'ARAB 2634 et absent chez WHER et LANE, est un collectif signifiant « hommes, genre humain » | ²¹⁵ *mina-ṭ-ṭayši wa-l-idṭirāb*: trad. double. | ²¹⁶ *T. Pητ.* (phr. préc.) « tu voyais les voiles se déchirer à cause des vents et, trempées par l'écume de la mer féroce, [tu les voyais] pleurer leur infortune commune, [tu voyais] les cordes coupées, les ancres perdues ; [tu voyais] ceux-ci boire et vomir les vagues, ceux-là, jetés par terre, s'ennivrer à cause du vertige ; d'autres [...] ». L'ensemble de la phr. constitue selon nous un exemple de contresens dû à une difficulté du trad. ar. d'interpréter correctement, l'accus. τούτους, qui l'a par conséquent poussé à redécouper synt. la phr. | ²¹⁷ Ou litt. « statue » ? il n'est pas vraisemblable que l'ajout de l'arabe signifie littéralement « statue » eu égard au sens de la phrase en grec ; c'est pq nous préférons y voir une sorte de néologisme comme synonyme d'image ; sens figuré. | ²¹⁸ Ajout de la version ar. : cela peut indiquer la volonté d'accentuer le texte dans sa composante d'édification morale ou bien révéler l'emploi délibéré d'une épithète coranique réservée à Saint-Jean Baptiste (v. KAZIMIRSKI I 441 ; *Coran* 19:14). | ²¹⁹ Trad. litt. du gr *monon*

والرجات نظير الضيغم خلوا من ارتجاف بالكلية لانه كان مدججا باسلحة الرجا نحو الله ضاحكا
على قوة [٢٠ظ] الجحيم الواهية باسرها

ولكى يزعج الالبالس بزيادة فرفع يديه بالتواضع وعمل صلوة اما بالافاظ فكانت يسيرة واما بالقوة فكانت
450 حارة جدا وبواسطة هذه التي كانت قوة سماوية فيا له من عجب عجاب ورهيب للحين اباد الظلام
وشتت السحب المتراكمة واخمد البروق اللامعة واحال الاضطراب الى هدوء والانزعاج الى سكون
والرياح الزعازع الى نسيم هاد لطيف والاستقصات سكنت والامواج همدت ونسبت الاهوية الطيبة
وشعشت الكواكب في السما وكل من الركاب مسح عبراته وانتبه من سكرته والسفينة الايسة وصلت
سالمة معافة الى المينا ظافرة بوحشين عظيمين وهما البحر والشيطان

الراس التاسع

في التاويل

التاويل حقيقة لفظ من وجه دلالة مشروحة عن اصل كقولنا

447 نظير الضيغم] . om. [خلوا... بالكلية] ἄτρομος καὶ χωρὶς φόβου [الواهية] 448 om. [الالبالس] . τὸν [τοῦ ἄδου] . καὶ κάνει ὀλίγην ἀμὴ ἔνθερμον προσευχήν, καὶ με τούτην, ὡς με οὐράνιον [الظلام] 454... وعمل] . ὅποιον
451 المتراكمة] . om. [الى] 452... لطيف] . εἰς [الطيبة] 453 [وانتبه] [48] ξυπνᾷ | من سكرته] [ζάλην] ἀπὸ τὴν ζάλην [الراس] 454 [νικηφόρον] τοῦ Ἐωσφόρου [في التاويل] 456 Περί Ἑτυμολογίας 457 حقيقة... 458 اشتراك] . om.

effrayantes et de ces convulsions, tel le lion²²⁰, sans trembler aucunement²²¹, parce qu'il était équipé des armes de l'espoir [remis] en Dieu [et] se moquait de la force insignifiante de l'enfer dans son ensemble.

730 Mais afin de tourmenter davantage les démons, il leva les mains modestement et fit 730
une prière. Si du point de vue des termes, elle était infime, du point de vue de la force, elle était très chaude. Grâce à cette prière qui était une force²²² céleste – ô merveille prodigieuse et vénérable²²³ ! – aussitôt, il fit périr les ténèbres, dispersa les nuages amoncelés, éteignit les flammes des éclairs brillants, transforma l'agitation en calme et
735 le tourment en silence, les vents agités en une brise calme et gentille²²⁴, les éléments²²⁵ se calmèrent, les vagues s'atténuaient, les vents agréables²²⁶ se mirent à souffler doucement, les astres se mirent à briller dans le ciel, et chacun²²⁷ des passagers essuya ses larmes et se réveilla de son ivresse²²⁸. Le bateau désespéré arriva au port sain et sauf après avoir vaincu deux monstres énormes que sont la mer et le diable²²⁹.

740 Chapitre neuf 740

De l'interprétation étymologique

L'interprétation étymologique est la véracité d'un terme du point de vue de sa signification expliquée quant à sa racine, comme lorsque nous disons que

²²⁰ Alexandrinisme | ²²¹ T. Pητ. « sans trembler et sans peur » : rare exemple d'« haplologie » où le trad. ar., contrairement à sa pratique habituelle, ne traduit qu'un seul des deux termes gr. | ²²² T. Pητ. « magie » : le trad. ar. a-t-il voulu épurer son texte d'éléments qu'il jugeait trop païens ? Quoi qu'il en soit, la suppression du mot « magie » aurait rendu inutile le maintien de l'incise « apotropaïque » de Skoufos, que Dabbās semble ainsi « recycler » pour insister sur la force miraculeuse de l'élément céleste. | ²²³ Litt. « terrible ou respectable » (WEHR 420 ; absent dans KAZIMIRSKI). | ²²⁴ Trad. double | ²²⁵ Hésitation lex. du trad. ar. entre 'anāṣir et uṣṭuṣṣāt (ONLINE DICTIONARY OF ARABIC PHILOSOPHICAL TERMS) pour rendre le gr. στοιχεῖα « éléments » ? | ²²⁶ T. Pητ. « zéphyrs ». | ²²⁷ Il est possible que le trad. ar. ait mal interprété le sens de T. Pητ. καθένας. | ²²⁸ cf. 441 : trad. différente du même terme gr. [ἀπὸ τὴν ζάλην] | ²²⁹ cf. supra : remarquer l'inconstance/la fluidité dans les choix lex. du trad..

الانسان من الانس تاويله اشتراك المعيشة ام هو ما يفحص عن دلالة الاسم ومدلوله وعلى موجب
يشكل جملة قصده وما يتفرع منه

460 مثلا اذا اراد الفصيح ان يبين كيف ان الاصنام التي كانت الأمم تسجد لها ليست بالهة لكنها حجارة
ومرمر وغيرهما فيبصر مدلول اسم الاله ما هو ومن اين يوخذ وما هو تاويله فيقول هكذا ان هذا الاسم
لا يتلد الا من البصر او السرعة اعنى اننى ابصر او اسرع

وحينئذ يبتدى بطريقة المقابلة [٢١و] والتاويل هكذا ان الاله هو الذى بعين فايقة البصر فى لمحّة
الطرف يشاهد الجميع فى كل مكان وزمان بنظرة فردية الاله هو الراكب على اجنحة الرياح ويسارع
الى اربعة اقطار العالم وهو محاضر كافة احتياجات

465

460

465

458 هو... منه [H ἐτυμολογία] ἐξετάζει τί σημαίνει τὸ ὄνομα, καὶ κατὰ τὴν σημασίαν σχηματίζει τὸ
τὸ ὅποῖον βέβαια [466... هذا] 463 ἄς ἰδῇ [461 فيبصر] τὰ εἰδωλα [460 الاصنام] ἐπιχείρημα καὶ τὴν αὐξησιν.
| 464 ἐπιχειρήσθῃ [465... فايقة] 465... 464 ἐπιχειρήσθῃ [465... فايقة] 465... 464 ἐπιχειρήσθῃ [465... فايقة]
| 464 ἐπιχειρήσθῃ [465... فايقة] 465... 464 ἐπιχειρήσθῃ [465... فايقة] 465... 464 ἐπιχειρήσθῃ [465... فايقة]

461 فيبصر [ADJbAKLMOOaQSbUVW] 463 المقابلة [DjbKLMOOaQSbUVW] A dam. [المقابل] 464 فردية [ADJbKLMMaMbMcOOaSbUVW] Q فريده [المقابل] 465 محاضر [ADJbKLMOOaQ] A dam. [المقابل]

l'interprétation étymologique de « *al-insān* » (l'Homme) à partir de « *al-uns* »
 745 (sociabilité) est « la vie en communauté ». Ou bien elle est ce qui examine la
 signification du nom et de son signifié et qui, sur cette base, forme l'ensemble de ce
 qu'elle vise et ce qui en découle.²³⁰

Par exemple, si le rhéteur veut montrer comment²³¹ les statues devant lesquelles les
 nations se prosternaient ne sont pas des divinités mais des pierres, du marbre, etc., il
 750 observe le signifié du nom « le dieu », ce qu'il est, d'où il est pris et quelle est son 750
 interprétation étymologique et dira ainsi que ce nom n'a d'autre origine que « la
 clairvoyance » ou « la rapidité », je veux dire « (le fait) d'être clairvoyant » ou
 « rapide »²³².

À ce moment-là, il commence par établir une comparaison²³³ et l'interprétation
 755 étymologique [procède] comme suit : [(a)] le dieu est celui qui, d'un œil d'une sagacité
 supérieure, en un coup d'œil rapide, voit l'ensemble [des choses] en tout lieu et en tout
 temps avec un seul²³⁴ regard, le dieu est celui qui voyage sur les ailes des vents et
 s'élance aux quatre coins du monde, qui prête son concours²³⁵ à tous les besoins et

²³⁰ Cette définition est à la fois différente et plus longue que celle proposée par Skoufos dans *T. Pητ.* : « L'étymologie examine ce que signifie le nom, et en fonction de la signification, elle form(alis)e l'argument et l'amplification » ; voir l'analyse que nous proposons en [IV.5.3](#). | ²³¹ *T. Pητ.* « démontrer *que* », cf. [supra](#). | ²³² Au-delà du caractère farfelu de l'explication étymologique proposée au lecteur par Skoufos, on peut se demander pour quelle raison le trad. ar. a choisi de prélever cette partie du texte dans la version ar. puisqu'il devait être conscient de l'impossibilité de maintenir le lien étymologique entre ces termes une fois traduits. | ²³³ *T. Pητ.* « d'une manière similaire » : (faute de) sur-traduction, volonté délibérée d'exprimer autre chose ou trad. maladroite dont, p. ex., *bi-ṭarīqatin muqābila*^t eût été une alternative plus heureuse ? Il est également envisageable que le traducteur introduise délibérément un concept rhétorique. | ²³⁴ Litt. « avec un regard singulier/individuel » : faute d'archétype évidente pour *farīda*^t « unique » – leçon attestée par Q [1859] prob. à la suite d'une corr. *ope ingenii* – ou maladresse ling. du trad. ar. ? | ²³⁵ *T. Pητ.* « présent (à) ». Si ce sens est bien attesté pour la rac. *ḥ-d-r* à la f. I, à la f. III, en revanche, il ne l'est ni dans [KAZIMIRSKI I 446](#), ni dans [WEHR 215](#), ni dans [LANE 589](#) : faute de copie pour *ḥādir* ou néol. de sens (III = I) ? Nous penchons pour la sec. hypothèse car la première nécessiterait l'ajout d'une prép.

الطبيعة وافعالها ومعتنى بها

والحال ان الاصنام لها اعين ولا تبصر شيئاً ولها ارجل وهى غير متحركة على الدوام ولا تمشى ابدا

فاذا ليست بالهة بل حجارة ورخاما

وبهذا التاويل يستطيع الانسان ان يمدح اول الشهدا اسطفانوس الذى يترجم اكليلٌ مظهرها كيف انه

استبان اكليلا ليسوع المسيح الملك والمخلص وتاجا للشهدا مشعشعا لامعا حاويا هذا المقدار من 470

الدرر بمقدار عدد الحجارة التى رجم بها من يد اليهود القساة

وان شئت ان تمدح باسيلوس الكبير فقل هكذا : كيف انه ظهر اصطوانةً وركناً للكنيسة لا يتقلقل

اصلاً او انه ملك على ادوا عزمه والامه

وعن غريغوريوس الثاولوغوس كيف انه كان مثل الاسد الضرغام لم يزل مستيقظا مفتوح الالفاظ

على الدوام خلوا من رقاد ساهرا لاجل حماية الايمان الحقيقى وحفظه 475

466 ومعتنى بها. [om. 467 والحال ان] om. | شيئاً [add. πάντα | على الدوام] πάντα | ابدا. [om. 468 فاذا]
 470 λοιπόν [استبان] ἐστάθη | وتاجا. [om. 471 رجم... القساة] με ὅσαις πέτραις, με τόσους μαργαρίτας,
 472 ἐλιθοβολίσθη ἀπὸ τὴν σκληροκαρδίαν τῶν Ἰουδαίων [وان... تمدح. [om. 473 او... 476 نيقولاوس. [πῶς | اصطوانةً وركناً] Βάσις καὶ στύλος 473 او... 476 نيقولاوس. [
 ἢ καὶ τῶν ἰδίων του παθῶν Βασιλεύς.

activités de la nature et s'en occupe,

760 [(b)] il se trouve que les statues ont des yeux et ne voient rien, qu'elles ont des 760
jambes et sont constamment immobiles et ne marchent jamais, ce ne sont donc pas des
dieux mais des pierres et du marbre²³⁶.

Et par cette interprétation étymologique, l'être humain peut faire l'éloge du premier
des martyrs, Stéphane, qui se traduit par « couronne », en montrant comment il est
765 apparu comme une couronne pour Jésus Christ, le roi et sauveur, et, pour les martyrs,
comme un diadème²³⁷ brillant, éclatant, contenant autant de perles que <le nombre> de
pierres dont il fut lapidé de la dure main des Juifs.

Si tu veux faire l'éloge de Basile le Grand, dis ainsi comment²³⁸ il s'est révélé [être]
une colonne et un pilier totalement inébranlables pour l'Eglise²³⁹, ou bien qu'il est le roi
770 sur les souffrances et les douleurs de sa détermination²⁴⁰. 770

Sur Grégoire le Théologien, [tu diras]²⁴¹ comment²⁴² il était comme le lion, roi des
fauves²⁴³, toujours éveillé, les yeux grand ouverts en permanence, veillant sans céder au
sommeil pour protéger et conserver la vraie foi ».

²³⁶ Diversification lex. (un seul mot en gr.). | ²³⁷ Litt. « couronne » : absence de syn. en français ; le trad. ar. en rajoute litt. puisque *T. Pητ.* coordonne les deux compl. du nom (le Christ et les martyrs) par la prép. ἢ « ou (bien) » là où *Faṣāḥa* les distribue en ajoutant une sec. couronne, diversifiant au passage l'emploi des termes. | ²³⁸ *T. Pητ.* « en disant que » : cf. *supra*. | ²³⁹ À nouveau, le jeu de mot du gr. (« Basile »/« base ») se perd en ar. | ²⁴⁰ *T. Pητ.* « roi de ses propres souffrances » : trad. double avec surenchère lex. ; perte du jeu lex., cf. *supra*. | ²⁴¹ Le trad. ar. reproduit à l'identique l'ellipse du prédicat verb. qui, déjà dans son modèle, pouvait entraîner une confusion chez le lecteur vu la longueur de la phr. : Ἀπὸ τὴν Ἐτυμολογίαν ἐμπόρῃε τινὰς νὰ ἐπαινέσῃ τὸν Πρωτομάρτυρα Στέφανον, δείχνοντας, πῶς [...] τὸν μέγαν Βασίλειον, λέγοντας, πῶς [...]. τὸν Θεολόγον Γρηγόριον, πῶς ὡς λέων εἶχε [...] « à partir de l'étymologie, quelqu'un pourrait (pouvait) louer le Protomartyr Stéphane, en montrant qu'il [...] Basile le Grand, en disant que [...] ; Grégoire le Théologien, qu'il avait, comme le lion [...] ». Sur la f. d'imparfait ἐμπόρῃε, v. *HOLTON et al. 1576 n. 73*. | ²⁴² Cf. *supra*. | ²⁴³ Litt. « lion » : impossibilité d'employer un syn. en français ; trad. double avec terme rare.

وعن نيقلولوس كيف انه مذ كان طفلا صغيرا فانتصر على الجسد بالاصوام ثم لما بلغ اشدّه يا له
من عجب فغلب الطبيعة بأسرها

وعن جاورجيوس اى فلاّح انه بذر العقوبات والنكال فى الارض بحداقة وتمييز لكى يحصد اثمارها
فى السموات وغير ذلك

480 ولنوتيك قياساً فى اتناسيوس الكبير الذى يترجم الغير المائت فعلى ما يلوح لى انه اعطى هذا
الاسم [ظ ١٥] من السما ووهبته اياه العناية الالهية لاجل انه كان عتيذا ان يظهر فى العالم ليس انسانا
مايتا بل انسانا الهيا عجيبا غير مايت فى السيرة والافعال

وكم من المعانى الحسنة يتاول من اسم اتناسيوس التى كل منها ينطق وينذر بهذا المقدار من
فضايله وشجاعته التى تظهره امام المسكونة انه غير مائت الذى ولو انه لم يحمل مع اسمه عدم
الموت

485

480

485

476 على الجسد τὴν σάρκα 478 اى فلاّح [50] om. | بحداقة وتمييز φρονιμώτατος 481 كان... يظهر εἶχε
482 فى... والافعال εἰς τὴν ζωὴν καὶ εἰς τὰ ἔργα 483 وكم... الموت ὅσον συμφωνοῦσι
μὲ τὸ ὄνομα τὰ ἔργα ἀκομὶ τοῦ Ἀθανασίου. καθένα πνέει τόσην ἀρετὴν, τόσην ἀνδρείαν, ὅπου φθάνει
να τὸν δείξῃ εἰς τὸ πρόσωπον τῆς Οἰκουμένης Ἀθάνατον, ἀγκαλὰ καὶ να μὴν ἔφερνε καὶ εἰς τὸ ὄνομα
τὴν Ἀθανασίαν.

775 Sur Nicolas, [tu diras]²⁴⁴ comment²⁴⁵, depuis sa tendre enfance, il a dominé son corps par les jeûnes²⁴⁶. Ensuite, lorsqu'il atteignit la force de l'âge, quel prodige c'était, en effet, il domptait la nature tout entière !

Sur Georges, c'est-à-dire « agriculteur », [tu diras] qu'il²⁴⁷ a semé les peines et les punitions sur la terre avec sagacité et discernement afin d'en moissonner les fruits dans les cieux, etc.

780 Et pour te donner un exemple²⁴⁸ sur Athanase le Grand, qui se traduit par 780 « l'immortel », d'après ce qu'il m'appert, ce nom lui a été donné par le Ciel²⁴⁹ et lui a été accordé par la Divine Providence en vertu du fait qu'il était sur le point²⁵⁰ d'apparaître au monde non pas comme un être humain mortel mais comme un être humain divin, extraordinaire, immortel dans sa vie et ses actes²⁵¹.

785 Combien de significations positives²⁵² peuvent être [étymologiquement] interprétées²⁵³ à partir du nom d'Athanase (!), qui expriment et annoncent chacune une telle quantité de qualités et de bravoure qui le font voir devant le monde comme immortel (quantité) que, même si elle n'était pas inhérente à son nom, serait exempte

²⁴⁴ Cf. *supra*. | ²⁴⁵ Cf. *supra*. | ²⁴⁶ On ne trouve de pl attesté pour *ṣawm* ni dans KAZIMIRSKI I 1387, ni dans WEHR 621, ni dans LANE 1759 ; nous pensons donc qu'il s'agit d'un néol. (de f.) servant de calque litt. au gr. νηστείας. Cf. *supra*. | ²⁴⁷ Ici, l'ar. et le gr. concordent enfin sur le sens de πῶς [même graphie d'accent] « que » mais nous estimons à ce stade que ce choix de trad. est davantage dû au hasard ou à la simplification, et qu'il est paradoxalement plus difficile d'expliquer l'ar *inna-hū* au vu des nombreux emplois de *kayfa* qui précèdent (cf. *supra*). | ²⁴⁸ T. Πητ. παράδειγμα « exemple » : nous pensons que le sens véritable du mot *qiyās* chez Dabbās est à trancher au cas par cas en fonction du contexte, ici, il ne peut vraisemblablement s'agir du syllogisme. | ²⁴⁹ Solécisme : comp. d'agent (animé ?) après un verbe pass ; moy.-arabe. | ²⁵⁰ Cf. *supra*. | ²⁵¹ Isl. : l'emploi de السيرة (au lieu de الحياة) ajoute au minimum une connotation éthique et pourrait aussi être un clin d'oeil à la dimension éthique et religieuse, sainte, accordée à ce terme quand il est employée en référence au Prophète. | ²⁵² Ajout de l'arabe : pourrait être une énième occasion d'employer un mot appartenant au lexique courant de l'Islam. | ²⁵³ Remarquer que le gr. parle du nom et des actes qui « concordent » (συμφωνοῦσι) là où Faṣāḥa emploie le verbe/la rac. du chap. éponyme : nous aurions donc ici le contraire d'une banal., à savoir une « technicisation ».

لكنه ظهر اطولس اخر للايمان فيما بين هذا المقدار من اضطهادات المغتصبين ومكايد الاعداء
ومخاوف الموت حاملا على منكبيه بشهامة نفس خلوا من فرار كافة مصايب شعب الكنيسة
وشدايدهم

واستبان ايراكليوس اخر الذى ليس بالعصا لكن بلسانه ويراعه كسر هام افعوان الهرطقة المخيف واماته
الذى كان قد جلب ظلمات الجحيم الى وجه الارض وحجب بها نور الشمس اعنى اريوس اللعين
زعيم البدع والهرطقات لكى يسم ذاتيات الايمان المستقيم

وظهر ارغوس اخر كثير الاعين الذى لم يزل ساهرا ومستيقظا على حراسة قطيع المسيح وحفظه
لئلا يختطف منه الذيب العقلى الذى هو الشيطان احد الخراف الناطقة وبافصاله اياه منه يميته نفسانيا

486 ظهر | om. | اطولس | Ἀτλας | اخر | om. | هذا...من | om. | اضطهادات المغتصبين | τῶν διωγµοῦς | 487 ومخاوف الموت | τοὺς φόβους τοῦ θανάτου | حاملا | βαστᾷ | 489 واستبان | om. | ويراعه | 491 ذاتيات | om. | 492 اخر | om. | لم...ومستيقظا | ἀγρυπνᾷ πάντα | 493 الشيطان | σατανικὸς λύκος | الناطقة | om.

de mort !

790 [Série d'exemples d'interprétation étymologique sur Athanase le Grand] 790

[(1) *Atlas*] Il est en revanche apparu comme un autre Atlas²⁵⁴ pour la foi au milieu de tant de persécutions des oppresseurs, de pièges des ennemis et de lieux où l'on craint²⁵⁵ la mort, portant sur ses épaules, avec force d'âme et sans se dérober, tous les malheurs et les calamités du peuple de l'Eglise.

795 [(2) *Hercule*] Il fut clairement un autre Hercule qui, non pas par le bâton mais par sa langue et par son calame, a brisé la tête de vipère redoutable de l'hérésie²⁵⁶ et l'a tuée, [elle] qui²⁵⁷ avait attiré les ténèbres de l'enfer sur la surface de la terre et en avait occulté la lumière du soleil – je veux dire Arius le maudit, chef des sectes nouvelles et des hérésies – afin d'empoisonner les propriétés essentielles de la foi orthodoxe²⁵⁸.

800 [(3) *Argos*] Il apparut comme un autre Argos aux yeux multiples qui était toujours 800 vigilant et en éveil pour garder le troupeau du Christ et le protéger afin que le loup intelligible²⁵⁹ qui est le diable n'en dérobe un des agneaux doués de raison²⁶⁰ et qu'en l'en séparant il ne le tue quant à son âme.

²⁵⁴ Voir l'analyse de ce passage en III.4.2. | ²⁵⁵ Néol. « peur » (calque) ? | ²⁵⁶ KAZIMIRSKI I 1413 « (pl) hérétiques » ; WEHR 1203 « hérésie ». | ²⁵⁷ T. Pγτ. : « et il tue l'hydre redoutable de l'hérésie que, afin d'empoisonner la foi orthodoxe, avait ramené des ténèbres de l'Hadès sur la terre et sur la lumière de soleil (le) Lucifer des hérétiques Arius » | ²⁵⁸ **Nous avons donc ici un premier indice textuel de l'orthodoxie assumée du trad. ar. vers 1718, puisqu'il aurait pu tout à fait omettre ou modifier cet élément.** | ²⁵⁹ Faute dans la tradition ? En réalité, le trad. utilise aussi cette expression ailleurs mais nous ne sommes pas certain de l'interprétation qu'il convient d'en faire. | ²⁶⁰ Explicite la métaphore (par souci qu'elle soit comprise ?) là où T. Pγτ. adopte un phrasé plus elliptique.

500

494 من الايادي A من الایدي D | [يزل] AJbKLMMaMbSbU - DMcOOaQVW | [يحصد]
 DAJbKMbMcOOaQVW | [يحصد] A [يحصد] LMMaSbU 495 ولم يبرح |
 ADJaJbKLMMaMbMcOOaQSbUVW | ولم يرح Jc 501 كالطايير... سكويلوس |
 ADAJbKLMMaMbMcOOaQSbUVW

805 [(4) *Briarée*] Il fut²⁶¹ un nouveau Briarée²⁶² possédant une centaine de bras à une
centaine d'endroits et se battant contre cent, [qui] ne cessait de²⁶³ récolter du laurier
et de remporter les couronnes de la victoire et du triomphe autant qu'il n'a
collectionné²⁶⁴ de luttas. Il ne cessait de courir comme la foudre de l'Orient à
l'Occident et inversement pour [le bien de] la rectitude de la foi²⁶⁵, il affrontait par terre
810 et par mer une multitude d'épreuves et de calamités²⁶⁶ afin qu'il ne survienne pas de
perdition de manière générale pour l'Eglise²⁶⁷.

810

815 [(5) *L'oiseau Skopelos ?*] Tel un aigle, il ne tournait le regard qu'en direction du soleil
mystérieux et invisible, afin que l'infidélité²⁶⁸ arienne ne dérobât pas sa lumière créée
qui est d'une essence égale²⁶⁹, à tel point qu'il s'en est fallu de peu qu'il ne vît les
ténèbres de la mort de nombreuses fois. Il [était] ferme comme le rocher aride²⁷⁰ au
milieu des vagues féroces de la mer des persécutions²⁷¹, tel l'oiseau appelé

²⁶¹ Cf. *supra*. | ²⁶² Un des Hécatonchires. | ²⁶³ Il n'est pas aisé de déterminer la leç. orig. Notre trad. correspond à une lecture incluant *yazalu* (JaJbKLMMaMbSb), tandis qu'une lecture l'excluant (DJaJaMcOOaQVW) donnerait la trad. suiv. : « Il ne récoltait pas autant de laurier ni ne remportait autant de couronnes de la victoire et du triomphe qu'il n'a réuni de luttas. » En définitive, l'une et l'autre phrase peuvent concorder sémantiquement si l'on considère que Nicolas alias Briarée « récoltait de nombreux lauriers » ET « livrait une foule de batailles » : dans la première lecture, les deux él. sont mis à égalité tandis que dans la sec., le nombre de luttas est supérieur à celui des lauriers récoltés. D'un point de vue stématique, le problème est que si (*lam*) *yazalu* peut sembler *a priori* refléter la leç. orig. car il offre une traduction plus satisfaisante de πάντα « toujours », il est plus facile d'expliquer par une innovation son ajout (*lectio faciliior*) que son omission. La situation se complexifie avec *wa-lam yabruḥ* dans le membre de phr. suiv. | ²⁶⁴ Litt. « réuni, rassemblé ; compris, inclus ». | ²⁶⁵ Ou bien faut-il comprendre « orthodoxie » sur la base de la combinaison lex. habituelle *istaqāma/mustaqīm – imān* pour ὁρθόξ – δόξα ? Cf. *supra*.
²⁶⁶ Trad. double. | ²⁶⁷ T. Pητ. « afin que l'Eglise ne coure pas de danger » : trad. explétive, plus recherchée. | ²⁶⁸ Énième recours au lexique de l'Islam. Cela permet certainement au trad. ar. d'ajouter un poids à ce mot, à moins qu'il ne s'agisse simplement d'une stratégie lex. lui permettant de maintenir la distinction entre « hérésie » (هرطقة/αἵρεσις) et « infidélité, impiété » (كفر/ἀσέβεια). | ²⁶⁹ T. Pητ. « d'une même essence » se rapporte à la « foi » (δόξαν), ici omise par le trad. ar. | ²⁷⁰ Cf. *supra*. | ²⁷¹ T. Pητ. om.

ولم يحتسب تجنى الامراة التي تجنت به عليه فى المجمع ولا اعتده شيا البتة حيث اتهمته بالنرا ولم تزعزع اقاويل الهراطقة الكاذبة التى شهدوا بها عليه فى محل القضا عينه انه ساحر وفاتك ولا جنون المضادين الذين فى سفينة سريعة السير كانوا يتطايرون بالقلوع لكيما يدركوه بسهولة ولا الاربعة

505 القياصرة الضابطوا زمام الملك الذين اوصلوا اليه هذا المقدار من العقوبات والمنافى وصيروه هزوا وعارا
وكانوا يتجاذبون من مكان الى مكان

ولم يمكن لقوتهم ان تضبطه بالجملة لكن كما ان البحر المحيط يبتلع كافة الانهر من غير ان تنزع امواجه هكذا والقديس اقتبل هذا المقدار من المكاره والمحزنات من غير استحالة منظر طلعتة البهية ولا فقد بشاشة وجهه الطبيعية اصلا

510 وهذه المزايا والافعال المستحقة التعجب باسرها والشهامة المختصة بالرجال الالهيين لم يصيروا
اتناسيوس المترجم الغير المايت الا يموت فى الارض كما جعلوه فاقد الموت فى السما
نعم بالحقيقة ان تذكارك ومجديك يا اتناسيوس هو غير مايت لان كافة السن العالم تنذر انك غير
مأئت كون جميع [٢٢و] الناطقين

503 ولم بالزنا... οὐδὲ ταῖς ἐπιβουλαῖς τῆς γυναικὸς, ὅπου ἐκεῖ εἰς τὴν Σύνοδον τὸν ἀβανίζει ὡς [αὐτὸν] τῶν τεσσάρων Αὐτοκρατόρων [الاربعة] 504 τὴν λύσσαν [جنون | εἰς τὸ ἴδιον Κριτήριον] 505 om. [الضابطو زمام] 506 وكانوا... 511 مكان] ὡς παῖγνιον τῆς δυστυχίας ἀπὸ ἑνα εἰς ἄλλον τόπον [مکان] 507 ولم... بالجملة] om. [يبتلع] 508 اقبل... والمحزنات] καταπίνει τόσας [المحزنات] 509 بشاشة... الطيبعية] τὸν ῥίπτουσιν [البهية] 514 منظر] τὴν ἔμφυτον γαληνότητα τοῦ [بشاشة... الطيبعية] 509 ὄψιν [البهية] 514 منظر] ταλαιπωρίαις, τόσα πάθη προσώπου

« Skopelos »²⁷².

Il ne s'est pas soucié des fausses accusations que [cette] femme a portées contre lui lors de l'assemblée et ne les a absolument pas prises en compte alors qu'elle l'avait accusé d'adultère ; [Même] les propos mensongers par lesquels les hérétiques ont attesté, dans le même lieu du jugement, qu'il était un sorcier et un assassin, ne l'ont pas ébranlé, ni la folie de ses opposants qui, à bord d'un bateau à la cadence rapide, s'envolaient²⁷³ toutes voiles gonflées²⁷⁴ afin de l'atteindre avec facilité, ni les quatre empereurs qui tenaient les rênes du royaume, qui lui ont procuré²⁷⁵ tant de châtiments et d'exils, qui l'ont ridiculisé, déshonoré et qui le traînaient d'un endroit à l'autre.

Leur force n'a pas pu le maîtriser du tout, au contraire, de même que l'océan avale tous les fleuves sans que ses [propres] vagues n'en soient affectées, ainsi le saint aussi a subi²⁷⁶ tant de désagréments et de choses graves sans [pour autant] que l'aspect de sa jolie face n'en soit transformé, et il n'a pas perdu du tout non plus la mine joyeuse naturelle de son visage.

Ces qualités et ces actes qui sont dignes d'admiration dans leur ensemble ainsi que la force qui est propre aux hommes divins n'ont[-ils] pas fait [en sorte] qu'Athanase, qui se traduit par « l'immortel », ne meure sur terre comme ils l'ont rendu immortel dans le ciel [?]²⁷⁷

Oui, en vérité, ton souvenir et ta gloire, ô Athanase, sont immortels parce que toutes les langues du monde annoncent que tu es immortel étant donné que la totalité de ceux

²⁷² T. Pητ. « inébranlable comme le récif au milieu des vagues sauvages de la mer » : Skopelos, jadis appelée Peparethos au moins jusqu'à la période romaine, est une île des Sporades qui tirerait son nom de la présence de récifs sur l'île. Nous n'avons rien trouvé dans la myth. gr. qui puisse expliquer l'ar. كالتاير . المسمى سكوبيلوس. Nous ignorons comment Dabbās a réellement compris σκόπελος. Ce passage, via l'emploi du part. *al-musammā* couplé à nom propre gr., a de quoi rappeler le passage sur « Circé/*kirkīs* » du prologue. | ²⁷³ Cf. *supra*. | ²⁷⁴ Litt. « avec les voiles ». | ²⁷⁵ Litt. « fait parvenir ». | ²⁷⁶ Litt. « reçu ; accueilli » ; T. Pητ. « avale ». | ²⁷⁷ Le trad. ar. n'a pas conservé l'interr. directe.

يذيعون باسمك الخصوصى اعنى اتناسيوس

515

الراس العاشر

فى اشتقاق الالفاظ

515

الاشتقاق هو أنّك تجد بين اللفظين تناسبا فى اللفظ والمعنى كالنحوى من النحو والملك من

الملك والحكيم من الحكمة وامثالها

فالقياس الذى يصاغ من هذه المشتقات يصير هكذا الله محب للرحمة فاذا محب وللرحوم ايضا

520

البتولية فضيلة الملائكة فاذا البتول ملاك ارضى الخطية سم النفس فاذا الانسان متى اخطى تنسم

520

نفسه

ولنوتيك قياسا فى مديح بلاد اللادة بطريق الاسهاب والمد اننى اذا هممت ان انذر بشرف امجاد

اللادة واذيع بوصف شأنها فان لسانى يقصر مع السن الماية ولو عمرت دهورا كثيرة فانى لا استطيع

البلوغ الى نهاية مدحها وتقريظها

525

لماذا تضحك يا حاسد مجد اليونانية؟ نعم هكذا هو لان الواصف يكل عن مديحها صحبة عقول

525

البشر اما ذلك فانه يتعب واما هولاء فان الذهول يشملهم من مجدها

514 باسمك... اتناسيوس [53] με τὸ ἰδιόν σου ὄνομα ἈΘΑΝΑΣΙΟΝ **516** فى... الالفاظ **Ποῖα τὰ Σύστοιχα**
517 الاشتقاق... 522 وامثالها **522** Λέγομεν Σύστοιχα ἐκεῖνα, ὅπου ἀπὸ ἑνὸς ὀνόματος ποικιλοτρόπως σχηματίζονται, καὶ ἀγκαλὰ καὶ διάφορα, ἔχουσιν ὁμῶς συναλλήλως μεγάλην τὴν ὁμοιότητα : ὡσάν, Εὐμορφος, Εὐμορφία. Μεγαλόψυχος, Μεγαλοψυχία, Βασιλεὺς, Βασίλειον, Βασιλεία, καὶ ὅμοια. **522** ولنوتيك... والمد **525** Νὰ καὶ τὴν αὐξησιν εἰς ἔπαινον τῆς Ἑλλάδος ἀλήθεια, πῶς καὶ ἡ Φήμη καὶ ὁ νοῦς τῶν ἀνθρώπων κουράζονται, ἐκείνη νὰ διηγᾶται, τοῦτος νὰ θαυμάζει τῆς Ἑλλάδος τὰ ἐνδοξα μεγαλεῖα **[54]**

517 اللفظين [A اللفظتين D | والمعنى] DOa - AJbJcKLMMaMbMcOQ **519** المشتقات [AJbKLMMaMb
 الاشتقاقات [DJaMcOOaQ | Jc fort. p.c. الاشتقاقات] **520** A للملك D **525** A للرحوم D **525** A للملك D **525** A للملك D
 الانسان... اخطى [AJbJcKLMMaMb متى اخطا الانسان DMcOOaQ **530** البشـر]

qui sont doués de raison²⁷⁸ répandent le nom qui t'est propre, je veux dire Athanase.

Chapitre dix

De la dérivation des vocables²⁷⁹

La dérivation est le fait que tu trouves entre deux vocables une corrélation dans le
 840 vocable et le sens comme « le grammairien » à partir de « la grammaire », « le roi » à 840
 partir du « royaume », « le sage » à partir de « la sagesse » et ainsi de suite.²⁸⁰

Le syllogisme qui est formé à partir de ces dérivés procède comme suit : « Dieu aime
 la miséricorde, donc il aime aussi le miséricordieux » ; « la virginité est la qualité des
 anges ; donc la vierge est un ange terrestre » ; « le péché est le poison de l'âme, donc
 845 lorsque l'être humain pèche, son âme s'empoisonne ».

Nous allons te donner un syllogisme sur l'éloge du pays des Hellènes selon la
 manière de l'amplification et de l'allongement. « Quant à moi, si²⁸¹ je songe à chanter²⁸²
 les gloires helladiques et d'en diffuser la description, ma langue est trop courte et avec
 elle la langue de cent autres. Même si je vivais plusieurs siècles, je ne je pourrais pas
 850 arriver jusqu'à la fin de son éloge et de sa glorification. 850

Pourquoi ris-tu, toi qui envies la gloire des Grecs ? Oui, il est ainsi puisque celui qui
 (la) décrit s'épuise à en faire l'éloge et †avec lui† les intellects humains²⁸³ : celui-là se
 fatigue et ceux-là sont saisis de stupeur à cause de sa gloire.

²⁷⁸ Trad. alternative : « de parole ». | ²⁷⁹ Trad. alternative : « de la paronymie des vocables », cf. [IV.5.3](#). | ²⁸⁰
 Nous pensons que cette définition est empruntée à une source arabe, probablement contemporaine, que
 nous n'avons pas encore identifiée. | ²⁸¹ v. infra *fa-* | ²⁸² Litt « annoncer ». | ²⁸³ Litt. « en compagnie des
 intellects humains ». Surtraduction du gr.

قل لى يا هذا ان كان الحسد لم يخنق الصوت مع الكلام داخل حلقك من اشرق هذا المقدار من شمس الحكمة الذين زينوا الغير باشعة علومهم اللامعة وظهروا نجوما وشهباً الذين لو لم من المشرق لكانوا ظلاماً حالكا؟

530 بل من اللادة ظهر هذا المقدار من الفلاسفة مثل افلاطون [٢٣و] واريسطاطاليس واضرايهما الذين اقتبل العالم كله لاقوالهم الحميدة وخضعوا لها راضخين كانها من فم تريبودس
وكم من العلما ظهوروا لما تتلمذوا لهؤلاء الرجال الذين هم اساطين الحكمة وقاعدة العلوم واسها ومثل هؤلاء ربوات من العلما؟

أليسوا كلهم يونانيين؟ فإى جنس فى العالم ظهر نظيرهم فى صناعة النظم والعروض الشعرية كمثلى اوميروس الذى مع انه كان مكفوف الحذقتين فانار الموسيقيين وبينداروس الذى بمقدار ما سكب من فيه ابياتا بمقدار ذلك نثر زهرا ووردا الذى كان يسارع النحل الى لسانه ليجنى حلاوة العسل او مثل ارسطوفانيس وافريبيديس وايسيودس وبقية الشعرا الاخرين الذين لكيما يكللهم ابلون فنتر كل غار ايليكونس؟

527 من اشرق [πόθεν ἀνέτειλαν 531 راضخين] om. 532 لما...الرجال [τότε Διδάσκαλοι, ὅταν μαθηταὶ Ποῖον Γένος ὥσαν τὸ Ἑλληνικὸν 539... فإى 534 om. 537 العلما] الذين... | τοιούτων ἡρώων ἔμπορεῖ νὰ δείξῃ εἰς τὴν Ποιητικὴν τέχνην ἓνα Ὅμηρον, ὅπου τυφλὸς εἰς τὰ ὄμματα ἦτον ἡ κόρη καὶ τὸ φῶς τῶν Μουσῶν ;

ADJbKLMMaMbMcOOaQ
527 من¹ A | من اشرق [ADJbLMMaMbMc vac. اشرق K 528 الذين¹ DJbAMc الذى AMa التى Mb
531 لاقوالهم] AD | راضخين] D - A | فم] A + اساطين D 532 ظهوروا] D ظهر A | واسها] A ورأسها D
535 فانار] K فانار ALMMa فاذا a.c. n.l. DJaJcMc فانار p.c. Jb fort. Mb ازاد

855 Eh toi ! Dis-moi – si la jalousie ne t'a pas étouffé la voix et la parole dans ta gorge –
 †qui a fait se lever†²⁸⁴ tant de soleils de la sagesse qui²⁸⁵ ont paré les autres [peuples]
 des rayons étincelants de leurs sciences, qui avaient l'apparence d'étoiles et des
 constellations et qui, s'ils n'étaient pas venus d'Orient, [n'] auraient été [qu']une sombre
 obscurité ?

860 Mais c'est de Grèce que sont apparus tant de philosophes tels que Platon, Aristote et
 leurs égaux, dont le monde entier a accueillis les paroles²⁸⁶ dignes d'éloges, s'y 860
 soumettant, broyés, comme si elles venaient de la bouche du Trépied²⁸⁷.

Combien de savants sont apparus après avoir été les élèves de ces hommes-là qui
 sont les piliers de la sagesse et la base et le fondement des sciences, à l'instar de²⁸⁸
 myriades de savants ?

865 Ne sont-ils pas tous Grecs ? En effet, quelle race au monde est apparue semblable à
 eux dans [le domaine de] l'art de la composition poétique et de la versification²⁸⁹ à
 l'instar d'Homère qui, bien qu'il fût atteint de cécité, a illuminé les musiciens²⁹⁰, de
 Pindare qui a disséminé autant de fleurs et de roses qu'il n'a répandu de vers à partir de
 sa bouche, [lui] dont les abeilles s'empressaient d'atteindre la langue pour y récolter la
 870 douceur du miel, ou à l'instar d'Aristophane, d'Euripide, d'Hésiode et du reste des 870
 <autres> poètes qui, afin qu'Apollon les couronne, ont dispersé tout le laurier de
 l'Hélicon ?

²⁸⁴ T. Pητ. « d'où se sont levés » : nous soupçonnons une corruption de la tradition pour *min ayna* (*ašraqa*). | ²⁸⁵ Moy.-ar. (الذيين) : cf. IV.6.2. | ²⁸⁶ Dial. (ل) : cf. IV.6.2. | ²⁸⁷ Référence au trépied delphique de la myth. gr. ; certaines copies possèdent d'ailleurs une gl. mg à cet endroit. | ²⁸⁸ Litt. « et comme ceux-là ». ²⁸⁹ Litt. « dans l'art de l'arrangement et du mètre poétiques ». | ²⁹⁰ T. Pητ. « était la pupille et la lumière des Muses » ; surtraduction ? hypercorrection ? Athanāsiyūs Dabbās a-t-il perçu Μουσῶν comme une faute pour μουσικῶν ?

- 540 وديموستانيس استبان بفصاحة لسانه زينة جميع الخطبا ومقدامهم وافكليديس الذى بواسطة علومه
ظفر لهامته اكلة لا تحصى بمقدار ما رقم من الدواير الهندسية ورفع لاجل حفظ حيوه ذكره هذا
المقدار من الهرامات بمقدار ما اوجد من الاشكال المثلثة والمربعة
وبقراط وجالينوس الاها الصناعة الطبية اللذان من غير ان يسرقا النار من كرة الشمس مثل بروميتفوس
فكانا يقيمان الموتى باشربة الذ واعجب من اشربة هيلانة كانهما بها يسقيانهم الحيوه
والاسكندر ذلك الفطحل الغشمشم الذى بشجاعته وتقدمه على الفرسان وتديره للعساكر استبان ارس
545 اخر واقتسر العالم باسره الى الطاعة والخضوع له كانه ابن ديوس الاله الكبير ليس بالصوارم [٢٣ظ]
البائرة بل بالصواعق اخيرا طوكيديس فى التواريخ وكسينوفون وبلوطرخوس اللذان نرى مكنوز فيهما كافة
ثروة العلوم والحكمة
ثم اننى اعدل عن جم غفير لا يحصى الذين كانوا قد تساموا بكافة المحامد والصنایع وغيرها
الذين لم يظهروا اناسا فضلا فقط بل وعجيبين ايضا كانهم الهة افليس هولا المذكورون باسرههم فروع
550 اللادة الحكيمة وبنيتها؟

540 ظفر... تحصى [55] | ἐπλεξε τῆς ἰδίας του κεφαλῆς τόσους στεφάνους | بمقدار... الهندسية [544] ذلك...
543 κύκλους | باشربة... 544 ذلك [544] με ποτὰ θαυμαστότερα ἀπὸ τὸν κρατῆρα τῆς Ἑλένης
الغشمشم [om.] | وتقدمه... الفرسان [546] وكسينوفون... 553 والحكمة [548] θεία 555...
[56] ὅποιον βλέπομεν θησαυρισμένα τὰ πλούτη κάθε μαθήσεως, καὶ σοφίας (555...
549 καὶ Ἡμιθέους) | فروع... 556 وبنيتها [556] τῆς σοφῆς Ἑλλάδος γόνος καὶ τέκνα

Démosthène s'est révélé, grâce à la rhétorique de sa langue, la parure de la totalité des orateurs et le plus valeureux d'entre eux. [Il en va de même pour] Euclide qui²⁹¹,
 875 grâce à ses sciences, a remporté pour sa tête²⁹² des couronnes innombrables, à la mesure des cercles géométriques qu'il a tracés, et qui a élevé pour conserver vivante sa mémoire autant de pyramides qu'il n'a inventé de figures triangulaires et carrées.

Hippocrate et Galien, les deux dieux de la médecine qui, sans avoir dérobé le feu de la sphère solaire comme Prométhée, ressuscitaient les morts avec des boissons plus
 880 suaves et plus prodigieuses que les boissons d'Hélène²⁹³, comme si, grâce à elles, ils les 880 abreuvaient de vie.

Et Alexandre, ce champion impétueux qui, par son courage, par sa préséance sur les cavaliers, par la façon dont il dirigeait les soldats, s'est révélé [être] un autre Arès et a contraint le monde tout entier à lui obéir et à se soumettre à lui comme s'il était le fils
 885 du grand dieu Zeus, non pas au moyen des épées tranchantes mais de la foudre. Enfin, Thucydide en histoire ainsi que Xénophon et Plutarque en qui nous voyons enfouie l'ensemble de la richesse des sciences et de la sagesse.

Ensuite, je m'écarte de la pléthore indénombrable de ceux qui avaient déjà rivalisé de gloire par l'ensemble des actes élogieux, des arts etc. [et] qui n'ont pas seulement eu
 890 l'aparence de personnes vertueuses mais bien extraordinaires également, comme s'ils 890 étaient des dieux. L'ensemble de ceux que j'ai cités, ne sont-ils donc pas les rejetons et les fils de la sage Grèce et ses fils ?

²⁹¹ Le maintien de la relative, manifestement bancal étant donné l'absence de v. principal répondant à *istabāna*, relève d'une fidélité malheureuse au gr. | ²⁹² T. *Πητ.* « tissait pour [?] sa propre tête tant de couronnes ». | ²⁹³ T. *Πητ.* « avec des boissons plus prodigieuses que le cratère d'Hélène » : dans l'imprimé, on peut lire en marge la référence Ὀδυσσ. δ. permettant au lecteur d'identifier dans le passage en question un renvoi à l'épisode narré aux vers 219-232 du chant IV de l'*ODYSSÉE*, où Hélène jette dans le vin un *pharmakon* ayant la propriété de dissiper la douleur. Nous avons pu retrouver le passage exact grâce à [RABAU 273-285](#).

فان كنت مفقود البصر بالكلية حتى لا يمكنك ان تشاهد مثل هذا الضياء فاقله انك تمتلك فما

تنبح به کقطمیر اخر

وان قلت انه بعد ان طرد نور شعاع الانجيل لظلام الكفر المدلهم وشرق الايمان فى العالم فحمد
حينئذ مجد اليونانيين وشرفهم فاجيبك لقد تكملت زورا ايها الخبيث لانه لم يشرق ضياها بزيادة الا
فيما بين اشعة الايمان

551 رياض مدراس | η Ακαδημία | الشريف | του θείου | 2...وتلاميذه | του μεγάλου | Περύπατοι | οί | που
552 Αριστοτέλους ; | وغيرهم... 558 | الشرايع | και οί | 553 | التي... 559 | وصلت | νά | ώσαν
554 | تدبره | μήν | 557 | بعد... | άλλος | Κέρβερος | 556 | كقطمير اخر | δια | νά | τον | κυβερνήση |
558 | المدلهم | 558 | وشرفهم | om. | 558 | ʾΥστερον | όπου | τὸ | φῶς | τοῦ | Εὐαγγελίου | ἔδωξε | τὰ | σκότη | τῆς | πλάνης |
559 | تكملت... الخبيث | Σφαίνεις | πονηρὲ | 559 | لانه... زيادة | δια | τι | ποτὲ | δὲν | ἄστραψε | περισσό | τερον |

553 [لولاها] D لو + A لو Jb p.c. s./ تدبره A تدبره 557 [لظام] ADJbKLMMaMbOaOQsBUV
الظام Mc 558 [ضياها] AJbKLMMaMbSbU ضياها JaMcOaOQVW D p.c. i./ ضياها

Où ont fleuri les jardins des écoles du noble²⁹⁴ Platon ? Où [sont] les épigones et les disciples du grand Aristote ? Où sont l'Aréopage des sages ioniens et des philosophes stoïciens du portique ? D'où viennent Lycurgue, Solon et d'autres qui ont établi les lois²⁹⁵ pour le monde habité ? D'où sont apparues les lois qui régissent le monde entier jusqu'à aujourd'hui, sans lesquelles <c'est comme si> il n'aurait pu parvenir au monde d'autre sagesse pour le régir que celle de la Grèce ?

Si en effet tu perdais tout à fait la vue au point de ne pas pouvoir voir de telles lumières, tu possèderais au moins une bouche avec laquelle aboyer comme un autre Qitmir²⁹⁶.

Et si tu disais qu'après que la lumière des rayons de l'Évangile a chassé les ténèbres²⁹⁷ épaisses de l'impiété²⁹⁸ et que la foi a brillé dans le monde, la gloire et l'honneur des Grecs se sont alors éteints, je te répondrais que ce que tu dis est faux, malveillant ! parce que [jamais] leur lueur²⁹⁹ n'a brillé davantage que parmi les rayons de la foi.

²⁹⁴ *T. Pγτ.* « divin » : probablement jugé par Athanāsiyūs Dabbās comme potentiellement blasphématoire pour son lectorat. | ²⁹⁵ isl. | ²⁹⁶ isl. | ²⁹⁷ *li-ḡalām* : dial./moy.-ar. [corrigé dans certaines copies, cf. J 46, Sc 18r] | ²⁹⁸ cf. *supra* ; *T. Pγτ.* « erreur/errance » : il nous apparaît plus probable que le choix de ce terme relève d'une « simple » stratégie de diversification lexicale. | ²⁹⁹ *ḡiyā[ʿu]-hā* est censé renvoyer à « la gloire et l'honneur des Grecs » : moy.-ar. ?

560 والشاهد على هذا السيرة المسماة مسيحية كونها تصرخ بلسان الحال قايلة كم من المعلمين
جادت بهم اللادة الذين باعراقهم ومنافيتهم وشدايدهم واتعابهم الصعبة التى لا تحصى قد جاهدوا
وكافحوا لاجل انتصار البيعة المقدسة وتاييدها
وكم من [٢٤و] الرعاة الذين بلبن حسن العبادة ربوا شعوبا ومدنا وممالك وبعضا رعايتهم طردوا
الذباب الشيطانية بعيدا؟
565 وكم وهبت من النوتية الروحيين الحاذقين الذين فى وسط هذا المقدار من أمواج الهرطقات
وزعازعها وزوابع الطرد والاضطهادات المرة وبق الصوامر المرهفة وعود المغتصبين الذين كانوا يخيفون
ويتوعدون بربوات من الموت والنكال دبوا السفينة كى لا يعرفوها البعد بالجملة عن مينا الحق؟
كم ابرزت من الاكارين الذين استاصلوا من قلوب الناس جراثيم اشواك الضلالة وغرسوا فيها شجرة
الحياة التى هى الايمان الحقيقى الارتودكسى؟ البرفيرة التى وشت الكنيسة بالزينة المتلونة ألم تصبغ
570 بحمرة دما الشهدا اللابسى الجهاد الفطاحل الذين ولدتهم اللادة؟

560 [والشاهد... مسيحية] [57] | μαρτυρας ὅλη ἡ χριστιάννημος πολιτεία [57] | كونه... 564 وتأييدها | τούτῃ ἀς εἰπῇ, πόσους Διδασκάλους τῆς ἐδῶκε ἡ Ἑλλάδα, οὗτοι μὲ τοὺς ἱδρωτάς τοῦ προσώπου, μεῖ ἐξορισμοὺς, μεῖ add. 561 باعراقهم | κινδύνους, καὶ μεῖ χίλιαι ἄλλαις ταλαιπωρίαις ὑπερμάχθησαν διὰ τὴν Ἐκκλησίαν ; 568... في | om. 565 [الروحيين] | قد... 564 وتأييدها | τούτο προσώπου ανάμεσα εἰς ταῖς τρικυμίαις τῶν αἰρέσεων, εἰς τοὺς σκληροὺς ἀνέμους τῶν διωγμῶν المرة 566 ورق... ووعود | εἰς ταῖς ἀστραπαῖς τῶν ἠκονισμένων μαχαίρων [المغتصبين] | τῶν Τυράνων 567 السفينة [57] | του Πέτρου add. 568 كم... الاكارين | πόσους Γεωργούς

560 هذا A هذه DO | السيرة [ADJbKLMMaMbMcOaOQSbUVW | بلسان... قايلة] Sa ABCDEFGHIJbKLMMaMbMcNOaOQRSbScTUVWXYZ S - P deest **566** ويرق... المرهفة [ADJcMaO **567** السفينة] **561** جادت A حازه D **563** ريو [A p.c. **565** الروحيين] AD **566** ADJbKLMMaMbMcOaOO

J'en veux pour témoin le modèle de vie³⁰⁰ appelé chrétien étant donné que son attitude [nous] dit en criant³⁰¹ : « Combien d'enseignants la Grèce [nous] a-t-elle généreusement offerts qui, par leurs sueurs³⁰², leurs exils, leurs souffrances et leurs labeurs innombrables, se sont efforcés et ont combattu pour la victoire et le soutien³⁰³ de l'Église³⁰⁴ sacrée ? »

910

910

« Combien de pasteurs [nous a-t-elle livrés] qui, avec le lait de leur piété, ont nourri des peuples, des villes et des royaumes et ont pu, grâce à leur bâton de berger, repousser au loin les loups diaboliques ? ».

« Combien de navigateurs spirituels³⁰⁵ habiles [a-t-elle livrés] qui, au milieu de cette quantité des vagues et des tumultes des hérésies, des ouragans des expulsions et des persécutions amères³⁰⁶, sous les éclairs des [sabres ?]³⁰⁷ aiguisés et le tonnerre des oppresseurs qui [les] effrayaient et [les] menaçaient d'une myriade de [façons de] mourir et d'être châtiés, ont dirigé le navire³⁰⁸ afin qu'il ne lui arrive pas le moins du monde de s'éloigner du port de la vérité ? »

915

« Combien [la Grèce] a-t-elle fait émerger d'agriculteurs³⁰⁹ qui ont extirpé des cœurs des gens les racines des épines de l'égarement et y ont planté l'arbre de la vie qui est la véritable foi orthodoxe³¹⁰ ? La pourpre, qui a embelli l'Église d' une parure colorée, n'a-t-elle pas été teintée par la rougeur du sang des martyrs revêtus des [marques de leurs] efforts³¹¹, ces héros que la Grèce a engendrés ? »

920

920

³⁰⁰ Il est permis de voir dans ce choix lex. une probable récupération de la dimension éthique du terme islamique appliqué au domaine chrétien | ³⁰¹ Litt. « crie en disant ». | ³⁰² pl = néol. de f. | ³⁰³ trad. double et hendiadys | ³⁰⁴ choix lex. remarquable | ³⁰⁵ ajout de la version ar. : connotation religieuse/spirituelle. ³⁰⁶ trad. double et hendiadys | ³⁰⁷ T. Pητ. « au milieu des éclairs des sabres aiguisés » : métonymie du trad. ar. par l'ellipse du mot *suyūf*? | ³⁰⁸ T. Pητ. « le bateau de Pierre » : le trad. ar. semble avoir ici volontairement omis la référence à l'Apôtre Pierre. | ³⁰⁹ T. Pητ. Γεωργούς : 57 jeu sur le nom propre (après l'évocation de l'Apôtre Pierre) ? | ³¹⁰ Cf. *supra* n. 265. καθολική est ici à comprendre au sens d' « universel ». | ³¹¹ ἀθλοφόρων

925 « La couronne qui ceint leur crâne, n'a-t-elle pas été tressée à partir de ces roses et de
ces lys qui ont fleuri dans les jardins des Grecs ? Le sceptre royal qu'elle a obtenu³¹² non
pas dans une seule ville, ni dans deux, mais dans l'ensemble du monde habité, est-ce que
ce ne sont pas ses étoiles brillantes de l'esprit qui l'ont acquis pour elle, j'entends par-là
930 Basile le Grand, Grégoire, Jean Chrysostome et leurs semblables parmi les innombrables
Pères qui se sont efforcés pour la droiture de la vérité et ont arraché des mains du 930
maître³¹³ des ténèbres de ce monde maudit et tyrannique des royaumes qu'ils ont
soumis sous le joug tellement doux de la Croix ? »

« N'ont-ils pas annoncé par la langue ? N'ont-ils pas confirmé par la plume ? N'ont-ils
pas fait briller³¹⁴ par les livres ? N'ont-ils pas témoigné des merveilles – et Dieu sait si les
935 siècles et les générations se sont émerveillées et ne cessent de s'émerveiller de la foi et
des doctrines – que la Grèce a reconnues et annoncées³¹⁵ ? »

« Parle, ciel ! Exulte³¹⁶ dans une langue qui brille grâce à la rhétorique à propos des
gloires de cette ville portant le nom chrétien. Où as-tu vu depuis le commencement³¹⁷
des hommes passer par les déserts intérieurs³¹⁸ en y vivant la vie des anges, chantant des
940 hymnes divines dans ces forêts où l'on n'entendait que les cris effroyables des bêtes 940
féroces ? »

« À quel moment³¹⁹ as-tu vu les arides³²⁰ montagnes rocheuses, dépourvues de fruits
et de végétation³²¹, capables de faire fleurir les bourgeons et les fleurs des vertus – et il
serait plus approprié de dire qu'elles ont fait éclore³²² toutes sortes de fleurs de sainteté

³¹² Lex. : *T. Pητ. ἔχει* | ³¹³ Litt. « (arraché) à celui qui tient les rênes ». | ³¹⁴ Le sens donné dans **WEHR 1175**
correspond à ἐλάμπρυναν. | ³¹⁵ *T. Pητ.* « n'ont-ils pas témoigné par des merveilles (qui ont émerveillé et
émerveillent les siècles) de la Foi, des doctrines que celle-ci reconnaît et annonce ? » le trad. ar. modifie
l'incise, du coup, on ne sait pas exactement où elle s'arrête (avant ou après la relative) | ³¹⁶ Litt. « crie avec
joie » ; *T. Pητ.* « dis ». | ³¹⁷ *T. Pητ.* « pour la première fois ». | ³¹⁸ *T. Pητ.* « passer à l'intérieur des déserts (la
vie) » | ³¹⁹ *T. Pητ.* « où (?) » | ³²⁰ Litt. « vides ». | ³²¹ Trad. expl. | ³²² Le trad. ar. en rajoute ; emploi de fig.
de style ?

اين ابصرت هذا المقدار من الرياض الناشى من الكينوبيا وكم من ادم جديد قد حصل فى البر
الاصلى وتعزى من الخطا اعنى من المتوحدين والحبسا؟ من اين جنيت هذا المقدار من الزنبق لتزيني
بها بساتينك؟ من اين اقتطف هذا المقدار من الورد لتبقى به نشر اريج الفردوس؟
من اين جمعت هذا المقدار من النخل والغار لتكلى به سدة الملك العظيم؟ اى مكان ماعدا
اللادة اوهبك الشهب الأشد نورا مما سواها لكى ينيروك ويلمعوا فى الجلد؟ من استقام هكذا غير
اليونانيين؟

585

585

من بيض زرقتك بلبن البتولية وبدماهم التى سفكوها خميرة اللون وعندمية؟ شكلوا لك القوس القزح
العجيب وابتنوا مدينتك السعيدة الكلية البها والجمال بالفضائل المضاهية الحجارة الكريمة
والحال ان كان كوكب الصبح قد عراك من المليكة فجنس اليونانيين قد منحك عوضا عنهم ما لا
يحصى عددا من القديسين وخلوا من ريب انك لم تظهرى فيما [٢٥و] بعد سماء لكنك بجملتك قد
ظهرت لاداة اخرى بما يفوق القياس

590

590

587... من [القياس 593] ποιοι παρὰ οἱ Ἕλληνες ἐστάθησαν ἐκεῖνοι, ὅπου σου ἐλεύκαναν τὸν εὐμορφῶν Γαλαξίαν μετὰ τὸ γάλα τῆς παρθενίας, ὅπου σου ἐζωγράφισαν τὴν θαυμαστὴν Ἰρίν μετὰ τὸ αἶμα, ὅπου
ἔχυσαν διὰ τὴν Πίστιν, καὶ μετὰ ταῖς ἀρεταῖς, ὡς μετὰ τίμiais πέτραις, σου ἔκτισαν τὴν μακαρίαν καὶ
καὶ εἰς βραχυλογίαν, ἃν ὁ Ἐωσφόρος σὲ ἔγδυσε [القياس 593] 591... والحال [القياس 593] ἀστραπηφόρον σου Πόλιν ;
ἀπὸ τοῦς Ἀγγέλους, τὸ Ἑλληνικὸν Γένος τόσους καὶ τόσους Ἁγίους σου ἔδωκε, ὅπου δὲν [60] φαίνεσαι
πλέα Οὐρανός, ἀμὴ χωρὶς καμίαν ὑπερβολὴν, ὅλος ὅλος φαίνεσαι μία Ἑλλάδα.

945 merveilleuses ? »

« Où as-tu aperçu autant de jardins issus des *kénobia*³²³ ? Combien parmi les³²⁴ nouveaux “Adam” s’en est-il trouvé dans la terre originelle qui sont dénués du péché, je veux dire parmi les solitaires et les ermites ? D’où as-tu récolté tant de lys pour en orner tes jardins ? D’où as-tu cueilli tant de roses pour en faire exhaler l’odeur par les vents³²⁵ du paradis ? »

950

« D’où as-tu rassemblé tant de palmiers et de lauriers pour couronner le fauteuil³²⁶ du grand roi ? Quel endroit, en dehors de la Grèce, t’a fait don des étoiles dont la lumière illumine plus intensément que [celle de] leurs concurrentes pour t’éclairer et briller dans le firmament ? Qui s’est levé³²⁷ de la sorte sinon les Grecs ? »

955 « Qui a blanchi ta couleur bleue avec le lait de la virginité et avec son sang <qu’ils ont> versé qui a la couleur du vin et du sang-de-dragon ? [Ceux-là]³²⁸ ont formé pour toi l’arc-en-ciel merveilleux et ont construit ta ville bienheureuse, pleine de splendeur et de beauté, avec des vertus semblables à des pierres précieuses. »

960 « Et si jamais l’étoile du matin t’avait dépouillé des anges, la race des Grecs t’a offert à la place d’innombrables saints, et il n’y a aucun doute que tu n’es plus apparue comme un ciel, mais que tu es apparue entièrement comme une autre Grèce, surpassant toute

960

³²³ communautés monastiques ; trad. laissée en suspens ou terme (néol. ?) jugé compréhensible pour le lectorat visé ? | ³²⁴ *kam min* moy.-ar. ? | ³²⁵ *aryah* néol. f. ou faute de copie pour *aryāh* ? | ³²⁶ *T. Pητ.* « trône ». | ³²⁷ faute de trad. ? | ³²⁸ Le trad. ar. semble avoir omis de trad. deux des trois propositions relatives et se retrouve ainsi empêtré dans une phrase arabe à l’allure paratactique qui confine à l’anacoluthie.

الراس الحادى عشر فى الجنس

595

595

الجنس على ما حده الفيلسوف فى كتابه الرابع وبرفيريوس وامنونىوس وغيرهم من الفلاسفة هو ما
قسم الى انواع

واما الفصحاء الذين لا يعنيههم الاستقصا عن الحدود بالتدقيق بل يكفيهم ان يتقصدا ما يكفيهم
لبسط الكلام قالوا ان الجنس هو الذى يقال على كثيرين ويحوى انواعا متباينة كقولنا ان الخطية

595 فى الجنس] *Περὶ Γένους* 596 الرابع] *add. τῶν Τοπικῶν* | ما²...602 انواع] *om.* 599 لبسط الكلام] *εἰς*
ῥητορικὴν αὐξήσιν

mesure.³²⁹

Chapitre onze

Du genre

965 Le genre, comme l'a défini le Philosophe dans son quatrième livre ainsi que
Porphyre, Ammonios et d'autres philosophes, est ce qui se divise en espèces.

Quant aux rhéteurs, qui ne s'intéressent pas à une investigation minutieuse des
définitions mais se contentent de se fixer comme objectif ce qui leur suffit pour
l'élaboration du discours, ils ont dit que le genre est ce qui est s'applique à plusieurs
970 éléments et englobe des espèces distinctes, comme lorsqu'on dit que le péché est 970

³²⁹ Il n'est pas aisé d'établir le degré de fidélité de la trad. ar. vis-à-vis de cette période conditionnelle, par ailleurs déjà « atypique » en grec : en effet, si le trad. ar. semble avoir conservé la protase, qu'en est-il de l'apodose ? Il semble bien que le prédicat منحك soit conditionnel, grâce à la particule *fa-* qui l'introduit. Nous pensons que la rupture se situe au niveau des temps verbaux, où *Faṣāḥa* semble afficher une préférence pour une structure grammaticale plus alignée sur la tradition arabe, où le prétérit prédomine aussi bien dans la protase (كان [...] قد عراك) que dans l'apodose (لم تظهر [...] قد ظهرت), là où *T. Pγτ.* adopte en réalité deux indicatifs (aoristes) de part et d'autre de la conditionnelle, les deux derniers prédicats appartenant en réalité à une proposition circonstancielle consécutive assez maladroitement rendue en ar. Le grec utilise par ailleurs la modalité de la condition « pure et simple » que nous pourrions traduire comme suit (nous soulignons les prédicats de la période conditionnelle) : « S'il est vrai que l'Éosphore [cf. *supra*] t'a dépouillé des Anges, la race grecque t'a donné tant et tant de saints que tu ne ressembles plus à un Ciel mais que, sans aucune hésitation, tu ressembles tout à fait à une Grèce. » Les deux derniers prédicats sont au présent en grec, tandis que tous sont à l'accompli en ar., ce qui engendre la discordance sémantique perceptible dans notre traduction française de *Faṣāḥa*. En outre, la cacophonie sémantique de la version ar. est ultérieurement exposée par la trad. litt. فيما بعد pour πλέα qui, s'il avait du sens en grec en tant qu'élément du second membre de la proposition consécutive, n'en a aucun une fois traduit en ar. Même les derniers mots de la phr. ont de quoi nous laisser perplexe puisqu'il faut admettre que بما يفوق القياس correspond nécessairement à une réfection/utilisation de χωρίς καμίας ὑπερβολήν « sans aucune exagération », à la différence que, si l'on fait abstraction du grec, la phrase ne génère aucune incompréhension sémantique ; en revanche, le recours au texte de Skoufos permet de conclure que l'ensemble de cette longue période livre une trad. ar. assez « brouillon ».

600 جنس حقا لكونها تحمل على الحسد والكبريا والظلم والسكر وامثال ذلك وعلى كافة الخطايا
المختلفة نوعا

ومثله الفضيلة جنس لانها تقال على الايمان والرجا والمحبة والعدل والشجاعة والعفة والقناعة
وساير مجموع الفضائل والشجرة جنس كونها تحتوى على الزيتون والسرورة والتفاحة وبقية الاشجار
حسب تفاصيل أنواعها

605 فمن سلب الجنس يسلب النوع مثلا هذا الشئ ليس بخطية فاذا ليس بكبريا ولا ينعكس ومن ايجاب
النوع يوجب الجنس كقولنا بطرس محب للعدل فاذا محب للفضيلة البستان ليس فيه شجر فاذا ليس
فيه سفرجل

فالفصيح يوضح الجنس بالاسهاب ليتنزل منه الى [٢٥ظ] النوع مثلا اذا تقصد مديح البلبل
المطرب النغمة فيما بين جميع الطيور الجوية فانه يمدح الطائر مطلقا بمديح جنسى ومن هناك ينحذر
الى البلبل الذى هو نوع من جنس الطائر وايضا اذا تقصد هجو اريوس اللعين او مكدونىوس الردى
610 وغيرهما فانه ينشئ المذمة اولا على روس البدع وبعده يتنزل الى مذمة من اراد منهم بقوله ان ملك
الحيات المسموم المتربى فى اسفل الجحيم وراضع زبد اوليك الوحوش الشيطانية الشرسة

605 فمن... النوع [61] om. | ولا ينعكس [om. | ومن... 610 الجنس] om. 608 فالفصيح [πλάτανον. add. δένδρον, όπου ἐμώρανε μίαν φορὰν ἓνα Ξέρξην εἰς τρόπον, όπου ἐφαίνετο ῥιζωμένον ὄχι εἰς τὴν γῆν ἀμὴ εἰς τὴν καρδίαν τοῦ Βασιλέως, ὅθεν καὶ καθ' ὥραν τοῦ ἐτύπωνε πλέα φιλήματα, παρ' ὅπου εἰς τοὺς εἰς τὴν αὐξήσιν ὁ ῥήτορας ξανοίγει τὸ κλάδους τοῦ ἐπρασίνιζαν φύλλα. | مثلا... 614 الطائر] Γένος καὶ μὲ γενικὸν ἐπαινον ἐπαινᾷ λόγου χάριν, τὰ ὄρνεα, διὰ τὰ κατέβη ἀπέκι [62] φαρμακερὸν βασιλίσκον 616 المسموم] add. [المذمة] 611 εἰς τὸ εἶδος, ἥγουν εἰς τὸν Κύκνον, όπου εἶναι ὁ μουσικόλαος Ὀρφεὺς τοῦ ἀέρος. γενικὸν

véritablement un genre étant donné qu'il est attribué à la jalousie, à l'orgueil, à l'injustice, à l'ivresse, etc. ainsi qu'à l'ensemble des péchés qui diffèrent en espèce.

De même la vertu est un genre étant donné qu'elle se dit de la foi, de l'espérance, de l'amour, de la justice, du courage, de l'abstinence, du contentement et du reste de l'ensemble des vertus. L'arbre est un genre étant donné qu'il contient l'olivier, le cyprès, le pommier et le reste des arbres selon les divisions de ses espèces.

Celui qui ôte le genre ôte l'espèce³³⁰, par exemple : « la chose n'est pas un péché, donc elle n'est pas l'orgueil » et non inversement. En affirmant qu'une espèce est présente, on affirme la présence du genre, comme lorsque l'on dit que Pierre aime la justice, ce qui signifie qu'il aime la vertu. De même, dire qu'un verger ne contient pas d'arbres signifie qu'il ne contient pas de cognassiers³³¹.

L'orateur développe le genre grâce à l'amplification pour ensuite descendre jusqu'à l'espèce. Par exemple, s'il veut louer le rossignol, dont le chant est mélodieux parmi tous les oiseaux aériens, il louera d'abord l'oiseau en général par des louanges génériques, avant de descendre au rossignol, qui est une espèce du genre « oiseau ». De même, s'il veut critiquer Arius le maudit, ou Makédonios le perfide, ou tout autre hérétique, il composera d'abord un blâme contre les hérésiarques, puis descendra jusqu'au blâme de celui qu'il a voulu [blâmer] parmi eux en disant : « le *troi* des serpents† venimeux³³², nourri dans les profondeurs de l'enfer et tétant le lait de ces bêtes sauvages démoniaques ».

³³⁰ cf. JEAN DAMASCÈNE, *DIALECTICA A2 4r*, (paraphrasé) | ³³¹ V. T. *Πητ.* : au delà d'une possible trivialisation du platane en cognassier ou simple adaptation, davantage géographique que culturelle – nous n'avons pas vérifié si le platane existait bel et bien dans la Syrie du 18e siècle – le trad. ar. a surtout éliminé un passage qui aurait été tout à fait obscur pour ses lecteurs, où il est fait référence à la légende selon laquelle Xerxès eût été amoureux d'un platane. | ³³² Litt. « le roi empoisonné des serpents ». T. *Πητ.* « *basilic* » : simple banalisation ou faute de traduction véritable due à une méconnaissance de ce terme par le trad. ar. ? Le serpent *basilic* est pourtant mentionné dans la Septante (Ps. 90:13).

وان شيت تمدح احد الشهدا كالقديس ديمتريوس مثلاً فانك تنظم المديح اولاً للشهدا عموماً
بقولك ان الشهدا لا يحتاجون الى شهادة اخرى لان اسمهم الخصوصي يشهد لمساهمتهم ويزينهم
بكثرة من الالسن بمقدار ما تنعتهم الكتب وتصف لنا عظم نفوسهم التي تسمو عقول البشر

615

615

لأنك ان ذكرت شاهدا فقد ظفرت له على الفور بهذه اللفظة فقط الوفا من الاكالييل ونظمت له
ربوات من المدايح والتقريظات لان الشهدا ان كنت لم تعرف فهم اعصاب وروح وقوة جميع العيشة
المسيحية وهم الابراج التي بها تبدد جنون المغتصبين واستكلاهم المصاييح المنيرة المشعشة في
حنس دجا عبادة الاوتان المدللهم واستبانوا اوفر اشراقاً من الشمس البهية اللامعة الافرياري الذين
يحوون مية يد ويشتهون ان يمتلكوا اجسادها بعددها لكيما بها يقاوموا المضادين بجراة وجسارة

620

620

هولاء هم الجند العظيموا النفوس الذين لن يبرحوا [٢٦و] في ميدان الحرب والجهاد خلوا من
اكالييل الغار هولاء هم الارجى الذين بهذا المقدار من الاعين حفظوا جميع الكلوم التي اصابتهم لا
لاجل عجلة بل لاجل ايمان المسيح الاله ولاجل كنيسته التي هي عروسه النقية البرية من العيب

613 وان 618... بفولك [Εμείς ἄς ἐπαινέσωμεν εἰς τὸ κοινὸν ὅλους τοὺς Μάρτυρας, καὶ μὲ τὸ Γένος ἄς 614 لان...
ἐγκωμιάσωμεν τοῦ ἀνθρωπίνου γένους τοὺς εὐγενικοὺς τούτους Ἡρώας καὶ Ἡμιθέους.
619 البشر] διατὶ καὶ τὸ ἴδιον ὄνομα, ὅπου τοὺς στολίζει, μαρτυρᾷ, καὶ μὲ τόσαις γλώσσαις, ὅσα τὸ [ظفرت] 616
συνθέτουσι γράμματα, μᾶς διηγᾶται τούτων τὴν ὑπεράνθρωπον μεγαλοψυχίαν.
[επλεξας | ونظمت | εσφάλιξας | له²] add. εἰς ἓνα καὶ μόνον λόγον 617 العيشة... 622 المسيحية [تيس
618 في 623... دجا] εἰς τὴν νύκτα 621 لن يبرحوا [63] δὲν ἐμίσευσαν

616 ظفرت [ADJaJbJcKMMaMcOOaQZ ظفرت a.c. جدلت Mb p.c. s.l. نظمت S - LRT لهن a.c. لهن
619 Sa p.c. i.t. الافرياري 627... بل] وقد كبدوا ما كابده 621 هولاء... 626 الغار] هم الجند الباسلون الذين
خرجوا من ميدان الحرب مكللين بغار الظفر T p.c. i.m. S هم... 626 هولاء - LR | لن يبرحوا
JcKMMcOaSbUVWZ لم a.c. لن n.l. a.c. A p.c. لن يبرحوا D p.c. لم يبرحوا Mb - JaJbMaOQ لهن ا.c. لهن

Si tu veux louer un martyr, tel que saint Démétrius, par exemple, tu commenceras par louer les martyrs en général en disant : « les martyrs n'ont pas besoin d'un autre témoignage³³³ car leur propre nom atteste de leur appellation et les orne d'autant de langues <nombreuses> qu'il y a de livres qui les qualifient et nous décrivent la grandeur de leur âme qui surpasse l'intellect humain³³⁴. »

Parce qu'en évoquant un martyr, tu lui accordes immédiatement, par ce simple mot, des milliers de couronnes et composes pour lui des myriades d'éloges et de louanges. Parce que les martyrs sont, si tu ne le savais pas, les nerfs, l'âme et la force de toute la vie chrétienne. Ce sont les tours qui dissipent la folie des oppresseurs et leur rage, les lampes lumineuses qui éclairent l'obscur noirceur des ténèbres³³⁵ idolâtres, ils se sont montrés d'une aurore plus intense que le soleil brillant de splendeur. Ce sont des Briarée-s aux cent bras, souhaitant posséder autant de corps [qu'ils ont de bras] pour combattre les adversaires avec courage et bravoure.

Ceux-là sont les soldats qui ont une grande âme, qui ne quittent jamais³³⁶ le champ de bataille et le combat sans couronnes de laurier. Ce sont les Argos qui, avec leurs innombrables yeux, ont gardé toutes les blessures qu'ils ont subies, non pas pour une gémisse³³⁷, mais pour la foi en Christ [qui est] la divinité et pour son Église, qui est son épouse pure, libre de [tout] défaut

³³³ Jeu de mots possible en grec grâce à la quasi-idendité des termes « martyrs »/« témoignage » (Μάρτυρες/μαρτυρίαν). | ³³⁴ Cf. *T. Pητ.* : traduction bancal, très maladroite voire « brouillon ». | ³³⁵ termes rares, recherchés | ³³⁶ *T. Pητ.* « n'ont pas délaissé » : des groupes de mss s'opposent sur cette leçon, ce qui peut laisser penser qu'ils correspondent respectivement à des phases rédactionnelles distinctes de la version ar., cf. III.4. | ³³⁷ Référence au mythe d'Argos, gardien de la vache Io.

والخلل هولاء هم الاكارون الذين بدماهم سقوا صليب المسيح لكي ينمو ويفرع ليس فى المدن

625

والممالك فقط بل فيما بين القرطب والاشواك وداخل القفار والفيافى

625

هولاء علمونا بالافعال لكيما يثبتونا على صخرة الحق ولهذا استبانوا افضل من الذين علمونا
بالاقوال سكبوا عراقهم من عروقهم فحصلوا غوثا للبشر سل الكنيسة فتنبيك لانها ان كانت سماء
فالشهدا هم الكواكب الذين يلمعون بالضيا فى جلدها ويكللونها بالشعاع وان كانت بستانا ذاكى
العرف فالشهدا يونعون فيها كالورد فيما بين كافة الزهور لانهم بتضريحهم بدماهم الطاهرة الخمرية اللون

630

يفوقون كل جنس البرفير بالحسن والجمال

630

وان كانت كنزا فايق الثمن فالشهدا فيما بين كافة الغنا يلمعون كمثل اليواقيت النارى شكلها كون
لهيهم لم يخمد هذا المقدار من هطل امطار دماهم المنسكبة من سحب اجسادهم الطاهرة وايضا
ان كانت مشهدا للحرب والكفاح فالشهدا هم الاطلندس الحقيقون الذين لم يحنوا هاما الا لرايات
الغلبة من ازدياد الاكلّة

635

فليخجل اذا الناطقون بالافك فسل العناصر التى قدسوها بموتهم اذ كانوا معلقين فى الهوا [٢٦ظ]

635

ومغرقين فى المياه ومجندلين على الثرى ومحترقين بالنار وغير ذلك من انواع العقوبات التى مارسوها

626 صخرة. om. 627 بالاقوال. om. | فتنبيك | om. 630 يفوقون...والجمال] νικῶσι εἰς τὴν
[64] εὐμορφίαν κάθε ἄλλην πορφύραν 633...الا 638 الاكلّة] παρὰ διὰ τὸ βάρος των θριάμβων, διὰ τὸ
635 فليخجل...بالافك] om. | اذ... 640 مارسوها, [τῶρα κρεμασμένοι εἰς τὸν ἀέρα, τῶρα κτλ.

et imperfection. Ce sont les laboureurs qui, de leur sang, ont abreuvé la croix du Christ
 1010 pour qu'elle croisse et s'étende, non seulement dans les villes et les royaumes, mais 1010
 même au milieu des [ronces]³³⁸ tranchantes et des épines, dans les déserts et les terres
 désolées.

Ces martyrs nous ont enseigné par leurs actions à rester fermes sur le roc de la vérité,
 et c'est pourquoi ils sont apparus meilleurs que ceux qui nous enseignent par les paroles.
 1015 Ils ont versé leur sueur par leurs veines et sont ainsi devenus un secours pour
 l'humanité. Interroge³³⁹ l'Église, elle te l'annoncera parce que si elle est un ciel, alors les
 martyrs en sont les astres qui brillent dans les lumières de son firmament et la ceignent
 de rayons. Si elle est un jardin à l'odeur forte, alors les martyrs y fleurissent comme des
 roses parmi toutes les [autres] fleurs car, teintés de leur sang pur d'un rouge vin profond,
 1020 ils l'emportent sur toute espèce de pourpre en élégance et en beauté³⁴⁰. 1020

Si elle est un trésor inestimable, alors les martyrs y resplendissent parmi toutes les
 richesses, brillant tels des rubis ayant l'aspect du feu, étant donné que tant de pluie de
 sang déversée des nuées de leurs corps purs n'a pas éteint leur feu ardent. De même, si
 elle est une arène de guerre et de lutte, alors les martyrs en sont les véritables Atlantes
 1025 qui n'ont fléchi la tête que pour [recevoir] les étendards du triomphe, à cause de
 l'accumulation des couronnes [de la victoire]³⁴¹.

Honte à ceux qui profèrent des mensonges ! Interroge donc les éléments qu'ils ont
 sanctifiés par leur mort, puisqu'ils ont été suspendus dans l'air, noyés dans les eaux, jetés
 à terre, brûlés par le feu et soumis à d'autres formes de supplices dont ils ont fait
 1030 l'expérience. 1030

³³⁸ Trad. alternative : « sabres ». | ³³⁹ Moy.-ar. (s'al/ pour is'al). | ³⁴⁰ T. Pγτ. « en beauté » : les termes arabes sont synonymes.

ارایت كيف ان مديح الشهدا العمومى يعطى كل واحد منهم جزءاً بالتفصيل فلذلك بهذا المديح
نفسه مدح استفانوس اول الشهدا الذى بحجارة اليهود رجم الكفر وصير منها تلاً عالياً وارتقى منه
بسهولة الى محل الكواكب ومثل ذلك لفرنديوس الذى استبان للكنيسة اسطفانوس ثانياً وقدم الغار مع
اسمه ولم يغلب من السعير ولا انقهر له لان لهيب قلبه كان اعظم من ذلك ونهض من النار كمثل
النخلة وعاد الى الحياة

وسافستيانوس المجيد الذى لما رشق من المغتصب بالسهم فظهر جعبة متنفسة للعشق الالهى ولو ان
راشقه كان ابلون وقتل بتلك الحراب لبيطونا الكلى سمه اعنى كفر عابدى الاوثان واخيرا طار كانه
بجناحين الى الكرة السماوية التى هى مركزه

ومثله القديس اغناطيوس المتوشح بالله الذى قبلت الوحوش قدميه اولاً وفيما بعد لاجل ورعها منه
مزقت جسده المقدس واخفته فى قلبها باطنا كدخيرة جزيلة القيمة وديونيسيوس قاضى العلم الذى لما
بسط على فراش من النار لم يرقد رقداً قط الدّ واحلى لديه من ذلك الرقاد ولما سمر على الصليب
فجرب الموت لما نزل من الصليب حيا خلوا من دنو الموت اليه بالكلية

وباختصار القول ان بهذا المديح عينه يختصون جميع الشهدا الذين سفكوا دماهم ودفعوا حياتهم

[٢٧و] الى الموت على الاطلاق لاجل الايمان

637 يعطى... بالتفصيل [μεταδίδεται καὶ εἰς τὸν καθένα Μάρτυρα κατὰ μέρος 640 كمثل... 645 النخلة] ὥς
[65] φοῖνιξ 643 واخيراً [add. μὲ ταῖς ἰδίαις 644 التى... 649 ومثله 645 المتوشح بالله] ὁ
θεοφόρος [لاجل... منه 646 المقدس] om. | كدخيرة... القيمة [om. | قاضى العلم] ὁ
Ἀρειοπαγίτης 647 على الصليب [εἰς ἓνα σταυρὸν]

637 جزءاً AJaOa جزءاً KLMQ O 641 النخلة AJbJcKLMMaMbMcRTUZ النخلة S - DJaOOaQ
Sa 643 لبيطونا AJaJbJcKLMMaMbMcQRTUZ لبيطونا S - DO 648 من¹ [ADKLMQ عن O | حيا ADKLMQ حائياً Q | خلوا... اليه ADKLMQ]

As-tu vu comment la louange commune des martyrs donne à chacun d'eux sa part respective ? C'est donc pour cette raison que c'est par ce même éloge qu'a été loué Étienne, le premier des martyrs qui, avec les pierres des juifs, a lapidé l'impiété, transformant ces pierres en une colline élevée de laquelle il s'est élevé avec facilité là où se trouvent les astres. De même pour Laurent, qui est apparu comme le second Étienne de l'Église, qui a apporté le laurier par son nom et qui n'a pas été vaincu par le feu³⁴² ni soumis par lui car le feu ardent de son cœur était plus grand que lui. Il s'est relevé du feu tel un [†]palmier³⁴³ et est revenu à la vie.

Sébastien le glorieux, qui, après avoir été criblé de flèches par l'oppresseur³⁴⁴, a montré qu'il était un carquois animé de l'Amour divin, quand bien même celui qui lançait ces flèches serait Apollon [lui-même], et qui tua par ces pointes le Python dont le poison est total, je veux dire l'incroyance des idolâtres ; enfin, il s'envola comme s'il avait des ailes vers la sphère céleste qui est son siège.

De même saint Ignace, ceint de Dieu, dont les bêtes sauvages ont d'abord embrassé les pieds et ont ensuite, par crainte pieuse envers lui, déchiré le corps sacré et l'ont caché dans leurs entrailles à l'intérieur comme un trésor d'une grande valeur. Et de même Denys, le juge des savants qui, lorsqu'il fut étendu sur un lit de feu, n'a trouvé aucun sommeil plus agréable et plus doux que celui-là et [qui], lorsqu'il fut cloué à la croix, fit l'expérience de la mort lorsqu'il fut descendu de la croix en vie sans que la mort ne l'ait approché le moins de monde³⁴⁵.

En résumé, avec cet éloge, [ce sont] absolument tous les martyrs [qui] sont concernés, eux qui ont versé leur sang et payé de leur vie <jusqu'à la mort> pour la foi

³⁴² Lire *ǧuzʿan* « part, portion » comme le font sans équivoque notamment KLMQ et non *ǧazāʿan* « rétribution ». | ³⁴² Moy.-ar. (solécisme). | ³⁴³ *T. Πητ.* « tel un phénix » : erreur de traduction manifeste, cf IV.6.3. | ³⁴⁴ Moy.-ar. (solécisme). Le sens le plus adéquat pour *مغتصب* pourrait être celui de « dictateur ».

³⁴⁵ L'ar. est une trad. litt. discutable du grec *χωρίς να τοῦ σιμῶση ὁ θάνατος*.

الارتودكسى الذين فيما بينهم الشاهد العظيم جاورجيوس العتيدون ان يسمعون امجاده فى الراس
الآتى المتضمن شرح النوع بما انه صابر بشهامة لكل فن من العقوبات المرة القادحة

الرأس الثانى عشر

فى النوع

655 ان اراد احدٌ ان يفحص باستقصاء بليغ عن ذاتيات النوع وماهيته وبماذا ينفصل عن الجنس وعما لا
يتجزى **حاشية** ما لا يتجزى هو الفرد **النص** فسيبيله ان يتفلسف مع الاسطاجيرييتيس الحكيم ويتخطر
فى رياض حسن النطق ليس مع الموسيس بل مع امونيوس وبرفيرىوس وسمبليكيوس وغيرهم من
المتعمقين فى الفلسفة

660 واما نحن فيكفيانا لاجل ما نحن بصدده ان نقول بان النوع هو المنقسم من جنسه مثلاً ان الورد
والزنبق والنسرين هى انواع للزهر الذى هو جنسها ويحمل عليها حملاً مستقيماً وهى تحته ومنقسمة
منه لاننا نقول ان الورد زهر ولا نقول ان الزهر ورد ونقول هذا زنبق فاذا هو زهر ولا يعكس وكذلك
الذهب والفضة والنحاس هى انواع للمعدن لاننا نقول هذا ذهب فاذا هو معدن هذا شجاع فاذا هو
فاضل وامثالها

652 لكل...العقوبات [66] ὅχι ἓνα ἀμὴ πολλὰ εἶδη βασάνων | المرة القادحة. om. 654 فى النوع [Περὶ Εἶδους
655 661...¹ان الموسيس] 655 [67] Ἄν τινὰς θέλει νὰ ξανοίξῃ βαθύτερον τὴν φύσιν καὶ οὐσίαν τοῦ Εἶδους,
καὶ εἰς τί διαφέρει ἀπὸ τὸ Γένος καὶ Ἄτομα, εἶναι χρεια νὰ φιλοσοφήσῃ μὲ τὸν Σταγειρίτην Φιλόσοφον
656 ويتخطر] καὶ νὰ περπατήσῃ 658 المتعمقين] βαθυπώγωνας Ἀνδρας 659 لاجل...بصدده] Διὰ τὴν
Εἶδος εἶναι ἐκεῖνο, ὅπου ὡς μέρος τοῦ Γένους ἀπὸ | النوع...جنسه] παροῦσαν Ῥητορικὴν πραγματείαν
660 665...ور] 661 om. ونقول...زهر²] Τὸ ἐπιχείρημα ἐτὶ γίνεται ἀπὸ 661
om. | τὸ Εἶδος. εἶναι κρίνος, λοιπὸν καὶ ἄνθος

655 ذاتيات] 656 K حاشية...النص] حاشية ما لا يتجزى هو الفرد. i.m. AJbMMaMcOaQsbtU ح ما
لا يتجزى هو الفرد. i.m. JcV حاشية ما لا يتجزى هو الفرد. O i.t. حاشية ما لا يتجزى هو المفرد. D i.m. ما لا يتجزى هو
الفرد. i.m. JaLMbRSSa - L | فسيبيله] A فعليه Mb

orthodoxe et parmi lesquels se trouve le grand martyr, Georges, dont vous êtes sur le point d'entendre les actes glorieux dans le chapitre suivant qui contient l'explication de l'espèce, dans la mesure où il a enduré avec bravoure toutes sortes³⁴⁶ de supplices amers humiliants.

Chapitre Douze

De l'espèce

Si quelqu'un souhaite examiner de manière extrêmement détaillée les propriétés essentielles de l'espèce, sa quiddité, en quoi elle se distingue du genre et de ce qui est indivisible – **NB** ce qui est indivisible est l'individu³⁴⁷ –, il lui faudra philosopher avec le sage Aristote et se promener dans les jardins de la bonne élocution, non pas avec les Muses mais avec Ammonius, Porphyre, Simplicius, et d'autres qui ont une connaissance profonde de la philosophie.

Quant à nous, il nous suffit, pour ce qui nous concerne, de dire que l'espèce est ce qui est divisé à partir de son genre³⁴⁸. Par exemple, la rose, le lis et le narcisse sont des espèces de la fleur, qui est leur genre, qui leur est prédiqué³⁴⁹ de manière directe tandis qu'elles se situent en-dessous de lui et sont une subdivision de lui, parce que nous disons que la rose est une fleur, mais nous ne disons pas que la fleur est une rose ; nous disons « ceci est un lis, donc c'est une fleur », et non inversement. De même, l'or, l'argent et le cuivre sont des espèces du métal car nous disons « ceci est de l'or, donc c'est un métal » ; « cet homme est courageux, donc il est vertueux » et ainsi de suite.

³⁴⁶ Paradoxalement, le trad. ar. n'a pas conservé le jeu de mot du grec portant sur le mot « espèce ». | ³⁴⁷ Cf. *DIALECTICA* version longue, Ms. Paris ar. 5782, 17r | ³⁴⁸ Nous n'avons pas pu déterminer à ce jour l'origine de cette divergence par rapport à la définition du grec. | ³⁴⁹ Le choix du verbe *yuhmal* dénote une technicisation philosophique volontaire du vocabulaire par rapport au grec ici plus vague. Il est à ce titre intéressant de noter que le passage en question est un ajout de la version ar.

فلذلك اذا شئت ان تسلك طريقة الاسهاب [٢٧ظ] فيجب ان تاتى اولاً بالجنس وتنحذر منه الى

النوع ومن النوع الى الفرد مثلاً اذا قصدت ان تمدح القديس جاورجيوس العظيم فى الشهدا فاسلك
 665 هذا المسلك على طريق النظام وابتدِ اولاً بمديح الشهدا عمومياً وبعده قل هكذا من هو المتقدم
 والامام فى الفروسية والشهامة فيما بين هذه الكثرة من الجهابذ اللابسى الظفر الفطاحل الشجعان
 واغاممنون الملوكى الذى ليس يتسامى على اقرانه بكمية الجسد وعظمه بمقدار ما يتسامى بالفضل
 والشجاعة؟

665

من هو الذى ظهر شمسا لامعا فيما بين الكواكب المشرقة مشعشعا بالنور الساطع جدا مكللاً
 670 ليس بمسلسل الضيا الزمنى لكن بلميع المجد الذى لا يعروه البتة فناءً ولا اضمحلال؟ وان كنت لا
 اغلط ولا ارى خلافاً فاقول انه فيما بين الرجال العجيبين الذين هم كالنجوم فى كثرتهم ها هو آتٍ
 على جواد اصيل ليس واردا بالاسم بل مكللاً على هامه بالتاج الذى لم يضعه له البخت والنصيب
 لكن عقيب مكافحات جزيلة كلله به معطى الجوايز السماوى ها هو يميت وحوشاً سميّه بعظم نفسه
 675 ويقتل التنانين المفترسة

670

675

664 ان... الاسهاب [68] Eις τὴν αὐξησιν 665 ومن... الفرد] om. | فاسلك... 670 النظام] ἔτι ἡ θελεις
 671 لكن... اضمحلال] ἀλλὰ μὴ μετὰ ἀφθαρτον δόξαν 672 ولا... خلافاً] ἀδὲν παραβλέπω
 673 جواد اصيل] Ἡρώων 674 عقيب] φέρνει | واردا] εὐγενικὸν ἄλογον
 معطى... السماوى] ὁ Οὐράνιος Αθλοτέτης | بعظم نفسه] μεγαλόψυχος 675 المفترسة... 680 للناس] ἀνθρωποφάγους

664 اذا] AjbKLMMaMbRSTUZ ان Sa ١,٢ DJaJcMcOOaQV 673 بالتاج] DJaJcLMMaMbMcOOaQRZ بالتاج
 AjbMSbU بالتاج K p.c. طححط a.c. طححط S - Sa p.c. 674 السماوى] AjbJcKLMMaMbRTU
 السماويه DJaMcOOaZ الملوكيه السماويه Q طححط S - Sa

Pour cette raison, si tu veux pratiquer la méthode de l'amplification, il te faut d'abord présenter le genre, puis descendre de celui-ci à l'espèce, et de l'espèce à l'individu³⁵⁰. Par exemple, si tu as l'intention de louer le grand saint Georges parmi les martyrs, adopte cette pratique de manière ordonnée : commence d'abord par louer les martyrs en général, puis dis ceci : « Qui occupe la première place et qui est le guide en matière de chevalerie et de hauteur d'esprit parmi cette multitude d'experts victorieux, de leaders courageux, [qui est] cet Agamemnon royal qui ne surpasse pas tant ses pairs par le volume de son corps et par sa grandeur que par sa vertuosité et son courage ? »

« Qui est celui qui est apparu comme un soleil brillant au milieu des astres qui se lèvent, rayonnant d'une lumière qui s'élève très haut, couronné non pas d'une chaîne éphémère de lueurs mais de l'éclat de la gloire qui ne sera jamais frappé d'aucune extinction ou disparition³⁵¹ ? Et si je ne me trompe pas et que je ne vois pas de contradiction, je dirai alors que parmi les hommes extraordinaires, qui sont aussi nombreux que les étoiles, le voici qui vient sur un noble destrier, non pas en [l']<app>portant par le nom, mais bien couronné sur la tête du diadème qui ne lui a pas été placé par le hasard et le sort³⁵², mais dont, à la suite de combats grandioses, l'a couronné le Donateur céleste de récompenses³⁵³. Le voici qui met à mort des bêtes sauvages venimeuses par la grandeur de son âme et tue les dragons mangeurs

³⁵⁰ Il est possible que ce triptyque *jins-naw'-fard* ait été repris d'un autre ouvrage. | ³⁵¹ Noter la trad. ar. beaucoup plus développée que le gr. | ³⁵² Trad. double. | ³⁵³ Nous estimons qu'il n'est pas permis de trancher sur des bases solides en faveur de l'une ou l'autre variante (« donateur céleste de récompenses » vs. « donateur de récompenses célestes ») étant donné que, d'une part, la différence sémantique est minime, voire tout à fait négligeable, d'autre part, le degré de littéralité de la trad. ar. n'est pas prédictible. En effet, l'ensemble de la version ar. démontre à maintes reprises qu'Athanāsiyūs Dabbās est tout à fait libre de préserver, dans un passage donné, le phrasé du gr. avec une fidélité remarquable – au risque de produire parfois un contresens en ar. – ou au contraire, de s'en écarter ailleurs en fournissant une trad. vague voire délivrant un message différent du texte grec, n'hésitant pas au passage à scinder, fusionner ou raccourcir des phrases à sa guise.

للناس هذا لما خلاص الملكة من الموت الذى يرتى له فظهر حينئذٍ ايراكليس اخر للكنيسة ومستحقا
فيما بين اقرانه ان يقبض بيده الصولجان الملوكى

وان شيت سمعة الاسم فالاشاعة تنذر به بافواه لا تحصى والمسكونة باسرها تذيع بصوت الفرح
والسرور [٢٨و] اما تسمع ما هو العظيم فى الشهدا؟ جاورجيوس هو ذاك المتوج الذى بفم طلق وجراة
عظيمة وبخ ظاهرا لديوكليتيانوس الملحد الشرس الاخلاق الضابط زمام الملك وطعن بسهم لسانه
لقلب المغتصب العام وقاتل الكنيسة

لانه لما جذب مسحوبا الى هيكل ابلون ليس انه ما سجد للاصنام فقط لكنه بغير خوف ولا جزع
تفل فى وجهها وطرحها الى الارض بعلامة الصليب واما الشياطين الساكنين فيها فكردسهم الى عمق
اسافل الدرجات الجهنمية وعلى ما ارى ان المتكبرين فروا خزيا وخجلا من العصا فقط التى طحتهم

676 الذى... له [69] ἐλεεινὸν 677 فيما... اقرانه [ἀνάμεσα εἰς τοὺς ἄλλους | ان... بيده] 678 νὰ ἔχη... وان...
الاسم [ἂν ἐπιθυμᾷς τ' ὄνομα 679 اما... المتوج [ὁ Μεγαλομάρτυς, ὁ Τροπαιοφόρος, om. 680 الملحد [om. الشرس الاخلاق [τὴν σκληροκαρδίαν
عظيمة... 683 [om. 680 الضابط... الملك [τοῦ Αὐτοκράτορος 682 لما... مسحوبا [σερμένος | ليس... فقط] τὰ
طرحها... 683 [καὶ μετὰ τοῦ Σταυροῦ τὸ σημεῖον ἔρριξε ἐκεῖνα εἰς τὴν γῆν, καὶ τοὺς 688 طحتهم
683 εἶδωλα 688... 683 وطرحها... 688 طحتهم
μόνον τὴν ῥάβδον, ὅπου τοὺς ἐδάμασε.

d'hommes. Celui-ci, en sauvant la reine d'une mort misérable³⁵⁴, est alors apparu comme un autre Hercule pour l'Église et digne parmi ses pairs de tenir entre ses mains le sceptre royal. »

1095 « Et si tu veux entendre le nom, la rumeur l'annonce par d'innombrables bouches, et la terre habitée tout entière répand le son de la joie et de l'allégresse. N'entends-tu pas $\dagger$ ce $\dagger$ ³⁵⁵ qu'il est le [plus] grand parmi les martyrs ? Georges est ce couronné qui, avec une bouche libre et une audace grandiose, a publiquement vitupéré³⁵⁶ contre Dioclétien³⁵⁷, l'athée aux moeurs impitoyables qui tenait les rênes du pouvoir³⁵⁸, et a percé avec la flèche de sa langue le cœur de l'opresseur public et assassin de l'Église. »

1100 « Car lorsqu'il fut traîné³⁵⁹ jusqu'au temple d'Apollon, non seulement il ne se prosterna pas devant les idoles, mais sans peur ni frayeur, leur cracha au visage et les jeta à terre en faisant le signe de la Croix. Quant aux démons qui y résidaient, il les projeta jusqu'aux profondeurs les plus basses des degrés de la géhenne³⁶⁰. Et il me semble que les vaniteux ont fui, [devant] l'affront et la honte³⁶¹, à la simple [vue du]³⁶² bâton qui les
1105 avait pulvérisés. »

1100

³⁵⁴ La mise à mort du dragon et le sauvetage de la princesse sont des éléments récurrents de la légende de saint Georges. | ³⁵⁵ Faute d'archétype ? | ³⁵⁶ Le terme ar. est en réalité plus clair, pour ne pas dire plus approprié que le terme gr. | ³⁵⁷ Cf. *passim* : emploi dial. de la particule *li-*. | ³⁵⁸ *al-dābiṭ zimām al-mulk* est une trad. litt. de *T. Pητ. Αὐτοκράτορος* « empereur ». | ³⁵⁹ Litt. « attiré et tiré » : trad. double. | ³⁶⁰ Trad. surabondante : l'ar. distribue d'abord les deux compléments du seul verbe de *T. Pητ. ἔρριξε* en ajoutant le second verbe *kardasa*, plus recherché, et abonde également dans le rendu du gr. κάτω εἰς τὴν κόλασιν « en bas dans le châtement ». | ³⁶¹ accord synt. faible | ³⁶² À nouveau, trad. maladroite : le trad. ar. n'a pas conservé le verbe « voir » mais il conserve l'adverbe « seulement », ce qui devrait aboutir en principe à la trad. litt. non satisfaisante « confus et honteux uniquement à cause du bâton qui les avait pulvérisés ». Noter au passage la difficulté posée en gr. par l'anacoluthie à partir de φεύγοντας.

685 ذاك الذى لما تجرع السموم القاتلة لكى يجتنى من بواطنها موتا مرا امرٌ منها فلما ادناها من شفتيه
الحلوة فللوقت احوالها الى اشربة لذيدة التى حفظت له الحيوية ولما كان مغلولا بالسلاسل لاجل
المسيح فلم يحتسبها كوقر وعذاب بل كزينة نفيسة للنفس
685 ذاك الذى لم تغير عقله انواع العقوبات وفنونها فالمغتصب زجه فى طابق عميق جدا لكى يختطف
منه الايمان بالخوف والوعيد المرهب واما القديس فصادف هناك الفردوس وفيما بين تلك الظلمات
690 الحالكة لم يفقد بالجملة منظر السموات نعم انه قد وضع على صدره صخرة باهظة عظيمة لكنه
احتمل ثقلها بصبر جميل بهذا المقدار حتى انه لم يسمع له منها صوت تنهد أصلا بل استبان اشد
بسالة من اطلندس عينه
وان [٢٨و] كان العنيد امر البربرى ان يلطمه بيد فاقدة الإنسانية وان يطحن اعضاءه بالعصى الا ان
جاورجوس لم تحمر وجنته الشريفة من اللطمات ولم يسترخ عزمه من الضرب ولو ان الضارب البربرى
695 كلّ تعباً واحمرّ خزيا وخجلا

685 لما... منها] ποτισμένος με πικρά φαρμάκια, διὰ τὰ εὖρη μέσα πικρότερον θάνατον [فلما ادناها] ὡς
[τοῦ ὁποίου] τὴν 688 καὶ τιμωρίαν [عذاب 687 add. σκληρὰς [70] بالسلاسل 686 τὰ ἐγγίξε
δὲν ἔχασε ποτὲ [لم... بالجملة] om. [الحالكة] 690 εὕρηκε [فصادف] om. [الوعيد المرهب] 689 γνῶμην
ἀν [البربرى] 691 add. ἐνα βουνόν, ἤθελα τὰ εἰπῶ [صدره] 693 με τὸσσην ἀνδρείαν [بصبر جميل] 690
add. [بالعصى] τὰ κόκαλα [اعضاه] ἀπάνθρωπον [فاقدة الإنسانية] ἐπρόσταξε [...] βάρβαρος ὑπηρέτης
694 σκληρόν [الضارب البربرى] [71] ὁ [ἴδιος] ὑπηρέτης

685 ادناها] DJa ادناه AJbJcKLMMaMbMcOQRSbTUVZ ادناه a.c. ادناها Oa p.c. 687 كوقر] S – Sa
ADKLMQU 688 زجه] A جزه Q 690 انه... وضع] ADKLMQU

« [Il est] celui qui, après avoir ingurgité les poisons mortels afin de recueillir de leurs parties cachées une mort amère encore plus amère qu'eux³⁶³, les ayant approchés de ses douces lèvres, les transforma immédiatement en breuvages délicieux qui lui préservèrent la vie. Lorsqu'il était attaché par des chaînes à cause du Christ, il ne les
 1110 considéra pas comme un fardeau ou une torture, mais comme une parure précieuse 1110 pour l'âme. »

« [C'est] celui-là même dont ni les espèces ni les sortes de châtiments ne purent affecter l'esprit. Ainsi l'opresseur le jeta-t-il dans une cave très profonde pour lui ravir la foi par la peur et les menaces terrifiantes, mais le saint y rencontra le paradis, et parmi
 1115 ces ténèbres épaisses, il n'a pas du tout perdu la vision des cieux. Oui, bien †qu'on ait placé† sur sa poitrine un immense rocher difficile à porter, il en supporta le poids avec une belle patience, à tel point qu'on ne l'entendit jamais pousser, à cause de lui, un seul
 <bruit de> soupir mais il se montra plus brave encore qu'Atlas lui-même. »

« Et bien que †l'opiniâtre eût ordonné au barbare†³⁶⁴ de le souffleter d'une main inhumaine et de lui broyer les membres avec un bâton, la noble joue de Georges n'a pas
 1120 rougi à cause des soufflets et sa résolution n'a pas faibli à cause des coups, bien que le 1120 barbare qui le frappait finît par s'épuiser de fatigue et rougir d'affront et de honte. »

³⁶³ *Idem* : le maintien du comparatif de supériorité (*amarrā*) traduisant le gr. πικρότερον perd tout son sens en ar. à la suite de l'omission de l'expression du positif issu du même adj. (πικρῶ). Noter au passage l'emploi de termes plus recherchés tels que *tağarra'a* et *min bawāṭinihā* pour rendre les "simples" ποτισμένος (« s'étant abreuvé ») et μέσα (« dedans ») du gr..

فأى لسان يمكنه ان ينعت اوصاف شهامة العظيم وقساوة قلب المغتصب؟ فهذا من شدة شراسة
غضبه غير العقوبات باشكال كثيرة واما جاورجيوس فلم يغير فكره ابدا لكنه لن يبرح ثابتا على صخرة
الايمان دائما

احرقه بالنيران الملهبة الا ان محبة المسيح لم تخمد منه اصلا موضعا انه ممتلك فى دواخله
حرارة هذا عظم مقدارها التى من اشتدادها تسخن المايت وتهبه الحياة نعم انه البسه فى قدميه خفين
من الحديد محماه جدا واما المتسريل الجهاد اذ كان لابسهما فجرى جريا اشد اسرعا نحو الاكليل
المنظوم له من الكواكب

الملحد دفنه داخل الكلس لكيما يطفى اسمه وحياته واما الكلس فلشدة اعتباره وتورعه من القديس
لم يتجرى على اضراره بالكلية او انه قد خمد من عظم ذاك اللهب الذى كان داخل قلب الرجل
الالهى فيالمحامد جاورجيوس وشهامته وبالشدة باسه ورجوليته

ولكن لم تقف عند هذه الحدود تقويمات هذا الفطحل الغشمشم والضيغم العجيب ولا كف
جنون الوحش الردى وكفره

697 فلم... ثابتا [δὲν ἀλλάζει ποτὲ λογισμὸν ἀμὴ φαίνεται πάντα στερόχους 699 ممتلك... 706 مقدارها] εἶχε
701 محماه [κεκαυμένον καὶ ἀπτούμενον | μίαν Αἴτναν μέσα εἰς τὰ σπλάχνα
708... الاكليل [ὁ ἄθεος | τὸν ἀστερόπλεκτον στέφανον 703 الملحد
704 الرجل... 711 الالهى [ὁ Ἡρώας 706 ولكن... العجيب] ἀμὴ δὲν τελειώνουν ἐδῶ οὐδὲ τὰ κατορθώματα
τοῦ Ἡρώους,

« Quelle langue pourrait décrire décrire par des épithètes distinctives la sagacité du saint³⁶⁵ et la dureté du cœur de l'oppresser ? Celui-ci en effet, dans l'excès de sa colère
 1125 malicieuse, fit changer les châtiments au gré de multiples formes ; Georges, quant à lui, ne changea jamais³⁶⁶ d'idée et ne cessa jamais d'être ferme[ment ancré] sur le rocher de la foi. »

« Il le brûla dans les flammes ardentes mais son amour du Christ ne s'éteignit pas du tout pour autant, montrant clairement qu'il possédait en lui une chaleur dont l'intensité
 1130 était si immense qu'elle réchauffait les morts et leur faisait don de la vie. Oui, il lui fit 1130 chausser des sandales de fer chauffées et rougies au feu³⁶⁷, mais le vaillant combattant³⁶⁸, alors qu'il les portait, courut à un rythme encore plus rapide vers la couronne tressée pour lui à partir des astres. »

« L'athée l'a enterré dans la chaux afin d'éteindre son nom et sa vie mais la chaux, par tant de respect et de révération³⁶⁹ à l'égard du saint, n'osa pas du tout lui nuire ou bien s'éteignit à cause de l'immensité de ce feu ardent qui se trouvait dans le cœur de [cet] homme divin. Que d'actions dignes de louanges que celles de [saint] Georges ! Que de sagacité, de bravoure et de virilité dont il fit preuve ! »

« Mais ils ne se limitèrent pas à cela, les exploits³⁷⁰ de ce ce champion impétueux³⁷¹, de ce lion extraordinaire, et ni la folie ni l'impiété du monstre vil ne cessèrent. Au 1140

³⁶⁴ Contresens ? *T. Πητ. ἄν ἐπρόσταξε, νὰ τὸν ῥαπίσῃ μὲ ἀπάνθρωπον δεξιὰν, βάρβαρος ὑπηρέτης*
³⁶⁵ Litt. « du très grand (homme) ». | ³⁶⁶ Emploi non clas. de *abadan* avec le passé ; en principe, l'usage impose *qattu* au passé et réserve *abadan* au présent-futur. | ³⁶⁷ Trad. parfaite. | ³⁶⁸ Litt. « celui qui était revêtu du zèle combattif » | ³⁶⁹ Litt. « en raison de l'intensité de la considération et du scrupule », trad. double du gr. εὐλαβῆς « pieux ». | ³⁷⁰ Litt. « les redressements : faute de trad. probablement due à une mauvaise compréhension du gr. κατορθώματα « exploits, hauts faits », le trad. ar. ayant manifestement été influencé par la polysémie du verbe κατορθόω, dont dérive le substantif, pouvant signifier en gr. anc. « redresser, diriger correctement ; accomplir avec succès, réussir » et en gr. mod. [κατορθώνω] « réaliser ou accomplir quelque chose de très difficile, réussir » (anglais “to achieve”) [NB en gr. mod., « corriger » se dirait διορθώνω]. | ³⁷¹ Cf. *passim* ; trad. surabondante

ولكنه ارسل احد السحراء لكى يستحثه بصناعاته الشيطانية لبيخر [٢٩و] للالصنام الرجسة واما

جاورجيوس فبسحر سماوى فتح له حذقيته ليبصر ويقتبل الايمان الحقيقى

710 فالذى لا اله له ازبد من شدة الغضب واستكلب جنونا بالكلية وقال اين انتم ايها الشرط وخدام عدلى
 اضرموا النيران سريعا ذوبوا الرصاص عاجلا سنوا الحديد على الفور هيوا الوحوش عدوا البكرات وقدموا
 كل نوع من الات العقوبات وليسمر فى شجرة علامة دالة على غلبة حسن عبادتى العظيمة والثيران
 فلتسكب احشاه فى المشهد والسباع الضارية فلتمزق لحمانه واطرحوه ليغلى ضمن الزفت المذاب
 جدا ويجتهد فى الجليد عاريا وينوط فى عنقه صخرة عظيمة ليصادف فى وسط المياه عطب نهاية
 715 حيوته ولكيلا ابصره ايضا ويحصل امام عينى رجل دنس مثل هذا دع ان يسقط هامه على الارض
 منفصلا من جسده بسيف مرهف

حينئذ احنى جاورجيوس هامه ليقتبل مع الشهادة اكيلا اخر وبنفس عظيمة واشتياق لا ينعت
 شاهد الموت الذى اترع قلبه فرحا لا يوصف بمقدار جريان الدم المنهمر من عنقه وعروقه

708 الرجسة [72] om. et add. και τούς μεγάλους θεούς 710 فالذى...له [ό ἄθεος | ايها...715 عدلى] ὦ
 δήμιοι καὶ ὑπηρέται τῆς δικαιοσύνης μου

contraire, celui-ci envoya un des magiciens³⁷² pour l'inciter par son art diabolique à brûler de l'encens pour les idoles immondes³⁷³, mais Georges, par une magie céleste, lui ouvrit les yeux afin qu'il voie et accueille³⁷⁴ la vraie foi. »³⁷⁵

1145 « En effet, celui qui n'a pas de dieu écuma de rage, devint complètement fou de
colère³⁷⁶ et dit : "Où êtes-vous, officiers et serviteurs de ma justice ? Attisez les flammes
rapidement, faites fondre le plomb promptement, aiguiser le fer sur-le-champ, préparez
les bêtes féroces, mettez en marche les poulies, amenez toutes sortes d'instruments de
torture, et qu'il soit cloué sur un arbre comme signe indiquant la très grande victoire de
ma piété. Que les taureaux déversent ses entrailles dans l'arène³⁷⁷, que les lions féroces
1150 dévorent sa chair, jetez-le pour qu'il bouille dans du goudron bien fondu, qu'il gèle nu
dans la glace, qu'on attache à son cou une énorme pierre pour qu'il soit englouti dans les
eaux et y trouve la fin de sa vie³⁷⁸. Et pour que je ne le voie plus³⁷⁹ et qu'un homme
impur comme lui ne se présente plus devant mes yeux, fais en sorte que sa tête tombe à
terre, séparée de son corps par une épée tranchante. »

1155 À ce moment-là, Georges pencha la tête pour recevoir, avec le martyr, une autre
couronne. Et c'est avec une grande[eur d'] âme et un désir inénarrable qu'il contempla
la mort qui remplissait son cœur d'une joie indescriptible égale au flux du sang qui
jaillissait de son cou et de ses veines. »

³⁷² Trad. alternative : « sorciers » | ³⁷³ Censure par pudeur chrétienne ? | ³⁷⁴ Cf. *supra* embrasser/épouser (ici autre verbe : ἀσπασθῆναι) | ³⁷⁵ Il faut noter la présence en gr. d'une anacoluthie problématique correspondant, en ar., au passage délimité par les mots *wa-lākinna-hū* et *al-ḥaqīqī*. Il est en effet malaisé d'identifier les acteurs concernés par ce passage particulier de l'épisode relaté du martyr de saint Georges – indépendamment du fait d'admettre que le récit relève purement et simplement de la légende fantaisiste. | ³⁷⁶ Litt. « écuma de rage à cause de l'intensité de la colère et devint totalement enragé de folie » | ³⁷⁷ Litt. « la scène » ? Différence culturelle : le texte de Skoufos fait certainement référence aux jeux du cirque (sous Dioclétien). | ³⁷⁸ Litt. « pour qu'il rencontre au milieu des eaux le dépérissement [qui le mènera à] la fin de sa vie » ; T. Pητ. « qu'il trouve dans les eaux le naufrage de la vie ». | ³⁷⁹ *ايضا* est une possible surtrad. de *πλέα*.

الراس الثالث عشر

فى التشبيه والمتثيل

720

720

التشبيه يصير متى ناسبنا شيا بشى اخر لاشتراكهما فى صفة [٢٩ظ] ما وذلك لنظهر حسن المشبه او قبحه بزيادة ونوضحه للناس باشيا معروفة عندهم ليحصل لديهم مفهوما بعد ان كان مبهما كما فعل اوميروس فى كتابه الثانى من شعره حيث شبه اضطراب وهيجان عسكر اغاممنون الملك الذى صنعه جنده لما خرجوا من السفن بالاضطراب الكاين فى البحر اذا نفخته ريح شديدة وتعالّت امواجه جدا جدا وقال شعرا

725

725

**

وبحلاوة العسل تستطيع ان تفسر حلاوة الدموع التى يسميها العالم مرة لانه يسجمها لموت اهله وخدامه او لمصيبة اخرى زمنية وليس يسكبها على قدمى يسوع اصلا لاجل خطاياهم وكباريه التى هى المصيبة الدهيا الحقيقية للانسان كما ان من لم يذق حلاوة العسل الذى هو القطر الارضى لا يمكنه ان يفهم طعم النكت

730

730

حاشية

720 فى... والمتثيل [73] Περί Όμοίου 721 لاشتراكهما... ما [om. | وذلك... 726 مبهما] καὶ τοῦτο διὰ τὰ νὰ δείξωμεν μὲ γνωριμώτερον πράγμα τὴν ἀρετὴν, κακίαν, ἢ φύσιν ἐκείνου, ὅπου δὲν εἶναι τάχα τόσον add. Αὗτις ἐπεσσεύοντο νεῶν ἀπο καὶ κλισιάων / Ἡχῇ, ὡς ὅτε 725 شعرا] γνώριμων τοῖς ἀνθρώποις [74] 727 κύμα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης / Αἰγιαλῷ μεγάλῳ βρέμεται, σμαραγεῖ δέ τε πόντος. [74] 729 om. [728 وكباريه] 734 النكت] Ως καθὼς δὲν εἶναι δυνατόν νὰ καταλάβῃ τὴν γλυκύτητα, ὅπου ἔχει τὸ μέλι, ὅποιος ποτὲ δὲν ἐδοκίμασε τὸ νέκταρ τοῦτο τῆς γῆς,

725 شعرا] ... ὡς ὅτε κύμα πολυφλοίσβοιο + vac. + AJbJcKLMbR vac. + DJaMMaMcOOaQTUZ 727 S - N 728 ADJaJbJcKLMMaMbMcNOOaQTUZ 728 وخدامه [ADM | وكباريه AKLMOQ وكباريه وكيه D وبحلاوة]

Chapitre treize

1160

De la comparaison et de l'exemplification

1160

1165

La comparaison se produit lorsque nous rapportons une chose à une autre parce qu'elles ont en commun une certaine qualité³⁸⁰, et cela en vue de faire apparaître davantage la beauté ou la laideur de ce qui est comparé et de l'expliquer aux gens au moyen de choses connues d'eux, afin que celle-ci devienne³⁸¹ pour eux compréhensible après qu'elle [leur] fut obscure, comme l'a fait Homère dans le deuxième livre de son poème où il a comparé l'agitation et la frénésie de l'armée du roi Agamemnon, provoquées par ses soldats lorsqu'ils quittèrent les navires, à l'agitation présente sur la mer lorsqu'elle est gonflée par un vent intense et que ses vagues s'élèvent très haut, prononçant la poésie [que voici]³⁸².

1170

**

1170

1175

Avec la douceur du miel, tu peux expliquer la douceur des larmes, que le monde appelle "amères" parce qu'ils les versent en raison de la mort de leurs parents, de leurs domestiques³⁸³ ou d'un autre malheur temporel, alors qu'ils ne les versent pas du tout aux pieds de Jésus pour leurs péchés petits et grands³⁸⁴ qui sont véritablement un malheur plus terrible pour l'homme. De même que celui qui n'a pas goûté à la douceur du miel, qui est l'élixir terrestre, ne peut comprendre le goût du nectar.³⁸⁵

Glose

³⁸⁰ Nous n'avons pas pu retracer à ce jour l'origine de cette divergence textuelle, que nous considérons comme probable | ³⁸¹ Cf. *supra passim*. | ³⁸² Sur la leçon tout à fait inattendue, surprenante et intrigante du témoin N, cf. III.3.1, n° 1. | ³⁸³ T. Pγτ. « de leurs amis » : on doit probablement y voir une volonté d'Athanāsiyūs Dabbās de moraliser la bourgeoisie syrienne, ce qui permet *de facto* de supposer que le texte n'était pas uniquement destiné aux candidats au sacerdoce mais bien à un public plus large. | ³⁸⁴ trad. double | ³⁸⁵ T. Pγτ. « De la même manière qu'il est impossible de comprendre la douceur qu'a le miel pour quelqu'un qui n'a jamais goûté le nectar de cette terre » : le trad. ar. modifie légèrement la phrase tout en conservant le *nectar*, qu'il a jugé utile d'expliquer au lecteur par une glose.

النكتر شراب مفتخر جدا ولذيذ كان يصنعه ملوك اليونانيين وحكماوهم لا يوجد له اسم عند العرب
ولا ذكر اصلا

النص كذلك من لم يبك على خطاياها التي فعلها فلا يستطيع ان يفهم الحلاوة التي سكبها الله
في الدموع ليحلى بها في الوقت الخصوصى لحلق الخاطى المتمرر لاجل خطاياها

735

735

واعلم انه لا يلزم الفصيح [٣٠] ان يتدى دائما فى كما ان بل بطريق شتى غيرها كما يراه
مناسبا كقولك الصبى هو كالشمع اللين لان الشمع اللين يقتبل كل شكل وتنطبع فيه كافة الرسوم
فتارة تصيره كرى الشكل وحينما ممتدا يشبه الاهرام وتارة تحيله الى شكل مثلث او مربع الزوايا او الى
اى شكل اخر اردت هكذا والصبى طالما هو يافعا فى عنفوان شبابه فيمكنك ان ترسم فيه بسهولة كل
صورة وشكل من الفضائل والرذائل

740

740

الخطية هى مرض فى النفس كالداء فى الجسم فاذا قصدت شرح هذه القضية فى برزخ التشبيه تقول
أشاهدتم قط احد البشر الذى يكون قد انهكه المرض وعذبه

736 الفصيح [75] add. εἰς ταῖς ὁμοιότηταις 738 وتارة μετὰ τὸν Μαθηματικὸν Εὐκλείδην 741 فاذا... 745
om. [فى]

Le nectar est une boisson très réputée et suave. Il était fabriqué par les rois et les sages <des> Grecs. Il n'y a pas de nom pour ça ni aucune mention chez les Arabes.

1180

Texte

1180

De la même manière, celui qui n'a pas pleuré sur les péchés qu'il a commis ne peut pas comprendre la douceur que Dieu a répandue sur les larmes pour adoucir par elles, au moment particulier, le gosier du pécheur aigri en raison de ses péchés.

1185

Sache que le rhéteur n'est pas toujours tenu de commencer par "de même que" mais [qu'il peut commencer] par divers procédés autres que cela, comme il lui semble opportun, comme lorsqu'on dit : [(a)]« le jeune garçon est comme la cire malléable »³⁸⁶ parce que la cire malléable reçoit tout [type de] forme et que l'on peut y imprimer tous les dessins : tantôt tu lui confères une forme arrondie, tantôt, allongée, elle ressemble aux pyramides, tantôt tu la transformes en triangle, en rectangle ou en n'importe quelle autre forme que tu voudras. Ainsi, le jeune garçon, tant qu'il est adolescent dans la beauté précoce de sa jeunesse, tu peux façonner en lui avec facilité toute image ou forme³⁸⁷ [représentant] les qualités et les vices.

1190

1190

1195

[(b)]« Le péché est une maladie dans l'âme comme la maladie dans le corps », et si tu as l'intention d'expliquer cette proposition dans le cadre³⁸⁸ de la comparaison, tu diras : « Avez-vous jamais vu un être humain que la maladie <aur>a affaibli et torturé

³⁸⁶ En gras sur une ligne à part dans *T. P77*, c.-à-d. présenté comme une citation ou apophtegme. La source n'est pas mentionnée en marge, comme c'est souvent le cas, ni annoncée dans le texte. Cf. [MATTIA 2022 c 234 ; 505](#). | ³⁸⁷ Trad. double | ³⁸⁸ Litt. « dans l'intervalle » : non seulement le trad. ar. a-t-il jugé utile pour son lecteur d'insérer cette phrase de transition entre l'apophtegme et son explication mais encore le fait-il en recourant à un terme tout à fait recherché (là où une expression comme *fī itār* « dans le cadre de » ou *bi-ṭarīqat* « au moyen de » aurait tout à fait suffi à servir son propos). En outre, si *barzah* peut avoir le sens mod. d'« intervalle » ou d'« espace qui sépare », dans la langue classique, il s'agit d'un terme tout à fait connoté religieusement et relevant de la sphère coranique, dont le sens est celui de « temps qui s'écoule entre la mort d'un homme et le jour de la Résurrection ». Cf. [JEFFERY et al. EI2/3](#).

عذابا مرا فى مدة مستطيلة كيف انه يكون مستلقيا على المفارش عديم الحس والحركة كالحجر؟

كيف تسقط نظارة سحنة وجهه؟ كيف تجف قوة اعضاءه حتى يصير كأنه عديم النسمة بالكلية وترى

745 مقلتيه غايصتين فى وجهه وشفتيه ذاوية ذابلة وقوته متلاشية واعضاه تشف من تحت جلده بهذا المقدار حتى كنتم تقولون ان القبر اجمل له من المفارش والموت انيح له من هذه الحياة الشقية؟

فهكذا النفس المعتلة بالخطايا المسجاة على فرش الاثام فانك تراها فاقدة الحسن والجمال لكون

بهجة النعمة الالهية فرت هاربة عنها وليس لها منظر لان صورة الخالق الالهية قد سقطت عن طلعتها

لا تمتلك قوة لان [٣٠ظ] حرارة المحبة قد خمدت منها فلهذا عادت ضعيفة واهية القوى فى كافة

750 اعمال الفضيلة وموجز القول فهى مايتة بجملتها لا تحتاج شيا اخر سوى لحد العقاب الابدى ما لم يحيها الله بقوته المحض القادرة على كل شى

اعلم ان الفصيح مرارا شتى لن يتوقف عند تشبيه واحد فقط لكنه يضع فى قوله تشابه جملة ليظهر

الشى الذى يتقصده ويوضحه بطرائق اجمل واجمل

هكذا صنعت حكمة الله الفايقة العقول لما ارادت ان تفسر قداسة مريم البتول النقية فمثلتها

755 بانواع كثيرة من التشابه لكون فضائلها ومزاياها التى لا تحصى لا يكفيها تشبيه واحد ولا اثنان لان

743 والحركة. om. 744 كيف¹... وجهه [76] εἰς τὸ πρόσωπον | πῶς δὲν ἔχει ὄψιν | كانه... بالكلية [χωρίς] 745 فى وجهه [75] εἰς δύο λάκκους | 746 حتى... 750 تقولون [καὶ ἠθέλες εἰπῆ] 752 فى قوله. om. 754 الفايقة العقول [77] ἡ ἀπειρος | قداسة... النقية [τὴν ἀνεκδιήγητον ἀγιότητα τῆς] 755 فضائلها ومزاياها [πληθος] ἀρετῶν | ولا اثنان. om.

amèrement durant une longue période, comment³⁸⁹ il gît sur un matelas³⁹⁰, privé de sensations et de mouvement comme les pierres ? Comment l'aspect extérieur de son visage tombe ? Comment la force de ses membres s'assèche au point qu'il devient pratiquement totalement incapable de respirer et que tu vois ses yeux plonger dans son visage, ses lèvres fanées et flétries, ses forces s'évanouir, ses membres transparaître à travers sa peau à tel point que vous auriez dit que le tombeau est plus beau pour lui que le matelas et que la mort est plus reposante pour lui que cette vie misérable ? »

Ainsi, l'âme atteinte de la maladie des péchés, étendue sur les lits du crime, tu la vois privée de toute splendeur et beauté, car la magnificence de la grâce divine s'est enfuie d'elle³⁹¹, et elle n'a plus d'aspect car l'image divine du Créateur a chu de son apparence. Elle ne possède pas de force car la chaleur de l'amour s'est éteinte en elle. Ainsi, elle est devenue faible et sans vigueur³⁹² dans l'ensemble des œuvres de vertu. En résumé, elle est entièrement morte, n'ayant besoin de rien d'autre que de la tombe du châtiment éternel, à moins que Dieu ne la ravive par Sa force pure, capable de tout.

Sache que l'orateur³⁹³ ne s'arrête pas souvent à une seule comparaison, mais il utilise de multiples comparaisons dans son énoncé pour faire apparaître et clarifier ce qu'il veut dire par des méthodes plus belles les unes que les autres.

Ainsi a procédé la sagesse divine, qui dépasse toute intelligence, lorsqu'elle a voulu expliquer la sainteté pure de la Vierge Marie. En effet, elle l'a exemplifiée au moyen de nombreux types de comparaison, étant donné que [pour illustrer] ses vertus et qualités³⁹⁴ innombrables, une seule comparaison ne suffit pas ni même deux, parce que

³⁸⁹ Nous maintenons dans la trad. française l'ordre des mots de l'ar. puisqu'il est lui-même une reproduction litt. du gr., très certainement pour des raisons styl. | ³⁹⁰ Litt. « sur les couvre-lits » : il est malaisé de cerner ce que Dabbās a réellement voulu traduire ? | ³⁹¹ Trad. double | ³⁹² Trad. double | ³⁹³ ou « rhéteur » | ³⁹⁴ Trad. double

الله يقول فى نشيد الانشاد ان البتول منتخبة كالشمس لكونها مكلفة باشعة النعم الالهية باسرها وتلمع فيما بين انوار الشهب السماوية بلميع فايق جدا وهى جميلة كالقمر لانها بنور قداستها تطفى ضيا كافة النجوم ولجل نورها العظيم الساطع جدا الفايق العجب يسجد لها كملكة من جميع مصافات الكواكب السرية

760

وهى فجر لانها انفت ليل الخطية وظلامها باسرها ووافت الى العالم بالنهار الحامل الحيوية وهى الينبوع الذى يفيض النعم السماوية ويسقى الكنيسة ويرويهها وسروة التى بارتفاعها تفوق سموا على السموات التى لاجل عرفها الذكى وعطرها الغريزي ظهرت بعيدة على الدوام من كل فساد وزنقة التى وان كانت قد اينعت فيما بين [٣١و] اشواك البلية العظمى والمصيبة المشاعة الا انها لم تفقد حسننها وبياض لوننها اليقق جدا سحابة خفيفة التى لم تمارس قط ثقل الخطية بالجملة وغير ذلك

760

756 فى...الانشاد] om. 758 الساطع جدا] om. | الفايق العجب] ὑπερθαύμαστον 760 الينبوع...ويرويهها] Πηγῇ, 763 حسننها...768 جدا] τὸ λευκόμορφον [78] κάλλος 764 لم تمارس] δὲν ἐδοκίμασε

Dieu dit dans le *Cantique des Cantiques*³⁹⁵ que la Vierge est choisie comme le soleil, étant donné qu'elle est couronnée des rayons de l'ensemble des grâces divines, et qu'elle brille parmi les lumières des étoiles filantes dans le ciel d'un éclat tout à fait supérieur.

1220 Elle est belle comme la lune car par la lumière de sa sainteté, elle éteint les lueurs du 1220
reste des étoiles. En raison de sa lumière grandiose qui s'élève très [haut] et qui [suscite un] émerveillement encore plus grand, c'est <de> l'ensemble du concert des astres mystérieux qu'on se prosterne devant elle comme si elle était une reine³⁹⁶.

Elle est une aube, car elle a chassé la nuit du péché et l'ensemble de ses ténèbres en apportant au monde le jour porteur de vie. Elle est la source qui déverse les grâces célestes, irriguant et abreuvant³⁹⁷ l'Église³⁹⁸. Elle est un cyprès dont³⁹⁹ la hauteur surpasse l'élévation des cieux et qui, en raison de son odeur agréable et de son parfum naturel, est apparue perpétuellement éloignée de toute corruption⁴⁰⁰. Elle est un lys qui, bien qu'il ait fleuri parmi les épines d'une immense calamité et d'une catastrophe répandue⁴⁰¹, n'a pas perdu sa splendeur ni la blancheur tout à fait immaculée de sa 1230
couleur⁴⁰²; un nuage léger qui n'a absolument pas pris part au poids du péché⁴⁰³, et ainsi

³⁹⁵ Le trad. ar. explicite la référence qui est marg. dans *T. Pητ.* (ΑΣμ. ζ'); le texte visé correspond au verset 6 du Cantique des cantiques : Τίς αὕτη ἡ ἐκκύπτουσα ὡσεὶ ὄρθρος, καλὴ ὡς σελήνη, ἐκλεκτὴ ὡς ὁ ἥλιος, θάμβος ὡς τεταγμέναι | ³⁹⁶ Le trad. ar. conserve scrupuleusement l'ordre et la syntaxe du phrasé gr. (ἀπὸ τὸν χορὸν ὅλον τῶν μυστικῶν ἀστέρων ὡς Βασίλισσα προσκυνᾶται), produisant ainsi la séquence *yusḡad la-hā min* pour le moins cacophonique en ar. Noter, par contraste, la trad. originale et parfaitement réussie, dans le contexte, de χορὸν par مصافات. | ³⁹⁷ Trad. « triple » (*T. Pητ.* ποτίζει [77]). ³⁹⁸ À nouveau, *T. Pητ.* porte en mg la référence à **Ct 4** (ΑΣμ. δ'); plus qu'une citation, nous dirions qu'il s'agit plutôt d'une allusion au texte de **Ct 4, 15** [πηγὴ κήπων, φρέαρ ὕδατος ζῶντος καὶ ῥοιζοῦντος ἀπὸ τοῦ Λιβάνου]. NB Les références bibliques contenues dans *T. Pητ.* sont répertoriées dans **MATTA 2022 c 84-85**. | ³⁹⁹ Solécisme dû à un calque litt. du gr. (Κυπάρισσος, ὁποῦ 77) où l'antécédent d'une prop. rel. peut, à l'inverse de ce qui est vrai en arabe, être indéterminé/indéfini. | ⁴⁰⁰ *T. Pητ.* [77] porte en mg la référence Ἐκκλησι. ιδ'. soit à l'Ecclésiaste : également appelé Livre de Sirach, ce texte sapientiel de l'Ancien Testament est conjointement admis par les catholiques et les orthodoxes mais exclu de la Bible hébraïque. | ⁴⁰¹ Litt. « commune ». | ⁴⁰² Trad. surabondante; *T. Pητ.* porte en mg la référence à **Ct 2** (ΑΣμ. β'). | ⁴⁰³ *T. Pητ.* porte en mg la référence au Livre d'Isaïe (Ἰσαΐ. ιθ').

الراس الرابع عشر فى المختلفات

المختلفات هى التى لا تحوى موضوعا واحدا كالفصاحة والفلسفة مثلا لان الفلسفة موضوعها معرفة الاشيا نظريا والوقوف عند استقرارها بالعقل فقط واما تلك تشا ان ترعد بلسانها وتبرق بحسن الفاظها وتحث السامعين الى الامور النافعة والى العدل والصلاح ومقصدها لا يمتد لمنفعتها فقط بل ولمنفعة العام المشاعة كقول ارسطو ان الفيلسوف لذاته واما الفصيح لغيره فالقياس الذى يبنى من المختلفات يصير هكذا ان الاكليل الذى يعده الله لك ليس هو من الغار والزهور التى تفسد بل من

766 فى ... [Περί Ἀνομίου 767 المختلفات... 774 المشاعة] Ἀνόμοια λέγομεν ἐκεῖνα, ὅπου συναλλήλως ἔχουσι διάφορον φύσιν, ὡς ἂν ἡ Ῥητορικὴ λόγου χάριν καὶ ἡ Φιλοσοφία, ἐπειδὴ καὶ τοῦτη ξετρεχει τὴν σιωπὴν, καὶ ἀναπαύεται εἰς τὴν θεωρίαν τῶν πραγμάτων, ἀμὴ ἐκείνη θέλει νὰ βροντήσῃ καὶ μὲ τὴν γλῶσσαν, θέλει νὰ ἀστράψῃ καὶ μὲ τὴν εὐγλωττίαν, καὶ παρακινῶντας τὸν καθένα εἰς τὸ ὠφέλιμον, εἰς τὸ καλὸν, εἰς τὸ δίκαιον, ἔχει σκοπὸν ὅχι μόνον τὴν ἰδίαν, ἀμὴ καὶ τὴν κοινὴν ὠφέλειαν τῆς πολιτείας. 770 كقول... لغيره. [om. | فالقياس] τὸ Ἐπιχείρημα

767 المختلفات [K - ADJaMMaOOaQRU | التى [ADKJaMMaOQRU الذى Oa | لا [ADJaKMMaOaQRU O - | تحوى [ADJaMMaOOaQRU K تحتوى

de suite.

Chapitre quatorze

Des choses divergentes

1235 Les choses divergentes sont celles qui ne partagent pas⁴⁰⁴ un seul [et même] objet, comme la rhétorique et la philosophie, par exemple, parce que l'objet de la philosophie est la connaissance des choses de manière théorique et l'arrivée à leur établissement par l'intellect uniquement, tandis que celle-là [*i.e.* la rhétorique] veut tonner par sa langue et faire jaillir des éclairs par la splendeur de ses termes, inciter ses auditeurs aux choses
1240 utiles, à la justice et à la rectitude⁴⁰⁵, son objectif ne s'étend pas à son propre intérêt 1240 uniquement mais à l'intérêt commun général,⁴⁰⁶ comme dit Aristote : « Le philosophe [existe] pour lui-même, tandis que le rhéteur [existe] pour les autres. »⁴⁰⁷

L'argument bâti à partir des choses divergentes se présente comme suit : « La couronne que Dieu te prépare n'est pas faite de lauriers ni de fleurs corruptibles mais

⁴⁰⁴ Litt. « ne contiennent pas ». | ⁴⁰⁵ Noter le remaniement ar. du triptyque gr. utile/beau/juste (εἰς τὸ ὠφέλιμον, εἰς τὸ καλόν, εἰς τὸ δίκαιον) en utile/juste/pieux (?) (إلى الأمور النافعة وإلى العدل والصلاح). | ⁴⁰⁶ *T. Ph.* a un texte sensiblement différent, noter en particulier : 1° là où le grec évoque deux « natures » différentes (διάφορον φύσιν), *Faṣāḥa* parle de divergence « d'objet » (*mawḍū'an*), 2° la définition de l'objet de la philosophie est plus précise et plus technique en ar. qu'en gr. et fait notamment intervenir la notion d'intellect absente en gr. Ceci nous pousse à envisager la forte probabilité que le trad. ar. ait non seulement volontairement adapté ce passage, mais qu'il opère à partir d'une source secondaire, vraisemblablement arabe, qui demeure à ce stade inconnue. Ci-après notre trad. de *T. Ph.* : « Nous appelons "dissemblables" les choses qui diffèrent mutuellement par leur nature, comme, par exemple, la rhétorique et la philosophie, puisque cette dernière recherche le silence et <se> repose dans la contemplation des choses, tandis que la première veut tonner aussi par le langage et produire des éclairs par l'éloquence, et en incitant chacun à l'utile, au bon et au juste, elle vise non seulement sa propre utilité, mais aussi celle, commune, de la société. » | ⁴⁰⁷ Cet ajout propre à *Faṣāḥa* nous paraît encore plus éloquent et vient renforcer l'hypothèse ci-dessus selon laquelle le trad. ar. étoffe son exposé en y insérant du matériel puisé dans des textes philosophiques en langue arabe, ne fût-ce qu'ici pour une simple citation – peut-être issue en l'occurrence d'un recueil ou d'un manuel d'initiation à la philosophie ?

الكواكب التى هى الازهار السموية الغير ذاوية ولا فاسدة فاذا قدم تعباً لكىما تمتلكه لانه عتيد ان يتوج هامك ابدياً

واما هذا الجسد فهو شىء مائت زمنى حماة الأرض زق التتانة المتنفس رسم ماشى ومع ذلك فانه حاصل فى هذا المقدار من الاتعاب والاعراق والمهمات فاذا لا [٣١ظ] يوجد انقص عقلا من الذى لا يشا ان يصرف كافة اهتمامه فى مصالح نفسه الناطقة الغير المايئة الابدية التى هى صورة الخالق الحية وغير ذلك

وبهذه المختلفات يمكنك ان تظهر الفرق الحاصل فيما بين المسيحيين الاوائل وبين المحدثين قايلان ان عقلى ينذهل وقلبى يزفن مرتكضا من الفرح متى تأملت فضائل المسيحيين القدام وحسن عبادتهم وارتعد مرتجفا بجملى اذا ما شاهدت قلة ورع المسيحيين هذا الزمان لان اوليك كانوا مسيحيين بالاسم والفعل وهؤلاء مسيحيون بالاسم والزى فقط واما فى الباطن فانهم كفره بالحقيقة وفى اغلب الاوقات لا اله لهم يعتبرون السموات خرافات واضغات احلام والعقاب

774 زق... المتنفس [79] και ἕνας ἔμφυχος σωρὸς ἀπὸ βρόμους | رسم ماشى [om. | ومع... 779 فى] om. 775 والمهمات [φροντίδες | انقص عقلا] ἀνόητος 776 اهتمامه [φροντίδα | الناطقة] om. 779 يزفن مرتكضا [πληδᾶ | قلة ورع] τὴν ὀλίγην εὐλάβειαν 780 بالاسم والفعل [εἰς τὸ ὄνομα καὶ εἰς τὰ ἔργα | بالاسم²] om. 781 كفره [ἀσεβεῖς | واضغات احلام] om. 782

1245 des astres, qui sont les fleurs célestes inflétrissable et incorruptibles ; donc, fatigue-toi
afin de la posséder parce qu'elle est destinée à ceindre ta tête pour l'éternité. »

« Quant à ce corps, c'est une chose mortelle, temporelle, [de] la vase [issue] de la
terre, une outre puante qui respire, une fosse tombale qui marche⁴⁰⁸. Malgré tout cela, il
est l'objet de tant de fatigues, de sueurs et de préoccupations⁴⁰⁹. Donc, il n'y a pas plus
1250 déficient intellectuellement que celui qui ne veut pas consacrer l'ensemble de son 1250
attention⁴¹⁰ dans l'intérêt de son âme rationnelle⁴¹¹, immortelle et éternelle, qui est
l'image vivante du Créateur, etc. »

Avec ces choses divergentes, tu peux faire apparaître la différence <qui se produit>
entre les premiers chrétiens et ceux d'aujourd'hui en disant : « Mon esprit⁴¹² est
1255 stupéfait et mon cœur bondit et trépigne⁴¹³ de joie lorsque je contemple les vertus et
<l'excellence de> la dévotion⁴¹⁴ des chrétiens d'autrefois⁴¹⁵, et [en revanche] je frémis et
tremble⁴¹⁶ de tout mon corps quand je constate le peu de piété des chrétiens de notre
époque, parce que ceux-là étaient chrétiens en nom et en acte, tandis que ceux-ci ne
sont chrétiens qu'en nom et en apparence [extérieure] alors qu'à l'intérieur⁴¹⁷, ce sont
1260 véritablement des infidèles et la plupart du temps ils n'ont pas de dieu. Ils considèrent 1260
les cieux comme des légendes et comme une masse de rêve[rie]⁴¹⁸, les châtiments

⁴⁰⁸ Moy.-ar. : *māšī* pour *māšīn*. | ⁴⁰⁹ *Faṣāḥa* modifie l'ordre selon lequel le triptyque se présente en gr. (fatigues/préoccupations/sueurs) : nous pensons que ce choix est motivé par des raisons styl., cette inversion des deux derniers termes permettant au trad. ar. de présenter la succession *al-'at'āb wa-l-'a'rāq* sur le mode de la prose rimée (*saḡa'*). Sur le choix du terme ar. ? pour « préoccupations », v. *infra*. | ⁴¹⁰ V. *infra*. | ⁴¹¹ À nouveau, l'ajout de l'adj. « rationnelle » dans *Faṣāḥa* est un choix notable car il révèle non seulement une technicisation du texte mais donne également un ancrage philosophique à la phr., s'agissant d'un qualificatif courant dans les textes de logique ar., où l'être humain est régulièrement décrit comme « animal rationnel » (*ḥayawān nāṭiq*). | ⁴¹² ou « intellect » | ⁴¹³ Trad. double | ⁴¹⁴ Calque du gr. εὐσεβειαν « piété ». | ⁴¹⁵ Diversif. lex. : T. Πητ. répète le même adj. (παλαιῶν). | ⁴¹⁷ Le trad. ar. perd ici l'opposition styl. (et paronymique) du gr. ἔξωθεν/ἔσωθεν. | ⁴¹⁸ KAZIMIRSKI I 28 « un tas de songes incohérents » ; lexiche recherché.

تخيلا عقليا والاناجيل تصانيف كاذبة

اوليك كانوا يغادرون المدن والمنازل ويهربون الى الهيش والغواب كالوحوش مع انهم كانوا مليكة وهولاء
يقطنون المدن ويستبينون اناسا وهم لاجل كثرة خطاياهم اعظم شراسة من الوحوش العديمة النطق
اوليك لم يوجد فى شفاههم سوى التماجيد والتسايح وهولاء فافواهم مفعمة من القسم والتجاديف
التى لا يسمع اسمج منها ولا فى اسافل الجحيم

فى ذلك الحين كانت اصوام واسهار وتقشف وصلوات وشهادة لاجل المسيح والان لا يوجد سوى
الرقص والبطر والسكر واللعب فى المشاهد والهدر الكاذب وكافة اعتناهم واهتمامهم ليس [٣٢و]
لاجل النفس الغير المايته بل لاجل هذا الجسد المايته

اوليك كانت قلوبهم ملتهبة نحو الله والعلويات وهولاء افندتهم محترقة بمحبة الادناس العرية عن
الطهارة وشهوة الافروديتى اى الزهرة الدنسة العديمة النظام اوليك كانوا يستشهدون لاجل الايمان وكانوا
يسفكون دماهم عندمية اللون ويدفعون حياتهم لاجل المجاهرة

783 تصانيف... 789 اوليك [Ποιητῶν ψευδολογίας 788 وتكشف [om. [80] | وشهادة [μαρτύρια 789 الرقص...
المشاهد [χοροὶ, κομωδίαίς, θέατρα | والهدر الكاذب [om. | اعتناهم [ἡ φροντίδα 791 ملتهبة [add. μία καὶ
μόνη ἀγάπη

789 والهدر [A والهدر K 791 ملتهبة [AD | افندتهم [A قلوبهم i.t. افندتهم O v.l. mg 792 الطهارة
BMbSc - [U | وشهوة... النظام] + ABJaJbJcKLMMaMbMcOOaQRSaSaSbScVW
الافروديتى [AJaJbJcKLMMaOOaQRSbUVW | افروديتى ح a.c. الافروديتى حينئذ D p.c. mg الافروديتى ح
Mc [Sa | اى... النظام] vac. AJbJcDKLMMaRSbUVW ح اى الزهرة الدنسة العديمة النظام :: Ja حاشيه اى
الزهرة الدنسة العديمة النظام Mc mg ح اى الزهرة الدنسة العديمة النظام :: Oa حاشيه الافروديتى الشهوة الدنسة العديمة
النظام) O حاشيه الافروديتى هى الشهوة الدنسة العديمة النظام) Q اى الافروديتى كدبصه كدبصه كدبصه Sa

comme une imagination de l'esprit, et les Évangiles comme des écrits mensongers. »

1265 « Ceux-là abandonnaient leurs villes et leurs demeures pour fuir dans les bourbiers et les forêts⁴¹⁹ tels des bêtes sauvages, alors qu'ils étaient des anges. Ceux-ci habitent les villes et paraissent humains, alors qu'en raison de leurs nombreux péchés, ils sont plus mauvais que les bêtes sauvages incapables de parler. Ceux-là n'avaient aux lèvres que des glorifications et des louanges ; ceux-ci ont leurs bouches remplies de serments⁴²⁰ et de blasphèmes dont on n'entend pas de plus hideux pas même dans les profondeurs de l'enfer. »

1270 « À cette époque, il y avait des jeûnes, des veilles⁴²¹, de l'austérité, des prières et du martyre⁴²² pour le Christ ; aujourd'hui, il n'y a que la danse, l'hubris⁴²³, l'ivresse, le jeu dans les théâtres et le bavardage⁴²⁴ mensonger. L'ensemble de leur souci et de leurs attention⁴²⁵ n'est plus [dévolu] à leur âme immortelle, mais à ce corps mortel. » 1270

1275 « Ceux-là, leurs cœurs étaient enflammés envers Dieu et les choses élevées, tandis que ceux-ci, leurs entrailles brûlent⁴²⁶ de l'amour des choses viles [et] impures et du vil désir d'Aphrodite, la déesse impure et sans retenue. Ceux-là mouraient en martyrs pour leur foi et versaient leur sang à la couleur écarlate en payant de leur vie pour avoir affirmé

⁴¹⁹ Trad. double | ⁴²⁰ Serait-il envisageable de devoir interpréter ὄρκος/قسم au sens de « parjure » ou « juron », qui sont précisément reliés au champ sémantique de « jurer » dont ils partagent l'étymologie ?

⁴²¹ Deux néol. de f. qui sont des calques des pl gr. | ⁴²² T. Pητ.[80] μαρτύρια : le trad. a-t-il mal compris et confondu le neutre pl de μαρτύριον (*martúrion*) avec le fém. sg μαρτυρία (*marturía*) qui ne distinguent en gr. que par la place de l'accent, de sorte qu'il faudrait en réalité trad. « un témoignage » ? Nous le pensons. Une autre hypothèse eût été d'envisager la récupération du sens isl. du terme *šahāda* (« profession de foi ») mais cela nous semble peu probable. | ⁴²³ WEHR 77. | ⁴²⁴ Ici, s'agissant d'un ajout propre à l'ar., ce n'est pas le gr. qui permet de trancher entre « gaspillage » (*hadr*) et « bavardage » (*hadar*) mais le bon sens. | ⁴²⁵ Trad. double. Cf. *supra* : il faut noter par ailleurs que pour trois occurrences du même terme répété en gr. (φροντίδα), le trad. ar. a pris le soin d'employer trois termes ar. distincts (*mahimmāt* [KAZIMIRSKI II 1443], *ihtimām*, *i'tinā*), que nous nous sommes efforcé de rendre par des termes distincts en français. | ⁴²⁶ Diversif. lex. : à nouveau, là où T. Pητ. répète deux fois le même verbe (φλέγω), Faṣāḥa en emploie deux différents (*iltahaba*, *ihtaraqa*).

بالإيمان المحق وهؤلاء يلطخون أيديهم بالدماء ويطنون الشريعة والطبيعة لأجل انتقام ما

795 أولئك كانوا مزينين بديباج التواضع ولم يكونوا ينظروا إلا إلى الطين الذي جبلوا منه وهؤلاء موشحون
باطمار الكبرياء والبعض منهم شياطين وجبابرة معاندون لله فيما بين أولئك كانت رباطات المحبة وفيما
بين هؤلاء المنافرة والحروب والعداوات والمخاصمات بعضهم مع بعض فيالها من خسارة شاملة للسيرة
المسيحية وبالها من أزمنة وعوايد والباقي

الرأس الخامس عشر

في المتقابلات

800 المتقابلات هي الأشياء التي أحدها ليس الآخر كما ترسمها الفلاسفة والفصحى وهي خمسة أنواع
متضادات متضاديات معدمات متباينات متناقضات [٣٢ظ]
أولاً المتضادات وهما اللذان يدلان على أشياء ينافي بعضها بعضاً كحار وبارد وفضيلة ورذيلة ومرارة
وحلاوة وبياض وسواد وأمثالها فالقياس من هذه ينتظم هكذا بطرس ليس بفظ ولا وحشى فإذا هو وديع
805 وهادى النجاسة قبيحة وحشية وأمر شيطاني فإذا البتولية جميلة وأمر ملايكي

795 كانوا... التواضع [ταπεινοί 796 معاندون لله [θεομάχοι 797 فيالها... 802 والباقي [ὁ δυστυχία τῆς
Χριστιανικῆς πολιτείας. ὦ καιροί, ὦ ἡθῆ, κτλπ. 800 في المتقابلات [Ποῖα τὰ Ἐνάντια 801 وهي... أنواع
om. 803 om.

publiquement la Foi véritable ; ceux-ci, en revanche, souillent leurs mains de sang et piétinent la loi et la nature pour une vengeance quelconque. »

1280 « Ceux-là étaient parés du brocart de la modestie, ne regardant que la glaise dont ils 1280
étaient façonnés ; ceux-ci sont ceints des guenilles de l'orgueil, et certains d'entre eux
sont des démons et des géants qui résistent à Dieu. Il y avait entre ceux-là des liens
d'amour ; entre ceux-ci [règnent] l'incompatibilité, les guerres, les inimitiés et les
querelles intestines. Quelle perte totale pour la manière de vivre chrétienne ! Quelles
1285 époques [vivons-nous] et quelles coutumes [avons-nous] ! » etc.⁴²⁷

Chapitre quinze

Des opposés

Les opposés⁴²⁸ sont les choses dont l'une n'est pas l'autre, comme les décrivent les
philosophes et les rhéteurs,⁴²⁹ et elles sont cinq espèces : les contraires, les corrélatifs, les
1290 privatifs, les divergents, les contradictoires. 1290

Premièrement,⁴³⁰ les contraires sont deux [termes] qui signifient des choses qui se
nient réciproquement, comme « chaud » et « froid », « vertu » et « vice », « amertume »
et « douceur », « blancheur » et « noirceur » et ainsi de suite. Le syllogisme de ceux-ci
s'organise comme suit : « Pierre n'est pas cruel ni monstrueux, donc il est paisible et
1295 calme », « l'impureté est laide et monstrueuse et une chose diabolique, donc la virginité
est belle et une chose angélique ».

⁴²⁷ Trad. alternative : *O tempora, o mores!* | ⁴²⁸ RHÉT. II. 23 (1397A), éd. KASSEL. | ⁴³⁰ Ajout de la version ar. par souci didactique.

810

ثانياً المتضايقات وهى التى ينسب احدها الى الآخر ولا يفهم احدها دون الآخر كابن واب ومعلم وتلميذ وريس ومرؤس وعبد وسيد وامثالها كقلنا زيد ابن فله اب وتلميذ فله معلم وغير ذلك

Σημειώσαι μόνον, πῶς τὸ συμπέρασμα δὲν εἶναι ἀληθινόν, ὅταν ἀνάμεσα εἰς [المعدمات 818... واعلم 806
τὰ δύο Ἐνάντια εὐρίσκεται τὸ μέσον. ὥσάν. Δὲν εἶναι ἀμαθής. λοιπὸν εἶναι σοφός. Δὲν εἶναι παιδίον.
om. [بطرس 807 om. [حنا | λοιπὸν εἶναι ἄνδρας. Δὲν εἶναι ἄσπρον. λοιπὸν εἶναι μαῦρον. [82]
[ثانيا 811 om. [والاصهب 814... كالاشهب | ἡ νεότης [سن... والترعرع | καὶ τέλειαν ἡλικίαν [القائمة 809
Ἀπὸ τὰ Ἀναφορικὰ ἤθελες συνθέσῃ [كفلنا... ذلك | στρατιώτης καὶ στρατηγὸς [ومرؤس 812 om.
ἔττι τὸ Ἐπιχείρημα. ὁ δεῖνας εἶναι στρατάρχης. λοιπὸν ἔχει φουσάτο καὶ στρατιῶτας

811 [واب] DOQ واین A

1300 Sache que lorsque les contraires possèdent des intermédiaires, la conclusion est corrompue,⁴³¹ par exemple : « Hanna n'est pas dépourvu de science, donc il est philosophe », « Pierre n'est pas un enfant, donc c'est un homme »,⁴³² « ce n'est pas blanc, donc c'est noir », étant donné qu'entre la sagesse et l'ignorance se trouve un intermédiaire qui est le peu de connaissance, qui rend l'homme ni philosophe ni totalement dépourvu de science, qu'entre l'enfance et l'âge⁴³³ adulte se trouve la jeunesse et l'adolescence, et qu'entre le blanc et le noir se trouve une autre couleur comme le gris et l'alezan, etc. 1300

1305 Deuxièmement, les corrélatifs sont ceux dont l'un se rapporte à l'autre et qui ne se comprennent pas l'un sans l'autre, comme « fils » et « père », « enseignant » et « élève », « supérieur » et « subordonné », « esclave » et « maître » et ainsi de suite, comme lorsque nous disons : « Zayd est fils donc il a un père, et [il est] élève donc il a un enseignant »,⁴³⁴ etc.

⁴³¹ Il est évident que *T. Pητ.* [82] ne vise pas par l'expression τὸ μέσον le « moyen terme », censé se trouver dans la prémisses majeure et dans la prémisses mineure, mais bien le sens plus général « d'intermédiaire ». Nous en voulons notamment pour preuve la structure tronquée du syllogisme en question. Le trad. ar. semble avoir parfaitement saisi cette distinction. | ⁴³² *Faṣāḥa* ajoute des prénoms arabes, en l'occurrence chrétiens, là où *T. Pητ.* [82] n'en avait aucun. | ⁴³³ *Cf. n. 91* : s'agirait-il plutôt d'un néol. de sens à travers lequel le trad. ar. destine ce terme [*qāma*] au sens « d'âge » ? | ⁴³⁴ *T. Pητ.* [82] « À partir des [cor]relatifs, tu pourrais composer l'argument ainsi : "Untel est général en chef, donc il a une armée et des soldats". » Nous pouvons envisager deux hypothèses justifiant la substitution visible dans la version ar. : 1° soit la substitution relève de la simplification pure et simple, ou bien 2° la phrase en objet a pu être facilement récupérée car elle était d'un usage courant dans les manuels disponibles en langue arabe à l'époque. Cette seconde hypothèse nous paraît plus convaincante pour deux raisons. Premièrement, la phr. ar. n'est au demeurant pas plus simple que celle d'origine, mais tout au plus différente, voire même plus complexe si l'on considère le passage d'une seule unité thématique en gr. (l'armée) à la duplicité de l'exemple en ar. (filiation, enseignement). Deuxièmement, le prénom ar. Zayd est d'un usage tout à fait courant dans la tradition philosophique et grammaticale arabo-islamique, ce qui pourrait étayer l'hypothèse d'une récupération pure et simple d'un exemple existant.

ثالثا المعدمات وهى التى احدها يدل على فقد الآخر كاعمى وباصر وحى ومايت وضيا وظلمة
فقياسها يبنى هكذا [و٣٣] الضو ظهر فى العالم فاذا هرب الظلام وتبدد ادلهمام الليل مطعوننا بسنان
الشعاع الصديق حى فاذا منجل الموت المر لم يحصد بعد سنبل حيوته

815

815

رابعا المتباينات وهى التى ولو لم يضادد بعضها بعضا الا انها لا تتحد معا كالبغض والعطا والحب
والشتيمة فقياسها يبنى هكذا الشيطان يبغض الانسان لانه ارتفع الى كرسيه الذى سقط منه فاذا ليس
له قصد ان ينفعه متى استحثه الى اللذة والله يحب كل انسان ويمطر له سيول النعم كل حين فيظهر
جيذا ان محبته له عديمة القياس وينتج من ذلك انه لا يشا له الخسران متى امره ان يتوطى العالم
ويتبعه

820

820

خامسا المتناقضات وهى التى احدها يسلب ايجاب الآخر كماشى وغير ماشى ونائم وليس بنائم
وجالس وليس بجالس وامثالها فقياسها يصاغ هكذا

813 فقد | την στέρησιν | كاعمى وباصر [83] om. 815 منجل...حيوته | δὲν τοῦ ἐθέρισε τὴν ζωὴν σκληρὸς
θάνατος 816 رابعا | om. | ولو...معا | ἀγκαλὰ καὶ δὲν ἐναντιώνονται ὁλότελα, ὅμως οὐτε σμίγονται [84] om.
كالبغض...والشتيمة 821 | ὡσὰν μῖσος καὶ εὐεργεσία. ἀγάπη καὶ ὕβρις. 817 الشيطان | ὁ Δαίμονας
819 الخسران | ζημίαν 820 ويتبعه | γυμνός add. 821 وهى...الآخر, | ἐκεῖνα, ὅπου δὲν συναληθεύουσι ποτὲ,
826 | كماشى...وامثالها | εἶμαι, [84] λόγου χάριν. | διὰ τὸ ἓνα ἀρνᾶται ἐκεῖνο, ὅπου ὁμολογᾷ τὸ ἄλλο.
δὲν εἶμαι. σπουδάζω, δὲν σπουδάζω. βλέπω, δὲν βλέπω. καὶ ὅμοια.

813 كاعمى وباصر | AD 820 ويتبعه | ADKLM 821 كماشى...بنائم | AB كشيء ولا شيء ونائم وغير نائم S
822 وجالس...وامثالها | S-AB | فقياسها...الفصحاء² BS - ADKLM

- 1310 Troisièmement, les privatifs sont ceux dont l'un indique la *perte* de l'autre comme « 1310 aveugle » et « voyant », « vivant » et « mort », « lumières » et « ténèbres », et leur *argument* se construit comme suit. « La lumière est apparue au monde, donc les ténèbres ont fui et la noirceur de la nuit s'est dissipée, frappée par les dents des rayons. » « L'ami est vivant, donc l'amère faux de la mort n'a pas encore fauché les épis de sa vie.
- 1315 Quatrièmement, les divergents sont ceux qui, bien qu'ils ne s'opposent pas <l'un à l'autre> [sur le mode de la contrariété], ne s'unissent cependant pas <ensemble>, comme « la haine » et « le don », « l'amour » et « l'insulte », et dont l'argument se construit comme suit. « Le diable hait l'homme parce qu'il s'est élevé sur son trône dont il fut déchu, donc il n'a pas l'objectif de lui être utile lorsqu'il le pousse au plaisir. » 1320 « Dieu aime chaque homme et lui fait pleuvoir des torrents de grâces à chaque instant, donc Il manifeste bien que Son amour envers lui est incomparable et on peut conclure de cela qu'Il ne veut pas sa perte lorsqu'Il lui ordonne de fouler aux pieds le monde et de Le suivre⁴³⁵. » 1320
- Cinquièmement, les contradictaires sont ceux dont l'un nie l'affirmation de l'autre 1325 comme « marchant » et « non marchant », « dormant » et « ne dormant pas », « assis » et « n'est pas assis »⁴³⁶ et ainsi de suite. Quant à leur argument, il se formule comme

⁴³⁵ T. Pητ. [83] ajoute « nu ». | ⁴³⁶ T. Pητ. [83] « Enfin, les antithétiques sont ceux qui ne peuvent jamais être vrais ensemble car l'un nie ce que l'autre affirme. Par exemple : "je suis", "je ne suis pas"; "j'étudie", "je n'étudie pas"; "je vois", "je ne vois pas", etc. » La trad. de la définition du terme technique n'est pas tout à fait littérale mais semble de prime abord davantage être le fruit d'une adaptation. Il eût pourtant été tout à fait envisageable pour le trad. ar. de trouver un équivalent littéral – comme il le fait très souvent – au verbe συναληθεύω « être vrai ensemble » (ex. *allatī taşduqu/taḥiqqu/tataḥaqqaqu ma 'an/sawīyyan*) ou bien de recourir – comme il le fait ailleurs – à un néol. de forme et/ou de sens (ex. f. VI *tataşādaqu/tataḥāqaqu* ?) ou encore, en désespoir de cause, à une tournure périphrastique. De plus, les exemples qui suivent directement la définition sont tous différents par rapport au texte gr. Cela nous amène à envisager que non seulement ces derniers mais bien la totalité du passage puisse avoir été récupéré d'une source ar., la définition en objet ayant de bonnes chances d'avoir été, si pas intégralement reprise, du moins inspirée d'un manuel de logique en langue arabe. Sur le verbe ἀντίκειμαι, v. BAILLY 180.

ان ديموستانييس هو اول الفصحاء فاذا ليس هو باول الفصحاء

وبهذا التناقض يمكنك ان تصف تنعم الاغنيا وحالات الفقرا المحزنة قايلًا ان حيوة الاغنيا والفقرا

825 مختلفة في مشهد هذا العالم وتقليدات المضحكين لان اوليك يسكنون قصورا رحبة متسعة بهذا
المقدار حتى تستبين كانها مدن مزينة بانواع المرمر لامعة ومجملة بالصور والتزاويق وموشاة بالبرفير
المذهب وان تأملت [٣٣ظ] علوها فتراه شاهقا الى الجو واذا تصورت عمقها ايضا فانك تبلغ الى قاع
الجحيم

واما هولاء فمنازلهم حقيرة جدا الى هذا الحد حتى انها تضارع اوكار الحيوانات لا مساكن البشر واهية

830 بهذا المقدار حتى ان كل ريح يصير لها بمقام الزلزلة وفي اغلب الاوقات تقتلعها من اساساتها عارية
بهذا الحد حتى لا يوجد لها زينة اخرى سوى العنكبوت المتعلق في كل زاوية منها

اوليك متحليون بملايس موشاة بالذهب والفضة كمثل الشمس التي من شدة لميعها تبهر لواحظ

ناظرها

823 ديموستانييس [add. ἀνάμεσα εἰς ὅλους 824 وبهذا التناقض] μετὰ τὰ Ἐνάντια 825 في... المضحكين [εἰς τὸ
θέατρον, ἢ καὶ Κομῳδίαν τοῦ Κόσμου τούτου 826 ومجملة بالصور] ὥραϊσμένα με ζωγραφίαις [والتزاويق]
827 om. [ἀν ξανοίξης 829 حتى... تضارع] ὅπου ἤθελες τὰ εἶπῃ 830 يصير... الزلزلة [εἶναι δι'
ἐκεῖνα σεισμός | عارية] πτωχὰ

824 وبهذا... 845 لا A وهاك مثالًا به تصف حالة الاغنياء والفقراء فتقول ان حياتهم تختلف في مشهد هذا العالم فان قلت
ان الاغنياء يحتشدون الاموال ليسعفوا بها الفقراء اجبتك انهم لا يحتشدونها الا ليجوروا على المساكين بالصلف والتجبر وان
قلت ان الفقراء يجنون ثمار تعابهم امام الاغنياء قلت انهم ليجنونها S | والفقر [A - DKLM 826 والتزاويق] B ὥραϊσμένα
Sa والتزاويق AFGHJbLMMaMcOQRbSbTUVWZ والتزاويق D fort. والتزاويق EI والتزاويق JaRa والتزاويق p.c.
R والتزاويق Mb - K fort. والتزاويق vel والتزاويق Jc

suit : « Démosthène est le premier rhéteur, donc il n'est pas le premier rhéteur ».

1330 Avec cette contradiction, tu peux décrire la prospérité des riches et les tristes conditions des pauvres en disant : « La vie des riches et des pauvres est différente dans le spectacle de ce monde et dans les imitations des satiristes parce que ceux-là habitent 1330 d'immenses châteaux tellement vastes qu'ils apparaissent comme des villes décorées par des variétés de marbre, étincelantes, embellies par des représentations et des dorures⁴³⁷ et ornée de la pourpre dorée. Si tu en contemples la hauteur, tu les vois s'élever dans l'air, et si tu te représentes leur profondeur, [là] aussi tu atteinds les fonds 1335 de l'enfer. »

« Quant à ceux-ci, leurs demeures sont vraiment misérables, à tel point qu'elles ressemblent aux clapiers des animaux et non à des habitations humaines, [elles sont] à ce point en lambeaux que le moindre vent est pour elle synonyme de⁴³⁸ tremblement de terre [qui], la plupart du temps, les arrache à leurs fondations, à ce point dénuées [de 1340 tout] qu'il ne leur reste d'autre ornement que l'araignée suspendue à chacun de leurs coins. » 1340

« Ceux-là sont parés de vêtements recouverts d'or et d'argent à l'image des soleils qui, à cause de l'intensité de leur éclat, éblouissent les yeux de ceux qui les regardent.

⁴³⁷ KAZIMIRSKI I 1027. Une fois encore, le problème textuel surgit à un endroit où le texte gr. ne permet pas de le résoudre, s'agissant d'un ajout propre de l'ar. via une trad. double (T. Pητ. [84] ζωγραφίαις « peintures »). La diversité dont témoigne la tradition est un indicateur évident de la tentative des scribes d'apporter une solution à ce qui a dû être considéré par certains comme une leçon non satisfaisante. Il n'est pas aisé de savoir si la situation en l'état s'apparente davantage à un phénomène de *diffraction in praesentia* ou bien *in absentia* [TROVATO 119-124]. Néanmoins, en l'absence d'argument pouvant motiver le choix de *wa-l-taṣāwīq*, attesté par l'écrasante majorité, nous préférons adopter la leçon *wa-l-tazāwīq* de B et Sa qui a l'avantage d'offrir une solution sémantiquement et graphiquement satisfaisante là où *wa-l-taṣāwīq* nous semble une impasse sémantique et où *wa-l-taṣāwīr* nous semble une mauvaise correction tardive sémantiquement redondante dans le contexte. | ⁴³⁸ Litt. « tient lieu de »

835

835

840

840

من الحشيش الذى ينبه [٣٤و] احشاهم الى الجوع فقط اوليك يخافهم العالم ويسجد لهم كالهة

837 تجتذبهم... عينه [AD 838 والقسرین] AKLMO والقصرین DJa

1345 Ceux-ci, leurs guenilles sont usées et déchirées⁴³⁹, et à chaque fois qu'ils cachent leurs membres dénudés d'un côté, ils les perdent et les dévoilent d'un autre côté⁴⁴⁰, de sorte que quiconque les voit, soit rougit de honte, soit verse des larmes de pitié. »

1350 « Ceux-là se reposent sur les lits soyeux qui sont plus doux que le lit de Sardanapale⁴⁴¹, qui sont tellement parfumés par des variétés de fleurs et aspergés par toutes sortes d'essences odorantes⁴⁴² qu'ils les attirent à un sommeil doux comme le 1350 sommeil lui-même de celui qui n'arrive pas à dormir⁴⁴³. Ceux-ci se couchent sur la terre sèche ou sur la paille et le chardon⁴⁴⁴ qui pique leurs corps et les transperce à tel point que le sommeil leur semble une veille et une insomnie⁴⁴⁵. »

1355 « La table de ceux-là vacille et tremble à cause du poids de la quantité des mets qui réunissent les éléments afin de remplir les ventres des riches. Ceux-ci, leurs boyaux⁴⁴⁶ sont vides, privés de tout faste et de toute nourriture, il ne se trouve en elles que quelques brins⁴⁴⁷ d'herbe qui ne font qu'éveiller leurs entrailles à la faim. Ceux-là, le monde les craint et se prosterne devant eux comme s'ils étaient des dieux alors que

⁴³⁹ T. Pγτ. [85] « ceux-ci, habillés en haillons » ; cf. VLACHOS 310 (Καταξέσχίζω Lacero. Stracciare). | ⁴⁴⁰ Litt. « perdent [les guenilles] et dévoilent [leurs membres] » mais nous préférons conserver l'amibgüité dans la trad. française, au prix d'une anacoluthie, pour refléter la fluidité exprimée dans cette opposition en ar. Noter également la phr. du gr. sensiblement différente : « ceux-ci, habillés en haillons, au lieu de couvrir leurs membres nus, les découvrent de telle manière que tous ceux qui les voient (...) » ; Athanāsiyūs Dabbās semble ici accentuer encore davantage l'aspect « tragicomique » de la description, renforçant partant la figure de l'opposition elle-même. | ⁴⁴¹ Selon certaines sources de l'Antiquité gréco-romaine, ce personnage est tenu pour être le dernier souverain assyrien, souvent mentionné pour en dénoncer la mollesse et la décadence morale dont il finit par devenir le symbole. | ⁴⁴² Litt. « d'odeurs parfumées » | ⁴⁴³ T. Pγτ. [85] « induiraient au plus doux des sommeils même l'insomnie elle-même » ; la trad. ar. livre une phr. qui nous semble à mi-chemin entre paradoxe et contresens, à moins qu'il ne s'agisse précisément d'une astuce par laquelle Athanāsiyūs Dabbās introduit une figure de style, qui pourrait être l'oxymore. | ⁴⁴⁴ Trad. double/ajout de la version ar. | ⁴⁴⁵ T. Pγτ. [85] « dont la piqûre ferait se tenir éveillé même le sommeil » ; ici, il y a plutôt une volonté manifeste de simplifier la phr. ar. face au style complexe de l'original, à la fois presque sarcastique tout en étant très ramassé du point de vue de la langue. | ⁴⁴⁶ Litt. « cavités intérieures » | ⁴⁴⁷ Litt. « une petite quantité »

وهؤلاء يحقرهم ويضحك بهم كأنهم هزوا للبخت وفضلات البشر وغير ذلك

وبهذه الطريقة أيضا يمكنك ان تبين خبث وشر عدونا ومضادنا العام الذي هو الشيطان والمم الذي

845 لا يوصف نحو الطبيعة البشرية هكذا الشيطان هو بغيض للانسان جدا واشد عداوة له من تيمن
القديم ولاجل هذا فاخراننا هي له افراح وجميع ارباحه هلاك لنا ومتى كنا فقرا من النعمة فيكون غنيا
جدا ومتى كنا مغلوبين من الخطية ومستعبدين للالام المفسدة للنفوس ففي ذلك الحين يكون غالبا
ولا بسا للظفر

وهذا هو السبب الذي لاجله يحرص مجتهدا بالاشباح الليلية الكاذبة ان يطرحنا في تعدى النواميس

850 الظاهرة الحقيقية وان يطفى نار محبتنا نحو الله بالالتهاب النجس وينبه رقاد الامنا بالتجارب اليومية واذ
هو مجرد من الجسد فلا يستحث سوى الجسد والذات الجسمية وهو غير منظور ويقصد ان يسمر
عقولنا في الملحوظات فقط وهو ابدى ويحرص مجتهدا الا نسارع سوى الى الوقتيات الزايلات هو
بسيط ويطلب من الجميع طبيعة ذات وجهين هو غير منفسد ويودّ ان نكون دائما في الفساد هو غير
مأث بطبعه ويشتهى الخطية التي هي موت النفس والحال انه جوهر لا يتجزى وهو سبب لكل عداوة
855 [٣٤ظ] وكل هرطقة مهلكة للنفس

844 وبهذه الطريقة [86] Μὲ τὰ ἴδια Ἐνάντια | خبث وشر [845] τὴν πονηρίαν بغيض للانسان [Μισάνθρωπος
850 واذ] Διὰ τοῦτο 851 مجرد...الجسد [853] αἶσαρκος ويطلب [87] καὶ γιγρεύει 854 النفس] add.
ἀνθρωπίνης

850 واذ] ADJaJcKLMMaMbMcOOaZ واذ Jb 851 سوى الجسد] ADJaJbJcKLMMaMbMcOOaZ
854 النفس] ADJaJbJcKLMMaMbMcOOaZ

ceux-ci, il les méprise et se moque d'eux comme s'ils étaient une plaisanterie du hasard et les excréments des hommes ».

1360 De cette façon également, tu peux faire apparaître la turpitude et le mal⁴⁴⁸ de notre 1360
ennemi et adversaire commun qui est le diable ainsi que la souffrance indescriptible
[qu'il inflige] à la nature humaine comme cela : « Le diable est tout à fait haineux envers
l'homme et d'une hostilité plus intense envers lui que Timon l'ancien et c'est pour cela
que nos tristesses sont pour lui des joies et l'ensemble de ses gains une perte pour nous.
1365 Lorsque nous sommes pauvres en grâce, il est très riche, et lorsque nous sommes
vaincus par le péché et asservis aux souffrances qui corrompent les âmes, alors à ce
moment-là il est victorieux et revêtu du triomphe. »

« C'est la raison pour laquelle il désire ardemment, <s'efforçant> à travers des
fantômes nocturnes mensongers, nous mettre dans la transgression des lois évidentes
1370 véritables, éteindre le feu de notre amour pour Dieu par un embrasement impur et 1370
réveiller nos douleurs qui sommeillent par des tentations quotidiennes. Comme il est
dépourvu de corps, il n'excite que le corps et les plaisirs corporels. Lui-même étant
invisible, <et> il aspire à clouer nos esprits dans les seules réalités visibles. Il est éternel
et désire ardemment <et s'efforce> que nous ne nous pressions qu'en direction des
1375 choses momentanées, passagères. Il est simple et demande à tous une nature à deux
visages. Il est incorruptible et souhaite que nous soyons toujours dans la corruption. Il
est immortel par sa nature et il désire le péché qui est la mort de l'âme. En fait, il est une
essence indivisible. Il est la cause de toute hostilité et de toute hérésie funeste pour
l'âme.

⁴⁴⁸ Trad. double

الراس السادس عشر فى التنافر

التنافر هو ما وجد بين قولين يخاصم احدهما الاخر وهو مرادف للتناقض فى كافة احواله كقولك
احب واشتم امدح وابغض فالقياس يبين منه على هذا المنوال بطرس يحبني فاذا لا يجرحني بلسانه
زيد عدوى فاذا ليس بمادحى ولا يظفر لى اكاليل

860

860

فبهذه الطريقة اعتاد القديسون ابا الكنيسة المحكمون من الله ان يصوروا لنا البارى تع لكى
يوضحوا لنا كيف انه جوهر غير مدرك حاو جميع الكمالات التى لا تستطيع الطبيعة ان تحويها ابدًا
ولذلك يقولون ان الله ذو جمال وليس له منظر ولا وجه وعظيم وليس له جسد ولا لحم غنى وليس له
غنا ولا كنوز فرد وليس بفرد يسوس الكافة بحكمة تنوف العجايب ولا يعرفه البتة تثقل

865

865

يتامل الجميع ولا يمتلك هما يصون الكافة ولا يقتبل منفعة البتة شفق ومتحنن والكل يرتجفون
منه خوفا ورعبا غير محصور وحاضر فى كل مكان هو قريب وبعيد عن كل خاطى

857 فى التنافر [88] Ποῖα τὰ Μαχόμενα 858 التنافر... احواله [Εἶπαμεν εἰς τὸ ἀνώτερον ἄνωθεν Κεφάλαιον, πῶς τὰ Μαχόμενα εἶναι ἐκεῖνα, ἀνάμεσα εἰς τὰ ὅποια εὐρίσκεται πάντα ἡ ἀλληλομαχία. διὰ τὴν ἀγκαλὰ add. ὡσὰν [859] وابغض] καὶ νὰ μὴν εἶναι ὁλότελα ἐνάντια, ὅμως οὐτε σμίγονται, οὐτε συμφωνοῦσι. ὅπου οὐτε ἡ ἀγάπη ἐμπορεῖ νὰ σταθῇ ποτὲ μὲ τὴν ὕβριν, οὐτε ὁ ἔπαινος μὲ τὴν ἐχθρὰν, καὶ μὲ τὸ ἀκατάληπτος [862] غير مدرك] ζωγραφίζουσιν [861] المحكمون... الله] καὶ Θεόσοφοι [863] ذو جمال] εὐμορφος [864] بحكمة... العجايب] με ὑπερθάυμαστον σοφίαν [865] شفق ومتحنن] εὐσπλαγχνος [866] منه... [89] ورعبا] om. | غير... خاطى] καὶ εἰς πάλιν πῶς φεύγει, καὶ εἶναι μακρὰν ἀπὸ κάθε ἀμαρτωλόν.

1380

Chapitre seize

1380

De l'antinomie

1385

L'antinomie est ce qui existe entre deux énoncés dont l'un contredit l'autre et est synonyme de la contradiction sous tous ses aspects, comme lorsque tu dis : « aimer » et « haïr », « louer » et « détester ». L'argument se construit de cette manière : « Pierre m'aime, donc il ne me blesse pas par son langage » ; « Zayd est mon ennemi, donc il ne me loue pas et ne revêt pas de couronnes [de la victoire] »

1390

De cette façon, les saints Pères de l'Église, guidés par [la sagesse de] Dieu, ont coutume de nous représenter le Créateur [qu'Il soit élevé] afin de nous illustrer †comment†⁴⁴⁹ Il est une essence incompréhensible, contenant⁴⁵⁰ toutes les perfections que la nature ne peut jamais contenir. C'est pourquoi ils disent : « Dieu est beau, mais Il n'a ni forme ni visage ; Il est grand, mais Il n'a ni corps ni chair ; Il est riche, mais Il n'a ni richesse ni trésors ; Il est seul, mais Il n'est pas solitaire ; Il gouverne l'ensemble [des choses] avec une sagesse qui dépasse les prodiges, mais Il n'est jamais affecté d'aucun poids » ;

1390

1395

« Il contemple la totalité [des choses] sans avoir de préoccupations ; Il conserve l'ensemble [des choses] sans recevoir absolument aucun bénéfice ; Il est compatissant et bienveillant⁴⁵¹, et [pourtant], tous tremblent de peur et de terreur devant Lui ; Il est illimité et présent en tout lieu ; Il est proche et [pourtant] loin de tout pécheur⁴⁵² » ;

⁴⁴⁹ Cf. n. 90, etc. | ⁴⁵⁰ T. Pητ. [88] σμίγει: cf. n. 71. Il semble que ce verbe recouvre au moins trois sens chez Skoufos : « (se) mélanger » (sens clas. issu du gr. anc. μίγνυμι), « ajouter » (cf.) et « inclure » (ici). | ⁴⁵¹ trad. double. | ⁴⁵² Athanāsiyūs Dabbās a probablement mal interprété ce passage ; pour comprendre, il faut comparer la ponctuation de l'imprimé (que nous reproduisons fidèlement en vis-à-vis) avec celle du texte de l'éditrice Sotiria Matta dans sa thèse de doctorat réalisée en 2022 : πως εἶναι ἀπειρος καὶ εἰς κάθε τόπον παρών καὶ πάλιν πως φεύγει καὶ εἶναι μακρὸν ἀπὸ κάθε ἀμαρτωλόν'.

يغضب ولا يضطرب وديع ولا يتغير يطلب وليس بمحتاج الى شى يسال وهو عالم الجميع يحرق
وليس بنار [٣٥و] ينير وليس بضو يوسع فى كل شى وليس بكمية يملئ كل مكان وليس بجسم
يمضى ولا يبعد لا يولد من الغير وهو حى على الدوام حى سرمداً ولا يشيخ ابداً وغير ذلك من الامثلة
التي يتعجب منها العقل البشرى فقط لكنه لا يستطيع ان يدركها البتة

870

870

الراس السابع عشر

فى المقترنات اى الظروف والمتعلقات

اعلم ان معدن المقترنات عميق جدا ومفعم من الغنا بهذا المقدار حتى ولو كان الفصيح فقيرا من
الكلام بالكلية فانه يجد فيه جميع كنوز الفصاحة مفتوحة وتستبين انها افواه النيل ذات الجداول
العسجدية التي تفيض الخيرات والارزاق وتكثرها ليس فى مصر بل فى عقل الانسان الفاقد الثمر
وتسمى مقترنات لانها كالقطب الذى تدور عليه البكرة العظمى فى كافة الموضوعات وهى سبع **شعر**
ما هو الشى وما فعله ولماذا وبأى طريقة وبتأييد من وفى اى زمان وفى اى مكان

875

875

868 ينير... 873 بضو | πῶς φωτίζει, καὶ δὲν εἶναι φῶς [يوسع فى | χωρεῖ 869 يمضى] μίσειν 872 فى...
والمتعلقات [90] **Περὶ Περιστάσεων** 873 معدن | Ὁ Τόπος [عميق... المقدار] τόσον βαθύπλουτος
874 الفصاحة [Εὐγλωττίας] | τῆς Εὐγλωττίας | وتستبين... 880 الثمر [Εἶναι τοῦταις ἑπτὰ εἰς τὸν ἀριθμὸν, καὶ φαίνονται
τὰ ἑπτὰ ἐκεῖνα στόματα τοῦ Χρυσορρόα Νείλου, ὅπου πλημμυρίζουσι, καὶ καρποφοροῦσι ὃχι τὴν
λέγονται Περιστάσεις ἀπὸ 876 وتسمى... شعر] Αἴγυπτον, ἀμὴ κάθε ἄκαρπον διάνοιαν τοῦ ἀνθρώπου.
τὴν Περὶ πρόθεσιν, ὅπου σημαίνει τριγύρου, διατὶ περιτριγυρίζουσι κάθε πρᾶγμα, καὶ εὐρίσκονται εἰς
κάθε ὑποκείμενον. Διὰ νὰ ταῖς ἐνθυμᾶται μὲ περισσότερην εὐκολίαν ὁ φιλομαθής, ἡθέλησα νὰ ταῖς
περισφαλίξω εἰς τοὺς δύο στίχους, ἀλήθεια χωρὶς ποιητικὴν χάριν, ἀμὴ τάχα μέ καρπὸν καὶ
877 ما... مكان] ὠφέλειαν. / Μὲ τίνος τὴν [Ποῖος. Τί πρᾶγμα ἔπραξε. Διὰτί. Μὲ ποῖον τρόπον. βοήθειαν. Εἰς ποιὸν [sic] Καιρὸν, καὶ Τόπον.

868 ينير... 873 بضو | ADJaJbJcKLMMaMbMcOOaZ 869 سرمداً | CDJaJbJcKLMMaMbMcOOaZ
سرراً fort. p.c. سريراً A a.c. 873 معدن | ADJaJbJcKLMMaMbMcOOaZ 874 وتستبين انها
ADJaJbJcKLMMaMbMcOOaZ وتستبين انها O

1400 « Il se met en colère, mais Il ne s'agite pas ; Il est paisible et ne change pas ; Il
demande, mais Il n'a besoin de rien ; Il interroge, mais Il sait tout[es les choses] ; Il brûle, 1400
mais Il n'est pas un feu ; Il éclaire, mais n'est pas une lumière⁴⁵³ ; Il s'étend à toute chose
sans être quantité ; Il remplit tout lieu sans être un corps ; Il passe , mais Il ne s'éloigne
pas ; Il n'est pas engendré par autrui mais Il est vivant continuellement ; Il est vivant
1405 éternellement et ne vieillit jamais » et ainsi de suite avec d'autres exemples dont l'esprit
humain peut seulement s'émerveiller mais qu'il ne peut absolument pas comprendre.

Chapitre dix-sept

Des éléments connexes, c'est-à-dire les circonstances et ce qui se
rattache [à l'objet]

1410 Sache que le creuset⁴⁵⁴ des éléments connexes est très profond et rempli d'une
richesse telle que, même si le rhéteur était tout à fait pauvre en langage, il y trouverait 1410
tous les trésors la rhétorique ouverts, et il apparaîtrait que ce sont les bouches du Nil
avec leurs ruisseaux d'or qui déversent des biens et des dons, non pas en Égypte, mais
dans l'esprit de l'homme dépourvu de fruit. On les appelle éléments connexes parce
qu'ils sont comme le pivot autour duquel tourne la grande roue dans tous les sujets⁴⁵⁵, et
1415 ils sont au nombre de sept : * **poème** * « Qu'est-ce que la chose? Quelle est son action?
Pourquoi? De quelle manière? Avec le soutien de qui? À quel moment? et Dans quel
lieu? ».

⁴⁵³ Perte du jeu de racines du gr. | ⁴⁵⁴ KAZIMIRSKI II 194 : « Mine d'où l'on tire les minéraux. De là 2. fig. Lieu propre et primitif, véritable source d'une chose. 3. coll. Minéraux, métaux. 4. Lieu où l'on passe l'hiver ou l'été ». | ⁴⁵⁵ Le jeu du gr. était impossible à maintenir litt. en ar. : (T. Pητ. [90]) « On les appelle « circonstances » d'après la préposition “περι”, qui signifie “autour de” car elles entourent chaque chose et se trouvent dans chaque sujet. Pour que l'amateur de savoir les retienne avec plus de facilité, j'ai voulu les enfermer dans ces deux vers, certes sans grâce poétique, mais portant probablement fruit et utilité. »

فالمقرون الاول ما هو ويدل على الشئ الذى يتقصد الفصيح مدحه او ذمه اعنى حسيب شريف
 ام دنى حقير حسن الطلعة او قبيح نحيل الجسم او ضخيم شاب ام شيخ يونانى الجنس او اعجمى
 [٣٥ظ] عالم او جاهل عدو او صديق فقير او غنى مالك صناعة او عديم الصناعة وامثال ذلك

880

880

المقرون الثانى ما فعله اعنى مضر او نافع عادل او ظالم صعب او هين شريف مستوجب المديح
 او ردى يستحق المذمة وها انا اوتيك قياسا فى المقرونيين معا اعنى الشخص وفعله فتقول هكذا كل
 افعالك شريفة وكل اعمالك فايقة التعجب يا يسوع المحب البشر ولكن هذا الفعل منك يفوق القياس
 الذى اذا ما تامله عقلى فقط فللحين يعروه الدهول والتحير وهو انك كيف احنيت ركبتك الى قدمى
 يودس المسلم الرجستين كيف ترحضهما براحتيك التى خلقت الشمس والقمر كيف تقبل بشفتيك
 المينة عوض الشوك وردا لاعضا ذلك الجسد الرجس لو كنت تشاء ان تخدم للارواح السموية الطاهرة
 الغير هيولية لكان امرا يرتعد منه العالم باسره وترتجف منه الطبيعة الملحوظة وغير الملحوظة لكنك ها
 انت تخدم دودة الارض اعنى الانسان العاصى والمسلم الرقيق والمتعبد لحب الفضة مع انك ذات
 حكمة الاب وزهرة اللاهوت

885

885

878 حسيب... 883 حقير [εὐγενής, ἡ ποταπός 879 اعجمى] βάρβαρος 880 عالم... جاهل [σοφός, ἡ
 ἀγράμματος | مالك... الصناعة] ἀγροῦς, ἡ χωρὶς τέχνην 881 اعنى [add. ἐνδόξον, ἡ ἀτιμον | شريف...
 886 المذمة] ἀτιμὸν, ἡ καταφρονεμένον καὶ ψόγου ἄξιον 882 قياسا [ἡρώϊκον καὶ ἀξιέπαινον, ἡ
 παρὰδειγμα | فتقول هكذا] om. 883 فايقة التعجب [92] ὑπερθαύμαστον | يفوق القياس [ὑπερβαίνει τὸ
 886 المينة... وردا] ὅπου χωρὶς ἀκάνθαις βλάστανουν τὰ ῥόδα 887 الغير هيولية [ἀνθρώπων
 888 الانسان... الفضة] ἀνθρώπων, ἀμὴ | تخدم [καὶ εἰς ὑπόθεσιν | ذات... 893] αὐτοσοφία [A
 του Πατρος

886 للارواح [A الارواح D 887 وغير الملحوظة] A - K 888 العاصى [ADKLM | الرقيق] ADKM الدقيق L

Le premier élément connexe est « qu'est-ce que c'est ? », qui désigne la chose que le rhéteur vise à louer ou à blâmer, c'est-à-dire « respectable » et « noble »⁴⁵⁶ ou « vil » et « ignoble »⁴⁵⁷, « beau d'aspect » ou « laid », « mince de corps » ou « imposant », « jeune » ou « vieux », « de race grecque » ou « [de race] persane », « savant » ou « ignorant », « ennemi » ou « ami », « pauvre » ou « riche », « possédant un art » ou « dépourvu d'art », et ainsi de suite.

Le deuxième élément connexe est « quelle est son action? », c'est-à-dire « nuisible » ou « utile », « juste » ou « injuste », « difficile » ou « facile », « noble » et « suscitant l'éloge » ou « médiocre » et « méritant le blâme ». Je vais maintenant te donner un argument sur les deux premiers éléments connexes ensemble, je veux dire la personne et son action. Tu dis alors ainsi : « Tous tes actes sont nobles et toutes tes œuvres [suscitent] une admiration supérieure, ô Jésus, qui aimes les êtres humains, cependant cet acte de Ta part dépasse toute mesure au point que lorsque mon esprit le contemple seulement, il est aussitôt saisi de stupéfaction et de confusion ; c'est <le fait> que, comment as-tu [pu] fléchir Tes genoux devant les pieds infâmes de Judas, le traître ? comment as-tu [pu] laver ceux-ci de Tes paumes qui ont créé le soleil et la lune ? comment as-tu [pu] embrasser, avec Tes lèvres qui font fleurir des roses au lieu des épines⁴⁵⁸, les membres de ce corps infâme ? Si Tu avais voulu servir les âmes célestes pures et dépourvues de matière première, c'eût été quelque chose dont le monde entier aurait tremblé, dont la nature visible et invisible aurait frissonné, mais voilà que Tu sers [ce] ver de terre, je veux dire [cet] homme rebelle et [ce] traître⁴⁵⁹, [cet] esclave asservi à l'amour de l'argent⁴⁶⁰, alors que Tu es l'Essence de la Sagesse du Père, la Fleur de la

⁴⁵⁶ Trad. double. NB Ici et *infra*, le trad. ar. use deux fois le même adj. (*ṣarīf*) là où *T. Pητ.* [91] en emploie deux différents. | ⁴⁵⁷ Trad. double. | ⁴⁵⁸ *T. Pητ.* [92] « qui font fleurir des roses sans épines » | ⁴⁵⁹ Note trad. : le trad. ar. semble « forger » le néol. *musallim* en tant que calque du gr. προδότης (litt. « celui qui livre ») là où il aurait pu recourir au terme *ḥā'in*. | ⁴⁶⁰ *Faṣāḥa* diverge sensiblement en omettant le mot « apostat » ou bien en le traduisant par un terme moins fort (« dur/rebelle »).

890

وكنز النعم والملك الكلى الاقتدار والاله الخالق العالم وغير ذلك

890

المقرون الثالث لماذا اعنى الغاية وهى ما كان لاجلها شى اى لمجد او لمديح او لصداقة او لعداوة او لانتقام او لاجل فقر وامثالها فالقياس ينتظم من الغاية هكذا ان اتناسيوس كان مختفيا فى [٣٦و] جب لا لانه كان خافيا وجلا لكنه قهقر الى الورى ليرمى الاعداء بسهمه كما يفعلون فى الحروب اختفى لكى يحفظ حيوته بعظم نفس ليدفعها الى شدايد اكثر والام انكى

895

895

انحذر الى الجب لكن ليحارب بينانه ويراعه كما فعل فى حال حضوره بفمه ولسانه وجرح الهرطقات باسلحة الحكمة ليستبين فى كل حرب وجهاد لابس الغلبة والظفر وهو بالحقيقة نظير الشمس التى تبعد عنا كل يوم من هذا القطب ويختفى عند الاندييودس ولكن لترمى من هنالك بسهام اشعتها وتقتل الظلام وتذبح بصارم ضيائها لعساكر القتام الليلي

900

900

المقرون الرابع باى طريقة اعنى كيفية صيرورة ذلك الامر الذى يياشره الفصيح فيتضح هذا المقرون بوصفك فرح النفس وشجاعة القلب وبشاشة الوجه التى بها كانوا يسارعون الى المنافى مثل اتناسيوس

890 والمملك...الاقتدار [الملك...الاقتدار] 891 لمديح [للمديح] 892 فقر [فقر] 893 εὐλάβειαν, [93] add. διὰ κέρδος | فالقياس... 897 جب [جب] 898 Παράδειγμα, ὁποῦ νὰ φανερώνη τὴν [897] | 899 τρίτην τούτην Περίστασιν, ἃς εἶναι ὁ Ἀθανάσιος κεκρυμμένος εἰς ἓνα πηγάδιον. Δὲν [893] ...لا...وجلا [893] | 898 ἔφυγεν ὁ Ἀθανάσιος ἀμὴ διὰ τὴν σαῖτευσιν [898] | 899 εἶναι πάντα ἡ φυγὴ σημεῖον τοῦ φόβου. ἄπο [898] ...القطب [898] | 900 ἄντιποδας τοὺς εἰς [899] | 901 ἐπιχειρίζεται καὶ διηγᾶται [901] | 902 τὴν Αἰθιοπίαν ὅλην τῆς νυκτός [902] | 903

891 اى... 895 وامثالها [ADKLM] 893 السورى [ADKLM] 898 التى [JaJbJcMbMc] 899

AF - D fort. p.c. C s.l. + HJaJbJcKLMMaMbMcOQZ

1440 Divinité, le Trésor des grâces et le Roi tout-puissant, la Divinité créatrice du monde. » 1440

Le troisième élément connexe est « pourquoi ? », c'est-à-dire la fin[alité], et c'est ce pour quoi une chose existe, [que ce] soit pour une gloire, pour une louange, pour une amitié, pour une inimitié, pour une vengeance, pour une pauvreté, et ainsi de suite. Le modèle issu de la finalité s'organise comme suit :

1445 « Athanase se cachait dans une fosse, non pas parce qu'il était mort de peur⁴⁶¹, mais parce qu'il reculait <en arrière> pour atteindre les ennemis de ses flèches comme on le fait dans les guerres⁴⁶². Il se cachait pour préserver sa vie avec grandeur d'âme afin de l'exposer à des malheurs plus grands et à des souffrances plus douloureuses. »

1450 « Il est descendu dans la fosse pour combattre du bout de ses doigts et avec sa plume, à l'instar de ce qu'il a fait, en étant présent, avec sa bouche et sa langue, et il a 1450 blessé les hérésies avec les armes de la sagesse, se révélant dans chaque guerre et chaque lutte, vêtu de victoire et de triomphe. Il est en vérité semblable au soleil qui, chaque jour, s'éloigne de nous depuis ce pôle et se cache au niveau des antipodes⁴⁶³, mais c'est pour lancer de là-bas les flèches de ses rayons, pour tuer les ténèbres et pour massacrer, par 1455 ses lumières tranchantes, les armées de la noirceur opaque de la nuit ».

Le quatrième élément connexe est « de quelle manière ? », c'est-à-dire [du point de vue] qualitatif de la genèse de cette chose que le rhéteur entreprend. Cet élément connexe se trouve dès lors clarifié grâce à ta description : « la joie de l'âme, le courage du cœur et la gaieté du visage avec lesquels se précipitaient vers l'exil [des hommes] tels

⁴⁶¹ Litt. « était effrayé d'effroi » ; trad. double (τοῦ φόβου) dans le contexte d'une reformulation globale du gr. : *T. Pητ.* [93] « la fuite n'est pas toujours le signe de la crainte ». | ⁴⁶² *T. Pητ.* [93] « Athanase fuyait mais pour lancer des flèches contre les ennemis, en fuyant comme le font également les Parthes » : banal. | ⁴⁶³ Plusieurs témoins comportent à cet endroit la glose suivante, marginale ou interlinéaire (rubriquée et non précédée de la mention *hāšīya* dans A) : اي متقابلى الارجل « c'est-à-dire dont les pieds s'opposent » ; nous prévoyons, dans une phase ultérieure, de faire la lumière sur la présence de cette glose dans l'ensemble de la tradition.

وفم الذهب وغيرهما الذين لم يكونوا كانهم ماضيين الى الام ولا الى اماكن مره ومقفرة بل كانهم الى
خدور ملكية والى اقتبال اكلة النصر والظفر

وها انا اوتيك قياسا فى هيروديا التى برقص واحد اختطف قلب هيرودس وهام يوحنا السابق فى

905 قصعة ان هيرودس الملك لما كان جالسا على المائدة الملوكية مكللا مع مقدمى دولة المدينة
وروساها وعظما الجليل باسرههم المتعبدين لاوثان بطونهم وشهواتهم وكهنة السكر وخدامه

وفيما [٣٦ظ] هم منهمكون فى وسط ذلك الفرح الردى واذا بفتاة جميلة عديمة الحيا التى وان
كانت حمّرت وجنتيها بالصناعة الا انها من كافة الاحوال كانت مضارعة لامها لانها اقصت من
سحتتها كافة الخزى والحيا فلذلك لم تحتشم من الرقص امام هيرودس وامام اوليك العظما المدعين

910 وكانت تارة ترفل باقدام خفيفة وتارة تستبين كانها طيارة فى الهواء والكافة يشخصون اليها من شدة
الانذهال وتارة بلففات قوامها كانت تصنع حبوسا سليمانية وتسجن داخلها مقلتي من يشاهدها

902 الذين...ماضيين [ὡσάν νὰ μὴν ἐπαγένασιν 904 قياسا | Παράδειγμα | التى...909 قصعة] ὅπου μὲ ἓνα
910 الجليل [χορὸν ἄρπαξε τὴν καρδίαν τοῦ Ἡρώδου, καὶ εἰς ἓνα δίσκον τοῦ Προδρόμου τὴν κεφαλὴν
906 باسرههم...وخدامه [ὅλοι εἰδωλόατραι τῆς ἰδίας γαστροῦ, καὶ τοῦ Βάκχου ἱερεῖς καὶ ἀκόλουθοι.
909 فلذلك...من [om. | اوليك...المدعين] [95] τῶν καλεσμένων ἐκείνων Σατράπων 911 قوامها] add. τὸ
εὐμορφον | حبوسا سليمانية [λαβυρίνθους | وتسجن...يشاهدها] τὰ μέσα εἰς τοὺς ὁποίους χάνονται ὅμματα

905 قصعة [DKLM قصة A | ان هيرودس] A - DKLM | دولة [DL دولته AK 909 فلذلك...من] ADKLM
المدعين [DM المدعين AK 911 قوامها] ADKLM

1460 qu'Athanase, [Jean] Chrysostome et d'autres, si bien qu'ils n'y allaient pas comme [s'ils 1460
se dirigeaient] vers des douleurs ni des lieux amers et désertiques, mais comme [s'ils se
dirigeaient] vers des appartements royaux et vers la réception des couronnes de la
victoire et du triomphe ».

1465 Je vais maintenant te donner un exemple concernant Hérodiade, qui, grâce à une
seule danse, s'est emparée du cœur d'Hérode ainsi que du chef de Jean le Précurseur⁴⁶⁴
sur un plateau⁴⁶⁵. Alors que le roi Hérode était assis à la table royale, couronné en
compagnie des dirigeants et des chefs du royaume⁴⁶⁶ ainsi que de l'ensemble des grands
[seigneurs] de la Galilée, [qui sont] les idolâtres de leur ventre et de leurs désirs et les
prêtres et serviteurs de l'ivresse⁴⁶⁷.

1470 Alors qu'ils étaient plongés au milieu de cette réjouissance vile, voilà qu'une jeune 1470
fille, belle et dénuée de toute pudeur qui⁴⁶⁸, bien qu'elle eût mis du rouge sur ses joues
artificiellement, était cependant en tout point semblable à sa mère, car elle avait chassé
de sa physionomie toute pudeur et vergogne. C'est pourquoi elle n'eut aucune retenue à
danser devant Hérode et devant ces grands [seigneurs] qui étaient invités.

1475 Tantôt elle se trémoussait d'un pied léger, tantôt elle semblait voler dans les airs, et
toute l'assemblée la fixait des yeux tellement leur stupéfaction était intense. Tantôt, par
les tournolements de son corps, elle façonnait des prisons solimaniennes⁴⁶⁹ dans
lesquelles elle emprisonnait les yeux de ceux qui la contemplaient.

⁴⁶⁴ ou « Prodrome », c'est-à-dire saint Jean Baptiste | ⁴⁶⁵ Allusion à l'épisode biblique de la décollation, sur
ordre du tétrarque Hérode Antipas, de saint Jean Baptiste, dont la tête aurait été remise sur un plateau à
Hérodiade, commanditaire réelle du meurtre, par sa fille Salomé, cf. **Mc 6, 21-28**. Il s'agit donc ici de la
danse de Salomé et non d'Hérodiade. | ⁴⁶⁶ Litt. « de l'état de la ville » ; *T. Pητ. [94]* « avec les premiers
satrapes de la ville ». Il n'est pas aisé d'établir à ce stade si le texte est corrompu (*diffRACTio*) ou si l'une des
deux leçons documentées correspond bel et bien à la volonté du trad. ar. et, le cas échéant, quel était le
sens exact visé. | ⁴⁶⁷ *T. Pητ. [94]* « étant tous des idolâtres de leur propre ventre et des prêtres et acolytes
de Bacchus ». | ⁴⁶⁸ Solécisme : calque du gr. *μία εὐμορφη, ἀμὴ ἀδιάντροπη Κόρη, ἢ ὅποια* (*T. Pητ. [94]*) | ⁴⁶⁹ *T. Pητ. [95]* « des labyrinthes » cf. **Feodorov 2016 a**

فيالطبيعة النسا المحتالة ما اصعب مكايدها لان هذه لما رقصت حسبما تقضيه هذه الصناعة
السمجة فللحين صيرت هيرودس ان يطا شرايع الله والطبيعة نفسها وبرفع تلك الاقدام سحرت قلب
الملك وبالتوا جسدها المرجس صرعت هامه بالسدر والدوار واعمته لكيلا يبصر الاثم الذى تهور فيه
بمخالفة الشريعة حتى اجتذبت بهذا الرقص الشنيع الى ان حسم فى السجن ذاك الهام الفائق الكرامة
ولكيما لا يبصر العالم فيما بعد نجاسات أمها جعلته ان يطفى بظلام المنون لنور ذاك المصباح
المتنفس وباختصار القول ان رقصا يسيرا كسر موازين العدل وجعل راس السابق محصودا من جسده
وساقطا على الارض

915

المقرون الخامس [٣٧و] بتأييد من ان الاشيا قد يستعين بعضها ببعض فى غالب الامر على ابراز
افعالها واتمامها كما يرى فى الجنود للحرب والاصدقا للاصدقا والملوك لاهل المدينة والاسلحة للوقاية
والمدافعة كالسيوف والحراب والسهام والالات النحاسية التى تترك وترعد متى كان الجو مقشعا خاليا
من الغيوم

920

فنورد القياس حينئذ بالرسل القديسين الذين خلوا من عساكر واسلحة قهروا كافة قوة الجحيم
واخضعوا العالم لنير المسيح حاملين الظفر والغلبة وقد تستطيع ايضا ان تبسط هذا القياس وتوضحه
هكذا ظفر جيد وغلبة جميلة لم يشاهد نظيرها قط ولا فى ديوان رومية القديمة

925

913 السمجة [ὀρχιστικῆς 915 ان...الكرامة] τὸν Προδρομον Ἰωάννην νὰ φονεύσῃ εἰς τὴν φυλακὴν
923 القياس [τὸ παράδειγμα 924 تستطيع...هكذا] ἔτι ἡθελες ἐξηγήσῃ τούτην τὴν Περίστασιν
925 جيد [Εὐμορφῇ | جميلة] εὐμορφος | لم...القديمة] ὁμοιον δὲν εἶδε ποτὲ οὐδὲ τῆς παλαιᾶς Ῥώμης
τὸ Καπιτώλιον

919 قد [ADJKLMMaMcOOaZ Mb – | بعضها ببعض] A s.l. | على] A s.l. 925 جيد] ADKLM
A – D [جميلة]

1480 Ô nature perfide des femmes, combien leurs pièges sont difficiles ! Car lorsqu'elle eut
 1480 dansé selon les prescriptions de cet art *grossier*⁴⁷⁰, elle fit aussitôt qu'Hérode foulât
 aux pieds les lois⁴⁷¹ de Dieu et de la nature elle-même. Par ce soulèvement de pieds, elle
 ensorcela le cœur du roi, et en contorsionnant son corps impur, elle asséna à son crâne
 le [coup du] vertige et de l'étourdissement et l'aveugla afin qu'il ne pût voir le sacrilège
 dans lequel il avait basculé en transgressant la loi, si bien qu'elle l'attira par cette danse
 1485 abominable à [faire] trancher, en prison, cette tête d'une dignité supérieure.

Et pour que le monde ne voie plus les actes impurs de sa [propre] mère, elle fit en
 sorte qu'il éteigne par les ténèbres de la mort la lumière de cette lanterne animée. En
 résumé, une petite danse a brisé les balances de la justice et a fait que la tête du
 Précurseur fut fauchée de son corps et tomba sur le sol.

1490 **Le cinquième élément connexe** est « Avec le soutien de qui ? ». Il se peut que les 1490
 choses s'aident mutuellement, dans la plupart des cas, à produire et à achever leurs
 actions, comme on le voit chez les soldats dans la guerre, les amis pour leurs amis, les
 rois pour les citoyens, les armes pour la protection et la défense, comme les épées, les
 lances, les flèches, et les machines de cuivre qui produisent des éclairs et du tonnerre
 1495 [même] lorsque le ciel est dégagé et dépourvu de nuages.

Nous pouvons alors donner comme exemple les saints apôtres qui, sans armée ni
 armes, ont dominé l'ensemble des forces de l'enfer et ont soumis le monde au joug du
 Christ, portant la victoire et le triomphe. Tu peux également développer cet exemple et
 l'explicitier ainsi : « Un bon triomphe et une belle victoire dont on n'en avait jamais vu de
 1500 semblable, pas même dans le[s] recueil[s] de poésie de la Rome antique », 1500

⁴⁷⁰ T. Pητ. [95] « relatif à la danse » : le trad. ar. a manifestement mal compris cet adj., probablement induit
 en erreur par l'orthographe instable de Skoufos. Cf. MATTA 2022 c 490 (ὀρχηστικήν). | ⁴⁷¹ Perte du jeu de
 mots en miroir du gr. autour des « lois » (de la danse/de Dieu) : T. Pητ. [95] χορεύοντας μὲ τoὺς νόμους
 τῆς ὀρχηστικῆς τέχνης, κάνει τὸν Ἡρώδη νὰ καταπατήσῃ τοὺς νόμους τοῦ Θεοῦ καὶ τῆς φύσεως.

وذلك ان اناسا عادمي المعرفة بصناعة اريوس اله الحرب عراه واهين القوى ضعفا من الاصوام اذلا⁹³⁰
 من شدة الوداعة قليلين في العدد لانهم اثنا عشر نفرا فقط رافعين لا اعلام الحرب بل علم الصليب
 الذى هو اشارة السلامة ليس منذرين برعود الطبول بل منذرين بلسانهم الضعيف عن العلم فى المسيح
 وايمانه مبقرين ليس بلميع الحديد المرهف الصقيل بل بالحياة المتضمنة للفضايل خلوا من ان يفعموا
 الارض من الجنود والعساكر وخلوا من ان يستروا البحر بالقلوع وبغير جراحات وسفك دما توطوا الكفر
 وغلبوا الاثم والجحيم وطرحوا الاصنام الى الارض واطفوا الضلالة [٣٧ظ] واستاصلوا جرائم الكذب
 واصلوا اعتقاد المسيح وايمانه بمقدار امتداد الارض والعالم

المقرون السادس الزمان والازمنة ثلاثة ماض وحال واستقبال كقولك النهار متى اشرقت الشمس
 والليل متى كان العالم غارقا فى ديجور الظلام وايضا ذلك الشئ هل كان فى حين المطر او فى بزوغ
 الشمس فى يوم عيد او فى يوم شغل فى الصيف او فى الشتاء فى الحرب او السلامة وامثال ذلك
 ولنوتيك قياسا فى فعل نيقولاوس لما نهض فى حندس الظلام واخذ الذهب وواسى به لتلك
 العذارى اللاتى كن مزروعات ان يسقطن فى عطب ردى ويفقدن بتوليتهنّ لانه لما بلغه ان اباهنّ قد
 وضع فى عقله ان يدعو الى منزله الافروديتى لكى يطرد الفقر من بيته ولكيما يريح ذهبها يسيرا اراد ان
 يبيع بتولية بناته فكان القديس يتنفس الصعدا باكيا بعبرات سخينة قايلًا

928 السلامة [τῆς Εἰρήνης 930 توطوا... 935 والجحيم [97] ἀσέβειαν, νικοῦσι τὸν ἄδην καταπατοῦσι τὴν 928

« ce fait que des hommes dépourvus de la connaissance de l'art d'Arès, dieu de la guerre, nus, sans [aucune] force et affaiblis par les jeûnes, dociles à cause de leur trop grande gentillesse, peu nombreux <en nombre> car n'étant que douze individus seulement, brandissant non pas des étendards de la guerre mais l'étendard de la Croix qui est le signe du salut, ne prêchant pas par le tonnerre des tambours mais prêchant, 1505 par leur langue faible en connaissance, le Christ et Sa foi⁴⁷², étincelant non pas par l'éclat du fer acéré et fourbi, mais par la vie pleine de vertus, sans remplir la terre de soldats et d'armées ni cacher la mer par des voiles, sans blessures ni effusion de sang, ont foulé aux pieds l'hérésie, vaincu le sacrilège et l'enfer, jeté au sol les idoles, éteint 1510 l'égarement, extirpé les racines du mensonge et implanté la foi au Christ à l'échelle de la terre et du monde. » 1510

Le sixième élément connexe : le temps. Les temps sont trois : passé, présent et futur, comme lorsque tu dis « le jour est lorsque le soleil se lève et la nuit est lorsque le monde s'enfonce dans la poussière des ténèbres ». Et aussi « cette chose était-elle au moment de la pluie ou bien au lever du soleil », « lors d'un jour de fête ou bien lors d'un jour de travail », « en été ou en hiver », « en temps de guerre ou en temps de paix, etc. 1515

Nous te donnons alors comme modèle l'action de Nicolas lorsqu'il se leva dans la nuit noire et qu'il prit l'or et aida par celui-ci ces vierges qui étaient résolues à tomber dans une perdition misérable et à perdre leur virginité. Car lui, lorsqu'il apprit que leur père avait pris la résolution d'inviter dans sa maison Aphrodite afin de chasser de sa maison la pauvreté et que, pour gagner un peu d'or facile, il voulut vendre la virginité de ses filles, alors le saint poussa un profond soupir en pleurant à chaudes larmes, en disant : 1520

⁴⁷² KAZIMIRSKI II 1232 « 1. Avertir quelqu'un de prendre garde ou de ne pas faire telle chose, av. acc. de la p. et لا أو av. acc. de la p. et ب de la ch. 2. Avertir quelqu'un des suites de ses actions ; et absol. prêcher la vraie religion, la morale, av. acc. ou ب de la ch. » ; on ne retrouve ce dernier sens ni dans WEHR 1118 ni dans LANE 2843. Nous pensons que l'usage de la prép. *fī* en lieu et place de *bi-* soit un cas d'hypercorrection.

- 940 ان ثلث بتولات اللواتى هن كثلاث نعم الفردوس عتيدات ان يستحيلن الى ثلث زبانية جهنم ولاجل
ريح يسير مزروعات ان يدفعن كنزا افضل واكرم من جميع الاموال المكنوزة فى الجبال وكلما يحويه
العالم باسره وسوف يضمم ذلك الجمال المثلث النور والبها يصير كرسياً للمحال والاحرى ان يقال انه
يحصل وكرا للشياطين اللابسى الظلام كلاً لست اشأ ان يمتلك [٣٨و] الجحيم نفوساً طاهرة بهذا
المقدار ولا زنبقا حاويا مثل هذه النضارة فانا اريد أيها العشق المنكر ان اطحن سهامك الفاتكة خلوا
945 من كلوم وجراح واخزق شباكك ايها الشيطان المارد وابطل جميع مكايذك
ولما تكلم نيقولاوس بهذا فتمهل الى ان اخفت الشمس كافة اشعتها وانطفئ مصباح ضيا النهار
بالكلية وكان الليل قد جنّ وغمض الحاظه باسرها من شدة التعب والقمر لم يكن مستيقظا والكواكب
والنجوم لم تكن فاتحة اجفانها الفضية فحينئذ نهض مسارعا ليس كمثله محسن بل كمثله سارق ونحا
نحو منزل ذاك الفقير ورمى له من الكوة ذهباً جزيلاً ليس دفعة ولا ذفعتين بل ثلث دفعات وبهذا
950 الصنيع هزم عنه جيش الفقر وطرد معه كل شر وكل فكر قبيح وظهر زفساً اخر ليس دنساً بل طاهراً نقياً
بما ان مطره الذهبى لم يسلب دانائى بل صان بتولية ثلث عذارى مرضيات لله
المقرون السابع وهو الاخير فى المكان وهو يدل على الامكنة مجملاً ومفصلاً كقولك اعلى
واسفل مستقيم او وعر المسلك خفى او ظاهر نقى او دنس مثمر او عقيم نافع او مضر خشن بالاشواك
او لين بالزهر بلقع او مظلل بالاشجار فى الارض ام فى البحر فى الجبال او فى المساكن فى الكنيسة
955 ام فى الطرقات ضيق ام [٣٨ظ] رحب قفر او حاو سكانا وغير ذلك

« Trois vierges qui sont comme les trois Grâces du paradis sont sur le point d'être
 1525 changées en trois démons de l'enfer et qu'en vue d'un gain facile, elles sont résolues à
 payer un trésor meilleur et plus abondant que toutes les richesses entreposées dans les
 montagnes et tout ce que le monde entier peut contenir, et que cette beauté à la lumière
 et à la splendeur triple va être cachée et va devenir le siège de l'absurde et il est plus
 approprié de dire qu'elle devient un nid pour les démons tout à fait revêtus de ténèbres.
 1530 Je ne veux pas que l'enfer possède d'âmes d'une telle pureté ni de lilas renfermant une 1530
 telle grâce. Moi, je veux donc, ô odieuse passion, broyer tes flèches qui tuent sans coups
 ni blessures, déchirer tes filets, ô Satan, et déjouer tous tes pièges.

Lorsque Nicolas s'exprima de la sorte, il patienta jusqu'à ce que le soleil eut caché
 tous ses rayons et que la lanterne de la lumière du jour se fut éteinte totalement, que la
 1535 nuit eut recouvert et fermé ses yeux dans son ensemble en raison de l'intensité de la
 fatigue, tandis que la lune n'était pas réveillée et que les astres et les étoiles n'avaient pas
 ouvert leurs paupières argentées. Et alors il s'est levé et s'est empressé non pas comme
 un bienfaiteur mais comme un voleur, s'est dirigé vers la maison de cet indigent et lui a
 lancé depuis l'ouverture de l'or en grande quantité, pas en une fois ni en deux fois mais
 1540 en trois fois, et par cette action, il l'a débarrassé de l'armée de la pauvreté et chassa de ce 1540
 fait tout mal et toute pensée mauvaise et est apparu comme un autre Zeus, non pas
 impur mais pur et sans tache, étant donné que sa pluie d'or n'a pas ravi Danaé mais a
 préservé la virginité de trois vierges qui ont satisfait Dieu.

Le septième et dernier élément connexe : du lieu. Il indique les endroits pris
 1545 ensemble et séparément, comme lorsque tu dis « plus haut » et « plus bas », « à l'accès
 rectiligne » ou « tortueux », « caché » ou « apparent », « pur » ou « impur », « gorgé de
 fruits » ou « stérile », « utile » ou « nuisible », « rugueux d'épines » ou « lisse de fleurs »,
 « inculte » ou « ombragé par les arbres », « sur la terre » ou « sur la mer », « dans les
 montagnes » ou « dans les lieux habités », « à l'église » ou « sur les chemins », « étroit »
 1550 ou « spacieux », « désert » ou « contenant des habitants », etc. 1550

فهذا الباب يمنح الفصيح مادة ليوضح قياساته جميعها ولنوتيك قياسا فى الذهبى الفم فلنتامل افدوكسية المتعدية الشريعة الى اى مكان انفت هذا البطريك القديس الكلى المديح حتى لا تبصر تجاه اعينها سابقا اخر ييكتها فكوكون حصل منفى ومسكن للذهبى الفم وهذا المكان فهو معروف عند الكثيرين وهو موضع وعر جدا وعديم الثمر بالكلية واما بذاره فهو الشوك والحجارة فقط مكان مقفر من البشر حتى لن يوجد فيه شى اخر سوى المنفى والراعى المنفى ليس يوجد فيه ماء ليبل جفاف شفعية مجرد من البقول لا ليغدى بها حيوته بل ليطيل بواسطتها موته

لا يوجد هناك ظل ليقية من حر الهاجرة ولا غطا ليصونه من القر والمطر والاهوية وبقية التأثيرات الفلكية ومع ذلك كله فان الذهبى الفم صادف فى ذلك القفر كنز الصبر وذخيرة التجلد وحصد اكلة الغار من ذلك القفر العديم الثمر ولاجل هذا الصبر الجميل لم يكن يستبين له ذلك القفر خشنا بل معطرا بعرف الزهور وممتليا من نخيل سربال الظفر وكانت اصوات الوحوش لديه ترتيلا وهلع التيه سرورا لنفسه ونعيما ولم يحتسب ذلك المكان الصعب جدا الا فردوس النعيم وسماء ارضية وهلم جرا [٣٩و]

الراس الثامن عشر

فى الاول بالطبع

الاول بالطبع هو ما يورد بورود غيره ولا يورد غيره بوروده كقولك الشمس قبل نورها والشجرة قبل زهرها والزهر قبل الثمر وامثالها لان قد توجد الشمس خلوا من النهار عقليا لانها قبل نورها اقله بالصدور لكنه من المستحيل ان يوجد نور الشمس ولا تكون الشمس حسيا او وهميا

Ce chapitre fournit au rhéteur une matière pour qu'il explique tous ses modèles et nous te donnons comme modèle Jean Chrysostome. Considérons le lieu dans lequel Eudoxie qui transgressait la loi a exilé ce patriarche saint et tout à fait digne d'éloge afin qu'elle ne voie plus devant ses yeux un autre Prodrôme qui la réprimande. Cucusus fut donc le lieu d'exil et l'habitat de Chrysostome et ce lieu est connu de beaucoup ; c'est un endroit très tortueux et tout à fait stérile. Quant à ses moissons, ce sont les épines et les pierres seulement. C'est un endroit dépeuplé d'êtres humains à tel point que l'on n'y trouvera rien d'autre que l'exil et le pasteur exilé. Il ne s'y trouve pas d'eau pour mouiller la sécheresse de ses lèvres, il est dépourvu de légumes, non pas pour en nourrir sa vie mais pour retarder sa mort au moyen de ceux-ci.

Il n'y a pas, là-bas, d'ombre qui puisse le préserver de la chaleur de la canicule du midi ni un abri pour le protéger du froid, de la pluie et des vents ainsi que du reste des influences atmosphériques et malgré tout cela, celui à la bouche d'or a trouvé dans ce désert le trésor de la patience et la perle de la constance et il a récolté des couronnes de laurier de ce désert infructueux, et en raison de cette belle patience, ce désert ne lui est pas apparu rude mais parfumé de l'odeur des fleurs et rempli de palmiers revêtus de la victoire. Les cris des bêtes sauvages étaient pour lui une psalmodie ; la crainte de l'égarement était pour lui une joie pour son âme et une grâce. Il a considéré ce lieu très difficile comme le paradis de la grâce et un ciel terrestre, et ainsi de suite.

1570

Chapitre dix-huit

1570

Du premier par nature

Le premier par nature est ce qui apparaît avec l'apparition de quelque chose d'autre, mais dont l'apparition n'implique pas celle de quelque chose d'autre, comme lorsque tu dis : « le soleil précède sa lumière », « l'arbre précède ses fleurs », « la fleur précède les fruits » et ainsi de suite parce qu'il se peut que le soleil se trouve sans le jour du point de vue de l'intellect parce que le soleil précède sa [propre] lumière et est moins que celle-ci du point de vue de la manifestation. En revanche, il est impossible que la lumière du soleil soit présente et que le soleil ne soit pas là de manière perceptible ou imaginable.

1575

²وكذلك فى الشجرة والزهر البارز منها وهلم جرا

فالقياص من هذا الراس يبنى هكذا ان يوليانوس العاصى قد جرح جرحا عميقا بيد غير ملحوظة فاذا من ذلك الجرح الحامل المنون عتيدة ان تهرب نفسه المنتنة الشقية كانها من فرحة او كوة

975 وان شيت ان تظهر شرف الانسان انه اكرم من كل خليفة ارضية فانك تظهره بسهولة واصفا هكذا ان الله قبل ان يخلق الانسان فخلق له اغذية ونعيما وجعل له السموات ستر وغطا وبدورانها تجعل له بلاطا مضيا بهيا لان الشمس تكلله بالشعاعات وتجري دائما بسير جبار لتهبه ضيا النهار والكواكب تحصل له مصاييح غير منطقية فيما بين الظلام والقمر يخدمه كمثل النبراس وينيره بنور لجين لكيما يبيض له الليل والبحر بزبد امواجه يقبل قدميه ويحمل له على منكبيه [٣٩ظ] الارزاق والبضايح من اقصى البلاد الشاسعة والارض تخفى له فى احشائها الكنوز وتربى له فى حضنها حيوانات متنوعة الاشكال والانهر بخير مياهها تسر سامعته وتبسط ارواح قلبه وبفيضاتها على الارض ترويه وتجعلها حاملة الثمر والجبال تصعده الى العلا ليقتبل من هناك هواء خاليا من الغيوم والاشجار تظله من حر الشمس لكيما تحرقه بشعاعها والاثمار تقطر له من دموعها عسلا وحلاوة والازهار بعيرها تقطر له الرياح والاطيار تغرد له بنغمات لذيذة موسيقية لتفرح نفسه وتبهجها

980 ومن هذه الاوصاف وامثالها يظهر الفصيح شرف الانسان بما ان البارى تعالى هيا له اولا فى هذا العالم ميرواات مختلفة الانواع بهذا المقدار ثم بعد ذلك خلقه ليفرح بها ويكون مسلطا على كافتها ويكون ملكا وسيدا ومتقدما عليها بذاته ومفرده

985

Il en va de même pour l'arbre et les fleurs qui en sortent et ainsi de suite.

1580 L'argument de ce chapitre se construit de la sorte : « Julien le rebelle a été blessé 1580
profondément d'une main invisible, donc [du fait de] cette blessure qui porte la mort,
elle a été en mesure de faire fuir son âme putride et vile comme si [la main] venait d'une
fissure ou d'une brèche.

1585 Et si tu veux faire apparaître la noblesse de l'être humain, le fait qu'il soit plus digne
que toute créature terrestre, tu le feras apparaître facilement en le décrivant de la sorte :
« Dieu, avant de créer l'Homme, a créé pour lui des repas et une vie de délices et a fait
des cieux un abri et un toit pour lui. Par leur mouvement circulaire, ils lui servent de
palais éclairé et beau parce que le soleil le couronne de ses rayons et passe toujours dans
un mouvement puissant pour lui faire don de la lumière du jour, les astres se présentent
1590 à lui comme des lanternes inextinguibles au milieu des ténèbres, que la lune lui sert de 1590
lampe et l'éclaire d'une lumière argentée afin de lui blanchir la nuit, la mer, avec l'écume
de ses vagues, embrasse ses pieds et porte pour lui sur ses genoux les dons et les
marchandises venues des pays les plus lointains et reculés, la terre cache pour lui les
trésors dans ses entrailles et élève pour lui en son sein des animaux aux formes variées,
1595 les rivières, avec le murmure de leurs eaux, réjouissent ses oreilles et détendent le souffle
de son cœur, et en se déversant sur la terre, elles l'abreuvent et la rendent fertile, les
montagnes l'élèvent vers les hauteurs afin qu'il reçoive de là-bas un vent dépourvu de
nuages. Les arbres lui donnent de l'ombre contre la chaleur du soleil pour qu'il ne le
brûle pas de ses rayons, les fruits ruissellent pour lui des larmes de miel et de douceur,
1600 les fleurs, par leur parfum, parfument pour lui les vents, les oiseaux chantent pour lui 1600
des mélodies agréables et musicales pour réjouir et égayer son âme.

A partir de ces descriptions et d'autres semblables, le rhéteur fait apparaître
l'honneur de l'être humain étant donné que le Créateur, qu'Il soit élevé, a disposé pour
lui en premier dans ce monde une telle quantité d'espèces différentes de créatures.
1605 Ensuite, après cela, Il le créa afin qu'il se réjouisse d'elles, qu'il ait autorité sur l'ensemble
de celles-ci et qu'il soit un roi et un seigneur ayant sur elles la primauté en son essence
et en exclusivité.

الراس التاسع عشر فى التوابع

- 990 التوابع هى التى تلحق ضرورة بمبداها كانها صادرة عن اصل كقولك نور النهار يضى فى العالم 990
- فاذا مصباح الشمس المتلالى بشكل النار ظاهر فى السموات واذا غاب وجهه المزين بالضيا [٤٠و]
- المتقدم فى النور فتظهر الكواكب وان شيت ان تبين الفائدة الحاصلة للعالم من ظهور الشمس
- والخسران الكاين له من غيوبتها فانك بسهولة توضح ذلك اذا وصفتها بهذه الطريقة
- هكذا ان الشمس هى عين المسكونة بما انها لا تبصر بنور اخر الا بنورها وهى جمال الطبيعة كون
- 995 الخليقة لا تستطيع ان تظهر حسننها وبهجتها الا بالشمس وهى فرح البشر وسرورهم لانهم خلوا منها 995
- يحصلون غارقين فى لجة الحزن والظلام وهى زينة السما لانها تزخرها باشعتها المنيرة وتحجبها كلها
- بالضيا
- وبالحقيقة ان باسراق الشمس تهرب عبوسة الغيوم من وجه المسكونة وتبسم السما ضاحكة بشكل
- بهج ويستنير الجو باضمحلال الطفل وتخضر الارض موشاة بالعشب وتينع الرياض مكلفة بالازهار وتفرع
- 1000 الاغصان وتغرد الاطيوار وتثمر الاشجار والجبال تولد فى احشائها انواع المعادن 1000
- ولكن اخرج من العالم هذا المقدار الكوكب المتحير فانك تشاهد على الفور كيف ينطفئ جمال
- الخليقة ويعود مايتا خاليا من النفس التى كانت تهبه الحياة وتظلم البرية لانها تفقد مصباحها الذى
- كان ينيرها بمسلسل اشعته العسجدية الشكل ويصير العالم اعمى لانه يفقد عينه اليمنى التى كانت
- ترشده فى كافة افعاله والسما لا تظهر لاجل تبرقع وجهها بوشاح الظلام [٤٠ظ] الحالك والجو
- 1005 يختفى من قبا سواد الليل الذى يتسرله وتذبل الزهور والبهار فى رياضها وتجف الأشجار فى الغواب 1005

Chapitre dix-neuf

Des conséquents

1610 Les conséquents sont les choses qui font nécessairement suite à leur principe 1610
comme si elles étaient issues d'une racine, comme lorsque tu dis : « la lumière du jour
brille dans le monde, donc la lampe du soleil étincelant sous la forme du feu est
présente dans les cieux ». Et lorsque son visage décoré de lueurs est absent, [visage] qui
occupe le premier rang en termes de lumière, alors apparaissent les astres. Et si tu veux
1615 montrer l'utilité qui se produit pour le monde avec l'apparition du soleil ainsi que la
perte qu'il subit avec son absence, tu l'expliqueras facilement si tu le décris ainsi :

« Le soleil est l'œil du monde en ce qu'il n'est pas visible par une lumière autre que la
sienne. Il est la beauté de la nature, car la nature créée ne peut montrer sa beauté et sa
splendeur qu'à travers le soleil. Il est la joie des êtres humains et leur plaisir, car sans lui,
1620 ils se retrouvent noyés dans une mer de tristesse et de ténèbres. Il est l'ornement du ciel 1620
parce qu'il le pare de ses rayons lumineux et le recouvre entièrement de lumières.

En vérité, par le lever du soleil, l'obscurité des nuages fuit de la face du monde, le ciel
sourit en riant avec une expression de beauté, et l'atmosphère s'illumine de la
dissipation de la nuit noire. La terre devient verte, embellie de gazon, les jardins
1625 fleurissent couronnés de fleurs, et les branches se ramifient. Les oiseaux chantent et les
arbres se remplissent de fruits. Les montagnes enfantent en leurs entrailles des espèces
de minerais.

Cependant, enlève du monde cette étoile errante et tu verras immédiatement
comment la beauté de la nature créée s'éteint et redevient morte, dépourvue de l'âme
1630 qui lui donnait la vie, comment la plaine s'obscurcit parce qu'elle perd sa lanterne qui 1630
l'éclairait par la chaîne de ses rayons semblables à l'or, et comment le monde devient
aveugle parce qu'il perd son œil droit qui le guidait dans toutes ses actions, comment le
ciel n'apparaît pas à cause du voilement de sa face par la ceinture des ténèbres noires,
comment l'atmosphère disparaît sous la robe de la noirceur de la nuit qui l'habille,
1635 comment les fleurs et les plantes se fanent dans leurs jardins, comment les arbres

ولا تعطى اغصانا واوراقها لا تخضرّ والعشب يذبل ذوايا والاثمار تعدم استواها ونضجها والطيور لا تغرد
 لكونها تهمل هميا مريعا محزنا نايحة على مصيبة العالم باسره والذهب يفقد شعاعه ولهذا لا يلمع
 فيما بين المعادن الورد تسلب حمرة ولهذا لا يعود يسجد له فيما بعد من بقية الزهور بما انه ملكها
 والالماس يعدم رونقه حتى لا يعود يمتاز من بقية الاحجار الحقيمة تمشى الناس على
 الارض وفي كل خطوة ينقلونها يخافون ليلا يسقطوا في وهاد الموت يسافرون في البحر وفي شدة
 الامواج الوحشية عينها لا يمكنهم مشاهدة المينا اصلا والحال ان العالم باسره يحصل حبسا سليمانيا
 مخيفا والاحرى ان يسمى قبرا من ان يدعى مسكن البشر

الراس العشرون

في الاسباب

السبب ما يوجد بقوته شئ والاسباب اربعة فاعلى ومادى وصورى وغايى

واولا في السبب الفاعل

وقد حده افلاطون انه [٤١و] ما يصدر عنه شئ صدورا حقيقيا كالشمس مثلا فانها سبب لضيا
 النهار في العالم وكالمصور والكاتب والبنا وامثالها فانها علة فاعلة لمفعولاتها
 فالقياس منه يصاغ هكذا ان زيدا شروب الخمر وسكير فاذا هو عاص ومحب اللذة لان من شرب
 الخمر والسكر تتولد الشهوة الجسدية كانها بارزة من اصل ردى وبد رجس ولهذا كتب الشاعر بقلم
 عسجدى ان الازدياد في الشره يظهر الفواحش
 واغريبيديس الحكيم يقول ان بعدم وجود الخمر تعدم الفواحش

1017 وقد حده [ABEFGISc وعرفه DHJaJbJcKLMMaMbMcNOOaRRaRbQSSbTUVWXYZ وعرفه Sa وقد حده
 حده a.c. وعرفه C p.c. S.I. وعرفه J deest P وعرفه

sèchent dans les forêts et ne donnent plus de branches, leurs feuilles ne verdissent plus, l'herbe se fane, toute flétrie, les fruits sont privés de leur maturation et de leur mûrissement, les oiseaux ne chantent plus ; au contraire, ils errent dans une errance effrayante et affligeante, gémissant sur la catastrophe du monde entier, comment l'or perd ses rayons et ne brille plus entre les minerais, comment la rose se voit voler sa couleur écarlate et pour cette raison, on ne se prosterne plus devant elle comme étant la reine des fleurs.

Le diamant est privé de son éclat au point qu'il ne se distingue plus du reste des minéraux de médiocre valeur. Les gens marchent sur le sol et à chaque pas qu'ils posent, ils ont peur de tomber dans les abîmes de la mort. Ils voyagent en mer, et en raison de l'intensité des vagues sauvages, ils ne peuvent apercevoir le port. En fait, le monde tout entier deviendrait une prison solimanienne terrible, et il serait plus approprié de l'appeler tombeau plutôt qu'habitat des êtres humains. »

Chapitre vingt

Des causes

La cause est ce par la puissance de quoi est prise une chose ; les causes sont quatre : agente, matérielle, formelle, finale.

Premièrement de la cause agente.

Platon l'a déjà définie comme ce à partir de quoi est issue une chose de manière véritable comme le soleil par exemple, car il est cause de la lumière du jour dans le monde, et comme le peintre, l'écrivain, l'architecte et d'autres semblables à eux, car ils sont des causes agentes pour les choses qui sont faites par eux.

Par conséquent, le syllogisme qui en découle se compose comme suit : « Zayd aime la boisson et est un ivrogne, donc c'est un immoral rebelle qui aime le plaisir », parce que du fait de boire du vin et de l'ivresse est engendré le désir corporel, comme si celui-ci émanait d'une origine vile et d'un principe impur. C'est pour cela que le poète a écrit avec une plume d'or que l'excès d'appétit fait apparaître la débauche. Euripide le

واعلم بان السبب الفاعل يهب الفصيح مادة جزيلة للمقال مدحا كان او ذما كما يشا لانه فى
غالب الاحيان يمدح او يهجو العلة من حسن او قبح معلولها كما يرى فى من يمدح مصورا ما من
حسن الصورة التى صنعها

1025

1025

مثلا ابيلىن ظهر شمس المصورين مشعشعا بفعله ومنيرا بالطرايق التى خلقها لهذه الصناعة وبهذا
اللميع اطفى ضيا كافة المصورين ومجدهم كما تطفى الشمس انوار الانجم الصغيرة وبمدح صنم ما
يمدح الذى صنعه كمثل فيدياس وبركسيثالى اللذين كانا يعطيان نفوسا للاحجار العديمة الحس ولم
يكونا يهباهم اصواتا لكى لا يصير الناظر اليهم عديم الصوت من شدة التعجب وتمدح المدن بالذين
اسسوها كمثل قسطنطين المعظم فى الملوك الذى فى كافة الاماكن نصب النخل الحامل الغلبة
وعيدوا لنصره وظفره فى المشارق والمغارب [٤١ظ] باسرها وزرع الانتصارات المفعولة منه فى كافة
الارض المنظورة من الشمس اعظم من الاسكندر الكبير الذى اربع العالم اكثر من صواعق ديوس
وحوى على نصرات اكثر عددا من ايام حيوته حتى انه توطى قضبان الملوك وتيجانها اكثر ما عاشه من
السنين وهكذا تمدح الكتب من الرجال الحكماء الذين الفوها والاولاد من والديهم وغير ذلك

1030

1030

وعلى هذا النمط تمدح الانسان قايلا ان الانسان هو خلقة وجميلة بهذا المقدار حتى لا يقدر ان
يوجد صانع اخر الا ذاك الذى خلق العالم ولا صناعة اخرى تهبه الجمال الا تلك التى زينت
السموات وجملتها فانظر اليه وتامله من الراس الى القدمين فتقسم ان الله بمقدار ما ركب جز من
الاعضا بمقدار ذلك صنع عجائب فانظر الى المصاييح التى تلمع فى جبهته وتنير جميع جسده كانها
من مكان عال واعلم كيف ان ذلك الذى وضع

1035

1035

sage dit que lorsque le vin n'existe pas, la débauche n'existe pas.

1665 Et sache que la cause agente donne au rhéteur une matière abondante pour parler
comme il le veut, que ce soit en éloge ou en blâme, parce que la plupart du temps, il fait
l'éloge ou la satire de la cause à partir de la beauté ou de la laideur de son effet, comme
on le voit chez celui qui fait l'éloge d'un peintre quelconque à partir de la beauté de la
représentation qu'il a produite.

1670 Par exemple, Apelle est apparu comme le soleil des peintres, brillant grâce à son
action et lumineux grâce aux voies qu'il a créées pour cet art. Et par cet éclat, il a éteint 1670
la lumière de l'ensemble des peintres et leur gloire, de même que le soleil éteint les
lumières des petites étoiles. Par l'éloge d'une statue donnée, on fait l'éloge de celui qui
l'a façonnée, de même que Phidias et Praxitèle, qui donnaient des âmes aux pierres
dépourvues de sensation et ne leur conféraient pas de voix afin que celui qui les regarde
1675 ne devienne pas aphone en raison de l'intensité de l'émerveillement. On fait l'éloge des
villes à travers ceux qui les ont fondées, comme Constantin le magnifié parmi les rois,
qui en tous lieux a remporté la palme en endossant la victoire, et on a célébré sa victoire
et son triomphe en tout point du levant et du couchant. Il a semé les victoires faites par
lui sur l'ensemble de la terre visible par le soleil, d'une façon supérieure à Alexandre le
1680 Grand qui a terrifié le monde plus que les éclairs de Zeus et a obtenu des victoires plus 1680
nombreuses que les jours de sa vie, au point qu'il a fait plier les sceptres et les couronnes
des rois plus qu'il n'a vécu d'années. C'est de cette façon que l'on fait l'éloge des livres à
partir des hommes sages qui les ont composés, et des enfants à partir de leurs parents,
etc.

1685 Suivant ce schéma, tu fais l'éloge de l'homme en disant que l'homme est une
créature tellement belle qu'il n'est pas possible qu'il existe un autre artisan que Celui qui
a créé le monde ni d'autre art qui puisse lui donner la beauté si ce n'est celui qui a orné
les cieux et les a embellis. En effet, regarde-le et contemple-le de la tête aux pieds et tu
jureras que les membres qu'il a placés en lui sont autant de merveilles que Dieu a
1690 fabriquées. Alors, regarde les lanternes qui brillent sur son front et éclairent tout son 1690
corps comme si elles venaient d'un endroit élevé et apprends comment Celui qui a placé

- 1040 فيهم النور هو الذى نور السما بالكواكب تامل حمرة الورد التى فى وجنتيه واعلم انه لم يصورها فيها
1040 اخر الا الذى زين الرياض بانواع الازهار وزخرف الجو بالقوس القذح
وتلك الالهي الفايضة الضيا المحركة والمديرة للكرر الضابطة كتفاحة صغيرة دور العالم
الاعظم تلك التى خلقت طين الانسان وصورة الانسان ايضا الذى لم يعطه النفس بروميتفوس المتكلم
بالخرافات لكن اللاهوت المثلث [٤٢و] الاقانيم بنسمته الالهية المحيية فماذا يكون ابلغ من تلك
1045 الحكمة التى لا توصف الذى بهذا المقدار والحسن والصناعة خلق مجموع هذه السموات والارض
الكلية زينتها الذى اسس الارض خلوا من عمد وسربل الشمس بقاء ذهبى الشكل تلك الحكمة التى
نوطت فى الجو غيوما متكاثفة وبيضت النهار بالضيا وصبغت الليل بالظلام وبذرت فى الارض هذا
المقدار من المعادن وضمن امواج اليم هذه الكثرة من الدرر والجواهر فهذه اقول انها خلقت الانسان
وكعالم صغير زينته بكافة محاسن العالم الاكبر ووضعت فيه لكى تتعجب منه السموات بما انه صورة
1050 متنفسه للخالق ويكون له السلطة الذاتية وصولجان الملك على كافة الخليفة

الثانى السبب المادى

- وقد حده الفلاسفة قائلين انه الموضوع الاول الذى لا يتنوع الا بالصورة الذى تتحد به وهو غير
فاسد بذاته لانه لا يفسد بفساد النوع وهو غير محدود بذاته ومحدود بواسطة الصورة وهو فاقد الشكل
والصورة تشكله
1055 وقد عرفه الفصحاء قائلين السبب المادى هو ما انشى عنه شى كالخشب والحجارة التى ينشى
عنها بيت والاصباغ المتلوثة التى تنشى عنها صورة والحديد الذى يصير منه سيف وهلم جرا فالقياس
يصاغ من المادى

1695 en elles la lumière est Celui qui a illuminé le ciel par les astres. Contemple le rouge de la rose qui se trouve sur ses joues et sache que personne d'autre ne l'a représenté en elles si ce n'est Celui qui a orné les jardins de fleurs variées et ornementé le ciel grâce à l'arc-en-ciel.

1700 [Contemple] ces mains divines qui répandent les lumières, qui meuvent et dirigent les sphères fixes comme une petite pomme autour du monde immense, ces mains qui ont créé la terre dont est fait l'homme et la forme de l'homme également, à qui ce n'est pas Prométhée, le conteur des légendes, qui a donné l'âme mais la divinité aux trois hypostases par son souffle divin qui donne la vie. En effet, qu'y a-t-il de plus éloquent 1700 que cette sagesse indescriptible ? [Contemple celui] qui, avec autant de beauté que d'art, a créé l'ensemble de ces cieux et de la terre toute décorée, a fondé la terre sans piliers, qui a entouré le soleil d'une robe auréiforme ? [Contemple] cette sagesse qui a suspendu les uns contre les autres des nuages dans l'atmosphère, qui a blanchi le jour de lumières, 1705 qui a teint la nuit de ténèbres, qui a semé dans la terre tant de minerais, et parmi les vagues de la mer cette quantité de perles et de bijoux. Donc, celle-ci, je dis qu'elle a créé l'Homme et que, comme un microcosme, elle l'a décoré de toutes les beautés du macrocosme et l'a placé en lui afin que les cieux soient émerveillés par lui en tant qu'il est une image animée du Créateur et afin qu'il ait la maîtrise de lui-même et le sceptre royal [s'exerçant] sur l'ensemble de la création. 1710

Deuxièmement, la cause matérielle.

1715 Les philosophes l'ont déjà définie comme étant le premier sujet qui ne se spécifie que par la forme qui est unie à lui. Il est incorruptible par essence puisqu'il ne se corrompt pas avec la corruption de l'espèce. Il est illimité par essence mais limité au moyen de la forme. Il est sans configuration et c'est la forme qui le configure.

Les rhéteurs l'ont définie en disant : « la cause matérielle est ce à partir de quoi quelque chose est produit, comme le bois et la pierre à partir desquels est produite une maison, les pigments colorés à partir desquels est produite une image, le fer duquel provient une épée et ainsi de suite ». Le syllogisme à partir de la cause matérielle se

هكذا ان التاج الذى يكلل مريم [٤٢ظ] البتول بما انها ملكة الجميع هو منظوم من الكواكب فاذا هو

غير فاسد وهو يفوق سمو على كافة الاكاليل المزينة بالذهب والجواهر والثوب الذى يستر جسدها

الظاهر البرى من العيب قد نسجته لها الشمس باشعتها فاذا هو كلى الضيا وفايق اللميع 1060

ولنوتيك قياسا اخر فى المد والزيادة ونتخذه من يوحنا الحبيب الانجيلى المتكى على الصدر

السيدى الذى طار الى العلا كمثل النسر متعليا على السحب الى عرش اللاهوت والمحاسن التى

شاهدها هنالك فى تلك المدينة المغبوبة وا قدم الى الوسط ذاك القياس المادى الذى كتب به لنا

عنها فى الاصحاح الحادى والعشرين من جليانه واصور لكم من الاشيا الاكرم جدا فى الارضيات

تلك الخيرات الموجودة فى السموات 1065

واقول هكذا يا ايها المحبوا الفضة لماذا انتم نازحون هكذا عن هذه المدينة السماوية لماذا لن

تشوا ان تسجدوا هنا لله الذى مصافات المليكة تسبحه بالتراتيل المثلث تقديسها بل تريدوا ان

تسجدوا للذهب المبنية منه تلك المدينة السعيدة وهى تلمع بالاشعة العظيمة حيث تلفتوا اعينكم

وتمدوا ايديكم حيث تجسوا بارجلكم

فهناك تشاهدون كنزا عميق الغنا لان اساساتها مدعومة بالاحجار الكريمة الفايقة على كل قيمة 1070

حتى اقول ان الارض لا تحويها فى مخازنها بل السموات تكتنها داخلها جدرانها موتلفة من العسجد

حتى ان من مسلسل [٤٣و] نورها الغريزي تطفى اشعة الشمس وضيا كافة الكواكب المتحيرة الفايقة

اللمعان سبلها مزينة

1720 compose comme suit : « le diadème qui ceint la tête la Vierge Marie, étant donné qu'elle 1720
est la reine de tous, est composé des astres. Il est donc incorruptible et il dépasse en
noblesse toutes les couronnes ornées d'or et de bijoux. » « Le vêtement qui recouvre son
corps pur, dépourvu de péché, c'est le soleil qui le lui a tissé de ses rayons. Donc, il est
tout plein de lumières et supérieur en éclat. »

1725 Et nous te donnons un autre syllogisme sur [le mode de] l'allongement et de
l'amplification que nous prenons chez Jean l'Évangéliste, le disciple aimé⁴⁷³, qui s'est
penché sur la poitrine du Seigneur et qui s'est envolé vers les hauteurs comme l'aigle qui
s'élève au-dessus des nuages vers le trône de la divinité et les beautés qu'il a observées
là-bas dans cette cité bienheureuse. Je présente <au milieu> ce syllogisme matériel au
1730 moyen duquel il a écrit pour nous au sujet de celle-ci au chapitre vingt-et-un de son 1730
Apocalypse et je représente pour vous, à partir des choses extrêmement nobles parmi
les choses terrestres, ces bienfaits qui se trouvent dans les cieux.

Je dis ainsi : « Vous qui aimez ce qui est fait d'argent, pourquoi quittez-vous de la
sorte de cette cité céleste ? Pourquoi n'avez-vous pas voulu vous prosterner ici devant
1735 Dieu quand des bataillons d'anges l'exaltent dans les psalmodies triplement sacrées
alors que vous voulez vous prosterner devant l'or dont est construite cette cité heureuse,
or elle brille par les rayons splendides là où vous portez votre regard, et étendez vos
mains, endroit que vous foulez de vos pieds.

En effet, vous voyez là-bas un trésor d'une richesse profonde parce que ses
1740 fondations sont soutenues par des pierres nobles dont la valeur est inégalable à tel point 1740
que je dis que la terre ne les comprend pas dans ses réserves mais que les cieux les
thésaurisent dans leurs entrailles. Ses murs sont composés d'or à tel point qu'en raison
de la chaîne de sa lumière naturelle, les rayons du soleil s'éteignent ainsi que les
lumières de l'ensemble des astres errants à l'éclat supérieur. Ses chemins sont décorés de

⁴⁷³ C'est-à-dire le préféré de Jésus.

1075 بالياقوت واللاءلى حتى ان النجوم تحصل بالمناسبة لها ظلمة وعادمة الضيا ففى هذه المدينة قبة
 1075 القوس القذح المتنوع الاشكال الذى بما انه السلامة عينها يوضح ان مثل هذا المكان يهرب كل نوع
 من اضطراب الحروب وهيجانها ويفر بعيدا

تجرى فيها انهر لكنها من اللبن العذب تينع فيها ازهار لكنها لا تذبل أصلا يزهر فيها ورد لكنه
 بغير شوك لان تلك الارض السعيدة لن يسمع فيها ولا لعنة واحده بالكلية لكنها تستقى على الدوام
 والاستمرار من وادى النعم الالهية ولكى تزكنا وتدركو جمال هذه المدينة التى لا ينعت حسننها ولا
 1080 يقاس يكفيها القول ان شمسها الذى ينيرها والمتحير الذى يشعشعها ليس هو شيا اخر الا النور
 المثلث الضيا اى نور اللاهوت المثلث الشعاع

الثالث الصورة او السبب الصورى

وتحد انها هى التى توضح ماهية الشى ام هى وجه يعرف به الشى معينا ومفصلا وهى عين
 الذات وقد يعبر عنها بشكل ام مثال وهى قسمان جوهرية وعرضية فالجهرية هى ما تكون شيا قايم
 1085 بذاته كنفس الانسان والاسد والثور وامثالها التى متى اتحدت بالمادة ميزت الانواع وافصلت احدها
 من الاخر [٤٣ظ] افصالا جوهريا واما الصورة العرضية فهى ما داخلت مولفا عرضيا مثلا الانسان
 الموسيقى فصورته من حيث انسانيته هى النفس ومن حيث موسيقيته فصورته علم الالحان كذلك
 الصنم فصورته من حيث جوهره المرمر او النحاس وغيرهما ومن حيث صنميته الشكل والهيئة
 وها القياس من الصورة الجوهرية ان الحجر لا نفس له فاذا ليس بحساس والحيوانات ذوات نفس
 1090 هيولية فاذا نفسها

1745 rubis et de perles à un point tel que les étoiles, par rapport à elles, deviennent sombres et dépourvues de lumière. [C'est] dans cette ville [que se trouve] le sommet de l'arc-en-ciel aux aspects variés qui, étant donné qu'il est le salut même, explique le fait que d'un tel endroit toute espèce d'agitation et de bouillonnement des guerres s'échappe et s'enfuie au loin.

1750 Des fleuves coulent en elle mais de lait agréable, des fleurs éclosent en elle mais elles ne fanent absolument pas, des roses fleurissent en elles mais elles sont sans épines parce que dans cette terre bienheureuse, on n'a jamais entendu absolument aucune malédiction. Au contraire elle est abreuvée en continu et perpétuellement de la rivière des grâces divines. Et afin que vous connaissiez et compreniez la beauté de cette cité à la
1755 grâce inqualifiable et incommensurable, il nous suffit de dire que son soleil qui l'éclaire et [l'astre] errant qui rayonne sur elle ne sont autres que la lumière trine, c'est-à-dire la lumière de la Divinité aux trois rayons.

Troisièmement : la forme ou cause formelle

On la définit comme ce qui explique la quiddité d'une chose ou bien elle est un
1760 aspect par lequel on connaît une chose de façon déterminée et de façon détaillée. Elle est l'essence même. Parfois on l'exprime au moyen d'une figure ou d'un paradigme et elle a deux parties : substantielle et accidentelle. En effet, [la forme] substantielle est ce qui constitue une chose subsistante par essence comme l'âme de l'Homme, du lion, du taureau et des choses semblables qui, lorsqu'elles sont unies à la matière, différencient
1765 les espèces et les différencient l'une de l'autre de manière substantielle. Quant à la forme accidentelle, elle est ce qui introduit un composant accidentel. Par exemple, pour l'homme musicien, sa forme, du point de vue de son humanité, c'est son âme, et du point de vue de sa musicalité, sa forme est la science des accords musicaux. De même, la statue, sa forme, du point de vue de son essence, c'est le marbre ou le cuivre, etc. et du
1770 point de vue du fait d'être une statue, c'est la figure et l'allure extérieure.

Voici le syllogisme à partir de la forme substantielle. « La pierre n'a pas d'âme, donc elle est insensible » ; « les animaux possèdent une âme matérielle, donc leur âme est

مضمحلة وان شيت ان تسهب القول فى الصورة الجوهريه فتمدحها من الفضائل او من ذات طبعها او مما يعلو عن الطبع حسب مقتضى المواهب الممنوحة لها وان شيت ان تمدح شيئا ما من صورته الخارجة العرضية مثلا فى الشمس تقول هكذا تتكلم باشعة فاذا هى جميلة الزنجى يورد بوجهه ظلام الليل فاذا هو قبيح المنظر

1095 ولنوتيك قياسا فى هيلانة الذايعة الصيت التى بحسنها وجمالها الزاهر حصلت عجيبة الدهور هكذا
فلتصمت الشعرا وتبكم ولا تنطق بالهديان والخرافات ايضا فى محاسن الزهرة وجمالها من كون هيلانة
قد اختلطت تاج التقدم وبمحاسن طلعتها اخمدت واطفت مصباح جمال تلك باسرها ولكيما يصورها
ابليس المصوق فجمع فى صورة واحدة كافة محاسن اللادة لكنه ما استطاع ليس انه يبلغ الى كمال
قصده فقط بل ولا اتصل الى ابانة ظل طلعة مثل هذه الجارية الفايقة الحسن والبها كون [٤٤و] الورد
1100 كان مزهرا فى وجنتيها والزنبق فى كافة جسمها وليس ثلاثة فقط بمقتضى الخرافات لكنه لا يحصى
عددا وكانت الذوايب شقرا تلوح كشبكة منسوجة من الذهب التى كانت تقتنص بها انفس البشر او
كبحر عسجدى اللون الذى بامواجه الذهبية لم يكن يطف سكير نيران العشق بل الاخرى انه كان
يضرمها بزيادة

وان كنت تشاهد اللحظ فما كنت تشك مرتابا بان كوكبين قد فرا من السما لكى يزينا جبينها او
1105 كنت تحتسب ان ضمن تلك الكرتين المستديرتين قد حبست الطبيعة شمسين صغيرى الجرم ساحرة
للقلوب بكنطرتى حاجيها ومن ذنيك القوسين المنحنية كانت ترشق السهام وبها تجرح قلب كل من
يشاهدها شفتاها كانتا حمرا تخجل لون العقيق الاسمانجونى واسنانها كانت تضاهى البرد فى بياضه
ولكن لو كنت تبحث فى عمق

périssable ». Si tu veux prolonger l'énoncé sur la forme substantielle, tu la loues à partir des vertus, ou à partir de sa nature-même ou à partir de ce qui s'élève au-dessus de sa nature suivant ce qui est requis par les talents qui lui ont été donnés. Et si tu veux louer une quelconque chose à partir de sa forme extérieure accidentelle, par exemple sur le soleil, tu diras ceci : « il est couronné de rayons, donc il est beau ». « Le noir, l'obscurité de la nuit passe sur son visage, donc il est laid à regarder. »

Nous te donnons un autre syllogisme sur Hélène dont la réputation s'est répandue, qui, par sa beauté et sa grâce florissante, est devenue une merveille pour les siècles comme suit : « Que les poètes se taisent, qu'ils deviennent muets et ne puissent plus délirer et raconter des légendes non plus au sujet des beautés et de la grâce de Vénus, étant donné qu'Hélène a dérobé la couronne du premier rang et qu'avec les grâces de son aspect, elle a fait cesser et éteint la lampe de la beauté de cette fleur dans son entièreté. Afin de la représenter, le peintre Apelle a rassemblé en une seule forme toutes les beautés de la Grèce mais il n'a pas pu, non seulement, atteindre de manière parfaite son objectif, mais non plus parvenir à faire apparaître l'ombre de l'aspect d'une telle jeune femme dont la beauté et la splendeur sont supérieures, étant donné que la rose était en floraison sur ses joues et les tulipes sur l'ensemble de son corps, et non pas trois seulement, conformément aux légendes, mais en quantité indénombrable. Les cheveux dans sa nuque étaient blonds et brillaient comme un voile tissé d'or grâce auquel elle allait à la chasse aux âmes humaines, ou bien comme une mer à la couleur d'or qui, par ses vagues dorées, n'éteignait pas le feu des lumières de la passion mais plutôt l'attisait davantage.

Si tu voyais son regard, tu ne douterais pas en hésitant sur le fait que deux astres se sont enfuis du ciel afin d'orner son front, ou bien tu estimerais qu'à l'intérieur de ces deux sphères arrondies, la nature a emprisonné deux soleils de masse réduite. Elle ensorcelait les cœurs par les deux arcades de ses cils, et par ces deux arcs inclinés, elle décochait les flèches et par celles-ci blessait le cœur de toute personne qui la regardait. Ses lèvres étaient d'un rouge qui donnait honte à la couleur bleu ciel de la cornaline, ses dents ressemblaient à la blancheur de la grêle, mais si tu cherchais dans la profondeur

البحر عن اللؤلؤ والمرجان لكنت تجد عطب الغرق من عطب اللسان وليس طريقة تحوي احمرار ام
 1110 بياض هذه ولكى تعلم ايضا ان جمال هيلانة لم يكن ارضيا بمقدار ما كان سمويا لان لون الزرقعة مع
 البياض الكاين فى محل الصحو قد انسكب عليها بجملته لكيما يبيض لحمها زيادة بضوه المضاهى
 الثلج والحليب

السبب الرابع وهو الاخير فى الغاية

الغاية كما حدها الفلاسفة هى ما كان لاجلها شى ام هى سبب [٤٤ظ] يحمل الفاعل بحبه
 1115 لعمل ما لكيما يمتلكه كقولك الغلبة غاية فعل قايد الجيش بما انه لاجلها يتكبد التعب ويحتمل من
 جراها كل عطب ولا يسكب العرق من جبينه فقط بل ويفيض الدما من جثمانه باسرها ومرات كثيرة
 يفقد حيوته كل ذلك لكى يمتلك راية الظفر ويعود حاملا علامة النصر باذا اعداه
 وهكذا غاية المريض الصحة التى لاجلها يحتمل كل المحاور المحماه والقطع بالحديد
 والعلاجات الطبية جميعها والعطش وغير ذلك ومثل ذلك المديح فانه غاية محب المجد الفارغ
 1120 فلاجل ذلك تراه بسببه يصرف عافيته ويبدد الدنانير ويحتقر حيوته ولا يحتسب الموت شيا كل ذلك
 يفعلها لكيما يكتسب يسيرا من دخان المسيح الباطل الظامى اليه
 وان شيت ان توبخ شره الناس الذين كما قال الرسول الهتهم بطونهم فانك تنظم القياس من
 السبب الغايى

de la mer la perle et le corail, tu trouverais la mort par noyade à cause de la perte de ta langue, et il n'y a pas de moyen qui [permette de] contenir la rougeur de celles-là (lèvres) ou la blancheur de celles-ci (dents) et afin que tu saches également que la
 1805 beauté d'Hélène n'était pas terrestre dans la même mesure qu'elle n'était céleste, puisque la couleur du bleu avec la blancheur qui apparaît à l'endroit de la clarté du jour s'est répandue complètement sur elle afin de blanchir sa chair davantage par sa lumière qui ressemble à la neige et au lait.

Quatrième et dernière cause : de la fin

1810 La fin, comme l'ont définie les philosophes, est ce en vue de quoi une chose existe ou bien elle est une cause qui porte l'agent, par l'amour qu'il a de cette [cause], à produire une action donnée afin de posséder [cette cause], comme lorsque tu dis : « la victoire est la fin de l'action du commandant de l'armée, étant donné que c'est en vue d'elle qu'il supporte la fatigue et supporte à cause d'elle toute destruction et il ne répand pas
 1815 seulement la sueur de son front mais il verse du sang de tout son corps, de nombreuses fois il perd la vie, tout cela afin d'entrer en possession de l'étendard du triomphe et de revenir porteur du drapeau de la victoire face à ses ennemis ».

Ainsi, la fin du malade est la santé en vue de laquelle il supporte toute sorte de ferrures brûlantes, de coupures au fer, tous les traitements médicaux, la soif, etc. De
 1820 même, l'éloge est la fin de celui qui aime la gloire vide. En effet, en raison de cela, tu le vois, à cause d'elle, user sa santé, disperser ses desniers⁴⁷⁴, mépriser sa propre vie et considérer la mort comme rien du tout, tout cela, il le fait afin d'obtenir une toute petite quantité de la fumée des louanges vaines pour laquelle il a une soif ardente. 1820

Et si tu veux adresser une réprimande à l'avidité des hommes qui, comme l'a dit
 1825 l'Apôtre, ont leur ventre pour divinités, tu organises l'argument à partir de la cause finale

⁴⁷⁴ Litt. « dinars »

- هكذا ان الطعام اعطى من الله للانسان لكيما ياكل ويحيى على الارض فلماذا انت يا هذا تبتلع منه
 1125 بهذا المقدار العظيم الذى يوضح انك تحيى لتاكل فقط لا بالعكس ولماذا تدفع ذاتك للسكر والنهم
 هكذا حتى تظهر ابيكوروس جديدا وسردانا بالوس اخر لانك لا تهتم لشي الا للبطن فقط ولا تسجد
 الا لصنم الجوف
- ولنوتيك قياسا مديدا فى السبب الغايى ان الغنا لم يعطى للانسان لاجل شى اخر الا لابتاع
 الكواكب [٤٥و] بالطين وليفتح بالذهب ابواب السموات الالمانية التى مرات كثيرة قد وصدتها دونه
 1130 الخطية اعطى له الوقتيات لكى يفهم منها الخيرات الابدية وليحصل له بواسطتها الشوق والظما الى
 تلك ولكنه يفعل بعكس ذلك كون الذى امطره الله له بغزارة جزيلة تخفيه محبة الفضة وتكنزه فى
 اسافل الارض وبهذا اللحد نفسه تدفن مع قلبه وان بدده وسمح به بسخاء فذلك يفعله لكى بواسطته
 يحتشد تنعما لجسده وليس يجعله الات للفضيلة ودواء لامراض الفقر الذى هو امر وانكى من كافة
 الامراض للمساكين الاشقيا وانما يصيره مصباحا حاملا لكل تشامخ وشره ويبنى المنازل ويشيد القصور
 1135 التى اذا شاهدت علوها تحكم انها واصلة الى السماء ولاصقة بالنجوم وان تاملت عمقها تراه يبلغ الى
 الجحيم وان تصورت القناطر وكثرتها فتراها ليست مسكنا بل حبسا سليمانيا
 يصوق جدرانها بالاحجار الملونة حتى تلوح للناظر كعروسة مزينة فى حجلتها يغطى ذاته بالكنز
 الذى بشعاعاته ولميعه المنبعث منه يظهر انه متردى بالنور او انه شمس لامعة ساطعة الضيا فيما بين
 النجوم والكواكب ويهيى لنعيم جوفه كثرة من المواید التى

comme suit. La nourriture a été donnée par Dieu à l'Homme afin qu'il mange et vive sur la terre. Alors pourquoi toi untel, tu en avalues cette quantité énorme qui montre clairement que tu vis uniquement pour manger et non le contraire ? Pourquoi te pousses-tu toi-même à l'ivresse et à la boulimie de la sorte au point de paraître un
 1830 nouvel Epicure et un autre Sardanapale étant donné que tu ne te préoccupes de rien 1830
 d'autre que ton ventre et tu ne te prosternes que devant la statue de la cavité ventrale.

Nous te donnons un syllogisme étendu sur la cause finale. Si la richesse n'a pas été donnée à l'Homme en vue d'une autre chose que d'acheter les astres avec de la terre et de remplir d'or les portes des cieux faites de diamants que, de nombreuses fois, son
 1835 péché lui a fermées en l'excluant, les choses temporaires lui ont été données afin qu'il en
 comprenne les bienfaits éternels et pour qu'il obtienne (qu'il lui échoie), au moyen des
 premières, le désir et la soif des seconds. Mais il fait le contraire de cela puisque ce que
 Dieu a fait pleuvoir pour lui dans une abondance colossale, l'amour de l'argent le lui
 cache et les thésaurise dans les profondeurs de la terre. Et dans cette tombe, son âme est
 1840 enterrée avec son cœur et s'il dissémine ces choses et les octroie avec générosité, il fait 1840
 cela afin de, grâce à celles-ci, rassembler des éléments de prospérité pour son corps, et il
 ne fait pas de ces choses un outil pour la vertu et un remède pour les maladies de la
 pauvreté qui, elle, est, pour les pauvres misérables, plus amère et plus nocive que toutes
 les maladies, mais au contraire il les fait devenir une lampe porteuse de tout orgueil et
 1845 avidité. Il construit les maisons et élève les palais dont, si tu voyais leur hauteur, tu serais
 d'avis qu'ils arrivent jusqu'au ciel et sont collés aux étoiles, si tu contemplais leur
 profondeur, tu verrais que celle-ci atteint les abysses infernales, si tu te représentais les
 arcades et leurs nombres, tu verrais que ce ne sont pas des demeures mais une prison
 solimanienne.

Il embellit leurs murs de pierres colorées au point qu'ils apparaissent pour celui qui
 1850 les regarde comme une mariée parée de son voile. Il se recouvre lui-même du trésor qui, 1850
 du fait de ses rayons et de l'éclat qui sont émis à partir de lui, le fait apparaître comme
 enveloppé de lumière ou comme un soleil brillant à la lumière qui perce au milieu des
 étoiles et des astres. Et il prépare pour le plaisir de son creux une multitude de repas qui

1140 كل منها كافية لا لانسان واحد لكن لجَمّ غفير من الناس ويا ليتة كان [٤٥ظ] يفقه ان السما منحه
 1140 الغنا ليغنى نفسه بالفضايل والاعمال الصالحة لا ليسد سامعته لكي لا ييسط ايديه للعطا ولا لينهك
 النفس بالجوع ليشبع الجسد وغير ذلك

الراس الحادى وعشرون فى المعلولات

1145 المعلولات هى التى تصدر عن اسبابها كعلة لها وتفرع عنها كاصول لها كالصوم مثلا فانه علة
 1145 لاختام الالام وامانة الجسد ونعيم النفس واحتقار الارضيات والشوق الى السمويات والانقاذ من كافة
 التجارب الظفر على الجحيم والشياطين فهذه باسرها معلولات الصيام بما انه يلجم الالام الجموحة
 يضمم فروع الشهوة الردية يطفى اللهيب الجسدى ويحث كلا على الافعال الحميدة والعبادة الجميلة
 والقياس من هذا المقصد يصير هكذا ادم اخطاء فاذا اضاع جمال النفس وعدم صورة الخالق
 1150 الغير الملحوظة وان بسطت القياس فى خطية ادم التى فعلها بذاته التى جلبت على العالم هذا المقدار
 من الشرور الكثيرة التى لا يستطيع اللسان البشرى ان يصفها او يحصى كميتها تقول هكذا بالحقيقة
 ان البلايا والاحزان التى [٤٦و] فعلتها بنا خطية ادم الاب الاول المستحقة الدموع لفارقة التعجب
 ونائية عن حيّز التصديق حتى كان يجب علىّ ان اضع يدي على فمى واصمت ليلا اظهر عند
 السامع كاذبا بل الاخرى بى ان اتكلم واقول الحق وان حصلت غير مصدق لان اى شر لم تجلبه هذه
 1155 المعصية العظمى واى خسارة لم يجتذبه على الجنس البشرى ذلك الفعل المخالف الشريعة كونه على
 الفور غلق عنا ابواب السما وفتح لنا وهاد

1855 sont tous suffisants, non pas pour un seul homme, mais pour une foule nombreuse. Si
seulement il pouvait comprendre que le ciel lui a donné la richesse pour enrichir son
âme par les vertus et les bonnes actions, non pas pour qu'il bouche ses oreilles afin de ne
pas tendre ses mains pour donner et non pas pour qu'il inflige à l'âme une torture par la
faim afin de rassasier son corps et ainsi de suite.

1860

Chapitre vingt-et-un

1860

Des effets

1865

Les effets sont les choses qui sont issues de leurs motivations en tant que ces
motivations sont des causes et qui en sont les branches en tant que leurs motivations
sont leurs racines, comme le jeûne, par exemple, car il est une cause de l'extinction des
douleurs, de la mortification du corps, du plaisir de l'âme, du mépris des choses
terrestres, du désir des choses célestes, de la délivrance de l'ensemble des épreuves, du
triomphe sur les enfers et les entités diaboliques. En effet, toutes ces choses sont les
effets du jeûne étant donné qu'il bride les douleurs récalcitrantes, qu'il amoindrit les
branches de l'appétit pour les choses viles, qu'il éteint le feu du corps et qu'il rend
quiconque avide des actions louables et de la belle adoration.

1870

1870

1875

Le syllogisme à partir de ce dessein procède comme suit. « Adam a péché, donc il a
perdu la beauté de l'âme et a fait manquer l'image invisible du Créateur ». Si tu étends le
syllogisme sur le péché d'Adam qu'il a lui-même commis, qui a apporté au monde cette
grande quantité de maux que la langue humaine ne peut décrire ni en compter la
quantité, tu dis ainsi en vérité : « les catastrophes et les tristesses que le péché d'Adam,
le premier père, a produites pour nous sont à coup sûr d'un étonnement supérieur et à
des lieues de l'entendement, au point que j'ai dû mettre ma main sur ma bouche et me
taire afin de ne pas passer pour un menteur auprès de l'auditeur. Il m'est au contraire
plus approprié de parler et de dire la vérité, même si on ne me croit plus, parce que quel
mal cette immense désobéissance n'a-t-elle pas amené ? Quelle perte cet acte
transgressant la loi n'a-t-il pas attirée sur le genre humain, étant donné
qu'immédiatement, il nous a fermé les portes du ciel et nous a ouvert les profondeurs

1880

1880

اللجج السفلية وطردها من نعيم الفردوس الشهي وانفانا صحبة الحيوانات العديمة النطق الى اقصى الغواب وبذر لنا الارض بالاشواك حتى سلح بها الورد والازهار الكلية نظارتها ؟

هذه الجريه جددت الصواعق داخل السحاب واشعلت اللهب الذى لا يخدم سعيه فى اسافل الجحيم هذه سلمت الحرية اللهيبيية فى ايدى المليكة ووضعت المنجل الشديد المرارة فى كف

1160

1160

الموت العادم الجسد هذه صيرتنا عراة مجردين من الحلة السموية التى هى النعمة الالهية وجعلتنا على الارض وزرا عديم النفع وبغضة عظيمة للسموات فان كان الجوع ينبح علينا كقطمير داخل اجوافنا ويمتص احشانا كالعلكة وان كان العطش يجفف حلقنا ويصور الموت فى شفاهنا وان كانت الافاعي تنفت [٤٦ ظ] لنا السموم وتطفى بها مصباح حياتنا وان كانت ملوك الحيات تميمتنا بنظرها وتظلم

1165

1165

اعيننا فى الضيا وان كان السما يمطر النار والمدن تدخن والسحب تهطل مياهها وتدفن العالم فى وسطها وان كانت الغيوم والديم تخيفنا تارة بالرعود والبروق وتارة بسهام البرد وان كانت الشمس متى انارتنا تحرقنا بحرارة اشعتها واخيرا ان كانت الوحوش والحيوانات التى كانت اولا تجثو على ارجلنا والان تمزق اجسادنا فجميع هذه المذكورات واشر منها هى مفعولات الخطية ونتائجها

وايضا لاجل وزرها الباهظ فان الفلاحين يعرقون دما والامطار تخنق كل ما ربوه بعناهم الشديد والارياح الزعازع تستاصل ما نصبوه من الغروس فى سنين كثيرة

1170

1170

des abysses inférieurs, nous a chassés du confort appétissant du paradis et nous a jetés en compagnie des animaux privés de parole dans les forêts les plus lointaines, il a parsemé pour nous la terre d'épines au point qu'il en a armé les roses et les fleurs tout à fait gracieuses ?

Cet outrage a forgé les éclairs à l'intérieur des nuages et a attisé le feu dont la flamme ne s'éteint pas dans les bassesses de l'enfer. Celui-là [outrage] a remis la lance de feu dans les mains des anges et a placé la faucille à l'amertume intense dans la paume de la mort qui n'a pas de corps. Ce [crime] nous a rendus nus, dépourvus du vêtement céleste qu'est la grâce divine et a mis sur terre un fardeau inutile et une haine immense des cieux. Alors, si la faim nous aboyait dessus comme Qitmir à l'intérieur de nos cavités et aspirait nos entrailles comme une sangsue, si la soif asséchait nos gorges et figurait la mort sur nos lèvres, si les vipères nous crachaient leur venin et en éteignaient la lanterne de notre vie, si les basilics⁴⁷⁵ nous tuaient par leur regard et assombrissaient nos yeux dans la lumière, si le ciel faisait pleuvoir le feu, les villes s'enfumaient et les nuages déversaient des torrents par leurs eaux en ensevelissant le monde en leur sein, si les pluies nous effrayaient tantôt par le tonnerre et les éclairs, tantôt par les flèches de la grêle, si le soleil, lorsqu'il nous éclaire, nous brûlait par la chaleur de ses rayons et enfin si les bêtes sauvages et les animaux, qui primitivement s'agenouillaient devant nos pieds, maintenant déchirent nos corps, alors toutes ces choses que j'ai mentionnées et ce qui est pire que cela sont les effets et les conséquences du péché.

De même, à cause de son fardeau pénible, les agriculteurs transpirent du sang, les pluies étouffent tout ce qu'ils ont cultivé avec un soin intense, les vents violents déracinent ce qu'ils ont élevé comme plantations pendant de nombreuses années, les

⁴⁷⁵ Litt. « les rois des serpents » : trouvaille ingénieuse du trad. ar. pour rendre cet animal légendaire dont l'étymologie gr. renvoie effectivement au « roi » (*basileus*). On peut imaginer la curiosité qu'une telle expression ar. a pu susciter chez son lectorat, et gager qu'aucun lecteur n'ait eu accès à la clef de lecture véritable qu'elle recèle.

- والزلازل تغمر افواه الارض وتبتلع المدن والقرى والامواج تضرب بالسفن وتداعيتها مبددة على الصخور
ومن جراها تهيج الحروب فى العالم وتحصد الشعوب بمناجل الفتك والمنون وتصبغ العناصر بعندمى
الدماء والشدايد تشمل هذه الحيوه وتصيرها حبسا سليمانيا والاحزان لا تغادر الانسان ان يتنفس الا
بالتهديدات والالام تعمى ابصار العقل ولواظله والامراض تهون قوى الأجساد والمخاوف تشوش ارواح
القلب وتجارب الشياطين الافاعى العقلية التى لا تذلل من عصا وهيجان [٤٧و] الجسد ولهيبه الذى
لا تخمدته كافة مياه البحر وهلم جرّا
وعلى هذا النمط كما تدم الفواعل من قبح مفعولاتها كذلك بهذه الصناعة نفسها نمدح الفصحاء
والشعرا الاوائل كما مدح بعضهم لايراكلاوس واصفا افعاله بالخرافات هكذا ان قبل ان يفتح باصريه
وينظر نور هذه الحيوه كان ابهى من الشمس فى العالم واذا كان طفلا صغيرا فخنق بشجاعته افاعى
عظيمة وجعلها تتقاى السم مع الحيوه وبعد ان صار رجلا فطاف كل العالم وترك فى كل مكان ذكرا
لمزاياه الكثيرة كقتل افاعى ضخمة الجسم وسباع ضارية وثيران حرونة ووحوش كاسرة كنمورة وضياغم
ودواهى بحرية كتنانين ودلافين وغيرها
ومع ذلك فان هذه جميعها كانت معلبة ليمينه الباسلة وحيث غلب كل من فى الارض ولم ينقهر
لاحد فانحدر الى الجحيم وربط هناك القطمير المثلث الروس واصعده مغلولا الى وجه الارض وبعد
هذه الافعال العجيبة التى صنعها بالوحوش السمية وغيرها فلكى يظهر انه لم يتعب اصلا احنى هامته
يسيرا ورفع على منكبيه العالم جميعه الذى كان اوشك ان يسقط لاجل تعب اطلندوس الشيخ الذى
كان حامله ولهذا ظهر اشد قوة من اطلندوس نفسه

séismes ouvrent les bouches de la terre et avalent les villes et les villages, les vagues frappent les bateaux et les déposent, dispersés sur les rochers et à cause de lui [crime], les guerres surgissent dans le monde et fauchent les peuples avec les faucilles de la destruction et de la mort, ils teignent les éléments par le rouge écarlate du meurtre, les calamités cernent de toutes parts cette vie et la transforment en une prison solimanienne [= labyrinthe], les tristesses ne laissent l'homme respirer que dans les soupirs, les douleurs aveuglent la perception et le regard de l'esprit, les maladies amoindrissent les forces des corps, les dangers perturbent les âmes du cœur, les épreuves des démons, les vipères mentales qui ne se domptent pas par un bâton, l'excitation et l'ardeur du corps que ne peuvent éteindre toutes les eaux de la mer, et ainsi de suite.

Et de cette manière, de même que tu blâmes ceux qui agissent à partir de la laideur de leurs effets, ainsi avec cet art lui-même, nous louons les premiers rhéteurs et les premiers poètes comme certains d'entre eux ont loué Héraclès en décrivant ses actions dans les légendes comme suit. Avant qu'il n'ouvre les yeux et ne voie la lumière de cette vie, il était plus brillant que le soleil dans le monde bien qu'il fût un petit enfant, en effet il étouffa avec son courage des serpents énormes et leur fit vomir leur poison avec leur vie. Après être devenu un homme, il parcourut le monde entier et laissa en chaque endroit une trace de ses nombreux mérites, comme le fait d'avoir tué des serpents au corps colossal, des prédateurs voraces, des taureaux récalcitrants, des bêtes sauvages féroces comme des tigres, des lions et des calamités marines comme des dragons et des dauphins etc.

Cependant, tout cela était un jeu pour sa main intrépide et étant donné qu'il a vaincu quiconque sur terre et ne s'est soumis à personne, il descendit en enfer et attacha là-bas le Qitmir à trois têtes et l'en a remonté enchaîné sur la face de la terre. Et après ces actes prodigieux qu'il a accomplis sur des bêtes sauvages venimeuses et d'autres, afin de montrer qu'il n'a pas du tout été fatigué, il pencha sa tête légèrement et souleva sur ses épaules le monde tout entier qui était sur le point de tomber en raison de la fatigue du vieil Atlas qui le portait. Pour cette raison, il apparut plus vigoureux qu'Atlas

ولكن انا اضحك على مثل هذه الخرافات والهديانات الكاذبة وانذهل متعجبا من افعال [٤٧ظ]

غريغوريوس اسقف قيسارية الجديدة الفايقة العقول التى لاجلها تكنيه البيعة جميعها بصانع العجايب

1190 فاذا اراد احد ان يقرظ هذا القديس بالمديح فيمكنه ذلك بوصف اليسير من افعاله قائلا ان شيت 1190

يا هذا ان تعرف قوة الاسد من مخاليب فانك تعرف شرف هذا القديس من عظم عجايبه كيف انه

لما رفع يديه نحو السما فغرق الشيطان القطمير العقلى فى يم اسافل الجحيم لانه عذب امرأة ما

كانت قد تجنت على غريغوريوس كزان وخلص من ذلك الوحش الشيطانى للنفس التى كانت قد

رحضت زلاتها بمياه العبرات وبالصلوة لجم نهر الذيب الذى كان يهيج بامواج متعالية جموحة ليدفن

1195 كل ما يحوطه من القرى وبالعصا التى غرسها على شاطئه سمر طريقه المتشامخ وكيف تلك العصا 1195

التى كانت يابسة وعديمة الثمر لما شربت وتروت من مياه ذلك النهر للحين اخضرت وافرعت من كافة

جوانبها الاوراق التى كانت نظير اللسان الكثيرة قنذر بالعجب وتشكر الاحسان

وكيف ان هذا الرجل الالهى بصورته وامره فقط خلوا من قيثاره والة اخرى صير الجبال متنفسة

وجعلها ان تمشى بغير ارجل وتطير خلوا من اجنحة الى مكان شاسع لكيما يعدوا مكانا لابتنا كنيسة

1200 وجفف العدالة المتاصلة والمتعمقة فى افئدة دينك الاخين بتخفيفه بحيرة الما التى كانت تسقى 1200

[٤٨و] خصومتها وكيف انه طرد الشياطين من الاصنام واستدعاهم ايضا بكتابة يده فقط

1935 lui-même. Au contraire, moi, je me moque de pareilles légendes et balivernes mensongères et je suis stupéfait d'admiration devant les actions de Grégoire, l'évêque de Césarée la Neuve, qui surpassent les esprits, en raison desquelles toute l'Eglise le surnomme le faiseur d'exploits [Thaumaturge].

1940 Donc, si quelqu'un veut louer ce saint par l'éloge, il peut le faire avec une description d'une petite quantité de ses actions en disant : Si tu veux, toi, faire connaître la force du lion par ses griffes, alors tu connais l'honneur de ce saint par la grandeur de ses exploits. 1940 Et (en disant) comment, lorsqu'il leva les mains au ciel, le démon se noya, le Qitmir mental⁴⁷⁶, dans la mer des profondeurs infernales, puisqu'il avait torturé une femme qui avait accusé Grégoire de fornication, et (comment) il libéra de cette bête sauvage diabolique cette âme qui avait déjà lavé ses péchés par l'eau de ses larmes. (Comment) 1945 par la prière il a bridé le fleuve du loup qui s'excitait par des vagues très hautes et obstinées pour ensevelir tous les villages qui l'entouraient, et à l'aide du bâton qu'il planta sur sa berge, il grava son majestueux chemin. Et comment ce bâton qui était sec et dépourvu de fruit, lorsqu'il eut bu et fait son repas des eaux de ce fleuve, aussitôt 1950 verdit, et de tous ses côtés se déployèrent les feuilles qui, comme de multiples langues, 1950 annonçaient l'étonnement et remerciaient les bontés.

Et comment cet homme divin, par sa voix et ses ordres uniquement, sans cithare ni autre instrument, a donné une âme aux montagnes et les a fait marcher sans pieds et voler sans ailes jusqu'à un endroit éloigné afin de préparer un lieu pour bâtir une église. 1955 Et (comment) il assécha l'inimitié enracinée et (ancrée) profondément dans les cœurs de ces deux frères en asséchant un lac de l'eau dont s'abreuvait leur querelle. Comment il chassa les démons des statues et les exhorta également par une inscription de sa main

⁴⁷⁶ Le texte gr. évoque « le démon qui, comme un véritable Cerbère ». Au-delà de la substitution habituelle de Cerbère par la figure coranique de Qitmir, il est difficile de comprendre quelle stratégie a pu motiver l'emploi, en ar., de l'adj. *ʿaqlī*.

وكانت الارواح النجسة تخضع لامره وهكذا كان ينير عباد الاوثان بنور الايمان الحقيقى وانه متى
 كان يستبين محبا ومحسنا للجحيم فكان يظهر عدوا له بالاكثر وكيف انه بدموع يسيرة قد اذرفها نحو
 السما اخمد واطفى سفير الطاعون الذى كان مشتعلا فى قيسارية الجديدة حتى انها كانت مزروعة
 بجثث الاموات ولكنها فقط لم تكن قبرا لان الجميع لاجل كثرتهم كانوا مطروحين على الارض خلوا
 من دفن وكيف انه استبان شجرة لا اناسا فى اعين ذلك الذى كان تابعا له يقتله قتلا مراً مع انه كان
 قادرا ان يختطف منه نور بصره وانه سخر به بذلك المنظر الذى تريا له به فقط وهلم جرا

1205

1205

الراس الثانى وعشرون

فى المناسبة

المناسبة هى المقايسة بين شيئين فاكثر اما بالتساوى او بالالتساوى كقولنا فى التساوى ان وجه
 المسيح الفايق الضيا والشكل البهى قد لمع فى طور تابور نظير اشعة الشمس وفى عدم التساوى تقول
 ان وجه المخلص الالهى قد ظهر فى جبل تابور [٤٨ظ] المع بغير قياس من اشعة الشمس
 واعلم ان المناسبة تكون على ثلاثة انواع اما مناسبة ادنى الى افضل واما افضل الى ادنى واما متساو
 والى متساو

1210

1210

فالمناسبة من الافضل الى الادنى لها طريقة وهى ان كل ما لا يصح فى الافضل او الاكثر فلا
 يصح

1215

1215

seulement.

1960 Les âmes viles se soumettaient à ses ordres et, de la sorte, il illuminait les idolâtres
de la lumière de la vraie foi. Et lorsqu'il semblait aimant et bienfaisant envers l'enfer, 1960
alors il lui apparaissait davantage comme un ennemi. Comment avec très peu de larmes
qu'il versa vers le ciel, il éteignit et réduisit à néant le feu de la peste qui incendiait
Césarée la Neuve au point qu'elle était parsemée des cadavres des morts, elle ne fut
1965 pourtant pas un tombeau pour l'unique raison que tous, en raison de leur multitude,
étaient jetés par terre sans sépulture. Comment il sembla un arbre et non un homme
aux yeux de celui qui le suivait pour le tuer d'une mort amère, il était certes capable de
lui dérober la vie, mais pourtant il se moqua de lui par cet aspect dont tu vois comme il
est incroyable, et ainsi de suite.

Chapitre vingt-deux

1970 Du rapprochement⁴⁷⁷ 1970

1975 Le rapprochement est un rapport d'analogie entre deux choses et la plupart [du
temps] soit par l'égalité, soit par la non-égalité, comme lorsque nous disons sur l'égalité :
« le visage du Christ, supérieur par sa lumière, sa forme et son éclat, a brillé sur le Mont
Thabor semblable aux rayons du soleil ». Et dans l'inégalité, tu dirais : « le divin visage
du Sauveur est apparu, sur le mont Thabor, plus brillant sans que les rayons du soleil
sans commune mesure ».

Sache que le rapprochement procède de trois sortes : la comparaison soit de
l'inférieur au supérieur, soit du supérieur à l'inférieur, soit d'égal à égal.

1980 Le rapprochement du supérieur à l'inférieur possède une méthode qui veut que tout
ce qui n'est pas valable pour le supérieur ou le plus nombreux n'est pas valable pour 1980

⁴⁷⁷ **WARTELLE 395** : συγκρίνειν « rapprocher, comparer »

- بالادنى او الأقل كقولنا ان كان لم تستطيع اربعة من ضابطى زمام الملك ان يغلبوا شهامة نفس اتناسيوس ولو انهم عاقبوه بالمنافى واصلوا اليه احزاناً كثيرة وعذابات جمّة فكيف كان ممكناً لاحدهم ان يقهر شجاعة هذا القديس وان كان داود ذاك الفطحل الغشمشم الذى فسخ بيده ذيابا واسودا وقتل الجبار المخيف اعنى جليات لم يقدر على مقاومة العشق المنكر لكنه لما نزل الى ميدان حربه فسقط على الفور من تلقا احد السهام التى رشق بها بواسطة النظر فقط فكيف اذا انت الاضعف منه كثيراً يمكنك مصارعة ومقاومته ؟
- والمناسبة من الادنى الى الافضل طريقتهما ان كل ما صدق على الادنى والاقل فيصدق بالحرى على الأعظم والأكثر مثلاً ان كان لاجل شربة ما يسير تروى به عطش المسكين وقت الاحتياج قد وعدك الحق بمورث ملك السما والفردوس العلوى فكيف لا يمنحك ذلك اذا قدمت له مايدة فى حال سغبة وكسوته فى [٤٠] حال عريه وبدلت له عسجدا ولجيناً وقولنا ايضاً ايها الانسان ان كنت تخشى رباً من الحيات والعقارب من كونها حيوانات مسمومة وتميت جسدك بقذف سمها فكيف لا تموت جزعاً من الخطية التى تسمم نفسك وجسدك وتحصل داخل قلبك جملة من القطامير والافاعى والتنانين الجهنمية ؟
- وطريقة المناسبة بالتساوى هى ان كل ما صدق بأحد المتساويين من مدح او ذم فصدق بالآخر مثلاً ان كان العالم تعجب من موتيوس مقدم رومية من كونه فقد يده اليمنى لاجل وطنه فسييله ان يتعجب ايضاً من يوحنا الدمشقى الذى بدل يمينه للقطع لاجل الامانة المستقيمة وان كنت يا انسان تبغض الكبريا من كون الله يشنها ويعاقبها عقاباً ابدياً فابغض اذا النجاسة لان الله يبغضها ايضاً وقد عاقبها فى العاجل وسيعذبها فى الاجل سرمدياً

l'inférieur ou le moins nombreux, comme lorsque nous disons : « Si quatre officiers du palais royal n'ont pas pu vaincre la grandeur d'âme d'Athanase bien qu'ils l'aient puni dans des lieux d'exil et qu'ils lui aient procuré de nombreuses tristesses et une foule de tourments, comment eût-il été possible pour l'un d'entre-eux de brider le courage de ce saint ? » » « Si David, ce gaillard massif et hardi qui, à mains nues, a mis en pièces des loups et des lions et qui a tué le géant effroyable, je veux dire Goliath, n'a pas été capable de résister à la passion condamnable, mais au contraire, lorsqu'il descendit dans le champ de bataille, il tomba immédiatement du fait d'une seule des flèches qui furent décochées par le regard, alors comment peux-tu, toi qui es beaucoup plus faible que lui, lutter contre lui et lui résister ? »

1985

1990

1990

Quant au rapprochement de l'inférieur au supérieur, sa méthode implique que tout ce qui est vrai pour l'inférieur et le plus petit est tout justement vrai pour le plus grand et le plus nombreux. Par exemple, si pour une petite gorgée d'eau par laquelle tu étancherais la soif d'un malheureux dans le besoin, on te promettait le droit d'hériter [de la possession] du ciel et du paradis supérieur, comment alors cela ne te serait-il pas accordé si tu lui offrais un dîner lorsqu'il a faim, un vêtement lorsqu'il est nu et que tu le couvrais d'or et d'argent ? Et lorsque nous disons également : « Ô homme, si tu trembles de peur devant les serpents et les scorpions étant donné que ce sont des animaux venimeux et qu'ils détruisent ton corps par le jet de leur poison, comment ne meurs-tu pas d'effroi à cause du péché qui empoisonne ton âme et ton corps et introduit dans ton cœur un ensemble de Qiṭmīr, de vipères et de dragons infernaux ? »

1995

2000

2000

Quant au procédé de rapprochement d'égal à égal, il implique que tout ce qui est vrai pour l'un des deux égaux, que ce soit en éloge ou en blâme, est vrai pour l'autre. Par exemple : « si le monde s'émerveille de Mutius, patricien de Rome, étant donné qu'il perdit sa main droite pour sa patrie, alors il doit s'émerveiller également de Jean Damascène qui a donné sa main droite à couper pour la foi orthodoxe ». Et « si toi, homme, tu méprises l'orgueil parce que Dieu le hait et qu'il le punit d'un châtiment éternel, alors méprise aussi l'impureté parce que Dieu la méprise également : il l'a punie dans le monde d'ici-bas et il la châtiara pour l'éternité dans le monde à venir ».

2005

1235

الراس الثالث والعشرون

في بيان الاماكن الخارجة لهذه الصناعة

الاماكن قسمان باطنة وخارجة فالباطنة هي التي تؤخذ من ذاتيات الموضوع وهي القياسية وقد مرّ بيانها والخارجة تسمى سماعية لانها لا تؤخذ من جوهر الشئ بل تأتي [٤٩ظ] عليه من خارج وهي ستة حكم متقدم واشاعة وعقاب وناموس وشهادة وقسم

1240

فالحكم المتقدم

1240

هو متى اورد الفصيح لاثبات مطلوبه احكاما سالفه من اهل الشرايع المتقدمين قد حكم بها مرات كثيرة في اماكن القضا الشرعية وهذه الطريقة كما انها تمنح الجانب الواحد تايدا عظيما فهكذا اتورد على الجانب الاخر خسرانا جزيلا وتقطع الخصومة كسيف ذي فمين وتحل الصعوبات المشكلة وهي تهبك مادة جزيلة جدا لحماية اتناسيوس العظيم من الاريوسية لما كان متهوما من الطرفين اى من هنا ومن هناك فانك تقول هكذا ايها القضاة كل ما تسمعون ضد اتناسيوس فهو من حسد في الايمان فقط وصادر عن ضغينة وحقد لاحبا وشوقا

1245

1245

1236 في... الصناعة [134] **Περὶ τῶν Ἐξωτερικῶν Τόπων** 1237 **الاماكن... 975** [975] **Εἶπαμεν, πῶς οἱ** 1236 **Ἐξωτερικοὶ Τόποι** εἰσὶν ἕξ εἰς τὸν ἀριθμὸν, ἡγουν, Πρῶτερα Κρίσις, Φήμη, Βάσανοι, Νόμος, Μαρτυρία, τῶν σπλάγχνα τὰ ἀπὸ λαμβάνονται δὲν διότι, ὄνομα τοιοῦτο με ὀνομάζονται πῶς καὶ καὶ Ὁρκος. τοὺς ἀπὸ, Βασιλέων τῶν νόμους τοὺς ἀπὸ, ἔξωθεν ἄλλ, οὐσίαν τούτων τὴν ἀπὸ μέσα καὶ, πραγμάτων Πρῶτερα Κρίσις εἶναι, ὅταν ὁ ῥήτορας [الشرعية] **978** **فالحكم... 1240** **ὁμοίως καὶ, ἀνθρώπων τῶν ὅρκους** ἀποδείχνη, πῶς καὶ εἰς ἄλλους Κριτὰς ἐκέρδησε τὸν ἀντίπαλον, καὶ ἔλαβε ἀπὸ τὸν Ἀρειοπάγον ἐκεῖνην, ὡς λέγομεν, Τὴν σώζουσαν ψῆφον, ὅθεν πῶς ἀναμένει πάλιν τὴν νίκην, ὡς δικαίαν καὶ **1241** **νόμιμον.** *om.* [لا ثبات مطلوبه]

1236 في... الصناعة [AJbKLMMaMb] في الاماكن Jc – DJaMcO **1243** **الصعوبات المشكلة** [AD]

2010

Chapitre 23

2010

Sur l'exposé des lieux externes de cet art

2015

Les lieux [se divisent en] deux parties : internes et externes. Les [lieux] internes sont ceux qui sont tirés des propriétés [essentielles] du sujet, c'est-à-dire les [lieux] analogiques, dont l'exposé a déjà été fait. Les [lieux] externes sont dits « [fondés sur la tradition] entendue »⁴⁷⁸ parce qu'ils ne proviennent pas de l'essence de la chose, mais lui sont appliqués de l'extérieur. Ils sont au nombre de six : jugement précédent, réputation⁴⁷⁹, châtement⁴⁸⁰, loi, témoignage⁴⁸¹ et serment.⁴⁸²

Le jugement précédent

2020

survient lorsque le rhéteur, pour renforcer sa [re]quête, cite des jugements antérieurs rendus par des juristes éminents qui ont déjà été prononcés à maintes reprises dans les tribunaux. Cette méthode, tout en octroyant un soutien énorme à l'une des parties, inflige à l'autre partie une défaite cuisante. Elle tranche le litige tel une épée à double tranchant et résout les difficultés complexes.

2020

2025

Elle t'offre également une matière abondante pour la défense d'Athanase le Grand contre l'arianisme lorsqu'il fut accusé des deux côtés, c'est-à-dire d'ici et de là. Tu dirais alors : « Juges, tout ce que vous entendez contre Athanase n'est que [pur] produit de la jalousie dans la foi, issu de la rancœur et de la haine, et non l'amour et la passion envers

⁴⁷⁸ KAZIMIRSKI I 1140. | ⁴⁷⁹ WARTELLE 447 : φήμη « réputation, gloire » ; WEHR 581 ; KAZIMIRSKI I 1299 n'a pas d'entrée pour ce terme. Après avoir envisagé dans un premier temps de traduire l'ar. par « rumeur » sur la base d'un premier sondage lexicographique, nous faisons l'hypothèse que le trad. ar. a plus vraisemblablement dû comprendre et interpréter ce terme technique au sens « neutre » de « réputation » et qu'il articulait probablement, avec les termes « renommée » et « rumeur », le tryptique suivant : *ṣuḥra* (renommée) / *iṣā'a* (réputation) / *idā'a* (rumeur), cf. *infra* l'occurrence de ce dernier terme. | ⁴⁸⁰ WARTELLE 1982 : βάσανος « mise à la "question", aveu fait sous la torture » | ⁴⁸¹ Cf. n. 422 | ⁴⁸² La liste fournie en I.6 est différente dans le texte grec : Πρότερα Κρίσις, Φήμη, Πλάκες, Όρκος, Βάσανοι, καὶ Μαρτυρία, cf. n. 66.

للعادل والحق لان فى مجالس حكم اخرى وفى اريوباغس اخر واخر قد استبان حقه على اعداه
المخاصمين له وبما انهم ماكرون فرذلوا وطرردوا بارتجاف كمتحيلين ومضادى الحق اسمعوا ما أقوله
لانى اتكلم صدقا ولست اكذب امام حضوركم الشريف الموقر ولا انطق بالكذب والهديان

- 1250 وانتم ايها المضادون له الحاضرون هنا ان فرط طرف لسانى ولو لفضة واحدة من الافك فوبخونى
1250 ظاهرا امام الملا فانى اقتبل ذلك برضاى واختيارى ان اتناسيوس قد جرى عليه البحث والاستقصا
[٥٠٥] فى مجالس اخر من الحكم وقد فحص عن قضيته اولا فى المجمع السريدىكى بحضور
بروطوجنس ريس كهنتها صحبة محفل من الابا المتعمقين فى العلوم والحكمة فرايد عصرهم وعجائب
دهرهم ونقب عنه ايضا فى مجمع اورشليم تجاه مكسيموس ريس اساقفتهم اساقفتهم مع رجال اخرين
1255 حكما شهود لهم بالفضل والقداسة الذين يوصفونها ابرجة الايمان واساسات الكنيسة التى لا تقلقل
فلكن يالاً مجاد اتناسيوس وشرفه العظيم كون لما استفحصوا عنه اهل المجمع الاول والثانى
بالحاذ البصاير الحاذقة وعرفوا امره فحينئذ انشاوا جميعهم منذرين كمن فم واحد بان اتناسيوس برى
من وصمة القادحين من العيب والزلل ولكن لماذا نسهب ونتعبدكم فى إطالة الكلام لكنى اقول هذا
فقط وهو انه لما بلغ الى مدينة رومية الثلب والتجنى الذى اتهموا به للقديس اتناسيوس وصار المغبوط
1260 ايوليوس البابا ناظرا فى امر قضيته فللحين كلة باكليل الغلبة واكرمه بالوف من الاكرام

la justice et la vérité. En effet, dans d'autres assemblées de décision et dans un autre Aréopage et [dans] un autre [encore], sa raison est apparue manifeste pour ses ennemis qui le querellaient, et étant donné que ces derniers étaient malhonnêtes, ils furent méprisés et chassés dans les bousculades en tant que traîtres et opposants de la vérité. Écoutez ce que je vous dis parce que je dis la vérité et ne mens pas devant votre noble et vénérable présence, ni ne profère de mensonge ni de sottises ».

« Quant à vous, adversaires qui êtes présents ici même, si un bout de ma langue laisse échapper par mégarde ne fût-ce qu'un seul mot mensonger, réprimandez-moi publiquement devant l'assistance, et je l'accepterai librement et avec satisfaction. Quant à Athanase, l'enquête et l'investigation ont déjà eu lieu dans d'autres assemblées décisionnelles et son cas a déjà été examiné une première fois lors du Concile de Sardique en présence de son hiérarque Protogène et en compagnie d'une assemblée de pères experts en sciences et en sagesse, joyaux de leur temps et prodiges de leur siècle. Il fit également l'objet d'une investigation lors du concile de Jérusalem en présence de Maxime, qui en est l'archevêque, et en compagnie d'autres sages pris par eux à témoins pour leurs qualités et leur sainteté, qui sont décrits comme les piliers de la foi et les fondements inébranlables de l'Église. »

« Mais quelle gloire et quel immense honneur pour Athanase, étant donné que lorsque les membres du premier et du second concile ont examiné son cas avec des yeux à la sagacité aiguisée et qu'ils ont reconnu [la vérité de] son cas, aussitôt ils proclamèrent et annoncèrent publiquement comme d'une seule voix qu'Athanase était innocent des délits d'opprobre et d'égarement dont l'accusaient ses détracteurs. Mais pourquoi nous étendons-nous et nous fatiguons-vous dans l'allongement du discours ? Quant à moi, je dirai uniquement cela, à savoir que lorsque fut parvenu dans la ville de Rome ce dont ils avaient diffamé et faussement accusé saint Athanase et que Julius le Bienheureux, le Pape, se mit à examiner son affaire, aussitôt il le couronna des lauriers de la victoire et l'honora par des milliers de marques d'honneur. »

فاذا هل يوجد الان احد منكم ايها القضاة الذى يقاوم بمعقوله مثل هذا الجَمّ الغفير من الابر
الحكما ومعلمى البيعة الافاضل وهل يستطيع احدكم ان يجرى حكما على من لم تحكم عليه
المجامع المتضمنة هذا المقدار من روسا الكهنة المشرفين بالعلم والعمل فعلى ما ارى انه لا يصدر
من سيادتكم مثل هذا الامر المكروه لكن كما [٥٠هـ] اننى اشاهد فيكم الحكمة عينها فكذلك
ارجو ان يلمع الصدق امامكم ويعود الظلم مغلوبا من الحق وهلم جرا

1265

1265

وان اضاع الفصيح حكومته امام القضاة فى محكمة ما واراد ان يبين ان ذلك الحكم لم يهدم عزم
قضيته فليستعمل الخطاب من هذين الراسين فاولا يظهر انهم لم يحكموا بموجب القضية عينها
لكونها تحتل الاشتراك بالالفاظ والاختلاف بالمعانى فلذلك تقتضى حكما اخر متباين عن الاول
وثانيا يبين ان اوليك القضاة عادمو العلم وغير متمهرين بالنواميس والشرائع واعدا ومحبا الفضة
والشهادات فكاذبة وامثال ذلك ولاجل ذلك ليس يعجب ان كانوا قد عميو من نقص معرفتهم او من
الم العداوة او من ارتشايهم بالذهب ولهذا ما ابصروا نور الحق ولا حكموا بموجب الصواب والعدل

1270

1270

وانى عارف بماذا تجاوبون ايها المضادون وما تورودونه من الهذيان لانكم تقولون هكذا ان اتناسيوس
قد شجب فى مجمع ومن المعظم فى الملوك قسطنطين العجيب كانه مذب فى الايمان المستقيم
ولذلك نفى بعيدا فاقول لكم نعم ان اتناسيوس قد نفى ولكن عظم شرارة خبثكم وكلامكم المفعم من
المكر والدها قد حمل ضابط زمام الملك على نفى هذا المعظم فى روساء الكهنة وليس لذنب من
الملك كما

1275

1275

2055 « Donc, y a-t-il maintenant quelqu'un parmi vous, messieurs les juges, qui s'oppose
avec sa pensée à une telle pléthore de sages pères et de docteurs de l'Église vertueux ?
Est-ce que l'un d'entre vous est capable d'infliger une condamnation à celui qui n'a
jamais été condamné par les tribunaux qui comprennent tant d'archiprêtres honorables
par leur science et leur action ? En effet, d'après ce que je vois, il ne peut émaner de vous
2060 un tel acte détestable, de même que je vois, au contraire, en vous la sagesse-même. De 2060
même, je prie pour que resplendisse la vérité devant vous et pour que l'injustice s'en
retourne vaincue par la justice », etc.

Si le rhéteur perd son procès devant un tribunal et souhaite montrer que ce
jugement n'affecte pas l'essence de son affaire, qu'il utilise deux approches.
2065 Premièrement, il montrera que les juges n'ont pas statué sur la véritable nature du cas,
car celui-ci souffre d'ambiguïté dans les termes et de divergences dans les significations,
nécessitant ainsi un autre jugement différent. Deuxièmement, il montrera que ces juges
étaient ignorants et inexpérimentés en matière de lois et de règlements, qu'ils étaient
partiaux ou avides d'argent, et que les témoignages étaient faux, et d'autres points
2070 similaires et qu'il ne faut donc pas s'étonner s'ils ont été aveuglés par leur manque de 2070
connaissance, leur haine, ou bien leur corruption par l'or. [Il montrera que] c'est pour
cela qu'ils n'ont pas vu la lumière de la vérité et n'ont pas rendu un jugement conforme
à l'équité et à la justice.

2075 « Je sais bien ce que vous, mes adversaires, allez répondre avec vos divagations
qu'Athanase a été condamné lors d'un concile, et par l'empereur Constantin le Grand⁴⁸³
comme coupable de déviation de la foi orthodoxe, et que c'est pour cela qu'il a été exilé.
À cela, je vous réponds : Oui, Athanase a été exilé, mais la perfidie de votre malveillance
et vos paroles pleines de ruse ont poussé l'intendant du roi à exiler un tel grand homme
parmi les chefs de l'Église, non pas à cause d'une faute de la part du roi, comme vous

⁴⁸³ Litt. « Constantion, celui qui est magnifié parmi les rois (?) ».

تتوهون ذلك بافتراكم عليه والمجمع الكاين فى صور لم يكن مجمع أناس حكما محبين لله بل مجمعا كاذبا اراطيقيا والتياما لاساقفة حسودين [٥١و] وصيرة ما لذياب كلبة الذين لكيما يضلوا الاغنام السدج العادمى الشر فلم يقصدوا شيا اخر سوى اباداة الراعى وبعده اخبرونى ايما ناموس حفظ هناك واى شهود ظهوروا فى الوسط سوى الحسد الذى لم يطبق النظر الى قداسة اتناسيوس وحكمته والبغضة التى تكره سماع فضايله وغير ذلك

1280

1280

ولكن مرارا كثيرة يتفق ان الفصيح يستعمل الاقناع فى تلك القضية عينها امام اوليك القضاة الذين حكموا بثباتها ويجتذبهم الى مراده ويحثهم ان يغيروا ذلك الحكم بقوله انه من شيم الناس العقلا الا يكونوا ثابتون فى حيز الشر بل يكونوا سهلى الانتقال الى الصالحات وعلى الخصوص ان الغلط لم يصدر من جهل القاضاة بل من خبث الملخصين الذين صوروا لهم القضية بخلاف ما هى وحجبوا الحق بدلائل سفسطية وحجج مصنعة وغير ذلك

1285

1285

فى الاشاعة

الاشاعة هى اتفاق الجمهور على قضية ما حتى ان كل من سمعها لا يتجاسر على انكار حقيقتها ولا يرتاب اصلا لانه اذا كان على فم شاهدين او ثلاثة يستقيم الحق فكم بالحرى اذا نطق العالم فيه بالاف من اللسن واعترفت به المسكونة بشهادة عمومية

1290

1290

1288 الاشاعة... 1023 عمومية] **Περί Φήμης.** Φήμη λέγεται, όταν ὁ ῥήτορας ἀποδείκνει, πῶς τοιαύτη εἶναι ὅλων ἀπλῶς τῶν ἀνθρώπων ἡ γνώμη, καὶ πῶς δὲν εἶναι τινὰς, ὅπου νὰ μὴν λέγη, καὶ νὰ μὴν κηρύττῃ τὸ ἴδιον, ὡς πρᾶγμα βέβαιον, καὶ ἀναμφίβολον. ὅθεν ἀνίσως καὶ εἰς τὸ στόμα δύο ἢ τριῶν στέκει, καὶ εὐρίσκεται ἡ ἀλήθεια, πόσον περισσότερον, όταν με χίλια στόματα τὸ βοᾷ ὁ Κόσμος, καὶ μὲ κοινήν μαρτυρίαν τὸ ὁμολογᾷ ὅλη ἡ Οἰκουμένη. [139]

1288 الاشاعة] LMMaMb – ADJaJbJcKMc **1289** يستقيم] D يستقم A | فيه] AD **1290** به] AD

2080 l'insinuez faussement. Le concile de Tyr n'était pas une assemblée de sages amoureux de 2080
 Dieu, mais un concile mensonger d'hérétiques, une réunion d'évêques jaloux, une
 bergerie pour des loups enragés [51r] qui, pour égarer les brebis innocentes et
 dépourvues de malice, n'avaient d'autre but que de faire périr leur pasteur. Ensuite,
 dites-moi, quelle loi a-t-elle été observée là ? Quels témoins ont comparu devant
 2085 l'assemblée, sinon la jalousie, qui ne pouvait supporter de voir la sainteté et la sagesse
 d'Athanase, et la haine, qui déteste entendre ses vertus ? »

Cependant, il arrive souvent que le rhéteur emploie la persuasion dans ce même
 procès devant ces mêmes juges qui ont rendu leur verdict, pour les attirer à sa cause et
 les inciter à changer ce jugement. Il dira alors que c'est le propre des hommes doués de
 2090 raison de ne pas rester figés dans l'erreur, mais d'être facilement portés à se tourner vers 2090
 le bien, surtout lorsque la faute n'émane pas des juges eux-mêmes, mais de la
 malveillance des résumeurs des faits, qui ont représenté le cas de manière erronée et
 masqué la vérité par des sophismes et des preuves fabriquées, etc.

De la réputation

2095 La réputation est le consensus du public sur une affaire donnée, à tel point que tous
 ceux qui l'ont entendue n'osent pas en nier la véracité ni en douter aucunement,
 puisque si la vérité peut être établie par la bouche de deux ou trois témoins, combien [le
 sera-t-elle] *a fortiori* si c'est le monde qui la⁴⁸⁴ prononce à travers mille langues et si c'est
 la terre [entière] qui la reconnaît par un témoignage commun.

⁴⁸⁴ Hypercorrection pour *bī-hī* (dial. syro-lib.), l'usage de la prép. *fī* n'étant pas attesté (cf. KAZIMIRSKI II 1285 ; WEHR 1142 ; LANE SUPP. 54).

ولذا كم السبب يجب على الفصيح ان يحث القضاء بالا يصغوا الى ما يقوله الواحد والاخر الذين
 فى غالب الامر لا يتكلمون الا من [٥١ظ] بغضة وحسد لكن الحق يهتف على الدوام بالسن لا
 تحصى ان من اتبع الأقل وترك الأكثر فليس بنأى عن الغلط

وان قصد الفصيح ان يحتج على الإذاعة المضادة لرايه فليقل هكذا ان هذه الاذاعة كاذبة وكذبها
 يهتف بالسن الماية ثم انه يبالغ فى تكذيبها بزيادة تفوق القياس ومن هناك يلتفت بشكل معرفة سابقة
 نحو القاضاة قايلا ايها القضاء اننى اسمع ما يهدر به الجمهور بالافك الذى زرعه البسيط بافواه مفترية
 ضد هذا الرجل ولكن بما انكم عقلا وعدل وحكما فلا تميلوا اذانكم ولا تصدقوا هذا المقال بما انه
 لا يوجد شئ يمتلك اجنحة سريعة الطيران فى الخفة مثل الكذب وكما ان الانهر بمقدار تزايد جريها
 تعرض وتتسع كذلك الكذب يقال من الواحد بسهولة وباسهل من ذلك يسمع من الاخر سريعا وباكثر
 واكثر ينزرع هنا وهناك فلهذا يجب عليكم ان تبصروا وتصغوا لنتائج هذه المشكلات وحلها
 وللشهادات والبراهين والنواميس لا لشقشقة السن الناس وخرافات الاشاعة ولا سيما انكم تعرفون جيدا
 ما قاله ايسيدوس شعر

[ان الاشاعة الردية تطير الى الجو بخفة ويصدر منها كل بلية وشدة]

2100 Pour cette raison, le rhéteur doit inciter les juges à ne pas prêter l'oreille à ce que dit 2100
 untel ou tel autre qui, la plupart du temps, ne parlent que par haine et jalousie ; en
 revanche, la vérité résonne toujours par de multiples voix. [Il ajoutera que] celui qui suit
 la minorité et délaisse la majorité n'est pas loin de se tromper.

2105 Si le rhéteur vise à émettre une objection contre une rumeur qui s'oppose à son
 point de vue, qu'il dise alors : « Cette rumeur est fausse et sa fausseté résonne à travers
 une centaine de langues ».

Ensuite, il s'efforce d'en démontrer la fausseté à travers une exagération qui dépasse
 toute commune mesure et de là, il interpelle les juges sous la forme de la connaissance
 précédemment acquise en disant: "Messieurs les juges, j'entends bien ce que déblatère
 2110 la foule par le mensonge que le simple d'esprit a disséminé à travers des bouches 2110
 imaginatives à l'encontre de cet homme. Mais étant donné que vous êtes doués de
 raisons, justes et sages, ne tendez pas l'oreille et ne croyez pas à ce qui se dit, puisqu'il
 n'existe rien qui possède des ailes aussi rapides pour voler avec légèreté que le
 mensonge. De même que les fleuves, à mesure de leurs crues, s'élargissent et s'étendent,
 2115 ainsi le mensonge est facilement proféré par un individu et, de manière encore plus
 facile, rapidement écouté par un autre, et c'est avec encore davantage de facilité qu'il
 s'implante ici et là. C'est pourquoi il faut que vous soyez attentifs et prêtiez l'oreille aux
 résultats de ces problèmes et de leur solution ainsi qu'aux témoignages, aux preuves et
 aux lois, et non aux bavardages et aux fables de la réputation, a fortiori eu égard au fait
 2120 que vous connaissez bien ce qu'a dit Hésiode : 2120

<La réputation vile s'envole dans les airs avec légèreté, et il en dérive toute sorte
 d'épreuves et de calamités.>

فى العقوبات

- 1305 العقوبات هى التعاذيب التى تجرى بها الحكم فى الشرع على المجرمين [٥٢و] لكيما يعترفوا
بالصدق ويظهروا الاشيا المستكنة فى قلوبهم
- فلكيما يستطيع الفصيح حمايتهم وتبريهم من الذنب فيقول هكذا انظروا كيف ان الخوف والم
العذاب صير هذا المسكين المثلث الشقاوة ان يقرّ بلسانه بما لم يفعله حتى اقول وبما لم يفتكر به
ولا خطر على باله قط وان اراد شجبه فليقل هكذا انظروا كيف اعترف مقراً امام الكافة لا مزاحا ولعبا
1310 بل فى حين العقوبات العادلة والعذابات المرة حيث يُمسك عليه ما ينطق به وتُحسب عليه كل كلمة
قبل ان تخرج من فيه وحتى مرارا كثيرة يكون متعلق بها اما موته او حيوته وامثال ذلك

فى الناموس

- اعلم ان الناموس هو احكام الملوك السالفين وعدلهم فاذا اراد الفصيح إيضاح قضاياه وانها ناموسية
محقة فسبيله ان يورد الى الوسط ناموسا ما وليقل هكذا ليس بجائز لاحد ان يتعدى مثل هذه النواميس
والشرايع ولا ان يتوطى الاحكام التى وضعها القدا ولو لم يكن الامر هكذا لحصلت المدن مغاير
1315 الوحوش لا مساكن البشر ولا يعود بحر ولا ارض ولا مكان اخر خاليا من الخوف والاضطراب والشدة
بل كنا نشاهد فى البحر خطفة اكثر من الامواج وفى البر لصوصا اكثر من الناس وفى المحاكم

1304 فى... [Περὶ Βασάνων 1305 العقوبات... 1039] Βάσανα λέγονται ἢ τιμωρίαις, ὅπου ἀποφασίζονται εἰς τὰ Κριτήρια, καὶ μὲ ταῖς ὁποίαις πεδεύονται οἱ καταδίκαι, διὰ τὴν ὁμολογήσασθαι τὴν ἀλήθειαν, καὶ διὰ τὴν [142] φανερώσασθαι ἐκεῖνα, ὅπου κρύπτουσι εἰς τὴν καρδίαν. Περὶ Νόμου. Νόμος λέγεται κάθε γραπτὴ ἀπόφασις τῶν Βασιλέων καὶ τῆς Δικαιοσύνης. ὅθεν ὁ ὀρθότατος, διὰ τὴν ἀποδείξαι νόμιμον ὅτι δίκαιον τὸ τεκμήριον ἐκεῖνο, ὅπως ἐπιχειρῶνται, φέρει εἰς τὸ μέσον κανένα Νόμον.

Des peines

2125 Les peines sont les châtiments adoptés par l'autorité judiciaire à l'encontre des criminels afin qu'ils avouent la vérité et révèlent les choses qui sont cachées dans leurs cœurs.

2130 Donc, pour que le rhéteur puisse les défendre et les disculper de [toute] faute, il dira ainsi: « regardez comment la peur et la douleur de la torture ont fait avouer à ce triple malheureux, de sa propre langue, quelque chose qu'il n'a pas ni commis, [ni] même, je (vous) le dis, auquel il n'a point songé ni qui lui a nullement traversé l'esprit ». 2130

2135 Si en revanche il veut le condamner, qu'il dise ainsi: « Voyez comme il a confessé en avouant face à tous, non pas par la plaisanterie et le jeu mais lors des peines judiciaires et des tortures amères, où [tout] ce qu'il prononce est retenu contre lui et où chaque mot est compté à sa charge avant même qu'il n'ouvre la bouche, au point que de nombreuses fois, c'est sa mort ou sa survie qui en dépendent », et d'autres choses semblables.

De la loi

2140 Sache que la loi, ce sont les prescriptions et les jugements des rois qui ont précédé. Si donc le rhéteur voulait clarifier ses propositions et [démontrer] qu'elles sont conformes à la loi et justes, il devrait alors faire référence à une loi donnée et dire ainsi : « Il n'est permis à personne de transgresser de telles lois et prescriptions religieuses, ni de fouler aux pieds les décisions qui ont été prises par les prédécesseurs. S'il n'en était pas ainsi, les villes seraient devenues les cavernes des bêtes sauvages et non les habitats des êtres humains, et il n'y aurait plus aucune mer ni terre ni autre lieu qui soit dépourvu de crainte, d'agitation et de calamités. Au contraire, nous verrions dans la mer plus de lambeaux de chair que de vagues, sur terre plus de voleurs que de gens, dans les 2140

شهادات زور اكثر من الصادقة والاحكام العادلة وكنا نسمع فى الطرق شتايم [٥٢ظ] وتجاديف وحيلا وقتلا وانواعا اخر كثيرة مما يخالف النفس والشرائع ولكان الغنى يدوس الفقير والقوى يطأ الضعيف وواحد كان يختطف غناك وافر يعدمك كرامتك وافر يفقدك حياتك نفسها

1320

1320

وباختصار القول كان عدم الخوف يحث كل احد الى ارتكاب المناهى والقبايح جميعها كما ان الناموس من الجهة الاخرى هو لجام يكبح الام انفس الأشرار الجامحة ويحجز طموح شهواتهم الذميمة

وفحص عن غاية المقولات باستقصاء بليغ ويهتف بمجاهرة عظيمة نحو الخصم المضاد ويوضح كيف انها صحيحة مبراة من شوايب الشك والظلام وبهذه الطريقة ينتصر على الخصم فى المضايقات التى لا يمكنه الفرار منها وامثال ذلك وان اراد الفصيح المجاورة ضد الناموس فليقل هكذا ان هذا الناموس مدنى ومكانى وليس بعمومى ولا مقبول عند الجمهور او فليقل انه قديم وقد انتسخ وطفى ذكره منذ زمان كثير وقد بطل استعماله بالكلية او انه يفسره بشرح اخر وعبارة اخرى واخيرا فى الاحتياجات الضرورية يقول هكذا ان واضع هذا الناموس لم يقصد حفظه فى كافة الاحوال لان المثل العام يقول ان الضرورة تحل الناموس

1330

1330

1324 المقولات [τὰ λόγια τοῦ Νόμου] [143]

1324 ويفحص عن [QT وينحصر عن D - A | المقولات] AD

tribunaux davantage de faux témoignages que de vrais et que de jugements équitables; nous entendrions sur les routes injures et blasphème, intrigues et meurtres et de nombreuses autres sortes de [choses] qui vont à l'encontre de l'âme et des prescriptions religieuses, le riche écraserait le pauvre et le fort piétinerait le faible, untel s'emparerait de tes richesses, tel autre te priverait de ta dignité et un autre encore te ferait perdre ta vie elle-même.

En résumé, l'absence de crainte pousserait tout un chacun à commettre toutes sortes de choses défendues et de turpitudes. De même que, d'un autre côté, la loi est une bride qui freine les souffrances rétives des mauvaises âmes et contient l'ambition de leurs appétits répréhensibles. »

Il examine [à] la fin <d>les propos⁴⁸⁵ avec minutie, tonne haut et fort en direction de son adversaire <opposé>, et explique comment⁴⁸⁶ [ces propos] sont exacts, exempts de doute et d'obscurité. Ainsi, il l'emporte sur son adversaire, incapable de fuir ces difficultés.

Si le rhéteur voulait répondre contre la loi, qu'il dise ainsi: « Cette loi est [celle] de la cité, locale, et n'est pas commune ni acceptée par la multitude ». Ou bien qu'il dise : « elle est ancienne et le souvenir s'en trouve effacé et éteint depuis beaucoup de temps, on a totalement cessé de l'utiliser ». Ou alors il l'explicite par une autre explication et une autre expression, et enfin, en cas de nécessité impérieuse, il dira ainsi: « Celui qui a établi cette loi n'en visait pas la conservation dans l'ensemble des situations parce que l'exemple général dit que la nécessité dissout la loi. »

⁴⁸⁵ Le trad. semble avoir effectué une trad. grossière du gr., manquant entre autres l'emploi adverbial le mot τέλος. | ⁴⁸⁶ Le gr. lit « crie (...) que) ».

فى الشهادة

[٥٣و] اعلم ان الشهادة تمنح الفصيح قوة عظيمة لاثبات مقصده حتى لا يمكن لاحد مقاومتها

اولا متى كان الشهود شريفي الحسب وحسنى العبادة واغنيا ورجالا ورعين حكما لان الخصم فى ذلك الحين لا يمكنه ان يورد عليهم طعنا ولا يعيهم فى امر من الامور ولا يظهرهم كذابين لاجل ربح قبيح او لاجل نقص معرفة وعلم او لاجل غيرة وحسد وبهذا السبب يستطيع الفصيح ان يهتف فى ذلك الحين بلسان طلق قايلا يا ايها القضاة اننى حاو شهودا ليسوا بسدج ولا بلها ولا من رعاى الناس وانما هم ازهار الجنس الشريف رجال حكما ورعون اناس حسنوا العبادة شيوخ فى القامة مهذبون فى الشكل والأوضاع ومالكون فى الوطن الوظائف الاولى وغير ذلك

ثانيا اذا قدم الى الوسط شهودا لم يكونوا قد سمعوا فقط بل وابصروا ما شهدوا به عيانا فى حال حضورهم بقوله هكذا ان قولى هذا ياكده فلان الرجل المصدق القول لاجل شرف جنسه وسيرته الفاضلة وعوايده الصالحة الذى لم يشك بما ابصره عيانا بحضوره فى ذلك المحل الذى جرى به الامر وهلم جرا

ثالثا متى ضايق الفصيح للخصم وارماه بشى من فمه يمسك عليه به فيقول له حينئذ انت ذاتك اعترفت بفمك واقرار [٥٣ظ] الانسان على نفسه اعظم الشهادات باسرها ولا بد للصدق ان يظهر ويلمع ولللافك ان يبيد ويضمحل ولو كان اخيرا

1331 فى... 1064 مقاومتها] Περὶ Μαρτυρίας. Πολλὰ φορὰς ὁ ῥήτορας βεβαιώνει ἐκεῖνο, ὅπου ἐπιχειρῶνται, μὲ τὴν Μαρτυρίαν ἑνὸς καὶ ἄλλου, ἢ ὅποια τότε φαίνεται, νὰ εἶναι ἄσειστος, καὶ ἀκαταγώνιστος. [144]

Du témoignage

2170 Sache que le témoignage confère au rhéteur une immense force pour établir son propos, à tel point que nul ne peut y résister. 2170

2175 **Premièrement**, lorsque les témoins sont de noble origine, de bons dévots, riches, des hommes pieux et sages, parce que l'adversaire, à ce moment-là, ne peut pas fournir de réfutation à leur encontre, ni leur trouver une faute en quoi que ce soit, ni les faire apparaître comme des menteurs en raison d'un gain répréhensible ou en raison d'un manque de connaissance et de science ou en raison de la jalousie et de l'envie. Pour cette raison, le rhéteur peut en cet instant-là retentir d'une langue libre en disant: « Messieurs les juges, je possède des témoins qui ne sont ni simples d'esprit ni stupides ni du bas peuple, au contraire, ce sont la crème de la noblesse, des hommes sages, pieux, de bons dévots, d'un âge⁴⁸⁷ avancé, raffinés dans la forme et dans les faits, possédant en la patrie leurs engagements prioritaires », etc. 2180

2185 **Deuxièmement**, lorsqu'il présente au public des témoins qui n'ont pas uniquement entendu mais ont également vu ce dont ils témoignent de leurs propres yeux, y assistant en personne, en disant ainsi : « Mes propos sont confirmés par untel, homme dont les propos sont dignes de crédit en vertu de la noblesse de son genre, de sa conduite de vie vertueuse, de ses habitudes correctes, lui qui n'a pas douté de ce qu'il a vu de ses propres yeux en étant présent à cet endroit où la chose s'est produite », et ainsi de suite.

2190 **Troisièmement**, lorsque le rhéteur met en difficulté l'adversaire et lui lance quelque chose de sa bouche dont il puisse se servir contre lui et lui dit à ce moment-là : « toi-même tu as reconnu de ta bouche et l'aveu de l'homme de sa propre volonté est le plus grand de tous les témoignages, la vérité ne peut qu'apparaître et briller et le mensonge ne peut que se dissiper dans les ténèbres, même s'il était le dernier [à avoir 2190

⁴⁸⁷ Cf. n. 91, 433

فكيف تتكلم بخلاف لان هذه بغية اربى انك تشهد على ذاتك بفمك لكيما اطفى بذلك
 حجتك المصنعة بجملتها وظهر الحق وامثال ذلك وبخلاف ذلك اذا تقصد الفصيح مقاومة الشهود
 وانه يظهر شهاداتهم كاذبة فليفحص وينقب عن سريرتهم وحيوتهم وعوايدهم لانها اذا كانت ردية
 فبسهولة يمكنه افلاج شهادتهم وهدم عزمهم ولينظر ايضا ان كانت الشهود فقرا ام اقربا ام اصدقا ام
 اعدا للخصم وامثال ذلك كقول اوميروس الشاعر **شعر**

1350

1350

[ان مساكن الفقرا او كار الشكوك ومن الحب او البغض يعمون عن الحق لاجل فائدة
 محبيهم او خسران مبغضيه]

ومتى لم يمكنه تكذيب الشهود لكونهم من الرجال الواجبى التصديق الحكما ذوى الحسب
 الشريف وكانوا اغنيا وحسنى العبادة ومزينين بفضايل اخرى ولم يستطيع ان يطعن عليهم ولا ان يظهر
 فيهم عيبا ما ليوجه القول نحو القاضاة قايلا ايها القاضاة لا تصغوا الى الشهادات بل الى اظهار نتائج
 الدعاوى لان مرارا كثيرة من اناس ورعين حسيبي الشرف ليس لاجل ربح دنيوى ولا لغرض اخر لكن
 لاجل حسن الاخلاق والشفقة وعلى الخصوص متى شعروا انهم بشهادتهم هذه ولو كانت كاذبة
 يستخلصون غرض القريب او [٥٤هـ] حيوته كقول بيسندروس **شعر**

1355

1355

[لا تبعد الكذب والحية لا تخشها في استخلاص النفس التي شرفناها]

été prononcé].

Alors comment tiens-tu des propos qui s'y opposent puisque c'est (précisément) l'objet de mon désir que tu témoignes de ta personne de ta propre bouche afin que
 2195 j'éteigne grâce à ce [témoignage] l'ensemble de tes arguments fabriqués et que je fasse apparaître la vérité? », etc.

Au contraire, si le rhéteur vise à opposer résistances aux témoins et à faire apparaître leur témoignage comme mensonger, qu'il examine et creuse dans leur conduite de vie et dans leurs habitudes, parce que si celles-ci sont viles, alors il peut facilement vaincre
 2200 leur témoignage et détruire leur action, et qu'il regarde également si les témoins sont 2200 pauvres, ou des proches, ou des amis, ou des ennemis de l'adversaire et d'autres choses semblables, comme l'a dit le poète Homère:

<Les demeures des pauvres sont des nids de doutes; par amour ou par haine ils sont aveugles à la vérité pour [servir] l'intérêt de ceux qui les aiment ou pour [causer] la perte
 2205 de ceux qui les haïssent.>

Et lorsque le rhéteur ne peut pas faire apparaître la fausseté des témoins parce qu'il s'agit d'hommes dont la crédibilité est de rigueur, de sages de noble ascendance et qu'ils sont riches, de bons dévots, parés d'autres qualités et qu'il ne peut pas les discréditer ni faire apparaître en eux un quelconque défaut, qu'il s'adresse aux juges en disant:
 2210 « Messieurs les juges, ne prêtez pas attention aux témoignages mais à [la façon dont] 2210 apparaissent les conclusions des plaintes, parce que de nombreuses fois, c'est de la part de gens pieux, respectables, non pas en raison d'un profit de bas étage ni d'un autre objectif mais bien par rectitude morale et par compassion <que survient le mensonge>, et en particulier lorsqu'ils sentent que grâce à leurs témoignages, bien qu'ils soient
 2215 mensongers, ils sauveront l'honneur ou la vie d'un proche, comme le dit Pisandre:

<N'éloigne pas le mensonge et ne crains pas la ruse dans la rédemption de l'âme que nous avons honorée.>

القسم يمتلك قوة عظيمة من كونه يؤكد المقصد ويظهره محققا تجاه الناس
ولهذا السبب متى اراد الفصحاء اثبات مقاصدهم فيقولون هكذا انظروا فلانا فلانا وغيرهما كيف
شهدوا بقسم وهم رجال ورعون دينون مصدقوا القول قلنا ورعون دينون لان الشاعر يقول هكذا
[قسم الرجال انخبثا يكتب على الماء]

قلنا مصدقوا القول من كون الذى يحلف قد يكون صعلوك الحال ام عدوا ام صديقا للجرم وهلم
جرا فحينئذ يكون تاكيده المقصود بالقسم جزيا لا كليا كما قلنا انفا فى حال الشهادات ولاجل ذلك
متى سمى الفصيح للحالف يجب عليه اولا ان ينظم له مديحا بطريقة حسنة لكى ينفى من عقول
القضاة كل شك وارتباب ويقول هكذا اما تسمعون ايها القضاة ان فلانا لم يشهد شهادة بسيطة فقط
بل واكد شهادته بقسم فالان من هو يتجاسر ويضاد هذه الشهادة بوقاحة ومن من السامعين يفتح
فمه او يشك فى عقله بهذا الرجل ولو بكذب دنى فلان يشهد فلان يقسم الذى ان تاملتم شرف
جنسه فترونه من جرثومة واصل نفيس جدا وان فحصتم عن سيرته واوضاعه فهو حسن العبادة فى الغاية
[ههظ] وجميل السيرة

1361 القسم... 1119 القول [Περὶ Ὁρκου. Ὁ ὄρκος ἔχει μεγάλην δύναμιν, νὰ πιστώσῃ κανένα πράγμα, καὶ νὰ τὸ δείξῃ ἀληθινὸν σιμὰ εἰς τοὺς ἀνθρώπους. ὅθεν οἱ ῥήτορες διὰ νὰ βεβαιώσουν ἐκεῖνο, [147] ὅπου ἐπιχειροῦνται, λέγουσι, πῶς καὶ μὲ ὄρκον ἐμαρτυρήθη ἀπὸ τὸν δεῖνα, καὶ δεῖνα, ἄνδρες εὐσεβεῖς καὶ Ἀνδρῶν δὲ φαύλων ὄρκον εἰς ὕδωρ γράφε. [148] 1364 قسم... الماء] ἄξιόπιστοι.

Du serment

2220 Le serment possède une énorme force en ce qu'il confirme l'objet et le fait apparaître
comme véritable vis-à-vis des gens. 2220

Pour cette raison, lorsque les rhéteurs cherchent à établir leurs propos, ils disent ainsi : « Regardez untel, untel, etc., comme ils ont témoigné sous serment, étant des hommes pieux et religieux, dignes de foi. Nous disons "pieux et religieux" car, comme le dit le poète :

2225 <Le serment des hommes sournois est écrit sur l'eau.>⁴⁸⁸

Nous disons "dignes de foi" étant donné que celui qui jure peut verser dans la mendicité ou être un ennemi ou bien ami [du crime] et ainsi de suite, donc à ce moment-là, la confirmation du (propos) visé grâce au serment est partielle et non totale, comme nous l'avons dit plus haut à l'endroit des témoignages. C'est pour cela que
2230 lorsque le rhéteur nomme celui qui jure, il doit d'abord lui composer un éloge d'une
manière qui soit jolie, afin de chasser de l'esprit des juges tout doute et hésitation, et
dira ainsi : 2230

« N'entendez-vous pas, messieurs les juges, qu'untel n'a pas seulement témoigné par
un simple témoignage mais qu'il a aussi confirmé son témoignage par un serment? Alors
2235 maintenant, qui est celui qui osera s'opposer à ce témoignage avec audace? Qui parmi
les auditeurs ouvrira la bouche ou soupçonnera cet homme en son for intérieur, ne
fût-ce que d'un mensonge minime? Untel en témoigne, untel en atteste par un serment:
[je veux dire] que celui-là, si vous observez attentivement la noblesse de sa race, vous
verrez qu'il est de souche et d'origine tout à fait précieuse, et si vous examinez sa
2240 conduite de vie et ses faits et gestes, (vous verrez qu') il est extrêmement pieux et qu'il a
une belle conduite de vie. » 2240

⁴⁸⁸ MEN.MON.24

وان تصورتم افعاله فهو فى كافة اعماله مستحق المديح ومعتبر ايضا لاجل وظيفته محترم فى
 المدينة لاجل كمال قامته التى تظهر شرف نفسه وحسن عقله متعمق فى العلوم والحكمة ذو تروة
 وسعادة جزيلة وهو احد المتقدمين فى الوظائف الشريفة فانكر الان ايها الخصم ما قلته فى ذاك الذى
 شهد فيه مثل هذا الرجل النبيل الجليل القدر وذكاه بالقسم من لا تستطيع ان تتخيل فيه شيئا من الزلل
 وغير ذلك

« Si vous vous représentez ses actes, (vous verrez qu') il est digne d'éloge dans toutes ses actions, non sans être également considéré en raison de sa fonction, respecté dans la ville en raison de son âge accompli qui manifeste sa noblesse d'âme et la beauté de son esprit, expert dans les sciences et la sagesse, possédant richesse et félicité immenses, et (vous verrez qu') il fait partie de ceux qui occupent le premier rang parmi les fonctions nobles. Alors maintenant, adversaire, renie donc les propos que tu as tenus au sujet de ce dont a témoigné sous serment un homme tel que celui-ci, si habile et dont les facultés et l'intelligence sont immenses. En effet, tu ne peux pas imaginer en lui la moindre faute. » etc.

2250